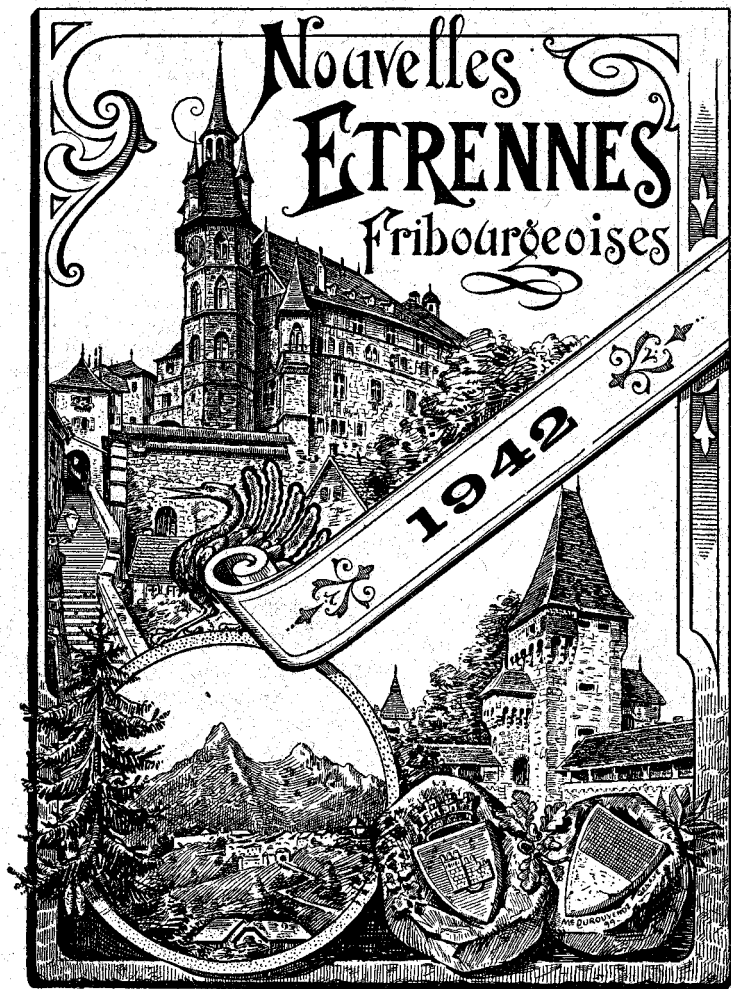


Prix: 2 fr.

SEPTANTE-CINQUIÈME ANNÉE



FRIBOURG (SUISSE)

FRAGNIÈRE FRÈRES, ÉDITEURS

---

---

# BANQUE POPULAIRE SUISSE

FRIBOURG

BULLE

CHATEL-ST-DENIS

DOMDIDIER

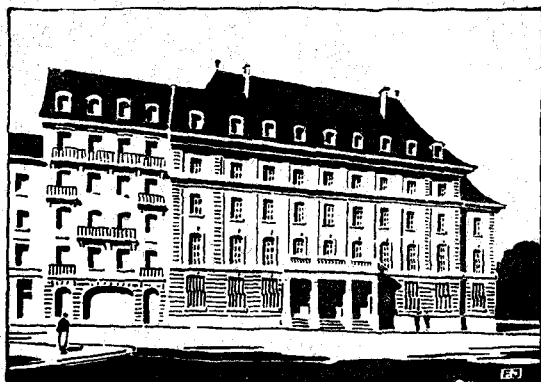
ESTAVAYER

MORAT

ROMONT

RUE

VILLARGIROUD



TOUTES  
OPÉRATIONS  
DE BANQUE  
AUX  
CONDITIONS  
LES PLUS  
FAVORABLES

UTILISEZ NOTRE  
BUREAU DE VOYAGES — CHANGE

---

---

NOUVELLES  
**ÉTRENNES**  
FRIBOURGEOISES  
ALMANACH DES VILLES ET DES CAMPAGNES  
1942

Fondées par L. GRANGIER, professeur,  
sous le patronage de la  
**SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE**  
DE FRIBOURG

RÉDACTION :  
GEORGES CORPATAUX

~~~~~  
**Septante-cinquième année.**  
~~~~~



**FRIBOURG**  
FRAGNIÈRE FRÈRES, ÉDITEURS

# PHÉNOMÈNES ASTRONOMIQUES

## et calculs du temps pour l'an de grâces 1942.

### *Comput ecclésiastique.*

Nombre d'or. . . . . 5 Epacte . . . . . XIII Cycle solaire . . . . . 19	Indiction romaine 10 Lettre dominicale D Lettre du martyrologe n
---	--

### *Fêtes mobiles.*

Septuagésime, le 1 <sup>er</sup> février. Les Cendres, le 18 février. Pâques, le 5 avril. Rogations, 11, 12, 13 mai. Ascension, le 14 mai.	Pentecôte, le 24 mai. Trinité, le 31 mai. Fête-Dieu, le 4 juin. Premier dimanche de l'Avant, le 29 novembre.
--	---

















### *Commencement des quatre saisons.*

Printemps, le 21 mars, à 7 h. 11. Eté, le 22 juin, à 2 h. 17. Automne, le 23 septembre, à 5 h. 17. Hiver, le 22 décembre, à 12 h. 40.	Bélier. Ecrevisse. Balance. Capricorne.
--	--

### *Quatre-Temps.*

25, 27, 28 février. 27, 29, 30 mai.	16, 18, 19 septembre. 16, 18, 19 décembre.
--	---

### *Signes explicatifs de la lune et du zodiaque.*

Bélier 	Balance 	Poissons 
Taureau 	Scorpion 	Nouvelle lune 
Gémeaux 	Sagittaire 	Premier quartier 
Ecrevisse 	Capricorne 	Pleine lune 
Lion  Vierge 	Verseau 	Dernier quartier 

Janvier



31 jours.

## MOIS DU SAINT ENFANT JÉSUS

Jeudi	1	<b>CIRCONCISION.</b>		☼
Vendr.	2	1 <sup>er</sup> V. Oct. de S. Etienne. ☉ à 16 h. 12. froid		☼
Samedi	3	Oct. de S. Jean. Ste Geneviève, v.		☼

L'Enfant est nommé Jésus. MAT. II, 21.

<b>DIM.</b>	4	<b>Saint Nom de Jésus.</b> Oct. des SS. Innocents.		☼
Lundi	5	Vigile de l'Epiphanie.	neige	☼
Mardi	6	<b>EPIPHANIE.</b>		☼
Mercr.	7	De l'octave. S. Lucien, m.	et	☼
Jeudi	8	De l'octave. S. Séverin, a.		☼
Vendr.	9	De l'octave. S. Julien, p. m.	froid	☼
Samedi	10	De l'octave. S. Agathon, p. ☾ à 7 h. 05.		☼

Jésus retrouvé au temple. LUC, II, 42-52.

<b>DIM.</b>	11	<b>Sainte Famille.</b> S. Hygin, p. m.	froid	☼
Lundi	12	De l'octave. S. Arcade, m.		☼
Mardi	13	Octave de l'Epiphanie. S. Léonce, év.		☼
Mercr.	14	S. Hilaire, év. doct.		☼
Jeudi	15	S. Paul, erm. S. Maur, ab.	neige	☼
Vendr.	16	S. Marcel, p. m. Ste Priscille, v. m.	☉	☼
Samedi	17	S. Antoine, ab. S. Sulpice, év. ☽ à 22 h. 32.		☼

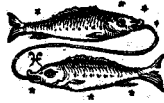
2<sup>me</sup> dim. après l'Epiphanie. Noces de Cana. JEAN, II, 1-11.

<b>DIM.</b>	18	Chaire de S. Pierre, à Rome.	et	☼
Lundi	19	SS. Marius et comp., m. S. Canut, r.		☼
Mardi	20	SS. Fabien et Sébastien, m.		☼
Mercr.	21	Ste Agnès, v. m. S. Meinrad, m.	pluie	☼
Jeudi	22	SS. Vincent et Anastase, m.		☼
Vendr.	23	Epousailles de la S <sup>te</sup> Vierge.		☼
Samedi	24	S. Timothée, év. m. ☽ à 7 h. 35.	froid	☼

3<sup>me</sup> dim. après l'Epiphanie. Le serviteur du centurion. MAT. VIII, 1-13.

<b>DIM.</b>	25	Conversion de S. Paul.		☼
Lundi	26	S. Polycarpe, év. m.	froid	☼
Mardi	27	S. Jean Chrysostome, év. d.		☼
Mercr.	28	S. Pierre Nolasque, c.		☼
Jeudi	29	S. François de Sales, év. d.	un peu	☼
Vendr.	30	Ste Martine, v. m.	plus chaud	☼
Samedi	31	S. Jean Bosco, c. (4 <sup>e</sup> dimanche anticipé.)		☼

Février



28 jours.

### MOIS DES DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE

Les ouvriers de la vigne. MAT. XX, 1-16.

<b>DIM.</b>	1	<b>Septuagésime.</b> S. Ignace, <i>m.</i> ☉ à 10 h. 12.	
Lundi	2	<b>Purification de la Sainte Vierge.</b> couvert	☁
Mardi	3	S. Blaise, <i>év. m.</i>	☁
Mercr.	4	S. André Corsini, <i>év.</i>	☁
Jeudi	5	Ste Agathe, <i>v. m.</i>	☁
Vendr.	6	<b>1<sup>er</sup> V. S. Tite, év. Ste Dorothee, v. m.</b>	☁
Samedi	7	S. Romuald, <i>ab.</i> froid	☁

Parabole de la semence. LUC, VIII, 4-15.

<b>DIM.</b>	8	<b>Sexagésime.</b> S. Jean de Matha, <i>c.</i> ☾ à	☁
Lundi	9	S. Cyrille d'Alexandrie, <i>év. d.</i> [15 h. 52, froid	☁
Mardi	10	Ste Scholastique, <i>v.</i>	☁
Mercr.	11	Apparition de N.-D. de Lourdes. très froid	☁
Jeudi	12	SS. 7 fondateurs des Servites.	☁
Vendr.	13	Ste Catherine de Ricci, <i>v.</i> dégel	☁
Samedi	14	S. Valentin, <i>m.</i>	☁

Guérison d'un aveugle. LUC, XVIII, 31-43.

<b>DIM.</b>	15	<b>Quinquagésime.</b> SS. Faustin, Jovite, <i>m.</i> ☉	☁
Lundi	16	Ste Julienne, <i>v. m.</i> [à 11 h. 02, grande	☁
Mardi	17	S. Théodore, <i>m.</i>	☁
Mercr.	18	<b>Cendres.</b> S. Siméon, <i>év. m.</i>	☁
Jeudi	19	S. Boniface, <i>év.</i> pluie	☁
Vendr.	20	S. Eucher, <i>év. S. Germain, m.</i>	☁
Samedi	21	S. Maximien, <i>év.</i>	☁

1<sup>er</sup> dim. du Carême. Jésus au désert. MAT. IV, 1-11.

<b>DIM.</b>	22	Chaire de S. Pierre, à Antioche.	☁
Lundi	23	S. Pierre Damien, <i>év.</i> ☾ à 4 h. 40. pluie	☁
Mardi	24	<b>S. Mathias, ap.</b>	☁
Mercr.	25	<b>Q.-T.</b> S. Césaire, <i>méd.</i>	☁
Jeudi	26	Bse Isabelle, <i>v.</i>	☁
Vendr.	27	<b>Q.-T.</b> S. Gabriel de l'Addolorata, <i>c.</i> froid	☁
Samedi	28	<b>Q.-T.</b> S. Romain, <i>ab.</i>	☁

Mars



31 jours.

## MOIS DE SAINT JOSEPH

2<sup>m</sup> dim. du Carême. Transfiguration de Jésus. MAT. XVII, 1-9.

<b>DIM.</b>	1	S. Albin, <i>év.</i>	pluie	☞
Lundi	2	S. Simplicie, <i>p.</i> S. Henri Suzo, <i>c.</i>	doux	☞
Mardi	3	B <sup>se</sup> Cunégonde, <i>v.</i>	☉ à 1 h. 20.	☞
Mercr.	4	S. Casimir, <i>c.</i>		☞
Jeudi	5	S. Eusèbe, <i>m.</i>		☞
Vendr.	6	1 <sup>er</sup> V. Ste Colette, <i>v.</i> S. Fridolin, <i>ab.</i>		☞
Samedi	7	S. Thomas d'Aquin, <i>d.</i>		☞

3<sup>m</sup> dim. du Carême. Le démon muet. LUC, XI, 14-23.

<b>DIM.</b>	8	S. Jean de Dieu, <i>c.</i>	pluvieux	☞
Lundi	9	Ste François Romaine, <i>vv.</i>	☉ à 23 h.	☞
Mardi	10	SS. 40 martyrs de Sébaste.		☞
Mercr.	11	S. Eutime, <i>év.</i>	beau	☞
Jeudi	12	S. Grégoire le Grand, <i>p. d.</i>		☞
Vendr.	13	B. Humbert, <i>c.</i>		☞
Samedi	14	Ste Mathilde, <i>r.</i>	pluie	☞

4<sup>m</sup> dim. du Carême. Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN, VI, 1-15.

<b>DIM.</b>	15	S. Longin, <i>m.</i> S. Clément Hofbauer, <i>c.</i>		☞
Lundi	16	S. Julien, <i>év.</i> S. Héribert, <i>c.</i>		☞
Mardi	17	S. Patrice, <i>év.</i>	☉ à 0 h. 50.	pluie
Mercr.	18	S. Cyrille de Jérusalem, <i>év. d.</i>		☞
Jeudi	19	S. Joseph, époux de la Ste Vierge.		☞
Vendr.	20	S. Wulfran, <i>év.</i>		☞
Samedi	21	S. Benoît, <i>ab.</i>		☞

Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, VIII, 46-59.

<b>DIM.</b>	22	La Passion. B. Nicolas de Flue, <i>c.</i>		☞
Lundi	23	Ste Pélagie, <i>m.</i>		☞
Mardi	24	S. Gabriel, <i>arch.</i>	pluie	☞
Mercr.	25	Annunciation de la Ste Vierge. ☉ à 1 h. 01.		☞
Jeudi	26	S. Emmanuel, <i>m.</i>	éclaircies	☞
Vendr.	27	N.-D. des Sept Douleurs. S. Jean Dam., <i>c. d.</i>		☞
Samedi	28	S. Jean de Capistran, <i>c.</i>	beau	☞

Entrée de Jésus à Jérusalem. MAT. XXI, 1-9.

<b>DIM.</b>	29	Les Rameaux. S. Ludolphe, <i>év. m.</i>	et	☞
Lundi	30	B. Amédée IX, <i>c.</i>		☞
Mardi	31	Ste Balbine, <i>v.</i>	chaud	☞

Avril



30 jours.

MOIS PASCAL

Mercr.	1	S. Hugues, év.	☉ à 13 h. 32.	froid	☉
Jeudi	2	S. François de Paule, c.			☉
Vendr.	3	1 <sup>er</sup> V. Ste Agape, v. m.		et	☉
Samedi	4	S. Benoît de Philadelphie, c.			☉

Résurrection de Jésus-Christ. MARC, XVI, 1-7.

DIM.	5	PAQUES. S. Vincent Ferrier, c.		sec	☉
Lundi	6	B <sup>se</sup> Julienne, v.			☉
Mardi	7	S. Hermann-Joseph, c.			☉
Mercr.	8	S. Denis, év.	☾ à 5 h. 43.		☉
Jeudi	9	Ste Marie l'Egyptienne, pén.			☉
Vendr.	10	Ste Mechtilde, ab.			☉
Samedi	11	S. Léon le Grand, p. d.			☉

Apparition à saint Thomas. JEAN, XX, 19-31.

DIM.	12	Quasimodo. S. Jules, p.			☉
Lundi	13	S. Herménégilde, m.		froid	☉
Mardi	14	S. Justin, m.			☉
Mercr.	15	Ste Anastasie, m.	☉ à 15 h. 33.		☉
Jeudi	16	Ste Bernadette, v. S. Ben.-Jos. Labre, c.			☉
Vendr.	17	S. Anicet, p. m. S. Rodolphe, m.			☉
Samedi	18	S. Eleuthère, m.			☉

2<sup>me</sup> dim. après Pâques. Le bon Pasteur. JEAN, X, 11-16.

DIM.	19	S. Léon IX, p.			☉
Lundi	20	S. Théotime, év.			☉
Mardi	21	S. Anselme, év. d.		froid	☉
Mercr.	22	Patr. S. Joseph. SS. Soter et Calus, p. m.			☉
Jeudi	23	S. Georges, m.	☾ à 19 h. 10.	chaud	☉
Vendr.	24	S. Fidèle de Sigmaringue, m.			☉
Samedi	25	S. Marc, évang. Litanies des Saints.		et	☉

3<sup>me</sup> dim. après Pâques. Encore un peu de temps. JEAN, XVI, 16-22.

DIM.	26	SS. Clet et Marcellin, p. m.		beau	☉
Lundi	27	S. Pierre Canisius, c. d.			☉
Mardi	28	S. Paul de la Croix, c.		orageux	☉
Mercr.	29	S. Pierre, m.		beau	☉
Jeudi	30	Ste Catherine de Sienne, v.	☉ à 22 h. 59.		☉



Mai



31 jours.

MOIS DE MARIE

Vendr.	1	1 <sup>er</sup> V. SS. Philippe et Jacques, ap.		☾
Samedi	2	S. Athanase, év. d.	beau	☾

4<sup>me</sup> dim. après Pâques. Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN, XVI, 5-14.

<b>DIM.</b>	3	Invention de la Ste Croix.		☾
Lundi	4	Ste Monique. vv.	frais	☾
Mardi	5	S. Pie V, p. c.		☾
Mercr.	6	S. Jean devant la Porte latine.		☾
Jeudi	7	S. Stanislas, év. m. ☉ à 13 h. 13.	chaud	☾
Vendr.	8	Apparition de S. Michel, arch.		☾
Samedi	9	S. Grégoire de Nazianze, év. d.	beau	☾

5<sup>me</sup> dim. après Pâques. Demandez et vous recevrez. JEAN, XVI, 23-30.

<b>DIM.</b>	10	S. Antonin, év.		☾
Lundi	11	S. Mamert, év.	et	☾
Mardi	12	SS. Nérée, Achille, Dom., Pancrace, m.		☾
Mercr.	13	S. Robert Bellarm., c.d. S. Sigismond, m.		☾
Jeudi	14	<b>ASCENSION.</b> S. Boniface, m.		☾
Vendr.	15	S. Jean-Baptiste de la Salle, c. ☉ à 6 h. 45.		☾
Samedi	16	S. Jean Népomucène, m.	sec	☾

Consolation dans les persécutions. JEAN, XV, 26-27 et XVI, 1-4.

<b>DIM.</b>	17	S. Pascal Baylon, c.	chaud	☾
Lundi	18	S. Venant, m.		☾
Mardi	19	S. Pierre Célestin, p. S. Yves, c.	et	☾
Mercr.	20	S. Bernardin de Sienne, c.		☾
Jeudi	21	S. Hospice, c. S. André Bobola, m.		☾
Vendr.	22	Ste Julie, v. Ste Rita, v. S. Emile, m.	sec	☾
Samedi	23	Vig. Pentecôte (jeûne, abstin.) ☽ à 10 h. 11.		☾

Le Saint-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, XIV, 23-31.

<b>DIM.</b>	24	<b>PENTECOTE.</b>		☾
Lundi	25	S. Grégoire VII, p.	chaud	☾
Mardi	26	S. Philippe de Néri, c.		☾
Mercr.	27	Q.-T. S. Bède, c: d.	et	☾
Jeudi	28	S. Augustin de Cantorbéry, év. c.		☾
Vendr.	29	Q.-T. Ste Madeleine de Pazzi, v.	beau	☾
Samedi	30	Q.-T. S. Félix, p. m. ☉ d 6 h. 29.		☾

Allez, enseignez toutes les nations. MAT. XXVIII, 18-20.

<b>DIM.</b>	31	<b>TRES SAINTE TRINITE.</b> Ste Angèle, v.		☾
-------------	----	--	--	---

Jun



30 jours.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Lundi	1	S. Fortunat, c. S. Pamphile, p. m.	beau	☉
Mardi	2	S. Marcellin, év. m. S. Eugène 1 <sup>er</sup> , p. c.		☉
Mercr.	3	BB. mart. Ouganda. Ste Clotilde, r.		☉
Jeudi	4	<b>FETE-DIEU.</b> S. François Caracciolo, év.		☉
Vendr.	5	1 <sup>er</sup> V. S. Boniface, év. m. ☾ à 22 h. 26.	pluie	☉
Samedi	6	S. Norbert, év. S. Claude, év.		☉

2<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Les conviés au festin. LUC, XIV, 16-24.

<b>DIM.</b>	7	S. Robert, ab.	pluie	☉
Lundi	8	S. Médard, év.		☉
Mardi	9	SS. Prime et Félicien, m.		☉
Mercr.	10	Ste Marguerite, r.	éclaircies	☉
Jeudi	11	Oct. de la Fête-Dieu. S. Barnabé, ap.		☉
Vendr.	12	<b>Sacré Cœur de Jésus.</b> S. Jean de St-Fac., c.		☉
Samedi	13	S. Antoine de Padoue, c. ☉ à 22 h. 02.	beau	☉

3<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. La brebis égarée. LUC, XV, 1-10.

<b>DIM.</b>	14	S. Basile, év. d.		☉
Lundi	15	SS. Vite, Modeste et comp., m.		☉
Mardi	16	S. Jean-François Régis, c.	plu-	☉
Mercr.	17	Ste Germaine Cousin, v.		☉
Jeudi	18	<b>Cœur eucharistique de Jésus.</b> S. Ephr., c. d.		☉
Vendr.	19	Oct. du Sacré-Cœur. Ste Julienne, v. vieux		☉
Samedi	20	S. Silvère, p. m. Ste Florentine, v.		☉

4<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Pêche miraculeuse. LUC, V, 1-11.

<b>DIM.</b>	21	S. Louis de Gonzague, c. ☾ à 21 h. 44.	pluie	☉
Lundi	22	S. Paulin, év.		☉
Mardi	23	Ste Agrippine, v. m.		☉
Mercr.	24	<b>Nativité de S. Jean-Baptiste.</b>	beau	☉
Jeudi	25	S. Guillaume, ab.		☉
Vendr.	26	SS. Jean et Paul, m.		☉
Samedi	27	Notre-Dame du Perpétuel Secours.	et	☉

5<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Les scribes et les pharisiens. MAT. V, 20-24.

<b>DIM.</b>	28	S. Irénée, év. m. ☉ à 13 h. 09.	chaud	☉
Lundi	29	SS. Pierre et Paul, ap.		☉
Mardi	30	Commémoraison de S. Paul, ap.		☉

Juillet



31 jours.

MOIS DU TRÈS PRÉCIEUX SANG

Mercr.	1	Très Précieux Sang de N.-S.	très chaud	☀
Jeudi	2	Visitation de la Sainte Vierge.		☀
Vendr.	3	1 <sup>er</sup> V. S. Léon II, p. S. Héliodore.	orage	☀
Samedi	4	S. Ulrich, c. Ste Berthe, ab.		☀

6<sup>me</sup> dim. ap. la Pent. Jésus nourrit 4000 hommes. MARC, VIII, 1-9.

<b>DIM.</b>	5	S. Antoine-Marie Zaccaria, c. ☉ à 9 h. 58.		☀
Lundi	6	Octave des SS. Pierre et Paul, ap.	et	☀
Mardi	7	SS. Cyrille et Méthode, év. c.	pluie	☀
Mercr.	8	Ste Elisabeth de Portugal, vv.		☀
Jeudi	9	Ste Véronique, v.		☀
Vendr.	10	SS. sept frères, Rufine, Seconde, m.	pluie	☀
Samedi	11	S. Pie I, p. m.		☀

7<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Les faux prophètes. MAT. VII, 15-21.

<b>DIM.</b>	12	S. Jean Gualbert, ab. S. Nabor, m.		☀
Lundi	13	S. Anaclet, p. m. ☉ à 13 h. 03.	pluie	☀
Mardi	14	S. Bonaventure, év. d.		☀
Mercr.	15	S. Henri, emp.		☀
Jeudi	16	<b>Notre-Dame du Mont Carmel.</b>		☀
Vendr.	17	S. Alexis, c. Ste Marcelline, v.		☀
Samedi	18	S. Camille de Lellis, c.		☀

8<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. L'économe infidèle. LUC, XVI, 1-9.

<b>DIM.</b>	19	S. Vincent de Paul, c. S. Arsène, er.	pluie	☀
Lundi	20	S. Jérôme c. Ste Marguerite, v. m.		☀
Mardi	21	S. Victor, p. m. Ste Praxède, v. ☉ à 6 h. 13.		☀
Mercr.	22	Ste Marie-Madeleine, pén.		☀
Jeudi	23	S. Apollinaire, év. m.	beau	☀
Vendr.	24	Ste Christine, v. m. B <sup>se</sup> L. de Savoie, vv.		☀
Samedi	25	<b>S. Jacques, ap.</b>		☀

9<sup>me</sup> dim. après la Pent. Jésus pleure sur Jérusalem. LUC, XIV, 41-47.

<b>DIM.</b>	26	<b>Ste Anne, mère de la Ste Vierge.</b>	orage	☀
Lundi	27	S. Pantaléon, m. Ste Nathalie, m.	☉ à	☀
Mardi	28	SS. Nazaire et comp., m.	[20 h. 14.	☀
Mercr.	29	Ste Marthe, v. S. Loup, év.	beau	☀
Jeudi	30	SS. Abdon et Sennen, m.	et	☀
Vendr.	31	S. Ignace de Loyola, c.	chaud	☀

Août



31 jours.

## MOIS DU SAINT CŒUR DE MARIE

Samedi	1	S. Pierre aux liens.	très	
--------	---	----------------------	------	--

10<sup>me</sup> dim. ap. la Pent. Le pharisien et le publicain. LUC, XVIII, 9-14.

<b>DIM.</b>	2	<b>Portioncule.</b> S. Alphonse, <i>év. d.</i>	chaud	
Lundi	3	Invention de S. Etienne, <i>m.</i>		
Mardi	4	S. Dominique, <i>c.</i>	☾ à 0 h. 04.	
Mercr.	5	<b>Notre-Dame des Neiges.</b> S. Oswald, <i>r.</i>	pluie	
Jeudi	6	<b>Transfiguration de N.-S.</b> S. Sixte, <i>p. m.</i>		
Vendr.	7	1 <sup>er</sup> V. S. Gaétan, <i>c.</i> S. Albert, <i>c.</i>	et	
Samedi	8	SS. Cyriaque et comp., <i>m.</i>		

11<sup>me</sup> dim. ap. la Pent. Jésus guérit un sourd-muet. MARC, VII, 31-37.

<b>DIM.</b>	9	S. Jean-Marie Vianney, <i>c.</i>		
Lundi	10	S. Laurent, <i>m.</i>	tempête	
Mardi	11	SS. Tiburce et Suzanne, <i>m.</i>		
Mercr.	12	Ste Claire d'Assise, <i>v.</i>	☉ à 3 h. 28.	
Jeudi	13	SS. Hippolyte et Cassien, <i>m.</i>	incons-	
Vendr.	14	Vig. del'Assomption ( <i>j. et abst.</i> ) S. Eusèbe.		
Samedi	15	<b>ASSOMPTION DE LA S. VIERGE.</b>	tant	

12<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Le bon Samaritain. LUC, X, 23-37.

<b>DIM.</b>	16	S. Joachim, <i>c.</i> S. Théodule, <i>év.</i>	incons-	
Lundi	17	S. Hyacinthe, <i>c.</i> S. Libérat, <i>m.</i>		
Mardi	18	Ste Hélène, <i>imp.</i> S. Roch, <i>c.</i>	tant	
Mercr.	19	S. Jean Eudes, <i>c.</i> S. Louis de Toulouse, <i>év.</i>	☾	
Jeudi	20	S. Bernard, <i>ab.</i> S. Philibert, <i>ab.</i> [à 12 h. 30.]		
Vendr.	21	Ste Jeanne de Chantal, <i>vv.</i>		
Samedi	22	Octave de l'Assomption.	et	

13<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Les dix lépreux. LUC, XVII, 11-19.

<b>DIM.</b>	23	S. Philippe Béniti, <i>c.</i>		
Lundi	24	<b>S. Barthélemy,</b> <i>ap.</i>	pluvieux	
Mardi	25	S. Louis de France, <i>roi.</i>		
Mercr.	26	S. Zéphirin, <i>p. m.</i>	☉ à 4 h. 46.	
Jeudi	27	S. Joseph Calasance, <i>c.</i> S. Amédée, <i>év.</i>		
Vendr.	28	S. Augustin, <i>év. d.</i>	beau	
Samedi	29	Décollation de S. Jean-Baptiste.	et	

14<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Les deux mattres. MAT. VI, 24-33.

<b>DIM.</b>	30	Ste Rose de Lima, <i>v.</i>		
Lundi	31	S. Raymond Nonnat, <i>c.</i>	chaud	

Septembre



30 jours.

MOIS DES SAINTS ANGES

Mardi	1	S. Gilles, <i>a.</i> Ste Vèrene, <i>v.</i>	beau	
Mercr.	2	S. Etienne, <i>r.</i> Ste Maxime, <i>m.</i> ☉ à 16 h. 42.		
Jeudi	3	Ste Sérapie, <i>v. m.</i>	pluie	
Vendr.	4	1 <sup>er</sup> V. Ste Rosalie, <i>v.</i>		
Samedi	5	S. Laurent Justinien, <i>év.</i>		

15<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. La veuve de Naïm. LUC, VII, 11-16.

<b>DIM.</b>	6	S. Magne, <i>ab.</i>		
Lundi	7	Ste Reine, <i>v. m.</i> S. Cloud, <i>erm.</i>		
Mardi	8	<b>Nativité de la Ste Vierge.</b>	beau	
Mercr.	9	S. Gorgon, <i>m.</i>		
Jeudi	10	S. Nicolas Tolentin, <i>c.</i> ☉ à 16 h. 53.	orage	
Vendr.	11	SS. Prote et Hyacinthe, <i>m.</i>		
Samedi	12	<b>Saint Nom de Marie.</b>	beau	

16<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. L'hydropique, LUC, XIV, 1-11.

<b>DIM.</b>	13	S. Aimé, <i>év.</i>	chaud	
Lundi	14	<b>Exaltation de la Ste Croix.</b>		
Mardi	15	<b>Notre-Dame des Sept Douleurs.</b>		
Mercr.	16	<b>Q.-T.</b> SS. Corneille et Cyprien. <i>m.</i>	et	
Jeudi	17	Stigmates de S. François d'Assise. ☉ à		
Vendr.	18	<b>Q.-T.</b> S. Joseph de Cupertino, <i>c.</i> [17 h. 56.		
Samedi	19	<b>Q.-T.</b> SS. Janvier et comp., <i>m.</i>	beau	

17<sup>me</sup> dim. ap. la Pent. Le plus grand commandement. MAT. XXII, 35-46.

<b>DIM.</b>	20	<b>Fête féd. act. gr.</b> SS. Eustache et comp., <i>m.</i>		
Lundi	21	<b>S. Matthieu, ap. I. PL.</b>	in-	
Mardi	22	S. Maurice, <i>m.</i>		
Mercr.	23	S. Lin, <i>p. m.</i>	cons-	
Jeudi	24	<b>Notre-Dame de la Merci.</b> ☉ à 15 h. 34.		
Vendr.	25	S. Firmin, <i>év. m.</i>		
Samedi	26	SS. Cyprien et Justine, <i>m.</i>	tant	

18<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Le paralytique. MAT. IX, 1-8.

<b>DIM.</b>	27	SS. Côme et Damien, <i>m.</i>		
Lundi	28	S. Wenceslas, <i>m.</i> S. Exupère, <i>év.</i>	pluie	
Mardi	29	<b>S. Michel, arch.</b>		
Mercr.	30	S. Jérôme, <i>d.</i> S. Victor, <i>m.</i>		

Octobre



31 jours.

MOIS DU SAINT ROSAIRE

Jeudi	1	S. Remi, év.	beau	☼
Vendr.	2	1 <sup>er</sup> V. Saints Anges gardiens. ☾ à 16 h. 42.		☼
Samedi	3	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, v.	pluie	☼

19<sup>me</sup> dim. ap. la Pent. La robe nuptiale. MAT. XXII, 1-14.

<b>DIM.</b>	4	S. François d'Assise, c.		☼
Lundi	5	SS. Placide et comp., m.		☼
Mardi	6	S. Bruno, c. Ste Foi, v.	beau	☼
Mercr.	7	<b>Le Saint Rosaire.</b>		☼
Jeudi	8	Ste Brigitte, vv. Ste Laurence, m.	orage	☼
Vendr.	9	SS. Denis et comp., m.		☼
Samedi	10	S. François de Borgia, c. ☉ à 16 h. 53.	beau	☼

20<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Le centurion. JEAN, IV, 46-53.

<b>DIM.</b>	11	<b>Maternité de la Sainte Vierge.</b>	chaud	☼
Lundi	12	S. Maximilien, év. S. Séraphin, c.		☼
Mardi	13	S. Edouard, roi. S. Hugolin, m.		☼
Mercr.	14	S. Callixte, p. m. S. Burcard, év.	et	☼
Jeudi	15	Ste Thérèse, v. S. Roger, év.		☼
Vendr.	16	Ste Hedwige, vv. S. Gall, ab. S. Gérard, c.		☼
Samedi	17	Ste Marguerite-Marie, v. ☾ à 17 h. 56.	beau	☼

21<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Le débiteur. MAT. XVIII, 23-35.

<b>DIM.</b>	18	<b>S. Luc, évang.</b>	in-	☼
Lundi	19	S. Pierre d'Alcantara, c.		☼
Mardi	20	S. Jean de Kenty, c.		☼
Mercr.	21	Ste Ursule et ses comp., v. m. S. Hilarion, ab.		☼
Jeudi	22	Stes Alodie et Cordule, v. m.	cons-	☼
Vendr.	23	<b>Le Très Saint Rédempteur.</b>		☼
Samedi	24	S. Raphaël, arch. ☉ à 15 h. 34.	tant	☼

22<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Tribut à César. MAT. XXII, 15-21.

<b>DIM.</b>	25	<b>LE CHRIST-ROI.</b> SS. Crépin, Crépinien, m.		☼
Lundi	26	S. Evariste, p. m.		☼
Mardi	27	S. Didier, év. S. Frumence, év.	pluie	☼
Mercr.	28	<b>SS. Simon et Jude, ap.</b>		☼
Jeudi	29	S. Narcisse, c. Ste Eusébie, v. m.		☼
Vendr.	30	S. Alphonse Rodriguez, c.		☼
Samedi	31	Vig. de la Toussaint ( <i>jeûne et abstinence</i> ).		☼

Novembre



30 jours.

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

23<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. L'hémorroïse. MAT. IX, 18-26.

<b>DIM.</b>	1	<b>TOUSSAINT.</b> ☉ à 7 h. 18. beau	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉
Lundi	2	<b>Commemoration des Trépassés.</b>	
Mardi	3	S. Hubert, év. très	
Mercr.	4	S. Charles Borromée, év.	
Jeudi	5	SS. Zacharie et Elisabeth. venteux	
Vendr.	6	1 <sup>er</sup> V. S. Léonard, er. S. Protais, év.	
Samedi	7	S. Ernest, ab. pluie	

24<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. L'ivraie. MAT. XIII, 24-30.

<b>DIM.</b>	8	Octave de la Toussaint. ☉ à 16 h. 19. beau	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉
Lundi	9	Dédic. de la basilique du Latran.	
Mardi	10	S. André Avellin, c.	
Mercr.	11	S. Martin, év. S. Véran, év.	
Jeudi	12	S. Martin, p. m. S. Imier, er.	
Vendr.	13	S. Didace, c. S. Stanislas Kostka, c.	
Samedi	14	S. Josaphat, év. m. beau	

25<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. Le grain de sénévé. MAT. XIII, 31-35.

<b>DIM.</b>	15	S. Albert le Grand, c. d. ☉ à 7 h. 56.	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉
Lundi	16	Ste Gertrude, ab. S. Othmar, ab. froid	
Mardi	17	S. Grégoire le Thaumaturge, év.	
Mercr.	18	Dédicace des basil. des SS. Pierre et Paul.	
Jeudi	19	Ste Elisabeth de Hongrie, vv.	
Vendr.	20	S. Félix de Valois, c.	
Samedi	21	<b>Présentation de la Ste Vierge.</b> et	

26<sup>me</sup> dim. ap. la Pentecôte. Le jugement dernier. MAT. XXIV, 15-35.

<b>DIM.</b>	22	Ste Cécile, v. m. ☉ à 21 h. 24. in-	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉
Lundi	23	S. Clément, p. m.	
Mardi	24	S. Jean de la Croix, c. d.	
Mercr.	25	Ste Catherine, v. m. Ste Juconde. cons-	
Jeudi	26	S. Sylvestre, ab.	
Vendr.	27	Médaille miraculeuse. S. Josaphat, év. m.	
Samedi	28	S. Sosthène, év. tant	

1<sup>er</sup> dim. de l'Avent. La fin du monde. LUC, XXI, 25-33.

<b>DIM.</b>	29	S. Saturnin, m. pluie	☉ ☉
Lundi	30	<b>S. André, ap.</b>	

Décembre



31 jours.

**MOIS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION**

Mardi	1	S. Eloi, <i>év.</i> Ste Nathalie, <i>vv.</i>	☉ à 2 h. 37.	
Mercr.	2	Ste Bibiane, <i>v. m.</i>	fortes	
Jeudi	3	S. François-Xavier, <i>c.</i>	chutes	
Vendr.	4	1 <sup>er</sup> V. S. Pierre Chrysologue, <i>év. d.</i>	de	
Samedi	5	S. Sabbas, <i>ab.</i>	neige	

2<sup>me</sup> dim. de l'Avent S. Jean-Bapt. en prison. MAT. XI, 2-10.

<b>DIM.</b>	6	S. Nicolas, <i>év.</i>	clair	
Lundi	7	S. Ambroise, <i>év. d.</i>		
Mardi	8	<b>IMMACULÉE CONCEPTION.</b> ☉ à 2 h. 59.		
Mercr.	9	Ste Léocadie, <i>v. m.</i>	et	
Jeudi	10	Translation de la maison de Lorette.		
Vendr.	11	S. Damase, <i>p. m.</i>		
Samedi	12	S. Synèse, <i>m.</i>	très	

3<sup>me</sup> dim. de l'Avent. Témoign. de S. Jean-Bapt. JEAN, I, 19-28.

<b>DIM.</b>	13	Ste Lucie, <i>v. m.</i> Ste Odile, <i>ab.</i>	froid	
Lundi	14	S. Nicaise, <i>év.</i>	☉ à 18 h. 47.	
Mardi	15	Octave de l'Im. Conc. Ste Chrétienne, <i>v.</i>		
Mercr.	16	<b>Q.-T.</b> Ste Adélaïde, <i>imp.</i>		
Jeudi	17	S. Lazare, <i>év.</i>		
Vendr.	18	<b>Q.-T.</b> S. Gratien, <i>év.</i>		
Samedi	19	<b>Q.-T.</b> S. Némèse, <i>m.</i>	froid	

4<sup>me</sup> dim. de l'Avent. Appar. de l'Ange à S. Joseph. MAT. I, 18-21.

<b>DIM.</b>	20	S. Ursanne, <i>c.</i>	pluie	
Lundi	21	<b>S. Thomas, ap.</b>		
Mardi	22	S. Flavien, <i>m.</i>	☉ à 16 h. 03.	
Mercr.	23	Ste Victoire, <i>v. m.</i>		
Jeudi	24	Vigile de Noël ( <i>jeûne, abst.</i> ) S. Delphin, <i>év.</i>		
Vendr.	25	<b>NOEL.</b>	doux	
Samedi	26	S. Etienne, 1 <sup>er</sup> <i>m.</i>		

Le disciple bien-aimé. JEAN, XXI, 19-24.

<b>DIM.</b>	27	<b>S. Jean, ap. évang.</b>		
Lundi	28	SS. Innocents, <i>m.</i>	neige	
Mardi	29	S. Thomas Cant., <i>év. m.</i> Ste Eléonore, <i>m.</i>		
Mercr.	30	S. Libère, <i>év.</i> Ste Mélanie, <i>vv.</i>	☉ à 19 h. 37.	
Jeudi	31	S. Sylvestre, <i>p.</i> S. Maire, <i>év.</i>	très froid	



POMPES FUNÈBRES CATHOLIQUES

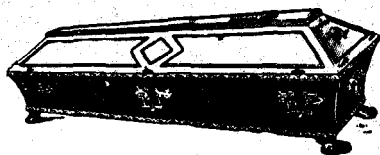
**A. MURITH**

(SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DES CHAUDRONNIERS, 16 **GENÈVE** TÉLÉPHONE 50.288

*Seul bureau autorisé par MM. les Curés de Genève à régler, au point de vue religieux, les ensevelissements catholiques romains.*

FABRIQUE DE CERCUEILS - FABRIQUE DE COURONNES



*L'Administration se charge, sans aucun déplacement pour les familles, de toutes les démarches et formalités relatives aux*

**INHUMATIONS - EXHUMATIONS**

**TRANSPORTS**

dans n'importe quelle localité.

**AUTOMOBILES FUNÉRAIRES**

Matériel spécial pour catafalques, tentures, chapelles ardentes  
CONFECTION DE DRAPS MORTUAIRES

Succursale à **FRIBOURG** : Téléphone 1.43.  
MAGASINS et BUREAUX: Rue de Romont, 20.

**CIERGES, ENCENS, BRAISES-ENCENS**

**HUILE POUR LE SANCTUAIRE**

**MÈCHES - RAT DE CAVE**

**FLEURS ARTIFICIELLES**

**FLEURS NATURELLES**

**REPRÉSENTANTS ET DÉPOSITAIRES :**

BULLE : Louis Paquier, tél. 3.92.

CHATEL-ST-DENIS : J. Millasson.

ROMONT : C. Comte, tél. 5.22.06.

MORAT : Poncet frères, tél. 7.23.24.

SION : Vve O. Mariethod, tél. 2.17.71.

SIERRE : H. Vicarini, tél. 5.14.71.

MONTANA : R. Métrailler, tél. 5.22.02.

FULLY : R. Taramarcz, tél. 6.30.32.

MARTIGNY : N. Moulinet, tél. 6.12.25.

MONTHÉY : Galletti, tél. 62.51.

ORSIÈRES : F. Troillet, tél. 6.81.20.

BAGNES : G. Lugon, tél. 23.

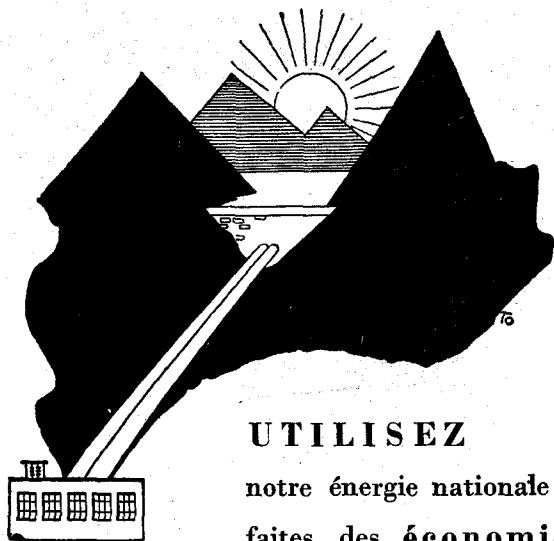
VOUVRY : L. Pignat, tél. 47.51.

BIENNE : Murith & C<sup>ie</sup>, rue d'Aarberg, 121, tél. 5.106.

DELÉMONT : J. Ory-Nappez, tél. 2.14.34.

NEUCHÂTEL : Central-deuil, rue du Seyon, 30, tél. 5.23.00.

*Tarifs très modérés.*



**UTILISEZ**

notre énergie nationale et  
faites des **économies**

en adoptant pour la **C U I S S O N**

pour **L'EAU CHAUDE**

pour la **F O R C E**

# **l'électricité**

Trois mois de courant gratuit  
pour cuisson et eau chaude  
à tout nouvel abonné.

*Renseignements gratuits aux*

**ENTREPRISES ELECTRIQUES  
FRIBOURGEOISES**

DE  
VILLARS

CHOCOLAT CACAO  
BISCUITS THE  
TALISMALT CAFE

CHOCOLAT  
VILLARS




**TÉL. 1029**

**AMMANN** *Timbres caoutchouc et métal*

RUE DE L'INDUSTRIE 8

**FRIBOURG**




**Piantino**

---

**Frères**

---

Entreprise générale  
du bâtiment

Cette maison, établie depuis 40 ans à Fribourg, a exécuté dans tout le canton de nombreux et importants travaux; elle s'est spécialisée dans la transformation à forfait des vieilles maisons.

*Devis sans engagement. Téléphone 8.24*



**Les fils d'Ernest Michel & C<sup>ie</sup>**

**Fribourg**

Tivoli, 3 - Chèques postaux H a 69 - Tél. 4.42

**Tous les matériaux de construction**



**CONFÉDÉRATION SUISSE**  
**SCHWEIZERISCHE EIDGENOSSENSCHAFT**

---

**AUTORITÉS FÉDÉRALES**  
**BUNDESBEHÖRDEN**

**CONSEIL FÉDÉRAL — BUNDESRAT**

*Membres — Mitglieder*

Etter, Philippe, de Menzingen (Zoug), président pour 1942.  
 Celio, Enrico, d'Ambri (Tessin), vice-président pour 1942.  
 Pilet, Marcel, de Château-d'Ex (Vaud), Conseiller fédéral.  
 Wetter, Ernest, de Winterthur (Zurich),                   »           »  
 Stampfli, Walter, d'Aeschi (Soleure),                   »           »  
 von Steiger, Edouard, de Berne,                       »           »  
 Kobelt, Carl, de Marbach (St-Gall),                   »           »

*Chancellerie fédérale — Bundeskanzlei*

Bovet, Georges, chancelier — Bundeskanzler.  
 Leimgruber, Oscar, vice-chancelier — Vizekanzler.

**Députation fribourgeoise aux Chambres fédérales**  
**Freiburgische Abgeordnete in den eidgenössischen Räten**

CONSEIL NATIONAL — NATIONALRAT

Aeby, Pierre, Fribourg — Chassot, Charles, Fribourg —  
 Colliard, Robert, Châtel-St-Denis — Glasson, James, Bulle  
 — Gutknecht, Samuel, Morat — Muller, Franz, Schmitten  
 — Quartenoud, Maxime, Fribourg.

CONSEIL DES ÉTATS — STÄNDERAT

Weck, Bernard, Fribourg. — Piller, Joseph, Fribourg.

**TRIBUNAL FÉDÉRAL — BUNDESGERICHT**

*Membres — Mitglieder*

*Président*: Robert, Léon, de La Chaux-de-Fonds — *Vice-*  
*président*: Steiner, Hans, d'Ingenbohl (Schwyz) — Kirchhe-  
 fer, Emile, de Schaffhouse — Strebel, Joseph, de Muri (Arg.)  
 — Fazy, Robert, de Genève — Bolla, Plinio, de Castro (Tessin)  
 — Leuch, Georges, de Berne — Blocher, Eugène, de Bâle —

Hablützel, Jacob, de Beuken (Zurich) — Andermatt, Joseph, de Cham (Zoug) — Studer, Frédéric, de Winterthur — Rossel, Jean, de Tramelan-dessus — Guex, Robert, de Lausanne — Python, Louis, de Portalban — Nägeli, Walter, de Zurich — Kasser, Paul, de Niederbipp (Soleure) — Huber, Hans, de St-Gall — Petitmermet, Robert, d'Yverne — Stauffer, Guillaume, de Signau (Berne) — Couchepin, Louis, de Martigny (Valais) — Ernst, Auguste, d'Aarau — Hasler, Eugène, de Zurich — Pometta, Charles, de Broglio (Tessin) — Schönenberger, Guillaume, de Lütisburg (St-Gall) — Leuenberger, Walter, de Melchnau (Berne) — Ziegler, Adolf, de Zuchwil (St-Gall).

*Suppléants — Ersatzmänner*

Göttisheim, Emile, à Bâle-Ville — Becker, Hermann, à St-Gall — Klöti, Emile, à Zurich — Lorétan, Raymond, à Sion — Bäschlin, Hans, à Berne — Lanz, Otto, à Baden — Ernst, Walter, à Berne — Spiro, Jean, à Lausanne — Zanolini, Attilio, à Locarno.

*Greffiers — Gerichtsschreiber*

Thilo, Emile, de Lausanne — Geering, Walter, de Bâle — Kind, Paul, de Coire — Simond, Frédéric, d'Yverdon — Fæssler Franz, d'Appenzell — Ruegg, Hans, de Winterthur.

**TRIBUNAL FÉDÉRAL DES ASSURANCES  
EIDGENÖSSISCHES VERSICHERUNGSGERICHT**

*Membres — Mitglieder*

Piccard, Paul, de Lutry et Villars-Ste-Croix, président — Lauber, Werner, de Marbach (Lucerne), vice-président — Kistler, Hermann, d'Aarberg — Pedrini, Ferdinando, d'Osco.

*Suppléants — Ersatzmänner*

Prod'hom, Louis, à Lausanne — Arnold, Edouard, à Lucerne — Allemann, Paul, à Soleure — Wütrich, Hans, à Berne — Isele, Eugène, à Schaffhouse.

*Chancellerie — Kanzlei*

Graven, Jean, de Zermatt, greffier.

**CANTON DE FRIBOURG  
KANTON FREIBURG**

**POUVOIR LÉGISLATIF  
GESETZGEBENDE GEWALT**

**GRAND CONSEIL — GROSSER RAT**

Elections du 7 décembre 1941 - Wahlen vom 7. Dezember 1941

BUREAU

<i>Président.</i>	Lorson, Ernest, Fribourg.
<i>1<sup>er</sup> Vice-présid.</i>	Schwab, Gottlieb, Chiètres.
<i>2<sup>e</sup> »</i>	Droz, Armand, Estavayer-le-Lac.
<i>Scrutateurs.</i>	Bächler, Louis, Vallon.
	Bærismwyl, Jean, Tavel.
	Brodard, Joseph, La Roche.
	Mæder, Jacob, Ried.
<i>1<sup>er</sup> Secrétaire.</i>	Binz, René, chancelier d'Etat, Fribourg.
<i>2<sup>e</sup> »</i>	Sallin, Aloys, Villaz-St-Pierre.
<i>Adjoint.</i>	Tschachtli, Adrien, Fribourg.

NOMS DES DÉPUTÉS PAR CERCLES ÉLECTORAUX  
VERZEICHNIS DER ABGEORDNETEN NACH WAHLKREISEN

CERCLE DE LA SARINE — 33 députés  
WAHLKREIS SAANE — 33 Abgeordnete

		Année de naiss. Geburtsjahr
1. Aeby, Pierre,	Fribourg.	1884 C
2. Bardy, Henri,	Fribourg.	1897 R
3. Barras, Frédéric,	Lossy.	1874 C
4. Bartsch, Wilhelm,	Fribourg.	1873 R
5. Bays, Séverin,	Fribourg.	1885 C
6. Besson, Jean,	Fribourg.	1907 R
7. Boccard, Roger,	Le Claruz (Pierrafort.)	1878 C
8. Brugger, Joseph,	Fribourg.	1901 C
9. Brulhart, Laurent,	Bonnefontaine.	1882 C
10. Bulliard, Louis,	Fribourg.	1904 C
11. Chatagny, Henri,	Corserey.	1897 C
12. Chatton, Etienne,	La Corbaz	1877 C
13. Chavaillaz, Eugène,	Ecuwillens.	1896 C
14. Clerc, Louis,	Corpataux.	1879 C
15. Collaud, Arthur,	Fribourg.	1894 R
16. Colliard, Roger,	Fribourg.	1911 C
17. Dafflon, Joseph,	Neyruz.	1890 C

C = Conservateurs - Konservative.

R = Radicaux - Radikale.

P = Paysans - Bauernpartei.

D A T = Défense de l'agriculture et du travail.

		Année de naiss. Geburtsjahr
18. Daler, Léopold,	Fribourg.	1887 C
19. Dousse, Raphaël,	Arconciel.	1897 C
20. Dossenbach, Robert,	Fribourg.	1895 R
21. Fragnière, Antoine,	Fribourg.	1878 C
22. Glasson, Ernest,	Fribourg.	1904 R
23. Grossrieder, Albert,	Vuisternens-en-Ogoz.	1889 C
24. Gumy, Ernest,	Avry-sur-Matran.	1880 C
25. Heimo, Jean,	Fribourg.	1905 C
26. Leimgruber, Charles,	Fribourg.	1888 C
27. Lorson, Ernest,	Fribourg.	1895 C
28. Morel, Robert,	Lentigny.	1896 C
29. Peiry, Bernard,	Treyvaux.	1894 C
30. Rigolet, Louis,	Belfaux.	1884 C
31. Roubaty, Aimé,	Villars-sur-Glâne.	1875 C
32. Schönenberger, Ant.,	Fribourg.	1884 C
33. Staudenmann, Werner,	Le Mouret.	1903 R

## CERCLE DE LA SINGINE — 19 députés

## WAHLKREIS SENSE — 19 Abgeordnete

1. Bæriswyl, Jean,	Tavel.	1890 C
2. Bertschy, Nicolas,	Guin.	1892 C
3. Biemann, Robert.	Dirlaret.	1879 C
4. Brugger, Alphonse,	Guin.	1887 C
5. Burkhalter, Fritz,	Alterswyl.	1906 C
6. Cattilaz, Fridolin,	Guin.	1885 C
7. Diesbach, Henri,	Balterswil (St-Ours).	1880 C
8. Fasel, Edouard,	Bœsingen.	1888 C
9. Guillebeau, Albin,	Schmitten.	1882 C
10. Kolly, Joseph,	Tinterin.	1872 C
11. Marbach, Fritz,	Ueberstorf.	1903 C
12. Neuhaus, César,	Plasselb.	1896 C
13. Piller, Jost,	Oberschrot.	1877 C
14. Reidy, Johann,	Schmitten.	1875 C
15. Riedo, Louis,	Planfayon.	1886 C
16. Roux, Aloïs,	Ueberstorf.	1888 C
17. Spicher, Joseph,	Wünnewil.	1878 C
18. Sturny, Jean,	St-Antoine.	1881 C
19. Vonlanthen, Albert,	St-Antoine.	1910 C

## CERCLE DE LA GRUYÈRE — 21 députés

## WAHLKREIS GREYERZ — 21 Abgeordnete

1. Andrey, Laurent,	Charmey.	1899 R
2. Beaud, Augustin,	Albeuve.	1889 C
3. Brodard, Joseph,	La Roche.	1893 C
4. Charrière, Alfred,	Cerniat.	1880 C
5. Corboz, Paul,	Broc.	1904 C
6. Deillon, Fernand,	Bulle.	1893 DAT
7. Dupasquier, Félix,	Bulle.	1916 DAT
8. Glasson, Pierre,	Bulle.	1907 R



		Année de naiss. Geburtsjahr
9. Gremaud, Jean,	Vuadens.	1882 C
10. Kolly, Olivier,	La Roche.	1890 R
11. Noël, Henri,	Bulle.	1909 C
12. Overney, Pierre,	Charmey.	1898 C
13. Pasquier, Albert,	Sâles.	1892 C
14. Pillamet, Casimir,	Grandvillard.	1898 C
15. Ruffieux, Laurent,	La Tour-de-Trême.	1908 DAT
16. Sauer, Louis,	La Tour-de-Trême.	1901 R
17. Sudan, Emile,	Broc.	1900 R
18. Sudan, Pierre,	Bulle.	1893 R
19. Tercier, Paul,	Vuadens.	1895 R
20. Toffel, Ernest,	Bulle.	1912 R
21. Villoz, Pierre,	Gumefens.	1899 R

CERCLE DU LAC — 13 députés

WAHLKREIS SEE — 13 Abgeordnete

1. Bächler, Emile,	Morat.	1874 R
2. Chatton, Charles,	Barberêche.	1906 C
3. Derron, Emile,	Praz.	1870 C
4. Feller, Albert,	Courtaman.	1892 R
5. Hayoz, Joseph,	Liebistorf.	1877 C
6. Mæder, Jacob,	Ried.	1890 R
7. Meuwly, Alphonse,	Cressier-sur-Morat.	1885 C
8. Monney, Léon,	Misery.	1883 C
9. Perrottet, Jules,	Cormérod.	1886 R
10. Schneiter, Rodolphe,	Morat.	1894 R
11. Schwab, Gottlieb,	Chiètres.	1885 C
12. Stoll, Walter,	Salvagny.	1897 R
13. Vacheron, Ernest,	Mur (Haut-Vully).	1892 R

CERCLE DE LA GLANE — 13 députés

WAHLKREIS GLANE — 13 Abgeordnete

1. Ayer, Théodore,	Romont.	1905 C
2. Berset, Antoine,	Villargiroud.	1891 C
3. Cosandey, Louis,	Siviriez.	1876 C
4. Débieux, Paul,	Châtonnaye.	1895 C
5. Gachet, Joseph,	Vauderens.	1879 C
6. Glardon, Louis,	Romont.	1876 R
7. Jaccoud, Joseph,	Promasens.	1880 C
8. Mauron, Ernest,	Villaraboud.	1880 C
9. Monney, Pierre,	Villariaz.	1888 C
10. Page, Louis,	Orsonnens.	1887 C
11. Pochon, Roger,	Romont.	1904 C
12. Sallin, Pierre,	Villaz-St-Pierre.	1876 C
13. Surchat, Léonard,	Blessens.	1894 C

CERCLE DE LA BROYE — 12 députés

WAHLKREIS BROYE — 12 Abgeordnete

1. Bächler, Louis,	Vallon.	1892 C
2. Bersier, Emile,	Cugy.	1888 R

		Année de nais. Geburtsjahr
3. Bourqui, Albert,	Murist.	1881 R
4. Catillaz, Joseph,	Cugy.	1903 C
5. Chassot, Charles,	Fribourg.	1885 C
6. Chuard, Gustave,	Nuvilly.	1879 C
7. Curty, Edouard,	Cousset.	1870 R
8. Dubey, Edouard,	Domdidier.	1873 C
9. Droz, Armand,	Estavayer-le-Lac.	1903 R
10. Pillonel, Louis,	Mussillens/Font.	1894 R
11. Roulin, Gustave,	Estavayer-le-Lac.	1904 C
12. Torche, Paul,	Estavayer-le-Lac.	1912 C

## CERCLE DE LA VEVEYSE — 7 députés

## WAHLKREIS VIVISBACH — 7 Abgeordnete

1. Balmat, Henri,	Semsaies.	1910 C
2. Colliard, Robert,	Châtel-St-Denis.	1887 P
3. Favre, Vincent,	Le Crêt.	1899 P
4. Kælin, Joseph,	Châtel-St-Denis.	1883 C
5. Pilloud, Sylvestre,	Châtel-St-Denis.	1890 C
6. Tâche, Tobie,	Remaufens.	1889 C
7. Vial, Hilaire,	St-Martin.	1885 P

Conservateurs : 84. — Radicaux : 28. — Paysans : 3.

Défense de l'agriculture et du travail : 3.

Total : 118 députés.

## COMMISSIONS PERMANENTES

## STÄNDIGE KOMMISSIONEN

*Commission d'économie publique**Staatswirtschaftskommission*

Ayer, Théodore — Bardy, Henri — Bays, Séverin —  
Corboz, Paul — Dubey, Edouard — Kælin, Joseph —  
Schwab, Gottlieb — Sturny, Johann — Sudan, Pierre.

*Commission des grâces**Begnadigungskommission*

Beaud, Augustin — Chuard, Gustave — Glardon, Louis  
— Gumy, Ernest — Hayoz, Joseph — Mauron, Ernest —  
Piller, Jost.

*Commission des pétitions**Petitionskommission*

Barras, Frédéric — Bertschy, Nicolas — Cattilaz, Joseph  
— Gachet, Joseph — Pasquier, Albert — Pilloud, Sylvestre  
— Schneiter, Rodolphe.

*Commission de validation*

*Wahlprüfungskommission*

Roubaty, Aimé — Tâche, Tobie — Surchat, Léonard  
 — Droz, Armand — Guillebeau, Albin — Gremaud, Jean —  
 Meuwly, Alphonse.

*Commission des naturalisations*

*Einbürgerungskommission*

Balmat, Henri — Berset, Antoine — Bourqui, Albert —  
 Brügger, Alphonse — Derron Emile — Daler, Léopold —  
 Pillamet, Casimir.

POUVOIR EXÉCUTIF  
 VOLLZIEHENDE GEWALT

CONSEIL D'ETAT — STAATSRAT

	Né en Geburtsjahr	Elu en Gewählt
Corboz, Richard, <i>président</i> .	1887	1936
Weck, Bernard, <i>vice-président</i> .	1890	1919
Bovet, Jules, conseiller d'Etat.	1887	1927
Piller, Joseph, »	1890	1933
Quartenoud, Maxime, »	1897	1935
Bæriswyl, Aloys, »	1889	1936
Ackermann, Joseph, »	1901	1941

CHANCELLERIE D'ÉTAT — STAATSKANZLEI

<i>Chancelier :</i>	Binz, René.
<i>Kanzler :</i>	
<i>Suppléant du Chancelier :</i>	Tschachtli, Adr., chef service
<i>Stellvertreter des Kanzlers :</i>	à la Direction de Justice.
<i>Econome-registrateur :</i>	
<i>Materialverwalter-Registrator :</i>	Brühlhart, Amédée.
<i>Secrétaire — Sekretär :</i>	Brühlhart, Pierre.
<i>Commis-dactylographe :</i>	Tercier, Pauline.
<i>Huissiers d'Etat :</i>	Geinoz, Justin.
<i>Staatsweibel :</i>	Götschmann, Erwin.

I. DIRECTION  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES CULTES

ERZIEHUNGS- UND KULTUSDIREKTION

*Directeur* : Piller, Joseph, conseiller d'Etat.  
*Suppléant* : Weck, Bernard,  
*Chef de service* : Barbey, Firmin.  
*Secrétaire* : Fleury, Fernand.  
*Employé* : Joye, Joseph.  
*Chef de service de l'enseignement ménager* : Plancherel, Jeanne.

*Commission des études — Studienkommission*

*Président* : Le directeur de l'Instruction publique.

*Section française — Französische Abteilung*

*Membres* : Castella, Gaston, professeur à l'Université, Fribourg — Daguët, Léon, directeur, Fribourg — Mgr Savoy, Hubert, R<sup>me</sup> Prévôt — . . . . .

*Section allemande — Deutsche Abteilung*

*Membres* : Emmenegger, Pius, sup. du Séminaire — Weber, Léonard, professeur à l'Université, Fribourg.

*Section technique — Technische Abteilung*

*Membres* : Bays, Séverin, professeur à l'Université, Fribourg — Renevey, Louis, préfet, Fribourg.

*Section de Morat — Abteilung Murten*

*Vice-président* : Meyer, Jacob, préfet, Morat — Rowedder, Fritz, directeur, Chiètres — von Känel, Maurice, pasteur, Morat — Dintheer, Charles, pasteur, Môtier. — *Secrétaire* : Gutknecht, Ernest, inspecteur, Morat.

ENSEIGNEMENT — ERZIEHUNGSWESEN

INSTRUCTION SUPÉRIEURE  
HÖHERER UNTERRICHT

Université de Fribourg — Universität

<i>Recteur</i> :	Weber, Léonhard.
<i>Vice-Recteur</i> :	Rohner, Anton.
<i>Doyen de la faculté de théologie</i> :	Emmenegger, Pius.
<i>Doyen de la Faculté de droit</i> :	Bongras, Eugène.
<i>Doyen de la Faculté des lettres</i> :	Arcari, Paolo.
<i>Doyen de la Faculté des sciences</i> :	Chardonnens, Louis.
<i>Chancelier de l'Université</i> :	Ehret, Joseph.
<i>Secrétaire de Chancellerie</i> :	Brülhart, Arthur.

*Professeurs — Lehrkörper*

## FACULTÉ DE THÉOLOGIE - THEOLOGISCHE FAKULTÄT

- Mgr Beck, Joseph, professeur honoraire.  
 Allo, Bernard, » »  
 Perler, Othmar. (Patrologie et archéologie chrétienne.)  
 Priethoff, Gaspard. (Dogmatique spéculative).  
 Vicaire, Marie-Humbert. (Histoire de l'Eglise.)  
 Cravatte, Baudouin, chargé de cours. (Histoire de l'Eglise.)  
 Van den Oudenrijn, Marc-Antoine. (Exégèse de l'Ancien Testament.)  
 Ramirez, Santiago. (Morale spéculative.)  
 Häfele, Gallus. (Apologétique.)  
 Manser, Gallus. (Philosophie.)  
 Chevalier, Irénée. (Critériologie et théodicée; histoire de la philosophie ancienne.)  
 Morard, Meinrad, en congé. (Critériologie; histoire de la philosophie grecque.)  
 Braun, François. (Exégèse du Nouveau Testament.)  
 Löhr, Gabriel. (Histoire de l'Eglise.)  
 Lavaud, Benoît. (Morale pratique.)  
 Gigon, André. (Dogmatique positive.)  
 Berutti, Christophe. (Droit canon.)  
 de Menasce, Pierre. (Histoire des religions, missiologie.)  
 Emmenegger, Pius (Théologie pastorale.)  
 Charrière, François, en congé. (Droit canon.)

## FACULTÉ DE DROIT - JURISTISCHE FAKULTÄT

- Turmann, Max, professeur honoraire.  
 Favre, Antoine. (Droit pénal, procédure pénale, droit international public, poursuites pour dettes et faillites.)  
 Bongras, Eugène. (Economie politique et science financière.)  
 Lampert, Ulrich. (Droit ecclésiastique, droit public général et droit des gens.)  
 Liesker, Gerhard-Johann. (Economie politique.)  
 Schorer, Jean. (Statistique et science financière.)  
 von Overbeck, Alfred. (Droit pénal, procédure civile et pénale.)  
 Legras, Henri. (Droit civil français et droit romain.)  
 Siegwart, Alfred. (Droit civil suisse et cantonal.)  
 Aeby, Pierre. (Droit civil suisse.)  
 Comte, Louis. (Médecine légale.)  
 Gutzwiller, Max. (Droit romain; droit international privé et comparé.)  
 Trezzini, Célestin. (Droit ecclésiastique et Droit naturel.)  
 Lorenz, Jacob. (Problèmes suisses d'économie politique appliquée.)  
 Manser, Jean-Baptiste. (Psychiatrie légale.)  
 Oswald, Wilhelm. (Droit public et philosophie du droit.)  
 Schwarzfischer, Joseph. (Economie privée.)

Steiner, Ernest, chargé de cours. (Procédure civile fédérale et cantonale.)

Renevey, Louis, assistant (Section des sciences commerciales.)

FACULTÉ DES LETTRES - PHILOSOPHISCHE FAKULTÄT

Vogt, Albert, professeur honoraire.

Max, prince de Saxe, professeur honoraire.

Foerster, Hans. (Paléographie, diplomatique.)

Rohner, Antoine. (Phil. morale, histoire de la phil. moderne.)

Gigon, Olof (Philologie et archéologie classiques.)

Brenn, Franz, chargé de cours. (Science et hist. de la musique.)

Arcari, Paolo. (Littérature italienne.)

de Plinval, Georges. (Philologie classique.)

Bady, René. (Littérature française.)

Benett, Francis. (Littérature anglaise.)

Reiners, Heribert. (Histoire de l'art.)

Contini, Gianfranco. (Langue et littérature romanes.)

de Munnynck, Marc. (Cosmologie et psychologie.)

Barrault, Serge. (Histoire ancienne et médiévale.)

Castella, Gaston. (Histoire suisse et histoire générale moderne)  
(Pédagogie.)

Oehl, Wilhelm. (Philologie germanique.)

Newald, Richard. (Littérature allemande moderne.)

Reynold, Gonzague. (Histoire de la civilisation et histoire littéraire de la Suisse romande.)

Vasella, Oscar. (Histoire suisse.)

Cros, Edouard. (Langues et littératures slaves.)

Spieler, Joseph. (Pédagogie curative.)

Obermaier, Hugo. (Préhistoire.)

Aebischer, Paul, privat-docent. (Philologie romane.)

Penido, Maurillo, privat-docent. (Philosophie contemporaine.)

Henzen, Walter, privat-docent. (Philologie germanique.)

Pobé, Marcel, privat-docent. (Littérature comparée.)

Vonlanthen, Ad., chargé de cours. (Pédagogie gymnasiale.)

Schächer, Erembert, priv.-doc. (Langue, littérature grecques.)

Schmidt, P. W., chargé de cours. (Ethnologie.)

<i>Lecteurs :</i>	}	..... (Français.)
		Lombriser, Joseph. (Allemand.)
		Benett, Francis. (Anglais.)
		Dutoit, Ernest. (Latin.)
		Laini, Giovanni. (Italien.)

INSTITUT DE FRANÇAIS MODERNE

*Secrétaire :*

Cherix, Robert.

*Corps enseignant :*

Barrault, Benett, Cherix,  
M<sup>lle</sup> Perrier.

*Concierge :*

Kessler, Vincent.

FACULTÉ DES SCIENCES  
NATURWISSENSCHAFTLICHE FAKULTÄT

- Joye, Paul, professeur honoraire.  
 Girard, Raymond, professeur honoraire.  
 Dhéré, Charles, professeur honoraire.  
 Coulouma, Pierre. (Anatomie normale.)  
 Muller, Aloys. (Physiologie-physique.)  
 Schuler, Werner (Chimie physiologique.)  
 Chardonnens, Louis. (Chimie physique et analytique.)  
 Tercier, Jean. (Géologie et paléontologie.)  
 Ursprung, Alfred. }  
 Blum, Gebhard. } (Botanique.)  
 Girardin, Paul. (Géographie physique et géographie appliquée.)  
 Diesbach, Henri. (Chimie inorganique et organique.)  
 Dessauer, Friedrich. (Physique.)  
 Bays, Séverin. (Mathématiques pures.)  
 Kälin, Joseph. (Zoologie, anatomie comparée et anthropologie.)  
 Pfluger, Albert. (Mathématiques appliquées et physique mathématique.)  
 Weber, Léonard. (Minéralogie.)  
 Lambossy, Paul, privat-docent. (Mathématiques.)  
 Brasey, Édmond, )  
 von Herrath, Ernest, privat-docent et chef des travaux historiques.  
*Lecteurs*: Gerber, Paul. (Géométrie pratique et géodésie.) —  
 Büchi, Othmar. (Muséologie.)  
*Cours didactiques*: Blum, Gebhard — Dupraz, Laure.  
*Assistants*: Saxer, Léonard — Mivelaz, Louis — Hardung, Victor — Rey-Bellet, G. — Favre, François — Meier, Franz — Mäder, Joseph — Vonlanthen, Edouard — Güntert, Jean — Laszt, Ladislav — Pittet, Nelly — Suter, Hans — Campana, Bruno — Dupont, Joseph — Bauer, Joseph.  
*Appariteurs*: Binz, Gaspard — Bovey, Louis — Chatton, Maxime — Dénervaud, Pierre — Dougoud, François — Lugrin, Edouard. — Dougoud, Armand — Michaud, François — Gross, Louis — Renevey, Charles — Maillard, Jules —  
*Jardinier du jardin botanique*: Bavaud, Joseph.  
*Concierge*: Jonin, Alphonse.

**Bibliothèque cantonale et universitaire**  
**Kantons- und Universitätsbibliothek**

a) *Commission — Kommission*

*Président*: Esseiva, François — *Membres*: Bongras, Eugène, professeur à l'Université — Castella, Gaston, professeur à l'Université — Häfele, Gallus, professeur à l'Université.

b) *Personnel — Personal*

<i>Directeur :</i>	Castella, Gaston.
<i>Sous-bibliothécaire :</i>	Dietrich, Joseph.
<i>Aides-bibliothécaires :</i>	Longchamp, Julien.
	Sattler, Paul.
	Stajessi, Mathilde.
	Meyer, Lucienne.
<i>Adjoints :</i>	Rüegg, Ferdinand.
	Weck, Jean.
<i>Concierge :</i>	Clément, Henri.

**Collège St-Michel — Kollegium St. Michael**

<i>Recteur honoraire :</i>	Mgr Savoy, Hubert, R <sup>me</sup> Prévôt.
<i>Préfet honoraire de l'Intern. :</i>	Mgr Pasquier, Joseph, Doyen du Chapitre de St-Nicolas.
<i>Recteur :</i>	Pittet, Armand.
<i>Préfet du Collège :</i>	Pillonel, Marcel.
<i>Préfet de l'Intern. St-Michel :</i>	Delamadeleine, Charles.
» <i>du Pens. P. Girard :</i>	Geser, Gallus.
<i>Vice-préfet de l'Internat :</i>	Pflug, Gérard.
<i>Vice-préfet du Pens. P. Girard :</i>	Stalder, Erasme.
<i>Préfet de la Villa St-Jean :</i>	Ehrburger, Marcel.
<i>Surveillant-secrétaire :</i>	Bianchi, Lino.
<i>Surveillant :</i>	Wicky, Hans.

**I. COURS ACADÉMIQUES DU LYCÉE — LYZEUM**

Esthétique et hist. de l'art.	Moulet, Maurice.
Philosophie et apologétique.	Morard, Meinrad.
Philosophie et apologétique.	Gremaud, Joseph.
Littérature française.	Dutoit, Ernest.
Littérature allemande.	Vonlanthen, Adolphe.
Langue latine	{ Dutoit, Ernest.
	{ Pittet, Armand.
	{ Rohrbasser, Anton.
Langue grecque.	{ Dutoit, Ernest.
»	{ Rohrbasser, Anton.
Histoire.	{ Jordan, Joseph.
Langue allemande.	{ Lombriser, Joseph.
»	{ Biemann, Joseph.
Langue française.	{ Pflug, Gérard.
Langue et littér. italiennes.	{ Laini, Giovanni.
Langue anglaise.	{ Eisenring, Albert.
Mathématiques, comptabilité	{ Descloux, Louis.
Géographie physique.	{ Bell, Ernest.
Physique et chimie.	{ Michel, Ernest.
Laboratoire.	{
Histoire naturelle.	{ Chatton, Max.
Culture physique.	{ Dousse, Jean.



## 2. GYMNASÉ FRANÇAIS — FRANZÖSISCHES GYMNASIUM

6 <sup>me</sup> classe.	Cantin, Edouard.
5 <sup>me</sup> »	Gachel, Joseph.
4 <sup>me</sup> »	Rossel, Etienne.
3 <sup>me</sup> classe	Marmy, Emile.
2 <sup>me</sup> »	Carrier, Fernand.
1 <sup>re</sup> »	Longchamp, François.
Religion.	Ducotterd, Conrad.
Histoire.	Morand, Elie.
Mathématiques.	Jordan, Joseph.
	Descloux, Louis.
	Chatton, Max.
	Murith, Georges.
	Pillonel, Marcel.
Langue française.	Bise, Gabriel.
	Wiest, Alfred.
	Strub, Marcel.
Langue latine.	Morand, Elie.
	Monnard, Romain.
	Pittet, Armand.
Langue grecque.	Monnard, Romain.
	Lombriser, Joseph.
	Bielmann, Joseph.
	Grossrieder, Hans.
	Iserland, Otto.
	Both, Casimir.
Langue italienne.	Laini, Giovanni.
Langue anglaise.	Eisenring, Albert.
Dessin.	Reichlen, Eugène.
	Rossel, Etienne.
Géographie.	Bell, Ernest.
	Both, Casimir.
Histoire naturelle.	Chatton, Max.

## 3. GYMNASÉ ALLEMAND — DEUTSCHES GYMNASIUM

6 <sup>me</sup> classe.	Rohrbasser, Anton.
5 <sup>me</sup> »	Geser, P. Gallus.
4 <sup>me</sup> classe	Scherwey, Johann.
3 <sup>me</sup> »	Schwarzwälder, P. Valentin.
2 <sup>me</sup> »	Pauchard, P. Anselme.
1 <sup>re</sup> »	Steiner, P. Béat.
Mathématiques.	Hug, Albert.
	Vonlanthen, Edouard.
Géographie.	Tschan, P. Ange.
Histoire.	Lombriser, Jos.
	Clerc, Albert.
Langue française.	Bonfils, Yves.
	Büchi, Othmar.
Histoire naturelle.	Reichlen, Eugène.
Dessin.	Dousse, Jean.
Gymnastique.	Macheret, André.

## 4. ÉCOLE COMMERCIALE — HANDELSCHULE

Sciences commerciales.	{	Devevey, Hubert. Gottrau, Paul. Bianchi, Lino. Schweizer, Henry.
Langue française.	{	Wiest, Alfred. Clerc, Albert. Monnard, Romain. Bise, Gabriel. Both, Casimir.
Littérature française.	{	Gachet, Joseph. Pillonel, Marcel. Henzen, Walter.
Langue et littérature allemandes.	{	Bielmann, Joseph. Grossrieder, Johann.
Langue et littér. italiennes.	{	Laini, Giovanni.
Langue anglaise.	{	Iserland, Otto.
Religion.	{	Jambé, R. Moulet, P. Maurice. Tschan, P. Ange.
Physique et mathématiques.	{	Weck, Edouard. Murith, Georges. Vonlanthen, Edouard.
Philosophie.	{	Jambé, Rodolphe.
Géographie.	{	Bell, Ernest.
Economie politique.	{	Bianchi, Lino.
Droit commercial.	{	Hartmann, Henri.
Chimie et vérification des marchandises.	{	Weck, Edouard.
Histoire.	{	Peissard, Nicolas. Bonfils, Yves.
Sténo-dactylographie.	{	Ducry, Oscar. Annen, Jean.
Histoire naturelle.	{	Chatton, Max.
Géographie administrative.	{	Ducry, Oscar.
Dessin.	{	Reichlen, Eugène.
Gymnastique.	{	Dousse, Jean. Macheret, André.

## 5. SECTION TECHNIQUE — TECHNISCHE ABTEILUNG

Mathématiques.	{	Weck, Alphonse. Descloux, Louis.
Mécanique.	{	Weck, Edouard.
Géométrie descriptive.	{	Weck, Alphonse.
Philosophie.	{	Michel, Ernest.
Dessin technique.	{	Jambé, Rodolphe. Genoud, Aug.
»	{	Brulhart, Hiram.

*Maîtres attachés à l'établissement — Hilfslehrer*

Instruction religieuse pour les élèves réformés.	Ellenberger, Wilhelm, pasteur. Zindel, Octave, pasteur.
Dessin artistique.	Ritter, Fernand-Louis.
Musique vocale.	{ Gogniat, Joseph. Rody, Auguste.
Musique instrumentale.	{ Sauter, Louis. Stœcklin, Léon. Rody, Auguste.
» »	» »
Escrime.	» »
Préparateur.	Betticher, André.
Bedeau.	Neuhaus, Joseph.

**Lycée cantonal de jeunes filles  
Kantonales Mädchengymnasium**

*Comité d'études*: Mgr Beck, Joseph, directeur. — Emmenegger, Pius. — Ursprung, Albert. — Weber, Léonard, professeurs à l'Université — . . . . .

*Corps enseignant*: R. P. Besmer, Ephrem, O.S.B. — M. l'abbé Borel, Georges. — D<sup>r</sup> Overney, Max, chanoine. — R. P. Steiner Patrick (prof. de religion). — R. P. Koller, O. P. — M<sup>lle</sup> Castella, Hélène — M<sup>lle</sup> Savoy, Denise. — Les rév. sœurs enseignantes de la Ste-Croix (Menzingen).

**Ecole supérieure de commerce pour jeunes filles  
Höhere Töchterhandelsschule**

*Directeur*: Aeby, Pierre, professeur à l'Université. — *Professeurs*: Siegwart, Alfred — Gottrau, Paul — Trezzini, Célestin — Morand, Elie — Devevey, Hubert — Evéquo, Adrien — Castella, Gaston — Renevey, Louis — Hug, Albert, — R. P. Chevalier, Irénée O.P. — Wiedmer, Julie — Mayer, Elisabeth — Grünenfelder, Berthe — Stüdeli, Anna — Les Révérendes Sœurs Ursulines.

**Ecole normale d'Hauterive — Lehrerseminar Altenryf**

*Professeurs*: Bovet, Joseph — Kathriner, Léo — Overney, Auguste.

**Technicum (Ecole des arts et métiers)  
Technikum-Gewerbeshule**

*Commission de surveillance  
Aufsichtskommission*

*Président*: Le Directeur de l'Instruction publique. — *Members*: Weber, Edmond, conseiller communal — Bardy, Henri, conseiller communal — Hermann, Théodore, conseiller

communal — Joye, Paul, directeur — Clément, Jules, ingénieur — Lateltin, Edmond, intendant des bâtiments, Fribourg — Dumas, Fernand, architecte, Romont — *Secrétaire*: Gremaud, Emile, ancien chef de service, Fribourg.

*Personnel enseignant — Lehrkörper*

*Directeur*: Barbey, Léon. — *Secrétaire*: Castella, Ernest. — *Aumônier et directeur de l'internat*: Schneuwly, Joseph. — *Professeurs*: Berchier, Jean — Berther Jean — Cattani, Oscar — Delley, Edmond — Gerber, Paul — Lambossy, Paul — Lang, Ernest — Robert Henri — Troller, Joseph. — *Professeurs auxiliaires*: Cuony, Albert — Hæring, Fernand — Gicot, Henri — Aeby, Théo — Claraz, Antoine — Zindel, Octave. — *Chefs d'ateliers*: Blanc, Georges — Andrey, Charles.

*Concierge*: Dafflon, Georges.

**Conservatoire de Musique (Académie de musique)**  
**Musikkonservatorium**

*Conseil d'administration — Verwaltungsrat*

*Président*: Bovet, Joseph, profes., Fribourg. — *Membres*: Droux, Paul, anc. juge cant., Fribourg — Lombriser, Joseph, prof., Fribourg — Aeby, Pierre, prof., Fribourg — Vonderweid, Paul, rév. curé, Fribourg — Ryncki, Paul, médecin, Fribourg — Lipp, Louis, Fribourg — Helfer, Max, Fribourg.

*Directeur*: Haas, Paul, Fribourg.

*Comité des professeurs — Lehrkörper*

Haas, Paul, Fribourg. — Lombriser-Stöcklin, M<sup>me</sup> — Bovet, Joseph — Brulhart, Lydie — Hegetschweiler, Rodolphe — Stöcklin, Léon — Lombriser, Francis — Kathriner, Léon — Rody, Auguste — Gogniat, Joseph — Canivez, Georges — Python, Marcel — Gaimard, Louis — Reyff, Antoinette — Schmidt Ernest — Meyer, Graziella — Stierlin-Vallon, Marguerite — Robert, Paul — Sauteur, Louis — Frossard, Jane.

**Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg**  
**Sekundarschule der Stadt Freiburg**

*Directeur*: Spicher, Armand. — *Professeurs*: Caille, Fernand — Plancherel, Louis — Cathomen, Adolphe — Zollet, Pius — Progin, Raymond — Vonderweid, Paul — Aebischer, Jean — Duruz, Georges — Descloux, Léon — Repond, Alfred — Zindel, Octave.

**Ecole secondaire de jeunes filles de la ville de Fribourg**  
**Mädchenssekundarschule der Stadt Freiburg**

*Directrice*: Dupraz, Laure. — *Secrétaire-économe*: Gicot Germaine. — SECTION D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL :

Marmier, Henri; Zurkinden, Joseph (religion) — Perrier, Germaine — Niquille, Marie — Pilloud, Julia — Kaiser, Louise — Hug, Anna (mathématiques et sciences) — Weck, Alphonse (physique) — Gicot, Germaine (allemand) — Tercier, Jeanne (sténographie et dactylographie) — Meyer, Graziella (chant) — Garreau, Lucienne (gymnastique) — Rio, Rina (dessin) — Pilloud, Hélène — Oberson, Agnès — Ellenberger, Wilhelm et Zindel Octave (religion réformée).

SECTION PROFESSIONNELLE: *Cours de coupe et confection*: Neumeyer, Marie — Bugnon, Madeleine. — *Ecole de lingerie*: Torche, Hélène — Schouwey, Rosa. — *Ecole de cuisine*: Nouveau, Simone — Galley, Marguerite — Berset, Marie-Thérèse.

**Ecole secondaire de Tavel — Sekundarschule Tafers**

*Directeur*: Perler, Paul. — *Professeurs*: Thurler, Léonard — Rappo, Bernard.

**Ecole secondaire de Bulle — Sekundarschule Boll**

*Directeur*: Demierre, Marcel. — *Professeurs*: Barras, André — Borcard, Alexandre — Monnard, Romain — Corboz, André — Schouwey, Basile.

**Ecole secondaire de Morat — Sekundarschule Murten**

*Directeur*: von Känel, Maurice. — *Professeurs*: von Känel, Maurice — Thiébaud-Voegtlin, Louis — Flückiger, Ernest — Fürst, Fritz — Helfer, Hans — Zehnder, Emile — Graf, Otto. — *Maître spécial*: Ellenberger, Hermann.

**Ecole secondaire de Chiètres — Sekundarschule Kerzers**

*Directeur*: Rowedder, Fritz. — *Professeur*: Hänni, Auguste.

**Ecole secondaire de la Glâne — Sekundarschule der Glane**

*Directeur*: Roulin, Maurice. — *Professeurs*: Pasquier, Léon — Chatton, Auguste — Oberson, Octave — Parmentier, Gaston — Page Louis — Vermot, Jean.

**Ecole secondaire des jeunes filles de la Glâne**

**Mädchensekundarschule der Glane**

*Institutrice*: Buob, M.-Valentine, institutrice.

**Ecole secondaire de la Broye — Sekundarschule der Broye**

*Directeur*: Maudonnet, Jules. — *Professeurs*: Loup, Robert — Plancherel, Hilaire — Brodard, François-Xavier.

**Ecole secondaire de la Veveysse**

**Sekundarschule des Vivisbachbezirkes**

*Directeur et professeur*: Sudan, Louis.

*Directeur de l'école latine et professeur*: Vienne, André.

**Inspecteurs scolaires — Schulinspektoren**

*Ecoles secondaires* : Barbey, Firmin, chef de service, Fribourg.

*Ecoles primaires* :

1 <sup>er</sup> arrondissement:	Schönenberger, Fridolin, Fribourg,
2 <sup>me</sup> arrondissement:	Rosset, Arthur, Fribourg.
3 <sup>me</sup> »	Schuwey, Aloys, Fribourg.
4 <sup>me</sup> »	Berset, Marcellin, Fribourg.
5 <sup>me</sup> »	Maillard, Louis, Bulle.
6 <sup>me</sup> »	Gutknecht, Ernest, Morat.
7 <sup>me</sup> »	Crausaz, Joseph, Lussy.
8 <sup>me</sup> »	Crausaz, Léon, Estavayer-le-Lac.
9 <sup>me</sup> »	Barbey, Jules, Vuadens.

**Inspectrices des écoles ménagères et de l'enseignement des ouvrages manuels****Inspektorinnen für Haushaltungsschulen und für Handarbeitsunterricht**

1 <sup>er</sup> arrondissement:	Dessonnaz, Marie, Fribourg.
2 <sup>me</sup> »	Schærly, Hélène, Fribourg.
3 <sup>me</sup> »	Grand, Maria, Romont.

**Ecoles régionales — Regionalschulen**

<b>Alterswil:</b>	<i>Lehrer</i> : Bertschy, Albin.
<b>Attalens:</b>	<i>Maitre</i> : Castella, Augustin.
<b>Courtion:</b>	<i>Maitre</i> : Bossel, Albert.
<b>Domdidier:</b>	<i>Maitre</i> : Collomb, Marcel.
<b>Düdingen:</b>	<i>Lehrer</i> : Aeby, Peter.
<b>Giffers:</b>	<i>Lehrer</i> : Hayoz, Joseph.
<b>Gruyères:</b>	<i>Maitre</i> : Dessarzin, Léon.
<b>Gurmels:</b>	<i>Lehrer</i> : Kolly, Aloys.
<b>Plaffeyen:</b>	<i>Lehrer</i> : Meuwly, Rudolf.
<b>Ueberstorf:</b>	<i>Lehrer</i> : Bächler, Felix.

**Instituteurs, institutrices et maitresses d'ouvrages****Lehrer und Lehrerinnen, Lehrerinnen für Handarbeit**

(Les chiffres marqués devant les localités sont les n<sup>os</sup> des arrondissements scolaires.)

Les maitresses d'ouvrages sont indiquées en caractère italique.)

(Die Schulkreise sind numeriert. Die Handarbeitslehrerinnen sind durch Sperrdruck gekennzeichnet.)

*District de la Sarine — Saanebezirk*

IV ARCONCIEL: Rouiller, Florian; Vuillemez, Amédée  
Thorimbert, Marianne.

II AUTAFOND: Frésey, Auguste; *Bapst, Albertine.*

IV AUTIGNY: Michel, Joseph; Zimmermann, Jeanne-Louise; Marro, Marie.

IV AVRY-S.-MATRAN: Goumaz, René; *Ruffieux, Lucie.*

II BELFAUX: Bertschy, Joseph; Python, Raphaële; Schouwey, M.-Jolaine.

IV BONNEFONTAINE: Rossier, Raymond; Piller, Thérèse.

IV CHÉNENS: Terrapon, Victor; Nicolet, Marie-Louise.

II CORMINŒUF: Goumaz, Gérard; Bapst, Antonie.

IV CORPATAUX: Pillonel, Robert; Abriel, Anne-Marie.

IV CORSEREY: Maradan, Ernest; *Vuarnoz, Louisa.*

IV COTTENS: Rey, Louis; Perriard, Anne-Louise; Pasquier, Elisabeth.

II CUTTERWYL: Fragnière, Pierre; *Rohrbasser, Anna.*

IV ECUVILLES: Zamofing, Benjamin; Bidal, Léonie; Bugnon, Jeanne.

IV EPEDES: Baillif, Max; Biolley, Adrienne; Seydoux, Nicoline; Bersier, Violette.

IV ESSERT: Arczinski, Bernard; *Schorro, Lina.*

IV ESTAVAYER-LE-GIBLOUX: Brunisholz, Marcel; Longchamp, L.-Agathe; Ulrich, M.-Rosine.

IV FARVAGNY: Rey, Louis; Renevey, Anne-Marguerite; Hegglin, Marie; Tschann, M.-Antoinette.

VI FERPICLOZ (fr. Sch.): Herren, Walter; *Sahli, Marie.*

II FRIBOURG (*Auge*), (cl. fr.): Schorro, Emile; Blanc, Madeleine; Magnin, Emma; Stajessi, Agnès. (*Bourg*): Musy, Irénée; Brunisholz, Maxime; Coquoz, Eugène; Ruffieux, Louis; Winckler, Josy; Hayoz, Zélie; Gendre, Céline; Ruffieux, Charlotte; Castella, M.-Thérèse. (*Neuveville*): Nydegger, Robert; Sudan, Cyprien; Jordan, Emma; Schorro, Edith; Mettraux, Joséphine; Seilaz, Juliette. (*Places*): Piller, Oscar; Dessibourg, Julien; Mossu, Paul; Verdon, Louis; Jaquet, Henri; Savoy, Esther; Piccand, Emerita; Vacheron, Marcelle; Stajessi, Bertha; Alber, Marguerite; Progin, Louise; Bochud, Julie; Gremaud, Pauline; Schorderet, Madeleine; Moosbrugger, Jeanne; Magnin, Germaine; Ruffieux, Marie-Ange.

I FRIBOURG: (cl. allem.): Roggo, Johann; Perler, Marcel; Zosso, Ida; Fontaine, Olga; Wicky, Thérèse; Poffet, Monique; Kumin, Johann; Annen, Hans; Birbaum Joseph; Huber, Joséphine; Nonnast, Marie; Hæring, Sophie; Daguët, Marie-Louise.

VI FRIBOURG (fr. öff. Sch.): Helfer, Hedwige; Blaser, Maria; Gerber, Germaine; Lehmann, Hans; Schmid, Gotthold; Hertig, Edouard; Kaltenrieder, Hans; Helfer, Max; *Stauffer, Rosa.*

II GIVISIEZ: Burgy, Gérard; *Page, Bertha.*

II GRANGES-PACCOT: Jaquet, Fernand; *Page, Bertha.*

II GROLLEY: Moret, Casimir; Ruffieux, Alice.

II LA CORBAZ: Page, Henri; *Stalder, Marie.*

IV LENTIGNY: Ridoux, Fortuné; Berset, Pauline.

- II LOSSY: Bavaud, Jonas; *Stalder, Marie*.  
 IV MAGNEDENS: Esseiva, Albert; *Chenau, Agathe*.  
 IV MARLY: Fragnière, Louis; Tinguely, Gustave; Haas, Christiane; Panchaud, Emmanuelle; Gremaud, M.-Edith.  
 II MATRAN: Brodard, Aloys; *Bochud, Cécile*.  
 IV NEYRUZ: Chardonnens, Jules; Bochud, Anne-Lucie.; Donzallaz, Blandine.  
 IV NORÉAZ: Charrière, François; Dessarzin, Elisa; Humbert, M.-Louise.  
 IV ONNENS: Barras, Jean; Mühlebach, Angèle.  
 IV PONTAUX: Chassot, René; Molleyres, Agnès.  
 IV POSAT: Noël, Victor.  
 IV POSIEUX: Chassot, Joseph; *Bochud, Cécile*.  
 IV PRAROMAN: Rossier, Léon; Poignant, Jeanne-Hermine; Livergnage, Nathalie.  
 IV PREZ-V.-NORÉAZ: Bonfils, Isidore; Nicolet, Jeanne; Vez, Thérèse.  
 IV ROSSENS: Moullet, Louis; Carrel, Gabrielle.  
 IV RUEYRES-ST-LAURENT: Cuony, Marc.  
 IV TREYVAUX: Macheret, Henri; Huguenot, Victor; Schouwey, Jean-Bosco; Nigg, Lifarda; Grossrieder, Caroline.  
 IV VILLARLOD: Rey, Maurice; *Bachmann, Blandine*.  
 IV VILLARSEL-LE-GIBLOUX: Zurich, Robert.  
 II VILLARS-S.-GLANE: Thierrin, Florian; Barras, Jeanne; Thurler, Hélène.  
 IV VUISTERNENS-EN-OGOZ: Dévaud, Marcel; Sepibus, Solange; Joye, Marie-Félix.  
 IV ZÉNAUVA: Genoud, Paul; Monney, Eugénie.
- District de la Singine. — Sensebezirk*
- III ALTERSWIL: Schaller, Meinrad; Fürer, Pazzis; Bollhalder, Amandina; Pfau, Felicitas; Hügli, Epiphania.  
 VI BENNEWIL (fr. öff. Sch.): Mäder, Alfred; *Burri, Rosa*.  
 VI BERG (fr. öff. Sch.): Fasnacht, Marcel; Beyeler, Jeanne; *Fasnacht, Johanna*.  
 III BÖSINGEN: Schneuwly, Nicolas; Wæber, Othmar; Pürro, Emerana; Leutenegger, Iniga; Engeler, Paulina; Weissen, Théodora.  
 III BRÜNSRIED: Brügger, Isidore; Zbinden, Agnès; *Zbinden, Agnès*.  
 III DÜDINGEN: Schuwey, Oswald; Schafer, Siegfried; Felder, Emile; Stritt, Max; Roussy, M.-Adelrika; Meienberg, Notburgis; Aufdermaur, Agatha; Bengeser, Honesta; Furter, Antolina; Rast, M.-Concepta; Aeby, M.-Natalia; Fuchs, Ida-Gabriela.  
 VI FENDRINGEN (fr. öff. Sch.): Walder, Adolphe; *Berger, Frieda*.  
 VI FLAMATT (fr. öff. Sch.): Bartschi, Hans; Helfer, Eugen; Häslér, Elisabeth; *Gilgen, Marie*.  
 III GIFFERS: Kolly, Germain; Ziegler, Gerberga; David, M.-Aegidia; Bechter, Aleydis; Z'graggen, Eulalia.



III HEITENRIED: Schneuwly, Félix; Aebischer, Joseph; Willa, M.-Andrea; Bachmann, Georgia; Jörg, M.-Emerita.

VI HEITENRIED (fr. öff. Sch.): Lötscher, Antoine; *Gilgen, Marie*.

VI KESSIBRUNNHOLZ (fr. öff. Sch.): Schieb, Jules; Ruf, Edith; *Berger, Frieda*.

VI OBERMETTLLEN: (fr. öff. Sch.) Herren, Werner; *Gilgen, Marie*.

III PLAFFEYEN: Gugler, Alphonse; Mulhauser, Firmin; Rappo, Antoine; Hauser, M.-Konradina; Tönz, Engelhelma; Bächler, Holda; Grünenfelder, Ernestina; Zoller, Charlotte.

III PLAFFEYEN, LICHTENA: Kümin, Franz; Corpataux, Marie; *Corpataux, Marie*.

III PLASSELB: Corpataux, Eugène; Grossrieder, Lucina; Hauser, M.-Fidelis.

III RECHTHALTEN: Zbinden, Félix; Schneider, Félix; Anderau, Victoria; Vonlanthen, Herberta; Roggenkämper, Gilberta; Düring, Editha.

VI RECHTHALTEN (fr. öff. Sch.): Forster, Albert; Forster, Lydia; Matter, Hanna; *Hofstetter, Maria*.

III ST. ANTONI: Aerschmann, Peter; Stritt, Arnold; Sieber, M.-Eusebia; Vogler, Alwina; Elmer, Brigitta; Büttler, Klara.

VI ST. ANTONI (fr. öff. Sch.): Spielhofer, Lydia.

III ST. SILVESTER: Peissard, Otto; Wäber, Wilhelma; Schöpfer, Adelindis.

III ST. URSEN: Zosso, Ludgerus; Bächler, Adeline; *Stritt, Maria*.

III SCHMITTEN: Lehmann, Pius; Schafer, Joseph; Künzle, Priscilla; Schwitzer, M.-Elmar; Meile, Ermengardis; Schuway, Hilda.

III TAFERS: Riedo, Daniel; Aebischer, Johann; Grossrieder, Célestine; Stärk, Prospera; Riedo, Antonia; Klaus, Philippa; Brulhart, Elisabeth; Walther, Ernestine.

III UEBERSTORF: Dillon, Marcel; Remy, Otto; Josuran, Venantia; List, Paula; Wäber, Larga; Jenni Bertellina; Schwabenthan, M.-Blanda.

III WÜNNEWIL: Brügger, Dominique; Tinguely, Victor; Dietrich, Anselma; Sinz, Paula-Maria; Krügler, Irmfrieda; Ackermann, Siegtraud.

III WÜNNEWIL-FLAMATT: Pürro, Adolphe; *Schneuwly, Regina*.

*District de la Gruyère — Greyerzbezirk*

V ALBEUVE: Michel, Justin; Boschung, Charlotte.

V LES SCIERNES D'ALBEUVE: Prat, Léontine.

IV AVRY-DEVANT-PONT: Sottaz, Albert; Joye, Marie-Bernard.

I JAUN-IM FANG: Aebischer Stephan; Bauer, Fulgentia; Huber, Chantal; Buchs, Raymond; *Buchs, Phil.*

V BOTTERENS: Pasquier, Louis; *Gillard, Henriette.*

V BROC: Ecoffey, Henri; Galley, Victor; Vial, Vincent; Nissille, Julienne; Angéloz, Hedwige; Bosson, Hélène; Berger, Etienne.

V BULLE: Tinguely, Emile; Pauli, André; Ducarroz, Max; Desbiolles, Eugène; Pasquier, Lucette; Pasquier, Germaine; Remy, Madeleine; Pilloud, Béatrice; Glasson, Marie-Thérèse; Menoud, Marthe; Blanc, Elisabeth; Noël, Anne-Marie; Gobet, Ursule.

V CERNIAT: Dessibourg, Basile; Grandi, Antonie.

V CERNIAT-VALSAINTE: Robadey, Auguste; *Charrière Emma.*

V CHARMEY: Murith, Jean; Bertschy, Charles; Joillet, Fernande; Andrey, Gabrielle; Maillard, Emilie; Fleury, M.-Xavier.

V CHÂTEL-CRÉSUS: Ruffieux, Camille; *Ruffieux, Léonie.*

V CORBIÈRES: Marchon, Francis; *Blanc, Yvonne.*

V ECHARLENS: Sudan, Joseph; Grandjean, Rosa.

V ENNEY: Ruffieux, Antoine; Morard, Mariette.

V ESTAVANNENS: Clerc, Henri.

V GRANDVILLARD: Andrey, Maxime; Pernet, Emerentienne; Frossard, Julie.

V GRUYÈRES: Robadey, Louis; Bersier, Paul; Cottet, Victoire; Gremaud, M.-Victorine; Pamingle, Laure.

IV GUMEFENS: Sansonnens, André; *Meyer, Ida.*

V HAUTEVILLE: Fontaine, Clément; Plancherel, Esther.

V LA ROCHE: Terrapon, Louis; Sudan, Alfred; Gorboud, Emélie; Keller, M.-Rolande; Rey, Claudia.

V LA TOUR-DE-TREME: Descloux, Charles; Maillard, Henri; Favre, Simone; Gremion, Jeanne; Page, Chantal.

V LE-PAQUIER: Moret, Oscar; Dessarzin, Elisabeth.

V LESSOC: Galley, Louis; *Fragnière, Delphine.*

V MARSENS: Chobaz, Alexis; Carrard, Félicite.

IX MAULES: Jaquet, Joseph; *Michel, Lucie.*

V MONTBOVON: Thorimbert, Joseph; Bongard, Jeannicoise; Corminbœuf, Aline.

V MORLON: Chavailleaz, François; Vuarnoz, Hyacinthe.

V NEIRIVUE: Luisoni, Joseph; *Scheiwiller, Ursule.*

V PONT-EN-OGOZ: Oberson, Paul; *Bertschy, Simone.*

V PONT-LA-VILLE: Ody, Auguste; Brunisholz, Marie.

V RIAZ: Vauthey, Gustave; Pittet, Jeanne; Jordan, Adèle.

IX ROMANENS: Grandjean, Etienne; *Charrière, Marie.*

IX RUEYRES-TREYFAYES: Ducrest, Joseph; *Overney, Jeanne.*

IX SALES: Gisler, Jules; Pamingle, Julienne.

V SORENS: Abriel, François-Joseph; Cretin, Alice Mauron, Hortense.

IX VAULRUZ: Cardinaux, Robert; Morard, Claudine; Ruffieux, Yvette.

V VILLARS-SOUS-MONT: Vial, Félicien; *Fragnière, Delphine.*

V VILLARVOLARD: Bourqui, Ernest; *Repond, Emilie.*

IX VUADENS: Bugnon, Paul; Barbey, Louis; Macheret, Antide; Gumy, Justine-Maria; Nicolet, M.-Irène.

V VUIPPENS: Barbey, Jules; *Magnin, Thérèse.*

*District du Lac — Seebezirk*

VI AGRISWYL: Bosshard, Oscar; *Gaberell Louise.*

VI ALTAVILLA: Nyffenegger, Markus; *Hug, Rösly.*

II BARBERÈCHE: Blanc, Willy; Chéseaux, Gérard; Sallin, Marie-Léonide.

II BELLECHASSE: Savary, Paul.

VI BÜCHSLEN: Urfer, Walter; *Schwab, Anna.*

VI BURG: Lorf, Fritz; *Gaberell, Louise.*

III CORDAST: Dillon, Joseph; *Bürgy, Louise.*

II CORMÉROD: Bæriswyl, Odilon; *Humbert, Cécile.*

VI COURGEVAUX: Guillod, Ernest; Perrottet, Evelyne.

VI COURLEVON: Eugster Fritz; *Wuillemin, Clara.*

VI COURNILLENS: Roubaty, Arthur; *Biolley, Alice.*

II COURTEPIN: Roulin, Paul; Brulhart, Germaine.

VI COURTEPIN (fr. öff. Sch.): Stauffacher, Henri; Schwab, Hermine; *Hug, Rösly.*

II COURTION: Clerc, Phocas; Krummenacher, Rosalie; Rey, Germaine; Chappuis, Charlotte.

II CRESSIER-S.-MORAT: Pittet, André; Cardinaux, Madeleine.

VI FRÆSCHELS: Helfer, Franz; *Hofer, Marie.*

VI GALMIZ: Möri, Jacob; Probst, Berthe-Ida; *Probst, Berthe-Ida.*

VI GEMPENACH: Kramer, Ernest; *Schwab, Anna.*

III GURMELS: Auderset, Pius; Brülisauer, Marie-Pia; Schafer, Valentina.

VI GURMELS (fr. öff. Sch.): Gaberell, Robert; Herbster, Charlotte; *Rentsch, Alice.*

III GUSCHELMUTH: Haymoz, Emile; *Meuwly, Ida.*

VI JEUSS: Scherzinger, Ernest; *Rentsch, Alice.*

VI KERZERS: Gutknecht, Emma; Schweingruber, Emma; Fasnacht, Alfred; Schwab, Gottlieb; Gutknecht, Ernest; Weber, Ernest; *Johner, Anna; Wasserfallen, Lina.*

III LIEBISTORF: Kuster, Joseph; Pürro, Hildegard; *Meuwly, Ida.*

VI LURTIGEN: Fürst, Wilhelm; *Hug, Rösly.*

VI MEYRIEZ: L'Eplattenier, Alexandre; *Wuillemin, Léa.*

VI MONTILIER: Bandelier, Jean; *Gaberell Louise.*

VI MURTEN: Mesey, Marguerite; von Känel, Hilde; Herren, Fritz; Jacot, André; Hertig, Walther; Johner, Berthy; Auer, Hilde; *Pantillon, Lina; Pache, Liliane-Marguerite.*

- III MURTEN (libre public): Meyer, Aleydis; Deillon, Irma.  
 VI RIED: Fürst, Hans; Grau, Caroline; *Schwab, Anna.*  
 VI SALVENACH: Helfer, Rudolf; Benninger, Elisabeth;  
*Wieland, Pauline.*  
 VI ULMIZ: Küng, Hermann; Altorfer, Elisabeth; *Gab-*  
*rell, Luise.*  
 II VILLAREPOS: Bächler, Séraphin; Dupasquier, Hor-  
 tense.  
 VI VULLY-LE-BAS, SUGIEZ: Noyer, Renée. PRAZ: Lini-  
 ger, Yvonne. NANT: Derron, Samuel; *Pellet, Yvonne.*  
 VI VULLY-LE-HAUT, LUGNORRE: Etter, Louis; Noyer,  
 Violette. — MÔTIER: Javet, Henri-Emile.  
 III WALLENBUCH: Buntschu, Louise.  
 II WALLENRIED: Marro, Philémon; *Biolley, Alice.*

*District de la Glâne. — Glanebezirk*

- VII AUBORANGES: Renevey, Arthur; *Ducrest, Marie.*  
 VII BERLENS: Bays, Germain; *Python, Cécile.*  
 VII BILLENS: Rotzetter, Pierre; Knubel, Fernande.  
 VII BLESSENS: Dupont, Aloys; *Monney, Maria.*  
 VII CHAPELLE-GILLARENS: Rossier, Léon; Monney, Alice.  
 VII CHÂTELARD: Bord, Ernest.; Thorimbert, Lucie.  
 VII CHATONNAYE: Ducrest, Marcel; Biétry, Monique.  
 VII CHAVANNES-LES-FORTS: Descloux, Etienne; Chassot,  
 M.-Thérèse.  
 VII CHAVANNES-SOUS-ORSONNENS: Rotzetter, Joseph; *Ri-*  
*choz, Yvonne.*  
 VII ECUBLENS: Berset, Léon; *Monney, Maria.*  
 VII ESMONTS: Monnard, Edmond; *Pasquier, Anna.*  
 VII ESTÉVENENS: Descloux, Max; *Oberson, Ida.*  
 VII GRANGETTES: Gisler, Robert; *Perroud-Python, Emma.*  
 VII HENNENS: Bugnon, Louis; *Bourqui, M.-Louise.*  
 VII LA JOUX: Cuony, Jean; Pittet, Rosalie.  
 VII Le SAULGY: Clerc, Marguerite.  
 VII LES ECASSEYS: Descloux, André; *Surchat, Marie.*  
 VII LES GLÂNES: Gummy, Rosalie.  
 VII LIEFFRENS: Roggo, Louis; *Dumas, Marie.*  
 VII LUSSY: Chardonnens, Ernest; Margueron, Margue-  
 rite.  
 VII MASSONNENS: Abriel, Joseph; Stucky, Marcelle.  
 VII MÉZIÈRES: Bays, Léon; Francey, Colette.  
 VII MIDDES: Dubey, Henri; Rigolet, Marie-Louise.  
 VII MONTEY: Bovet, Raymond; *Pasquier, Anna.*  
 VII MOSSEL: Brasey, Jean; *Monney, Anna.*  
 VII ORSONNENS: Hemmer, François; Schaller, Brigitte;  
 Gross, Marie-Jeanne.  
 VII PREZ-VERS-SIVIRIEZ: Vaucher, Marius; Brasey, M.-  
 Canisius.  
 VII PROMASENS: Mauron, Fernand; *Jaquier, Maria.*

VII ROMONT: Grandjean, Joseph; Schouwey, Athanase; Pasquier, Marcel; Carrard, Marthe; Schmoutz, Marie; Aubert, Charlotte; Gilland, Isidorine; Chatton, M.-Louise; Baillif, J. Chantal.

VII RUE: Surchat, Alfred; Goumaz, Anne-Marie.

VII SIVIRIEZ: Philot, Julien; Perroud, Louise.

VII SOMMENTIER: Ducrot, André; Chatton Gabrielle.

VII TORNY-LE-GRAND: Bersier, Jules; Bidal, Eugénie.

VII URSY: Rey, Arthur; *Pasquier, Anna.*

VII VAUDERENS: Pasquier, Louis; Steinauer, Lucie.

VII VILLARABOUD: Carrel, Marcel; *Dumas, Marie.*

VII VILLARANON: Thévoz, Bernard.

VII VILLARGIROUD: Gremaud, Max; *Richoz, Yvonne.*

VII VILLARIAZ: Sansonnens, Laurent; *Vaucher, Hermine.*

VII VILLARIMBOUD: Déglise, Joseph; Dunand, Canisia; Bongard, François-Xavier.

VII VILLARSIVIRIAUX: Schnarenberger, Henri; Berset, Geneviève.

VII VILLAZ-ST-PIERRE: Bugnon, Auguste; Despond, M.-Justine; Chéseaux, M.-Jeanne.

VII VUARMARENS: Ayer, Francis; *Pasquier, Anna.*

VII VUISTERNENS-DEV.-ROMONT: Chassot, Georges; Chollet, Marguerite.

#### *District de la Broye — Broyebezirk*

VIII AUMONT: Banderet, Gérard; Maillard, Canisia.

VIII AUTAVAUZ: Monney, Jules; *Ducarroz, Christine.*

VIII BUSSY: Singy, Michel; Roulin, Geneviève.

VIII CHABLES: Bérard, Maxime; *Monney, Thérèse.*

VIII CHAPELLE: Rouiller, Henri; *Chappuis, Léonie.*

VIII CHEIRY: Perritaz, Elie; *Chappuis, Léonie.*

VIII CHEYRES: Brunisholz, Henri.

VIII CUGY: Bugnon, Camille; Maradan, Marie-Ange; Péclat, Marthe.

VIII DELLEY-PORTALBAN: Butty, Georges; Ludwig, M.-Cécile; Ducry, M.-Thérèse.

VIII DOMDIDIÈRE: Dubey, Auguste; Briffod, Félicité; Delacombaz, Hélène; Vannay, Maximilia.

VIII DOMPIERRE: Blanchard, Charles; Bersier, Marie; Dévaud, Marie.

VIII ESTAVAYER-LE-LAC: Monney, Léon; Rossier, Henri; Marmier, Rosalie; Vuarnoz, Stéphanie; Crausaz, Gabrielle; Rossier, Yvette.

VIII FÉTIGNY: Sauteur, Max; Bulliard, M.-Joseph; Egloff, Eugénie.

VIII FONT: Chablais, Max; *Carrard, Thérèse.*

VIII FOREL: Duc, Alfred; *Rapelli, Marthe.*

VIII FRANEX: Gisler, Albertine; *Égger, Augusta.*

VIII GLETTERENS: Brulhart, Alphonse; *Collomb, Elisabeth.*

- VIII GRANGES-DE-VESIN: Chofflon, Eugène; *Berchier, Angèle.*
- VIII LA VOUNAISE: Collaud, Robert; *Frossard, Rosine.*
- VIII LÉCHELLES: Jorand, Louis; Volery, Claudine; Schneider, M.-Baptiste.
- VIII LES FRIQUES: Brulhart, Lina.
- VIII LULLY: Lambert, Raymond; Michaud, M.-Thérèse;
- VIII MANNENS: Monney, Jean; Vorlet, Lucie; Ratzé, Anna.
- VIII MÉNIÈRES: Conus, Henri; *Marguet, Cécile.*
- VIII MONTAGNY-LA-VILLE: Barras, Gabriel; Berset, Marie-Louise.
- VIII MONTAGNY-LES-MONTS: Mottet, Charles; Broye, Anna.
- VIII MONTAGNY-COUSSET: Carrel, Albert; Rey, Julie.
- VIII MONTBORGET: Thierrin, Paul; *Losey, Rose.*
- VIII MONTBRELLOZ: Delley, Eugène; *Ducarroz, Christine.*
- VIII MONTET: Tinguely, Joseph; Francey, Myriam.
- VIII MORENS: Pillonel, Alfred.
- VIII MURIST: Piccand, Louis; Schwarz, Raymonde.
- VIII NUVILLY: Mugny, Louis; Fumeaux, M.-Véronique.
- VIII PRÉVONDAVAUX: Bondallaz, Donat; *Badoud, Marie.*
- VIII RUEYRES-LES-PRÉS: Thierrin, Germain; *Roulin Maria.*
- VIII RUSSY: Collomb, Louis; *Pauchard, Louise.*
- VIII ST-AUBIN: Carrel, Edouard; Bugnet, Marie; Frésey, Christiane.
- VIII SEIRY: Musy, Isidore; *Bise, Clara.*
- VIII SURPIERRE: Chavallaz, Adrien; *Crausaz, Bertha.*
- VIII VALLON: . . . . .; *Ballaman, Philomène.*
- VIII VESIN: Villosz, Séraphin; *Berchier, Angèle.*
- VIII VILLENEUVE: Aeby, Oscar; *Crausaz, Bertha.*
- VIII VUISSENS: Egger, Irénée; Pillonel, Anne-Marie.

*District de la Veveyse — Vivisbachbezirk*

- IX ATTALENS: Plancherel, Joseph; Demierre, Bernadette; Desplan, Henriette;.
- IX ATTALENS-TATROZ: Pachoud, Amédée; *Emonet, Germaine.*
- IX ATTALENS-VUARAT: Cotting, Joseph; *Emonet, Germaine.*
- IX BÉSENCENS: Hæring, Fernande.
- IX BOSSONNENS: Gremaud Hubert; Bovigny, Rogatienne.
- IX BOULOZ: Sapin, Fernand; *Surchat, Marie.*
- IX CHÂTEL-ST-DENIS: Progin, Oscar; Both, Jean; Biolley, Ernest; Philipona, Joséphine; Plancherel, Rosalie; Durand, M.-Thérèse; Treich, Cécile; Berthoud, Madeleine.
- IX FRUENCE (CHÂTEL): Karth, Alphonse; *Gäsler, Vincent.*
- IX PRAYOUD (CHÂTEL): Villard, Joseph; *Gäsler, Vincent.*

- IX FIAUGÈRES: Droux, Jean-Louis; *Grandjean, Cécile.*  
 IX GRANGES: Grandjean, Marcel; Jordil, Berthe.  
 IX GRATTAVACHE: Ducrest, Fernand; *Bard, Pauline.*  
 IX LA ROUGÈVE: Maillard, Cécile.  
 IX LE CRÊT: Pfulg, Calybite; Gillard, Marie-Rose.  
 IX PONT: Sauteur, M.-Thérèse.  
 IX PORSEL: Seydoux, Marius; Tercier, Julia.  
 IX PROGENS: Pichonnaz, Louis; *Suard, Eugénie.*  
 IX REMAUFENS: Moret, Bernard; Cardinaux, Lucienne.  
 IX SEMSALES: Schneuwly, Théophile; Etienne, Simon;  
 Züger, M.-Thaddée; Joye, M.-Stéphane; Brasey, M.-Liliane.  
 IX ST-MARTIN: Simonet, Paul; *Molleyres, Marie.*  
 IX ST-MARTIN-LE JORDIL: Genoud, Rosa.

### Maitresses ménagères — Haushaltungslehrerinnen

#### 1<sup>er</sup> Arrondissement

##### SARINE

- BELFAUX: Meuwly, Marie-Justine.  
 ECUVILLENS: Affolter, Marie-Louise.  
 ESTAVAYER-LE-GIBLOUX: Bouvet, Francisca.  
 FRIBOURG, ST-NICOLAS: Perrin, Joséphe-Marie.  
 » » Progin, Marguerite.  
 MARLY-LE-GRAND: Crevoiserat, Solange.  
 NEYRUZ-COTTENS: Mitterer, Célestine.  
 PRAROMAN: Daigle, Léonie.  
 PREZ-VERS-NORÉAZ: Monico, Virginia.  
 SONNENWYL: Charmaux, Jeanne.  
 TREYVAUX: Gauch, Amélie.  
 VUISTERNENS-EN-OGOZ: Pittet, Lucile.

##### BROYE

- AUMONT: Kùchler, Ephrem.  
 CUGY: Golliard, Marcelle.  
 DOMDIDIER: Maggi, Marie-Florian.  
 ESTAVAYER-LE-LAC: Dewarrat, Hélène.  
 MONTAGNY-LA-VILLE: Pernot, M.-Alexandre.  
 MURIST: Molleyres, Valentine.  
 ST-AUBIN: Schwaller, Albine.  
 SURPIERRE: Chautemps, Joséphine.

#### 2<sup>me</sup> Arrondissement

- FRIBOURG, PROVIDENCE: Schönnenberger, Pauline.

##### SINGINE

- ALTERSWIL: Luschinger, Jrmhilda.  
 BÖSINGEN: Zurgilgen, Wiltrudis.  
 CHEVRILLES: Bircher, Landelina.  
 DIRLARET: Föhn, Margaritha.  
 FLAMATT: Beutler, Verena.

GUIN: Vögeli, Lydia.  
 SCHMITTEN-UEBERSTORF: Diewald, M.-Helda.  
 ST. ANTONI-HEITENRIED: Wirth, Bernhilda.  
 TAVEL: Vettiger, Isabelle.  
 WUNNEWIL: Locher, Caritina.

## LAC

CHAMPAGNY: Burla, Martha.  
 CHIÈTRES: Küng, Martha.  
 COURTEPIN: Remy, Anne.  
 COURTION: Layaz, Marie.  
 CORMONDES: Meuwly, Caroline.  
 MORAT: Tüscher, Rosalie.

*3<sup>me</sup> Arrondissement*

## GRUYÈRE

BROC-LA-TOUR: Barras, M.-Louise.  
 BULLE: Rérat, M.-Ignace.  
 GRUYÈRES: Gremion, Anna.  
 LA ROCHE: Crevoiserat, Solange.  
 MARSENS: Emmenegger, Jeanne.  
 NEIRIVUE-MONTBOVON: Broye, Marie-Ant.  
 VAULRUZ-SALES: Dumas, Hermine.  
 VUADENS: Dalloz, Constance.

## GLANE

GILLARENS: Boag, M.-Bernadette.  
 ORSONNENS: Morand, Constance.  
 ROMONT: Ecoffey, M.-Olga.  
 SIVIRIEZ: Inderbitzin, Claudine.  
 TORNÉY-LE-GRAND: Vuagnat, Eudoxie.  
 URSY: Reichlen, Angèle.  
 VILLAZ-ST-PIERRE: Mégevand, M.-Denise.  
 VUISTERNENS-D.-ROMONT-LE CHÂTELARD: Rétornaz, Hélène.

## VEVEYSE

ATTALENS: Hasler, Virginie.  
 CHATEL-ST-DENIS: Pilloud, Aurélie.  
 SEMSALES: Dalloze, Constance.

**Caisse de retraite du corps enseignant**  
**Lehrerversicherungskasse**

*Président*: Helfer, Max, instituteur, Fribourg.  
*Caissier*: Bondallaz, Antonin, institut. retraité, Fribourg.  
*Secrétaire*: Lanthmann, Pierre, instituteur retraité, Neirivue.  
*Membres*: Thurler, Léonard, maître secondaire, Guin.  
 Esseiva, François, avocat, Fribourg.  
 Dessibourg, Julien, instituteur, Fribourg.  
 Carrel, Albert, instituteur, Cousset.



**Dépôt central du matériel scolaire  
Lehrmittelverlag**

*Commission — Kommission*

*Président* : Gremaud, Emile, ancien chef de service — *Membres* : Schuwey, Aloys, inspecteur scolaire — Rosset, Arthur, inspecteur scolaire — Fleury, Fernand, secrétaire — Daguët, Jeanne, inspectrice retraitée (section B).

*Administration — Verwaltung*

*Section A*

*Gérant* : Plancherel, Lucien.

*Employé* : Schmutz, Charles.

*Emballleur* : . . . . .

*Section B*

*Gérante* : Plancherel, Jeanne.

*Employée* : Kaser, Marie.

**Mutualité scolaire — Schulkrankenkasse**

*Commission cantonale.*

*Président* : Le directeur de l'Instruction publique. *Vice-président* : Joye, Paul, directeur. *Membres* : Crausaz, Joseph, inspecteur scolaire, Lussy; Meyer, Jakob, préfet, Morat; Dr Schouwey, Jules, médecin, Le Mouret; Cuony, Jean-Auguste, pharmacien; Esseiva, François, avocat, Fribourg — *Secrétaire-caissier* : Barbey, Firmin, chef de service.

**Musées — Museen**

**1. MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE  
NATURHISTORISCHES MUSEUM**

a) *Commission — Kommission*

*Président* : Mgr Savoy, Hubert, prévôt. — *Membres* : Ursprung, Alfred — Weber, Léonard — Tercier, Jean — Kälin, Joseph, professeurs à l'Université — Aebischer, Pierre-Joseph, ancien professeur, Fribourg — Cuony, Jean, pharmacien, Fribourg. — *Secrétaire* : Büchi, Othmar, Fribourg.

b) *Personnel — Personal*

*Conservateur* :

Büchi, Othmar.

*Préparateur* :

Noth, Bernard.

*Concierge* :

Jonin, Alphonse.

## 2. MUSÉE ARTISTIQUE ET HISTORIQUE KUNSTHISTORISCHES MUSEUM

### *Commission du Musée — Aufsichtskommission des Museums*

*Président*: Le directeur de l'Instruction publique. —  
*Membres*: MM. les professeurs des chaires d'histoire de l'art et d'archéologie, à l'Université; l'Intendant des bâtiments de l'Etat; R. P. de Munnynck, O.P., professeur à l'Université; R. P. M. Moullet, Cordelier; Pierre Zurich; Hiram Brulhart, artiste-peintre; Henri Næf, directeur du Musée grüerien, à Bulle; François Esseiva, avocat.

### *Sous-commission du Musée — Unter-Kommission des Museums*

*Président*: M. Pierre Zurich; R. P. M. Moullet, Cordelier; Hiram Brulhart, artiste-peintre; Henri Næf, directeur du Musée grüerien, à Bulle; François Esseiva, avocat.

### *Sous-commission des monuments et édifices Unter-Kommission der Denkmäler und Gebäude*

*Président*: M. Pierre Zurich — *Membres*: Edmond Latel-tin, intendant des bâtiments — François Esseiva, avocat — Adrien Bovy, conservateur du musée.

### *Commission administrative du Château de Gruyères. Verwaltungskommission des Schlosses Grejzerz.*

*Président*: Despond, Lucien, Bulle; *Vice-président*: Xavier Remy, directeur des C.E.G.; *Secrétaire*: François Esseiva, avocat; *Membres*: Joseph Ackermann, conseiller d'Etat; Jean Oberson, prés. du trib. de la Gruyère; Auguste Murith, syndic de Gruyères; Louis Blanc, notaire.

### *Personnel — Personal*

*Conservateur du Musée*: Bovy, Adrien.

*Archéologue cantonal*: . . . . .

*Conservateur du médailler*: Jordan, Joseph.

*Concierge*: M<sup>me</sup> Décaillet.

### *Archives de l'Etat — Staatsarchiv*

*Archiviste honoraire — Staatsarchivar h. c.*: Raemy, Tobie.

*Archivistes*: Corpataux, Georges — Niquille, Jeanne.

### *Hôpital cantonal — Kantonsspital*

#### *Conseil d'administration — Verwaltungsrat*

*Président*: Piller, Joseph, conseiller d'Etat.

*Membres*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat — Zur-kinden, Joseph, chanoine — Mgr Beck, Joseph, professeur honoraire, Fribourg — Glardon, Louis, député, Romont —

Gremaud, Jean, député, Vuadens — Derron, Henri, Morat — Pilloud, Sylvestre, député, Châtel-St-Denis — Dubey, Edouard, député, Domdidier — D<sup>r</sup> Treyer, Adolphe, médecin, Fribourg.

*Administrateur*

Lipp, Louis, Fribourg.

*Chefs de service — Abteilungsvorsteher*

Ody, François, chirurgie.  
 Treyer, Adolphe, diagnostic et observation.  
 Fietta, Pierre, ophtalmologie.  
 Buman, Edouard, maternité.  
 Perrier, Henri, pédiatrie.  
 Morard, Casimir, oto-rhino-laryngologie.  
 Bise, Emmanuel, policlinique antivénéérienne.  
 Bonifazi, Alex., adjoint maternité et pédiatrie.  
 Jordan, Auguste, policlinique-psychiatrique.  
 Lazarus, Paul, radiothérapie.  
 Mengis, Odilo, radiologie.

SANATORIUM CANTONAL POUR TUBERCULEUX  
 A CRÉSUZ

KANTONALES LUNGENSANATORIUM IN CRÉSUZ

*Commission préconsultative — Studienkommission*

*Présidence:* Le Directeur de l'Instruction publique. —  
*Membres:* Treyer, Adolphe — Buman, Edouard — Meyer, Pius — Fietta, Pierre — Perrier, Henri, médecins, Fribourg — Lateltin, Edmond, architecte cantonal — ainsi que les membres du Conseil d'administration de l'Hôpital cantonal.

**Cultes — Kultuswesen**

COMMISSION DE SURVEILLANCE DES BIENS DU  
 CLERGÉ CATHOLIQUE

AUFSICHTSKOMMISSION DES VERMÖGENS  
 DES KATHOLISCHEN KLERUS

*Président:* Le directeur de l'Instruction publique — *Mem-*  
*bres:* Waeber, Louis, vicaire général — Charrière, François,  
 chanoine — Aeby, Pierre, professeur à l'Université — *Se-*  
*crétaire:* Esseiva, François, avocat.

## II. DIRECTION DE JUSTICE ET POLICE JUSTIZ- UND POLIZEI-DIREKTION

*Directeur* : Bovet, Jules, conseiller d'Etat.

*Suppléant* : Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat.

### Justice — Justiz

*Chef de service* : Tschachtli, Adrien.

*Secrétaire* : Corpataux, Edouard.

### 1. BARREAU ET NOTARIAT ADVOKATUR UND NOTARIAT

#### A. *Commission examinatrice des aspirants au barreau* *Prüfungskommission für Anwälte*

*Président* : Bovet, Jules, conseiller d'Etat. — *Membres* : Aeby, Pierre, professeur de droit — Droux, Paul, anc. juge cantonal — Schuh, Rodolphe, juge cantonal — Merz, Alfred, juge cantonal — Legras, Henri, professeur — Favre, Antoine, professeur. — *Secrétaire* : Tschachtli, Adrien. — *Suppléants* : Piller, Joseph, conseiller d'Etat — Gardian, Marcel, juge cantonal — Ruffieux, Léon, juge cantonal — von Overbeck, Alfred, professeur — Siegwart, Alfred, professeur — Bourgnécht, Jean, avocat.

#### B. *Commission examinatrice des aspirants au notariat* *Prüfungskommission für Notare*

*Président* : Bovet, Jules, conseiller d'Etat. — *Membres* : Aeby, Pierre, professeur — Droux, Paul, anc. juge cantonal — Piller, Joseph, conseiller d'Etat — Schuh, Rodolphe, juge cantonal — Spycher, Franz, notaire — Savoy, Louis, notaire. *Secrétaire* : Tschachtli, Adrien. — *Suppléants* : Kælin, Joseph, notaire — Gaudard, Emile, juge cantonal — Ruffieux, Léon, juge cantonal — Lorson, Ernest, avocat — Favre, Antoine, professeur — Willenegger, Fritz, notaire.

2. REGISTRE DU COMMERCE  
 REGISTRE DES RÉGIMES MATRIMONIAUX  
 OFFICES DES POURSUITES ET OFFICES DES  
 FAILLITES

HANDELSREGISTER  
 GÜTERRECHTSREGISTER, BETREIBUNGS-  
 UND KONKURSÄMTER

PRÉPOSÉS — VORSTEHER

I. *Registres du commerce et des régimes matrimoniaux*

*Handels- und Güterrechtsregister*

<i>Sarine :</i>	Brasey, Alfred, greffier, Fribourg.
<i>Singine :</i>	Nicolet, Georges, greffier, Tavel.
<i>Gruyère :</i>	Pfulg, Louis, greffier, Bulle.
<i>Lac :</i>	Poffet Lucien, Morat.
<i>Glâne :</i>	Magnin, Louis, greffier, Romont.
<i>Broye :</i>	Huguet, Edouard, greffier, Estavayer-le-Lac.
<i>Veveyse :</i>	Currat, André, greffier, Châtel.

II. *Offices des poursuites — Betreibungsämter*

<i>Sarine :</i>	Bise, Louis, Fribourg.
<i>Singine :</i>	Wæber, Maurice, Tavel.
<i>Gruyère :</i>	Ayer, Aloys, Bulle.
<i>Lac :</i>	Poffet, Lucien, Morat.
<i>Glâne :</i>	Magnin, Louis, Romont.
<i>Broye :</i>	Marmy, Emile, Estavayer-le-Lac.
<i>Veveyse :</i>	Currat, André, greffier, Châtel-St-Denis.

III. *Offices des faillites — Konkursämter*

<i>Sarine :</i>	Brasey, Alfred, greffier, Fribourg.
<i>Singine :</i>	Nicolet, Georges, greffier, Tavel.
<i>Gruyère :</i>	Pfulg, Louis, greffier, Bulle.
<i>Lac :</i>	Poffet, Lucien, Morat.
<i>Glâne :</i>	Magnin, Louis, greffier, Romont.
<i>Broye :</i>	Marmy, Emille, préposé, Estavayer-le-Lac.
<i>Veveyse :</i>	Currat, André, greffier, Châtel-St-Denis.

## 3. ÉTAT CIVIL — ZIVILSTANDSDIENST

## A. AUTORITÉ CANTONALE DE SURVEILLANCE

## A. KANTONALE AUFSICHTSBEHÖRDE

La Direction de Justice.

Die Justizdirektion.

## B. AUTORITÉ INFÉRIEURE DE SURVEILLANCE

## B. UNTERE AUFSICHTSBEHÖRDE

Les présidents des tribunaux d'arrondissement.

Die Gerichtspräsidenten.

## C. OFFICIERS DE L'ÉTAT CIVIL — ZIVILSTANDSBEAMTE

*District de la Sarine — Saanebezirk*

Arrondissements Amtskreis	Officiers Zivilstandsbeamte	Suppléants Stellvertreter
Fribourg	Gross, Emile	Blanc, Paul.
Villars-s.-Glâne	Roubaty, Emile	Dreyer, Joseph.
Matran	Corpataux, Léon	Corpataux, Henri.
Neyruz	Dafflon, Joseph	Mettraux, Louis.
Ecuwillens	Chavaillaz, Eug.	Galley, Antoine.
Autigny	. . . . .	Cudré-Mauroux, Ern.
Lentigny	Chappuis, Jos.	Chappuis, Pierre.
Onnens	Sautaux, Jules	Barras, Jean.
Prez	Rosset, Charles	Chollet, Pierre.
Grolley	Page, Emile	Pilloud, Casimir.
Belfaux	Gremaud, Joseph	Roubaty, Ernest.
Givisiez	Limat, Ernest	Ardeni, Arthur.
Marly	Kuenlin, Romain	Jacob, Henri.
Praroman	Kolly, Raphaël	Clément, Fernand.
Ependes	Clément, Henri	Yutzet, Maxime.
Arconciel	Kolly, Joseph	Trinchan, Maurice.
Treyvaux	Philipona, Louis	Guillet, François.
Rossens	Moulet, Emile	Ducrest, Marcel.
Farvagny-le-Gr.	Jolion, Marcel	Rey, Louis.
Estavayer-le-Gi.	Clerc, François	Michel, Albert.
Vuistern.-en-Og.	Marchon, Constant	Grossrieder, Albert.
Ponthaux	Mottas, Gustave	Jaquet, Léon.
Corseray	Chatagny, Pierre	Vuarnoz, Charles.
Bonnefontaine	Bæriswyl, Simon	Piller, Léon.
Corpataux	Clerc, François	Sallin, Raymond.
Villarlod	Perritaz, Emile	Perritaz, Jules.

*District de la Singine — Sensebezirk*

Arrondissements Amtskreis	Officiers Zivilstandsbeamte	Suppléants Stellvertreter
Tavel	Aeby, Jean	Wæber, Albin.
Guin	Zurkinden, Arn.	Brügger, Ludwig.
Besingen	Schneuwly, Nic.	Schmutz, Edouard.
Wünnewil	Brügger, Domin.	Schneuwly, Peter.
Ueberstorf	Baechler, Félix	Boschung, Moritz.
Heitenried	Aebischer, Joseph	Perler, Nicolas.
Dirlaret	Bielmann, Robert	Zbinden, Félix.
Chevrilles	Hayoz, Joseph	Vonlanthen, Edouard.
St-Sylvestre	Jelk, Peter	Jelk, Albin.
Plasselb	Ruffieux, Jean	Ruffieux, Al.-Jean.
Planfayon	Thalmann, Pierre	Brügger, Hippolyte.
St-Antoine	Jenny, Jacob	Sturny, Jean.
Alterswil	Stritt, Rodolphe	Bertschy, Albin.
St-Ours	Jungo, Arthur	Zosso, Ludgerus.
Schmitten	Lehmann, Johann	Bürgi, Wilhelm.

*District de la Gruyère — Gregerzbezirk*

Bulle	Demierre, Stéphane	Rappo, Marcel.
Riaz	Gremaud, Jean	Schwartz, Louis.
Echarlens	Pugin, François	Gremaud, Pierre.
Vuippens	Philipona, André	Bochud, Maurice.
Sorens	Villoz, Philippe	Ropraz, Robert.
Avry-dev.-Pont	Bovigny, Léon	Bossens, Octave.
Pont-la-Ville	Rigolet, Simon	Yerly, Symphor.
La Roche	Brodard, Joseph	
Hauteville	Passaplan, Eloi.	Andrey, Joseph.
Corbières	Blanc, Alfred	Blanc, Emile.
Villarvolard		Jaquet, Joseph.
Botterens	Mossu, Antoine	Gillard, Arthur.
Crésuz	Ruffieux, Alph.	Ruffieux, Charles.
Cerniat	Charrière, Louis	Bourret, Laurent.
Charmey	Rime, Gustave	Overney, Const.
Bellegarde	Buchs, Siegfried	Buchs, Alphonse.
Broc	Mossu, Louis	Corboz, Paul.
Gruyères	Rime, Emile.	Doutaz, Alfred.
Estavannens	Jaquet, Charles	Caille, Jean.
Grandvillard	Raboud, Henri	Dupont, Eugène.
Villars-s.-Mont	Thorin, Casimir	Ecoffey, Louis.
Neirivue	Geinoz, Félicien	Castella, Joseph.
Albeuve	Pythoud, Henri	Beaud, Augustin.
Lessoc	Fragnière, Maurice	Both, Marc.
Montbovon	Gillet, Louis	Pernet, Emile.
Morlon	Brasey, Auguste	Grandjean, Louis.

Arrondissements Amtskreis	Officiers Zivilstandsbeamte	Suppléants Stellvertreter
Tour-de-Trême	Caille, Jean	Ruffieux, Jules.
Vuadens	Despond, Pierre	Genoud, Pierre.
Vaulruz	Chollet, Louis	Seydoux, Roger.
Sâles	Pasquier, Albert.	Oberson, Léon.
Le Pâquier	Gillet, Joseph	Morand, Jean.

*District du Lac — Seebezirk*

Morat	Mesey, Hans	Fasnacht N.-Robert.
Meyriez	Gander, René	Rentsch, Emile.
Môtier	Chautems-Risold, Jul.	Javet-Guillod, J.
Chiètres	Notz, Arthur	Schwab, Frédéric.
Buchillon	Mæder, Fritz	Lehmann, Samuel.
Villarepos	Folly, Emile	Michaud, Maurice.
Courtion	Ratzé, Paul	Progin, Firmin.
Barberèche	Folly, Arsène	Michel, Marcel.
Cormondes	Hayoz, Joseph	Käser Pierre.
Cressier	Muller, Fernand	Meuwly, Alphonse.

*District de la Glâne -- Glanebezirk*

Romont	Pugin, Jules	Ayer, Antoine.
Middes	Péclat, Léon	Toffel, Emile.
Torny-le-Grand	Dougoud, Jules	Bugnon, Charles.
Châtonnaye	Page, Léon	Vaucher, Gabriel.
Villarimboud	Reuvey, Louis	Curty, Emile.
Villaz-St-Pierre	Sallin, Pierre	Gobet, Joseph.
Orsonnens	Page, Pierre	Chassot, Pierre.
Villarsiviriaux	Berset, Léon	Chassot, Elie.
Massonnens	Rey, Joseph	Ménétrety, Joseph.
Berlens	Perroud, Alfred	Perroud, Henri.
Châtelard	Delabays, Casimir	Uldry, Edmond.
Grangettes	Perroud, Maurice	Python, Joseph.
Vuistern.-dv.-R.	Oberson, Emile	Menoud, Claude.
Villaraboud	Mauron, Ernest	Gremaud, Léonard.
Mézières	Dénervaud, Cal.	Demierre, Léon
Billens	Sugnaux, Cyrille	Sugnaux, Florian.
Siviriez	Zaza, Ferdinand	Cosandey, Léon.
Ursy	Deschenaux, Jules	Deschenaux, Henri.
Rue	Conus, Louis	Prélaz, Joseph.
Promasens	Jaccoud, Joseph	Jaquier, Henri.
La Joux	Pittet, Adrien	Menoud, Joseph.
Chapelle	Rossier, Léon	Crausaz, Léon.

*District de la Broye — Broyebezirk*

Estavayer	Carrard, Jean	Bonny, Laurent.
Montbrelloz	Ducarroz, Octave	Bourdilloud, Hubert.
Rueyres-les-Prés	Cantin, Joseph	Chaney, Joseph.
Bussy	Chassot, Paul	Plancherel, Jean.



Arrondissements Amtskreis	Officiers Zivilstandsbeamte	Suppléants Stellvertreter
Cugy	Grandgirard, Henri	Grandgirard, André.
Montet	Rey, Antonin	Bersier, Henri.
Fétigny	Goumaz, Albert	Renevey, Armand.
Ménières	Moret, Henri	Corminbœuf, Conrad.
Nuvilly	Bondallaz, Jos.	Broye, Ernest.
Murist	Bourqui, Charles	Chammartin, Pierre.
Cheyres	Rapo, Jules	Brasey, Henri.
Font	Brasey, Isidore	Brasey, Joseph.
Lully	Lambert, Etienne.	Banderet, Hippolyte.
Surpierre	Dessarzin, Aloys	Thierrin, Germain.
Vuissens	Fasel, Emile	Noël, Léon.
Mannens	Stern, Arthur	Joye, Louis.
Montagny-les-M.	Berset, Pierre	Joye, Ernest-Philippe.
Léchelles	Progin, Léon	Ducotterd, Charles.
Dompierre	Musy, Narcisse	Pochon, Charles.
Domdidier	Dubey, Edouard	Besson, Ignace.
St-Aubin	Perriard, Louis	Favre, César.
Carignan	Tétard, Charles	Ballaman, Georges.
Gletterens	Dubey, Raymond	Plancherel, Georges.
Delley	Delley, Jean	Déjardin, Marcel.
Aumont	Volery, Justin	Volery, Fortuné.
Seiry	Bise, Joseph-Julien	Lambert, Georges.
Forel	Duc, Eugène	Baudin, Ernest.

*District de la Veveyse — Vivisbachbezirk*

Châtel-St-Denis	Genoud-Currat, H.	Colliard, Amédée.
Attalens	Savoy, Paul	Savoy, Arthur.
Remaufens	Vauthey, Joseph	Genoud, Louis.
Semsaies	Grivet, Albert	Balmat, Alphonse
St-Martin	Molleyres, Lucien	Demierre, Henri.
Porsel	Dévaud, Albert	Dénervaud, Alfred.
Le Crêt	Pfulg, Calybite	Currat, Louis.
Progens	Bochud, Louis	Suard, André.

**Police -- Polizei**

*Chef de service :* Cottier, Ernest.  
*Secrétaires :* Marguet, Joseph.  
 Gilardi, Edouard.

**POLICE CENTRALE — ZENTRALPOLIZEI**

*Chef de service-secrétaire :* Haymoz, François.

**SERVICE DE POLICE — POLIZEIABTEILUNG**

**BUREAU DES ÉTRANGERS — FREMDENPOLIZEI**

*Chef de service :* Gauthier, Louis.  
*Secrétaires :* Galley, Nicolas.  
 Mathey, Louis.  
 Blanc, Ignace.  
 Crausaz, Aloys.

## DIRECTION DE JUSTICE ET POLICE

COMMANDANT DE LA GENDARMERIE  
KOMMANDANT DES POLIZEIKORPS

Brulhart, Laurent, major.

CHEF DE LA POLICE DE SURETÉ  
CHEF DER SICHERHEITSPOLIZEI

Marro, Louis.

GEOLIERIS DE DISTRICTS — GEFÄNGNISWÄRTER

A Fribourg, Tavel, Bulle, Morat, Romont, Estavayer,  
Châtel-St-Denis, la gendarmerie.

COMITÉ DE LA CAISSE DE RETRAITE ET D'INVALIDITÉ  
DE LA GENDARMERIE

Thorin, Ernest, caporal — Vial, Emile, caporal.

PRISON CENTRALE DE FRIBOURG  
ZENTRALGEFÄNGNIS FREIBURG

*Directeur* : Remy, Adolphe.  
*Médecin* :  
*Aumôniers catholiques* : Philipona, Alphonse, chanoine,  
Schoenenberger, Fridolin, chanoine  
*Aumônier réformé* : Ellenberger, Wilhelm, pasteur.

ETABLISSEMENT CANTONAL D'ASSURANCE  
CONTRE L'INCENDIE  
KANTONALE BRANDVERSICHERUNGSANSTALT

1. COMMISSION CANTONALE DE LA POLICE DU FEU ET DES  
ASSURANCES CONTRE LES INCENDIES  
KANT. FEUERPOLIZEI- U. BRANDVERSICHERUNGSKOMMISSION

*Président* : Bovet, Jules, conseiller d'Etat. — *Membres* :  
Andrey, Jos., ancien commissaire général — Cuony, Albert,  
architecte — Auderset, Albert, avocat — Dürr, Walter, à  
Morat. — *Secrétaire* : Macherel, Paul.

2. ADMINISTRATION — VERWALTUNG

*Chef de service* : Macherel, Paul.  
*Employés* : Oberlin, Marie-Lucie.  
Ding, Robert.

3. INSPECTORAT DU FEU ET DES CONSTRUCTIONS  
FEUER- UND BAUINSPEKTORAT

*Inspecteur* : Lateltin, Edmond, intendant des bâtiments.  
*Adjoint* : Dreyer, Joseph, technicien.  
*Technicien* : Savoy, Louis, technicien-architecte.  
*Secrétaire* : Wuillemin, Adrien.

4. INSPECTORAT DES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES  
INTÉRIEURES

KONTROLLSTELLE FÜR ELEKTRISCHE HAUSINSTALLATIONEN

*Inspecteur*: Monney, Alfred, ingénieur.

COMMISSIONS DES TAXES DES BATIMENTS  
GEBÄUDE-SCHATZUNGSKOMMISSIONEN

*Arrondissement de la Sarine — Kreis Saane*

*Taxateur d'arrond.*: Weck, Paul, géom., Fribourg.  
*Suppléant*: Tercier, Auguste, géomètre, Fribourg.  
*Taxateurs de district*: Hæring, Jean-Charles, arch., Fribourg.  
Grand, Antonin, charp., Vuisternens-  
en-Ogoz.  
*Suppléants*: Yerly, Louis, Treyvaux.  
Livio, Séverin, entrepreneur, Fribourg.  
Pittet, Denis, entrepreneur, Magnedens.

*Arrondissement de la Singine — Kreis Sense*

*Taxateur d'arrond.*: Müller, Franz, ingén.-géom., Schmitten.  
*Suppléant*: Ackermann, Jos., arch., Schmitten.  
*Taxateurs de district*: Delmonico, Jean, entrepr. Heitenried.  
Perler, Alphonse, entrepr., Wünnewil.  
*Suppléants*: Gobet, Jean, charpentier, Guin.  
Rappo, Joseph, entrepr., Alterswil.  
Lötscher, Louis, charp., Planfayon.  
Vonlanthen, Jos., entrepr., Schmitten.

*Arrondissement de la Gruyère — Kreis Greyerz*

*Taxateur d'arrond.*: Pochon, E., géom., La Tour.  
*Suppléant*: Ansermot, Jean, géomètre, Gruyères.  
*Taxateurs de district*: Mossu, François, Broc.  
Gachet, Arthur, Gruyères.  
*Suppléants*: Bochud, André, méc., Bulle.  
Ruffieux, Marcellin, Charmey.  
Morand, Xavier, Bulle.

*Arrondissement du Lac — Kreis See*

*Taxateur d'arrond.*: Petitpierre, H., architecte, Morat.  
*Suppléant*: Spinelli, Mario, entrepr.-maçon, Morat.  
*Taxateurs de district*: Malcotti, Jos., entrepr., Cressier.  
Derron-Derron, Emile, agric., Praz.  
*Suppléants*: Bouquet, Pie, entrepreneur, Courtepin.  
Johner, E., marchand de bois, Chiètres.  
Mæder, Fritz, charpentier, Lurtigen.

*Arrondissement de la Glâne — Kreis Glane*

*Taxateur d'arrond.*: Dumas, Fernand, architecte, Romont.  
*Suppléant*: Mauron, Ernest, entrepr., Villaraboud.  
*Taxateurs de district*: Jæger, Adr., menuis., Romont.  
Sallin, Ern., charp., Villaz-St-Pierre.

*Suppléants :* Franc, Alfred, meun., Massonnens.  
Mauron, Ernest, entrepr., Villaraboud.  
Corpataux, Charles, entrepr., Ursy.

*Arrondissement de la Broye — Kreis Broye*

*Taxateur d'arrond. :* Pillonel, Gustave, géom., Châbles.

*Suppléant :* Despond, Ami, à Domdidier.

*Taxateurs de district :* Curty, Louis, Cousset.

Marmy, H., entrepr., Estavayer.

*Suppléants :* Ducrot, Marcel, St-Aubin.

Périsset, Célestin, Estavayer-le-Lac.

Guerry, Paul, Delley.

Volery, Roger, Aumont.

*Arrondissement de la Veveyse — Kreis Vivisbach*

*Taxateur d'arrond. :* Chillier, Casimir, Châtel-St-Denis.

*Suppléant :* Emonet, Raymond, entrepr., Attalens.

*Taxateurs de district :* Cardinaux, Hilaire, Châtel-St-Denis.

Vuichard, Jean, Semsales.

*Suppléants :* Genoud, Germain, Châtel-St-Denis.

Genoud, Auguste, Attalens.

Vuichard, Théophile, Semsales.

Pauli, Antoine, maçon, Progens.

COMMISSION DE SANTÉ — SANITÄTSKOMMISSION

*Président :* Bovet, Jules, conseiller d'Etat. — *Membres :*

Treyer, Adolphe, médecin — Buman, Edouard, médecin —

*Secrétaire :* Cottier, Ernest.

INSTITUT D'HYGIÈNE ET DE BACTÉRIOLOGIE  
HYGIENISCHES UND BAKTERIOLOGISCHES  
INSTITUT

*Directeur :* Roggo, Joseph.

*Assistant :* . . . . .

LABORATOIRE CANTONAL D'ANALYSES  
KANTONALES CHEMISCHES LABORATORIUM

*Chimiste cant. honoraire :* Evéquo, Adrien.

*Chef :* Burdel, Albert, chimiste cantonal.

*Chimiste :* Landerset, René.

*Garçon de laboratoire :* Käser, Ernest.

INSPECTEUR DES DENRÉES ALIMENTAIRES

LEBENSMITTELINSPEKTOR

Boschung, Edouard, Villars-sur-Glâne.

COMMISSION ADMINISTRATIVE  
DE LA FONDATION DEL SOTO N° 2, POUR LA LUTTE  
CONTRE L'ALCOOLISME

*Président*: Bovet, Jules, Conseiller d'Etat — *Membres*:  
Villard, Louis, chancelier de l'Evêché — Schouwey, Aloïs, rév.  
chanoine — Hartmann, Henri, not. — Gasser, Walter, Fri-  
bourg — Crausaz, Joseph, insp. scol. Lussy — Emmenegger,  
Pius, Rév. chanoine, sup. du Séminaire.

COMMISSION DE LA FONDATION JEANNE-MARIE  
(Aide aux enfants tuberculeux.)  
STIFTUNG - JEANNE-MARIE

*Président*: Bovet, Jules, Conseiller d'Etat — *Membres*:  
Treyer, Adolphe, médecin — Papaux, Raymond, Les Ecas-  
seys — Remy-Repond, Henriette, Fribourg — Reymond,  
Alice, Fribourg — Blanc, Charles, doct.-médecin, Bulle.

COMMISSION DES EXAMENS PROFESSIONNELS  
POUR CAFETIERS-RESTAURATEURS  
KOMMISSION FÜR FACHPRUFUNG DER  
GASTWIRTE

*Président*: Bovet, Jules, Conseiller d'Etat — *Membres*:  
Delley, Gaston, Fribourg — Menoud, Henri, Romont. —  
*Secrétaire*: Marguet, Joseph, Fribourg.

III. DIRECTION DE L'INTÉRIEUR  
DIREKTION DES INNERN

*Directeur*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat.  
*Suppléant*: Bæriswyl, Aloys, conseiller d'Etat.

Intérieur — Inneres

*Chef de service*: Buman, Ernest.  
*Dactylographe*: Cardinaux, Emilie.

Préfectures — Oberämter

*Sarine — Saane*  
*Préfet*: Renevey, Louis.  
*Lieutenant de préfet*: Meyer, Léo.  
*1<sup>er</sup> secrétaire*: Dorthe, Alphonse.  
*2<sup>me</sup>* » Cardinaux, Joseph.  
*3<sup>me</sup>* » Théraulaz, Ernest.

*Singine — Sense*

*Préfet — Oberamtmann:* Meuwly, Augustin.  
*Lieutenant de préfet — Stellvertreter:* Bæriswyl, Jean.  
*Secrétaire — Oberamtschreiber:* Aeby, Jean.

*Gruyère — Greyerz*

*Préfet:* Delabays, Léopold.  
*Lieutenant de préfet:* Pfulg, Louis.  
*Secrétaire:* Ruffieux, Fernand.

*Lac — See*

*Préfet — Oberamtmann:* Meyer, Jacob.  
*Lieutenant de préfet — Stellvertreter:* Derron, Henri.  
*Secrétaire — Oberamtschreiber:* Mæder, Fritz.

*Glâne*

*Préfet:* Bondallaz, Paul.  
*Lieutenant de préfet:* Savoy, Louis.  
*Secrétaire:* Ayer, Georges.

*Broye*

*Préfet:* Duruz, Léonce.  
*Lieutenant de préfet:* Jemmely, Henri.  
*Secrétaire:* Bise, Fernand.

*Veveyse — Vivisbach*

*Préfet:* Barras, Pierre.  
*Lieutenant de préfet:* Genoud, Hubert.  
*Secrétaire:* Genoud, Emile.

**Service social — Abteilung für Sozialfürsorge**

*Chef de service:* Dietrich, Ulrich.  
*Secrétaires:* Grandgirard, Max.  
 Monney, Georges.  
 Mooser, Meinrad.  
 Wohlauser, Hubert.

**ACTION FÉDÉRALE POUR LES CHOMEURS AGÉS  
 BUNDESHILFE FÜR ALTERE ARBEITLOSE***Commission d'assistance — Fürsorgekommission*

*Président:* Dietrich, Ulrich — *Membres:* Kistler, Emile —  
 Aebischer, Johann, abbé — Bæriswyl, Jean — Bardy, Henri.  
 — Piller, Jean — Blanc, Jean — Grandgirard, Max, secrétaire.

*Commission de recours — Rekurskommission*

*Président*: Quartenoud, Maxime, Conseiller d'Etat —  
*Membres*: Hogg, Henri, entrepreneur — Merz, Alfred, juge  
 cantonal — Grandgirard, Max, secrétaire.

**Offices du travail — Arbeitsämter**

**Centrale cantonale des possibilités de travail**  
**Kantonale Zentralstelle für Arbeitsbeschaffung**

a) *Commission de l'Office du travail*  
*Kommission des Arbeitsamtes*

Cette commission est à reconstituer en 1942. — Diese  
 Kommission wird neu bestellt.

b) *Personnel — Personal*

*Direction générale*: Piller, Jean.

OFFICE DU TRAVAIL POUR HOMMES — MÄNNLICHE ABTEILUNG  
*Adjoint*: Riedo, Ernest.

OFFICE DU TRAVAIL POUR FEMMES — WEIBLICHE ABTEILUNG  
*Directrice*: Emmenegger, Joséphine.  
*Secrétaire*: Fasel, Cécile.

CENTRALE CANTONALE DES POSSIBILITÉS DE TRAVAIL  
 KANTONALE ZENTRALSTELLE FÜR ARBEITSBESCHAFFUNG  
*Adjoint*: Ménétrey, Alexandre.  
*Secrétaire*: Jaquet, Félix.

**Commission cantonale préconsultative pour les**  
**dispenses militaires**

**Kantonale Kommission für Begutachtung**  
**militärischer Dispensationsgesuche**

*Président*: Roggo, Alphonse.  
*Membres*: Bardy, Henri.  
 Philipona, Eusèbe.  
 Ottoz, Emile.  
*Secrétaire*: Ménétrey, Alexandre.

**TRIBUNAL ARBITRAL EN MATIÈRE D'ASSURANCE**  
**EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS**

MM Schuh, Rodolphe, juge cantonal, *président*.  
 Merz, Alfred, juge cantonal, *suppléant*.  
 Perrier, Henri, médecin, *membre*.  
 Jordan, Auguste, médecin, Marsens, *suppléant*.  
 Cuony, J.-Auguste, pharmacien, Fribourg, *suppléant*.

.....

## Agriculture — Landwirtschaft

*Chef de service :* Collaud, Béal.  
*Secrétaire :* Dévaud, Louis.  
 » Renevey, Albert.  
*Dactylographe :* Neuhaus, Emma.

*Commission pour la fixation des prix des fermages  
 et la protection des fermiers mobilisés  
 Pächterschutzkommission*

*Président :* M. Aeby, Pierre, Fribourg — *Membres :* Clément, Pierre, Estavayer-le-Gibloux — Roggo, Pierre, Guin — Collaud, Béal, secrétaire.

*Commission foncière rurale  
 Kommission für Grundstuchverkehr*

*Président :* Ruffieux, Léon, juge cant., Fribourg — *Membres :* Dousse, Max, Fribourg — Brugger, Alph., Jétschwil — *Suppl. :* Spicher, Franz, not., Fribourg — Pochon, Marc, Vesin — Philipona, Eusèbe, secrétaire.

**Institut agricole de Fribourg à Grangeneuve  
 Landwirtschaftliches Institut von Freiburg in Grangeneuve**

*Commission de surveillance de l'Institut agricole  
 Aufsichtskommission des landw. Institutes*

*Président :* Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres :* Dupasquier, Gustave, Vuadens — Leicht, Fritz, Salvagny — Grivet, Albert, Semsales — Dafflon, Joseph, Neyruz — Guinard, André, Montet (Broye) — Cardinaux, Léonard, Rue — Jungo, Pius, Schmiten — Surchat, Léonard, Blessens — *Secrétaire :* Collaud, Béal, Fribourg.

*Commission pour l'étude des questions relatives à  
 l'enseignement agricole*

*Kommission zum Studium von Fragen betr.  
 landw. Unterricht*

*Président :* Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres :* Schuwey, Alois, Fribourg — . . . . .  
*Secrétaire :* Collaud, Béal, Fribourg.

*Direction — Direktion.*

*Directeur :* . . . . .  
*Sous-directeur :* Lemaire, Jean-Marie.  
*Sous-directrice :* Favre, Marie-Victor.  
*Secrétaire-comptable :* Aebischer, Adolphe.



## 1. ÉCOLE PRATIQUE D'AGRICULTURE PRAKTISCHE ACKERBAUSCHULE

*Corps enseignant — Lehrkörper.*

*Professeurs:* Lemaire, Jean-Marie — Grillot, Alfred —  
Anthoniez, Alexandre — Courtot, Henri — Gross, Henri —  
Rössle, Lucien — *Directeur honoraire:* Walter, Antoine. —  
*Aumônier:* Schweitzer, René — *Professeurs spéciaux:*  
Demont, Paul — Collaud, Béal — Wicky, Antoine —  
Donati, Henri — . . . . .

## 2. ÉCOLE D'AGRICULTURE D'HIVER ET ÉCOLE NORMALE AGRICOLE LANDWIRTSCHAFTLICHE WINTERSCHULE UND LANDWIRTSCHAFTLICHER NORMALKURS

*Corps enseignant — Lehrkörper*

*Professeurs:* Rapin, Jean — Philipona, Eusèbe — Ducot-  
terd, Georges — Clément, Henri — . . . . . — *Aumô-  
nier:* Gremaud, Joseph. — *Pasteur:* Zindel, Octave. — *Pro-  
fesseurs spéciaux:* Schneuwly, Joseph — Collaud, Béal —  
Aebischer, Adolphe — Wicky, Antoine — Techtermann,  
Léon — Jungo, Joseph — Annen, Hans — Chardonnens,  
Auguste — Demont, Paul — Donati, Henri. — *Surveillants:*  
Abächerli, Joseph — Monnard, Gaston — Moura, Gérard.

## 3. ÉCOLE MÉNAGÈRE AGRICOLE A MARLY LANDWIRTSCHAFTLICHE HAUSHALTUNGSSCHULE

*Corps enseignant — Lehrkörper*

*Professeurs:* Favre, Marie-Victor — Brasey, Alphonsine  
— Emmenegger, Berthe — Winckler, Camille — Künzli,  
Marie-Philippe — Wæber, Dorothee — Clément, Henri. —  
*Aumônier:* Pilloud, Louis. — *Pasteur:* Zindel, Octave. —  
*Professeurs spéciaux:* Perrier, Henri — Déglise, Charles —  
Philipona, Eusèbe — Barbey, Firmin — Ducotterd, Georges  
— Rapin, Jean — Donati, Henri — . . . . .

## 4. STATION CANTONALE DE ZOOTECHNIE KANTONALE STATION FÜR TIERZUCHT

*Chef de la station:* . . . . .  
*Technicien:* Corpataux, Louis.

*Office cantonal de contrôle de la production agricole.*  
*Kant. Amt. für die Kontrolle der landwirtschaftl. Produktion.*  
*Chef de l'office:* Ducotterd, Georges.

5. STATION CANTONALE DE CULTURES ET DE  
PHYTOPATHOLOGIE  
KANTONALE STATION FÜR PFLANZENBAU UND  
PHYTOPATHOLOGIE

*Chef de la station :* Rapin, Jean.  
*Adjoint :* Gross, Henri.  
*Technicien :* Corpataux, Louis.

*Office cantonal des blés — Kantonales Getreideamt*  
*1<sup>er</sup> adjoint :* Curty, Jules. — *2<sup>m</sup>e adjoint :* Spicher, Paul.

COMMISSION CANTONALE POUR L'EXTENSION  
DES CULTURES  
KANTONALE KOMMISSION FÜR DIE AUSDEHNUNG  
DES ACKERBAUES

*Président :* Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. —  
*Membres :* Gutknecht, Samuel, Morat — Pochon, Marc, Vesin  
— Philipona, Eusèbe, Fribourg — Ducotterd, Georges, Fri-  
bourg — Curty, Jules, Fribourg — Dupasquier, Gustave,  
Vuadens — Neuhaus, César, Plasselb — . . . . .  
. . . . . — *Secrétaire :* Rapin, Jean, Grangeneuve.

6. STATION CANTONALE D'ARBORICULTURE ET  
D'HORTICULTURE  
KANTONALE STATION FÜR OBST- UND GARTENBAU

*Chef de la station :* Clément, Henri.  
*Technicien :* Corpataux, Louis.

**Ecole fribourgeoise de laiterie à Grangeneuve**  
**Freiburgische Molkereischule in Grangeneuve**

*Corps enseignant — Lehrkörper*

*Directeur :* Chardonnens, Jules. — *Professeurs :* Demont,  
Paul — Macheret, François — Progin, Paul. — *Professeur*  
*honoraire :* Chardonnens, Auguste. — *Maitre-fromager :* Ma-  
cheret, François. — *Maitre-fromager adjoint :* Käser, Alois.  
— *Maitre-beurrier :* Pasquier, Jules. — *Maitre-porcher :* Mes-  
serli, Alexis, Posieux.

STATION LAITIÈRE CANTONALE  
KANTONALE STATION FÜR MOLKEREIWESEN

*Chef de la Station :* Chardonnens, Jules, directeur. — *Chef*  
*du laboratoire :* Demont, Paul. — *Conseiller technique :* Mache-  
ret, François. — *Inspecteurs des laiteries :* Progin, Paul, pro-  
fesseur — Perroud, Alfred — Rudaz, Eloi.

COMMISSION CANTONALE POUR L'AMÉLIORATION  
DE LA RACE CHEVALINE

KANTONALE KOMMISSION  
FÜR DIE VERBESSERUNG DER PFERDERASSE

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres*: Rey, Louis, St-Aubin — Broillet, Louis, Prez-vers-Noréaz — Surchat, Léonard, Blessens — Badoud, Jules, Vuippens — Rytz, Fritz-Gottlieb, Chiètres. — *Suppléants*: Bertschy, Nicolas, vétérinaire, Guin — Gendre, Henri, Villarsel-sur-Marly — *Secrétaire*: Collaud, Béat, Fribourg.

COMMISSION CANTONALE POUR L'AMÉLIORATION  
DE LA RACE BOVINE

KANTONALE KOMMISSION FÜR DIE VEREDLUNG  
DES RINDVIEHS

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres*: Python, Robert, Romont — Gremaud, Casimir, anc. député, Echarlens — Brulhart, Charles, éleveur, Givisiez — Mossu, Louis, ancien député, Broc — Roggo, Pius, Fillistorf — Yerly, Joseph, Treyvaux — Stoll, Fritz, Salvagny — Marbach, Fritz, fils, Grossried — Oberson, Pierre, vétérinaire, Fribourg — Balmat, Henri, Semsales — Moret, Edmond, Ménières — Jaquet, Julien, Les Glânes — *Secrétaire*: Collaud, Béat, Fribourg.

COMMISSION CANTONALE POUR L'AMÉLIORATION  
DU PETIT BÉTAIL

KANTONALE KOMMISSION ZUR FÜRDERUNG DER  
KLEINVIEHZUCHT

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres*: Monnard, Emile, Attalens — Bæchler, Albert, Vallon — Mæder, Fritz, Champagny — Piller, Pius, Planfayon — Nussbaumer, Alphonse, Givisiez — Charrière, Joseph, Broc — Menoud, Louis, Vuisternens-devant-Romont. — *Secrétaire*: Collaud, Béat, Fribourg.

COMMISSION CANTONALE DE VITICULTURE  
KANTONALE WEINBAUKOMMISSION

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. — *Membres*: Derron-Derron, Emile, député, Praz — Brasey, Isidore, commissaire cantonal, Font — Chautemps, Jules, Môtier. — *Secrétaire*: Collaud, Béat, Fribourg.

COMMISSIONS PHYLLOXÉRIQUES  
REBLAUS-KOMMISSIONEN

*Broye*

Brasey, Isidore, commiss. cantonal, Font — Pillonel, Antonin, Cheyres — Pillonel, Léon, Cheyres — Oulevey, Marc, Châbles.

*Lac — See*

Derron-Derron, Emile, député, Praz — Chervet, Louis, Praz — Johner, Gottlieb, Môtier — Pellet-Schmutz, Auguste, Nant — Javet, Paul, Lugnorre.

COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA CAISSE  
D'ASSURANCE DU BÉTAIL

VERWALTUNGSKOMMISSION DER RINDVIEH-  
VERSICHERUNGSKASSE

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. —  
*Membres*: Esseiva, Paul, Fiaugères — Dupasquier, Gustave, Vuadens — Roggo, Pius, Filistorf — Etter, Ernest, Champagny — Wicky, Ant., vétérinaire cantonal, Le Mouret — Bussey, Louis, Chambieux — Torche, Henri, Cheiry. —  
*Secrétaire*: Collaud, Béat, chef de service, Fribourg.

COMMISSIONS DE TAXATION DU BÉTAIL  
VIEHSCHATZUNGSKOMMISSIONEN

*Sarine — Saane*

Wæber, Aloys, Estavayer-le-Gibloux — Yerly, Fabien, Treyvaux — Gumy, Ernest, Avry-sur-Matran.

*Singine — Sense*

Reidy, Jean, Lanthen — Oberson, Alphonse, Rohr (Tavel) — Huber, Othmar, Dirlaret.

*Gruyère — Greyerz*

Morard, Antoine, Bulle — Liard, Séraphin, Avry-devant-Pont — Brodard, Emile, La Roche.

*Lac — See*

Monney, Léon, Misery — Derron-Derron, Emile, Praz — Etter, Jacob, Ried.

*Glâne*

Progin, Louis, Billens — Blanc, Jules, Villaz-St-Pierre — Surchat, Firmin, Blessens.

*Broye*

Noël, Léon, Vuissens. — Volery, Justin, Aumont. —  
— Fornerod, Louis, Domdidier.

*Veveyse — Vivisbach*

Esseiva, Pierre, Grattavache — Cardinaux, Emile, Bouloz — Cottet, Alexis, Bossonnens.

## VÉTÉRINAIRE CANTONAL — KANTONSTIERARZT

Wicky, Antoine, Le Mouret.

CANTONNEMENTS DE VÉTÉRINAIRES  
TIERARZTKREISE

<i>Sarine.</i>	1 <sup>er</sup>	cantonnem. :	Oberson, Pierre, Fribourg.
»	2 <sup>me</sup>	»	Wicky, Antoine, Le Mouret, suppl. Wicky, Antoine, Le Mouret.
»	3 <sup>me</sup>	»	Oberson, Pierre, Fribourg, suppl. Eichenberger, Armin, Givisiez.
»	4 <sup>me</sup>	»	Mauroux, Franç., Farvagny, sup. Mauroux, François, Farvagny. Eichenberger, A., Givisiez, suppl.
<i>Singine.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Kiener, Walter, Planfayon.
»	2 <sup>me</sup>	»	Flury, Walter, Tavel, suppléant. Weber, Aloys, Schmitten.
»	3 <sup>me</sup>	»	Jendly, Auguste, Guin, suppléant. Jendly, Auguste, Guin.
»	4 <sup>me</sup>	»	Weber, Al., Schmitten, suppléant. Flury, Walter, Tavel. Jendly, Auguste, Guin, suppléant.
<i>Gruyère.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Gapany, Henri, Bulle. Lorétan, Ferd., Bulle, suppléant.
»	2 <sup>me</sup>	»	Lorétan, Ferdinand, Bulle. Gapany, Henri, Bulle, suppléant.
»	3 <sup>me</sup>	»	Jaquet, Aloys, Bulle. ..... suppl.
<i>Lac.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Ludwig, Hans, Morat.
»	2 <sup>me</sup>	»	Imhof, Jacob, Chiètres, suppléant. Deslarzes, Gabriel, Courtepin.
»	3 <sup>me</sup>	»	Ludwig, Hans, Morat, suppléant. Imhof, Jacob, Chiètres. Möhl, Ernest, Chiètres, suppléant.
<i>Glâne.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Thévenoz, Louis, Romont.
»	2 <sup>me</sup>	»	Jobin, Louis, Romont, suppléant. Jobin, Louis, Romont. Thévenoz, Louis, Romont, suppl.
<i>Broye.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Michaud, Charles, Estavayer-le-L.
»	2 <sup>me</sup>	»	Cantin, Joseph, Vallon, suppléant. Cantin, Joseph, Vallon. Michaud, C., Estavayer, suppl.
<i>Veveysse.</i>	1 <sup>er</sup>	»	Rohrbasser, Ern., Châtel-St-Denis. .....

## INSPECTEURS DU BÉTAIL — VIEHINSPEKTOREN

*District de la Sarine — Saanebezirk*

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Arconciel	Dousse, Raphaël	Gross, Joseph.
Autafond	Litzistorf, Nicol.	Litzistorf, Emile.
Autigny	Huguenot, Meinrad	Sapin, Henri.
Avry-s.-Matran	Gumy, Ernest	Gumy, André.
Belfaux	Mouret, Henri-	Bossy, Alphonse.
Bonnetontaine-M.	Bæriswyl, Honoré	Brulhart, Hubert.
Chénens	Lutzelschwab, M.	Defferrard, Théoph.
Chésalles	Horner, Félix	Dousse, Henri.
Chésopelloz	Chenaux, Paul	Corpataux, Emile.
Corjolens	Roulin, François	Dorand, Raymond.
Cormagens	Bourqui, Fernand	Bersier, Louis.
Corminbœuf	Angéloz, Auguste	Despont, Louis
Corpataux	Barras, Joseph	Clerc, Eugène.
Corserey	Chatagny, Pierre	Vuarnoz, Louis.
Cottens	Repond, Eugène	Margueron, Pierre
Cutterwyl	Rohrbasser, Louis	Audergon, Léon.
Ecuvillens	Galley, Antoine	Chenaux, Eugène.
Ependes	Bongard, Auguste	Clément, Casimir.
Essert	Dousse, Ls-Maurice.	Kolly, Bernard.
Estavayer-le-G.	Wæber, Aloys	Ducrest, Jules.
Farvagny-le-Gr.	Ducrest, Joseph.	Piccand, Paul.
Farvagny-le-Pet.	Rolle, Victor	Glannaz, Patrice.
Ferpicloz	Berger, Constant	Jutzet, Denis.
Formangueires	Corpataux, Albert	Chassot, Paul.
Fribourg	Zurkinden, Georges	Rossier, Emile.
Givisiez	Gaillard, Emile	Egger, Joseph.
Granges-Paccot	Rudaz, Joseph	Ræmy, Michel.
Grenilles	Donzallaz, Ans.	Roulin, Pierre.
Grolley	Cuennet, Félix	Jaquet, Oscar.
La Corbaz	Chatton, Alexandre	Baudet, Emile.
Lentigny	Morel, René	Morel, Emile.
Lovens	Codourey, Léonard	Yerly, P.-Joseph.
Lossy	Schrœter, Alph.	Barras, Henri.
Magnédens	Chenaux, Jean	Chassot, Julien.
Marly-le-Grand	Bæriswyl, Louis	Torche, Charles.
Marly-le-Petit	Biland, Vincent	Meyer, Pierre.
Matran	Corpataux, Léon	Roubaty, Gilbert.
Montévraz	Brunisholz, Robert	Brunisholz, Jean.
Neyruz	Mettraux, Séraphin	Mettraux, Louis.
Nierlet	Schrago, Louis	Buchs, Ernest.
Noréaz	Crausaz, Joseph	Julmy, Léon.
Oberried	Gremaud, Jos.	Thoos, Pierre.
Onnens	Bæchler, Joseph	Hirt, Joseph.
Pierrafortscha	Oberson, Jacques	Portmann, Pierre.

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Posat	Reynaud, Olivier	Reynaud, Louis.
Posieux	Pasquier, Eugène	Gevisiez, Paul.
Ponthaux	Mottas, Gustave	Dougoud, Francis.
Praroman	Vonlanthen, Fern.	Eggertswyler, Maxime
Prez	Chollet, Pierre	Corminbœuf, Paul.
Rossens	Clerc, Olivier	Bulliard, Joseph.
Rueyres-St-Laur.	Macheret, Jos.-Clém.	Maillard, Henri.
Sales	Zimmermann, H.	Clément, Jérôme.
Senèdes	Bays, Hilaire	Perler, Casimir.
Treyvaux	Bourguet, Jos.	Wæber, Gabriel.
Villarod	Perritaz, Léon	Perritaz, Louis.
Villarsel-le-Gibl.	Michel, Joseph	Gobet, Adrien.
Villarsel-s.-Marl.	Henguely, César	Python, Victor.
Villars-s.-Glâne	Mauron, Irénée	Dousse, Joseph.
Vuistern.-en-Ogoz	Villet, Arthur	Nissille, Robert.
Zénauva	Schorderet, Arthur	Wicht, Raphaël.

*District de la Singine — Sensebezirk*

Alterswil (vill.)	Birbaum, Jean-J.	Bæriswyl, François.
Galtern	Aerschmann, J.	Sturny, Théodore.
Bœsingen (vill.)	Schmutz, Ed.	Zollet, Jos.
Ammerswil	Riedo, Canisius	Käser, Pierre.
Uttewil	Grossrieder, Jos.	Rudaz, Jules.
Brunisried	Zbinden, Emile	Piller, Félix.
Chevilles	Vonlanthen, Jac.	Marty, Joseph.
Dirlaret	Huber, Othmar	Bächler, Jean.
Guin (village)	Zumwald, Mart.	Bertschy, Alphonse.
Bundtels	Roggo, Robert.	Schaller, Alfons.
Schmitten	Lehmann, Johann	Weber, Aloïs.
St-Loup	Gross, Emile	Ruffieux, Louis.
Angstorf	Perroulaz, Jacob	Schwaller, Joseph.
Heitenried	Schafer, Joseph	Zahno, Max.
Neuhaus	Hayoz, Aloys	Neuhaus, Dominique.
Oberschrot	Purro, Louis	Piller, Siegfried.
Planfayon	Remy, Pierre	Brugger, Hippolyte.
Plasselb	Ruffieux, Aloys	Ruffieux, Victor.
St-Antoine (vill.)	Nesperger, Jos.	Jenny, Jacques.
Balbersmatt	Aerschmann, J.	Aeby, Christophe.
St-Sylvestre	Huber, Joseph	Klaus, Raymond.
St-Ours (village)	Oberson, Joseph	Stritt, François.
Balletswil	Fasel, Canisius	Gross, Johann.
Tavel	Blanchard, Jos.	Gauch, Alphonse.
Tinterin	Corpataux, Ignace	Jenny, Alphonse.
Ueberstorf (vill.)	Spicher, Paul	Roux, Jacob.
Obermettlen	Spicher, Pierre	Roux, Joseph.
Wünnewil (vill.)	Gobet, Emile	Bertschy, Pius.
Flamatt	Roos, Johann	Bill, Rudolf.
Zumholz	Zbinden, Alphonse	Baula, Dominique.

*District de la Gruyère — Greyerzbezirk*

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Albeuve	Castella, Denis	Pythoud, Irénée.
Sciernes d'Alb.	Comba, Isidore	Delacombaz, Franç.
Avry-dev.-Pont	Grivel, Adolphe	Liard, Séraphin.
Allières	Jordan, Alfred	Genoud, Pierre.
Bellegarde	Buchs, Pierre	Buchs, Othmar.
Botterens	Gillard, Adolphe	Mossu, Antoine.
Broc	Mossu, Henri	Mossu, Gaspard.
Bulle	Charrière, Jacques	Colliard, Joseph.
Cerniat	Andrey, Joseph	Meyer, Louis.
Charmey	Repond, Oscar	Repond, Jules.
Châtel-s.-Monts.	Barras, Emile	Barras, Auguste.
Corbières	Blanc, Raymond	
Crésuz	Albinati, Emile	Ruffieux, Laurent.
Echarlens	Gapany, Ernest	Pugin, Jules.
Enney	Gremion, Gustave	Geinoz, Jean.
Estavannens	Jaquet, Charles	Jaquet, Charles, f. Jos.
Grandvillard	Pillamet, Jacques	Tena, Boniface.
Gruyères	Gachet, Jules	Murith, Gustave.
Gumefens	Perrottet, Charles	Dupré, Gustave.
Hauteville	Schouwey, Eloi	Schouwey, Léon.
La Roche	Brodard, Emile	Rigolet, Joseph.
La Tour-de-Trême	Menoud, Paul	Cattilaz, Marcel.
Le Pâquier	Morand, Louis	Tornare, François.
Lessoc	Fragnière, Aurél.	Fragnière, André.
Marsens	Dey, Firmin	Gapany, Raymond.
Maules	Oberson, L. de Léon	Pasquier, Vincent.
Montbovon	Grangier, Simon	Pernet, André.
Morlon	Sciboz, Lucien	Sciboz, Aimé.
Neirivue	Geinoz, Louis	Geinoz, Alphonse.
Pont-en-Ogoz	Demierre, Amédée	Bertschy, Louis.
Pont-la-Ville	Maradan, Alph.	Kolly, Louis.
Riaz	Gremaud, Ed.	Gremaud, Fernand.
Romanens	Berset, Maxime	Descloux, Calixte.
Rueyres-Treyf.	Yerly, Paul	Overney, Louis.
Sâles	Menoud, Pierre	Oberson, Léon.
Sorens	Gobet, Jules	Tornare, Siméon.
Vaulruz	Borcard, Henri	Dunand, Maurice.
Villarbeney	Gillard, Arthur	Repond, Aloys.
Villars-d'Avry	Pidoux, Pierre	Fragnière, Jules.
Villars-s.-Mont	Ecoffey, Louis	Thorin, Casimir.
Villarvolard	Publioiz, Louis	Repond, Raym.
Vuadens	Gremaud, Nicol.	Déforel, Pierre.
Vuippens	Romanens, Jean	Fragnière, Louis.



*District du Lac — Seebezirk*

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Agrimoine	Scheurer, Fritz	Mæder, Hans.
Altavilla	Lehmann, Fritz	Pfister, Fritz.
Barberèche, Breil.	Bourqui, Oscar	Chatton, Charles.
Villaret	Michel, Joseph.	Wæber, Henri.
Grimoine	Gaillard, Pierre	Werro, Alphonse.
Bellechasse	Jendly, Joseph	Murith, Léonard.
Bœsingen-le-Petit	Hayoz, Canisius	Herzog, Fritz.
Buchillon	Lehmann, Sam.	Aebi, Alfred.
Burg	Burla, Jean	Merz, Jean.
Chandossel	Genilloud, Sér.	Perriard, Julien.
Champagny	Steinmann, Jean	Meyer, Ernest.
Chiètres	Pfister-Johner, Jac.	Schwab, Jacob.
Cordast	Burgy, Alphonse	Burgy, Constant.
Cormérod	Berset, François	Berset, Alexis.
Cormondes-le-Gr.	Heiter, Joseph	Kilchher, Paul.
Cormondes-le-P.		
Corsalettes	Singy, Ernest	Rohrbasser, Emile.
Courgevaux	Fontana, Antoine	Wuillemin, René.
Courlevon	Lingier, Emile	Lingier, Fritz.
Cournillens	Minguely, Jules	Monney, Alexis.
Courtmain	Egger, Pierre	Folly, Jean.
Courtepin	Michel, Marcel	Meuwly, Ernest.
Courtion	Progin, Edouard	Humbert, Félix.
Cressier	Auderset, Alph.	Muller, Alfred.
Fräschels	Kramer, Samuel	Kramer, Ernest.
Galmiz	Benninger, Alfred	Bongni, Charles.
Guschelmuth	Egger, Philippe	Burgy, Jean.
Jentes	Benninger, Fritz	Benninger, Ed.
Liebistorf	Meuwly, Jean	Schorro, Aloïs.
Lourtens	Mæder, Fritz	Herren, Fritz.
Meyriez et Greng	Moccand, Emile	Käser, Hans.
Misery	Rosy, Oscar	Progin, Joseph.
Monterschu	Haas, Laurent	Haas, Edouard.
Montillier	Fasnacht, Aug.	Sommer, Emile.
Morat	Götschi, Emile	Gutknecht, Emile.
Ormev	Knopf, Richard	Meyer-Mæder, E.
Ried	Etter, Samuel	Gutknecht, Fritz.
Salvagny	Mæder, Jacob	Benninger, Edouard.
Villarepos	Humbert, Aug.	Folly, Ernest.
Lugnorre	Perrottet, Louis	Chervet, Edouard.
Môtier	Guillod, Constant	Chautems-Ryser, Hri.
Praz	Derron, Paul	Javet, Maurice.
Nant	Burnier, Jules	Chervet, Henri.
Sugiez	Guillod-Widmer, H.	Perrottet, Henri.
Wallenbuch	Egger, Joseph	Siffert, Otto.
Wallenried	Blanchard, Jean	Stöhr, Alexandre.

*District de la Glâne — Glanebezirk*

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Auboranges	Crausaz, François	Bovet, André.
Berlens	Perroud, Jules	Perroud, Henri.
Billens	Jorand, Pierre	Sugnaux, Georges.
Bionnens	Gavillet, Martin	Vaucher, Louis.
Blessens	Surchat, Léonard	Perriard, Pierre.
Chapelle	Crausaz, Auguste	Rossier, Louis.
Châtelard	Roch, Elie	Delabays, Bernard.
Châtonnay	Péclat, Raymond	Vaucher, Nestor.
Chavannes-les-F.	Dématraz, Louis	Barras, Ulysse.
Chav. s.-Orson.	Gobet, Max-François	Dubey, Louis-André.
Ecasseys (Les)	Esseiva, Joseph	Papaux, Jules.
Ecublens	Deschenaux, Fr.	Pache, Henri.
Eschiens	Conus, Joseph	Jaquier, Antonin.
Estmons	Gavillet, Alph.	Gavillet, Germain.
Estévenens	Oberson, Marcel	Oberson, Emile
Fuyens	Pittet, Fernand	Débieux Léon.
Gillarens	Dorthe, Emile	Périsset, Aimé.
Glânes (Les)	Jaquet, Julien	Jaquat, Auguste.
Grangettes	Python, Joseph	Monney, Henri.
Hennens	Mugny, Marius	Mugny, Maurice.
La Joux	Droux, Aloys	Pittet, Louis.
Lieffrens	Girard Oscar.	Girard, Gaston.
Lussy	Rhême, Pierre	Bulliard, Jules.
La Magne	Menoud, Joseph	Dumas, Henri.
Macconnens	Kern, André	Defferrard, Jules.
Massonnens	Ménétrety, Joseph	Gobet, Eugène.
Mézières	Dénervaud, Cal.	Dumas, Charles.
Middes	Dougoud, Albert.	Toffel, Pierre.
Montet	Demierre, Anton.	Demierre, Pierre.
Morlens	Magne, François	Moulet, Henri.
Mossel	Monney, Henri	Currat, Eugène.
Neirigue (La)	Perroud, Louis	Defferrard, Armand.
Orsonnens	Chassot, Louis	Page, Elie.
Prez	Cosandey, Flor.	Jaquier, Louis.
Promasens	Pache, Irénée	Jaccoud, Louis.
Romont	Python, Robert	Ménétrety, Antoine.
Rue	Bosson, Albin	Prélaz, Alfred.
Saulgy	Savary, Raymond	Conus, Isidore.
Siviriez	Maillard, Auguste	Maillard, Emile.
Sommentier	Rouiller, Max	Castella, Emile.
Torny-le-Grand	Bugnon, Simon	Bugnon, Joseph.
Ursy	Deschenaux, Jos.	Deschenaux, Louis.
Vauderens	Richoz, André	Gachet, Albert.
Villageaux	Dénervaud, H.	Wenger, Ernest.
Villaraboud	Clerc, Jonas	Dumas, Meinrad.

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Villaranon	Giroud, Louis	Maillard, Marius.
Villargiroud	Berset, Antoine	Berset, Georges.
Villariaz	Monney, Pierre.	Equey, Louis.
Villarimboud	Pittet, Gustave	Papaux, Marcel.
Villarsiviriaux	Berset, Eugène	Berset, Léon.
Villaz-St-Pierre	Sallin, Raymond	Gobet, Joseph.
Vuarmarens	Dutoit, Jules	Conus, Victor.
Vuistern.-dev.-R.	Chassot, Clément	Clerc, François.

*District de la Broye — Broyebezirk*

Aumont	Volery, Fortuné	Volery, Ernest.
Autavaux	Marmy, Charles	Marmy, Raymond.
Bollion	Monney, Louis	Pillonel, Raymond.
Bussy	Chassot, Michel	Chassot, Louis.
Châbles	Oulevey, Marc	Chanez, Joseph.
Chandon	Barras, Simon	Christan, François.
Chapelle	Jauquier, Casimir	Torche, Henri.
Châtillon	Lambert, Etienne	Monney, Lucien.
Cheiry	Torche, François	Thierrin, René.
Cheyres	Noble, Georges	Rapo, Alphonse.
Cousset	Rossier, Marcel	Maradan, Lucien.
Cugy	Grandgirard, G.	Bersier, Florentin.
Delley,	Delley, Lucien	Chambettaz, Cés.
Domdidier	Chardonnens, A.	Dubey, Didier.
Dompiere	Musy, Louis	Mottas, Vincent.
Estavayer	Jaquat, Joseph	Duc, Antonin.
Fétigny	Vorlet, Paul	Renevey, Paul.
Font	Brasey, Joseph	Brasey, Sulpice.
Forel	Duc, Robert	Duc, Eugène.
Les Planches	Marmy, Raymond	Marmy, Emile.
Franex	Bossy, Joseph	Egger, Aloys.
Frasses	Michaud, Arthur	Mændly, Raymond.
Friques (Les)	Collomb, Robert	Guerry, Albert.
Gletterens	Dubey, René	Borgognon, Louis.
Grandsivaz	Rossier, Jean	Stern, Arthur.
Granges-de-Ves.	Rey, Henri	Rey, Martin.
Léchelles	Ribotel, Paul	Ducotterd, Léon.
Lully	Duc, Henri	Ballet, Marc.
Mannens	Renevey, Maurice	Joye, Léon.
Ménières	Corminbœuf, Art.	Moret, Edmond.
Montagny-la-Ville	Pidoud, Fernand	Gendre, Alphonse.
Montagny-les-M.	Rossier, André	Overney, Ferdinand.
Montborget	Marguet, Raymond	Marguet, Adrien.
Montbrelloz	Marmy, Fernand	Lenweiter, Louis.
Montet	Chaney, Amédée	Rey, Robert.
Morens	Huguet, Ernest	Singy, André.
Murist	Krattinger, Louis	Bertschy, Fernand.
Nuvilly	Ding, Léon	Broye, Louis.

Cercles Kreise	Inspecteurs Inspektoren	Suppléants Stellvertreter
Portalban	Grandjean, Sylv.	Collomb, Jules.
Prarataud	Torche, Ernest	Thierrin, Louis.
Prévondavaux	Badoud, Louis	Andrey, Robert.
Rueyres-les-Prés	Chaney, Joseph	Roulin, Paul.
Russy	Pauchard, Narcisse	Pauchard, Alfred.
St-Aubin	Dessibourg, Jules	Collaud, Joseph.
Seiry	Lambert, Georges	Vez, Gustave.
Sévaz	Dubey, Joseph	Losey Fernand
Surpierre	Thierrin, Florentin	Dessarzin, Gabriel.
Vallon	Bæchler, Louis	Cantin, Emile.
Vesin	Ansermet, Marcel	Bersier, Louis.
Villeneuve	Ballif, Canisius	Crausaz, Joseph.
La Vounaise	Losey, Arthur	Michaud, Georges.
Vuissens	Noël, Joseph	Fasel, Auguste.

*District de la Veveyse — Vivisbachbezirk*

Attalens (vill.)	Colliard, Amédée	Monnard, Léon.
Vuarat	Monnard, Marcel	Monnard, Robert.
Corcelles	Perroud, Emile	Grangier, Antonin.
Tatroz	Savoy, Louis	Monnard, Camille.
Besencens	Vial, Joseph	Sauteur, Jules.
Bossonnens	Cottet, François	Pesse, Ernest.
Bouloz	Dénervaud, Jos.	Dénervaud, Alfred.
Châtel-St-D. (vil.)	Colliard, Ernest.	Pilloud, Germain.
Fruence	Pilloud, Aloys	Millasson, Camille.
Prayoud	Liaudat, Henri.	Perroud, Hubert
Fiaugères	Currat, François	Monney, Vital.
Granges (vill.)	Gabriel, Alexandre	Vienne, Cyrille.
Grattavache	Gachet, Alphonse	Grivet, Joseph.
La Rougève	Maillard, Arthur	Maillard, Jules.
Le Crêt	Favre, Pierre	Grandjean, Albert.
Pont	Pichonnaz, Louis	Gachoud, Auxence.
Porsel	Dévaud, Victor	Perriard, Paul.
Progens	Suard, Léon	Gobet, Pierre.
Remaufens	Tâche, Irénée	Dégliise, Léon.
St-Martin	Molleyres, Henri	Currat, Louis.
Le Jordil	Vial, Paul	Bossel, Louis.
Semsales	Robin, Emile	Suchet, Amédée.

**INSPECTEURS DES RUCHERS  
BIENENSTANDINSPEKTOREN**

Districts	Inspecteurs
Sarine	Joye-Rossier, Henri, Prez-vers-Noréaz; suppl. Bord, François, Farvagny-le-Grand.
Singine	Schnewly, Jean, Guin; suppl. Blanchard, J.-J., Brunisried.
Gruyère	Loup, Arthur, La Tour-de-Trême; suppl. Pit-tet, Ernest, Vaulruz.

Districts	Inspecteurs
Lac	Haas, Edouard, Monterschu.
Glâne	Rey, Arthur, Ursy; suppl. Bugnon, Paul, Villaz-St-Pierre.
Broye	Monney, Jules, Autavaux; suppl. Torche, Ulysse, Montborget.
Veveyse	Pachoud, Amédée, Tatroz; suppl. Molleyres, Louis, St-Martin.

**COMMISSION CANTONALE DE SECOURS  
AUX PAYSANS OBÉRÉS  
KANTONALE HILFSKOMMISSION FÜR  
NOTLEIDENDE LANDWIRTE**

*Président*: Kramer, Fritz, Lourtens. — *Vice-président*: Chuard, Gustave, Nuvilly. — *Membres*: Brügger, Alphonse, député, Jetschwil — Bulliard, Louis, agent d'assurances, Fribourg — Dafflon, Joseph, député, Neyruz — Dupasquier, Gustave, Vuadens — Gachet, Joseph, député, Vauderens — Savoy, Paul, Attalens. — *Secrétaire*: Philipona, Eusèbe, secrétaire agricole, Fribourg.

**CONSEIL DE SURVEILLANCE DE LA CAISSE  
D'AMORTISSEMENT DE LA DETTE AGRICOLE  
AUF SICHTSRAT DER KANTONALEN LANDWIRTSCHAFTL. ENTSCULDUNGSKASSE**

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat, Fribourg. — *Vice-président*: Chuard, Gustave, Nuvilly. — *Membres*: Kramer, Fritz, Lourtens — Murith, Auguste, Epagny — Macherel, Ernest, directeur de la Banque de l'Etat, Fribourg — Müller, Franz, conseiller national, Schmiten — Cosandey, Louis, député, Siviriez — Sturny, Johann, député, St-Antoine — Droux, Joseph, Chavannes-sous-Romont — Despond, Lucien, Bulle — Leicht, Fritz, Salvagny.

**COMMISSION CANTONALE DE RECOURS  
POUR LES MESURES JURIDIQUES**

*Président*: Murith, Auguste, Epagny. — *Membres*: Pillo-  
nel, Ernest, Seiry — Reidy, Jean, Schmiten. — *Suppléants*:  
Gumy, Ernest, Avry-sur-Matran — Rytz, Fritz-Gottlieb,  
Chiètres.

**GÉNIE AGRICOLE — KULTURINGENIEUR-BUREAU**

*Ingénieur agricole*: Hausammann, Philippe.

*Adj. à l'Ingénieur*: Techtermann, Léon.

*Personnel*:

Widder, Max, technicien.

Thalmann, Georges, technicien.

.....

**Industrie, Commerce et Artisanat**  
**Industrie, Handel- und Gewerbe**

*Chef de service*: Roggo, Alphonse.

*Secrétaire*: Monnard, Marie.

**INSPECTORAT DES FABRIQUES**  
**FABRIKINSPEKTORAT**

*Inspecteur cantonal*: Roggo, Alphonse.

**COMMISSION CONSULTATIVE POUR L'EXAMEN DES REQUÊTES**  
**CONCERNANT L'AIDE FINANCIÈRE A L'INDUSTRIE**

**PRÜFUNGSKOMMISSION DER GESUCHE BETREFFEND DIE**  
**FINANZIELLE HILFE AN DIE INDUSTRIE**

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. —  
*Membres*: Joye, Paul, directeur, Fribourg — Protzen, Paul,  
 directeur, Fribourg — Gfeller, Hans, industriel, Flamatt  
 — Thalmann, Xavier, agent d'affaires, Fribourg — Bardy,  
 Henri, député, Fribourg.

**OFFICE CANTONAL DE CONCILIATION ET D'ARBITRAGE**  
**EN MATIÈRE INDUSTRIELLE**

**KANTONALES EINIGUNGSAMT FÜR INDUSTRIELLE FRAGEN**

*Président*: Dr Bays, Séverin, professeur, Fribourg. —  
*Membres*: Protzen, Paul, industriel, Fribourg — Folly, Mau-  
 rice, ouvrier retraité, Fribourg. — *Suppléants*: Richard,  
 Emile, Fribourg — Jungo, Pèter, administrateur, Guin. —  
*Secrétaire*: Roggo, Alphonse.

**FONDATION DEL SOTO N° 1 — STIFTUNG DEL SOTO N° 1**

*Commission administrative — Verwaltungskommission*

*Président*: Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat. —  
*Membres*: Schönenberger, Fridolin, Fribourg — Schuwey,  
 Aloys, Fribourg — Staub, Fritz, Morat — Remy, Adolphe,  
 Fribourg — Spicher, Armand, Fribourg — M<sup>me</sup> C. Nuss-  
 baumer, Fribourg — Leipzig, Paul, Fribourg. — *Secrétaire-  
 caissier*: Roggo, Alphonse.

**BUREAU CANTONAL DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE**  
**KANTONALES BÜRO FÜR BERUFLICHE AUSBILDUNG**

*Chef*: Roggo, Alphonse.

*Secrétaire*: Bossy, Raphaël.

*Commission cantonale de la formation professionnelle.*  
*Kantonale Kommission für berufliche Ausbildung.*

*Président* : Quartenoud, Maxime, conseil. d'Etat, Fribourg.  
— *Membres* : Hayoz, Henri, directeur, Fribourg — Barras, Aloys, commerçant, Bulle — Bonnabry, Joseph, employé, Fribourg — Fragnière, Antoine, député, Fribourg — Bochud, André, mécanicien, Bulle — Gutknecht, Ernest, maître-charpentier, Morat. — *Secrétaire* : Roggo, Alphonse, directeur, Fribourg.

**Office et Musée cantonal des Arts et Métiers**  
**Kantonales Gewerbeamt und Gewerbemuseum**

*Personnel — Personal*

*Directeur* : Roggo, Alphonse, Fribourg.  
*Bibliothécaires* : Ems, Jeanne, »  
Chassot, René, »

*Commission — Kommission*

*Président* : Clément, Jules, ingénieur, Fribourg. — *Membres* : Hertling Léon, architecte, Fribourg; Lorson Ernest, avocat, Fribourg; Gougain, Ferdinand, serrurier, Fribourg; Berchier, Jean, professeur au Technicum, Fribourg; Reichen Eugène, prof. au Collège, Fribourg.

OFFICE CANTONAL DE L'ÉCONOMIE DE GUERRE  
KANTONALSTELLE FÜR KRIEGSWIRTSCHAFT

*Chef* : Roggo, Alphonse.

CAISSES CANTONALES DE COMPENSATION  
KANTONALE AUSGLEICHSKASSEN

*Chef* : Roggo, Alphonse. — *Vérificateurs des comptes* : Lipp, Louis, administrateur et Cacciami, Léon, comptable, à Fribourg.

*Commission d'arbitrage de la Caisse cantonale de compensation pour perte de salaire.*

*Schiedskommission der kantonalen Lohnausgleichskasse.*

*Président* : Dr Marmier, Jean, juge au Tribunal cantonal, Fribourg. — *Membres* : Fragnière, Antoine, député, Fribourg — Aebischer, Martin, Fribourg — *Suppléants* : Herren, Fritz, juge de paix, Lourtens — Demierre, Robert, employé, Fribourg — Weck, Guillaume, Fribourg. — *Secrétaire* : Folly, Roger, Dr en droit, Fribourg.

*Commission d'arbitrage de la Caisse cantonale de compensation pour perte de gain.*

*Schiedskommission der kantonalen Verdienstausgleichskasse.*

*Président* : D<sup>r</sup> Marmier, Jean, juge au Tribunal cantonal, Fribourg. — *Membres* : Fragnière, Antoine, député, Fribourg — Herren, Fritz, juge de paix, Lourtens. — *Suppléants* : Aebischer, Martin, Fribourg — Weck, Guillaume, Fribourg — Demierre, Robert, employé, Fribourg. — *Secrétaire* : Folly, Roger, D<sup>r</sup> en droit, Fribourg.

---

IV. DIRECTION  
DES COMMUNES ET PAROISSES  
ET DES FORÊTS  
GEMEINDEN-, PFARREIEN- UND FORST-  
DIREKTION

*Directeur* : M. Bæriswyl, Aloys, conseiller d'Etat.

*Suppléant* : M. Bovet, Jules, conseiller d'Etat.

**Communes et Paroisses — Gemeinden- u. Pfarreien**

*Chef de service* : Folly, Roger.

*Vérificateur des comptes* : Barbey, François.

*Adjoint* : Roggo, Adolphe.

**Administration des Forêts, Vignes et Domaines  
Forst-, Weinberge- und Domänenverwaltung**

*Inspecteur en chef des forêts* : Remy, Alfred.

*Secrétaire* : Boccard, Henri.

INSPECTEURS DES FORÊTS — FORSTINSPEKTOREN

1 <sup>er</sup> arrondiss.	Vonderweid, François, Fribourg.
2 <sup>me</sup> »	Jungo, Joseph, Fribourg.
3 <sup>me</sup> »	Remy, Alfred, Bulle.
	<i>Adjoint</i> : Dubas, Marcel, Bulle.
4 <sup>me</sup> »	Roggen, Oscar, Morat.
5 <sup>me</sup> »	Gottrau, Raphaël, Fribourg.
6 <sup>me</sup> »	Darbellay, Jules, Estavayer-le-Lac.
7 <sup>me</sup> »	Fierz, Walter, Châtel-St-Denis.



## FORESTIERS-CHEFS — OBER-BANNWARTE

*1<sup>er</sup> arrondissement*

- 1<sup>er</sup> triage. Ottet, Albert, Corminboeuf.  
 2<sup>me</sup> » Bongard, Calyb., Posieux.  
 3<sup>me</sup> » Richard, Hippolyte, Zénauva.  
 4<sup>me</sup> » Risse, Alphonse, La Roche.

*2<sup>me</sup> arrondissement*

- 5<sup>me</sup> triage. Piller, Alphonse, Belfaux.  
 6<sup>me</sup> » Riedo, Franz, Ueberstorf.  
 7<sup>me</sup> » Remy, Maxime, Planfayon.  
 8<sup>me</sup> » Zosso, Simon, Winterlingen.

*3<sup>me</sup> arrondissement*

- 9<sup>me</sup> triage. Overney, Paul, Charmey.  
 10<sup>me</sup> » Perroud, Alphonse, Bulle.  
 11<sup>me</sup> » Rime, Emile, Gruyères.  
 12<sup>me</sup> » Pasquier, Auguste, Le Pâquier.

*4<sup>me</sup> arrondissement*

- 13<sup>me</sup> triage. Kaeser, Pierre, Cormondes.  
 14<sup>me</sup> » Meyer, Alfred, Ormey.  
 15<sup>me</sup> » Joye, Ernest, Montagny-la-Ville.

*5<sup>me</sup> arrondissement*

- 16<sup>me</sup> triage. a) Grivel, Adolphe, Avry-dev.-Pont.  
 16<sup>me</sup> » b) Ducrest, Am., Rossens.  
 17<sup>me</sup> » Uldry, Albert, Le Châtelard.  
 18<sup>me</sup> » Jordan, Eugène, Lussy.

*6<sup>me</sup> arrondissement*

- 19<sup>me</sup> triage. Francey, Louis, Grandsivaz.  
 20<sup>me</sup> » Plancherel, Simon, Bussy.

*7<sup>me</sup> arrondissement*

- 21<sup>me</sup> triage. Gavillet, Martin, Bionnens.  
 22<sup>me</sup> }  
 23<sup>me</sup> } Robin, Emile, Semsales.  
 24<sup>me</sup> triage. Savoy, Séraphin, Attalens.

ADMINISTRATION DES VIGNES ET DOMAINES  
 VERWALTUNG DER WEINBERGE UND DOMÄNEN

*Administrateur :* Remy, Alfred.  
*Surveillants des vignes :* Demierre, Auguste, à Vevey.  
 Petter, Jules, Lugnorre.

CHASSE ET PÊCHE — JAGD UND FISCHEREI

*Gardes-chasse :* Mooser, Emile, Bellegarde — Ducry, Aimé, Charmey — Braillard, Robert, Les Sciernes d'Albeuve — Riedo, Victor, Lac-Noir. — Beaud, Robert, Villars-sous-Mont — Müller, Martin, Motélon.

*Gardes-pêche :* Bossy, Séraphin, Chenaleyres — Fasel, Edouard, Alterswil — Michel, Romain, Maules — Rossy Ernest, Chandossel — Richoz, Auguste, Siviriez — Chatton, Aloys, Villeneuve — Schmutz, Arthur, Montagny-la-Ville — Dévaud, Albert, Attalens.

V. DIRECTION DES FINANCES  
 FINANZDIREKTION

*Directeur :* Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat.  
*Suppléant :* Corboz, Richard, conseiller d'Etat.  
*Secrétaire :* Meyer, Henri.

SERVICE CANTONAL DES CONTRIBUTIONS  
 KANTONALE STEUERVERWALTUNG

*Chef de service :* Muller, Emile. — *Chef adjoint :* Perrin, Adrien. — *Commissaires :* Arnoux, Constant — Fasnacht, Georges. — *Secrétaires :* Schouwey, Robert, — Blanc, Félix — Tarchini, Charles — Magnin, Félix — Cardinaux, Firmin — Brugger, Canisius — Rattaz, Marius — Baudère, Louis — Winckler, Alfred — Michel, Pascal — Bæriswyl, Jean — Singy, Auguste — Pernet, Francis — Seydoux, Hubert.

COMMISSION CANTONALE DE RECOURS EN  
 MATIÈRE D'IMPOT  
 KANTONALE REKURSKOMMISSION  
 IN STEUERSACHEN

*Président :* Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat. — *Membres :* Buman, Henri, anc. juge de paix — Droux, Paul, anc. juge cantonal — Nussbaumer, Antoine — Ruffieux, Léon, juge cantonal.

## TRÉSORERIE D'ÉTAT — STAATSCHATZAMT

*Trésorier :* Muller, Emile.  
*Receveur général :* Oberlin, Jean.  
*1<sup>er</sup> secrétaire-comptable :* Pauchard, Cyprien.  
*2<sup>me</sup> secrétaire-comptable :* Renevey, Louis.  
*Secrétaire :* Gobet, Paul.

## RECETTES D'ÉTAT — STAATSEINNEHMEREIEN

Sarine. Renevey, Marcel, Fribourg.  
 Singine. Agence de la Banque de l'Etat, Tavel.  
 Gruyère. Demierre, André, Bulle.  
 Lac. Agence de la Banque de l'Etat, Morat.  
 Glâne. Agence de la Banque de l'Etat, Romont.  
 Broye, 1<sup>er</sup> arrond. Torche, Joseph Estavayer.  
 » 2<sup>me</sup> » Agence de la Banque de l'Etat, Domdidier.  
 Veveyse. Agence de la Banque de l'Etat, Châtel-St-D.

## SERVICE DE L'ENREGISTREMENT

## EINREGISTRIERUNGSAMT

*Chef de l'enregistrement :* Muller, Emile.  
*Secrétaire :* Bächler, Joseph.

## COMMISSARIAT GÉNÉRAL — KANTONSGEOMETER

*Commissaire général :* Joye, Joseph.  
*Adjoint :* Villard, Sévère.  
*Secrétaire :* Rouiller, Joachim.  
*Technicien :* Jendly, Albert.

## COMMISSION CANTONALE DE SURVEILLANCE

## DU REGISTRE FONCIER

## KANTONALE AUFSICHTSKOMMISSION

## DES GRUNDBUCHES

*Président :* Andrey, Joseph, ancien commissaire général.  
*Membre :* Berset, Maurice, ancien receveur.  
*Secrétaire :* Aeby, Pierre, professeur.

## CONSERVATEURS DU REGISTRE FONCIER ET

## PERCEPTEURS DE L'ENREGISTREMENT

## GRUNDBUCHVERWALTER

## UND EINREGISTRIERUNGSBEAMTE

*District de la Sarine*

1<sup>er</sup>, II<sup>me</sup> ET III<sup>me</sup> ARRONDISSEMENTS (FRIBOURG)  
 (comprenant tout le territoire du district de la Sarine).

*Conservateur :* Gendre, Louis, à Fribourg.  
*Substitué :* Oberson, François.

*District de la Singine — Sensebezirk*IV<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENT (TAVEL) — IV. KREIS (TAFERS)(comprenant tout le territoire de la Singine)  
(für den ganzen Bezirk)**Conservateur :** Fasel, Conrad.  
**Substitué temporaire :** Hungerbühler, Stephan.*District de la Gruyère*V<sup>m</sup>e ET VI<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENTS (BULLE)

(comprenant tout le territoire du district de la Gruyère)

**Conservateur :** Ody, Albert.  
**Substitué temporaire :** . . . . .*District du Lac — Seebesirk*VII<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENT (MORAT) VII. KREIS (MURTEN)(comprenant tout le territoire du district du Lac)  
(für den ganzen Bezirk)**Conservateur :** Ayer, Michel, Morat.  
**Substitué temporaire :** Bossy, Auguste, Morat.*District de la Glâne*VIII<sup>m</sup>e ET IX<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENTS (ROMONT)

(comprenant tout le territoire du district de la Glâne).

**Conservateur :** Ayer, Alphonse, Romont.  
**Substitué temporaire :** Ayer, Georges.*District de la Broye*X<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENT (DOMDIDIER)Justice de paix du 1<sup>er</sup> cercle (Dompierre)**Conservateur :** Crausaz, Pascal, Domdidier.  
**Substitué :** . . . . .XI<sup>m</sup>e ET XII<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENTS (ESTAVAYER)Justices de paix des 2<sup>m</sup>e cercle (Estavayer), 3<sup>m</sup>e cercle (Cugy)  
et 4<sup>m</sup>e cercle (Surpierre).**Conservateur :** Crausaz, Pascal.  
**Substitué :** . . . . .*District de la Veveyse*XIII<sup>m</sup>e ARRONDISSEMENT (CHATEL-ST-DENIS)

(comprenant tout le territoire du district de la Veveyse)

**Contrôleur :** Genoud, Hubert  
**Substitué temporaire :** Savoy, Albert, Châtel-St-Denis.

N.-B. — La nomenclature des communes dont se composent les cercles de justices de paix est donnée plus loin, dans la partie de l'annuaire qui est consacrée aux autorités judiciaires.

## COMMISSIONS DES ZONES — ZONENKOMMISSIONEN

*Président* : Muller, Franz, Schmitten.  
*Vice-Président* : Murith, Auguste, Gruyères.

*Zone intermédiaire — Zwischenzone*

*Membres* : Murith, Auguste, Gruyères — Page, Henri, Rueyres-St-Laurent — Roggo, Pius, Fillistorf — Bæriswyl, Franz, Alterswil — Gremaud, Nicolas, Vuadens — Liard, Séraphin, Avry-dev.-Pont. — Gachet, Joseph, Vauderens — Dafflon, Joseph, Neyruz — Jungo, Joseph, Fribourg —  
 . . . . .

*Zone de la Broye — Zone der Broye*

*Membres* : Volery, Placide, Aumont — Monney, Léon, Misery — Benninger, Ernest, Jentes — Renevey, Alfred, Fétigny — Dubey, Louis, fils d'Auguste, Gletterens — Berset, Joseph, Cormérod.

*Zone alpestre — Gebirgszone*

*Membres* : Borcard, Marc, Grandvillard — Mossu, Louis, Broc — Rigolet, Joseph, La Roche — Rauber, Alexis, Bellegarde — Remy, Maxime, Planfayon — . . . . .

*Zone vinicole — Reblandzone*

*Membres* : Guillod, Henri, Nant — Pillonel, Antonin, feu Marc, Cheyres — Chervet, Louis, Praz — Carrard, Laurent, fils Pierre, Font.

INTENDANCE DES SELS ET BOISSONS  
SALZ- UND ALKOHOLVERWALTUNG

*Intendant* : Secrétariat des finances.

## FACTEURS DES SELS — SALZFAKTOREN

Fribourg.	Audergon, Bernard.
Morat.	Mæder, Fritz.
Romont.	Comte, Camille.
Bulle.	Demierre, Henri.
Estavayer.	Rossier, Henri.

CAISSE DE PRÉVOYANCE DES FONCTIONNAIRES  
ET EMPLOYÉS DE L'ÉTAT

FÜRSORGEKASSE

DER BEAMTEN UND ANGESTELLTEN DES STAATES

*Président*: Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat. — *Membres*: Barbey, Firmin, chef de service — Aeby, Bernard, ad-  
joint à l'ingénieur cantonal — Muller, Emile, trésorier d'Etat  
— Gauthier, Louis, chef de service. — *Secrétaire*: . . . .  
. . . . . — *Suppléants*: Joye, Joseph, com-  
missaire général — Oberlin, Jean, receveur général.

VI. DIRECTION MILITAIRE  
ET DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT  
MILITÄRDIREKTION  
UND STAATLICHE ANSTALTEN

*Directeur*: Corboz, Richard, conseiller d'Etat.

*Suppléant*: Piller, Joseph, conseiller d'Etat.

**Affaires militaires — Militärische Angelegenheiten**

*Chef de service*: Ottoz, Emile, major.

*Secrétaire*: Steinauer, Louis, sergent-major.

CONTROLES — KONTROLLWESEN

*Chef de bureau*: Stemmer, Conrad, fourrier.

*Secrétaire*: Piller, Daniel, Plt.

COMMANDANT D'ARRONDISSEMENT  
KREISKOMMANDO

*Commandant d'arrond.*: Zosso, Maurice, capitaine.

*Secrétaires*: Barras, François.  
Corminbœuf, Raymond.

COMMISSARIAT DES GUERRES ET INSPECTION  
DES ARSENAUX

KRIEGSKOMMISSARIAT  
UND ZEUGHAUSVERWALTUNG

*Commissaire*: Bulliard, Fernand, Plt.

*Secrétaire*: . . . . .

*Casernier — Kasernenverwalter*: Thalmann, Jean.

MÉDECIN DE PLACE DE FRIBOURG  
PLATZARZT VON FREIBURG

Perrier, Henri, lieut.-col.  
*Remplaçant*: Ryncki, Paul, lieut.-col.

COMMISSAIRES CIVILS DE CAMPAGNE  
FELDKOMMISSÄRE

*Commissaires*: Berset, Joseph, Cormérod.  
Gumy, Ernest, Avry-sur-Matran.  
*Suppléants*: Boschung, Joseph, Ueberstorf.  
.....

DÉFENSE AÉRIENNE PASSIVE  
PASSIVER LUFTSCHUTZ

*Préposé*: Buchs, Germain.

CHEFS DE SECTIONS — SEKTIONSCHEFS

Section	Chef	Domicile — Wohnort
Praroman	Kolly, Raphaël	Praroman.
Marly-le-Grand	Stoudemann, P.	Marly-le-Gr.
Treyvaux	Pasquier, Ignace	Treyvaux.
Ecuwillens	Galley, Charles,	Posieux.
Vuisternens-en-Ogoz	Maillard, Henri	Rueyres-St-L.
Fribourg	cdt. d'arrond.	Fribourg.
Marsens	Morard, Félix	Pont-en-Ogoz.
Sâles (Gruyère)	Pasquier, Paul	Romanens.
Corbières	Brodard, Joseph	La Roche.
Charmey	Overney, Eugène	Charmey.
Bellegarde (Jaun)	Rauber, Alphonse	Bellegarde (Jaun)
Bulle	Bosson, Jules	Bulle.
Gruyères	Murith, Henri	Epagny.
Albeuve	Beaud, Augustin	Albeuve.
Châtel-St-Denis	Genoud, Emile	Châtel-St-Denis.
Attalens	Monnard, Camille	Attalens
St-Martin	Colliard, Louis	Porsel.
Rue	Surchat, Léonard	Blessens.
Siviriez	Cosandey, Max	Prez-v.-Siviriez.

Section	Chef	Domicile — Wohnort
Romont	Morel, Joseph	Romont.
Vuistern.dev.Romont	Menoud, Joseph	Vuisternens.
Massonnens	Deillon, Ernest	Massonnens.
Villarimboud	Pittet, Gustave	Villarimboud.
St-Aubin	Fornerod, Paul	Domdidier.
Surpierre	Torche, Louis	Cheiry.
Montet (Broye)	Broye, Louis	Nuilly.
Châbles	Michel, Gustave	Cheyres.
Estavayer-le-Lac	Carrard, Jean	Estavayer.
Montagny-la-Ville	Wicht, Séraphin	Léchelles.
Cottens	Chappuis, Joseph	Lentigny.
Corminbœuf	Gumy, Ernest	Avry-s.-Matran.
Belfaux	Chassot, Paul	Formangueires.
Prez (Sarine)	Rosset, Charles	Prez-v.-Noréaz.
Courtion	Rohrbasser, Firmin	Courtion.
Morat (Murten)	Fasnacht, Robert	Morat.
Vully	Chervet, Eugène	Sugiez.
Ried (Lac)	Schwab, Frédéric	Chiètres (Kerzers)
Lourtens (Lurtigen)	Benninger, Ernest	Salvagny.
Cormondes (Gurmels)	Rotzetter, Emile	Cormondes.
Courtaman	Egger, Pierre	Courtaman.
Guin (Düdingen)	Brügger, Louis	Guin (Düding.).
Bœsingen	Jungo, Robert	Fendingen.
Wünnewil	Boschung, Joh.-Jos.	Wünnewil.
Ueberstorf	Remy, Otto	Ueberstorf.
St-Antoine	Stritt, Arnold	St-Antoine.
Tavel (Tafers)	Riedo, Daniel	Tavel (Tafers).
Dirlaret (Rechthalten)	Neuhaus, Joseph	Chevrilles (Giffers).
Planfayon (Plaffeien)	Neuhaus, Joseph	Planfayon (Plaffeien).

## Taxes diverses — Verschiedene Taxen

### TAXES MILITAIRES — MILITÄRPFLICHTERSATZ

#### COMMISSION CANTONALE DE RECOURS KANTONALE REKURSKOMMISSION

*Président*: Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — *Membres*: Meyer, Louis, anc. préposé — Bardy, Henri, secrétaire — Butty, Louis, Fribourg, secrétaire.

#### ADMINISTRATION — VERWALTUNG

*Chef de service*: Butty, Louis.  
*Secrétaires*: Hayoz, Robert.  
*Commis*: Reyff, Jacques.  
Magnin, Albert.  
Jaccoud, André.



CONTROLE DES AUTOMOBILES  
AUTOMOBILKONTROLLE

*Chef de service:* Crotti, Eugène.  
*Secrétaires:* Macheret, Henri.  
Vorlet, Armand.  
*Experts cantonaux:* Crotti, Eugène.  
Delley, Albert.

PATENTES DE MARCHANDS DE BESTIAUX  
VIEHHANDELSPATENTE

*Commission cantonale de recours*  
*Kantonale Rekurskommission*

*Président:* Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — *Membres:* Droux, François, Bulle — Bongard, Constant, marchand de bétail, Villars-sur-Glâne. — *Secrétaire:* Buchs, Germain, Fribourg.

POLICE DU COMMERCE — HANDELSPOLIZEI

*Chef de service:* Buchs, Germain.  
*Secrétaire:* . . . . .

VÉRIFICATEURS DES POIDS ET MESURES  
EICHMEISTER

I<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT — I. KREIS  
(Sarine, Singine, Lac et Broye)

1<sup>er</sup> sous-arrond. (Sarine et Singine). Wolhauser, Louis, Frib.  
2<sup>me</sup> » (Broye). Bersier, Robert, Estavayer-le-Lac.  
3<sup>me</sup> » (Lac). Maurer, Oswald, ferbl.; Morat.

II<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT — II. KREIS  
(Gruyère, Glâne et Veveyse)

4<sup>me</sup> sous-arrond. (Gruyère et Veveyse). Perrin, Jos., Bulle.  
5<sup>me</sup> » (Glâne). Conus, Louis, Romont.

**Etablissements de l'Etat - Staatliche Anstalten***Secrétaire*: Buchs, Germain, Fribourg.**Etablissements de Bellechasse - Anstalten von Bellechasse***Commission administrative - Verwaltungskommission*

*Président*: Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — *Membres*:  
 Spycher, Franz, président du tribunal, Fribourg, vice-prési-  
 dent — Kælin, Joseph, président du tribunal, Châtel-St-  
 Denis — Rytz, Fritz-Gottlieb, Chiètres — Dupasquier, Gus-  
 tave, Vuadens — Oberson, Jean, président, Bulle — Dubey,  
 Edouard, député, Domdidier — . . . . .

*Personnel - Personal*

*Directeur*: Grêt, Camille.  
*Secrétaire-comptable*: Jendly, Joseph.  
*Aumônier catholique*: Baudois, Christian.  
*Aumônier réformé*: von Kænel, Maurice, Morat.

**Institut St-Nicolas, à Drogens****Institut St. Nikolaus, Drogens***Commission de surveillance - Aufsichtskommission*

*Président*: Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — *Membres*:  
 Bondallaz, Paul, préfet de la Glâne, Romont — Mgr Beck,  
 Joseph, prof. hon. de l'Université — Reidy, Jean, Lanthen  
 (Schmitten) — Bourqui, Albert, député, Murist. — . . . . .

*Personnel - Personal*

*Directeur*: R. P. Franz Emmenegger, S. D. S.  
*Aumônerie*: RR. PP. Salvatoriens.

**Etablissements de Marsens - Anstalt Marsens***Commission administrative - Verwaltungskommission*

*Président*: Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — *Membres*:  
 Raboud, Marc, rév. doyen, Vuisternens-devant-Romont  
 — Curty, Louis, Cousset — Fracheboud, Pierre, Lessoc —  
 Berset, Maurice, anc. receveur, Fribourg — Collaud, Bêat,  
 chef de service, Fribourg — Brugger, Alphonse, député, Guin  
 — Dr Chaperon, Louis, médecin, Châtel-St-Denis.

*Personnel — Personal*

<i>Médecin-chef :</i>	Voïta, Pierre.
<i>Médecin-adjoint :</i>	Lauber, Paul.
<i>Aumônier :</i>	Kessler, Henri.
<i>Administrateur :</i>	Robadey, Pierre.
<i>Secrét.-comptable :</i>	.....

**Curatorium d'Humillimont — Anstalt Humillimont**

<i>Médecin-chef :</i>	Jordan, Auguste.
<i>Administrateur :</i>	Robadey, Pierre.

**Camp de service volontaire du travail  
Freiwilliges Arbeitslager***Commission administrative — Verwaltungskommission*

<i>Président :</i>	Corboz, Richard, conseiller d'Etat. — <i>Members :</i> Gutknecht, Samuel, Morat — Lorson, Ernest, Fribourg — Oberson, Jean, Bulle — Gauthier, Louis, Fribourg. — <i>Chef de camp :</i> .....
--------------------	--

**VII. DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS  
BAUDIREKTION**

<i>Directeur :</i>	Weck, Bernard, conseiller d'Etat.
<i>Suppléant :</i>	Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat.
<i>Secrétaire :</i>	Risse, Jean.

**Ponts et Chaussées  
Strassen- und Brückenverwaltung**

<i>Ingénieur cantonal :</i>	Rossier, Aimé.
<i>Adjoint à l'ing. cantonal :</i>	Aeby, Bernard.
<i>Chef de service :</i>	Meuwly, Aloys.
<i>Techniciens :</i>	Dreyer, Joseph. Kolly, Edmond. Brügger, Georges. Wantz, Willy. Egger, Paul. Pasquier, André.
<i>Secrétaires :</i>	Kæser, Max. Aebischer, Arnold. Andrey, Lucien. Meyer, Jacques. Haimo, Pierre.
<i>Conducteur des travaux :</i>	Galley, Joseph.
<i>Chef de chantier :</i>	Monney, Antonin.
<i>Service du cylindrage :</i>	Guyer, Émile, mécanicien-chef. Knuchel, Ernest, chauffeur.

## CONTRÔLEURS DES ROUTES — STRASSENKONTROLLEURE

Sarine.	Bongard, Vincent, Fribourg.
Singine.	Bächler, Jean, Alterswil.
Gruyère.	Pasquier, Paul, Le Pâquier.
Lac.	Meyer, Jacques, Morat.
Glâne.	Barras, Joseph, Romont.
Broye.	Ducrot, Marcel, Estavayer-le-Lac.
Veveyse.	Genoud, Pierre, Châtel-St-Denis.

COMMISSION CANTONALE D'ENDIGUEMENT  
KANTONALE VERBAUUNGSKOMMISSION

*Président*: Le Directeur des Travaux publics.

*Secrétaire*: L'ingénieur cantonal.

*Membres*: Barras, Ernest, à Bulle — Cosandey, Louis, à Sviriez — Schmutz, Edouard, à Bœsingen-le-Grand — Weber, Edmond, à Fribourg — Dougoud, Camille, à Promasens — Genoud, Célestin, à Vuadens — Renevey, Alfred, à Fétigny — Pilloud, Sylvestre, à Châtel-St-Denis — Bächler, Jean, à Alterswil — Keller, H., à Chiètres — Menoud, Ernest, La Tour-de-Trême — Richoz, Louis, vice-syndic, Semsales. — Pasquier, Auguste, forestier-chef, au Pâquier — Direction militaire, Fribourg.

En outre, MM. les syndics des communes de: La Roche, Le Pâquier, Charmey, Enney, Haut-Vuilly, Riaz, Bas-Vuilly, Liebistorf-Bœsingen-le-Petit, Villarvolard, Montilier, Morat, Broc, Bonnefontaine-Montécu, Domdidier, Albeuve, Gruyères.

## Bâtiments — Gebäudeverwaltung

*Architecte cantonal*: Lateltin, Edmond.

*Adjoint*: Jäger, Emile.

*Assistants techniques*: Savoy, Louis.

Aeby, Roger.

*Secrétaire*: Wuillemin, Adrien.

» *technique*: Stœcklin, Albert.

*Contremaître*: Clerc, Jacob.

## CONCIERGES — HAUSWARTE

*Chancellerie d'Etat*. Bossy, Vve de François.

*Bâtiment, 26, Grand'rue*. Geinoz, Justin.

*Bâtiment, 29, Grand'rue*. Cudry, Jean.

*Hôtel cantonal*. Egger, Maxime, caporal.

*Bâtiment de la Grenette*: Clerc, Jacob.

*Archives d'Etat*. Bersier, Charles.

*Préfecture de la Sarine*: Bourqui, Céline.

**Chemins de fer — Eisenbahnen**

*Secrétaire* : Risse, Jean.

**COMMISSION INTERCANTONALE DE NAVIGATION  
SUR LES LACS DE NEUCHÂTEL, BIENNE ET MORAT  
INTERKANTONALE SCHIFFFAHRTSKOMMISSION  
DES NEUENBURGER-, BIELER- UND MURTENSEES**

*Président* : Guinchard, Alfred, cons. d'Etat, Neuchâtel.  
*Membres* : Grimm, Robert, conseiller d'Etat, Berne.  
 Fazan, Edouard, conseiller d'Etat, Lausanne.  
 Weck, Bernard, conseiller d'Etat, Fribourg.  
*Suppléants* : Borel, Antoine, conseiller d'Etat, Neuchâtel.  
 Seematter, Arnold, conseiller d'Etat, Berne.  
 Perret, Paul, conseiller d'Etat, Lausanne.  
 Ackermann, Joseph, cons. d'Etat, Fribourg.  
*Secrétaire* : Fischer, René, 1<sup>er</sup> secrétaire du Département  
 des Travaux publics, à Neuchâtel.  
*Inspecteur des bateaux* : Girardier, Henri, à Neuchâtel.

**POUVOIR JUDICIAIRE  
GERICHTSBEHÖRDEN**

**TRIBUNAL CANTONAL — KANTONGERICHT**

*Président* : Gardian, Marcel, d'Estavayer-le-Lac.  
*Vice-prés.* : Ruffieux, Léon, de Gruyères.  
*Membres* : Schuh, Rodolphe, de Fribourg.  
 Merz, Alfred, de Burg.  
 Gaudard, Emile, de Semsales.  
 Marmier, Jean, de Sévaz.  
 Ems, Emile, de Guin et Fribourg.  
*Suppléants* : Spycher, Franz, président, Fribourg.  
 Kælin, Joseph, président, Châtel-St-Denis.  
 Oberson, Jean, président, Bulle.  
 Reichlen, Marcel, président, Estavayer-le-Lac.  
 Descloux, Joseph, notaire, Romont.  
 Neuhaus, Xavier, président, Fribourg.  
 Blanc, Louis, notaire, Bulle.  
 Friolet, Max, notaire, Morat.  
 Nicolet, Georges, greffier, Tavel.  
 Python, José, secrétaire gén., E.E.F., Fribourg  
 Pochon, Roger, président, Romont.  
 Weck, Nicolas, président, Morat.  
 Torche, Paul, notaire, Estavayer-le-Lac.  
 Noël, Henri, avocat, Bulle.

**Greffe cantonal — Kantonsgerichtschreiberei**

**Greffier :** Meyer, Francis.  
**Greffier-adjoint :** Genoud, Denis.  
**Secrétaire :** Geinoz, Paul.  
**Huissier-copiste :** Guillaume, Henri.  
**Commis :** Zimmermann, Paul.

Séances le lundi, le mardi et le mercredi.  
 Séances de la Chambre d'Accusation, le samedi.

**Cour d'Appel — Appellationshof**

**Président :** M. Gardian.  
**Membres :** MM. Ruffieux, Schuh, Merz, Gaudard, Marmier et Ems.

**Cour de Cassation civile et pénale****Kassationshof für Zivil- und Strafsachen**

**Président :** M. Gardian.  
**Membres :** 1<sup>er</sup> trimestre: MM. Ruffieux, Schuh, Gaudard et Ems.  
 2<sup>me</sup> » » Schuh, Gaudard, Marmier et Ems.  
 3<sup>me</sup> » » Schuh, Merz, Marmier et Ems.  
 4<sup>me</sup> » » Ruffieux, Merz, Gaudard et Marmier.

**Chambre d'Accusation — Anklagekammer**

**Président :** M. Gardian.  
**Membres :** MM. Ruffieux et Gaudard.  
**Suppléants :** MM. Marmier et Ems.

**Chambre des Assurances — Versicherungskammer**

**Président :** M. Marmier.  
**Membres :** MM. Schuh et Gaudard.  
**Suppléants :** MM. Ems et Ruffieux.

**Chambre des Poursuites et Faillites****Betreibungs- und Konkurskammer**

**Président :** M. Ruffieux.  
**Membres :** MM. Merz et Ems.  
**Suppléants :** MM. Marmier et Schuh.

**Chambre du Registre du commerce — Handelsregisterkammer**

**Président :** M. Gaudard.  
**Membres :** MM. Ruffieux et Marmier.  
**Suppléants :** MM. Schuh et Ems.

**Commission de modération supérieure****Kostenfestsetzungskommission**

**Président :** M. Schuh.  
**Membres :** MM. Merz et Ems.  
**Suppléants :** MM. Gaudard et Marmier.

**Commission des Comptes  
Rechnungsprüfungskommission**

*Président:* M. Ems.  
*Membres:* MM. Schuh et Gaudard.

**Ministère public -- Staatsanwaltschaft**

*Procureur général:* Weck, Pierre.  
*Substitué:* Ducry, René.  
*Secrétaire:* Schaller, Antonin.

**TRIBUNAL MILITAIRE CANTONAL  
KANTONALER MILITÄRGERICHTSHOF**

*Grand juge:* Python, Louis, Lausanne.  
*Suppléant:* Renevey, Louis, Fribourg.  
*Juges:* Helfer, Max, Fribourg.  
Kælin, Joseph, Châtel.  
Gauthier, Louis, Fribourg.  
Bersier, Martin, Fribourg.  
*Suppléants:* Noël, Henri, Bulle.  
Marbach, Fritz, Ueberstorf.  
Ziegenbalg, Charles, Fribourg.  
Murith, Léonard, Bellechasse.  
*Auditeur:* Dupraz, Louis, Fribourg.  
*Juge d'instruction:* Pochon, Roger, Romont.  
*Greffier:* Bise, Louis, Fribourg.

**TRIBUNAUX D'ARRONDISSEMENTS  
BEZIRKSGERICHTE**

**I. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE  
DE LA SARINE**

**AMTSGERICHT DER SAANE**

*Président:* Neuhaus, Xavier, Fribourg.  
*Vice-présid.:* Esseiva, François, Fribourg.  
*Juges:* Weck, Guillaume, Fribourg.  
Hartmann, Henri, Fribourg.  
Roulin, Pierre, Grenilles.  
*Suppléants:* Rosset, Paul, Prez-vers-Noréaz.  
Kolly, Germain, Praroman.  
Bourqui, Jean, Fribourg.  
Reyff, Louis, Fribourg.  
*Greffier:* Brasey, Alfred, Fribourg.  
*Huissier:* Poffet, Célestin, Fribourg.

Affaires civiles: tous les jeudis.

• pénales: tous les mercredis.

Les audiences du président ont lieu tous les samedis.

## II. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE DE LA SINGINE

### AMTSGERICHT DER SENSE

*Président :* Spycher, Franz, Fribourg.  
*Vice-présid. :* Sturny, Jean, St-Antoine.  
*Juges :* Wæber, Albin, Tavel.  
 Zbinden, Emile, Brünisried.  
 Carrel, Joseph, Dirlaret.  
*Suppléants :* Perler, Franz, Wünnewil.  
 Stalder, Emile, Guin.  
 Roux, Aloys, Ueberstorf.  
 Jungo, Pius, Schmitten.  
*Greffier :* Nicolet, Georges, Tavel.  
*Huissiers :* Blanchard, Nicolas, Tavel.  
 Jungo, Peter, fils de Franz, Lanthen.  
 Zbinden, Léo, Planfayon.

Affaires civiles: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> mardis du mois.

• pénales: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mardis du mois.

Audiences du président: le vendredi.

## III. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE DE LA GRUYÈRE

### AMTSGERICHT DES GREYERZBEZIRKS

*Président :* Oberson, Jean, Bulle.  
*Vice-présid. :* Ayer, Aloys, Bulle.  
*Juges :* Blanc, Louis, Bulle.  
 Brodard, Albert, La Roche.  
 Pillamet, Jacques, Grandvillard.  
*Suppléants :* Pasquier, Albert, Sâles.  
 Baudère, Charles, Bulle.  
 Overney, Constant, Charmey.  
 Charrière, Xavier, Riaz.  
*Greffier :* Pfulg, Louis, Bulle.  
*Huissier :* Barras, Lucien, Bulle.

Affaires civiles: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> samedis.

• pénales: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> samedis.

Audiences du président: le lundi.

## IV. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE DU LAC

### AMTSGERICHT DES SEEBEZIRKS

*Président :* Weck, Nicolas, Morat.  
*Vice-présid. :* Schwab, Gottlieb, Chiètres.  
*Juges :* Fasnacht, Samuel, Montilier.  
 Schorro, Aloys, Liebistorf.  
 Hayoz, Joseph, Liebistorf.  
 Chervet, Alfred, Praz.



**Suppléants :** Schmutz, Auguste, Praz.  
 Folly, Paul, Villarepos.  
 Muller, Philippe, Morat.  
 Meuwly, Peter, Liebistorf.  
**Greffier :** Poffet, Lucien, Morat.  
**Huissiers :** Droz, Daniel, Morat.

Affaires civiles: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> vendredis.  
 • pénales: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> vendredis.  
 Audiences du président: le samedi.

V. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE  
 DE LA *GLANE*

AMTSGERICHT DER *GLANE*

**Président :** Pochon, Roger, Romont.  
**Vice-présid. :** Cosandey, Louis, Siviriez.  
**Juges :** Demierre, Louis, Rue,  
 Jaccoud, Joseph, Promasens.  
 Pittet, Gustave, Villarimboud.  
**Suppléants :** Donzallaz, François, Romont.  
 Péclat, Nestor, Châtonnaye.  
 Berset, Georges, Villargiroud.  
 Monney, Pierre, Villariaz.  
**Greffier :** Magnin, Louis, Romont.  
**Huissier :** Jaeger, Adrien, Romont.

Affaires civiles: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> lundis.  
 • pénales: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lundis.  
 Audiences du président: le vendredi.

VI. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE  
 DE LA *BROYE*

AMTSGERICHT DER *BROYE*

**Président :** Reichlen, Marcel, Estavayer.  
**Vice-présid. :** Marmy, Emile, Estavayer.  
**Juges :** Corminboeuf, Arthur, Domdidier.  
 Cantin, Joseph, Vallon.  
 Pillonel, Raymond, Font.  
**Suppléants :** Torche, Henri, Coumin.  
 Volery, Henri, Aumont.  
 Renevey, Armand, Fétigny.  
 Holz, Ernest, Estavayer-le-Lac.  
**Greffier :** Huguët, Edouard, Estavayer.  
**Huissier :** Majeux, Maurice, Estavayer.

Affaires civiles: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> vendredis.  
 • pénales: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> vendredis.  
 Audiences du président: le mercredi.

VII. TRIBUNAL DE L'ARRONDISSEMENT  
JUDICIAIRE DE LA VEVEYSE  
AMTSGERICHT DES VIVISBACHBEZIRKS

*Président* : Kælin, Joseph, Châtel-St-Denis.  
*Vice-Présid.* : Savoy, Paul, Attalens.  
*Juges* : Suard, Alphonse, Progens.  
 Perroud, Louis, Châtel-St-Denis.  
 Vial, Louis, St-Martin.  
*Suppléants* : Tâche, Tobie, Remaufens.  
 Vauthey, Maurice, Fruence.  
 Perroud, Alfred, Châtel-St-Denis.  
 Favre, Vincent, Le Crêt.  
*Greffier* : Currat, André, Châtel.  
*Huissiers* : Millasson, Oscar, Châtel.  
 Millasson, Joseph, Châtel.

Affaires civiles: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> mercredis.

    pénales: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mercredis.

Audiences du président: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> samedis.

Cours d'assises — Schwurgerichte

1<sup>er</sup> Ressort

*Président* : Kælin, Joseph, Châtel-St-Denis.  
*1<sup>er</sup> assesseur* : Oberson, Jean, Bulle.  
*2<sup>me</sup>* » Pochon, Roger, Romont.  
*1<sup>er</sup> suppléant* : Savoy, Paul, Attalens.  
*2<sup>me</sup>* » Ayer, Aloys, Bulle.

2<sup>me</sup> Ressort

*Président* : Neuhaus, Xavier, Fribourg.  
*1<sup>er</sup> assesseur* : Reichlen, Marcel, Estavayer-le-Lac.  
*2<sup>me</sup>* » Chervet, Alfred, Praz.  
*1<sup>er</sup> suppléant* : Esseiva, François, Fribourg.  
*2<sup>me</sup>* » Marmy, Emile, Estavayer-le-Lac.

3<sup>me</sup> Ressort

*Président* : Spycher, Franz, Fribourg.  
*1<sup>er</sup> assesseur* : Weck, Nicolas, Morat.  
*2<sup>me</sup>* » Fasnacht, Samuel, Montilier.  
*1<sup>er</sup> suppléant* : Sturny, Jean, St-Antoine.  
*2<sup>me</sup>* » Wæber, Albin, Tavel.

**JUSTICES DE PAIX — FRIEDENSGERICHTE**

**ARRONDISSEMENT DE LA SARINE: 40 320 HABITANTS**

**1<sup>er</sup> cercle. 4237 habit. Chef-lieu: FARVAGNY**

(Communes de Corpataux, Ecuwillens, Estavayer-le-Gibloux, Farvagny-le-Grand, Farvagny-le-Petit, Grenilles, Illens, Magnedens, Posat, Posieux Rossens, Rueyres-St-Laurent, Villarlod, Villarsel-le-Gibloux, Vuisternens-en-Ogoz.)

**Juge de paix:** Chavaillaz, Eugène, Ecuwillens.

**1<sup>er</sup> assesseur:** Jolion, Marcel, Farvagny.

**2<sup>me</sup> »** Galley, Ernest, Ecuwillens.

**Suppléants:** Michel, Louis, Villarlod.  
Clerc, François, Corpataux.

**Greffier:** Villet, Arthur, Vuisternens-en-Ogoz.

**Huissier:** Chappuis, Joseph, Estavayer-le-Gibloux.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mercredis du mois;

Séance de la justice de paix: 1<sup>er</sup> mercredi du mois.

**2<sup>me</sup> cercle. 5072 habitants. Chef-lieu: PREZ**

(Communes d'Autigny, Avry-sur-Matran, Chénens, Corjolens, Corserey, Cottens, Lentigny, Lovens, Neyruz, Nierlet, Noréaz, Onnens, Ponthaux, Prez.)

**Juge de paix:** Gumy, Ernest, Avry-sur-Matran.

**1<sup>er</sup> assesseur:** Dafflon, Joseph, Neyruz.

**2<sup>me</sup> »** Corminbœuf, Louis, Prez.

**Suppléants:** Mauroux, Alfred, Autigny.  
Delley, Antoine, Lovens.

**Greffier:** Chatagny, Marcel, Corserey.

**Huissier:** Cuennet, Edouard, Cottens.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> mardis de chaque mois.

Séance de la justice de paix:

**3<sup>me</sup> cercle. 4702 habit. Chef-lieu: BELFAUX**

(Communes d'Autafond, Belfaux, Chésopelloz, La Corbaz, Cormagens, Corminbœuf, Cutterwil, Formangeuaires, Givisiez, Granges-Paccot, Grolley, Lossy, Matran, Villars-sur-Glâne.)

**Juge de paix:** Barras, Joseph, Lossy.

**1<sup>er</sup> assesseur:** Chatton, Etienne, La Corbaz.

**2<sup>me</sup> »** Roubaty, Aimé, Villars-s.-Glâne.

**Suppléants:** Page, Emile, Grolley.  
Guex, François, Matran.

**Greffier:** Gremaud, Joseph, Belfaux.

**Huissier:** Bächler, Joseph, Belfaux.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lundis du mois.

Séance de la justice de paix:

**4<sup>me</sup> cercle. 21 557 habitants. Chef-lieu: FRIBOURG**

(Commune de Fribourg)

**Juge de paix:** Devevey, Bernard, Fribourg  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Fragnière, Joseph, Fribourg.  
**2<sup>me</sup> »** Deschenaux, Charles, Fribourg.  
**1<sup>er</sup> suppléant:** Dousse, Ernest Fribourg.  
**2<sup>me</sup> »** Lipp, Louis, Fribourg.  
**Greffier:** Blanc, Paul, Fribourg.  
**Huissier:** Poffet, Célestin, Fribourg.

Audience du juge de paix: tous les lundis avant midi.

Séances de la justice de paix:

- a) affaires civiles: chaque vendredi avant midi;  
 b) affaires pupillaires: chaque lundi après midi.

**5<sup>me</sup> cercle. 4752 habit. Chef-lieu: LE MOURET**

(Communes d'Arconciel, Bonnefontaine, Chésalles, Ependes, Essert, Ferpicloz, Marly-le-Grand, Marly-le-Petit, Montécu, Montévraz, Oberried, Pierrafortscha, Praroman, Sales, Senèdes, Treyvaux, Villarsel-sur-Marly, Zénauva.)

**Juge de paix:** Boccard, Roger, Pierrafortscha.  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Brulhart, Laurent, Bonnefontaine.  
**2<sup>me</sup> »** Dousse, Henri, Chésalles.  
**Suppléants:** Kuenlin, Romain, Marly-le-Grand.  
 Kolly, Stanislas, Treyvaux.  
**Greffier:** Schorderet, Pierre, Montévraz.  
**Huissier:** Bongard, Paul, Praroman.

Audience du juge de paix:

Séance de la justice de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mardis du mois.ARRONDISSEMENT DE LA **SINGINE**: 22 801 HABITANTS

KREIS SENSE: 22 801 EINWOHNER

**1<sup>er</sup> cercle. 6111 habit. Chef-lieu: DIRLARET  
RECHTHALTEN**

(Communes de Brunisried, Chevrières, Dirlaret, Neuhaus, Oberschrot, Planfayon, Plasselb, St-Sylvestre, Tinterin, Zumholz.)

**Juge de paix:** Offner, Pierre, Planfayon.  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Riedo, Louis, Planfayon.  
**2<sup>me</sup> »** Kolly, Joseph, Tinterin.  
**Suppléants:** Piller, Jost, Oberschrot.  
 Neuhaus, César, Plasselb.

**Greffier :** Tinguely, Joseph, Dirlaret.  
**Huissier :** Zbinden, Léo, Pianfayon.

Audience du juge de paix: 4<sup>me</sup> lundi du mois.  
 Séance de la justice de paix: 4. *Montag des Monats.*

2<sup>me</sup> cercle. 6442 habit. Chef-lieu: TAVEL — TAFERS  
 (Communes de Alterswil, Heitenried, St-Antoine, St-Ours, Tavel.)

**Juge de paix :** Haimoz, Victor, Alterswyl.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Jenny, Jacques, St-Antoine.  
**2<sup>me</sup> » :** Schafer, Joseph, Heitenried.  
**Suppléants :** Riedo, Joseph, St-Ours.  
 Blanchard, Joseph, Tavel.  
**Greffier :** Aebischer, Joseph, Tavel.  
**Huissiers :** Blanchard, Nicolas, Tavel.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> jeudi du mois.  
 Séance de la justice de paix: 2. *Donnerstag des Monats.*

3<sup>me</sup> cercle. 10 248 habit. Chef-lieu: SCHMITTEN  
 (Communes de Böesingen, Guin, Schmitten, Ueberstorf, Wünnewil.)

**Juge de paix :** Roggo, Pius, Schmitten.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Roggo, Jean, Bundtels.  
**2<sup>me</sup> » :** Schmutz, Edouard, Böesingen.  
**Suppléants :** Schneuwly, Peter, Wünnewil.  
 Roux, Joseph, Ueberstorf.  
**Greffier :** Zurkinden, Arnold, Guin.  
**Huissier :** Jungo, Pierre, Lanthen.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mercredis du mois.  
 Séance de la justice de paix: 1. und 3. *Mittwoch des Monats.*

ARRONDISSEMENT DE LA GRUYÈRE : 25 530 HABITANTS

1<sup>er</sup> cercle. 4338 habit. Chef-lieu: GRUYÈRES  
 (Communes de Broc, Enney, Estavannens, Gruyères, Le Pâquier.)

**Juge de paix :** Geinoz, Clément, Gruyères.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Murith, Auguste, Gruyères.  
**2<sup>me</sup> » :** Jaquet, Charles, Estavannens.  
**Suppléants :** Corboz, Paul, Broc.  
 Morand, Jean, Le Pâquier.  
**Greffier :** Mossu, Louis, Broc.  
**Huissier :** Doutaz, Tobie, Gruyères.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> vendredi du mois.  
 Séance de la justice de paix:

**2<sup>me</sup> cercle. 2976 habit. Chef-lieu: CHARMEY**

(Communes de Bellegarde, Cerniat, Charmey, Châtel-sur-Montsalvens Crésuz.)

**Juge de paix:** Ruffieux, Alphonse, Crésuz.  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Rime, Gustave, Charmey.  
**2<sup>me</sup> »** Charrière, Auguste, Cerniat.  
**Suppléants:** Cottier, Edmond, La Villette.  
 Bugnard, Nicolas, Charmey.  
**Greffier:** Chappalley, Aug., Charmey.  
**Huissier:** La gendarmerie du siège.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lundis du mois.  
 Séance de la justice de paix:

**3<sup>me</sup> cercle. 6691 habit. Chef-lieu: BULLE**

(Communes de Bulle, La Tour-de-Trême, Morlon, Riaz.)

**Juge de paix:** Barras, Ernest, Bulle.  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Dupasquier, Louis, La Tour-de-Trême.  
**2<sup>me</sup> »** Repond, Jules, Bulle.  
**Suppléants:** Gremaud, Raymond, Riaz.  
 Grandjean, Robert, Morlon.  
**Greffier:** Pasquier, Louis, Bulle.  
**Huissiers:** Barras, Lucien, Bulle.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mardis du mois.  
 Séance de la justice de paix:

**4<sup>me</sup> cercle. 3410 habit. Chef-lieu: VUIPPENS**

(Communes d'Avry-devant-Pont, Echarlens, Gumefens, Marsens, Pont-en-Ogoz, Sorens, Villars-d'Avry, Vuippens.)

**Juge de paix:** Villosz, Pierre, Gumefens.  
**1<sup>er</sup> assesseur:** Bovigny, Théodore, Avry-devant-Pont.  
**2<sup>me</sup> »** Dafflon, Emile, Marsens.  
**Suppléants:** Badoud, Paul, Vuippens.  
 Gremaud, François, Echarlens.  
**Greffier:** Jaquet, Vincent, Vuippens.  
**Huissier:** Villosz, Séraphin, Sorens.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> mercredis de chaque mois  
 Séance de la justice de paix: (de juin à octobre: 2<sup>me</sup> mercredi).

**5<sup>me</sup> cercle. 2664 habit. Chef-lieu: LA ROCHE**

(Communes de Botterens, Corbières, Hauteville, La Roche, Pont-la-Ville, Villarbenedy, Villarvolard.)

**Juge de paix:** Rigolet, Simon, Pont-la-Ville.  
**1<sup>er</sup> assesseur:**  
**2<sup>me</sup> »** Rigolet, Joseph, La Roche.

**Suppléants** Gillard, Adolphe, Botterens.  
Blanc, Emile, Corbières.  
**Greffier :** Brodard, Joseph, La Roche.  
**Huissier :** La gendarmerie du siège.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> mardis du mois.  
Séance de la justice de paix:

**6<sup>me</sup> cercle. 3158 habit. Chef-lieu : VAULRUZ**

(Communes de Maules, Romanens, Rueyres-Treyfayes, Sâles, Vaulruz, Vuadens.)

**Juge de paix :** Seydoux, Louis, Vaulruz.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Pittet, Alphonse, Romanens.  
**2<sup>me</sup> »** Monney, Alphonse, Rueyres-Treyfayes.  
**Suppléants :** Rouiller, Maurice, Vaulruz.  
Pasquier, Louis, Sâles.  
**Greffier :** Gremaud, Arsène, Vuadens.  
**Huissier :** La gendarmerie du siège.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mercredis du mois, après-midi.  
Séance de la justice de paix: 1<sup>er</sup> mercredi du mois, après-midi.

**7<sup>me</sup> cercle. 2293 habit. Chef-lieu : ALBEUVE**

(Communes d'Albeuve, Grandvillard, Lessoc, Montbovon, Neirivue Villars-sous-Mont.)

**Juge de paix :** Borcard, Marc, Grandvillard.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Beaud, Augustin, Albeuve.  
**2<sup>me</sup> »** Ecoffey, Louis, Villars-sous-Mont.  
**Suppléants :** Castella, Joseph, Neirivue.  
Grangier, Simon, Montbovon.  
**Greffier :** Gillet, Louis, Montbovon.  
**Huissier :** La gendarmerie du siège.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mardis du mois  
Séance de la justice de paix: (de mai à octobre: premier mardi).

**ARRONDISSEMENT DU LAC 15 782 HABITANTS**

**1<sup>er</sup> cercle. 2511 habit. Chef-lieu : COURNILLENS**

(Communes de Chandossel, Cormérod, Corsalettes, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarepos, Wallenried.)

**Juge de paix :** Meuwly, Alphonse, Cressier.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Rohrbasser, Firmin, Corsalettes.  
**2<sup>me</sup> »** Michaud, Adolphe, Villarepos.  
**Suppléants :** Michel, Marcel, Courtepin.  
Berset, Fidèle, Misery.  
**Greffier :** Berset, Alexis, Cormérod.  
**Huissier :** Minguely, Jules, Cournillens.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> mardi du mois.  
Séance de la justice de paix:

**2<sup>me</sup> cercle. 5164 habit. Chef-lieu : MORAT (MURTEN)**

(Communes de Altavilla, Burg, Courgevoux, Courlevon, Coussiberlé, Galmiz, Greng, Jentes, Lourtens, Meyriez, Montilier, Morat, Salvagny.)

**Juge de paix :** Herren, Fritz, Lourtens.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Hänni, Kurt, Morat.  
**2<sup>me</sup> » :** Liniger, Louis, Courlevon.  
**Suppléants :** Simonet, Fritz, Galmiz.  
 Stoll, Walter, Salvagny.  
**Greffier :** Fasnacht, Robert, Morat.  
**Huissiers :** Droz, Daniel, Morat.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> jeudis du mois.

Séance de la justice de paix: 1. und 3. *Donnerstag des Monats.*

**3<sup>me</sup> cercle. 3271 habit. Chef-lieu : CHIÈTRES (KERZERS)**

(Communes de Agrimoine, Buchillon, Champagny, Chiètres, Frächels, Ormey, Ried.)

**Juge de paix :** Lehmann, Samuel, Buchillon.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Pfister, Jacob, Chiètres.  
**2<sup>me</sup> » :** Kaltenrieder, Jacob, Chiètres.  
**Suppléants :** Meyer, Hans, Ormey.  
 Kramer, Ernest, Frächels  
**Greffier :** Gutknecht, Jacob, Ried.  
**Huissier :** Schwab, Fritz, Chiètres.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> samedis du mois.

Séance de la justice de paix: 2. und 4. *Samstag des Monats.*

**4<sup>me</sup> cercle. 1694 habit. Chef-lieu : PRAZ**

(Communes du Bas-Vuilly et du Haut-Vuilly.)

**Juge de paix :** Javet-Gaillet, Em., Joressant.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Noyer, Auguste, Nant.  
**2<sup>me</sup> » :** Perrottet-Vacheron, Louis, Lugnorre.  
**Suppléants :** Chautems-Cressier, Samuel, Lugnorre.  
 Pantillon, Rodolphe, Praz.  
**Greffier :** Guillod, Henri, fils d'Henri, Nant.  
**Huissier :** Pantillon, Eugène, Sugiez.

Audience du juge de paix:

Séance de la justice de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> samedis du mois.

**5<sup>me</sup> cercle. 2872 habit. Chef-lieu : CORMONDES (Gurmels)**

(Communes de Barberèche, Bœsingen-le-Petit, Cordast, Cormondes-le-Grand, Cormondes-le-Petit, Courtaman, Guschelmuth-le-Grand, Guschelmuth-le-Petit, Liebistorf, Monterschu, Wallenbuch.)

**Juge de paix :** Folly, Arsène, Courtaman.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Egger, Jean, Guschelmuth.  
**2<sup>me</sup> » :** Rappo, Charles, Pensier.



**Suppléants :** Kilchœr, Arnold, Cormondes-le-Petit.

Burgi, Gaspard, Cordast.

**Greffier :** Schneuwly, Adolphe, Liebistorf.

**Huissier :** Kæser, Pierre, Cormondes.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lundis du mois.

Séance de la justice de paix: 2. und 4. Montag des Monats.

ARRONDISSEMENT DE LA GLANE: 15 258 HABITANTS

1<sup>er</sup> cercle. 4382 habit. Chef-lieu: VILLAZ-ST-PIERRE

(Communes de Berlens, Châtonnaye, Chavannes-sous-Orsonnens, Fuyens, Les Glânes, Lussy, Macconnens, Massonnens, Middles, Orsonnens, Tornyle-Grand, Tornyle-Petit, Villargiroud, Villarimboud, Villarsiviriaux, Villaz-St-Pierre.)

**Juge de paix :** Sallin, Pierre, Villaz-St-Pierre.

1<sup>er</sup> assesseur: Gillon, Henri, Châtonnaye.

2<sup>me</sup> » Berset, Antoine, Villargiroud.

**Suppléants :** Jaquet, Julien, aux Glânes.

Uldry, Paul, Berlens.

**Greffier :** Ménétrey, Jos., Massonnens.

**Huissier :** Maillard, Louis, Villaz-St.-Pierre.

Audience du juge de paix:

Séance de la justice de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mercredis du mois

(de mai à novembre: 1<sup>er</sup> mercredi).

2<sup>me</sup> cercle. 7156 habit. Chef-lieu: ROMONT

(Communes de Billens, Châtelard, Chavannes-les-Forts, Estévenens, Grangettes, Hennens, La Joux, La Magne, La Neirigue, Lieffrens, Mézières, Romont, Siviriez, Sommentier, Villaraboud, Villaranon, Villariaz, Vuisterens-devant-Romont.)

**Juge de paix :** Chatton, Auguste, Romont.

1<sup>er</sup> assesseur: Dupraz, François, Romont.

2<sup>me</sup> » Castella, Joseph, Sommentier.

**Suppléants :** Mauron, François, Villaraboud.

Perroud, Joseph, La Neirigue.

**Greffier :** Ayer, Théodore, Romont.

**Huissier :** Jaeger, Adrien, Romont.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> vendredis du mois, à 14 heures.

Séance de la justice de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> vendredis du mois, à 14 heures.

3<sup>me</sup> cercle. 3720 habit. Chef-lieu: RUE

(Communes de Auboranges, Bionnens, Blessens, Chapelle, Ecublens, Eschiens, Esmons, Gillarens, Les Ecasseys, Le Saulgy, Montet, Morlens, Mossel, Prez, Promasens, Rue, Ursy, Vauderens, Villangeaux, Vuarmarens.)

**Juge de paix :** Gachet, Joseph, Vauderens.

1<sup>er</sup> assesseur: Surchat, Léonard, Blessens.

2<sup>me</sup> » Deschenaux, François, Ecublens.

**Suppléants :** Conus, Léonard, Rue.  
Dorthe, Emile, Gillarens.  
**Greffier :** Conus, Louis, Rue.  
**Huissier :** Prélaz, Joseph, Rue.

Audience du juge de paix: 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> jeudis du mois  
Séance de la justice de paix: (de juin à octobre: 4<sup>me</sup> jeudi).

ARRONDISSEMENT DE LA *BROYE*: 15 104 HABITANTS

1<sup>er</sup> cercle. 5602 habit. Chef-lieu: *DOMPIERRE*

(Communes de Chandon, Delley, Domdidier, Dompierre, Gletterens, Léchelles, Les Friques, Mannens-Grandsivaz, Montagny-la-Ville, Montagny-les-Monts, Portalban, Russy, St-Aubin, Vallon.)

**Juge de paix :** Sautaux, Edouard, Montagny-les-Monts.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Pidoux, F., Montagny-la-Ville.  
**2<sup>me</sup> » :** Pauchard, Maurice, Léchelles.  
**Suppléants :** Collaud, Louis, St-Aubin.  
Collomb, Edmond, Delley.  
**Greffier :** Musy, Max, Dompierre.  
**Huissiers :** Chaupond, Louis, Montagny-les-Monts.  
Perriard, Max, Vallon.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> mardis du mois.  
Séance de la justice de paix:

2<sup>me</sup> cercle. 4550 habit. Chef-lieu: *ESTAVAYER*

(Communes de Autavaux, Bollion, Bussy, Châbles, Châtillon, Cheyres, Estavayer, Font, Forel, Lully, Montbrelloz, Morens, Rueyres-les-Prés, Sévaz.)

**Juge de paix :** Jemmely, Henri, Estavayer.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Oulevey, Marc, Châbles.  
**2<sup>me</sup> » :** Cantin, François, Rueyres-les-Prés.  
**Suppléants :** Losey, Fernand, Sévaz.  
Pillonel, Roger, Cheyres.  
**Greffier :** Bise, Fernand, Estavayer  
**Huissier :** Majeux, M., Estavayer-le-Lac.

Audience du juge de paix: 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> lundis du mois.  
Séance de la justice de paix:

3<sup>me</sup> cercle. 3722 habit. Chef-lieu: *CUGY*

(Communes de Aumont, Cugy, Fétigny, Franex, Frasses, Granges-de-Vesin, La Vounaise, Ménières, Montborget, Montet, Murist, Nuvilly, Seiry, Vesin.)

**Juge de paix :** Chuard, Gustave, Nuvilly.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Bourqui, Charles, Murist.  
**2<sup>me</sup> » :** Catillaz, Charles, Cugy.  
**Suppléants :** Moret, Max, Ménières.  
Bersier, Florentin, Cugy.

**Greffier :** Ansermet, Marcel, Vesin.  
**Huissier :** Bise, Paul, Montborget.

Audience du juge de paix : 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lundis du mois.  
 Séance de la justice de paix :

**4<sup>me</sup> cercle. 1230 habit. Chef-lieu : SURPIERRE**

(Communes de Chapelle, Cheiry, Praratoud, Prévondavaux, Surpierre, Villeneuve, Vuissens.)

**Juge de paix :** Baillif, Aloys, Villeneuve.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Noël, Joseph, Vuissens.  
**2<sup>me</sup> » :** Torche, François, Cheiry.  
**Suppléants :** Andrey, Charles, Prévondavaux.  
 Nicolet, Edmond, Surpierre.  
**Greffier :** Thierrin, Ernest, Praratoud.  
**Huissier :** Catillaz, André, Villeneuve.

Audience du juge de paix : 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> samedis du mois.  
 Séance de la justice de paix :

**ARRONDISSEMENT DE LA VEVEYSE : 8435 HABITANTS**

**1<sup>er</sup> cercle. 3444 habit. Chef-lieu : SEMSALES**

(Communes de Besencens, Bouloz, Fiaugères, Grattavache, La Rougève, Le Crêt, Pont, Porsel, Progens, Semsales, St-Martin.)

**Juge de paix :** Grivet, Albert, Semsales.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Dévaud, Joseph, Porsel.  
**2<sup>me</sup> » :** Esseiva, Pierre, Grattavache.  
**Suppléants :** Richoz, Louis, Semsales.  
 Molleyres, Antoine, St-Martin.  
**Greffier :** Esseiva, Denis, Le Crêt.  
**Huissier :** Vuichard, Paul, Semsales.

Audience du juge de paix : 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> vendredis de chaque mois  
 Séance de la justice de paix :  
 (de mai à décembre : premier vendredi).

**2<sup>me</sup> cercle. 4991 habit. Chef-lieu : CHATEL-ST-DENIS**

(Communes d'Attalens, Bossonnens, Châtel-St-Denis, Granges, Remaufens.)

**Juge de paix :** Genoud, Pierre, Châtel-St-Denis.  
**1<sup>er</sup> assesseur :** Cardinaux, Louis, Châtel-St-Denis.  
**2<sup>me</sup> » :** Déglise, Léon, Remaufens.  
**Suppléants :** Monnard, Robert, Attalens.  
 Cottet, Marcel, Bossonnens.  
**Greffier :** Villard, Léon, Châtel-St-Denis.  
**Huissier :** Millasson, Oscar, Châtel-St-Denis.  
 Millasson, Joseph, Châtel-St-Denis.

Audience du juge de paix : 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> samedis du mois, à 14 heures.  
 Séance de la justice de paix : 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> samedis, avant midi.

**PROFESSIONS PATENTÉES  
PATENTIERTE BERUFSARTEN**

**BARREAU — ANWALTSSTAND**

**A. Avocats en exercice — Praktizierende Anwälte**

	Date de la patente Patentierung
Auderset, Albert, Fribourg	1903
Wohlhauser, Franz, Fribourg	1904
Bartsch, Wilhelm, Fribourg	1904
Friole, Max, Morat	1906
Dunand, Louis, Bulle	1912
Savoy, Louis, Romont	1918
Passer, Joseph, Fribourg	1922
Richter, Max, Fribourg	1922
Dupraz, Louis, Fribourg	1923
Peter, Ernest, Fribourg	1924
Gottrau, François, Fribourg	1924
Depuoz, Joseph, Fribourg	1925
Lorson, Ernest, Fribourg	1926
Bourgknecht, Jean, Fribourg	1928
Droux, Henri, Fribourg	1929
Willenegger, Fritz, Morat	1930
Michel, Alfred, Fribourg	1931
Reyff, Jean, Fribourg	1936
Noël, Henri, Bulle	1936
Gottrau, Bernard, Fribourg	1937
Nordmann, Pierre, Fribourg	1937
Wuilleret, René, Fribourg	1937
Glasson, Pierre, Bulle	1938
Poffet, Stéphane, Fribourg	1938
Grand, Louis, Romont	1939
Uldry, Pierre, Fribourg	1939
Pillonel, Alfred, Seiry	1940
Frossard, Joseph, Bulle	1941
Huwiler, Michel	1942

*Sont autorisés à pratiquer dans le canton :*

Häberli, Otto-Alexandre, Bienne	1927
Ott, Arthur, Spiez.	1930
Hügli, Werner, Berne	1931
Oesch, Werner, Berne	1932
Nahrath, Charles, Neuveville	1936
Freiburghaus, Emile, Laupen	1936
Nägeli, Wilhelm, Berne	1936
Gutknecht, Hermann, Wabern	1937
Kohli, Werner, Schwarzenbourg	1937

	Date de la patente Patentierung
Lifschitz, Isidor, Berne	1937
Brunner, Hermann, Orpund-Bienne	1939
Choulat, Léon, Berne	1939

**B. Licenciés en droit en stage  
Rechtslizenziaten im Praktikum**

Sallin, Aloys.
Morard, Louis.
Ems, Hubert.
Guggenheim, Charles (étude Bartsch, Dupraz, Richter).
Remy Jacques (étude Bourgknecht).
Reynold, Michel (étude Lorson).
Macherel, Jean (étude Villars).
Dumoulin, Henri (étude Lorson).
Weck, Yves (étude Gottrau).
Portmann, Bruno (étude Lorson).
Cosandey, Jacques-Dagobert (étude Villars).
Crausaz, Georges, (étude Auderset).
Murith, Albert (étude Noël).
Musy, Jean-Marie (étude Lorson).
Dessibourg, Louis (étude Lorson).
Perroud, Louis (étude Glasson).
Esseiva, Paul (étude Bourgknecht).
Jungo, Claude (étude Bourgknecht).
Weck, Philippe (étude Bourgknecht).
Michel, Gaston (étude Bartsch, Dupraz, Richter).

**C. Avocats revêtant des fonctions incompatibles  
ou n'exerçant pas**

**Nichtpraktizierende Anwälte**

	Date de la patente Patentierung
Weck, Frédéric, Fribourg	1876
Berset, Maurice, Fribourg	1894
Buman, Henri, Fribourg	1897
Delatena, Joseph, Bulle	1897
Weck, Robert, Fribourg	1899
Gross, Emile, Fribourg	1900
Vacheron, Max, Fribourg	1903
Musy, Jean, Middel	1906
Gaudard, Emile, Fribourg	1907
Perrier, Ernest, La Pierre-qui-Vire (France)	1908
Schuh, Rodolphe, Fribourg	1909
Ems, Emile, Fribourg	1910
Aeby, Pierre, Fribourg	1911
Chassot, Aloys, Paris	1912
Broye, Eugène, Madrid	1913
Bovet, Jules, Fribourg	1916
Duriaux, Oscar, Genève	1917

	Date de la patente Patentierung
Piller, Joseph, Fribourg	1918
Python, Louis, Lausanne	1920
Devevey, Bernard, Fribourg	1921
Ruffieux, Léon, Fribourg	1922
Maillardoz, Henri, Rome	1924
Zwimpfer, Dagobert, Fribourg	1925
Python, José, Fillistorf	1930
Ackermann, Joseph, Fribourg	1930
Nicolet, Georges, Tavel	1931
Meyer, Henri, Fribourg	1931
Barras, Pierre, Châtel-St-Denis	1934
Marmier, Jean, Fribourg	1934
Deschenaux, Henri, Lausanne	1935
Weck, Nicolas, Morat	1937
Buman, Ernest, Fribourg	1938
Widmer, Hans, Berne	1939

## NOTARIAT

### A. Cantonnements des Notaires. — Notariatskreise.

#### DISTRICT DE LA SARINE — SAANEBEZIRK

Emery, Jules, Fribourg	1901
Spycher, Franz, Fribourg	1907
Blanc, Paul, Fribourg	1918
Auderset, Albert, Fribourg	1925
Gottrau, Othmar, Fribourg	1927
Hartmann, Henri, Fribourg	1928
Périsset, Henri, Fribourg	1937

#### DISTRICT DE LA SINGINE — SENSEBEZIRK

Wohlhauser, Franz, Fribourg	1911
Zollet, Joseph, Schmitten	1928
Dupraz, Louis, Fribourg	1933
Aebischer, Joseph, Tavel	1936
Stritt, Maurice, Fribourg	1928

#### DISTRICT DE LA GRUYÈRE — GREYERZBEZIRK

Pasquier, Louis, Bulle	1925
Dousse, Robert, Bulle	1927
Blanc, Louis, Bulle	1933
Buman, Pierre, Bulle	1940
Grandjean, Anselme, Bulle	1924

#### DISTRICT DU LAC — SEEBEZIRK

Friole, Max, Morat	1907
Derron, Henri, Morat	1911
Willenegger, Fritz, Morat	1937
Gumy, Raymond, Morat	1939
Weck, Nicolas, Morat	1940

## DISTRICT DE LA GLANE — GLANEBEZIRK

	Date de la patente Patentierung
Savoy, Louis, Romont	1920
Dupraz, François, Romont	1923
Descloux, Joseph, Romont	1928
Ayer, Théodore, Romont	1933
Bosson, Robert, Romont	1937

## DISTRICT DE LA BROYE — BROYEBEZIRK

Reichlen, Marcel, Estavayer	1925
Holz, Ernest, Estavayer	1928
Torche, Paul, Estavayer	1937
Chuard, Marcel, Estavayer	1939
Liardet, Henri, Estavayer	1940

## DISTRICT DE LA VEVEYSE — VIVISBACHBEZIRK

Kælin, Joseph, Châtel-St-Denis	1913
Currat, Gilbert, Châtel-St-Denis	1937

**B. Chambre des Notaires. — Notarenkammer.**

<i>Président:</i>	Kælin, Joseph, Châtel-St-Denis
<i>Vice-président:</i>	Blanc, Paul, Fribourg.
<i>Secrétaire:</i>	Blanc, Louis, Bulle
<i>Trésorier:</i>	.....
<i>Membres:</i>	Friole, Max, Morat

Gottrau, Othmar, Fribourg  
Savoy, Louis, Romont  
Spycher, Franz, Fribourg  
Wolhauser, Franz, Fribourg.

**C. Notaires revêtant des fonctions incompatibles  
ou n'exerçant pas.****Nichtpraktizierende Notare.**

	Date de la patente Patentierung
Droux, Paul, à Fribourg	1892
Meyer, Louis, à Fribourg	1899
Ems, Emile, à Fribourg	1916
Tâche Jules, à Remaufens	1916
Meuwly, Augustin, à Tavel	1920
Gaudard, Emile, à Fribourg	1924
Quartenoud, Maxime, à Fribourg	1924
Meyer, Jean, à Berne	1932
Perrin, Adrien, à Fribourg	1933
Currat, André, Châtel-St-Denis.	1937

**AGENT D'AFFAIRES — GESCHÄFTSAGENTEN**

Reichlen, François, Fribourg.

**COMMISSAIRES-GÉOMÈTRES — GEOMETER**

Andrey, Jos., Fribourg — Weck, Paul, Fribourg — Bise, Arthur, La Tour-de-Peilz (Vaud) — Gendre, Louis, Fribourg — Chassot, Charles, Fribourg — Villard, Sévère, Fribourg — Pochon, Emile, La Tour-de-Trême — Joye, Joseph, Fribourg — Fasel, Conrad, Guin — Tercier, Auguste, Fribourg — Curty, Édouard, Montagny-les-Monts — Crausaz, Pascal, Domdidier — Genoud, Louis, Châtel-St-Denis — Grivel, Joseph, Fribourg — Pillonel, Gustave, Châbles — Corminbœuf, Julien, Romont — Ansermot, Jean, Gruyères — Müller, Franz, Schmitten — Weck, Ignace, Fribourg — Pasquier, Louis, Bulle — Pfanner, Henri, Berne. — Kuriger, Auguste, Morat — Gapany, Arnold, Fribourg — Schouwey, Conrad, Fribourg.

**MÉDECINS ET CHIRURGIENS — ÄRZTE**

*Sarine*: Comte, Louis — Treyer, Adolphe — Buman, Edouard — Favre, Charles — Perrier, Henri — Bonifazi, Alexandre, Fribourg — Schouwey, Jules, Le Mouret — Weissenbach, James — Müller, Bernard — Meyer, Pius — Plancherel, Charles, — Brunschwig, Sylvain — Gruner, Aimé — Ryncki, Paul — Morard, Casimir — Fietta, Pierre — Muller, Aloys — Collaud, Arthur — Déglise, Charles — Glasson, Henri — Bise, Emmanuel — Mëndly, Camille — Jordan, Auguste — Michel, Walter-Pierre, — Garnier, Paul — Fragnière, Gustave — Spycher, Charles — Schifferli, Emile — Ribordy, Jean — Rollier, Jean — Thurler, Jean — Wirz, Paul — Jäger, Louis, Fribourg. — Girardet, Maurice, Lausanne — Ody, François — Zelger, Rodolphe — Spreng, Alfred et Liselotte — Dupont, Jos. — Contat, Ch. — Casanova, Geneviève — Weck, Ladislas — Heim, Max, Fribourg.

*Singine*: Borsinger, Gaspard, Tavel — Gruber, Aloïs, Planfayon — Steiert, Antoine, Guin — Wälchli, Paul, Laupen.

*Gruyère*: Herzog, Louis, Broc — Voita, Pierre — Jordan, Auguste — Lauber, Paul, Marsens — Perroulaz, Louis — Pasquier, Joseph — Pasquier, Romain — Junod, Fernand — Delabays, Benoît-François — Blanc, Charles, Bulle.

*Lac*: Schmalz, Hans, Chiètres — Peillon, Georges-Louis — Amberg, Emmanuel — Marchand, Charles, Morat — Urwyler, Charles, Anet — Semadeni Erhardt, Chiètres.

*Glâne*: Fasel, Léon — Boitzi, Alphonse — Fraschina, Alfred, Romont — Charrière, Paul, Rue — Girardin, André — Donzallaz, Emile, Romont.

*Broye*: Devevey, Henri — Liardet, Vincent — Guisan, Charles, Avenches (Vaud) — Fankhauser, René, Combremont-le-Grand.

*Veveyse*: Chaperon, Louis — Nicod, Paul, Châtel-St-Denis.



**DENTISTES — ZAHNÄRZTE**

*Sarine*: Lippacher, Hippolyte — Andrey, Joseph — Nouveau, Georges — Martin Robert — Ryssel, Charles — Favez, Georges — Grobety, Lucien — Müller, Joseph — Descombes, Emmanuel — Fasel, Pius — Furrer, Willy — Chiesa, Mereo — Terraz, Paul — Maillard, Arthur — Schmid, Elisabeth — Corpataux, Gaston — Jenny, Jean-Jacques — Niehans, Egmont — Favez, Aloys, Fribourg.

*Singine*: Berger, Otto — Jeanmonod, Pierre, Flamatt.

*Gruyère*: Dousse, Henri — Demierre, Charles — Peyraud, Raymond — Berset, Jules — Dousse, Jeanne-Marie — Demierre, Bernard, Bulle — Capt, Maur., Lausanne, à Gruyères.

*Lac*: Barbezat, Frank — Vauthey, Marius — Mathys, Hermann-Ernest, Morat — Pintschuk, Bertha, Chiètres —

*Glâne*: Clément, Alfred — Leuba, Georges, Romont.

*Broye*: Charbonnier, William, Lausanne.

*Veveyse*: Boichat, Charles-Henri — Lovis, Norbert.

**PHARMACIENS — APOTHEKER**

*Sarine*: Cuony, Jean-Auguste — Bourgknecht, Arnold — Gottrau, Charles — Esseiva, Edith — Pharmacie Lapp, (gérant: Lehmann, Martin) — Wuilleret, Romain — a Marca, Auguste — Gottrau, Gabriel — Gross, Paul — Berset, Pierre — Auderset, Minna — Dessonnaz, Pierre, Fribourg.

*Singine*: Tarchini-Zufferey, Blanche.

*Gruyère*: Cardinaux, Louis — Strehel, Albert — Rime, Robert — Remy, Charles, Bulle — Marmillod, Hilaire, Broc — Gaillard, René, Bulle.

*Lac*: Roggen, Hugo, Morat — Oberholzer, Erika, Morat. — Friolet-Kurt, Théodore, Chiètres — Gaillard, Marguerite, Sugiez.

*Glâne*: Robadey, Léon — Frey, Otto — Gottofrey, Henri, Romont.

*Broye*: Bullet, Georges, Estavayer.

*Veveyse*: Berthoud, Marcel — Oberson, Paul, Châtel-St-Denis.

**DROGUISTES — DROGISTEN**

Egger, Auguste — Christinaz, Henri, Fribourg. — Dubas, Paul, Bulle — Colliard, Paul, Châtel-St-Denis — Aebi, Oscar, Morat — Ray, Marcel, Romont — Haller, Albert, Morat — Gaillard, Paul, Sugiez. — Einsele, Rodolphe, Chiètres.

**VÉTÉRINAIRES — TIERÄRZTE**

*Sarine*: Mændly, Raymond, Fribourg — Eichenberger, Armin, Givisiez — Wicky, Antoine, Le Mouret — Mauroux, François, Farvagny — Oberson, Pierre, Fribourg — Michaud, Auguste, Prez-vers-Noréaz.

*Singine*: Kiener, Walter, Planfayon — Weber, Aloys, Schmitten — Jendly, Auguste, Guin — Bertschy, Nicolas, Guin — Flury, Walter, Tavel — Weis, Jörg, Gummenen.

*Gruyère*: Gapany, Henri, Bulle — Lorétan, Ferdinand, Bulle — Jaquet, Aloys, Broc — Kiener, Jean-Victor, Château d'Ex. Henchoz, Ernest, Château-d'Ex.

*Lac*: Ludwig, Hans, Morat — Möhl, Ernest, Chiètres — Imhof, Jacob, Chiètres — Deslarzes, Gabriel, Courtepin — Ludwig, Pierre, Morat.

*Glâne*: Thévenoz, Louis, Romont — Jobin, Louis, Romont — Gloor, Jean-David, Oron-la-Ville.

*Broye*: Michaud, Charles, Estavayer-le-Lac — Cantin, Joseph, Vallon — Bouvier, Georges-Emile, Yverdon — Couard, Maurice, Granges-Marnand.

*Veveysse*: Jungo, Hubert — Rohrbasser, Ernest, Châtel-St-Denis — Zbinden, Alfred-Emile, Moudon.

## DIVERS — VARIA

### Syndics et secrétaires communaux Ammänner und Gemeindeschreiber

#### DISTRICT DE LA SARINE — SAANEBEZIRK

(Population de résidence ordinaire — Ansässige Bevölkerung: 40 320).

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Arconciel	423	Nasel, Joseph	Trinchan, Maurice
Autafond	107		Frésey, Auguste
Autigny	627	Sapin, Joseph	Macherel, André
Avry-s.-Matran	388	Rossier, Alphonse	Gumy, Armand
Belfaux	732	Rigolet, Louis	Gremaud, Joseph
Bonnefontaine- Montécu	242	Bæriswyl, Honoré	Bæriswyl, Simon.
Chénens	328	Defferard, Théoph.	Lutzelschwab, M.
Chésalles	78	Horner, Félix	Dousse, Henri
Chésopelloz	143	Roulin, Fridolin	Cuennet, Victor
La Corbaz-	188	Schueler, Henri	
Cormagens	99	»	Baudet, Etienne
Corjolens	81	Dorand, Raym.	Roulin, Robert
Corminboeuf	409	Angeloz, Auguste	Ridoux, André
Corpataux	397	Clerc, Louis	Sallin, Raymond
Corserey	243	Chatagny, Henri	Maradan, Ernest
Cottens	417	Yerly, Joseph	Dubey, Marcel
Cutterwyl	89	Tinguely, Pius	Fragnière, Pierre
Ecuwillens	600	Galley, Ernest	Monney, Léon
Ependes	310	Jutzet, Maxime,	Eggertswyler, Er.
Essert	190	Bertschy, Joseph,	Kolly, Gabriel
Estav.-le-Gibl.	293	Fillistorf, Vincent	Clerc, François
Farvagny-le-Gr.	389	Ducrest, Joseph	Rey, Louis
Farvagny-Petit	138	Glannaz, Amédée	Glannaz, Max
Ferpicloz	128	Sottas, Alphonse	Cuennet, Louis
Fribourg	21 557	Lorson, Ernest	Reyff, Bertrand
Givisiez	385		Bulliard, Alph.

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Granges-Paccot	354	Barbey, Firmin	Jaquet, Fernand
Grenilles	131	Roulin, Pierre	Clément, Oscar
Grolley	414	Cuennet, Félix	Volery, Victor.
Lentigny	448	Morel, Pierre	Chappuis, Adolphe
Lossy	169		
Formangueries	64	Barras, Joseph	Bavaud, Jonas
Lovens	195	Yerly, Paul	Rossier, Paul
Magnedens	107	Chappuis, Etienne	Esseiva, Albert
Marly-le-Grand	591	Kuenlin, Romain	Jacob, Henri
Marly-le-Petit	153	Brugger, Pierre	Bucher, Joseph
Matran	315	Corpataux, Franç.	Brodard, Aloys
Montécu	96	Bæriswyl, Honoré	Vial, Placide
Montévraz	254	Schorderet, Pierre	
Neyruz	584	Dafflon, Joseph	Chardonnens, J.
Nierlet	138	Buchs, Ernest	Cuennet, Louis.
Noréaz	565	Corminbœuf, Luc	Gobet, Léon
Oberried	234		
Omnens	245	Delley, Séraphin	Barras, Jean
Pierrafortscha	260	Boccard, Roger	Gumy, Hippolyte
Ponthaux	243	Jacquaz, Léon	Chassot, René
Posat	87	Reynaud, Louis	Reynaud, Olivier
Posieux	528	Pasquier, Eugène	Chassot, Eugène
Praroman	417	Kolly, Germain	Clément, Fernand
Prez	570	Corminbœuf, Louis	Robatel, Joseph
Rossens-Illens	381	Favre, Alfred	Ducrest, Fernand
Rueyres-St- Laurent	230	Page, Henri	Maillard, Sylvain
Sales	175	Clément, Jérôme	Mauron, Xavier
Senèdes	78	Perler, Casimir	Bays, Pierre
Treyvaux	950	Yerly, Fabien	Guillet, François
Villarlod	218	Perritaz, Jules	Perritaz, Emile
Villarsel-le- Gibloux	180	Romanens, Jules	Michel, Albert
Villarsel-s.-Marly	83	Gendre, Henri	Gendre, Pierre
Villars-s.-Glâne	1234	Roubaty, Aimé	Thierrin, Florian
Vuistern.-en-Og.	558	Grossrieder, Albert	Villet, Arthur
Zénauva	91	Schorderet, Jean	Schorderet, Arth.

## DISTRICT DE LA SINGINE — SENSEBEZIRK (22 801)

Alterswil	1560	Haimoz, Victor	Stritt, Rodolphe
Bösingen	1876	Fasel, Edouard	Schmutz, Edouard
Brünisried	438	Ackermann, Martin	Rüffieux, Albert
Düdingen	3259	Zurkinden, Aug.	Brulhart, Robert.
Giffers	690	Hayoz, Joseph	Neuhaus, Joseph
Heitenried	758	Bæriswyl, Joseph	Schneuwly, Felix
Oberschrot	707	Piller, Jost	Pürro, Ludwig
Plaffeien	1367	Riedo, Louis	Thalmann, Peter

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindegreiber
Plasselb-Neuh.	518	Neuhaus, César	Seewer, Canisius
Rechthalten	1080	Tornare J.-J.	Zbinden, Felix
Schmitten	1461	Reidy, Johann	Lehmann, Joh.
St. Antoni	1615	Sturny, Jean	Jenny, Jakob
St. Sylvester	660	Buntschu, Kanisius	Jelk, Peter
St. Ursen	1073	Riedo, Jos.	Jungo, Arthur
Tafers	1436	.....	Wæber, Albin
Tentlingen	376	Zbinden, Bernhard	Kolly, Josef
Ueberstorf	1688	Spicher, Franz	Boschung, Moritz
Wünnewil	1964	Spicher, Josef	Boschung, J.-Jos.
Zumholz	275	Ackermann, Joh.	Zbinden, Alfons

## DISTRICT DE LA GRUYÈRE — GREYERZBEZIRK (25530)

Albeuve	622	Pythoud, Alexis	Beaud, Louis
Avry-dev.-Pont	376	Bossens, Octave	Emaulaz, Alph.
Bellegarde	751	Buchs, Edouard	Aebischer, Steph.
Botterens	204	Mossu, Antoine	Pasquier, Louis
Broc	1784	Sudan, Alfred	Sudan, Noël
Bulle	4110	Glasson, James	Sterchi, Arnold
Cerniat	696	Charrière, Alfred	Robadey, Auguste
Charmey	1240	Rime, Oscar	Overney, Pierre
Châtel-s.-Monts.	155	Barras, Charles	Savary, Emile
Corbières	247	Bovet, Oscar	Marchon, Francis
Crésuz	134	Ruffieux, Oscar	Ruffieux, Louis
Echarlens	421	Gremaud, Paul	Descloux, Emile
Enney	324	Morand, Jean	Grandjean, Albert
Estavannens	329	Caille, Jean	Jaquet, Charles
Grandvillard	484	Raboud, Henri	Andrey, Maxime
Gruyères	1465	.....	Murith, Louis
Gumefens	385	Fragnière, Amédée	Morard, Martin
Hauteville	491	Andrey, Lucien	Passaplan, Eloi
Lessoc	284	Fragnière, Célestin	Fragnière, Maur.
Marsens	899	Dafflon, Emile	Vauthey, Libère
Mauls	227	Michel, Joseph	Pasquier, Vincent
Montbovon	537	Pernet, Emile	Thorimbert, Jos.
Morlon	359	Grandjean, Robert	Barbey, Joseph
Neirivue	237	Castella, François	Lanthmann, P.
Le Pâquier	436	Ruffieux, Louis	Moret, Oscar
Pont-en-Ogoz	214	Bertschy, Léon	Oberson, Paul
Pont-la-Ville	329	Gaillard, Hyacinthe	Yerly, Symphor.
Riaz	702	Charrière, Eugène	Vauthey, Gustave
La Roche	1079	Brodard, François	.....
Romanens	248	Frossard, Louis	Descloux, Jean
Rueyres-			
Treyfayes	184	Ecoffey, Robert	Ducrest, Joseph
Sâles	512	Seydoux, Joseph	Pasquier, Louis
Sorens	758	Ayer, Jules	Meyer, Bryce

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Tour-de-Trême	1520	Sauer, Louis	Dupasquier, Mar.
Vaulruz	813	Rouiller, Maurice	Dunand, Joseph
Villarbeney	86	Mossu, Antoine	Pasquier, Louis
Villars-d'Avry	74	Fragnière, Fernand	Fragnière, Jules
Villars-s.-Mont	129	Ecoffey, Placide	Vial, Félicien
Villarvolard	228	Schuwey, Raymond	Jaquet, Joseph
Vuadens	1174	Genoud, Célestin.	Tercier, Paul
Vuippens	283	Philipona, Philippe	Bosson, Léon

DISTRICT DU LAC — SEEBEZIRK (15 782)

Agriswil (Agrimoine)	128	Gutknecht, Fritz	Mæder, Fritz
Altavilla (Hauteville)	114	Pfister, Samuel	Gaberell, Werner
Barberèche (Bærfishen)	636	Rappo, Charles	Blanc, Willy
Bœsingen-Petit	239	Schorro, Alois	Kuster, Joseph
Buchillon (Büchslen)	134	Lehmann, Emile	Mæder, Fritz
Burg (Châtel)	216	Merz, Hans	Lerf, Fritz
Champagny (Gempenach)	201	Mœri, Samuel, fils	Etter, Fritz
Chandossel	135	Genilloud, Henri	Perroud, Jacques
Chiètres (Kerzers)	1647	Herrli, Hans	Schwab, Gottlieb
Cordast	374	Wüthrich, Karl	Bürgy, Philippe
Cormérod	218	Berset, Marcel	Simonet, Aloys
Cormondes-le-Gr. (Gr. Gurmels)	529	Kilchœr, Johann	Repond, Alois
Cormondes-le-Pet. (Kl. Gurmels)	106	Kilchœr, Johann	Repond, Alois
Corsalettes	68	Singy, Ernest	Rohrbasser, Emile
Courgevaux (Gurwolf)	414	Wuillemin, Alfred	Wuillemin, Osc.
Courlevon	202	Helfer, Gottlieb	Liniger, Louis
Cournillens	328	Monney, Alexis	Audergon, Roger
Courtaman	252	Meyer, Emile	Egger, Jean
Courtepin	338	Michel, Marcel	Chassot, Henri
Courtion	251	Progin, Edouard	Ratzé, Paul
Coussiberlé	59	Helfer, Gottlieb	Liniger, Louis
Cressier	370	Muller, Ernest	Meuwly, Alph.
Fräschels	318	Hurni, Edouard	Hurni, Ernst
Galmiz	439	Bongni, Fritz	Götschi, Johann
Greng	88	Patthey, Oscar	Moccand, Auguste
Guschelmuth- le-Grand	135	Vonlanthen, Lin.	Egger, Pierre
Guschelmuth- le-Petit			

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindegeschreiber
Jentes (Jeuss)	247	Benninger-Flühm.	Hans, Emile
Liebigstorf	323	Schorro, Aloïs	Kuster, Joseph
Lurtigen (Lourtens)	172	Herren, Fritz	Herren, Ernest
Meyriez (Merlach)	203	Patthey, Oscar	Moccand, Aug.
Misery	257	Progin, Joseph	Schuwey, Louis
Monterschu	117	Kilchcr, Johann	Repond, Aloïs
Montillier	413	Fasnacht, Auguste	Ernst, Johann
Morat (Murten)	2240	Gutknecht, Samuel	D <sup>r</sup> W. Wegmüller
Ormev (Ulmiz)	321	Etter, Ernest	Meyer, Hans
Ried	522	Etter, Jakob	Gutknecht, Jacob
Salvagny (Salvenach)	357	Leicht, Fritz	Stoll, Walter
Villarepos	289	Michaud Adolphe	Pillonel, Léon
Vuilly-le-Bas	1344	Chervet, Louis	Guillod, Henri
Vuilly-le-Haut	620	Vacheron, Ernest	Guilland, Aug.
Wallenbuch <sup>1</sup>	54	Hayoz, Joseph	Kuster, Joseph
Wallenried	257	Stöhr, Alexandre	Etter, Alfred

## DISTRICT DE LA GLANE — GLANEBEZIRK (15 258)

Auboranges	193	Bovet, Louis	Crausaz, Alfred
Berlens	152	Python, Gustave	Uldry, Paul
Billens	420	Jorand, Pierre	Rotzetter, Pierre
Bionnens	68	Vaucher, Louis	Richoz, Fernand
Blessens	163	Conus, Jules	Seydoux, Louis
Chapelle	146	Crausaz, Auguste	Monney, Henri
Le Châtelard	440	Roch, Marcel	Delabays, Louis
Châtonnaye	398	Débieux, Paul	Péclat, Raymond
Chav.-les-Forts	334	Barras, Ulysse	Descloux, Robert
Chav.-s.-Orson.	300	Defferard, Jules	Chammartin, Pie
Les Ecasseys	83	Papaux, Raymond	Droux, Alfred
Ecublens-Eschiens-			
Villageaux	309	Deschenaux, Franç.	Monney, Jean
Esmonts	199	Equey, Joseph	Levrat, Rodolphe
Estévenens	198	Uldry, Maurice	Oberson, Joseph
Fuyens	102	Fragnière, Emile	Pittet, Henri
Gillarens	228	Dorthe, Emile	Crausaz, Léon
Les Glânes	119	Jaquet, Eugène	Piller, Alfred
Grangettes	178	Pittet, Marcel	Perroud, Maurice
Hennens	162	Mugny, François	Mugny, Marcel
La Joux	437	Menoud, Eugène	Pittet, Adrien
Lieffrens <sup>1</sup>	115	Mauron, Ernest	Dumas, Emile
Lussy	365	Pache, Léonard	Jordan, Eugène
La Magne	64	Menoud, Louis	Dumas, Emile

<sup>1</sup> Administration extraordinaire. — Ausserordentliche Verwaltung.

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Macconnens	78	Kern, Firmin	Kern, Joseph
Massonnens	421	Rey, Joseph	Ménétrey, Joseph
Mézières	453	Python, Charles	Parizot Vital
Middes	342	Toffel, Pierre	Dubey, Henri
Montet	127	Demierre, Antonin	Demierre, Henri
Morlens	68	Magne, Albert	Moulet, Henri
Mossel	218	Dévaud Jules	Dévaud, Emile
La Neirigue	32	Margueron, Marius	Perroud, Joseph
Orsonnens	446	Page, Louis	Mottet, Félicien
Prez-v.-Siviriez	341	Cosandey, Florian	Dutoit, Charles
Promasens	266	Jaccoud, Joseph	Gauderon, Denis
Romont	2260	Chatton, Marius	Comte, Charles
Rue	441	Prélaz, Joseph	Prélaz, Joseph
Le Saulgy	88	Conus, Paul	Savary, Raymond
Siviriez	567	Maillard, Jean	Carrel, Alfred
Sommentier	318	Rouiller, Henri	Aubry, François
Torny-le-Grand	339	Joye, Fidèle	Bugnon, Léon
Ursy	235	Deschenaux, Joseph	Rey, Arthur
Vauderens	317	Gachet, Joseph	Richoz, Aimé
Villaraboud	320	Mauron, Ernest	Guillaume, Emile
Villaranon	116	Maillard, Jules	Giroud, Pierre
Villargiroud	243	Berset, Antoine	Berset, Georges
Villariaz	253	Vaucher, Clément	Gobet, Joseph
Villarimboud	374	Nicolet, Pierre	Nicolet, François
Villarsiviriaux	219	Raboud, François	Berset, Ernest
Villaz-St-Pierre	484	Sallin, Pierre	Sallin, Paul
Vuarmarens		Dutoit, Auguste	Richoz, Eugène
Vuisternens- dev.-Romont	439	Mœnnat, Joseph	Donzallaz, Joseph

## DISTRICT DE LA BROYE — BROYEBEZIRK (15 104)

Aumont	435	Volery, Ernest	Berchier, Raym.
Autavaux	143	Marmy, Joseph	Monney, Jules
Bollion	121	Monney, Louis	Chanex, Henri
Bussy	281	Chassot, Célestin	Joye, Louis
Châbles	288	Chanez, Joseph	Bérard, Maxime
Chandon	187	Clerc, Léon	Chassot, Pierre
Chapelle	109	Jauquier, Casimir	Torche, Henri
Châtillon	136	Lambert, Etienne	Chardonnens, M.
Cheiry	219	Torche, François	Rosset, Louis
Cheyres	389	Bovet, Oscar	Michel, Alfred
Cugy	633	Cattilaz, Charles	Bugnon, Camille
Delley	318	Delley, Jules	Delley, Jean
Domdidier	980	Dubey, Edouard	Despond, Ami
Dompierre	565	Ducry, Charles	Musy, Narcisse
Estavayer-Lac	2021	Huguet, Edouard	Bonny, Laurent
Fétigny	413	Vorlet, Paul	Sauteur, Max
Font	208	Brasey, Isidore	Chablais, Max

Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Forel	199	Duc, Louis	Duc, Raoul
Franex	119	Demierre, Irénée	Sansonens, Pierre
Frasses	121	Mændly, Raymond	Pillonel, René
Les-Friques	69	Bovet, Albert	Collomb, Aloys
Gletterens	265	Dubey, René	Borgognon, Louis
Granges-de-Vesin	126	Volery, Numa	Chofflon, Eugène
Léchelles	314	Ducotterd, Charles	Marmy, Emile
Lully	122	Martin, François	Banderet, Hip.
Mannens- Grandsivaz	469	Joye, Pierre	Joye, Louis
Ménières	286	Corminbœuf, Arthur	Marguet, Léon
Montagny-Ville	434	Pidoux, Fernand	Joye, Arthur
Montagny-Monts	802	Curty, Louis	Rossier, M.
Montborget	121	Bise, Fernand	Bise, Charles
Montbrelloz	164	Bourdilloud, Hubert	Ducarroz, Fern.
Montet	339	Guinard, André	Zosso, Gustave
Morens	169	Huguet, Ernest	Pillonel, Alfred
Murist	269	Duruz, Robert	Piccand, Louis
Nuvilly	341	Ding, Emile	Bondallaz, Aloys
Portalban	169	Grandjean, Sylvain	Collomb, Alfred
Praratoud	82	Thierrin, Louis	Andrey, Fernand
Prévondavaux	94	Badoud, Alfred	Andrey, Robert
Rueyres-les-Prés	213	Cantin, François	Roulin, Paul
Russy	222	Pauchard, Narcis.	Pauchard, Maurice
St-Aubin	614	Collaud, Albin	Collaud, Pierre
Seiry,	139	Pillonel, Gustave	Pillonel, Nestor
Sévaz	96	Losey, Fernand	Dubey, Félix
Surpierre	224	Corboud, Antonin	Baillif, Henri
Vallon	194	Bæchler, Albert	Cantin, Jean
Vesin	248	Ansermet, Ernest	Ansermet, Alfred
Villeneuve	250	Ballif, Aloys	Jacob, Ernest
La Vounaise	132	Losey, Emile	Losey, Emile
Vuissens	252	Fasel, Emile	Banderet, André

## DISTRICT DE LA VEVEYSE — VIVISBACHBEZIRK (8435)

Attalens	1173	Savoy, Paul	Monnard, Michel
Besencens	154	Vial, Joseph	Currat, Léonard
Bossonnens	436	Cottet, Alexis	Pesse, Placide
Bouloz	261	Currat, Oscar	Dénervaud, Jos.
Châtel-St-Denis	2553	Colliard, Robert	Perrin, Robert
Fiaugères	266	Jaccoud, Joseph	Monney, Vital
Granges	355	Gabriel, François	Gabriel, Louis
Grattavache	174	Esseiva, Pierre	Ducrest, Fernand
La Rougève	69	Maillard, Pierre	Maillard, Jules
Le Crêt	458	Favre, Vincent	Favre, Pierre
Pont	165	Pichonnaz, Louis	Monney Louis
Porsel	382	Dévaud, Albert	Colliard, Louis



Communes Gemeinden	Pop. Bevölk.	Syndics Ammänner	Secrétaires Gemeindeschreiber
Progens	221	Suard, Henri	Pichonnaz, Louis
Remaufens	474	Tâche, Tobie	Tâche, Irénée
Semsaies	862	Balmat, Henri	Grand, Armand
St-Martin	432	Vuagniaux, Louis	Vial, Louis

## ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT PUBLIC KREDITINSTITUTE

### Banque de l'Etat de Fribourg — Staatsbank

#### Conseil d'administration — Verwaltungsrat

<i>Président :</i>	Daguet, Léon, directeur, Fribourg.
<i>Vice-président :</i>	Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat.
<i>Membres :</i>	Esseiva, Paul, Fiaugères
	Despond, Lucien, industriel, Bulle.
	Piller, Joseph, conseiller d'Etat, Fribourg.
	Sturny, Jean, député, St-Antoine.
	Cosandey, Louis, député, Sviriez.
	Dousse, Maxime, agent général d'assurances, Fribourg.
	Muller, Philippe, gérant, Löwenberg, Morat.
	Chuard, Gustave, député, Nuvilly.
	.....

#### Commission de Banque — Bankkommission

<i>Président :</i>	Daguet, Léon, directeur.
<i>Membres :</i>	Merz, Alfred, juge cant., Fribourg.
	Bardy, Henri, conseiller communal, Fribourg.
<i>Suppléant :</i>	Schaller, Henri, agent général d'ass., Fribourg.

#### Censeurs — Zensoren

	Bartsch, Wilhelm, député, Fribourg.
	Fragnière, Antoine, député Fribourg.
<i>Suppléant :</i>	Michel, Alfred, avocat, Fribourg.

#### Direction — Direktion

<i>Directeur :</i>	Macherel, Ernest.
<i>Sous-directeurs :</i>	Kramer, Paul.
	Gremaud, Pierre.

#### Contrôleur — Kontrollstelle

Desbiolles, Anselme, fondé de pouvoirs, Fribourg.

#### Fondés de pouvoirs — Prokuristen

Aeppli, Otto — Corpataux, Joseph — Kolly, Pierre —  
Ruffieux, Aloys — Stadelmann, François — Zehntner,  
Emile — Zosso, Léon — Agence de St-Pierre, Fribourg:  
Dorthe, André — Schneider, Charles.

*Agents — Agenten*

Bulle:	Rappo, Marcel.
Châtel-St-Denis:	Kælin, Joseph.
Chiètres:	Schwab, Gottlieb.
Domdidier:	Chuard, Marcel.
Estavayer-le-Lac:	Huguet, Edouard.
Farvagny-le-Grand:	Jolion, Marcel.
Morat:	Michaud, Charles.
Romont:	Donzallaz, François.
Tavel:	Wæber, Alphonse.

**Caisse hypothécaire — Hypothekarkasse***Conseil de surveillance*

*Président*: Vonderweid, Marcel, anc. conseiller d'Etat, Fribourg. — *Vice-président*: Hertling, Léon, Fribourg. — *Membres*: Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat, Fribourg — Emery, Emile, Fribourg — Maillardoz, Albert, Fribourg — Kramer, Fritz, Lourtens — Meuwly, Auguste, Tavel — Marmy, Emile, Estavayer-le-Lac — Boccard, Roger, Le Claruz — Marmier, Jean, Fribourg — Quartenoud, Maxime, conseiller d'Etat, Fribourg — Vonderweid, René, Fribourg — Bourgknecht, Jean, Fribourg.

*Direction*

*Directeur*: Favre, Oscar.  
*Adjoints*: Remy, Xavier, ingénieur.  
 Weissenbach, Ed., commerçant.  
*Suppléant*: Blancpain, Paul, industriel.

*Fondés de pouvoirs*

Egger, Charles — Perroulaz, Louis.

**Entreprises électriques — Freiburgische Elektrizitätswerke***Conseil d'administration — Verwaltungsrat*

*Président*: Le Directeur des Travaux publics. — *Vice-président*: Buchs Victor, anc. cons. d'Etat. — *Membres*: Ackermann, Joseph, conseiller d'Etat. — Berset Maurice, Fribourg — Delatena, Joseph, Bulle — Diesbach, Henri, St-Ours — Friolet, Max, Morat — Jaccoud, Joseph, Promasens — Piller, Joseph, conseiller d'Etat — Pilloud, Sylvestre, Châtel-St-Denis — Roulin, Gustave, Estavayer-le-Lac.

*Comité de direction — Direktionskomitee*

*Président* : Le Directeur des Travaux publics. — *Membres* : Buchs, Victor, anc. conseiller d'Etat. — Berset, Maurice — *Suppléant* : Diesbach, Henri, professeur.

*Contrôleurs — Rechnungsrevisoren*

Lipp, Louis, Fribourg.  
Bourqui, Jean, Fribourg.

*Direction — Direktion*

*Directeur* : Joye, Paul, Fribourg.

*Ingénieur en chef — Oberingenieur*

Muller, Emile, Fribourg.

*Secrétaire général — Generalsekretär*

Python, José, Fillistorf.

**CULTES — KULTUSWESEN****Eglise catholique romaine — Römisch-katholische Kirche****a) ÉVÊCHÉ — BISTUM**

S. Exc. Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Mgr Wæber, Louis, R<sup>me</sup> Vicaire général — Mgr Petit, Henri, R<sup>me</sup> Vicaire général, Genève — Chanoine Villard, Louis, chancelier épiscopal — Abbé Kümin, secrétaire épiscopal.

**b) CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE ST-NICOLAS  
DOMKAPITEL VON ST. NIKLAUS****CHANOINES RÉSIDENTS (COLLÈGE DE ST-NICOLAS)  
RESIDIERENDE DOMHERREN (ST. NIKLAUSKOLLEG)**

Mgr Savoy, Hubert, R<sup>me</sup> Prévôt.  
Mgr Pasquier, Joseph, Doyen.  
Mgr Wæber, Louis, Grand Chantre et Vicaire général.  
Mgr Bossens, Lucien, chanoine.  
MM. Schönenberger, Fridolin, chanoine.  
Vonderweid, Paul, curé de ville.  
Zurkinden, Joseph, chanoine.  
Philipona, Alphonse, »  
Deschenaux, Georges, »  
Overney, Maxime, »

CHANOINES NON RÉSIDENTS  
NICHTRESIDIERENDE DOMHERREN

Mgr Petit, Henri, R<sup>m</sup>e vicaire général, Genève.  
 Mgr Ems, Louis, vicaire général hon., Orsonnens.  
 Mgr Cottier, Athanase, curé-doyen, La Chaux-de-Fonds.  
 Mgr Petite, Eugène, vicaire général hon., Versoix.  
 MM. Emmenegger, Pius, Sup. du Gd. Séminaire, Fribourg.  
 Dalbard, Marc, aumônier, Fribourg.  
 Charrière, François, professeur, Fribourg.  
 Longchamp, Louis, curé-doyen, Echallens.  
 Pahud, Auguste, curé, Montreux.  
 Pittet, Armand, recteur du Collège, Fribourg.

ADMINISTRATION DES FONDATIONS DE L'ÉVÊCHÉ  
 VERWALTUNG DER BISTUMS-STIFTUNGEN  
 Bureau, rue des Alpes 49, Fribourg

Vonderweid, René, receveur, Fribourg.

**Eglise réformée — Evangelisch Reformierte Kirche**

COMMISSION SYNODALE RÉFORMÉE  
 REFORMIERTE SYNODALKOMMISSION

*Président :* Meyer, Emmanuel, ancien directeur, Morat.  
*Vice-président :* v. Känel, M., pasteur, Morat.  
*Secrét.-Caissier :* Hartmann, R., pasteur, Ferenbalm.  
*Membres :* Ellenberger, W., pasteur, Fribourg.  
 Hugentobler, T., fonct. postal, Bulle.  
 Pellet, Aug., agriculteur, Nant-Vully.  
 Schneider, Chr., agricult., Zelg, Brünisried.

---

**COMMUNE DE FRIBOURG****Conseil communal, élu le 6 mars 1938**

	Né en	Elu en
MM. Lorson, Ernest, syndic-président.	1895	1938
Bardy, Henri, vice-président.	1897	1928
Meuwly, Charles, conseiller.	1884	1922
Weber, Edmond »	1886	1926
Bays, Séverin, »	1885	1932
Daler, Léopold, »	1887	1934
Michel, Alfred, »	1901	1938
Glasson, Ernest »	1904	1938
Leimgruber, Charles »	1888	1941

**Secrétariat communal**

- MM. Reyff, Bertrand, secrétaire de ville.  
 Kaech, Henri, secrétaire de ville-adjt.  
 Macherel Louis, expéditionnaire.

**Bureau de recensement**

- MM. Schœnenweid, Jules, préposé.  
 Perroulaz, Antoine, employé.

**Commission de l'impôt**

- MM. Glasson, Ernest, président.  
 Gendre, Ernest, membre.  
 Meyer, Louis, anc. prép. aux poursuites, membre.
- .....

**Commission des finances**

- MM. Bays, Séverin, président.  
 Bardy, Henri, vice-président.  
 Leimgruber, Charles, membre.  
 Glasson, Ernest, »  
 Muller, Max, secrétaire.

**Service des finances***Employés*

- MM. Muller, Max, chef de service.  
 Jordan, Robert, caissier de ville.  
 Uldry, Raymond, secrétaire.  
 Weck, André, préposé aux contentieux.  
 Gaillard, Albert, aide-comptable.  
 Muller, Alfred, commis à l'impôt.  
 Wæber, Max, commis à l'impôt.  
 Bæriswyl, Pius, commis à l'impôt.  
 Mændly, Alfred, employé aux finances.  
 M<sup>me</sup> Fornerod, Marguerite, employée aux finances.

**Inspecteur des forêts communales**

M. Vonderweid, Pierre, inspecteur.

**Bucher communal (Beauregard)**

M. Macherel, Jules.

**Commission des écoles**

MM. Lorson, Ernest, président.  
 Hug, Albert, directeur, vice-président.  
 Bonifazi, Alexandre, vice-président.  
 Vonderweid, Paul, Rd chanoine, curé de ville.  
 Zurkinden, Joseph, Rd chanoine.  
 Lippacher, Hippolyte, dentiste.  
 Schönenberger, Fridolin, Rd chanoine.  
 Philipona, Alphonse, Rd. chanoine.  
 Marro, Albert, agent général d'assurances.  
 Bays, Emile, fondé de pouvoirs.  
 Dr Müller-Büchi, Emile, rédacteur.  
 Gendre, Charles, mécanicien C. F. F.  
 Spicher, Armand, directeur.  
 M<sup>lle</sup> Sormani, Alexandrine, secrétaire.

**Commission d'hygiène scolaire**

MM. Lorson, Ernest, président.  
 • Schönenberger, Frid., Rd chanoine, inspect. scol.  
 Favre, Charles, docteur, médecin scolaire.  
 Cardinaux, Ferdinand, directeur des travaux.

**Médecin des écoles**

M. Favre, Charles, Dr médecin.

**Secrétariat scolaire**

M<sup>lles</sup> Sormani, Alexandrine, secrétaire ad intérim.  
 Berset, Maria, préposée au matériel scolaire.

**Mutualité scolaire**

MM. Meuwly, Charles, cons. com., président.  
 Caisse d'épargne de la ville, caissier.

**Direction de police et des cimetières**

MM. Michel, Alfred, directeur.  
 Bardy, Henri, suppléant.

**Employés**

MM. Renevey, Louis, secrétaire.  
 Schönenberger, Frédéric, secrétaire-adjoint.  
 Ding, Ernest, sergent-planton.

**Commission de santé**

MM. Michel, Alfred, président.  
 Buman, Edouard, Dr médecin.  
 Perrier, Henri, » »

**Abattoirs**

- MM. Oberson, Pierre, Dr vétérinaire, inspecteur.  
Zurkinden, Georges, sous-inspecteur.

**Sergents de ville**

- MM. Schaller, Félix.  
Ding, Ernest, concierge de la Maison de Ville.  
Piccand, Victor.  
Mauron, Max.

**Affichage**

- Société générale d'affichage, Genève.  
M. Vonderweid, Léon, rue de Lausanne.

**Commissionnaires**

- MM. Lauper, Jean-Joseph.  
Hayoz, Armand.  
Mauron, Léon.

**Surveillant du cimetière**

- M. Fasel, Bernard, Saint-Léonard.

**Inspectorat du feu**

- MM. Wæcher, François.  
Fragnière, Emile, inspecteur.

**Poste de premier secours**

- MM. Challamel, Louis, lieutenant, chef de poste.  
Henseler, Lucien, sous-chef.

**Officiers du corps des sapeurs-pompiers**

- MM. Kolly, Edmond, major, commandant.  
Longchamp, Julien, adjudant, 1<sup>er</sup> lieutenant.  
Brügger, Georges, lieutenant-quartier-maître.  
Déglise, Charles, capitaine-médecin.  
Ribordy, J., 1<sup>er</sup> lieutenant-médecin.  
Ducrest, Charles, capitaine, chef du 1<sup>er</sup> secteur.  
Dubey, Jean, capitaine, chef du 2<sup>e</sup> secteur.  
Zillweger, Ed., » » 3<sup>e</sup> »  
Widmer, Edouard, capitaine, chef de la Comp. de  
la garde.  
Bernhard, Jules, lieutenant, sous-chef du 1<sup>er</sup> secteur.  
Rossmann, Ed., 1<sup>er</sup> lieutenant, sous-chef du 2<sup>e</sup> secteur.  
Lauper, Jos., 1<sup>er</sup> lieutenant, sous-chef du 3<sup>e</sup> secteur.  
Challamel, Louis, lieutenant, chef de la section tech-  
nique et du P. P. S.  
Von Dach, Otto, lieutenant, sous-chef de la Comp.  
de la garde.

**Commission locale de la D. A. P.**

- MM. Michel, Alfred, cons. com., président.  
 Bardy, Henri, cons. com., vice-président.  
 Cuony, Jean, pharmacien, chef local.  
 Jæger, Robert, technicien, rempl. du chef local.  
 Gilardi, Edouard, secrétaire.  
 Kolly, Edmond, technicien.  
 Dubey, Jean, peintre.  
 Déglise, Charles, docteur-médecin.  
 Burdel, Albert, chimiste cantonal.  
 Chardonnens, Louis, professeur à l'Université.  
 Baillifard, Alfred, géomètre.  
 Hertig, Paul, directeur.  
 Weber, Albert, architecte.  
 Clerc, Albert, professeur.  
 Brugger, Joseph, menuisier.  
 Renevey, Louis, secrétaire.

**Commission de l'Edilité**

- MM. Weber, Edmond, président.  
 Bardy, Henri, vice-président.  
 Leimgruber, Charles, membre.  
 Blanc, Jean, secrétaire.

**Services de l'Edilité***Employés*

- MM. Cardinaux, Ferdinand, architecte, dir. des trav.  
 Baillifard. Alfr., chef de la section du génie civil.  
 Chassot, Henri, chef de la section de la voirie.  
 Weber, Albert, chef de la section bâtiments.  
 Blanc, Jean, secrétaire de l'Edilité.  
 Sieber, Vincent, comptable.  
 Zamofing, Robert, technicien.  
 Jonin, Pierre, aide-secrétaire, expéditionnaire.

**Commission du chômage.**

- MM. Lorson, Ernest, président.  
 Bays, Séverin, membre.  
 Leimgruber, Charles, membre.  
 Meuwly Charles, »  
 Glasson, Ernest, »  
 Blanc, Jean, secrétaire.

**Office communal du travail**

- MM. Blanc, Jean, chef de service.  
 Andrey, Aloïs, secrétaire.

Oeuvre de secours en faveur des personnes dans la gêne	} Blanc, Jean.
Office communal pour la culture des champs	
Agence communale de la Caisse cantonale de compensation	



**Concierges des bâtiments communaux**

Ecole du Gâmbach: M. Louis Jungo.  
 Pensionnat: M. Henri Macherel.  
 Ecole du Bourg: M. Paul Spielmann.  
 Maison de Bienfaisance: M. Joseph Sauteur.  
 Palais de Justice: M. Maxime Dupraz.  
 Anc. Ecole de l'Auge: M. Henri Gross.  
 Nouvelle Ecole de l'Auge: M. Philippe Brulhart.  
 Ecole de la Neuveville: M. Edouard Zillweger.  
 Halle de gymnastique des Grand'Places: M. Jos. Sauteur.  
 Halle de gymnastique de la Motta: M. Jean Grand.  
 Maison de Ville: M. Ernest Ding.  
 Maison du St-Home-Bon: M. Charles Zwick.  
 Ecole ménagère: M<sup>me</sup> Marguerite Huber-Dumont.  
 Ecole secondaire prof. des garçons: M. Charles Zehntner.

**Jardinier de Ville**

M. Nicolet, Marcel.

**Contrôle des assurances mobilières**

MM. Meuwly, Charles, préposé.  
 Bays, Séverin, suppléant.

**Tutelles et curatelles**

MM. Meuwly, Charles, préposé.  
 Michel, Alfred, suppléant.  
 Uldry, Raymond, tuteur général.  
 Muller, Max, tuteur général-suppléant.

**Délégués à la Commission de surveillance du Technicum**

MM. Weber, Edmond, conseiller communal, délégué.  
 Bardy, Henri conseiller communal, délégué.  
 Meuwly, Charles, cons. comm., délégué.

**Délégués au Conseil d'administration des Tramways**

MM. Bardy, Henry, conseiller communal.  
 Bays, Séverin, conseiller communal.

**Délégué au Conseil d'administration  
de la Compagnie de chemin de fer Fribourg-Morat-Anet**

M. Bays, Séverin, conseiller communal.

**Délégués à la Commission régionale de la Mutualité scolaire**

M. Meuwly, Charles, conseiller communal.  
 M. Folly, Maurice.

**Caisse de prévoyance du personnel  
de l'administration communale**

MM. Bays, Séverin, cons. comm., président.  
 Daler, Léopold, vice-président.  
 Muller, Max, secrétaire-caissier.  
 Uldry, Raymond, secrétaire, suppléant.

**Service du gaz****A. Commission administrative**

- MM. Daler, Léopold, président.  
 Leimgruber, Charles.  
 Meuwly, Charles.  
 Clément, Jules, ingénieur.  
 Mœhr, Paul, chef de bureau.  
 Thalmann, Xavier, agent d'affaires.  
 Evéquo, Adrien, chimiste cantonal.

**B. Comité directeur**

- MM. Daler, Léopold, président.  
 Clément, Jules, ingénieur.  
 Mœhr, Paul, chef de bureau.

**C. Commission des censeurs**

- MM. . . . ., président.  
 Meuwly, Charles, conseiller communal.  
 Thalmann, Xavier.  
 Evéquo, Adrien.

**D. Personnel**

- MM. Vauthey, Félix, directeur.  
 Cacciami, Léon, chef de service commercial.  
 Schneuwly, Henri, comptable-encaisseur.  
 Bœsch, Charles, comptable.  
 Creux, Charles, encaisseur.  
 Gremaud, Roland, employé.  
 Rauss, Albert, »  
 Schmid, Joseph, »

**Commission de la caisse d'épargne**

- MM. Michel, Alfred, président.  
 Meuwly, Charles, suppléant.  
 Schœnenberger, Antoine, boulanger.  
 Zellweger, Robert, négociant.  
 Gauthier, Louis, chef de service.  
 Sieber, Arnold, fonctionnaire postal.

**Employés**

- MM. Weck, Edmond, caissier.

**Conseil général**

(80 conseillers généraux dont 50 conservateurs-progressistes,  
 12 socialistes et 18 libéraux-radicaux.)

**Bureau :**

- MM. Lorson, Ernest, syndic, président.  
 Bardy, Henri, vice-président.  
 Reyff, Bertrand, 1<sup>er</sup> secrétaire.

- MM. Kaech, Henri, 2<sup>me</sup> secrétaire.  
 Christinaz, Gérard, scrutateur.  
 Schorderet, Jacques, scrutateur.  
 Guhl, Marcel, scrutateur.  
 Thévenaz, Arthur, scrutateur.

**Commission examinatrice des comptes de la ville**

- MM. Wassmer, Edouard, négociant.  
 Suter, Joseph, fonctionnaire postal.  
 Bapst, Georges, employé.  
 Ermel, Rodolphe, caissier.  
 Thévenaz, Gaston, gérant.

**Commission de l'Orphelinat bourgeoisial**

- MM. Bays, Séverin, conseiller communal, président.  
 Vonderweid, Marcel, ancien conseiller d'Etat, vice-président.  
 Daguet, Léon, directeur.  
 Boccard, Henri, chef de service.  
 Buman, Edouard, docteur-médecin.  
 Cuony, Albert, architecte.  
 Vonderweid, Paul, Rd. Chanoine, Curé de ville.  
 Hertling, Léon, architecte.  
 Thurler, Gabriel-E., secrétaire.

*Employés*

- MM. Hug, Albert, directeur.  
 Thurler, Gabriel-E., secrétaire.  
 Schneuwly, Henri, caissier.

**Commission générale des secours**

- MM. Lorson, Ernest, syndic, président.  
 Weck, Antonin, industriel, vice-président et président de la Commission de l'Intérieur de l'Hôpital.  
 Thalmann, Xavier, président de la Commission des finances.  
 Meuwly, Charles, conseiller communal.  
 Bardy, Henri, conseiller communal.  
 Perrier, Henri, D<sup>r</sup> médecin.  
 Techtermann, Léon, ingénieur.  
 Sieber, Pierre, industriel.  
 Spicher, Armand, directeur.  
 Thurler, Gabriel-E., secrétaire.

**Sous-commissions de la Commission générale des secours**

*A. Commission de l'Intérieur de l'Hôpital*

- MM. Weck, Antonin, industriel, président.  
 Bardy, Henri, cons. com., vice-président.  
 Perrier, Henri, D<sup>r</sup> médecin.  
 Spicher, Armand, directeur.  
 Thurler, Gabriel-E., secrétaire.

**B. Commission des finances (Hôpital et Fonds Pies)**

- MM. Thalmann, Xavier, président.  
 Meuwly, Charles, cons. com., vice-président.  
 Techtermann, Léon, ingénieur.  
 Sieber, Pierre, industriel.  
 Thurler, Gabriel-E., secrétaire.

**Inspectorat des forêts et administration des vignes et domaines de l'Hôpital et des Fonds Pies**

- M. von der Weid, Pierre, inspecteur et administrateur.

**Recette de l'Hôpital et des Fonds Pies**

gérée par la Caisse d'épargne de la ville de Fribourg.

**Charitable grand Hôpital des bourgeois**

- MM. Thurler, Gabriel-E., économe-administrateur.  
 Jacquat, Pierre, abbé, aumônier.  
 Buman, Edouard, docteur-médecin.  
 Bonifazi, Alexandre, docteur-médecin.  
 Mændly, Camille, chirurgien-opérateur.  
 Un médecin-assistant.

**Physiciens de ville**

- MM. Perrier, Henri, D<sup>r</sup> médecin.  
 Glasson, Henri, D<sup>r</sup> médecin.

**Sages-femmes pensionnées**

- M<sup>lles</sup> Schoenenweid, Elise.  
 Winckler, Suzanne.

**Chambre des pauvres**

- MM. Leimgruber, Charles, président.  
 Bardy, Henri, suppléant.  
 Perrier, Henri, docteur-médecin, vice-président.  
 Richard, Emile, menuisier.  
 Corpataux, Georges, archiviste d'Etat.  
 Fragnière, Joseph, imprimeur-éditeur.  
 Vonderweid, Paul, Rd chanoine, curé de ville.  
 Heimo, Jean, négociant.  
 Robert, Joseph, mécanicien.  
 Glasson, Henri, docteur-médecin.  
 Muller, Max, délégué du Service des Finances.  
 Blanc, Jean, délégué de l'Edilité et de l'Office  
 com. du travail.

**Employés**

- MM. Haymoz, Pierre, économe et secrétaire.  
 Bardy, Fernand, économe-adjoint.

**Direction de la Régie des copropriétés bourgeoises**

MM. Michel, Alfred, directeur.  
Bardy, Henri, suppléant.

*Employés*

MM. Vonderweid, Pierre, inspecteur des forêts.  
Muller, Max, receveur.  
Kessler, Jules, garde-forêts.

**Chambre des Scholarques**

MM. Bardy, Henri, président.  
Æby, Pierre, professeur à l'Université.  
Ræmy, Tobie, archiviste d'Etat.  
Zurkinden, Joseph, Rd chan., curé de St-Pierre.  
Comte, Aloys, recteur, à Bourguillon.  
Cuony, Jean, pharmacien.  
Schœnenberger, Fridolin, Révérend Chanoine.  
Weck, Edmond, secrétaire-caissier.

**Commission examinatrice des comptes de la bourgeoisie**

MM. Schuh, Rodolphe, juge cantonal, président.  
Schœnenweid, Jules, préposé, vice-président.  
Rohrbasser, Pierre, secrétaire-comptable.  
Chiffelle, Marcel, négociant.  
Corpataux, Alfred, chef de service F. M. A.

**Commission des biens bourgeoisiaux**

MM. Comte, Louis, docteur-médecin, président.  
Schuh, Rodolphe, juge cantonal.  
Schœnenweid, Jules, préposé.  
Macherel, Ernest, directeur.  
Challamel, Louis, technicien aux E. E. F.  
Blanc, Paul, notaire.  
Chiffelle, Marcel, négociant.  
Weck, Ignace, géomètre.  
Bardy, Paul, chef-monteur.

**Commission communale des dispenses militaires**

MM. Lorson, Ernest, président.  
Reyff, Bertrand.  
Blanc, Jean.

**Office communal de l'économie de guerre**

M. Meuwly, Charles, cons. com., président.

Ravitaillement	}	Gougler, Edouard.
Combustibles		
Contrôle des prix		

## TAXES POSTALES

## SUISSE

## I. Lettres et petits paquets

Jusqu'à 250 gr : dans le rayon local (10 km), 10 cent. ; dans le rayon général, 20 ct. ; au delà de 250 gr, jusqu'à 1000 gr : dans le rayon de la localité de dépôt, 20 ct., et pour le reste du pays, 30 cent. ; non affranchis ou insuffisamment affranchis : le double de l'affranchissement manquant.

## II. Cartes postales

Simple, 10 cent. ; doubles (avec réponse), 20 cent. ; cartes postales simples non affranchies ou insuffisamment affranchies : le double de l'affranchissement manquant ; les cartes postales doubles (avec réponse) doivent être affranchies complètement pour l'aller et le retour.

## III. Échantillons de marchandises

a) Ordinaires (avec adresse) : jusqu'à 250 gr, 10 cent. ; au delà de 250 jusqu'à 500 gr, 20 cent. ; insuffisamment affranchis : le double de l'affranchissement manquant ; non affranchis : pas admis à l'expédition ; affranchis en numéraire et à la machine à affranchir, jusqu'à 50 gr, lors de la consignation d'au moins 50 envois, 5 cent.

b) Échantillons de marchandise sans adresse<sup>1</sup> : jusqu'à 50 gr, 3 cent. ; au dessus de 50 gr, comme sous lettre a.

Les dimensions maxima des envois déposés à la taxe réduite des échantillons de marchandises affranchis en numéraire ou à la machine ainsi qu'à celle des échantillons de marchandises sans adresse sont fixées à 25 cm. de longueur et 18 cm. de largeur. L'épaisseur de ces envois doit être telle qu'il soit possible de les introduire, au moins partiellement, dans les boîtes aux lettres.

## IV. Imprimés

Dimensions minima : 10 cm. de longueur et 7 cm. de largeur.

a) ordinaires (adressés) jusqu'à 50 g, 5 cent. ; au delà de 50 jusqu'à 250 g, 10 cent. ; au delà de 250 jusqu'à 500 g, 15 cent. ; au delà de 500 jusqu'à 1000 g, 25 cent. Affranchis en numéraire ou à la machine, jusqu'à 50 g, dimensions maximums 18 × 25 cm, 3 cent. ; affranchis en numéraire ou à la machine au delà de 50 jusqu'à 100 g, dimensions maximums 18 × 25 ou 11 × 30 cm, 5 cent. (seulement en cas de dépôt d'au moins 50 envois).

b) sans adresse \*, jusqu'à 50 g, dimensions maximum 18 × 25 cm : 2 cent. ; au delà de 50 jusqu'à 100 gr, dimensions maximum 21 × 29,7 cm : 3 cent. ; au delà de 100 jusqu'à 250 gr, dimensions maximum 21 × 29,7 cm : 6 cent.

c) à l'examen (aller et retour compris) jusqu'à 50 g, 8 cent. ; au delà de 50 jusqu'à 250 g, 15 cent. au delà de 250 jusqu'à 500 g, 20 cent. ; au delà de 500 jusqu'à 1000 g, 30 cent. ; envois affranchis en numéraire ou à la machine (seulement en cas de dépôt d'au moins 50 envois) : par exemplaire, jusqu'à

<sup>1</sup> Il est perçu, en outre, pour le transport des paquets d'imprimés et d'échantillons sans adresse aux offices de distribution, en dehors du lieu de dépôt, la taxe des petits envois ou des colis.

50 g, 6 cent.; par exemplaire de plus de 50 jusqu'à 100 g, 10 cent. (dimensions maximums comme sous a).

d) en prêt par des bibliothèques publiques (aller et retour compris): jusqu'à 500 g, taxe comme sous c; au delà de 500 g jusqu'à 2 1/2 kg, 30 cent.; au delà de 2 1/2 kg jusqu'à 4 kg, 50 cent.

Les envois adressés de ces quatre catégories peuvent être recommandés moyennant une taxe fixe d'inscription de 20 cent.

Pour les envois recommandés, les récépissés sont gratuits et obligatoires

### V. Colis postaux

	Rayon régional 45 km.				Rayon général	
	Ordin.		Encombr.		Encombr.	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Au delà de 250 gr jusqu'à 1 kg	-.40	-.50	-.30	-.40	-.40	-.50
» » 1 kg » 2 1/2 »	-.50	-.60	-.30	-.40	-.60	-.75
» » 2 1/2 » » 5 »	-.60	-.75	-.40	-.50	-.90	1.10
» » 5 » » 7 1/2 »	-.80	1.—	-.50	-.60	1.20	1.45
» » 7 1/2 » » 10 »	1.—	1.20	-.60	-.75	1.50	1.80
» » 10 » » 15 »	2.—	2.40	2.—	2.40	2.—	2.40

au delà de 15 kg jusqu'à 50 kg selon la distance; se renseigner au guichet de l'office de poste.

Non affranchis, 30 cent. en plus.

### VI. Articles de messagerie

Selon la distance.

Poids	Jusqu'à 100 km		de 101 à 200		de 201 à 300 km.		au-delà de 300	
	ord. enc.		ord. enc.		ord. enc.		ord. enc.	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
par 5 kg :	-.60	—	1.10	—	1.50	—	1.80	—
de 15 à 20 kg	2.40	2.90	4.40	5.30	6.—	7.20	7.20	8.65
» 20 » 25 »	3.—	3.60	5.50	6.60	7.50	9.—	9.—	10.80
» 25 » 30 »	3.60	4.35	6.60	7.95	9.—	10.80	10.80	13.—
» 30 » 35 »	4.20	5.05	7.70	9.25	10.50	12.60	12.60	15.15
» 35 » 40 »	4.80	5.80	8.80	10.60	12.—	14.40	14.40	17.30
» 40 » 45 »	5.40	6.50	9.90	11.90	13.50	16.20	16.20	19.45
» 45 » 50 »	6.—	7.20	11.—	13.20	15.—	18.—	18.—	21.60

non affranchis, 30 cent. en plus.

Envois avec valeur déclarée. — Outre la taxe de colis, il est perçu une taxe à la valeur qui s'élève à : jusqu'à fr. 300 de valeur déclarée, 20 cent.; au delà de fr. 300 jusqu'à fr. 500 de valeur déclarée, 30 cent.; en sus, par fr. 500 ou fraction de fr. 500 en plus (déclaration de valeur illimitée), 10 cent.

Pour les envois de valeur, le récépissé est gratuit et obligatoire.

### VII. Remboursements

(Montant maximum fr. 2000.—): jusqu'à fr. 5.—, 15 cent.; au delà de fr. 5.—, jusqu'à fr. 20.—, 20 cent.; en sus, par fr. 20.— ou fraction de fr. 20.— en plus, jusqu'à fr. 100.—, 10 cent.; en sus, par fr. 100.— ou fraction de fr. 100.— en plus, jusqu'à fr. 500.—, 30 cent.; de fr. 500.— à 1000.—, fr. 2.20; de fr. 1000.— à 2000.—, fr. 2.60.

Les remboursements-lettres peuvent être recommandés moyennant la taxe d'inscription de 20 cent.

### VIII. Mandats-poste

a) mandats ordinaires (montant maximum fr. 10.000,—) jusqu'à fr. 20.— 20 cent. ; de plus de fr. 20.— jusqu'à fr. 100.— 30 cent. ; en sus, par fr. 100.— ou fraction de fr. 100.— jusqu'à fr. 500.—, en plus, 10 cent. ; en sus, par fr. 500.— ou fraction de 500.—, en plus, 10 cent.

b) Mandats télégraphiques (montant maximum fr. 3000.—) : taxes ordinaires plus les taxes du télégramme. (Voir chap. XII) et taxe fixe de 20 ct.

### IX. Chèques et virements postaux

Toute personne peut se faire ouvrir un compte de chèques à la poste. Dépôt minimum 50 fr., productif d'intérêt (0.3<sup>o</sup>/o). Les virements de sommes du compte d'un titulaire sur le compte d'un autre titulaire, ne coûtent rien. Les versements payent 5 cent. jusqu'à 20 fr., de 20 à 100 fr. 10 cent. puis, en sus, 5 cent. par 100 fr. jusqu'à fr. 500.— et, au-delà de fr. 500.—, 10 cent. en sus par fr. 500.— ou fraction de fr. 500.—<sup>1</sup>.

Pour les prélèvements au comptant (à la caisse de l'office des chèques):

a) jusqu'à 100 fr. 5 cent. ; au-delà de 100 fr. jusqu'à 500 fr. 10 cent. ; au-delà de 500 fr., par 500 fr. = ou fraction de 500 fr., en sus, 5 cent.

b) les prélèvements auprès de l'office de poste du domicile ou de la localité où le titulaire de compte a le siège de ses affaires, coûtent pour chaque cas: la taxe de paiement comptant et le droit de 20 cent., ainsi que la taxe téléphonique simple, mais au maximum 50 cent., pour demander l'autorisation de paiement à l'office de chèque postaux.

c) par assignation (par mandat de paiement ordinaire) jusqu'à fr. 100.— 15 cent. ; au-delà de fr. 100.— jusqu'à fr. 500.— 20 cent. et, en sus, par fr. 500.— ou fraction de fr. 500.— 5 cent. en plus ; par télégraphe, ajouter à la taxe du mandat de paiement ordinaire celle du télégramme, plus droit de 20 cent.

### X. Express.

Le droit est de 40 cent. pour les lettres, cartes, et petits envois et de 60 cent. pour les paquets.

### XI. Télégrammes

La taxe d'un télégramme est de fr. 1.— jusqu'à 15 mots et pour chaque mot en plus 5 ct. — Dans le service local: 80 ct. jusqu'à 15 mots et pour chaque mot en plus 2 1/2 ct. La fraction est arrondie aux 5 ct. supérieurs.

#### LETTRES COMMERCIALES-RÉPONSES

Le port des lettres commerciales-réponses à payer par l'expéditeur primitif quand la lettre lui parvient en retour s'élève à 10 cent. pour celles qui proviennent du rayon local et 20 cent. pour celles qui arrivent du rayon général, plus un droit de 2 cent. par pièce à titre d'indemnité pour les prestations spéciales de la poste.

<sup>1</sup> Pour les versements que le titulaire effectue sur son propre compte, il est prévu une taxe uniforme de 10 ct. La mention « Sur propre compte » doit figurer sur la partie principale du bulletin de versement, immédiatement au dessus du montant.



## CARTES COMMERCIALES-RÉPONSES

Le port d'une carte commerciale-réponse, à payer par l'expéditeur primitif quand la carte lui vient en retour, s'élève à 10 cent. pour les cartes postales et à 5 cent. pour les imprimés (taxe d'affranchissement) plus un droit de 1 cent. par pièce à titre d'indemnité pour les prestations spéciales de la poste.

Les cartes doivent être imprimées et répondre aux prescriptions concernant les cartes postales et les imprimés sous forme de cartes.

## XII. Ordres de recouvrement

(Montant maximum fr. 10 000.— ; illimité, si la somme recouvrée est à inscrire au crédit d'un compte de chèques) : dans le rayon local : 50 cent. ; hors du rayon : 60 cent. Si l'ordre doit être remis à un agent de poursuites ou de protêt : 20 cent. en plus.

*Transmission des montants recouverts :*

- a) par mandat de poste : taxe des mandats de poste.
- b) inscription au crédit du compte de chèques : taxe pour les versements.

## ÉTRANGER

a) Une lettre affranchie coûte 30 cent.<sup>1</sup> jusqu'à 20 gr et 20 cent. par 20 gr. en plus. Une lettre non-affranchie le double. Pour les lettres recommandées, 30 cent. en sus du port ordinaire.

b) Carte de correspondance simple, 20 cent. Double 40 cent.

c) Imprimés, livres, etc., 5 cent.<sup>2</sup> par 50 gr. Poids maximum 2000 gr. ; 3 kg. pour les volumes expédiés isolément.

d) Échantillons, poids maximum, 500 gr. : 5 cent. par 50 gr. mais 10 cent. au minimum<sup>3</sup>.

*Maximum de dimension pour les objets de la poste aux lettres (sans les cartes) longueur, largeur et épaisseur additionnées : 90 cm, sans que la plus grande dimension puisse dépasser 60 cm ; en rouleaux : longueur et deux fois le diamètre : 100 cm, sans que la plus grande dimension puisse dépasser 80 cm.*

Les envois de ces quatre catégories peuvent être recommandés moyennant une taxe fixe d'inscription de 30 cent.

e) Mandats de poste, ordinaires et télégraphiques, à destination de l'étranger : maximum varie suivant les pays : jusqu'à fr. 20.—, 30 cent. ; de plus de fr. 20.— jusqu'à fr. 50.— 40, cent. ; de plus de fr. 50.— jusqu'à fr. 100.—, 60 cent. ; de fr. 100 à 200 = fr. 1.—, de 200 à 300 = 1.40, de 300 à 400 = 1.80, de 400 à 500 = 2.20, de 500 à 1400 = 2.60. Eventuellement, taxe télégraphique en plus.

Les mandats ne sont pas admis pour tous les pays. (S'informer préalablement auprès des offices de poste.)

<sup>1</sup> Les lettres et cartes insuffisamment affranchies sont taxées du double de l'affranchissement manquant.

<sup>2</sup> 3 cent. pour les journaux et écrits périodiques édités dans le pays de dépôt et expédiés directement par les éditeurs ou leurs mandataires. ainsi que pour les livres et pour les brochures ou papiers de musique (quels que soient les exp.). Ce tarif spécial n'est valable que pour certains pays ; se renseigner auprès des offices de poste.

<sup>3</sup> Les imprimés, échantillons et papiers d'affaires non ou insuffisamment affranchis ne sont pas admis.

f) Virements postaux: 5 ct. par 50 fr., minimum 20 ct.

g) Lettres avec valeur déclarée. Elles ne sont pas admises pour tous les pays (se renseigner auprès des offices de poste). Elles sont passibles de la taxe des lettres recommandées et de la taxe à la valeur. Celle-ci est de 30 cent. par 300 fr.

h) Recouvrements pour l'étranger. Admis dans l'échange avec quelques pays seulement (se renseigner auprès des offices de poste).

Maximum 1400 fr. suivant les pays.

Taxe : 30 cent. pour les premiers 20 gr, 20 cent. par 20 gr en sus, plus un droit fixe de 30 cent. Il est déduit du montant encaissé la taxe ordinaire du mandat, plus une provision de 25 cent. par valeur recouvrée<sup>1</sup>.

Remboursements: se renseigner auprès des offices de poste.

i) *Exprès*. — Le droit est de 60 cent. pour les lettres, cartes et petits envois et de 1 fr. 10 pour les paquets. Se renseigner aux offices de poste quant aux pays qui les admettent.

<sup>1</sup> Pour chaque valeur non recouvrée, l'expéditeur devra payer un droit de présentation de 25 cent.

### OUVERTURE DES BUREAUX

Les bureaux de la *Poste* principale, à Fribourg, sont ouverts toute l'année de 7<sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. à 12 h. 15 et de 13 h. 30 à 18 h. 30. La succursale du Bourg est ouverte de 7<sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. à 12 h. <sup>1</sup>/<sub>4</sub> et de 14 h. à 18 h. 30; les autres succursales sont ouvertes de 7<sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30. Le samedi, les bureaux se ferment à 17 h.

Le dimanche et les jours fériés suivants, tous les bureaux restent fermés : Nouvel-An, Epiphanie (6 janvier), Ascension, Fête-Dieu, Assomption (15 août), Toussaint (1<sup>er</sup> novembre), Immaculée Conception (8 déc.) et Noël (25 déc.)

Moyennant paiement d'une taxe spéciale de 20 cent. par envoi on peut consigner en dehors des heures ordinaires d'ouverture des guichets, jusqu'à 23 h., même le dimanche et les jours fériés (sauf de midi à 17 h. 30 et de 18 h. 30 à 20 h. 30) des articles de messagerie et des objets recommandés de la poste aux lettres avec ou sans valeur déclarée.

Pour les petits envois déposés en masse, la taxe est de 20 cent. pour toute la consignation.

Le bureau principal est chargé de recevoir ces envois au guichet N° 7.

#### *Télégraphe*

Le bureau principal est ouvert, tous les jours, de 7 h. à 21 h. 30.

*On peut remettre à chaque facteur de messageries (spécialement à ceux utilisant des fourgons attelés) des colis destinés à être expédiés. Taxes: on prélève par colis jusqu'au poids de 5 kg., 20 cent.; au-delà de 5 kg., jusqu'à 15 kg., 40 cent.; au-delà de 15 kg., jusqu'à 25 kg., 60 cent.; et au-delà de 25 kg., 1 fr.*

## EDITORIAL

*En ce soixante-quinzième anniversaire de la fondation des Nouvelles Etrences fribourgeoises par Louis Grangier, la rédaction s'en voudrait de ne pas marquer le point.*

*Il y a dix-sept ans que nous avons pris la lourde charge de la rédaction de cette publication. Dans les quelques lignes que nous adressions alors aux lecteurs des Etrences pour leur annoncer ce changement<sup>1</sup> nous disions que nous comptions sur l'appui constant des éditeurs, sur l'indulgence du public et sur la collaboration toujours dévouée de ceux qui voudraient bien nous fournir des articles. Nous devons reconnaître que nous avons bénéficié largement de l'appui des uns, de la collaboration des autres, de l'indulgence et de la compréhension de tous.*

*De nouveaux et jeunes talents sont venus à nous, nous avons été heureux de les accueillir et de faire bénéficier notre modeste revue des travaux les plus divers qu'ils nous offraient. Grâce à eux, grâce aux anciens collaborateurs, les Etrences ont doublé de volume en ces dernières années et, dans les domaines les plus variés, elles arrivent à contenter tous les goûts.*

*De nouvelles rubriques se sont ajoutées aux anciennes dont l'annuaire des magistrats et fonctionnaires de l'E-*

---

<sup>1</sup> Voir *Etrences* de 1926, p. 89.

*tat qui est devenu, depuis 1931, l'Annuaire officiel du Gouvernement, les Ephémérides, l'histoire de nos chapelles (nouvelles et anciennes), celle de nos monuments et de nos vieilles demeures, etc...*

*Nous nous sommes efforcés également de soigner davantage les Nécrologies publiées dans les Etrennes. Nous avons tenu à donner plus de précision aux renseignements biographiques ; nous avons ajouté autant que possible à la suite de chaque nécrologie quelques indications bibliographiques. Nous croyons ainsi rendre service à ceux qui cherchent un renseignement sur telle ou telle personne disparue.*

*Les approbations que ces diverses améliorations nous ont values nous sont un précieux encouragement à continuer notre tâche et à maintenir les Etrennes dans la belle tenue que, grâce à tous ces dévouements, elles ont conservée et développée.*

*Nous n'entreprendrons pas ici l'histoire de ces soixante-quinze ans de nos Etrennes, une plume, plus autorisée que la nôtre, s'en étant chargée dans un article charmant et plein d'intérêt qu'on lira plus loin, sur l'histoire de la fondation des Etrennes.*

La rédaction.

---

## LOUIS GRANGIER

1817-1891

ET LES

## NOUVELLES ETRENNES FRIBOURGEOISES

1865-1941

Le 31 décembre 1891, le jour du décès de Louis Grangier, paraissait le 25<sup>e</sup> volume des *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* qu'il avait fondées. Il y a 50 ans de cela !

Aussi, a-t-il paru intéressant aux éditeurs actuels de rappeler ces événements ; mais, on ne saurait le faire sans se placer dans le cadre où ils se produisirent : la vie intellectuelle à Fribourg au XIX<sup>e</sup> siècle, à laquelle Louis Grangier participa dans une très large mesure.

Le fondateur des *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* était en effet une belle figure d'intellectuel fribourgeois, s'intéressant à toutes les questions de littérature, d'histoire, d'art, de sciences naturelles. Il fut l'ami de Pierre Sciobéret, d'Ignace Baron, de Jacques et d'Edouard Vogt, d'Alexandre Daguét, de l'abbé Jean Gremaud, du peintre François Bonnet. De toutes les revues fribourgeoises fondées au XIX<sup>e</sup> siècle — les revues scientifiques mises à part — seules les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* subsistent encore !

Louis-Adrien-Romain Grangier était né à Estavayer-le-Lac le 23 juin 1817<sup>1</sup>. Il reçut l'éducation soignée que la bourgeoisie donnait alors à ses enfants : classes primaires à Estavayer, études littéraires, de 1826 à 1834, au Collège que les Jésuites venaient d'établir en cette ville, cours de philosophie au Pensionnat de Fribourg, de 1834 à 1836.

Ce fut pendant ce premier séjour à Fribourg, comme simple collégien, que Louis Grangier fit la connaissance de toutes les familles avec lesquelles il est demeuré lié : Daguët, Folly, Lalive d'Epinaÿ, Poletti, Cuony, Fragnière... Homme d'infiniment d'esprit, doué d'une facilité surprenante pour écrire, pour composer des vers — qu'il appelait modestement des bouts rimés —, il commença, alors déjà, une correspondance très suivie avec une quantité de personnes, correspondance qui n'avait souvent pas d'autre but que de se distraire un instant ou de se rappeler au souvenir d'un ami absent. Nous possédons encore, par exemple, toute la correspondance qu'il échangea avec Rosalie Folly-d'Epinaÿ<sup>2</sup>, qui habitait dans son voisinage. Ce sont tantôt de petits billets, tantôt de longues lettres qu'on se faisait apporter par une domestique, souvent deux ou trois fois par jour. Ces lettres sont un feu roulant de bons mots et de calembours, de recettes de cuisine en vers, de petites histoires amusantes ! On

---

<sup>1</sup> Il était le 5<sup>e</sup> fils, d'une famille de 12 enfants, de Dominique-Angélique-François Grangier, député au Grand Conseil et syndic d'Estavayer, et de Marie-Françoise-Salmé-Elisabeth Rey. Louis Grangier était le petit-neveu de Dom Jacques-Philippe Grangier, chanoine d'Estavayer, auteur des *Annales d'Estavayer*.

<sup>2</sup> Décédée le 28 décembre 1860.

pourrait croire à de la futilité, mais c'étaient-là jeux d'esprit !

C'est alors aussi que Louis Grangier commença à écrire son « Journal », qu'il rédigea minutieusement jusqu'à fin avril 1891. Dans ce « Journal », qui com-



(Prop. M. Bernard de Vevey.)

Louis Grangier.

Gezeichnet im Alter von 21 Jahren, von seinem Freunde Louis Wegner, im September 1838 in Luzern.

prend huit volumes, il a consigné tous les événements qui l'intéressaient : naissances et décès de membres de sa famille ou de personnes connues, conférences, élections, théâtres, concerts, etc. Ce ne sont point des *Mémoires*, mais une énumération de faits auxquels il ajoute souvent un commentaire personnel plein de sel, et qui contient ainsi une foule de renseignements

inédits et précieux pour comprendre la vie des Fribourgeois au siècle dernier, vie qui nous paraît facile et heureuse, et qui le fut effectivement, où les jouissances de l'esprit avaient la première place, où l'on cultivait l'amitié autrement qu'on ne sait le faire aujourd'hui, où l'envie, la médisance et la calomnie n'avaient que faire.

Comme il se devait, son Collège terminé, Grangier entra à l'École de droit du Dr Bussard, dont il suivit les cours pendant l'année 1836-1837, tout en travaillant à l'étude de son professeur et au greffe du Conseil de Justice. En automne 1837, il partit pour Lucerne afin d'y apprendre l'allemand, puis, le 5 novembre 1838, il se faisait immatriculer à l'université de Fribourg-en-Brigau, pour revenir enfin au pays y achever son école de droit en 1839 et 1840.

Ses études furent brillantes, et Louis Grangier aurait pu se faire une belle carrière dans le barreau ; mais ce qui l'attirait avant tout, c'était l'enseignement, l'éducation de la jeunesse. Sa sœur aînée, Olympe Grangier<sup>1</sup>, était partie en 1838 pour la Silésie comme préceptrice : elle y attira son frère et lui procura une place de « gouverneur » du fils du comte Hyacinthe Strachwitz, à Gross-Stein.

A l'heure actuelle, on a peine à se rendre compte de ce qu'était un voyage aussi long, avec des moyens de locomotion aussi peu confortables. Il partit d'Estavayer le 10 janvier 1841, en traîneau jusqu'à Fribourg, par 16 degrés de froid, et logea à l'Hôtel des Merciers ; il y mangea sa dernière fondue. Le 13 janvier, il quitte

---

<sup>1</sup> Née en 1814, elle mourut à Estavayer, en 1910.



Fribourg en compagnie de Léger Gerbex<sup>1</sup> qui se rend à Cracovie : le voyage se fera dorénavant en diligence, jusqu'aux confins de la Pologne ! A Moutier, il rencontre quelques compagnies du Jura « allant dans l'Argovie pour les affaires des couvents ». A Bâle, il descend à la Cigogne et y rencontre, par hasard, le président Broye qui l'invite à la noce d'Ignace Guidi : « grand festin au Casino d'Été, danse, souper splendide, puis bal, redoublement de gaité ».

A Fribourg-en-Brisgau, il passe une journée avec ses anciens camarades d'université ; il visite Carlsruhe, et trouve dans la diligence Vincent Pittet qui se rend à Weimar. Il s'arrête à Francfort, à Heidelberg, où il rencontre François-Xavier Folly<sup>2</sup> qui y étudie, puis ce sont Fulda, Weimar, Leipzig, Dresde, Breslau, et enfin, en Haute-Silésie, Nackel, à une lieue de Gross-Stein ; il doit y loger dans une auberge juive : « chambre puante, soupe dégoûtante, lit atroce, nuit épouvantable, et 25 degrés de froid ». C'était le 2 février 1841 : le voyage avait donc duré trois semaines. S'il fut pénible, il ne fut pas sans agrément. Dans chaque ville, Grangier visita les musées et les monuments, y rencontra des amis et connaissances.

Il arrive au château de Gross-Stein le lendemain. La famille Strachwitz n'est composée que du comte, de sa femme et de leur fils âgé de six ans. Le personnel

---

<sup>1</sup> 1819-1897. Originaire d'Estavayer, il partait pour la Russie occuper une place de professeur à l'école des Cadets de Moscou, puis de St-Petersbourg. N[ouvelles] E[trennes] F[ribourgeoises] 1913, p. 46. Annales fribourgeoises 1916, p. 35.

<sup>2</sup> 1820-1870. Notaire 1844, vice-chancelier d'Etat et député au Grand Conseil 1851, puis secrétaire de Ville.

est nombreux, le village petit et peu civilisé, le paysage affreusement triste: « des forêts, des plaines à perte de vue, du sable partout, pas une petite colline ».



(Prop. M. Hubert de Vevey.)

Comte Hyacinthe Strachwitz, son épouse Marie, née Schimonska,  
et leur fils Hyacinthe, à Gross-Stein (Haute-Silésie).

(Silhouette découpée par Louis Grangier, 1844.)

Une surprise l'attendait cependant en arrivant à Gross-Stein: il apprend qu'une Fribourgeoise, Adèle Ruffieux<sup>1</sup> de Romont, est gouvernante dans la famille du père du comte Strachwitz, à Stubendorf. On

---

<sup>1</sup> Sœur de la seconde femme de Louis Grangier, elle épousa Louis d'Uffleger, propriétaire de Courtaney, décédé en 1872.

conçoit que les deux Fribourgeois exilés se lièrent sans tarder ! Les distractions dans un tel pays étaient naturellement fort rares. Aussi, avec un entrain remarquable, Grangier organisa-t-il tout de suite un théâtre d'amateurs qui jouèrent une quantité de petites pièces, en français et en allemand !

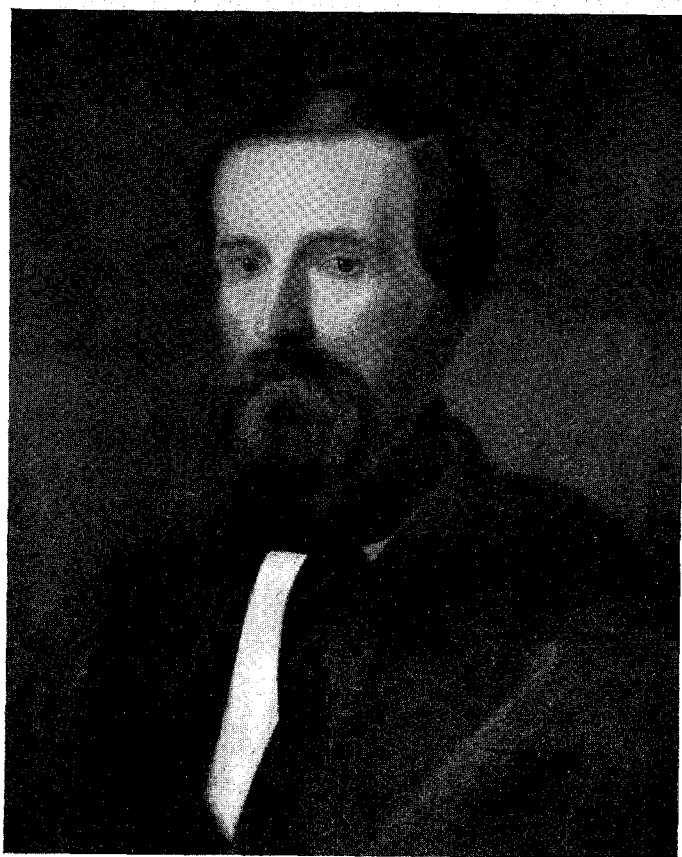
Lorsque l'instruction de son jeune élève fut terminée, Louis Grangier se fixa à Dresde, où il arriva le 5 janvier 1844, et où il passa treize ans consacrés à l'étude et à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises. Il donna des leçons dans divers établissements et pensionnats et à quelques personnages, même marquants,

comme au prince de Schwartzburg-Sondershausen, au comte Reina, fils du prince de Dessau, au fils du comte Alexandre de Demidoff. C'est de cette époque que datent ses premières publications : *Anthologie classique* (1848), *Traité classique de littérature* (1849), *Premiers éléments de littérature française* (1850, et seconde édition 1880), *Histoire de la littérature fran-*



Louis Grangier.  
1845.

(Silhouette par Aug. Hahn, Dresde.)



(P. Muller, Dresde, pinx.)

(Propriété de M<sup>me</sup> Marie de Vevey.)

Louis Grangier.  
1847.

*gaise* (1853, puis sept nouvelles éditions de 1863 à 1893), *Catalogue de la Galerie royale de Dresde* (1856)<sup>1</sup>.

A Dresde, Louis Grangier fut également secrétaire particulier de M. Stieglitz, premier secrétaire de l'ambassade russe, ce qui contribua, dans une large mesure,

---

<sup>1</sup> Voir la liste complète de ses œuvres dans N.E.F. 1893, p.9.

à étendre ses relations et à lui ouvrir toutes les portes des arts et des lettres. C'est à Dresde qu'il connut personnellement le ténor Tichatschek, le pianiste Rodolphe Wehner, et surtout Giacomo Meyerbeer et Franz Liszt.

Il semble bien que, durant ce séjour dans la capitale saxonne, Grangier ne manqua pas un opéra, pas une pièce de théâtre, pas un concert ! Un soir qu'il était allé applaudir Emmy La Grua, au Hoftheater, en compagnie de Charles-Auguste von der Weid, qui était venu lui faire une « petite visite » — on se déplaçait alors plus facilement qu'aujourd'hui — nos deux Fribourgeois discouaient en patois, et s'amusaient fort de l'étonnement de leurs voisins qui se demandaient si ces deux messieurs ne parlaient pas le roumain !

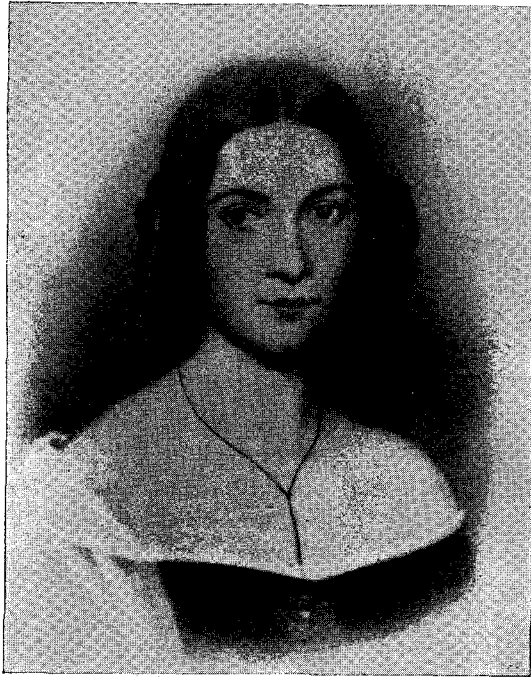
Ce fut en 1847, toujours à Dresde, que Louis Grangier connut une jeune Française, qui y était institutrice, Louise-Marianne Gros<sup>1</sup>, de Montbéliard, qu'il épousa le 18 septembre de cette année-là.

Il serait intéressant et touchant, si ce n'était encore indiscret, de publier la lettre enthousiaste que la jeune fille écrivit à son père pour lui raconter les bontés que M. Grangier avait pour elle, et lui donner la description de sa toilette de noce : « elle est en fine organdie et un voile de tull blonde, une couronne de mirthe, le tout très simple. Je suis cependant la mode de mon pays, je fais ma robe montante ». Ce grand bonheur ne devait pas durer : en mars 1849, la jeune femme mourait en donnant le jour à une fillette<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Née en 1810, fille de Frédéric Gros et d'Eléonore Liomin.

<sup>2</sup> Louise-Eléonore-Olympe-Marie Grangier, qui épousa, en 1867, Bonaventure Ellgass, d'Estavayer, décédée en 1924. N.E.F. 1925, p. 129.

Malgré ce triste événement, Louis Grangier demeura à Dresde, accompagné de sa sœur Olympe qui prit soin de son enfant. Il continua à donner ses nombreux



(Propriété de M<sup>me</sup> Adèle Gros, Genève.)

Louise Grangier, née Gros.

cours de littérature, et prit lui-même des leçons de paléographie et de musique.

Mais, peu après, en 1851, Louis Grangier fut atteint du mal du pays: il voulait revoir Estavayer et Fribourg, retrouver ses parents et ses amis. Il revint donc, et à l'occasion d'un voyage à Romont où son frère

Ernest <sup>1</sup> était curé, il revit Adèle Ruffieux, qu'il avait rencontrée en Silésie, et fit la connaissance de sa sœur Alphonsine, qu'il épousera deux ans plus tard: c'est



(Propriété de M<sup>me</sup> Marie de Vevey.)

Alphonsine Grangier, née Ruffieux,  
en religion S<sup>t</sup> Louise-Alphonsine,  
1900.

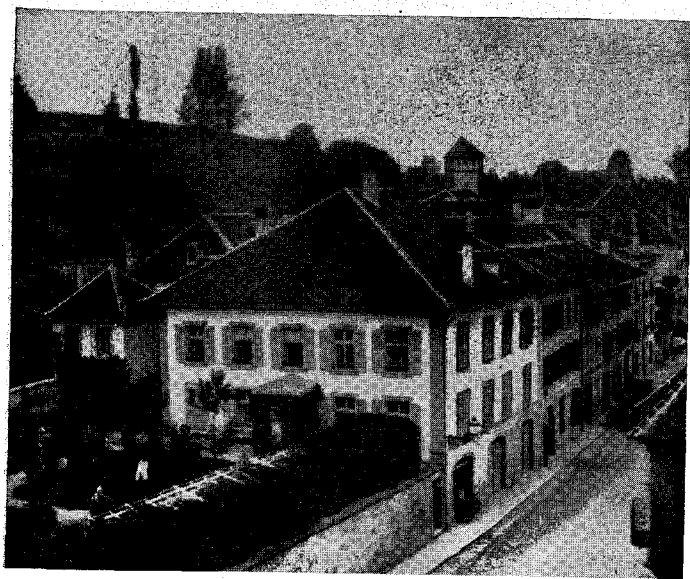
M<sup>me</sup> Grangier que bien des Fribourgeois ont encore connue, personne de haute distinction et de grande culture qui entra au Monastère de la Visitation en

---

<sup>1</sup> Né en 1820, Ernest Grangier fut curé de Romont, puis doyen d'Estavayer, où il mourut en 1873.

1896, peu après la mort de son mari, et y finit ses jours en 1905.

Lorsque, en 1857, le Collège St-Michel fut réorganisé, Hubert Charles, directeur de l'Instruction pu-



Pensionnat Grangier, à la rue de Morat.

blique, offrit une place dans le nouvel établissement à Louis Grangier, qui accepta. Nommé professeur le 16 octobre 1857, il quitta Dresde et arriva dans son pays le 30 décembre, après une absence de 16 ans.

Au Collège, il fut chargé d'une partie de l'enseignement du français aux élèves allemands, de l'allemand aux élèves français, et de la littérature française dans les classes industrielles. Son caractère aimable, son humeur joviale, sa gaité communicative, sa bienveillance



à l'égard des élèves lui valurent une popularité sans pareille. Pour chaque grande promenade, il composait un poème ou une chanson, et c'était lui qui préparait toutes les représentations théâtrales.

Pensionnat Grangier.

25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation: 3 octobre 1886.



*Edouard Vogt. M<sup>me</sup> Louise Ellgass-Grangier.*

*M<sup>me</sup> Elise Delémont- François M<sup>me</sup> Alphonsine Louis  
Bourgnknecht. Bonnet. Grangier. Grangier.*

Mais, cette activité ne lui suffisait pas; il ouvrit bientôt, en 1861, un pensionnat de jeunes filles, à la rue de Morat, qui devint rapidement florissant: il avait des élèves de toutes les parties de la Suisse et même de l'étranger, surtout du canton de St-Gall et du Grand-Duché de Bade. Si, au Pensionnat Grangier, l'instruction était très soignée, l'éducation y était éga-

lement de premier ordre. Les jeunes filles y avaient une vraie vie de famille, faite à la fois d'affection et de discipline... parfois un peu bohème ! Charles Gschwind et Jean Chapaley étaient professeurs d'anglais et d'italien. Edouard Vogt<sup>1</sup> y donnait ses leçons de musique assez irrégulièrement ; il annonçait son arrivée, non en sonnant à la porte, mais en jouant du piano après s'être introduit furtivement au salon... François Bonnet<sup>2</sup> aimait enseigner en plein air, et les jeunes espiègles l'entraînaient de préférence au Palatinat ou à Bourguillon... en raison de l'auberge de Grandfey ou du café des Trois-Tours, et le bon peintre était heureux !

Esprit curieux et étendu, le professeur Grangier s'intéressa de bonne heure aux antiquités lacustres, si abondantes près d'Estavayer, et dont il forma une riche collection<sup>3</sup>, à laquelle il ajouta encore une quantité de gravures et d'objets divers dont il constitua un véritable petit musée. Ses dons de chercheur et de collectionneur très avisé le firent désigner, en 1875, aux fonctions de conservateur de notre Musée cantonal. Les locaux furent agrandis, le budget augmenté, et ainsi Louis Grangier put procéder à une réorgani-

---

<sup>1</sup> Né en 1847, il fut organiste de St-Nicolas, directeur de la Société de chant et professeur au Conservatoire de Fribourg. Il mourut en 1911. N.E.F. 1912, p. 125.

<sup>2</sup> Né en 1811 à St-Marcellin (Isère), il étudia à Lyon, à Paris et à Rome. Professeur à Lausanne de 1848 à 1862, puis au Collège St-Michel de 1862 à son décès, en 1894. N.E.F. 1895, p. 141. *Art en Suisse*, 1932, n° 1.

<sup>3</sup> Qui fut encore complétée par sa fille Louise Ellgass-Grangier: c'est la collection d'antiquités lacustres du Musée d'Estavayer et une partie de celle du Musée cantonal.

sation et à une nouvelle classification qui demeura, en grande partie, jusqu'à ces dernières années <sup>1</sup>.

Dès 1858, il fut membre de la Société helvétique des sciences naturelles. Mais, ses goûts le portaient spécialement vers l'histoire, la littérature et les beaux-arts. Il fut reçu membre de la Société d'histoire le 8 juillet 1863 : la société était alors présidée par son ami Alexandre Daguët, et elle le fut, depuis 1867, par son autre ami, l'abbé Gremaud <sup>2</sup>. Il n'y a qu'à lire les protocoles des séances de cette société pour se rendre compte de l'activité qu'il y a déployée : pendant 30 ans, les séances sont rares où il n'y fit pas une communication.

Il fut l'un des membres fondateurs de la société des Beaux-Arts, en 1867 et 1868. Il y déploya également une activité féconde, notamment dans l'organisation des expositions de la Société suisse des Beaux-Arts, à Fribourg, en 1868, 1872 et 1876. Malgré les efforts de Louis Grangier, qui était secrétaire de la société, les membres se désintéressèrent subitement de toute activité, et la dissolution de la société fut prononcée le 15 février 1877. Onze ans plus tard, le 17 mai 1888, une assemblée de 30 participants, dont Louis Grangier faisait naturellement partie, décidait le rétablissement de la société : c'est notre Société des Amis des Beaux-Arts. C'est encore à l'instigation de Louis Grangier que cette société décida la publication du

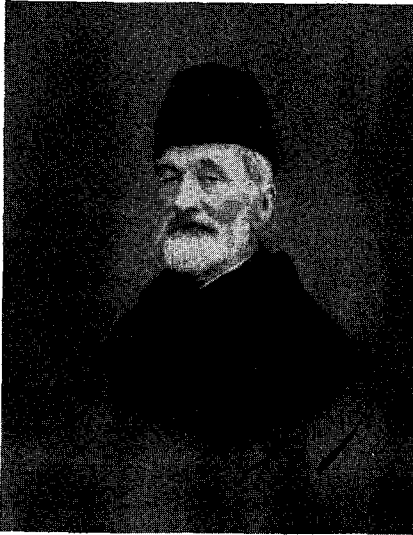
---

<sup>1</sup> Voir, de Louis Grangier, sa *Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg* et son *Catalogue du Musée cantonal de Fribourg* (1882), ainsi que la *Notice sur le Musée Marcello, à Fribourg* (1885), et son *Catalogue du Musée Marcello* (1887).

<sup>2</sup> A[rchives de la] S[ociété d']H[istoire du canton de] F[ribourg] XVI, p. XV-XVI.

*Fribourg Artistique.* S'il n'eut pas le bonheur de voir cette grande œuvre s'accomplir, il eut au moins le plaisir de voir les épreuves des premières planches,

qui ne furent envoyées aux souscripteurs qu'à la fin de l'année 1891.



(Propriété de M. Bernard de Vevey.)

Louis Grangier.  
Novembre 1891.

(Miniature de L. Dugardin.)

Ajoutons qu'il était membre de la Société des Gens de Lettres de la Suisse romande (1889), membre honoraire de la Société des *Commerçants* (1886) et membre passif de la Société de chant (1891). Il fut enfin l'un des organisateurs des conférences de la Grenette qui furent données régulièrement chaque hiver,

jusqu'à ces dernières années. Lui-même donna dans cette salle une douzaine de conférences sur des sujets de littérature et de préhistoire <sup>1</sup>.

Louis Grangier appartenait au parti conservateur modéré qui arriva au pouvoir en 1856. Membre du Cercle de l'Union, mais sans faire de politique militante, il ne cachait pas ses opinions ; en 1882, il ne fut

---

<sup>1</sup> Nous possédons encore le texte de toutes ces conférences.

pas confirmé comme professeur au Collège et, le lendemain de la distribution des prix, il dût quitter cet établissement après 24 ans de service. Il en fut profondément affecté et crut devoir se démettre alors de l'autre fonction à laquelle il tenait tant : celle de conservateur du Musée cantonal<sup>1</sup>. La seule vengeance qu'il se permit fut celle de l'esprit : une parodie des *Animaux malades de la peste* réjouit fort tous ses amis ainsi que les collégiens, et chaque année, de 1884 à 1887, au banquet du Cercle de l'Union, il chanta des *Couplets politiques* qui mettaient l'assemblée en joie<sup>2</sup>.

Dès lors, il quitta définitivement l'enseignement public pour se vouer uniquement à son cher pensionnat. Cela ne l'empêcha du reste pas de s'intéresser au Collège, où il avait conservé des amis, et de se réjouir de la fondation de l'Université, en 1889, en admirant le courage de Georges Python : l'intérêt public primait, chez lui, toute rancune personnelle<sup>3</sup>.

En 1864, Louis Grangier reprit l'idée de Louis-Joseph Lalive d'Épinay qui avait édité, de 1806 à 1809, les *Étrennes fribourgeoises*. Ce petit almanach avait une utilité réelle : calendrier, liste des fonctionnaires, quelques articles géographiques et historiques.

Mais, avant tout, Grangier était un éducateur : il voulait publier un petit ouvrage annuel qui put servir, non seulement à des citoyens instruits, mais aussi à

---

<sup>1</sup> Peu après, Georges Python, rendant justice à ses compétences, rappela Louis Grangier à cette fonction, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

<sup>2</sup> Ces « couplets » sont conservés ; il est actuellement assez difficile d'en comprendre toutes les allusions.

<sup>3</sup> Il prit part aux « commers » d'étudiants de 1889, 1890 et 1891.

des personnes de condition modeste, notamment aux agriculteurs, auxquels il donnerait le goût de la lecture instructive. Il s'ouvrit de son idée à la Société économique et d'utilité publique, qui lui accorda immédiatement son patronage. Et, à fin 1864, paraissaient les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* pour 1865, avec le sous-titre: *Almanach des villes et des campagnes*. Ce premier volume déjà contient, par sa table des matières, tout le programme des *Etrennes*: un annuaire des magistrats et fonctionnaires, des articles sur l'agriculture, la météorologie, l'histoire, l'hygiène, des poésies, des chants populaires (en français et en patois), et de savoureuses anecdotes nuithoniennes<sup>1</sup>. Les années 1865 et 1866 furent imprimées par Cyprien Clerc, qui devint dans la suite président du Tribunal cantonal<sup>2</sup>.

Le tirage et la vente furent bien modestes, les années 1867 et 1868 ne purent paraître. Mais, en 1869, parut le troisième volume des *Etrennes*: depuis lors, sans aucune interruption<sup>3</sup>, chaque nouvelle année voit arriver « l'almanach » cher aux Fribourgeois. Depuis lors aussi, ce fut l'imprimerie Fragnière, sous ses diverses raisons sociales<sup>4</sup>, qui assumait cette publication.

Il est impossible de donner un résumé des articles parus en 75 ans: il faut lire les tables publiées dans les années 1890 et 1918 pour se rendre compte de la

---

<sup>1</sup> Articles auxquels il ajouta plus tard les « nécrologies », si précieuses aujourd'hui.

<sup>2</sup> Décédé en 1917. N.E.F., 1918, p. 109.

<sup>3</sup> Sauf en 1915: les années 1915 et 1916 forment un seul volume.

<sup>4</sup> Louis Fragnière de 1869 à 1885, imprimerie du *Chroniqueur suisse* de 1886 à 1888, Fragnière frères depuis 1889.

masse énorme de travaux de tous genres qui ont ainsi vu le jour et qui donnent une foule de renseignements précieux sur la vie fribourgeoise durant les trois quarts de siècle qui viennent de s'écouler. Il faut bien dire aussi que, depuis 1892, les éditeurs et le rédacteur actuel, M. Georges Corpataux, ont tout fait pour maintenir la tradition du fondateur.

Louis Grangier est mort le 31 décembre 1891<sup>1</sup>. Il n'a vu que 25 volumes de ses *Elrennes*. Mais, l'œuvre est demeurée et le but que le fondateur se proposait est certainement atteint !

B. DE VEVEY.

---

<sup>1</sup> Voir l'article nécrologique, par l'abbé Jean Gremaud, dans N.E.F. 1893, p. 1 et son portrait, qui date de 1889, en tête de ce volume. Voir également A.S.H.F., vol. VI, p. 315.

## LES « ANCIENNES TERRES » DE FRIBOURG

J'ai eu, bien souvent, l'occasion de constater le trouble que jette, dans l'esprit des personnes<sup>1</sup> qui entendent ou emploient l'expression: « *les vingt-quatre paroisses des Anciennes terres* », la constatation que ces paroisses sont, quand ils veulent en faire le compte, au nombre de *vingt-sept*.

Ayant été, moi-même, dans l'obligation de résoudre ce petit problème d'histoire, je pense rendre service à bien des lecteurs, en leur en donnant la clé.

On lit, dans le premier volume de l'*Histoire des Helvétiens* du baron d'Alt de Tieffenthal, paru en 1749, que le canton de Fribourg comprend « *les anciennes terres qui renferment vingt-quatre paroisses* et qui sont le district que le Fondateur inféoda à sa nouvelle ville avec omnimode juridiction, ayant réuni tous les fiefs à trois lieues à la ronde à la seigneurie de Fribourg<sup>2</sup> ».

Et cent ans plus tard, en 1841, l'historien Berchtold écrivait encore, dans son *Histoire du canton de Fribourg*, que Berthold IV de Zähringen avait donné à la ville qu'il venait de fonder sur les bords de la Sarine, « tout le terrain à trois lieues à la ronde et comprenant *les vingt-quatre paroisses appelées depuis les anciennes terres*<sup>3</sup> ».

La démonstration a été trop souvent et trop surabondamment faite que les choses ne s'étaient pas passées comme le prétendaient ces deux auteurs, pour qu'il soit néces-

---

<sup>1</sup> de Weck (Robert), *1830 et les Codes fribourgeois*, paru dans A.F. 1930, écrit, p. 256, note 1: « Je ne chercherai pas à résoudre la controverse entre ceux qui indiquent 24 paroisses et ceux qui en comptent 27 ». — de Vevey (Bernard), *La rédaction des coutumes dans le canton de Fribourg*, 1939. Fragnière frères, écrit, p. 152, note 3: « Ces anciennes terres, rattachées aux bannières de Fribourg, comprenaient 24, ou peut-être 27 paroisses... »

<sup>2</sup> Baron d'Alt de Tieffenthal, *Histoire des Helvétiens*. Tome I, p. 76.

<sup>3</sup> D<sup>r</sup> Berchtold, *Histoire du canton de Fribourg*. Tome I, p. 33.



saire d'y revenir ici<sup>1</sup>. Contentons-nous de dire que le territoire appelé, plus tard, les *anciennes terres*, n'a pas été donné à Fribourg par Berthold IV de Zähringen, mais qu'il ne s'est définitivement constitué et n'est devenu la propriété de Fribourg qu'après l'acte final d'achat par cette ville au comte Jean II de Tierstein, le 15 octobre 1442, des fiefs que celui-ci possédait encore dans cette région, et après la ratification de cette acquisition par l'empereur Frédéric III, le 21 novembre 1442<sup>2</sup>.

Ce n'est qu'après cela que Fribourg put disposer de ce territoire et que les paroisses qui en faisaient partie furent rattachées aux quatre quartiers ou « bannières » de la cité et réparties entre eux.

L'expression: « *les anciennes terres* », ne date, d'ailleurs, pas de cette époque. Elle n'a été utilisée que beaucoup plus tard, après que, à ces premières terres acquises en 1442, furent venues s'en ajouter d'autres qui, *nouvelles* par rapport à celles-ci, permirent de considérer les précédentes comme *anciennes* et de faire une distinction entre les unes et les autres. Ces *nouvelles* terres, provenant des acquisitions ou des conquêtes par lesquelles Fribourg agrandissait son territoire, commencèrent à se constituer, en 1478, par la seigneurie de Montagny, pour se terminer en 1704 par celle de Cheyres.

Contrairement à ce qui s'était fait en 1442, ces nouvelles terres furent organisées en bailliages et non point incorporées à la seigneurie comme les premières qui, seulement après 1478, purent être appelées « *anciennes terres* ». Jusqu'au moment où elles prirent ce nom, elles étaient simplement désignées sous celui de « *le pays* » (« *das Land* », en allemand), pour les distinguer de la *ville* elle-même.

On peut s'étonner que le baron d'Alt, avoyer de Fribourg, ait encore parlé, en 1749, des *vingt-quatre* paroisses des anciennes terres, alors que, depuis 1720, il y en avait déjà *vingt-sept* et, plus encore, que Berchtold ait cité ce même

---

<sup>1</sup> Je me contente de renvoyer à mon étude, *Les fiefs Tierstein et le Terrier de 1442*, parue dans A.S.H.F. XII, p. 1, où je donne la littérature antérieure.

<sup>2</sup> On trouvera ces deux actes dans le *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, Tome VIII, p. 192 et 198.

chiffre de *vingt-quatre*, alors que Fäsi<sup>1</sup>, en 1766, et Zurlauben<sup>2</sup>, en 1780, avaient déjà signalé que l'ancienne banlieue de Fribourg comptait bien *vingt-sept* paroisses. Un ouvrage récent<sup>3</sup> donne, de son côté, le chiffre de *vingt-trois* paroisses, après l'acquisition des fiefs Tierstein.

A sa première inexactitude, touchant l'époque à laquelle les futures *anciennes terres* passèrent sous la juridiction de Fribourg, Berchtold en ajoute une autre, et complique, d'ailleurs, la question, en donnant<sup>4</sup>, après avoir parlé de *vingt-quatre* paroisses, une liste qui en comporte *vingt-sept* et qui fourmille d'erreurs. Il y omet, en effet, Tavel, dans la bannière de l'Auge et introduit, dans celle du Bourg, Chevrières, qui ne sera séparé de Marly et ne deviendra paroisse autonome qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle; dans celle des Hôpitaux, Grolley, qui ne sera constitué en paroisse, par séparation de Belfaux, qu'en 1802, c'est-à-dire à un moment où il n'y a plus d'anciennes terres et, dans la bannière de la Neuveville, Léchelles, qui n'en a jamais fait partie et qui appartiendra, jusqu'à la fin de l'ancien régime au bailliage de Montagny.

Relevons, d'autre part, la méprise dans laquelle est tombée Weitzel<sup>5</sup>, lorsqu'il écrit que « avant le XVI<sup>e</sup> siècle, le territoire des anciennes terres ne comptait que 24 paroisses, y compris Fribourg ». Cette dernière assertion est absolument erronée et la ville de Fribourg n'a *jamais* été comptée au nombre des paroisses constituant les anciennes terres.

L'erreur, en cherchant à établir le nombre de ces paroisses des anciennes terres, consiste à vouloir s'en tenir à un chiffre fixe: *vingt-trois*, *vingt-quatre* ou *vingt-sept*, alors que, en réalité, et comme nous allons le voir, ce chiffre a plusieurs fois varié, entre 1442 et 1720.

Le première liste que l'on possède des paroisses des anciennes terres, est de peu postérieure à l'acquisition de

<sup>1</sup> Fäsi (J.-C.), *Staats- und Erd-Beschreibung der ganzen Helvetischen Eidgenossenschaft*. Tome II, p. 601.

<sup>2</sup> Zurlauben, *Tableau topographique... de la Suisse*. In -<sup>o</sup>. Tome I, p. 225.

<sup>3</sup> *Un siècle d'histoire fribourgeoise*, p. XI.

<sup>4</sup> D<sup>r</sup> Berchtold, op. cit. I, 193 et 194.

<sup>5</sup> Weitzel (Alfred), *Carte des anciennes terres et bailliages du canton de Fribourg en 1798*. Notice explicative, p. 2.

1442. Elle date de 1445 et se trouve dans la *Taille de Savoie*<sup>1</sup>, registre de répartition de l'impôt levé « en la ville ou sus le pays apertenant a la ville de Fribourg » pour payer les préparatifs de la guerre imminente contre la Savoie.

Les paroisses y sont au nombre de *vingt-et-une* et sont distribuées comme suit entre les quatre « bannières » de la ville :

AUGE (*En la Bandery de logy*) : six paroisses, soit Tavel, Guin (*Duens*), Böesingen (*Basens*), Wünnenwyl, Ueberstorf (*Ybristorf*) et Heitenried.

BOURG (*En la Bandery dou Borg*) : cinq paroisses, soit Treyvaux (*Trevauld*), Arconciel (*Arconcier*), Ependes, Marly (*Marlie*) et Dirlaret (*Rechthalten*).

HOPITAUX (*En la Bandery des Hospitaul*) : cinq paroisses, soit Cormondes, Barberèche (*Barberesche*), Belfaux (*Belfoz*), Courtion (*Curtion*) et Cressier (*le villaige de Cressie*<sup>2</sup>).

NEUVEVILLE (*En la Bandery de la Nouvailla*) : cinq paroisses, soit Matran (*Martrant*), Villars-sur-Glâne (*Villar le Terriour*), Autigny (*Autignie*), Givisiez (*Juvisie*) et Farvagny (*Favargnyer*).

Il est intéressant de rencontrer ici le nom de la paroisse de Farvagny, que l'on ne compte pas, en général, dans les anciennes terres. Nous le trouverons encore — *Farvanie le Grand* —, toujours dans la bannière de la Neuveville, dans le document de 1485 que je vais analyser, mais il disparaîtra par la suite et se rencontrera définitivement, plus tard, dans le bailliage de Pont. On sait que celui-ci fut constitué par Fribourg, lorsque la ville eût acheté, le 19 novembre

---

<sup>1</sup> Original aux Archives de l'Etat de Fribourg (A.E.F.).

<sup>2</sup> J'ignore pourquoi le rédacteur de la *Taille de Savoie* qui, lorsqu'il cite les autres paroisses, écrit toujours : « *En la paroche de....* », se borne, pour Cressier, à parler de : « *Crissie (le villaige)* », comme s'il ne s'agissait pas d'une paroisse. Or, Cressier est déjà cité comme telle en 1228, dans le *Pouillé du Cartulaire de Lausanne* (M.D.R. VI, p. 14) et il n'a pas cessé de l'être, depuis cette époque, comme le démontrent les listes des paroisses de 1285, 1361, 1397, 1417, 1453, 1475 et 1493, données dans la récente étude de Mgr L. Wæber, *Les décanats de l'ancien diocèse de Lausanne et leur transformation après la Réforme*, dans R.H.E. XXXV (1941), p. 54 et 55.

1482, de Bernard de Menthon, la plus grande partie de la seigneurie de Pont-en-Ogo<sup>1</sup>. Le premier bailli, Jean Mestral, entra en fonctions en 1483 et Weitzel dit<sup>2</sup>, sans fixer de date précise, que Farvagny-le-Grand fut choisi « plus tard » comme siège de l'administration. On sait, d'autre part, que le 28 août 1525, le renouvellement des statuts et ordonnances de la terre et juridiction de Pont-en-Ogo y fut effectué<sup>3</sup>. Le siège du bailliage devait donc se trouver, alors, à Farvagny. Le fait que la paroisse est encore citée, en 1485, dans les *anciennes terres*, ferait supposer que l'attribution de Farvagny au bailliage de Pont est postérieure à cette date, mais ce bailliage étant appelé, dans le même document, *Pont-Farvanie*, un doute subsiste à cet égard.

Toutes les autres paroisses mentionnées en 1445, soit *vingt*, continueront à figurer dans les *anciennes terres* jusqu'en 1798.

Une nouvelle liste nous est donnée, quarante ans plus tard dans le Manual de 1485<sup>4</sup>. Elle contient les noms de *vingt-sept* localités, dont les *vingt-et-une* paroisses que nous avons rencontrées en 1445, quatre nouvelles paroisses, qui sont Ecuwillens (*Escuwillens*), Onnens et Prez (*Pres*), incorporées à la Neuveville et Planfayon (*Plaffeyen*), attribué au Bourg, et enfin les deux localités de Praroman et de Plasselb, qui figurent aussi dans ce dernier quartier.

Cette liste demande donc à être rectifiée, par la suppression de ces deux dernières localités, qui ne sont pas des paroisses. En effet :

1<sup>o</sup> Praroman dépend encore, à cette époque, de la paroisse d'Épendes, dont il ne sera séparé qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, pour former une paroisse indépendante.

2<sup>o</sup> Il en est de même pour Plasselb, qui fait encore partie de la paroisse de Planfayon et ne deviendra une paroisse distincte qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces corrections faites, nous pouvons donc dire que, en

---

<sup>1</sup> de Diesbach (Max), *Farvagny-le-Grand*, paru dans N.E.F., 1909, p. 1 à 12.

<sup>2</sup> Weitzel (Alfred), op. cit., p. 3.

<sup>3</sup> de Diesbach (Max), op. cit. p. 4.

<sup>4</sup> A.E.F., Manual n<sup>o</sup> 8, f<sup>o</sup> 1.

1485, les anciennes terres sont composées de *vingt-cinq*<sup>1</sup> paroisses, réparties comme suit entre les quartiers de la ville:

AUGE: *six* paroisses (sans changement depuis 1445),

BOURG: *six* paroisses (les cinq de 1445 et Planfayon),

HOPITAUX: *cinq* paroisses (sans changement depuis 1445),

NEUEVILLE: *huit* paroisses (les cinq de 1445 et Ecuwillens, Onnens et Prez).

Remarquons, au sujet de cette augmentation du nombre des paroisses, que:

1<sup>o</sup> Planfayon, qui y figure pour la première fois, a passé depuis peu sous la juridiction de Fribourg. Ce n'est, en effet, qu'en 1475 que la guerre d'Illens a rendu Berne et Fribourg maîtresse de cette seigneurie<sup>2</sup>, qui appartenait auparavant à Jean et à Guillaume de la Beaume et où la seconde de ces deux villes possédait déjà des droits acquis des comtes de Tierstein<sup>3</sup>. L'acte qui l'en rendra, finalement, seule propriétaire, lorsque le prieuré de Rueggisberg lui cèdera ses droits, ne sera passé que le 30 mars 1486<sup>4</sup> et c'est en cette année 1486 que Fribourg fera de Planfayon un bailliage, dont Jean Techtermann le Jeune sera le premier bailli. Planfayon n'a donc fait partie des anciennes terres que pendant une dizaine d'années environ.

2<sup>o</sup> Ecuwillens, Onnens et Prez, qui dépendaient de la juridiction du monastère de Hauterive, ont passé sous celle de Fribourg le 19 juin 1452, lorsque le duc Louis I de Savoie, confirmant les privilèges de cette cité, lui fit abandon de ses prétentions sur l'avouerie de Hauterive et sur les terres fribourgeoises contenues dans les limites indiquées par le « Landbrief » de 1449<sup>5</sup>.

La *Taille de Gruyère*<sup>6</sup>, soit registre de l'impôt levé en

<sup>1</sup> Ou *vingt-quatre*, pour ceux qui voudraient admettre que Farvagny aurait fait partie du bailliage de Pont depuis 1483.

<sup>2</sup> Büchi (Albert), *Freiburgs Bruch mit Oesterreich*, p. 122.

<sup>3</sup> de Zurich (Pierre), *Les fiefs Tierstein...* dans A.S.H.F., XII, p. 82.

<sup>4</sup> Wäger (Franz), *Geschichte des Kluniazenser Priorates Ruggisberg*, dans F.G.B.L. XXIII, p. 24 et 97.

<sup>5</sup> Büchi (Albert), *op. cit.*, p. 101 et 231.

<sup>6</sup> Original aux A.E.F.

1552 pour payer l'acquisition du comté de Gruyère, nous fournit un nouvel état des paroisses des anciennes terres à cette époque. Elle ne fait, en général, que confirmer ce que je viens de dire ci-dessus. On n'y trouve donc plus, ni Planfayon, sorti des anciennes terres pour former un bailliage particulier en 1486, ni Farvagny, qui s'en est également détaché, vers le même moment, pour être attribué au bailliage de Pont. On y rencontre bien, en revanche, Ecuwillens, Onnens et Prez, comme en 1485, et l'on devrait donc trouver *vingt-trois* paroisses seulement, en 1552, si l'on ne voyait pas une nouvelle paroisse, Villarepos (*Willarepo*), figurer parmi celles attribuées à la bannière des Hôpitaux et ramener ainsi le nombre des paroisses à *vingt-quatre*.

Cette nouveauté, — la seule de cette liste de 1552 — est fort intéressante, parce qu'elle jette un jour nouveau sur un problème qui n'a point encore été résolu jusqu'ici : celui de la date de la création de la paroisse de Villarepos.

On sait que Villarepos qui, jusqu'à la Réforme, avait appartenu à la paroisse de Donatyre, resta fidèle à la foi de ses ancêtres, lorsque le culte catholique fut aboli, en 1536, dans cette dernière localité. On sait aussi que la messe fut célébrée à Plan<sup>1</sup> ou à Villarepos, dès 1538 et que les autorités de Donatyre cédèrent aux habitants de Plan et de Villarepos divers objets du culte en 1547. Il ne semble, cependant, pas y avoir eu d'édifice religieux à ce moment et Dellion<sup>2</sup>, dont j'analyse ici le récit, dit que c'est en 1572 seulement que l'on commença à construire, à Villarepos, une chapelle ou église qui, d'après d'autres sources<sup>3</sup>, paraît avoir été consacrée en 1584. Or, sans église, pas de paroisse. Weitzel dit bien que Villarepos fut érigé en paroisse en 1564<sup>4</sup>, mais il ne cite pas de référence et son affirmation paraît, du reste, contredite par la *Taille de Gruyère*. C'est

---

<sup>1</sup> Hameau de la commune de Villarepos.

<sup>2</sup> Dellion (P. Apollinaire) et Porchel (abbé François), *Dictionnaire des paroisses*. Tome XII, p. 46 et suiv.

<sup>3</sup> D.H.B.S. Tome VII, p. 128, verbo Villarepos.

<sup>4</sup> Weitzel (Alfred), *op. cit.*, p. 2. Il se base, probablement, sur le fait, cité par Dellion, *op. cit.* p. 59, de la nomination d'un curé, pour deux ans, par le gouvernement, en 1564.

bien, en effet, de la *paroisse* de Villarepos que parle le texte qui, rédigé en allemand, emploie l'expression: « *In der Kilchöri Willarepo* <sup>1</sup> » c'est-à-dire les mêmes mots que pour les autres paroisses.

En 1552, nous avons donc la répartition suivante pour les *vingt-quatre* paroisses des anciennes terres:

AUGE: *six* paroisses (sans changement depuis 1445),

BOURG: *cinq* paroisses seulement (celles de 1445, Planfayon ayant disparu),

HOPITAUX: *six* paroisses (celles de 1445 et Villarepos),

NEUVEVILLE: *sept* paroisses (celles de 1445 moins Farvagny et, de plus, Ecuwillens, Onnens et Prez comme en 1485).

Par l'incorporation de Villarepos dans les anciennes terres celles-ci ont atteint le développement complet de leur territoire. Il ne s'agrandira plus désormais et le nombre des paroisses ne s'accroîtra que par bourgeonnement, soit création de paroisses nouvelles issues de paroisses anciennes, appartenant déjà aux anciennes terres, ou lui ayant appartenu. Ce phénomène ne débutera, d'ailleurs, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et une liste des paroisses des anciennes terres, établie en 1595 à l'occasion de la désignation des conseillers chargés d'y recevoir les professions de foi <sup>2</sup>, est entièrement conforme à celle de 1552 et comporte donc *vingt-quatre* paroisses, réparties entre les quatre « bannières » de Fribourg comme dans cette dernière.

Des modifications ne se produiront plus que dans les cas suivants:

1<sup>o</sup> En 1630, lorsque sera créée la paroisse de Chevrières <sup>3</sup> (*Giffers*), séparée de celle de Marly et attribuée, comme celle-ci déjà, au quartier du Bourg, qui comptera, dès lors *six* paroisses, portant le nombre des paroisses des anciennes terres à *vingt-cinq*.

<sup>1</sup> A.E.F. Taille de Gruyère, p. 297.

<sup>2</sup> A.E.F. Mandatenbuch II, f<sup>o</sup> 121.

<sup>3</sup> Dellion, op. cit. Tome III, p. 253 et 254. La date exacte de la création est le 18 mai 1630.

2° En 1644-45, lors de la constitution de la paroisse de Praroman<sup>1</sup>, détachée de celle d'Ependes, et qui fera, comme cette dernière, partie du Bourg, qui aura désormais *sept* paroisses, tandis que le total des paroisses montera à *vingt-six*.

3° Enfin, en 1720, la paroisse de Plasselb<sup>2</sup> sera constituée au détriment de celle de Planfayon, qui reste un bailliage particulier, et elle sera aussi incorporée à la bannière du Bourg. *Huit* paroisses appartiendront, dès lors, à celui-ci et les anciennes terres en compteront *vingt-sept*.

Le statut définitif des anciennes terres est ainsi atteint, et il ne se modifiera plus jusqu'à la fin de l'ancien régime en 1798. Les *vingt-sept* paroisses qui les composent, dès 1720, sont les suivantes :

AUGE: *six* paroisses (Tavel, Guin, Bcesingen, Wünnenwyl, Ueberstorf et Heitenried),

BOURG: *huit* paroisses (Treyvaux, Arconciel, Ependes, Marly, Dirlaret, Chevrilles, Praroman et Plasselb),

HOPITAUX: *six* paroisses (Cormondes, Barberêche, Belfaux, Courtion, Cressier et Villarepos),

NEUVELVIE: *sept* paroisses (Matran, Villars-sur-Glâne, Autigny, Givisiez, Ecuwillens, Onnens et Prez).

On peut, pour conclure, dresser le petit tableau suivant, qui donnera le nombre des paroisses des anciennes terres aux dates approximatives ci-dessous :

1442 à 1452	21	paroisses,
1452 à 1475	24	» suite de l'incorporation d'Ecuwillens, Onnens et Prez,
1475 à 1486	25	» suite de l'incorporation de Planfayon,
1486 à 1552	23	» suite de la dispartion de Planfayon et de Farvagny,

---

<sup>1</sup> Dellion, op. cit. Tome IX, p. 188 à 191. La décision de l'autorité civile constituant la paroisse est du 1<sup>er</sup> décembre 1644 et la confirmation par l'autorité ecclésiastique du 18 mars 1645.

<sup>2</sup> Dellion, op. cit. Tome IX, p. 124 à 128. La date exacte de la création de la paroisse est le 6 novembre 1720.



- 1552 à 1630 24 paroisses, ensuite de l'incorporation de Villarepos,  
1630 à 1644 25 » ensuite de la création de la paroisse de Chevrières, tirée de celle de Marly,  
1644 à 1720 26 » ensuite de la création de la paroisse de Paroman, tirée de celle d'Ependes,  
1720 à 1798 27 » ensuite de la création de la paroisse de Plasselb, tirée de celle de Planfayon et attribuée aux anciennes terres.

PIERRE DE ZURICH.

---

## LE 650<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CONFÉDÉRATION

Alors que la guerre sévit en Europe et dans le monde, la Suisse vient de célébrer dans le calme le six-cent-cinquantième anniversaire de sa fondation. Les sceptiques l'expliqueront comme ils voudront mais les chrétiens en rendront grâce au Dieu-Tout-Puissant, garant de notre Etat. Les desseins de la Providence sont insondables et ce serait trop présumer de l'avenir que de nous croire à jamais préservés. Ce serait également une faute de ne pas espérer. Soyons, comme le sage, conscients de nos faiblesses, mais aussi de nos forces. N'écoutons pas les faux prophètes, faisons de l'ordre, nous-mêmes, dans notre maison et surtout, comme le disait déjà Nicolas de Flue, ne nous mêlons pas des querelles étrangères. C'est dans cet esprit que les véritables patriotes, conscients de leurs droits mais aussi de leurs devoirs, ont voulu célébrer le 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. Si la décision du Conseil fédéral de ne pas déclarer le 1<sup>er</sup> août 1941, jour national et férié, a pu soulever quelques légitimes objections, si certaines ingérences auraient pu être évitées, il faut reconnaître que dans son ensemble, le programme des fêtes établi par le Département fédéral de l'Intérieur et par la Communauté de travail *Pro Helvetiâ* a reçu l'approbation de la grande majorité de notre peuple. Les Nations, comme les individus ne vivent pas seulement de pain. « Panem et circenses », disaient déjà les Romains : « donnez-nous du pain et des jeux ». Est-il besoin ici de tout rappeler. Chacun évoquera de lui-même ce qui sut le mieux parler à son intelligence et à son cœur : les sonneries des cloches du 1<sup>er</sup> août, les feux de joie sur nos montagnes, l'arrivée du coureur, porteur de la flamme symbolique, les fêtes de Schwyz, les landesgemeinde de jeunesse, les marques d'attachement si touchantes des Suisses de l'Etranger. Ce furent vraiment de belles fêtes. Mais ne

nous vantons pas trop. Laissons plutôt la plume à ce grand ami de la Suisse et de Fribourg, Louis Gillet, de l'Académie française qui vient de retracer dans la *Revue des deux mondes* les scènes finales, déroulées au Rütli : « lorsque j'arrive avec le bateau officiel, il y a déjà beaucoup de monde. Il a dû, depuis le matin, se presser force passagers. Tout le côté de la clairière, à l'ombre de la forêt est déjà occupé par des



(Cliché Presse Diffusion, Lausanne.)

Le serment des conjurés.

milliers de spectateurs étagés le long de la pente, assis sur l'herbe comme sur les gradins d'un théâtre. Et quoique dans le demi-jour, cela forme un tapis coloré, tissé des nuances les plus claires, les bleus, les blancs, les roses, les tons de la jeunesse (il faut des jarrets pour cette grimpette, par conséquent beaucoup de jambes de quinze ans) ; ajoutez l'absence de chapeau d'où l'absence d'ombre sur les visages et ce teint ravissant des filles du pays qui n'a guère d'égal que l'éclat des carnations anglaises. Mais voici que de la forêt, par le côté libre de la clairière, descendent des rustres d'aspect sauvage, en chemise grossière, avec des barbes

incultes ; ils s'approchent en parlant et en faisant de grands gestes et l'on s'aperçoit qu'ils déclament du Schiller. Ils déposent à terre des fagots qu'ils allument, ce qui signifie qu'il fait nuit. Bientôt un second groupe, avec des cris, arrivent en montant du lac, portant des rames sur leurs épaules : ce sont les hommes de Schwyz qui rejoignent ceux d'Uri. D'un troisième, avec des prêtres en étoles d'or et un étrange bouvier, cornu, vêtu d'une peau de vache, surviennent en sonnant de la trompe, les hommes d'Unterwald. C'est le serment des conjurés qui se répète sous nos yeux, aux lieux-mêmes où il se passa voilà plus de six-cents ans : la réunion des rebelles des cantons primitifs, le noyau, la cellule initiale de la Suisse, dans le même décor devant les mêmes sommets qui en furent les témoins. » Et ce témoignage d'amitié de ce journaliste italien qui passa une partie de ses vacances d'été en Suisse et qui, à travers le rideau de fête, sut découvrir l'essentiel : « il faut reconnaître que le peuple suisse a le sens profond du devoir » écrivait-il en conclusion de son article dans la *Tribuna* de Rome.

La Suisse de la Croix Blanche et de la Croix Rouge se dresse aujourd'hui intacte au milieu de la guerre. Soyons-en reconnaissant à Dieu, répétons-le, à des hommes aussi, comme Henri Dunant et Giuseppe Motta. Reconnaissance mais aussi confiance. N'est-il pas des heures dans la vie des peuples où le vrai réalisme consiste à faire preuve de hardiesse et d'imagination. Que les jeunes s'affranchissent des considérations terre à terre pour faire acte de foi en l'avenir et dans la grandeur de l'œuvre à accomplir. Il faut que la Suisse de demain soit plus chrétienne et, par là, plus sociale et plus familiale. Il faut qu'elle revienne également à un sain fédéralisme. Notre pays pourra alors vraiment répéter les paroles du Curé Rösselman : « nous voulons être un peuple uni, un seul peuple de frères, que rien, ni danger, ni menace, ne pourra séparer. Nous voulons vivre libres comme ont vécu nos pères : plutôt la mort que l'esclavage. Nous mettons notre confiance dans notre Seigneur-Dieu et nous ne craignons rien de la puissance des hommes. »

Jeûne fédéral 1941.

PHILIPPE FAVARGER.

## VA, DÉCOUVRE TON PAYS !

### LE VAL DE LYS ET LES PACCOTS

« Nous allons en Suisse ! », disaient certains Genevois. Les frontières fermées, il leur a bien fallu chercher l'air des cimes et les champs de neige dans leur propre pays jusque là trop souvent méconnu.

Parmi les coins ravissants ainsi découverts, la petite cité fribourgeoise sise au pied de nos préalpes, Châtel-St-Denis, a conquis leur sympathie, et beaucoup d'entr'eux se joignent aujourd'hui aux autres riverains du Léman qui depuis plusieurs années vont passer là-haut leur week-end.

Si les hôtels-restaurants de Châtel, d'une renommée indiscutable, ont leur part d'attraction, c'est surtout le *Val de Lys* qui provoque les grandes affluences.

Le Val de Lys se déploie entre les deux contreforts du Niremout (1516 m.) et du Mont Corbetta (1402 m.), et remonte la Veveyse châteloise jusqu'au pied de la Dent de Lys (2017 m.) qui dresse au fond sa crête abrupte. Sur toute la longueur de ses pentes s'étalent en un pittoresque ensemble les grands bois de sapins et les riches pâturages.

Longtemps la jolie vallée ne fut connue que des montagnards, bûcherons et alpinistes de la région. La vieille route rocailleuse, dont il reste un tronçon, s'animait à la montée des troupeaux vers les chalets d'alpage, s'égayait aux cahotements homériques des chars de foin et ne s'assagissait qu'en hiver sous la neige durcie pour laisser glisser les lourds traîneaux chargés de billons.

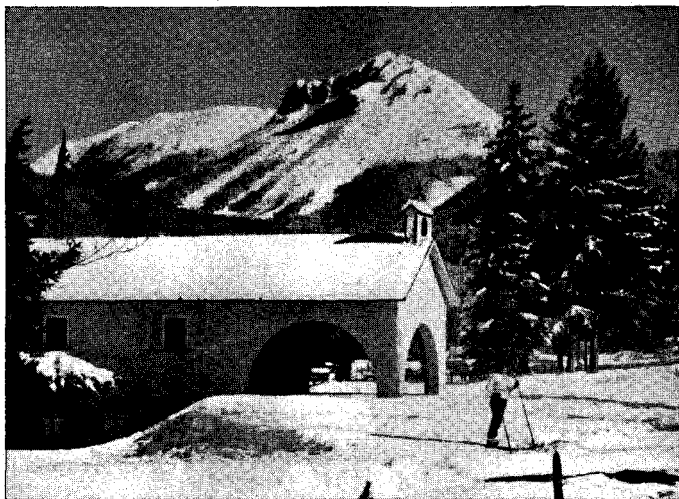
C'était là-haut le grand désert, quand les sapins avaient mis leur perruque poudrée, que les chalets comme les pâturages dormaient sous l'épaisse couverture blanche et que la Veveyse osait à peine murmurer entre les glaçons.

Ce furent des Vaudois, les professeurs Fæs et Mercanton de l'Université de Lausanne, qui les premiers, en 1905, dé-

couvrirent les attraits de ce désert blanc et vinrent tirer le Val de Lys de sa torpeur hivernale en traçant sur ses merveilleuses pentes les sillons de leurs skis.

Les mêmes devaient édifier en 1920 le premier chalet de villégiature à la Borbuintse (1278 m.).

Autre événement qui exercerait à son heure une influence capitale sur la vie de la vallée: A l'initiative du syndic de



(Photo S. Glasson, Bulle.)

La chapelle de Notre-Dame des Neiges, aux Paccots.

Châtel, M. Oscar Genoud, et pour obvier au chômage, durant la dernière guerre, on traça une nouvelle route, une jolie route de montagne qui, terminée en 1918, rendait aisé, même aux automobiles, l'accès de la région des Paccots (1078 m.).

Dix ans encore la vallée garda sa physionomie d'antan et ne livra ses secrets qu'à un petit nombre d'alpinistes et skieurs. En 1929 seulement l'idée vint à quelques Châtelois qu'ils pouvaient trouver tout près de chez eux les charmes d'une villégiature en montagne, aussi bien que l'exercice

vivifiant des sports d'hiver. Le « Castel chantant » fut construit dans une splendide solitude qui s'éveilla souriante aux chants des gais amis.

Ce fut la petite chiquenaude qui provoqua le grand mouvement.

En 1932 surgit aux Paccots le « Foyer de Corbetta », pension-restaurant et centre de ravitaillement, avec ses



(Photo S. Glasson, Bulle.)

L'intérieur de la chapelle (fresque de G. Thévoz).

dortoirs et ses chambres et son magnifique champ de neige tout indiqué pour une école de ski.

Les chalets poussent alors comme des champignons, plus de 50 en dix ans.

Or, en février 1935 le Foyer de Corbetta devient la propriété des Œuvres paroissiales de Châtel, et, tout en gardant sa destination première, va recevoir à certaines époques, colonies scolaires, troupes scouts et groupements de jeunesse catholique.

Mais, pour les montagnards et les villégiateurs, pour les alpinistes et les skieurs, le devoir dominical, l'assistance à la messe garde toute sa grave obligation. Assurer aux Pac-

cots un service religieux ne pouvait manquer de devenir la préoccupation d'un prêtre zélé et l'idée n'allait pas tarder à se traduire en acte pour le réalisateur qu'est l'abbé Bernard Kolly.

Et voilà comment, en cette même année 1935, quelques mois après l'acquisition du Foyer de Corbetta, s'élevait, tout à côté, la chapelle dédiée à Notre-Dame des Neiges et à saint Bernard de Menthon, patron des alpinistes.

Œuvre de l'architecte Dumas, la chapelle cadre à merveille avec le paysage. Le porche massif avec ses cintres bas lui donne son cachet original, à la fois grave et avenant. Au-dessus de l'entrée, une fresque du peintre Thévoz représente, dans le décor du col qui porte son nom, saint Bernard de Menthon en prière, derrière lui, le monstre infernal écrasé sous les débris du paganisme et en face, un groupe de montagnards, skieurs et bûcherons chez qui rayonnent la foi et la confiance. L'intérieur simple et de bon goût, éclairé par des vitraux aux couleurs harmonieusement associées, invite au recueillement. Au dessus de l'autel, autre fresque du même peintre : au centre Notre-Dame des Neiges étend son manteau semé de flocons blancs, soutenu par des anges ; autour des scènes schématiques : annonciation, nativité, piété, couronnement de la Vierge.

Derrière l'autel, la sacristie qui est à la fois une confortable cellule pour les desservants et pour les chapelains occasionnels qui y défilent nombreux au temps de la belle saison.

Enfin sous l'édifice, une vaste salle bien éclairée offre aux colonies et aux groupements un abri des plus appréciés.

Le 4 août 1935, ce fut une grande fête là-haut. Monseigneur Bourgeois, Révérendissime Prévôt du Grand Saint-Bernard bénissait solennellement la chapelle, entouré d'autorités ecclésiastiques et au milieu d'une affluence de Châtelais.

Depuis lors, le service religieux est assuré aux Paccots chaque dimanche par deux messes durant la période des villégiatures et celle des sports d'hiver, sans compter les messes en semaine qui deviennent quotidiennes au temps des colonies, des camps de scouts, des réunions de groupements de jeunesse, etc.



Peu de temps après, à courte distance du Foyer, s'est élevé le « Refuge de la Dent de Lys », pension-restaurant et plus haut, au bord du Lac des Joncs, surgit une autre grande « Auberge » du même genre.



Le monte-pente de Corbetta.

(Cliché Monte-Pente de Corbetta S. A., Châtel-St-Denis.)

Et maintenant, c'est tout un village qui se déploie dans la région des Paccots, le nombre de chalets éparpillés dans le Val de Lys court vers la centaine.

Vogue bien méritée, car les Paccots offrent un séjour délicieux, dans un paysage alpestre reposant ; c'est un cen-

tre de jolies excursions, un point de départ idéal pour les ascensions de la Dent de Lys, du Moléson, de la Cape au Moine, etc.

Du sommet de Corbetta déjà, l'on jouit d'une vue splendide sur les massifs du Mont Blanc et des Dents du Midi, sur le Léman et sur la plaine jusqu'au Jura.

Mais c'est surtout l'hiver qui amène les grandes foules.

Le club alpin local avait formé dès 1923 une section de skieurs, et, lorsque, en 1936, Châtel fondait son ski-club, le ski était à ce point entré dans les mœurs qu'un concours de ski, organisé par le clergé et la Société de jeunes gens « L'avenir », pour les enfants des écoles, le 28 janvier 1934, avait mis en ligne 96 concurrents, dont 23 en dessous de 11 ans et deux de 6 ans !

Et l'attraction des Paccots s'exerçait de plus en plus sur les sportifs de l'extérieur, les Vaudois surtout...

L'année 1938 vit la fondation de l'école de ski et dès le premier janvier fut inauguré un *Monte-Pente* des plus modernes, qui des Paccots (1078 m.) transporte en huit minutes les skieurs presque au sommet de Corbetta (1402 m.). De là une piste les ramène au point de départ et une autre jusqu'à l'entrée de Châtel. Dire que le cable hisse les skieurs au rythme de 400 à l'heure et que certains jours il fonctionne sans interruption ! Les chemins de fer gruériens et veveysans, durant la saison, les samedi soir et dimanche matin, déversent en gare de Châtel en moyenne 3000, et aux jours de grande affluence 4 et même 5000 skieurs.

Le Val de Lys, les Paccots, Corbetta ont acquis la renommée.

On ne peut que s'en réjouir, pourvu que cette belle région de nos préalpes n'en perde pas son vrai charme et reste un séjour sain pour les âmes aussi bien que pour les corps.

Le néo-paganisme a déjà risqué quelques pointes d'offensive à tendance nudiste plus ou moins prononcée. Nos autorités veilleront.

Puisse la croix, dressée au sommet de la Dent de Lys, régner à jamais sur la douce vallée, que saint Bernard la protège du paganisme qu'il expulsa jadis et que Notre-Dame des Neiges la garde immaculée.

A. C.

## « DANS LES MONTAGNES »

Nous devons à l'obligeance de M. Louis Bronarski, littérateur et musicien distingué, bien connu dans les milieux artistiques de notre ville, la publication d'une nouvelle de l'écrivain polonais Boleslas Prus, intitulée : *Dans les montagnes*. Nous faisons précéder celle-ci de quelques notes sur l'auteur et ses publications, communiquées par M. Bronarski.

Boleslas Prus — de son véritable nom Alexandre Glowacki — a vécu de 1847 à 1912. A côté de Sienkiewicz, l'auteur de *Quo vadis ?* c'est le meilleur écrivain polonais de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Doué d'un don d'observation exceptionnel, d'une grande générosité et délicate du sentiment et d'un sens de l'humour peu commun — on pourrait l'appeler le Dickens polonais — ardent patriote, profond penseur et psychologue pénétrant, fin ironiste qui flagella impitoyablement les vices, travers et abus de la société de son temps, il a laissé des œuvres qui comptent parmi les plus remarquables dans le patrimoine littéraire de la Pologne. Plein de compassion pour la misère humaine, il portait un vif intérêt aux problèmes sociaux. Ses chroniques hebdomadaires, publiées dans des périodiques polonais, étaient devenues célèbres. Parmi ses grands romans dont presque tous ont été traduits dans les langues étrangères, aussi en français, citons : *Le Pharaon*, roman historique, faisant preuve de connaissances archéologiques très vastes et précises ; l'auteur y représente un jeune souverain qui lutte pour l'amélioration du sort de ses sujets et succombe dans le conflit avec les puissants adversaires de ses réformes ; toutefois ses efforts ne restent pas inutiles et portent leurs fruits ; la foi de l'auteur dans le progrès de l'humanité et le triomphe final des idéals élevés ont trouvé dans cette œuvre une très belle expression ; *La Poupée*, roman de mœurs, tableau très fouillé et très vivant

de Varsovie contemporaine à l'auteur ; L'Avant-poste, histoire d'un brave paysan qui lutte avec acharnement pour garder son lopin de terre et ne pas le laisser passer dans les mains des ennemis de la nation ; Les Femmes émancipées où, aux types de femmes « progressistes », l'auteur oppose l'idéal de la femme en la personne d'une jeune fille pleine de douceur et cherchant à se dévouer pour les autres ; les derniers chapitres de ce roman contiennent un véritable traité d'apologétique et de polémique contre les idées rationalistes de son temps.

Parmi les nombreuses nouvelles de Prus, dont certaines sont des modèles du genre et plusieurs sont aussi connues à l'étranger, M. Bronarski en a choisi une qu'il a traduite en français et qui intéressera particulièrement nos lecteurs, puisque l'histoire qui y est racontée se passe en Suisse.

(Réd.)

\* \* \*

— Cher monsieur — ainsi me parlait un de mes amis, grand original — cher monsieur, les homéopathes ont un excellent principe : « Les semblables se guérissent par les semblables ». Pourtant les allopathes eux-mêmes traitent la vérole par la vérole, et Pasteur veut guérir la rage par la rage. Mais à quoi bon multiplier les exemples ?... Je vais vous raconter un fait dont j'étais témoin, où un homme fut guéri des craintes imaginaires par un très réel danger dans lequel il se trouva un jour.

Après cet exorde, mon ami alluma un cigare et poursuivit ainsi :

— J'ai vu les Alpes pour la première fois de ma vie, il y a vingt ans, à Thusis. Quelques jours après mon arrivée dans cette localité, j'ai fait, en compagnie de plusieurs personnes, une petite ascension. A cette occasion j'ai été si bouleversé, j'ai éprouvé une peur si affreuse que, dégoûté, j'ai immédiatement quitté Thusis et pendant plusieurs années après je ne pouvais voir les montagnes.

Nous étions six à faire cette excursion : deux Polonais, un Allemand, un Anglais et deux demoiselles françaises, tous habitant le même hôtel. Nous n'avions pas pris de guide avec nous, car l'Anglais connaissait bien les environs

et la montagne que nous pensions escalader nous semblait si facile et si accessible, comme cette chaise là au milieu de la chambre. J'ai vu, il est vrai, à travers les jumelles quelques rides intéressantes sur le versant, mais je n'y attachais aucune importance. Je m'étonnais même que, pour faire une si petite promenade, nous sortions de l'hôtel déjà à neuf heures du matin ; mais ne voulant pas avouer qu'en fait d'excursions en montagnes je ne m'y connaissais pas du tout, je ne fis aucune observation et pendant notre expédition je faisais mine d'un touriste qui a traversé les Himalaya de long en large. Ceci m'attira le respect général et une sympathie marquée de la part de l'Allemand. Je la lui rendais volontiers, car c'était un homme excessivement aimable. Mais il avait, hélas ! un défaut : il souffrait du vertige.

Nous étions très gais en route. Tous, l'Anglais aussi, s'amusaient comme des enfants. Moi, seul, je restais sérieux ; et l'Allemand, à chaque déclivité du sol, regardait en arrière et citait des passages de Virgile. Il assurait que c'était le meilleur moyen de détourner l'attention de ce que nous ne voulions pas voir.

— Comment, même ici la tête vous tourne ? — demandai-je ?

— Oui, — répondit-il avec nervosité — mais... ne parlons pas de cela ; autrement je ne pourrai faire un pas de plus.

Je me tus, tandis que mon Allemand se mit à réciter Virgile avec une ardeur croissante et se retournait de plus en plus souvent. Une fois il prit convulsivement ma main entre les siennes et murmura à mon oreille :

— Votre calme m'est une source de courage. Si vous n'étiez pas là, je ne pourrais poursuivre la marche ou bien... je me tordrais le cou...

Une froide sueur recouvrit mon front, car l'état de mon âme était le contraste absolu de ce que mon pauvre compagnon s'imaginait. D'abord, ce qui m'inquiétait grandement, c'était le fait que, malgré que nous marchions depuis déjà deux heures, la montagne, but de notre ascension, n'était guère plus proche ; il me paraissait qu'elle était toujours encore éloignée à peu près d'un ou deux kilomètres. Mais mon incertitude devint bien plus grande encore, lorsque la

montagne, vers laquelle nous nous approchâmes quand même, disparut tout à coup. A sa place j'aperçus d'énormes masses de terre et de rochers qui commençaient quelque part en bas, très profondément, et finissaient — peut-être sous les étoiles.

La paroi que nous escaladions avait la forme d'énormes escaliers dont les marches étaient hautes de plusieurs centaines de pas. Lorsque je me trouvais au pied d'une telle marche, je croyais que c'était déjà le sommet, mais après un quart d'heure de marche je m'apercevais que nous nous trouvions sur une nouvelle marche ou bien sur une petite terrasse, au-dessus de laquelle se dressait une nouvelle marche. Et ainsi de suite, sans fin, sans fin.

Entre temps, le chemin devenait de plus en plus sauvage. Les forêts, l'herbe, les bruyères, même l'humus, tout cela disparut. Nous marchions sur des pierres de plus en plus grandes et qui glissaient de plus en plus facilement sous nos pieds. D'énormes sommets nous entouraient en nombre toujours croissant ; ils portaient des panaches de nuages ; d'étroites vallées respiraient une brume bleuâtre.

Parfois les plis de notre montagne s'aplanissaient ; ses grandes marches disparaissaient et à leur place je voyais une paroi abrupte fuyant à mes pieds vers les forêts couleur de saphir qui dormaient à mille mètres au-dessous de nous. A un moment donné, comme j'avais oublié que je me trouvais sur la pente, je crus rester debout sur une plaine qui tout à coup céda sous mes pieds, en s'élevant d'un côté vers le ciel, de l'autre en descendant quelque part vers le centre de la terre. Je sentis le vertige et pour ne pas rouler dans l'abîme, je saisis par les épaules l'Allemand qui marchait devant moi. Celui-ci pressa le pas et nous nous trouvâmes dans un endroit moins raide.

— Je vous remercie... — balbutia-t-il, en me serrant fortement la main, — je me sens mieux maintenant... Vous m'avez sauvé la vie...

Je restai effaré et interloqué.

Après un quart d'heure d'un chemin moins accidenté la paroi que nous gravissions prit fin. Je vis que nous étions de tous les côtés entourés de cimes rocheuses ou couvertes

de neige et qu'entre ces cimes et nous-mêmes il n'y avait rien, ou plutôt il n'y avait que l'air. Je ne sais pourquoi, en ce moment je ressentis une espèce de calme fierté et une admiration sans objet bien précis.

— Nous voilà au sommet — dit l'Anglais, en saluant les dames, et il alluma un cigare.

— Quelle vue magnifique ! — s'écrièrent les deux demoiselles. Puis elles sortirent de leurs sacoches des miroirs et se mirent à arranger leurs cheveux un peu ébouriffés.

— Il est déjà deux heures ! — me dit mon compagnon en polonais. Au diable le dîner, et peut-être notre souper aussi...

Pendant ce temps l'Allemand s'était assis et, le visage tourné vers le sol, se mit à réciter Virgile.

— Voyez-vous Thusis ? — lui demandais-je. On dirait quelques grains de pois.

— Je ne vois rien et ne veux rien voir — répondit-il. Surtout, je ne sais pas si je descendrai d'ici !...

L'Anglais aperçut la pâleur de son visage, secoua la tête et lui tendit une gourde avec du cognac. Le malheureux en but une gorgée, se reposa un peu et devint plus calme.

Nous restions ainsi à peu près un quart d'heure, lorsque soudainement un vent assez froid se leva. Juste à ce moment je regardais du côté de Thusis et j'aperçus un phénomène curieux. Dans la profonde vallée qui s'étendait à nos pieds, la brume bleu foncé devint plus claire, passa au bleuâtre, au bleu-clair, enfin devint toute blanche. Puis elle se mit à remplir toutes les vallées, au point que nous aurions pu nous croire entourés d'une mer de lait de laquelle émergeaient les sommets des montagnes. Mais bientôt ceux-ci commencèrent à s'y enfoncer aussi. Je voyais distinctement un mouvement entre les montagnes et le brouillard. Mais je fus épouvanté, lorsque j'aperçus que le sommet où nous étions montés commençait à rouler en bas... J'aurais juré que nous tombions sur un nuage étendu à nos pieds et que nous nous en approchions avec une vitesse vertigineuse.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? — demanda une des demoiselles à l'Anglais.

— Le brouillard monte — répondit-il, un peu soucieux. Il nous faut descendre — ajouta-t-il.

Mais les nuages ont des ailes rapides. Nous n'avions pas eu le temps de nous lever que déjà nous étions entourés de toute part de la brume et, bien que ce fût le jour, il faisait si sombre qu'on ne voyait rien au-delà de quelques mètres. Nous ressentîmes l'humidité sur nos visages et nos mains, puis il commença à pleuvoir, et puis une pluie mêlée de neige tomba pendant quelque temps, enfin une neige si épaisse comme chez nous au cours d'une tempête.

Malgré tout nous marchions, en nous tenant par la main, car le chemin ne présentait pas de danger et l'Anglais le connaissait parfaitement. Parfois des pierres glissantes se détachaient au-dessous de nos pieds et alors nous glissions quelques mètres, en riant à gorge déployée. L'Allemand riait le plus fort ; il était d'excellente humeur depuis le moment où le brouillard lui cacha la pente et les précipices en-dessous.

Après une de ces glissades nous descendîmes non pas deux ou trois mètres en bas, mais bien une trentaine de mètres. Les dames se mirent à crier « ah ! ah ! » — lorsque notre rapide descente se ralentit et nous sentîmes sous nos pieds le roc ferme.

L'Allemand, très alerte, se leva le premier et, brandissant son alpenstock, voulut aller plus loin. Mais l'Anglais l'arrêta.

— Permettez — dit-il — il faut que je me rende compte où nous nous trouvons à présent.

Il avança de quelques pas, en tâtonnant, et s'estompa dans la brume.

— Ho ! ho !...

Il revint, mais nous aperçûmes sur ses traits des signes d'inquiétude.

— Une boussole peut-elle vous être utile ? — lui demanda mon compatriote.

— Mais évidemment, donnez-la-moi ! — répondit l'Anglais, en prenant avec empressement une petite boussole que mon compatriote portait attachée à sa montre.

Il l'observait, la tournait et retournait, secouait la tête, enfin claqua de la langue.



— Nous devons attendre jusqu'à ce que la brume ne disparaisse — dit-il avec un sourire aux demoiselles.

Et il ajouta, à voix basse, en se tournant vers nous autres :

— Nous nous sommes égarés ; nous sommes d'un tout autre côté de la montagne...

— Et à quelle altitude nous trouvons-nous ? — demanda l'Allemand.

— Peut-être à moitié de la hauteur de notre montagne ; du reste... est-ce que je peux le savoir ?

— Et il y a peut-être des précipices par là ?... demanda de nouveau l'Allemand.

— Je ne saurais garantir le contraire — répartit l'Anglais. En tout cas les rebords de ce rocher sont très abrupts.

Les dames prirent un air sombre.

— Dommage que nous n'ayions pas pris avec nous une machine à café — fit l'une d'elles.

Il était déjà après quatre heures, lorsqu'un violent coup de vent venant de côté éclaircit pour un moment l'horizon.

J'ai eu un frisson. J'aperçus que nous étions assis sur une corniche ayant une dizaine de mètres en large. Derrière, nous avions la paroi escarpée de la montagne, recouverte de pierres glissantes, sur lesquelles il était en ce moment impossible de grimper ; devant nous, quelques mille mètres en-dessous, la vallée...

Il ne pouvait absolument pas être question de descendre de notre corniche vers la vallée, car à cet endroit la paroi rocheuse tombait presque verticalement.

— Quand donc allons-nous bouger d'ici, messieurs ? — demanda une des Françaises.

— Lorsque la brume aura passé — répondit l'Anglais.

— Et si elle ne passe pas avant la nuit ?

— Alors nous passerons la nuit ici !

— Vous plaisantez ?...

— Pas du tout, — répondit l'Anglais gravement. Nous sommes tombés dans un piège et il nous faut garder maintenant toute notre patience.

— Alors donnez, messieurs, des signaux — remarqua l'autre. La région n'est pourtant pas déserte... peut-être nous entendra-t-on...

— C'est ce que nous pensons faire...

Mon compatriote avait sur lui un revolver et tira quelques coups du côté de la vallée. Mais la détonation était si faible que je doutais que quelqu'un ait pu l'entendre.

En attendant, le brouillard devenait de plus en plus dense. Les dames, enveloppées de leurs shawls, restaient accroupies dans un morne silence, et l'Allemand marchait de droite à gauche et de gauche à droite, en proie à une grande agitation. Tout à coup, il me prit par la main et me tira à part. Ses traits avaient une expression sauvage.

— Monsieur, — me dit-il, et sa voix était toute changée — je sais que nous nous trouvons au bord d'un précipice, et bien que je ne le voie pas, rien qu'à y penser je sens un vertige si affreux que... je ne puis le supporter plus longtemps...

— Eh bien, que pensez-vous faire ? — demandai-je stupéfait.

— Je vais m'y précipiter ! Je préfère me tuer que souffrir si horriblement... C'est vous seul que j'avertis ; les autres ne doivent rien savoir...

— Mais êtes-vous fou ?

— Oui, je sens bien que je suis devenu fou...

A ce moment l'Anglais s'approcha de nous et avant que je n'aie pu me rendre compte de ce qui se passait, il s'empara de l'obsédé. Il voulait lui lier les mains et me dit à voix basse :

— Jetez-lui un mouchoir sur la tête !...

Mais le malheureux réussit à se dégager, il nous repoussa tous les deux avec une force surhumainé et courut le long de la corniche, à gauche.

Un moment après, nous entendîmes un bruit sourd et le cliquetis étouffé de pierres roulantes.

— Qu'y a-t-il là-bas ? — s'écria une des demoiselles, ayant entendu le bruit.

— Rien — répondit l'Anglais sèchement. Notre compagnon essaie de remonter la pente...

Et il ajouta à voix basse, de mon côté :

— Pas un mot de ce qui vient d'arriver ; autrement tous les autres suivront le premier. Dans de pareils moments la folie est contagieuse. La situation est pénible...

Il but une large gorgée de cognac, m'en donna à boire aussi, puis... d'une agréable voix de ténor, il chanta un air d'opérette. Les Françaises, sombres jusqu'ici, rassérénèrent leurs figures et se mirent à chanter avec l'Anglais. Même mon compatriote a oublié son dîner et mêla sa fausse voix de basse aux autres, en se trompant sans cesse dans la mélodie.

Moi seul, je me taisais épouvanté. Ce chant au bord du précipice, après un événement si terrible me fit connaître le courage magnifique de l'Anglais, mais aussi le sérieux de notre situation.

— Chantez donc ! — me lança une des demoiselles. C'est le meilleur remède contre l'ennui et le froid !

— Cela peut aussi attirer l'attention des montagnards — ajouta l'autre.

Et tous trois entonnèrent un nouvel air, encore plus gai. Cette fois mon compatriote, sans se gêner, hurlait en polonais :

— Le diable t'emporte, mon cher Anglais, avec ta montagne ! Si je n'avais pas peur des Suisses, je ferais de toi des biftecks pour le dîner !

L'Anglais tournait très aimablement son pâle visage de son côté et battait la mesure.

Tout à coup... nous entendîmes une voix venant d'en bas. L'Anglais bondit et courut du côté où l'Allemand avait disparu.

— Ho ! ho ! — criait quelqu'un des profondeurs.

— Ho ! ho ! — lui répondîmes-nous tous ensemble.

— Je vis encore ! — criait la voix. — Descendez, mesdemoiselles et messieurs, par là !... Le chemin est excellent !...

Ebahis, nous reconnûmes la voix de notre Allemand.

— Vous pouvez sauter, messieurs, de cette corniche ; il n'y a que deux mètres au plus... Mais les dames, il faut les descendre — criait toujours l'Allemand.

— A la bonne heure ! — s'écria mon compatriote — j'aurai au moins le souper ce soir !...

Et il sauta dans la brume. Nous entendîmes de nouveau le cliquetis des pierres et la voix de mon compatriote se lamentant :

— Tonnerre ! « Excellent chemin », a-t-il dit ! En effet !... Je me suis certainement foulé le pied !...

Puis nous entendîmes une conversation en bas. De toute évidence il a rejoint l'Allemand. Nous descendîmes l'un après l'autre. Les dames protestaient d'abord énergiquement, ne voulant pour rien au monde poser leurs pieds sur les épaules de l'Anglais. Mais, enfin, elles durent se résigner : car le rocher formait ici une espèce de terrasse élevée, d'où il fallait ou bien sauter ou bien descendre à l'aide d'une personne se trouvant déjà en bas.

Ayant quitté la malheureuse corniche, nous nous trouvâmes sur une pente assez raide, mais, de haut en bas, recouverte de pierres. Aussi ne marchions-nous pas, mais nous roulions avec grande rapidité et grand fracas, nous tenant par les mains : les dames au milieu, l'Anglais et moi des deux côtés. Plus bas, nous aperçûmes, dans la brume, deux ombres roulantes aussi : c'était mon compatriote et la victime du suicide manqué, l'Allemand. Malgré notre grande vitesse nous roulions plusieurs minutes ainsi sur le versant escarpé de la montagne. A mesure que nous descendions, la brume devenait moins épaisse ; enfin, à mi-chemin de notre descente mouvementée, nous aperçûmes la vallée avec quelques chalets au fond.

Lorsque, un quart d'heure plus tard, nous nous rassemblâmes tous dans un pré, l'Anglais, prenant l'Allemand par la main, dit aux dames :

— Savez-vous, mesdemoiselles, qu'il y a une heure à peine cet homme a voulu se tuer ?

Le malheureux, tout confus, se retourna, et les Françaises, en voyant le sérieux avec lequel l'Anglais parlait, éclatèrent de rire. Même mon compatriote trouva les paroles de l'Anglais très amusantes. Mais lorsque nous avons fait le récit complet de l'accident, une des demoiselles fondit en larmes et l'autre eut une crise de nerfs.

En réalité, à la folie momentanée de notre compagnon nous étions redevables tous de notre salut. Car la corniche était suspendue au-dessus du précipice, et ce n'était qu'à cet endroit précis où l'Allemand se jeta dans le vide, qu'on pouvait descendre dans la vallée sans s'exposer aux plus grands dangers.

La suite de sa tragique détermination était d'ailleurs assez simple. Ayant sauté du rocher, il se trouva sur une couche de pierres, et voulant en finir au plus tôt avec son vertige, il courut droit devant lui, sans rien voir. Après quelques minutes d'une telle course folle, il sortit de la brume et aperçut — un chemin sûr. Alors, étant revenu de son émotion, au prix de grands efforts il remonta de nouveau la pente pour nous tirer de notre mauvaise posture.

— Et me croirez-vous, cher monsieur, — c'est ainsi que mon ami acheva son récit — que depuis cette aventure l'Allemand a été complètement guéri de son vertige !... Il s'est même fait membre du Club alpin, et je rencontre aujourd'hui son nom parmi ceux des touristes qui escaladent les cimes les plus élevées...

Les semblables se guérissent par les semblables !

BOLESLAS PRUS.

5

**L'ÉCOLE SECONDAIRE PROFESSIONNELLE  
DES GARÇONS  
DE LA VILLE DE FRIBOURG**

**RÉMINISCENCES**

1885. Fribourg n'a point encore acquis la réputation de cité intellectuelle dont il jouit aujourd'hui, et deux établissements supérieurs seulement se partagent l'éducation et l'instruction de la jeunesse: le Collège St-Michel, et sa mission principale est de former les bacheliers dont les universités d'autres cantons se chargeront de parfaire la culture, et l'École de droit, embryon de la future Université, qui permet aux jeunes gens du canton d'étudier et de pratiquer l'art du barreau. Et, en descendant les échelons scolaires, sans transition aucune, car les événements politiques de 1830 ont donné le coup de grâce aux organisations corporatives jadis si florissantes, nous arrivons à l'école primaire, d'où la plupart des élèves sortent avec un mince bagage ne suffisant certainement pas à leur assurer une existence honorable.

Georges Python, le célèbre homme d'Etat dont les décades futures vont consacrer la clairvoyante perspicacité, bien vite constate et déplore la profonde lacune qui compromet la situation sociale de trop de jeunes gens, et s'emploie sur-le-champ à réparer une injuste omission: la formation de toute une classe moyenne que les écoles primaires n'ont pas dotée de connaissances suffisantes et dont les capacités ou les moyens ne permettent pas d'entreprendre des études supérieures. Il manquait donc un étage au bâtiment de l'Instruction publique de la cité de Fribourg et des environs. Georges Python le construit en 1885, en créant l'École secondaire professionnelle des garçons de la ville de Fribourg. Son but ? Procurer à tous ceux

que ni le Collège, ni le droit n'attiraient, l'occasion de parfaire leur culture primaire par l'acquisition d'un bagage intellectuel, mais surtout pratique, qui facilitât leur entrée dans un métier ou une occupation commerciale.

Oh ! certes la marche de la nouvelle école fut-elle très oscillante ; débutant avec 30 élèves, son effectif s'éleva jusqu'à 140 pour redescendre après quelques années de succès à 100 et tomber enfin à 88. Le corps professoral ne répondit point toujours aux exigences d'un programme très spécial et la direction pécha même parfois par faiblesse et insuffisance.

*1931.* L'école déclinait. Son niveau éducatif surtout baissait déplorablement et, sachons l'avouer sans détours, sa réputation s'entachait d'une impopularité presque générale. Une réorganisation s'imposait d'urgence. Après les Gremaud, les Mooser, les Grangirard, dont les mérites seuls nous dispenseront de relever les quelques faiblesses, un directeur ferme dans sa bienveillance, clairvoyant et surtout expérimenté allait se dévouer à une sérieuse reprise en mains. M. Fidèle Delabays accepta cette lourde tâche dont les autorités l'invitèrent à s'investir et, dès l'instant, entreprit la réorganisation de l'école. Il constitua donc une commission, s'entoura des lumineux enseignements de Monseigneur Dévaud surtout, et, en septembre 1931, l'École secondaire sortait d'une longue torpeur, tout de frais habillée. Le programme rénové, le corps professoral rajeuni, les systèmes éducatif et pédagogique modernisés attirèrent l'attention des parents ; un renouveau de confiance naquit. Dès ce moment, l'effectif de l'école suit une réjouissante courbe ascendante : 88, 100, 130, 150, 177 élèves se pressent dans des salles devenues bientôt trop exigües.

*1935.* En plein progrès, l'école fête le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. L'occasion est propice pour elle de montrer ce dont elle est capable. Un festival célébrant les métiers est donné en spectacle public dans la salle de la Grenette. M. le Conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, puis M. Lorson, syndic de la ville, reconnaissent également le grandiose développement de l'école au cours

des quatre dernières années, et, tout en augurant d'un avenir plus lumineux encore, déplorent l'exiguïté des locaux et leur manque de confort.

1940. Le terrain était donc fertile et prêt, il était grand temps de l'ensemencer. M. Delabays, qui en nourrissait le secret désir depuis 1935, sème au vent les premiers grains et prépare les esprits à acquiescer à la réalisation de son projet : la construction d'un nouveau bâtiment. Le Conseil communal, le Conseil général, les autorités supérieures reconnaissent le bien-fondé de sa requête et, en mai 1940, les pioches font résonner l'avenue de Rome du bruit de leur acier frappant la roche et la terre. La mobilisation cependant ralentit les travaux : la rentrée de septembre revêt les sombres locaux de l'antique Pensionnat, et Noël est triste pour l'école entière. Le directeur, atteint d'un mal qui ne pardonnera pas, s'éteindra le 28 décembre 1940, sans avoir pu assister au parachèvement de son œuvre.

1941. Le printemps a semé dans les champs ses fleurettes bigarrées. Les feuillages tendrement verts s'épaississent sous les rayons chaque jour plus dorés du soleil. Les vacances de Pâques agonisent, mais l'École secondaire est en liesse ce 21 avril, car elle inaugure son nouveau bâtiment qu'elle occupera dès le lendemain. Ami des jeunes et jeune lui-même, entraîneur éprouvé, novateur audacieux, organisateur zélé, M. Armand Spicher, nouveau directeur, saura mener son école vers la destinée qu'il s'est donné pour mission d'atteindre.

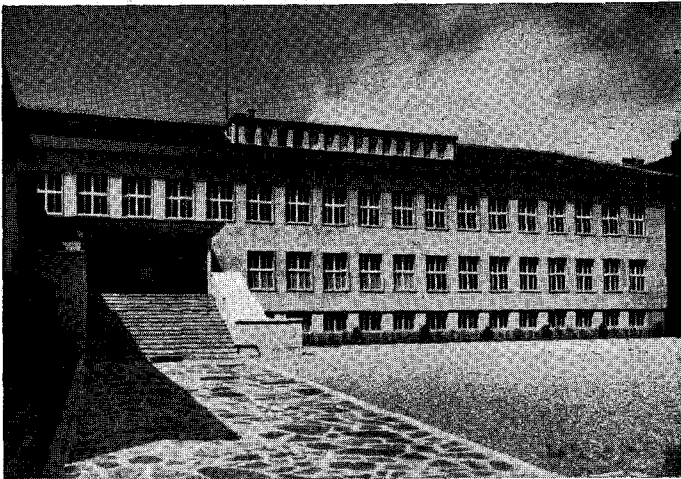
### LÉGÈRES COÏNCIDENCES, PROFONDE LEÇON

Alors qu'en 1885, timidement naissait l'École secondaire, l'Université voyait le jour quelque temps plus tard. Toutes deux occupèrent les anciennes salles bâties par les Jésuites, l'une face au Séminaire, l'autre à l'église du Collège : discrète protection religieuse, n'est-il pas vrai ? Toutes deux aussi dès lors ont parcouru chacune la route qui lui était tracée, et si parfois le chemin fut sablonneux, malaisé, il fut aussi montant ; et toutes deux se sont trouvées bientôt à l'étroit dans leurs antiques bâtiments historiques mais



désuets, et, en 1941, toutes deux enfin tressaillirent à la joie de recevoir en dot, combien ardemment désirée, de nouveaux bâtiments.

N'y a-t-il pas dans cette double coïncidence de leur pareille naissance et de leur semblable développement, une symbolique image de tout Fribourg ? La ville d'études, purement intellectuelle et lettrée, n'a pas ignoré sa sœur plus



(Photo Rast, Fribourg.)

Le nouveau bâtiment de l'école secondaire professionnelle des garçons de la ville de Fribourg.

humble, la ville artisanne et laborieuse, et, quoique en face de très lourds frais consentis pour doter l'une d'une cité universitaire que nos voisins nous envient, les autorités n'ont pas reculé devant la perspective de sacrifices nouveaux afin d'attribuer à l'autre une maison digne de son labeur et de son essor. Image symbolique aussi du lien intime qui doit unir les carrières libérales à celles plus modestes, mais non moins respectables, des artisans et des ouvriers.

1941-42. L'entrée dans un bâtiment neuf, moderne et spacieux, a permis à l'Ecole secondaire de combler bien des la-

cunes de programme que les locaux insalubres et vieillots du Pensionnat l'obligeaient de déplorer sans perspective d'amélioration.

La culture physique et les sports occupent maintenant, à l'égal des autres instituts, la place que les temps nouveaux leur ont donnée. L'introduction des douches hebdomadaires a grandement développé l'hygiène des élèves dont les parents, pour la plupart, ne possèdent à la maison ni installation sanitaire ni salle de bain.

L'orientation commerciale fut également intensifiée par l'étude de trois branches nouvelles, méthodiquement enseignées: la correspondance commerciale, la dactylographie et la sténographie.

Enfin la littérature et la diction ne sont point considérées comme des branches supérieures et classiques uniquement, et leur place est à l'honneur dans l'horaire quotidien.

Les travaux manuels, destinés aux futurs apprentis, ont pu, grâce à l'acquisition de machines nouvelles, prendre un essor réjouissant, et c'est plaisir d'admirer le travail de toute une fourmilière de garçons vaquant chacun à sa tâche propre, avec amour et conscience.

Mais le but capital vers lequel tend l'effort de tout le corps professoral de l'École, est bien de n'enseigner aucune théorie, aucun principe, qui ne soit immédiatement appliqué et dont la fin ne soit pratique. Ce n'est plus l'école pour l'école, mais l'école pour la vie. Et enfin, comme elle est l'auxiliaire de la famille, elle n'a jamais cessé de s'assurer la collaboration des parents dans son œuvre constructive, par des séances, des causeries ou des représentations en leur présence.

## RÔLE QUE JOUE L'ÉCOLE SECONDAIRE

Si l'activité d'une école tend surtout à meubler l'intelligence de ses élèves des connaissances les plus vastes, celle de l'École secondaire est en premier lieu éducative. Issus d'un milieu moyen, souvent bien humble, les garçons qui lui sont confiés ne possèdent que très peu les qualités requises pour entrer dans la vie en honnête homme, dans

le sens classique du terme : propreté, politesse, finesse, délicatesse, savoir-vivre, galanterie. Que de leçons roulant sur tel ou tel détail d'éducation dont un fait de classe a démontré la déficience ! Que de leçons encore données dans un corridor, à la salle des machines, voire même à celle des douches, lorsqu'un élève a été surpris en flagrant délit de manque d'éducation ! Chaque maître est astreint à cette tâche délicate mais combien nécessaire et bienfaisante, et l'école est devenue une ruche laborieuse, mais absolument silencieuse, où chaque minute est une leçon que chaque acte doit consacrer. Alors seulement, l'école deviendra le sanctuaire respecté et béni dans lequel on s'en vient apprendre à connaître et vivre la vie, la vraie vie. Et comment y parvenir sans enregistrer sans cesse des rébellions, défaut propre à la jeunesse ? En basant toute cette formation sur l'affection entre maîtres, parents et élèves. Le jeune homme est susceptible d'enthousiasme débordant et d'actes héroïques si l'on sait lui communiquer le feu sacré. C'est en l'aimant, en l'aimant avec confiance et fermeté qu'on vaincra ses tendances à la révolte, et alors il est conquis et gagné pour la vie. Ce n'est qu'après être certain que ce rôle de l'école a été compris, librement accepté par l'élève, désiré même, que l'on peut songer à inculquer, avec chances de succès, l'instruction dont il a également grand besoin. Conjugés en des proportions bien calculées et judicieusement dosées, ces deux rôles de l'École secondaire ont prouvé combien on peut transformer un enfant qui, de rétif, pénible et désagréable, devient en quelques mois le garçon poli, posé, studieux et réfléchi. S'il a perdu peut-être, disons bien peut-être, quelques semaines d'instruction durant le début de son séjour dans notre école, au profit de l'éducation, nous affirmons, avec tous les parents de nos élèves, qu'ils ont beaucoup gagné pour la vie réelle, telle qu'au sortir de l'école ils auront à affronter, et c'est bien mieux que les y jeter plus savants et plus instruits, mais incapables de supporter, sans sombrer, un premier revers.

G. DURUZ,  
prof.

## QUELQUES REMARQUES CONCERNANT LA LECTURE ET L'ÉCRITURE DU PATOIS GRUÉRIEN

Pour écrire son patois, Tobi di-j-élyudzo adopta « une orthographe phonétique remarquable par sa simplicité ». (Dr L. Gauchat, Zurich.)

Les remarques qui suivent sont faites par Tobi di-j-élyudzo dans ses ouvrages en patois. Nous y avons ajouté nos observations personnelles.

Il faut tout d'abord savoir que le patois varie d'une région à l'autre de notre Gruyère, souvent même d'un village à l'autre. Les Charmeyens ont des intonations autres que celles que l'on entend à Crésuz. A Grandvillard et à Enney certains mots sont prononcés autrement que dans les environs de Bulle. La Roche aussi a ses mots particuliers, ses sonorités spéciales, etc.

Cependant, les règles suivantes pourront servir à l'écriture ou à la lecture du *patois gruérien* en général :

1. Chaque *son* est toujours représenté par le même signe et chaque *signe* a toujours la même valeur ; pas de lettres inutiles ; il n'y a pas de marque spéciale du pluriel.

### *Les voyelles :*

2. Il y a trois sortes de « a » :

le *a* sans accent, clair comme dans les mots français : tabac, plat ;

exemples : la fata (la poche), la bala (la belle) ;

le *à* avec accent grave, prononcé comme dans le mot français : bas ;

exemples : on bà (un bœuf), on là (un loup) ;

le *â* avec accent circonflexe, très ouvert, que certains écrivent à tort et d'une façon compliquée: *ao* ou *a* surmonté d'un petit *o*; il faut donner à ce *â* une sonorité spéciale qui n'existe pas en français, mais qui revient à tout instant *dans le palois gruérien*; exemples: brâtâ (rôtir), le nâ (le nez), aryâ (traire).

Les écrivains patois devraient tous suivre cette règle des trois *a*, le troisième avec l'accent circonflexe *â* (pour *ao*); c'est une simplification que Tobi di-j-élyudzo a toujours employée dans ses écrits: simplification est synonyme de progrès.

3. Il y a quatre sortes de *e*:

le *e* muet, comme dans les mots français: le livre;

ex.: betâ (mettre), dre (dire), dou fre (du fromage);

le *é* fermé comme dans le mot français: bébé;

ex.: on lé (un lac), teché (voici);

le *è* un peu ouvert, comme dans les sons français: *et*, *est*, *fait*;

ex.: lè vèvé (les veuves), le lèvé (le duvet);

le *ê* très ouvert, comme dans les mots français: chèvre, être, plaie;

ex.: la chê (la haie), lè pê (les cheveux);

Le mot *le devêlené* (le soir) contient les quatre sortes de *e*.

4. Il y a deux sortes de *o*:

le *o* comme dans le mot français: potage;

ex.: le borbo (espèce de brouet);

le *ô* avec accent circonflexe, comme dans le mot français: tôle;

ex.: yô (fort), on chô (un saut).

5. Le *i* s'emploie comme en français;

ex.: le forni (le fourneau), vini è rêvini (venir et revenir); cependant, le *i* est toujours remplacé par *y* devant une voyelle;

ex.: la hlyâ (la crème), Tyénon (Etienne), lè tyinchon (les pinsons), le bon Dyu (le bon Dieu), l'anhyan (le vieillard);

le *i* est aussi remplacé par *y* dans les pronoms personnels je, il, lui, à lui; ex.: y chalyo (je sors); y vin (il vient);

por ly (pour lui), l'y èthê (il y était), l'y balyo (je lui donne).

Le *y* n'a rien d'*exolique* chez nous; que de fois ne se trouve-t-il pas dans les noms de famille, hameaux, villages, sommets, etc.; ex.: Yerly, Musy, Gapany, Enney, Épagny, Pringy, Morteys, Savigny, etc.

6. Le *u* a le même son qu'en français; il ne faut pas le prononcer « où ».

7. Toujours 'pour simplifier, Tobi di-j-élyudzo n'emploie:

qu'un seul « an », toujours *an*,

qu'un seul « in », toujours *in*,

qu'un seul « on », toujours *on*.

Il n'y a pas de « un » en patois; cela explique la peine qu'ont les Gruériens à prononcer le « un » français.

Les sons français *er, ez, ai, ei, et, est*, sont souvent représentés par *é, è* ou *ê*, suivant la prononciation patoise; vert = vè, cher = tchè, voyez = vèdè, maison = méjon, neige = nê, est, et = è.

Le *eu* et le *ou* sonnent comme en français. Mais *au* est remplacé par *ô*; ex.: la faux (la fô), là-haut (lé-hô).

#### *Les consonnes.*

La plupart des consonnes ont exactement le même emploi qu'en français; cependant, voici quelques remarques sur certaines d'entre elles:

8. La lettre *c* n'est employée que dans le « *ch* » qui se prononce comme en français; ex.: la chochiêtâ (la société), tztèrtchi (chercher), tru tchè (trop cher).

Le son français *ch* est habituellement traduit en patois par *tz* ou *tch*; ex.: chercher = tztèrtchi, le chat = le tza, (à Grandvillard on dit « on sa » = un chat).

Pour accompagner le *t*, la lettre *s* serait préférable au *z*, elle respecte plus exactement la prononciation; ex.: tser-tchi, le tsa, le tsin.

Le son guttural *c* est toujours écrit par un *k*; ex.: kakelon (poêlon), kotyè kukârè (quelques hannetons). Cette règle

est encore une simplification ; elle permet d'éliminer l'emploi du *qu*, évite la rencontre du *c* avec *e* et *i*. Comment remplacer le *k* dans *kemin* (comment), *keminhyi* (commencer), la *kemouna* (la commune), *lè kemon* (les communs), on *kete* (un type), *kekelyi* (bégayer), etc.?

9. Le *g* est dur: galé (joli), gugâ (lorgner), Goton (Marguerite). Devant *i* et *e*, en patois le *g* est toujours remplacé par *j*; ex.: voudêji = sauvagerie, ouna niêje = une niaise.

Le son *je* ou *ge* est écrit en patois *dz* ou *dj*; ex.: jeune = dzouno, joyeux = dzoyâ, charger = tzerdji, le juge = le dzuzdo. Ici, pour accompagner le *d*, il faut le *z*.

Le *gu* s'emploie comme en français devant *i* et *e*: ex.: banguèyi (branler, trébucher).

Le *gn* se prononce comme en français; ex.: grô gnako (gros sot).

10. Le *h* est toujours fortement aspiré; ex.: ha grahyàja (cette gracieuse), lé-hô (là-haut).

11. Le *j*, nous l'avons déjà dit (n° 9), remplace le *g* dans *gé*, *gi*; de plus, il est très souvent employé comme lettre euphonique ou pour représenter les liaisons faites en français; dans ce cas, le *j* est placé entre deux tirets; ex.: no chin-j-ou a Bro (nous avons été à Broc), lè-j-oji (les oiseaux), vo-j-y-j-ou fan (vous avez eu faim), lè-j-âlyon y-j-infan (les habits des enfants).

12. Le *l* accompagne souvent le *h*, le *b*, le *p*, devant le *y* et une voyelle; ce *l* doit alors être très faiblement prononcé; ex.: la hlyâ (la crème), hlyori (fleuri), hlyèpi (flétri), dzihlyâ (gicler), plyèkâ (cesser), on pre blyè (une poire molle), lyètâ (fixer), chalyi (sortir).

D'autre part, *ille*, *illa*, *illi*, *illu*, *illon*, etc., s'écrivent en patois *lye*, *lya*, *lyi*, *lyu*, *lyon*, etc.; ex.: alâ y filyè (aller aux filles) et non... y fiyè; la lettre *l* est nécessaire pour reproduire la véritable prononciation des anciens qui parlaient presque uniquement le patois (Crésuz, vers 1850).

13. Le *s* ne se trouve jamais dans le patois de Tobi-di j-élyudzo, les sons *s*, *ss*, *ce*, *ci*, sont traduits par *ch*, *che*, *chi*; ex.: saucisse = choucheche, ceci et cela = choche è chin.

14. Le *t*, en plus de son emploi ordinaire comme en français, fait partie du *th*, articulation spéciale du patois gruérien et que le français ne connaît pas. Pour reproduire cette dernière, il faut utiliser le *th* anglais ou la prononciation du thêta grec; ex.: dyerthon (domestique), têthu (tête), êthoa (étourdi, imbécile). Ce *th* se prononce en avançant un peu le bout de la langue entre les dents et en chassant l'air au dehors.

15. Pas de *w* double.

16. Le *x* est très rare; il se trouve dans *toxin* (tocsin), Xandre qui se dit plutôt Chandre (Alexandre).

17. Pour l'emploi du *z*, voir les nos 7 et 8.

18. Il n'y a pas de consonnes doubles: *ff*, *ll*, *tt*, *pp*, *rr*, etc.; cependant, on voit la rencontre de deux *nn*, ou d'un *n* et d'un *m*; le premier fait alors partie d'une syllabe et le second de la syllabe suivante. Ex.: la lanna (la laine), inmandji (emmancher); ces mots se prononcent: lanna, in-mandji.

19. *L'apostrophe* est employée devant des voyelles pour marquer l'élosion, l'abréviation, la liaison. Ex.: d'l'erdzin (de l'argent), t'y l'omo k'mè fô (tu es l'homme qu'il me faut), m'n'èmi (mon ami), on'à (un œuf). *Le tiret* sépare les lettres euphoniques ou les mots inversés, ou encore comme en français, le pronom qui se trouve placé après le verbe; ex.: di-j-èpà (des époux), vo-j-a-the yu? (vous a-t-il vu?), y-vo-j-ou ôtyè? (avez-vous eu quelque chose?), abada-tè (lève-toi).

20. La négation est plus souvent utilisée en patois avec les verbes *être* et *avoir*: ex.: chin n'è pâ veré (ça n'est pas vrai), n'a rin konprê (il n'a rien compris), n'è pâ-j-ou chuti (il n'a pas été adroit), n'a pâ tan dè mô (il n'y a pas tant de mal).

Avec les autres verbes, la première partie de la négation, le *ne*, est ordinairement supprimé; ex.: vo deri pâ yô (je ne vous dirai pas où), mè mènè rin (ça ne me fait rien), mè chovigné dza pâ (je ne me souvenais déjà plus).

Ainsi se terminent ces quelques observations sur l'orthographe du patois, d'après Tobî di-j-élyudzo.



« Orthographe *phonétique* remarquable par sa simplicité », tel est l'éloge que lui a décerné M. le Dr Ls Gauchat, de l'Université de Zurich, l'éminent promoteur et directeur de l'œuvre colossale qu'est le « Glossaire des patois de la Suisse romande ».

Tous les patoisants ne sont pas du même avis. La manière de Tobi a été vertement et, disons-le, injustement critiquée. Voyez plutôt :

« L'orthographe phonétique amène un abus détestable des lettres *x*, *k* et *y*, ce qui donne à notre bon patois, arrière-petit-fils du latin antique, une allure exotique, tartare ou kamelouk <sup>1</sup>, qui lui va comme une paire de ski à un jeune veau. » (!!!) (J. Risse, *Paysan fribourgeois*, 31 VII 1941.)

« Notre patois gentil est une belle paysanne, en cotillon rayé et « *fourdao à baovéri* », que voilà un langage simple, franc, net et parfois un peu cru, qui n'a pas peur des termes naturels, mais qui doit se garder à mort de se mettre du rouge aux lèvres ou du carmin à ses ongles. » (J. Risse, *Paysan frib.*, 25 sept. 1941.)

Au temps où Tobi se mit à écrire le patois de son village, on ne connaissait pas le ski, dans son pays, et *lè grahyàjè a fourdâ a bâvèri* n'avaient pas encore vu le rouge pour les lèvres, ni le carmin pour les ongles.

Tobi n'a pas voulu songer à l'étymologie, ni à la dérivation des mots, il n'a pas étudié Virgile et Horace, encore moins le *kalmouk*, mais il a cherché, pour le langage simple des paysans et des montagnards, une manière facile de le lire et de l'écrire même ; manière phonétique basée sur quelques règles bien établies (une dizaine) que les patoisants, doués d'un auditif d'une certaine finesse, mettent très facilement en pratique. Cette orthographe a eu son succès certain ; les fervents du patois de Tobi lisaient avec facilité et avec plaisir ses historiettes (*lè gouguenètè*) hebdomadaires.

Un savant philologue de chez-nous, M. le Dr Paul Aebischer, professeur à l'Université de Lausanne, collabora-

<sup>1</sup> Ne serait-ce pas : *kalmouk*? (langage mongol).

teur romand du Glossaire des patois, ne redoute pas d'employer l'orthographe de Tobi di-j-élyudzo dans le patois qu'il connaît particulièrement bien: kapa (cape), kounelè (lapin), dyètso (baquet), inkourâ (curé), chobrâ (rester), etc. (Libretto de la Fête pour le costume et les coutumes, 6 août 1933, pages 20 et 24.)

Cependant, il faut avouer que certaines remarques de M. Jean Risse ont du bon et doivent être retenues.

« Ceux qui tentent d'écrire le patois font de leur mieux, comme ils peuvent ; mais ce n'est pas une raison pour laisser vaguer la plume au « va comme-je-te pousse » de la fantaisie, de rudoyer et de charcuter au petit bonheur cette chair qui est la nôtre »...

« Cette liberté contient un danger auquel il est bon de veiller avant que le jardin soit envahi de chiendents et de parasites. » (J. Risse, *Paysan frib.*, mêmes dates.)

Voici encore un avis semblable :

« ...J'ai lu dans la *Feuille d'Avis* une relation en patois, « Céciliennes ». J'ai tout compris, mais non sans peine, car c'était écrit au petit bonheur. Par contre, quel plaisir j'éprouve à la lecture d'une page de Tobi di-j-élyudzo ou de F. Ruffieux ! C'est si simple et clair en même temps... »

« Si tous les fidèles amis du « Gruèrin » — et ils sont nombreux — veulent bien faire un effort pour se pénétrer de quelques petites règles, il leur sera facile de lire du patois et d'en écrire. »

« Il s'agit de rendre aisée et agréable la lecture et aussi la composition du patois, pour jouir de sa saveur et de son pittoresque. » (Ernest Deillon, *Feuille d'Avis de Bulle*, 5 août 1930.)

Pour donner suite au désir si souvent formulé de voir réglementer d'une façon stable l'orthographe de notre patois, l'Association pour le costume et les coutumes qui, à juste titre, prend le patois sous son égide, se doit de faire rédiger une grammaire, — non, c'est trop scolaire, — quelques directives pour l'écriture du patois. Le présent travail a pour but de servir de base à la discussion.

« Il s'agit de sauver notre beau patois de l'oubli et de la mort ; simplement cela. Cet idiome est un magnifique patrimoine légué par nos aïeux. Nous devons en être fiers et le défendre contre les atteintes du temps et de la mode. »  
(Ernest Deillon, *Feuille d'Avis*, déjà citée.)

Fribourg, Noël 1941.

LUVI A T.



*Bernina*

la machine  
à coudre suisse  
de qualité

Demandez prospectus  
à l'agence exclusive pour le canton de Fribourg:

**E. Wassmer S.A.**

## GALÉ CHUDÁ

1.

*Galé chudá  
Te péchi pâ  
On chi dè dyéra ?  
On chi lyéchi  
Chè tirè pri  
Dè nouthra téra.*

2.

*Galé chudá,  
Ne vi-tho pâ  
Tropi chèrvádzo,  
Monchtro pèlà,  
Vinyi lè là ?  
Alin korádzo !*

Refrain.

*Plan ! Plan ! Plan !  
È le tambou fâ plan,  
Plan ! Plan ! è rataplan,  
In èvan !*

3.

*Galé chudá,  
Tè jó modâ ;  
Tè judrè fyére,  
Te lè j'ari,  
Te lè batri,  
N'ôche pâ pouére.*

4.

*Galé chudá,  
Va, chin tzoumâ,  
Va lè chèkàre ;  
Te pori chyâ  
Lè fotre bâ  
E lè j'èkàre.*

5.

*Galé chudá  
Pricha le pâ.  
Léva la titha,  
To le payi  
Vou tè balgi  
Na bala fitha.*

6.

*Ma le chudá  
Rèvindrè pâ ;  
Hlyotzè chenâdè  
L'è la chajon  
Dè la mèchon,  
Tambou, tzantâdè.*

Refrain.

*Plan ! Plan ! Plan !  
È le tambou fâ plan,  
Plan ! Plan ! è rataplan.  
In èvan !*

## UNE COUTUME STAVIACOISE :

### « LE RESURREXIT »

« Estavayer est comme une rose au milieu des épines ». Cette inscription qui évoque la grâce et la fraîcheur, se trouve sous les armoiries d'Estavayer, où, comme on le sait figure la rose, peintes sur un superbe poêle du XVIII<sup>e</sup> siècle, ornant l'une des salles du presbytère de la petite ville. Assise au bord du lac dans lequel elle se mire comme une coquette, Estavayer a pour horizon la ligne calme du Jura, les collines de Font et de Châtillon qui forment un dessin harmonieux, et des rideaux d'arbres qui poussent sur une campagne fertile. Dans un cadre aussi admirable, le passant qui s'arrête dans cette cité, sans contredire l'une des plus jolies de nos petites villes fribourgeoises, oublie, pour un instant, tracas et soucis, ce qui lui fait éprouver d'une manière particulièrement intense la douceur de vivre. La ceinture de ses tours et de ses remparts presque intacts font ressembler la petite cité à un vieux coffret dans lequel on conserve d'anciens souvenirs. Ce sont les us et coutumes, particulièrement nombreux à Estavayer : les Bastians, les « maïentzes », la Sainte-Catherine, pour n'en citer que quelques-uns. Mais l'un des usages les plus chers aux Staviacois est, sans aucun doute, le « Resurrexit » qui fut, cette année, l'objet d'un reportage de Radio-Suisse romande.

Le « Resurrexit » est l'usage selon lequel, la nuit précédant le jour de Pâques, un groupe de chanteurs, accompagnés de quelques musiciens, vont dans les rues de la localité en faisant entendre les couplets dont voici la mélodie et le texte :



*Mortem qui passus pridie  
Miserrimo pro homine*

*Querentes Jesum Dominum  
Qui est Salvator hominum*

*Discipulis hoc dicite  
Quod surrexit Rex gloriae*

*In hoc pascale gaudio  
Gratias dicamus Domino*

*Laudetur sancta Trinitas  
Deo dicamus gratias.*

Entre ces versets, sont intercalées les strophes de l'« O filii et filiae. »

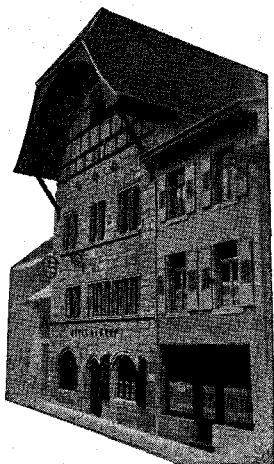
Le « Resurrexit » n'est point le privilège d'une société de chant ou de musique. Chacun peut y prendre part. On se réunit, dans la soirée, à l'hôtel du Cerf, la plus ancienne auberge de la cité, à la superbe façade du XVII<sup>e</sup> siècle, en pierre de taille. Ce bâtiment qui abritait autrefois un bureau de poste, était le lieu de départ et d'arrivée de la grosse diligence qui, avant la création des chemins de fer, reliait à Fribourg le chef-lieu broyard. Après une répétition sommaire, chanteurs et musiciens se rendent sur la place de l'église en faisant le moins de bruit possible. Quand le dernier coup de minuit a retenti au clocher de la vénérable collégiale de Saint-Laurent, qui eut naguère son chapitre de chanoines, alors éclate le cri : « Alleluia, aujourd'hui le Christ est ressuscité. »

Après avoir chanté la première strophe du « Surrexit » et de l'« O filii et filiae », le groupe se met en marche. Cette musique est perçue d'abord faiblement, dans le lointain, comme si elle sortait des profondeurs de la nuit. Elle s'accroît à mesure que se rapproche le cortège, tandis que la lueur des lampadaires qui éclairent les chanteurs se profile sur les murailles et semble animer les vieilles pierres, puis, petit à petit, la mélodie s'amenuise et finit par s'éteindre dans les ténèbres.

Devant le monastère des Révérées Dames Dominicaines, l'un des plus anciens du canton de Fribourg, puisque c'est en 1316 qu'il fut établi à Estavayer, on s'arrête pour chanter le « Regina coeli », pendant que tintent les cloches de la chapelle pour annoncer que les moniales qui, chaque jour de l'année, prient pour la cité et ses habitants, partagent avec eux la joie de Pâques. Au cimetière, détail impressionnant, il y a récitation du « De profundis » pour ceux qui ont chanté ou entendu les « Resurrexit » de jadis et qui maintenant reposent dans la terre, en attendant le grand jour de la résurrection. Devant l'hospice de district, nouvelle halte et chant du « Regina coeli ».

Le parcours terminé, chanteurs et musiciens regagnent l'hôtel du Cerf pour se restaurer.

Une excellente Staviacoise, amie des anciennes coutumes, demoiselle Constance Demierre, fit, par acte de dernière volonté, une libéralité en faveur des participants du « Resurrexit ». Grâce à l'amabilité de M. Georges Bullet, pharmacien, à Estavayer, nous avons pu consulter le testament olographe de M<sup>lle</sup> Demierre, du 16 mai 1887, reçu le lendemain par le notaire Gardian. La disposition relative au « Resurrexit » a la teneur suivante: « Je donne comme fondation ma part des legs faits par M. Eugène Porcelet à ma famille pour aider par le revenu à payer le repas des chanteurs de la nuit de Pâques. » Ce don est de six cents francs. A cette somme, s'ajoutent cent francs légués, en 1928, par M. Jean-Joseph Monney, de Châbles. Les revenus de cette fondation et le subside annuel de vingt francs, alloué par la paroisse d'Estavayer, couvrent une partie des frais de la collation. Pour le solde, chaque participant verse son écot.



L'hôtel du Cerf, à Estavayer.

Tout en savourant le délicieux jambon de campagne qui leur est servi, les convives remémorent de vieux souvenirs de la cité.

Quelques heures plus tard, paraît l'aube de Pâques. Dans le lointain, au-dessus de la ligne des Alpes, surgit le soleil comme une hostie énorme, au milieu de l'ostensoir magnifique que ses rayons dessinent dans le ciel. Des flots de pourpre et d'or se déversent dans le lac, formant la chape immense et somptueuse que revêt la nature pour célébrer le Christ ressuscité.

Fribourg, novembre 1941.

J. BOVET.

Nous présentons nos meilleurs remerciements à M. Joseph Torche, rédacteur à Estavayer, qui nous a fourni le cliché de l'hôtel du Cerf.

(Réd.)

---



LE  
CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU CANTON DE FRIBOURG

1840-1940

Des plumes compétentes ont relaté dans les journaux les réunions amicales qui ont célébré le centenaire de notre Société d'Histoire.

Ces cent ans d'existence nous incitent à nous pencher avec un vif intérêt sur ceux qui en 1840 se sont réunis pour la première fois. Ils étaient mus par une saine curiosité du passé de notre petit pays et il faut bien le dire, par un patriotisme ardent ; d'ailleurs tout bon historien est toujours bon patriote.

Dès leurs débuts, les séances de la jeune société montrent le désir de ne rien négliger pour réunir, classer les documents qui se trouvent encore dans les archives paroissiales de la ville et de la campagne. Leur mérite est d'autant plus grand que l'éparpillement de ces parchemins rendait toute recherche compliquée, incertaine ; nous en savons quelque chose, nous qui avons connu les collections éparses dans les sous-sols de l'Hôtel-de-Ville, de la Chancellerie et de la Grenette. En 1918, le nouveau bâtiment des Archives a été inauguré dans l'ancien couvent des Augustins ; l'organisation en est parfaite et rend les plus grands services aux chercheurs. Nos prédécesseurs ont eu tout à créer en tant que classement, que méthodes de travail ; leur enthousiasme ne se laissait pas rebuter par les peines, les déconvenues inévitables.

Qu'il me suffise d'évoquer les personnalités vigoureuses de l'abbé Meinrad Meyer, 1802-1870, argovien, curé de St-Jean ; d'un docteur Berchtold, 1789-1860, premier prési-

dent de la Société d'histoire, figure originale, combative et puissante que l'on voudrait avoir le temps d'étudier dans le cadre de son époque troublée, — il fut membre fondateur de la Société d'histoire romande et de la Société générale d'histoire suisse — ; d'un Alexandre Daguet, 1816-1894, professeur et archiviste, qui fonde en 1838 la Société d'études des bords de la Saane, — en 1841, il lance l'*Emulation*, après avoir été directeur de l'Ecole moyenne à Fribourg, il accepte en 1843, la direction de l'Ecole normale de Porrentruy, puis il revient à Fribourg comme directeur de la nouvelle Ecole cantonale. Daguet a laissé une œuvre importante qui lui assure une place distinguée parmi les historiens de son temps<sup>1</sup> ; d'un Aloïs Sottas, président de la Direction des orphelins ; d'un Jean-Jacques Mauroñ, étudiant en droit, plus tard conseiller d'Etat.

Et voici une société composée de cinq membres qui va se réunir peu fréquemment, mais qui, très vite, va assumer la responsabilité de publications très importantes, telles le *Recueil diplomatique* dont les trois premiers volumes avaient été édités en 1839 par l'ancien chancelier Romain de Werro. Le gouvernement de Fribourg demanda en 1849 à la Société d'histoire de bien vouloir en continuer la publication accordant à la Société une subvention de 100 livres par an, il fallait aussi remettre deux exemplaires des fascicules de ses *Archives*, à la Bibliothèque cantonale. Le premier volume des *Archives* de la Société d'histoire avait paru en 1845, il est du plus grand intérêt pour nous qui tenons à savoir ce qui a été fait dès le début, quels étaient les sujets traités, par qui et comment ils ont été reçus et critiqués ; c'est un hommage que nous désirons rendre à nos devanciers qui ont connu le même goût du passé et le même besoin que nous de revivre les belles heures de notre histoire, les heures lumineuses comme celles bien sombres qui se sont succédées au cours des siècles. Il en reste encore de si beaux témoins ; les vieux châteaux fortifiés, assis sur les plus belles de nos collines, les vieilles demeures accueillantes et paisibles de nos villes, les tours nombreuses qui semblent

---

<sup>1</sup> M. G. Castella, *Histoire du Canton de Fribourg*, p. 618.

encore garder le pays et la cathédrale de St-Nicolas qui protège, et les innombrables églises qui veillent, et tous les couvents qui prient, et tous les ponts du canton qui réunissent. Tout cela a été pieusement catalogué, étudié, présenté dès les premières réunions de notre Société, a rempli et enrichi d'innombrables pages de ces vénérables Archives de la Société d'histoire que je n'ai jamais feuilletées sans un sentiment ému de reconnaissance envers ceux qui ont si bien travaillé et ont si grandement facilité nos études d'aujourd'hui.

Que de belles pages de l'abbé Meyer sur la Commanderie de St-Jean, sur Georges de Saluce, évêque de Lausanne et ses visites pastorales dans le canton de Fribourg au XV<sup>e</sup> siècle, sur Henri, abbé de Hautcrêt et ses homélies, un véritable trésor; sa notice historique sur la Bibliothèque cantonale, sur la guerre de Fribourg avec la Savoie 1447-1448.

Le docteur Berchtold, s'est attaché aux anciennes chroniques fribourgeoises, aux fragments de littérature fribourgeoise du XV<sup>e</sup> siècle, aux procès de sorcellerie. Il a laissé une œuvre importante pour l'histoire du canton, il a surtout écrit, de 1841 à 1852, son *Histoire du Canton de Fribourg* qu'il arrête à la fin du régime de la Médiation; c'est là qu'on peut trouver sa pensée politique et ses vues sur l'histoire.

Alexandre Daguët publie dans les *Archives* des études serrées sur l'ancien droit fribourgeois, des notes biographiques pour servir à l'histoire littéraire de la Suisse et en particulier à celle de Fribourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et enfin son histoire de la Ville et Seigneurie de Fribourg jusqu'en 1481.

L'abbé Jean Gremaud écrit une belle notice historique sur la ville de Bulle, puis c'est le *Livre des anciennes dotations d'Hauterive*, enfin des documents inédits sur l'insurrection de Chenaux; nos *Archives* contiennent aussi, publiée par Max de Disbach, la fameuse *Chronique scandaleuse de 1781-82* de Fr. Ign. de Castella qui traite du même sujet.

Voici une nouvelle recrue: l'abbé Dey, curé d'Echarlens, qui nous parle de Berthe, reine de la Bourgogne transjurane et de sa famille, puis des Provinces romaines de la Suisse.

Quant aux biographies, elles remplissent douze copieux chapitres égrenés à travers les seize volumes que comporte la riche collection des *Archives* de la Société d'histoire.

Sous la plume du regretté Max de Diesbach, je relève la biographie du général Charles-Emmanuel von der Weid, celle de l'abbé Jean Gremaud, du sculpteur Hans Geiler; des notices de L. Grangier sur le général de Gady, de H. de Schaller, un capitaine fribourgeois au XVI<sup>e</sup> siècle: Pierre Schaller; de Paul de Purry, la biographie de Jacques Wallier, fondateur de Montorge; de M. Tobie de Ræmy, la biographie du chancelier Guillaume de Techtermann; du rév. Père Bernard Fleury, sur Maître Frédéric d'Amberg, provincial et gardien du couvent des Cordeliers de Fribourg † 1432; de R. Bochud, un Gruyérien au service du premier Empire: Jean-Pierre Currat de Grandvillard.

L'histoire des seigneuries est représentée par une solide étude du chanoine Nicolas Peissard sur l'histoire de la seigneurie et du bailliage de Corbières; par celle de M. Tobie de Ræmy et de M. Paul-Ed. Martin: Seigneurs et seigneuries d'Attalens et de Bossonens; une étude sur les seigneurs de Mézières par Joseph Schneuwly et de Frid. Brulhart: La seigneurie et la paroisse de Font. La fondation du couvent de Payerne nous est racontée par Martin Schmitt.

M. F. Pahud étudie l'église des Augustins à Fribourg. Le révérend Père Bernard Fleury nous présente le catalogue des religieux du couvent des Cordeliers de Fribourg de 1256 à 1905.

Signalons de Max de Diesbach le *Regeste fribourgeois*, travail qui rend d'inappréciables services aux chercheurs. Ch. Holder nous fait suivre les visites pastorales dans le diocèse de Lausanne de la fin du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et dans un autre volume des *Archives*, il nous parle des professions de foi au XVI<sup>e</sup> siècle. M. l'abbé Marius Besson nous fait connaître la Chartreuse du Val de Paix. Le même auteur nous présente aussi son *Episcopus ecclesiae Aventicae*.

Alfred Weitzel établit un Répertoire général des familles fribourgeoises dont les membres ont exercé les fonctions baillivales et Alfred d'Amman étudie les familles nobles d'Ependes et des von Spins.

La Société d'histoire a aussi patronné la publication du *Mémorial de Fribourg* dont les six premiers volumes furent édités entre 1854 et 1859 sous la direction de l'abbé Jean Gremaud, qui fut l'âme de la Société qu'il dirigea pendant 30 ans, de 1867 à 1897, et auquel M. Pierre de Zurich, le dévoué vice-président actuel, rendit un hommage délicat et bien mérité dans la séance du centenaire.

En 1927, les *Annales fribourgeoises*, revue fribourgeoise d'histoire, d'art et d'archéologie, fondées par MM. Duclest, Dubois et Fragnière en 1913 et à laquelle collaboraient les historiens du pays, devint l'organe officiel de la Société; les abonnés de cette intéressante publication furent englobés dans la Société, ce qui porta le nombre des membres à 426, chiffre qui dès lors n'a guère varié.

Une innovation intéressante et d'une grande portée fut inaugurée en 1921, par la Société d'histoire qui publia dans le volume XI de ses *Archives*, la substantielle thèse de doctorat de M<sup>lle</sup> Jeanne Niquille sur l'Hôpital de Notre-Dame de Fribourg.

Dès le début de son magistral travail, M<sup>lle</sup> Niquille constate que la ville de Fribourg n'est pas restée en arrière dans le grand mouvement charitable, qui, au moyen âge, remua toute l'Europe et créa d'innombrables établissements hospitaliers dans les villes et même dans certains villages. Comme l'auteur le remarque, si l'histoire de l'hôpital de Notre-Dame n'a pas connu de fastes remarquables, elle est cependant digne d'intérêt à deux titres. Cet établissement est l'une de nos plus anciennes institutions. Mieux que les vieux couvents qui sont ses contemporains, il peut renseigner sur la vie fribourgeoise.

Œuvre des habitants de la ville, l'hôpital fut toujours dirigé et desservi par des Fribourgeois; secourant les malades et les indigents, il fut ainsi intimement lié à la vie du peuple.

L'hôpital ne se contenta pas de soigner les malades, il secourut les infirmes, les enfants abandonnés, les mendiants, les indigents, les passants et les pèlerins. En étudiant son organisation, on est à même d'étudier l'organisation de l'assistance à Fribourg.

L'hôpital de Notre-Dame était une institution anonyme et collective, dont les fondateurs appartenaient à la communauté des habitants. L'hôpital se trouvait sous la dépendance et la surveillance des magistrats de la ville.

Comme nous le constatons plus haut la publication des thèses de doctorat crée un lien très précieux entre les travaux des nouveaux docteurs en histoire de notre Université, les *Archives* et, par conséquent, avec tout le public cultivé de Fribourg qui est ainsi en contact plus intime avec les études poursuivies dans notre Alma Mater.

La thèse d'agrégation de M. Gaston Castella en 1920 encore, sur un mémoire inédit du chancelier François Gurnel 1521-1585 mit les lecteurs des *Archives* au courant de l'histoire diplomatique du XVI<sup>e</sup> siècle, particulièrement intéressant et peu connu, qui fut pour Fribourg l'époque de décisions des plus délicates et dont les conséquences se font encore sentir de nos jours. C'est en effet le moment où la bourgeoisie qui détenait le pouvoir eut à prendre position en face de la Réforme protestante, de la Contre-Réforme catholique et des conquêtes françaises et bernoises dans les terres de Savoie, du Pays de Vaud.

Le volume XII, publié en 1918, nous apporte un travail de M. Pierre de Zurich concernant les fiefs Tierstein et le terrier de 1442 qui, par son envergure, son érudition sagace et les documents absolument inédits qu'il étudie, feraient une fort belle thèse. Le même volume contient la thèse de doctorat de M. Joseph Jordan qui a étudié avec soin toute l'histoire de la célèbre abbaye d'Humilimont. M. Jordan a eu la bonne idée de situer en quelque sorte la vie des Ordres religieux au sein de l'Eglise, et spécialement dans le diocèse de Lausanne au XII<sup>e</sup> siècle et dans notre Romandie. Puis voici la fondation de l'Ordre des Prémontrés par le comte rhéman de Gennep qui fut saint Norbert et enfin la fondation d'Humilimont en 1137. Humilimont eut une immense et bien-faisante influence sur toutes les contrées avoisinantes pendant les longs siècles de sa prospérité. Hélas ! arriva la décadence et, de malheurs en malheurs, ce fut l'incorporation à la nouvelle institution qu'était le Collège de Fribourg ; en 1580, le 21 décembre, le Père Canisius, accompagné

du nonce, du prévôt et de Messeigneurs de Fribourg, en prenait possession. Humilimont avait vécu 444 ans.

Par une jolie coïncidence, la thèse qui se présente dans le XIII<sup>e</sup> volume des *Archives* est encore l'histoire, mais combien différente à certains points de vue de la précédente; c'est celle de l'une de nos plus glorieuses abbayes, celle d'Hauterive qui a obtenu le grade de docteur à M. l'abbé Romain Pittet. Il faudrait de nombreuses pages pour dire l'intérêt profond que cette thèse si vivante éveille en nous; là aussi, la situation générale du pays au moment de la fondation d'Hauterive est admirablement évoquée; la ville de Fribourg n'existait pas encore puisque le couvent d'Hauterive fut fondé une vingtaine d'années avant la naissance de Fribourg, vers 1157. La discussion des origines des sires de Glâne est d'une sévère impartialité, plus de place pour les légendes, qui fleurissent toujours sur les ruines d'une famille qui s'éteint brusquement et d'un château qui semble détruit volontairement, comme le disait la légende qui n'est attestée par aucun document contemporain de la fondation de l'abbaye d'Hauterive, dit l'abbé Pittet, et qui prétendait que le dernier rejeton de la famille de Glâne ait détruit son manoir et en ait fait transporter les matériaux à Hauterive pour la construction du monastère. Que de pages admirables sur la vie de prière et de travail assidu des innombrables moines qui se sont succédé dans cette abbaye qui est un des plus beaux monuments des environs de Fribourg. Que de précieuses œuvres d'art entre ces murailles! La bibliothèque des Cisterciens nous intéresse tout spécialement; les nombreuses vies des saints, les bibles, les missels, les bréviaires. Quelques manuscrits précieux et rares qui nous touchent d'autant plus qu'ils sont les œuvres de personnages de chez nous: Les sermons de saint Amédée, évêque de Lausanne: « De laudibus beate Mariae » et le « Pentacontamonadium » d'Henri, abbé d'Hautcrêt près d'Oron, dont j'ai fait mention au début de ce travail en parlant des recherches de l'abbé Meinrad Meyer. En effet, dans le premier volume des *Archives*, 1<sup>er</sup> cahier, page 237-250, il parle de ce petit in-folio contenant une lettre pastorale de saint Amédée et les homélies de Laudibus B. Mariae, et plus loin Homelia Magistri Henrici, et

l'abbé Meyer est heureux de trouver un écrivain dans un monastère de l'Helvétie bourguignonne, auteur de 51 homélies ; son titre de *Magister* fait penser qu'avant d'entrer en religion, il avait fait ses études dans une des universités renommées de son temps et qu'il y reçut ses grades. Henri était le dixième abbé de Hautcrêt. L'abbé Meyer nous donne trois homélies de ce religieux : *Homelia II in Adventu* et *Homelia III in Nativitate S. Benedicti*, et *Homelia I in Nativitate Domini* ; l'abbé Meyer admire l'œuvre de l'abbé Henri à tel point qu'il désire que l'on trouve les moyens pour les donner au public dans toute leur étendue. Près d'un siècle a passé ; quand publiera-t-on cette belle collection d'un prédicateur cistercien de notre Suisse romande ?

Quelques autres manuscrits, précieux par leur contenu, composaient cette bibliothèque d'Hauterive, car, comme le remarque l'abbé Pittet, l'on peut dire que pour ce qui est du côté matériel des manuscrits, les religieux d'Hauterive ne furent pas des artistes patients qui aimèrent la beauté du parchemin et les enluminures. L'art de la miniature ne fut pas pratiqué dans l'abbaye. Les moines soignèrent surtout l'écriture, ils furent de bons copistes et non pas des artistes. Les quelques manuscrits qui sont ornés, comme un missel du XII<sup>e</sup> siècle, furent probablement apportés de France par les moines. Une notice très érudite a été consacrée à la bibliothèque d'Hauterive par M. Giulio Bertoni, naguère professeur à l'Université de Fribourg, aujourd'hui secrétaire à l'Académie royale d'Italie.

L'abbé Pittet a étudié la période la plus belle des sept siècles d'existence de cette abbaye cistercienne, qui a joué un si grand rôle dans notre pays pendant le moyen âge et a été un centre de vie religieuse et une école de civilisation ; il a favorisé le développement de l'agriculture et de l'industrie. En terminant la lecture de cette œuvre magistrale, on se félicite de la vraiment brillante idée de la Société d'histoire de publier ces thèses de nos jeunes docteurs. Quel enrichissement pour la pensée et la culture fribourgeoise, que le contact avec ces valeurs.

Avant de quitter définitivement Hauterive, signalons les pages de M. Maxime Raymond, archiviste cantonal vaudois, sur les sires de Glâne et leurs possessions.



Et voici qu'en 1935, le tome XIV des *Archives* nous apportait l'un des plus beaux ouvrages qui ait jamais vu le jour en pays de Fribourg: *L'Emigration dans le canton de Fribourg, 1789-1798*, par M. Tobie de Ræmy. Notons en passant qu'en la fête de notre centenaire nous avons acclamé les cinquante ans de sociétariat de M. de Ræmy, qui a été reçu de la Société d'histoire en 1892. Qu'il veuille accepter ici l'hommage ému de notre reconnaissance pour tout ce qu'il nous a si généreusement donné pendant ces longues et fécondes années et pour tous les services qu'il a rendus aux historiens comme archiviste d'Etat. Ce gros volume de 530 pages est l'œuvre de toute une vie d'historien et d'archiviste. C'est un monument élevé à la charité du gouvernement et du peuple fribourgeois envers les émigrés et les déportés français à Fribourg, dont un illustre émigré, Mgr de Vareilles, évêque de Gap, écrivait qu'il y avait éprouvé, ainsi que tous les évêques et plus de trois mille ecclésiastiques français qui y sont réfugiés, les soins de l'hospitalité la plus douce et la plus secourable. Illustré de 16 belles planches hors textes, imprimé avec le soin et le goût le plus sûr par MM. Fragnière, éditeurs à Fribourg, l'ouvrage comprend trois divisions très simples, l'arrivée, le séjour et le départ des émigrés. De chapitre en chapitre, le lecteur est captivé par un récit dépouillé de tout artifice et vibrant d'une émotion contenue, on suit avec un intérêt croissant les vicissitudes des émigrés et des déportés chassés de leur patrie par la révolution. Comme avec M. de Ræmy, on est loin de l'aspect superficiel et mondain plus ou moins brillant et frivole que l'on a trop souvent prêté à l'émigration et combien l'on touche à la souffrance très grande qu'endurèrent les proscrits. Cette souffrance qui provoqua les mesures d'intelligente et de profonde charité de tout Fribourg envers ces malheureux.

Nous arrivons ainsi aux deux thèses qui sont venues enrichir les deux derniers volumes des *Archives* de la Société d'histoire du canton de Fribourg, parus tous deux au moment du centenaire de la Société, celle de M. Joachim Keller sur la *Vie musicale à Fribourg, 1750-1843*. Nombreux étaient les amis du passé fribourgeois qui n'avaient qu'une notion bien confuse de ce qu'avait pu être la vie musicale

à Fribourg, de temps à autre une allusion à une cérémonie à St-Nicolas ou à un concert donné par des amateurs ne pouvait nous contenter. Cette lacune est heureusement comblée par le travail précis et consciencieux de M. Keller qui nous conduit sans nous ménager sa peine dans tous les détails de ses recherches.

Quant au *Premier livre des Bourgeois de Fribourg*, 1341-1416 publié par M. Bernard de Vevey, juge de paix et M. Yves Bonfils, professeur au collège, c'est un fort volume de 267 pages bourré des détails les plus intéressants. Cette publication représente un énorme labeur auquel il faut rendre un hommage mérité. Le volume débute par le texte du discours si remarquable que M. Pierre de Zurich a prononcé à la séance du centenaire le 29 novembre 1941. Tous ceux qui l'ont entendu auront eu un grand plaisir à le lire, il est très riche d'enseignements sur la vie intellectuelle de Fribourg, pendant ce dernier siècle.

Les cinq premiers chapitres du *Livre de Bourgeois* nous présentent la vie fribourgeoise sous un jour très vivant et coloré. Il est essentiel de connaître tous ces faits dans leurs détails précis. Puis vient le *Livre de Bourgeoisie I* proprement dit, le latin employé par le Chancelier d'Etat en est si simple et si familier qu'il ne rebutera aucun lecteur.

Les études de droit sont représentées dans les *Archives* par une étude d'Alexandre Daguet: *Coup d'œil sur l'ancien droit fribourgeois*, et une étude de E. Bise: *L'ancienne école de droit de Fribourg*. Hors série de J.-P. Kirsch: *Compte d'un collecteur diocésain sous Jean XXII*, et du R. P. Mandonet: *Les chanoines prêcheurs de Bologne d'après Jacques de Vitry*.

M. Wilhelm-Jos. Meyer, le distingué bibliothécaire de la Bibliothèque nationale à Berne, a publié deux importants travaux dans nos *Archives*, le premier est le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la Société économique de Fribourg, l'autre, le Catalogue des incunables de la Bibliothèque cantonale de Fribourg.

Comme études de l'histoire militaire proprement dite, nous avons de l'abbé M. Meyer déjà cité: *Guerre de Fribourg avec la Savoie (1447-1448)*; de Max de Diesbach: *Les troubles de 1799 dans le canton de Fribourg*; H. de Schaller:

*Histoire des troupes suisses au service de France sous Napoléon 1<sup>er</sup>*. Max de Techtermann: *Inventaire du butin fribourgeois fait à Grandson*. H. de Schaller: *Un capitaine fribourgeois au XVI<sup>e</sup> siècle*, Pierre de Schaller. Max de Diesbach: *Le général Charles Emmanuel von der Weid (1786-1845)*; du même auteur: *La contribution du 19 germinal an VI (8 avril 1798)*; Charles Stajessi: *Les armes à feu, dans le passé à Fribourg*; R. Bochud: *Un grüerien au service de l'Empire*, Jean Pierre Currat de Grandvillard.

L'histoire politique est représentée par M. Léonce Pingaud: *Correspondance de Frédéric-César de Laharpe et Jean de Bry (1798-99)*. Max de Diesbach: *La Contre-Révolution dans le canton de Fribourg en 1802*. Documents.

Nous avons encore dans nos *Archives* quelques chapitres intéressants qui représentent divers aspects de la civilisation. Max de Diesbach: *Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem*. M. Antoine Favre: *Les médecins juifs à Fribourg dans les siècles passés*.

M. F. Buomberger: *Population du Canton de Fribourg en 1811 et son développement pendant le XIX<sup>e</sup> siècle*.

Jean Stadelmann: *Étude de toponymie romande, Pays fribourgeois et districts d'Avenches et de Payerne*.

Abbé François Ducrest: *Les processions au temps passé dans le canton de Fribourg*.

Dr P. Hilber: *Deux siècles d'orfèvrerie religieuse à Fribourg*.

Fréd. Th. Dubois: *Les armoiries de l'Etat sur les anciens imprimés de Fribourg*.

Avant de terminer cette longue nomenclature des travaux si divers présentés par les membres de notre Société d'histoire pendant le premier siècle de son existence, je ne voudrais pas omettre les pages nombreuses consacrées aux procès-verbaux des séances qui font revivre sous nos yeux la vie de la société, tous les travaux ci-dessus sont indiqués, mais en plus, il y a de charmantes petites communications sur les métiers d'autrefois, les potiers de tous genres, les poêliers qui employaient des moules ingénieux aux motifs pleins de charme pour orner les fameux poêles de faïence

dont Fribourg peut s'enorgueillir et qui était une industrie florissante et à jamais perdue, comme tant d'autres; sur les peintres verriers de Fribourg aussi remarquables autrefois qu'aujourd'hui; sur les draps renommés et les cuirs variés qui sortaient des ateliers fribourgeois. La fabrication des faulx était renommée au moyen âge. Les papeteries de Marly et de Belfaux avaient beaucoup de travail dès le XV<sup>e</sup> siècle. On remarque une longue et intéressante étude sur la découverte de la pomme de terre et son introduction à Fribourg; elle y était cultivée avant 1748, une quarantaine d'année avant son introduction définitive en France; elle fut cultivée en quantités énormes dans tout le canton, nos braves campagnards avaient cru que comme ce tubercule n'était pas mentionné dans les vieux parchemins réglant la perception des dîmes, pour la raison qu'il était inconnu en Europe au moyen âge, ils les croyaient affranchis de la dime. De là beaucoup de contestations. Une place est naturellement réservée aux anciennes traditions: fête des Rois, repas de voisinages, processions. Tout cela nous montre que rien n'est étranger aux historiens.

On y trouve aussi de laborieuses recherches d'Alexandre Daguët sous le titre de *Recherches géologiques faites dans le canton de Fribourg depuis 1405 à 1840*. Le même auteur a colligé toutes les demandes en concession adressées au Gouvernement de Fribourg pour l'exploitation de minéraux tels que le fer, le mercure, l'argent, le sel, le soufre, la houille, etc....

Naturellement, de très nombreuses communications ont été faites au sujet de découvertes d'armes, d'antiquités lacustres, romaines, burgondes. Assez souvent de magnifiques médailles, des mosaïques précieuses. Et tout ceci nous amène à parler de nos séances d'aujourd'hui qui n'ont guère changé, car, comme autrefois, ce sont toujours les mêmes fidèles qui se retrouvent autour de la longue table, c'est le même esprit amical et courtois qui préside aux discussions et naturellement ce sont toujours les mêmes qui parlent, qui demandent des précisions et qui, une fois par an, discutent de la grave et délicieuse question de la promenade d'été de la Société, car depuis bien des années, c'est une des joies de la belle saison que ces promenades de

la Société d'histoire qui ont toujours été appréciées de nos membres et ont été l'occasion de faire plus ample connaissance entre nous et entre les délégués charmants des sociétés voisines et amies: Vaud, Berne, Genève, Neuchâtel. Personne n'a publié le récit de nos courses à Grandson, Romainmôtiers, Avenches, Rue, Montagny, Schwarzenbourg et Grasbourg, Romont, Lucens et Curtilles, Châtel-St-Denis et Oron, Delémont, les Rangiers et Ste-Ursanne et celui de la dernière en 1939, à Genève, pour visiter la riche collection de peinture du Prado, au Musée d'Art et d'Histoire, course organisée en commun avec la Société des Amis des Beaux-Arts.

Je n'ai parlé que des Archives de la Société d'histoire, mais à Fribourg, nous avons encore de belles publications qui s'occupent d'histoire et d'art. La plus ancienne qui parut de 1805 à 1809 sous le nom d'*Etrennes fribourgeoises*, après une longue éclipse, a repris vie, en 1865, sous le nom de *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* et la voici ici même fêtant son septante-cinquième anniversaire en cette année 1942, toujours aussi copieuse et sympathique, ayant même ses éphémérides, ses nécrologies, pieux témoignages de reconnaissance envers ceux qui, au cours de l'année, nous ont précédés dans la Maison du Père céleste.

Une autre publication de grande valeur est bien ce *Fribourg artistique*, destinée à faire connaître toutes les richesses artistiques du Pays de Fribourg, commencée en 1890, la guerre survenue en 1914 y mit fin brusquement. Quoique cette publication n'ait pas été faite par la Société d'histoire elle-même, elle fut cependant entreprise par plusieurs de ses membres: le R.P. Berthier, O.P., Romain de Schaller, Josué Labastrou, l'abbé Jean Gremaud, Georges de Montenach, l'abbé Ducrest, l'architecte Broillet et d'autres encore.

Parlons maintenant des *Annales fribourgeoises*, l'organe officiel de la Société d'histoire du canton de Fribourg depuis 1927, mais existant en fait dès 1913, comme nous l'avons déjà vu. Cette publication nous arrive cinq ou six fois par an, toujours pimpante sous sa couverture jaune orange, enrichie d'une très belle reproduction des armoi-

ries de Fribourg, encadrées de ses deux magnifiques lions.

Quelle somme incroyable de travail, de recherches que tous ces articles si variés, si intéressants, si bien faits en un mot. Cette publication mériterait une étude spéciale. Je ne mentionnerai que la présentation régulière, savante et très appréciée de la Contribution à l'armorial du canton de Fribourg, par M. Hubert de Vevey-L'Hardy, professeur.

Deux événements importants pour la Société d'histoire ont été les Congrès des historiens suisses à Fribourg en 1903 et en 1918.

Et maintenant voici nos imprimeurs. Le premier volume des *Archives* parut chez Joseph-Louis Piller, en 1850, le deuxième chez Héliodore Ræmy en 1858, le troisième chez Antoine Henseler, en 1882.

Et en 1888, c'est l'imprimerie Fragnière frères qui prend en mains cette publication. Combien de nos membres gardent le souvenir du si sympathique Etienne Fragnière, un fin lettré, membre assidu de notre société, connaissant maintes anciennes traditions de ce passé que nous aimons. Il possédait à fond le patois; c'est lui qui écrivit cette délicieuse chanson: *La Poya*. Depuis 1888, la maison Fragnière n'a pas cessé d'être l'éditrice des publications de la Société d'histoire; celle-ci se félicite chaque jour des bons rapports qu'elle entretient avec ses éditeurs actuels.

La séance du 29 novembre 1941 aurait dû avoir lieu en l'automne de 1940. Les circonstances politiques l'avaient fait ajourner, elles ne semblaient guère plus favorables en 1941, mais le comité ne pouvait plus renvoyer cette manifestation. Naturellement tout s'est passé dans une atmosphère de simplicité et de dignité.

Cette séance eut lieu à 17 heures, à l'Université. Le président de la Société d'histoire, M. Gaston Castella, salua la présence de S. E. Mgr Besson, de MM. les conseillers d'Etat Bæriswyl, Bovet, Piller et Quartenoud, de MM. les conseillers communaux Bays et Michel, de M. le professeur Pierre Aeby représentant le Recteur de l'Université.

Les sociétés d'histoire des cantons voisins s'étaient fait représenter par MM. Léon Kern et Richard Feller pour la Société générale d'histoire suisse; M. Maxime Reymond

pour la Société d'histoire de la Suisse romande ; M. Wilhelm Meyer et M. Gruber de Fellenberg pour la Société bernoise d'histoire ; M. Edmond Bordier pour la Société d'histoire de Genève ; MM. Louis Junod et Henri Perrochon pour la Société d'histoire vaudoise ; M. le pasteur Bourquin et M. Bovet, bibliothécaire, pour celle du canton de Neuchâtel ; M. le chanoine Dupont-Lachenal pour la Société d'histoire, du Valais ; M. Gustave Amweg pour la Société jurassienne ; M. le professeur Vasella et M. Biemann, délégués par la Société d'histoire allemande du canton de Fribourg et M. Jean de Weck et M<sup>lle</sup> Alice Raymond représentaient la Société des Amis des Beaux Arts.

M. Gaston Castella remercia chaleureusement ces amis des sociétés sœurs qui étaient venus en si grand nombre pour nous témoigner leur sympathie. Il eut aussi un mot de vive gratitude pour de généreux donateurs : au Conseil communal, à la Banque d'Etat, à la Brasserie du Cardinal, à la Fabrique de chocolat de Villars, à la Banque populaire suisse, à la Caisse hypothécaire, aux Entreprises électriques, à la Fabrique d'engrais chimiques, aux Etablissements Winckler, à la Chambre des Scholarques à la Société d'assurances la «Zurich». Toutes ces institutions s'étaient fait représenter à la séance.

Puis ce fut la réception de vingt et un nouveaux membres de la Société d'histoire, fait encourageant qui montre bien la vitalité de notre Société et qui nous fait constater avec un grand plaisir que le goût de l'histoire est toujours aussi vif chez nous.

Enfin le président de la Société rendit hommage à nos quatre membres vétérans, ce sont : MM. François Reichlen reçu le 17 juin 1880, Charles de Lenzbourg, reçu le 15 décembre 1887, le professeur Gustave Schnürer en 1890, que nous avons eu la douleur de perdre si peu après cette célébration, M. Tobie de Remy, reçu le 14 janvier 1892.

Puis M. Gaston Castella donna la parole à notre distingué vice-président, M. Pierre de Zurich, qui retraça en termes éloquents la vie de la Société centenaire, montrant ses débuts assez laborieux, les difficultés qui n'ont pas manqué à ses fondateurs, puis, peu à peu au cours des âges, l'intérêt du public qui s'éveille enfin, le nombre des membres qui

augmente pour arriver aux 450 membres environ que nous comptons aujourd'hui.

M. de Zurich note que Fribourg était en fort bon rang dans ce mouvement qui devait, peu à peu, couvrir la Suisse d'un réseau de sociétés destinées à promouvoir l'étude de l'histoire. Le conférencier remarque la présence de trois Fribourgeois, Berchtold, Daguét et Kuenlin, parmi les fondateurs de la Société d'histoire de la Suisse romande, créée le 6 septembre 1837. De même qu'en 1841 nous retrouvons Berchtold, Daguét, Jean-Frédéric Engelhard, de Morat, et François Uffleger comme membres fondateurs de la Société générale suisse d'histoire.

Puis M. de Zurich relève le fait remarquable qui est un véritable privilège : notre société n'a eu que sept présidents pendant son long siècle d'existence :

1840-1842	Dr Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold,
1843-1846	Abbé Meinrad Meyer,
1849-1853	Dr Berchtold,
1854-1855	Alexandre Daguét,
1856-1860	Abbé Meinrad Meyer,
1861-1866	Alexandre Daguét,
1867-1897	Abbé Jean Gremaud,
1897-1916	Max de Diesbach,
1916-1925	Abbé François Ducrest,
1925	M. Gaston Castella.

M. de Zurich énuméra les noms des secrétaires de la Société, rendit un hommage bien mérité à nos éditeurs si dévoués MM. Fragnière, et termina sa belle conférence par un vibrant appel en faveur de l'étude de l'histoire locale et régionale et en particulier de l'histoire économique du canton qui a été trop longtemps négligée et pour l'étude de laquelle nos riches archives de l'Etat fourniraient les matériaux les plus précieux.

Cette belle péroraison fut accueillie avec le plus vif intérêt et de longs applaudissements remercièrent M. de Zurich.

M. Castella remit alors le diplôme de membre d'honneur à M. le conseiller d'Etat Piller qui a bien mérité de la Société d'histoire, ainsi qu'à MM. Charles Gilliard, Paul de Pury, Frédéric Th. Dubois et le chanoine Nicolas Peissard.



M. Bernard de Vevey proposa que le même témoignage fût remis à M. Gaston Castella et à M. Pierre de Zurich.

M. le professeur Henri Næf lut un mémoire très érudit et très vivant au sujet des trois chapes de Charles le Téméraire qui faisaient partie du butin fribourgeois conquis pendant les guerres de Bourgogne.

Ces magnifiques chapes, que les chanoines de St-Nicolas ont portées lors de certaines grandes fêtes, de 1476 à 1812, ont passé par bien des vicissitudes; nombreux sont ceux qui les ont admirées au musée de l'Ancienne Préfecture. Elles sont exposées actuellement au château de Gruyères.

A ce moment, le président fit circuler parmi l'assistance la première planche de l'édition fac similé en cours de publication par la maison Orell Fussli, de Zurich, du magnifique Livre des Drapeaux de Fribourg, peint par Jean Crolot, en 1648. M. Bernard de Vevey en a écrit le texte.

Un dîner excellent, égayé par les vins d'honneur offerts par l'Etat et la Ville, réunit les membres de la Société et leurs invités à l'Hôtel Suisse. Tous écoutèrent avec un grand plaisir les allocutions du président, de S. E. Mgr Besson, de M. le conseiller d'Etat Piller, de M. le conseiller communal Bays et de M. Maxime Raymond.

M. Castella énuméra les marques touchantes de sympathie reçue à l'occasion de cette fête et donna lecture du télégramme envoyé de Lyon par le comte Yves du Parc au nom des Sociétés françaises suivantes: l'Académie Delphinale de Grenoble, la Diana du Forez, l'Académie régionale d'Arles, l'Institut historique de Provence, de Marseille, la Société historique de Lyon et la Société française d'héraldique.

Le charmant Chœur à la Rose dirigé avec beaucoup d'art par M. Georges Aeby, un musicien de valeur, vint offrir à la Société d'histoire quelques unes de ses plus belles chansons, dont on remarqua celles de M. Georges Aeby, sur des paroles patoises de M. Jean Risse, le bon poète de Fribourg.

Et c'est ainsi que, par des chansons de chez nous, cette belle fête se termina dans une atmosphère de délassement et d'harmonie.

**LA CHAPELLE**  
**DU SAINT-SÉPULCRE ET DE ST-LAURENT**  
**A SAINT-NICOLAS**

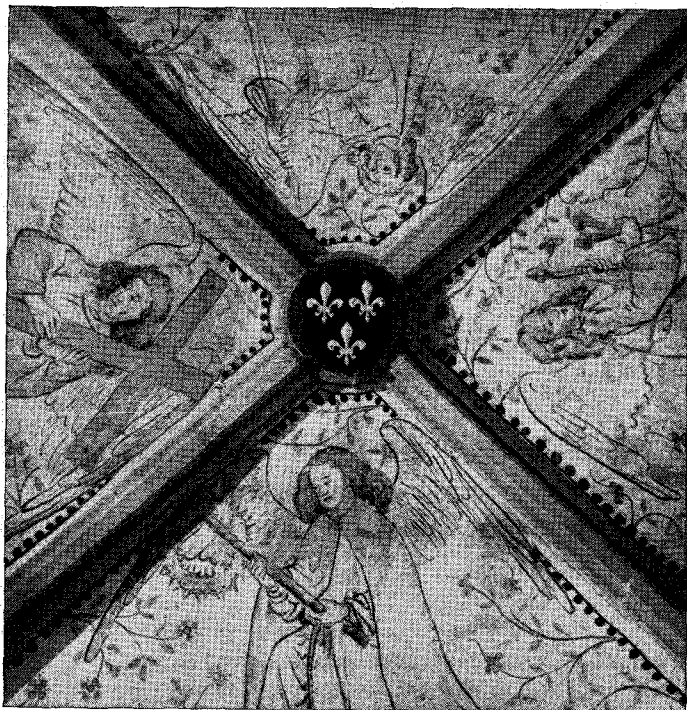
Par les soins de l'Intendance cantonale des Bâtiments et la bienveillante collaboration de la Commission fédérale des monuments historiques, d'importants travaux de restauration sont en cours à la chapelle du Saint-Sépulcre et de St-Laurent de la cathédrale de St-Nicolas.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, la famille Jean Mossu fit construire cette chapelle à l'angle sud-ouest de l'église et de la tour. Cet édifice adjacent de 1430 a subi des transformations malheureuses en 1646. Les sculptures du Sépulcre ont été déplacées et entourées d'un baldaquin baroque, destiné à encadrer les personnages. La division de la chapelle en deux étages superposés nécessita au XIX<sup>e</sup> siècle une construction de forme néo-gothique adossée à l'ancien baldaquin. Ces transformations successives rendirent méconnaissable l'édifice primitif de 1430 et masquèrent la grande fenêtre ogivale flamboyante.

L'élégant édifice sera rendu à sa forme et à sa destination primitives: il redeviendra la chapelle St-Laurent et abritera le groupe des personnages réunis autour du tombeau du Christ, œuvre remarquable, d'influence bourguignonne, datée de 1433.

Les peintures qui ornent les champs libres entre les croisées d'ogives ont été restaurées par un jeune artiste de Fribourg, M. Antoine Claraz. Elles forment trois groupes dignes d'intérêt. Les quatre champs de la première croisée, au-dessus de l'entrée, nous présentent les anges portant les instruments de la Passion: le roseau, les clous, la lance et la croix. A la clef de voûte se voient les armes aux trois fleurs de lys de la famille Jean Mossu. A la seconde croisée le groupe des anges musiciens: ange qui frappe le triangle,

ange qui joue de l'orgue, ange de la harpe et ange de la mandole, commande notre admiration; il entoure les ar-



(Photo Mulhauser, Fribourg.)

Armes Mossu et anges de la passion.

mes de la famille Chenaux, alliée Mossu. Les croisées d'ogives latérales sont également animées par la présence d'anges musiciens. La variété des attitudes et de l'expression est remarquable.

Les documents nous apprennent que la chapelle du Saint-Sépulcre avait à l'origine un autel dédié au martyr saint Laurent. La statue du saint martyr, contemporaine des sculptures du Sépulcre, est conservée et doit retrouver

sa place dans la chapelle, ainsi que le tableau de saint Laurent, suspendu à l'entrée de la cathédrale.



(Photo Mulhauser, Fribourg.)

Armes Chenaux et anges musiciens.

Les travaux peuvent être exécutés pendant l'hiver et assurent une occupation aux habiles entrepreneurs Civelli et à leur équipe qui œuvrent à la restauration de la tour depuis douze ans.

La restauration de la chapelle du Sépulcre et de St-Laurent ne manquera pas d'intéresser vivement les paroissiens de St-Nicolas et tous les amis de l'art sacré.

H. S.

# L'INAUGURATION

## DES

### NOUVEAUX BATIMENTS UNIVERSITAIRES

#### I

Devant le nombre des problèmes pratiques posés par l'heure actuelle, problèmes dont beaucoup réclament une solution immédiate, certains pourraient être tentés de se demander si l'heure de la recherche désintéressée n'est pas passée et si la notion même d'université a encore un sens. Le Gouvernement et le Grand Conseil, représentants du peuple fribourgeois, n'ont pas eu d'hésitation à cet égard lorsqu'ils ont décidé d'entreprendre les nouvelles constructions qui devaient permettre à l'Université de travailler dans les conditions matérielles les plus favorables possibles.

Qu'on le veuille ou non, en effet, la nature des choses et la nature de l'homme ne changent pas parce que les conditions concrètes de l'existence deviennent autres sous la pression des circonstances. L'homme passe, les générations se succèdent, mais il y a un ordre des choses au-dessus du temps et de l'espace qui demeure inéluctable et auquel, à travers tous les âges, l'esprit humain doit se soumettre. S'il se refuse à cet effort d'adéquation au réel, la confusion s'introduit de toutes parts; chacun devenant la mesure des choses, on ne se comprend plus et, tôt ou tard, la vie devient impossible.

Or, le respect de ce qui est, la soumission à l'ordre de choses qui les situe et les fait voir à leur vraie place dans la hiérarchie du réel, ce respect et cette soumission qui sont la source des idées justes et des notions exactes, ce sont précisément les principes qui sont à la base de notre enseignement. Cultivant ces traditions, l'Université travaille pour sa part à assurer un avenir meilleur. L'histoire ne nous mon-

tre-t-elle pas que lorsque la notion des vraies valeurs et le sens de leur hiérarchie se perdent, c'est le désordre qui s'introduit. Par dégradations successives, le désordre de l'intelligence envahit tous les champs d'activité de l'homme. Si les penseurs expriment des idées justes, ils le font pour le salut de l'humanité ; si leurs cerveaux vacillent, ce sera pour son malheur. Laisser s'évaporer la vérité est donc le seul crime véritable.

On voit dès lors la tâche qui s'impose. Le peuple fribourgeois a toujours compris le rôle qui lui a été assigné. Les nouveaux bâtiments universitaires de Pérolles et de Miséricorde porteront témoignage devant la postérité de cette compréhension.

C'est en ce sens-là que ces constructions constituent un grand travail. Giraudoux l'a dit : « Le grand travail ne se caractérise pas seulement par l'afflux des ouvriers ni même par la masse des matériaux ou des capitaux remués et engagés, mais par le fait qu'il retient l'attention unanime du pays, qu'il exige sa collaboration spirituelle, qu'il y crée une unité temporaire et passionnée ». Ces grands travaux donnent du champ à l'imagination et à l'idéal. Une époque comme celle que nous vivons, où l'on voit des peuples entiers se sacrifier pour défendre un idéal qui les dépasse, était l'atmosphère idéale pour la réalisation de tels projets. Ces constructions font comprendre la grandeur des gestes collectifs auxquels tous participent et cette conviction satisfait à la fois le besoin de grandeur et le besoin d'unité qui sont en chacun de nous.

Poussés par la foi dans la primauté des valeurs spirituelles, animés par l'espérance d'un monde meilleur qui serait celui où l'ordre régnerait dans les idées, où la hiérarchie dans le réel serait respectée, entraînés par la charité qui les presse de partager avec le plus grand nombre possible les biens qu'ils détiennent, unis dans un même idéal, tendus dans une même volonté de sacrifice, le gouvernement et le peuple fribourgeois feront tout ce qui dépendra d'eux pour que vive, croisse et fleurisse l'*Alma Mater friburgensis*.

JOSEPH PILLER,  
Conseiller d'Etat,  
Directeur de l'Instruction publique.

## II

Les 19 et 20 juillet 1941, l'Université fêtait son cinquantième et inaugurait ses nouveaux bâtiments. Le peuple de la ville et du canton de Fribourg s'associait à la célébration de ce grand anniversaire et participait à la joie de ces deux jours d'allégresse, car dans sa grande majorité il avait compris la nécessité pour Fribourg d'avoir une Haute Ecole qui lui permit de remplir sa mission intellectuelle, scientifique et apostolique. Située à la limite des deux grandes cultures qui font la grandeur de l'Occident, trait d'union vivant entre le génie allemand et la civilisation latine, bastion avancé et solide du catholicisme, Fribourg se devait d'avoir une Université, afin de pouvoir rayonner et d'exercer l'influence spirituelle qui est la justification et la raison de son existence.

Il y a 50 ans déjà, un grand Fribourgeois avait compris la mission de Fribourg et, entouré de dévoués collaborateurs qui avaient foi et confiance, il entreprit son œuvre de pionnier. Fribourg, qui pendant plusieurs siècles avait répandu la vérité par le Collège St-Michel, grâce à l'initiative, à la volonté tenace et à la persévérance de M. Georges Python, allait pouvoir continuer à suivre les étudiants jusqu'à la fin de leur période de formation et marquer leurs intelligences d'une empreinte plus profonde et, par conséquent, plus féconde. Par ses quatre Facultés, l'Université prit de jour en jour un espace plus important dans le domaine des sciences exactes, du droit et des sciences sociales, des lettres et enfin de la théologie.

La note caractéristique d'Université internationale, voulue par son génial fondateur, constitue un trait distinctif de l'Université de Fribourg, précisément parce qu'elle est catholique. Ce caractère s'est toujours manifesté dans toutes nos Facultés, mais d'une façon spéciale à la Faculté de théologie. Grâce à sa Haute Ecole, Fribourg est à même de remplir sa mission. La grande idée de M. Georges Python fut reprise et menée à un achèvement plus parfait par ses successeurs à la tête du Département de l'Instruction publi-

que. De 1927 à 1932, M. Ernest Perrier veilla au développement harmonieux de l'Université. Quand il quitta Fribourg pour se retirer dans la vie monastique, M. Joseph Piller, jusqu'alors juge fédéral, ancien élève de Fribourg, prit les leviers de commande et présida aux destinées de l'Instruction publique dans notre canton. Homme à l'intelligence ouverte, à la volonté tenace, tempérament de chef et de réalisateur, il se mit à la tâche avec ardeur, conscient de ses responsabilités. Comme Georges Python, il comprit toute l'étendue de la mission de Fribourg et, comme son grand prédécesseur, il s'attacha à doter notre Université des moyens nécessaires à l'accomplissement de ses devoirs à l'égard du reste du monde et de la chrétienté surtout.

Le nombre des étudiants augmentait de semestre en semestre. La qualité de l'enseignement, la complaisance et l'amabilité des professeurs, suivant leurs élèves et leur accordant tout leur temps, de grands noms de savants attirèrent chaque année un chiffre plus considérable d'élèves. C'est alors que M. Joseph Piller conçut son projet grandiose : celui de construire une grande Université moderne, qui pût servir de centre de rayonnement international de la pensée chrétienne. Avec l'appui du Souverain Pontife et des évêques suisses, avec l'aide des catholiques de la Suisse entière, et avec la collaboration du peuple fribourgeois, il put réaliser son œuvre commencée en été 1938, dont l'achèvement et le couronnement furent fêtés les 19 et 20 juillet 1941. M. Joseph Piller a rencontré devant lui bien des difficultés, il fut en butte aux critiques, il fut mal compris ou incompris parfois, il n'en garda pas moins la confiance en son cœur et ne se laissa pas décourager. Il avait pris conscience de la mission de Fribourg et assumait ses responsabilités, il se devait de parachever l'œuvre entreprise par M. Python.

Grâce à M. Joseph Piller, l'Université de Fribourg put, pour fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation, inaugurer les nouveaux bâtiments qui désormais abriteront trois de ses facultés et manifester par là sa vitalité. Au cours des années précédentes, la Faculté des sciences avait déjà été dotée de locaux neufs, modernes et doués d'installations scientifiques très au point. Le labeur infatig-



gable et la persévérance de M. Joseph Piller avaient ad-  
joint à la Faculté des sciences un Institut de botanique et  
un Institut d'anatomie et de physiologie, permettant aux  
étudiants en médecine de faire leurs deux premières an-  
nées à Fribourg.

Les fêtes du cinquantenaire et de l'inauguration des  
nouveaux bâtiments de l'Université montrèrent quel essor  
magnifique elle a pris  
et manifestèrent aux  
yeux de tout le monde  
à quel point les autori-  
tés fribourgeoises, les  
professeurs et les élèves  
de notre Haute Ecole  
ont pris conscience des  
devoirs et des obliga-  
tions qui leur incom-  
baient à l'heure actuel-  
le surtout.

Fribourg vécut les  
19 et 20 juillet 1941  
deux journées radieu-  
ses et lumineuses. Le  
samedi 19, la ville,  
toute pavoisée, voyait



Médaille de Georges Python.  
(Oeuvre de M<sup>me</sup> Pathay-Python.)

déjà accourir dans ses murs une partie de ses hôtes,  
anciens professeurs, anciens élèves, amis nombreux que  
notre Université compte en Suisse et à l'étranger, dans les  
milieux catholiques surtout. A 16 heures, au Pavillon d'ac-  
cueil de la Cité Universitaire, M. Guillaume de Weck, au  
nom de la Société de développement qu'il préside, remit  
à M. Piller le médaillon représentant Georges Python, œu-  
vre de M<sup>me</sup> Pathay-Python. Cette effigie, scellée dans la  
muraille rappellera aux yeux des générations nouvelles  
le souvenir du grand magistrat. Dans les paroles qu'il  
prononça pour remercier la société de développement, M.  
Piller conclut en formant le vœu de voir s'édifier bientôt  
la statue qui doit immortaliser le plus grand de nos hom-  
mes d'Etat fribourgeois. Le soir, vers 20 heures 30, les  
étudiants en couleurs, portant fièrement leurs bannières,

rythmant leur pas au son de leurs airs favoris, se dirigeaient vers le Livio où eut lieu le grand commers. La réunion fut agrémentée par des productions fort appréciées de la *Musique Instrumentale*, qui, entre les chants d'étudiants, les discours et les toasts échangés, scandait cette fête de jeunesse au rythme de ses mélodies. Le R. P. Rohner, recteur de l'Université de Fribourg, M. le conseiller d'Etat Piller honorèrent l'assemblée de leur présence et prononcèrent chacun un discours. Au cours de sa brève mais saisissante allocution, le R. P. Rohner insista surtout sur les devoirs sociaux des étudiants et les engagea à participer nombreux à la Semaine d'Etudes sociales, qui se déroula, on le sait, vers la fin août à notre Alma Mater. M. Piller, longuement acclamé par toute cette jeunesse exubérante, termina la soirée par un discours qui montra une fois encore tout l'intérêt qu'il voue à nos étudiants.

Les fêtes universitaires se continuèrent le lendemain dimanche 20 juillet par une messe pontificale, célébrée à la cathédrale de St-Nicolas. L'Eglise était déjà comble à 8 h. quand Son Excellence le Nonce apostolique y fit son entrée solennelle, suivi de Mgr Besson, à la tête du Chapitre, de NN. SS. les Evêques de suisses, des R<sup>mes</sup> Abbés et du Gouvernement de Fribourg. A l'Evangile, Son Excellence Mgr Besson monta en chaire et adressa à l'assistance une admirable allocution. Après avoir remercié la divine Providence « qui dispose les circonstances de façon que cette œuvre magnifique, qu'est notre Université, pût être terminée malgré les obstacles qui s'opposèrent à sa réalisation » il offrit à la personne du Grand Pape, représenté par Son Excellence Mgr Bernardini, Nonce apostolique, l'hommage de sa filiale vénération. Il insista sur le caractère à la fois national et international de l'Université de Fribourg. « L'Université de Fribourg, dit-il, collaborera loyalement avec les autres universités du pays, conservant avec amour ce qui fait sa raison d'être, mais recherchant l'union sur tous les points où il est possible de la trouver... Notre Université fondera son caractère international grâce à ses professeurs et à ses étudiants venus de toutes parts, et de cette manière encore, elle rendra service à notre patrie, dont elle fera rayonner au loin la renommée. » C'est ensuite

sur le caractère catholique de notre Alma Mater que Mgr Besson mit l'accent. « L'Université de Fribourg restera catholique, très nettement, mais en dehors de toute étroitesse et de toute intolérance. » Elle fera resplendir les lumières de la Révélation que Dieu confia à son Eglise et résoudra à la lumière de la Vérité les questions qui dépassent le pur savoir humain.

A l'issue de la messe pontificale, le cortège se forma au fur et à mesure que les divers groupes sortaient de la cathédrale au son des grandes orgues, et bientôt s'ébranla. Les rues pavisées au long desquelles il défila: Grand-rue, rue de Lausanne, place Georges Python, rue de l'Hôpital, étaient bordées de part et d'autre d'une foule compacte, toute prête à acclamer et à fleurir ceux qui défilaient. Derrière les sociétés d'étudiants aux bannières déployées marchaient les amis de l'Université. Le troisième groupe conduit par la Landwehr réunissait les diverses autorités: autorités civiles de Fribourg, celles des cantons et demi-cantons, celles de la Confédération représentées par MM. les conseillers fédéraux Etter et Pilet-Golaz, par une délégation des Chambres fédérales, du Tribunal fédéral et du Tribunal fédéral des assurances, toutes précédées de leurs huissiers. Suivaient les autorités ecclésiastiques, les Recteurs des Universités suisses, en toge, et l'Université de Fribourg, le Recteur entouré des doyens des quatre Facultés et les professeurs actuels et anciens.

L'Aula Magna de l'Université, une des parties les plus belles et les plus grandioses des nouveaux bâtiments, accueillit la foule qui remplit le vaste amphithéâtre pour la séance académique. Le parterre de l'hémicycle était réservé au Nonce apostolique, aux deux délégués du Conseil fédéral, aux Evêques, au R<sup>me</sup> Prévôt de St-Nicolas, aux autres dignitaires ecclésiastiques, aux représentants de l'armée, à M<sup>me</sup> Georges Python et à M<sup>me</sup> Piller.

Dans le décor grandiose que constitue la grande Aula, la séance académique se déroula selon une ordonnance parfaite. Son Excellence Mgr Bernardini, Nonce apostolique, bénit les nouveaux édifices. La cérémonie qui fut suivie par l'assemblée avec une religieuse attention, débuta par le chant du *Veni Creator* et s'acheva par le *Te Deum*,

expression de la reconnaissance envers Dieu et de l'allégresse de toute l'assistance. Des productions musicales, présentées par le Chœur Mixte de St-Nicolas et la Société de Chant de la ville, accompagnés par un orchestre, alternèrent avec les discours qu'elles encadrèrent de leurs rythmes harmonieux. Le premier discours fut prononcé par M. le conseiller d'Etat Joseph Piller, le grand réalisateur de l'œuvre grandiose, que Fribourg fêta en ces jours de joie. En chef qui connaît le peuple, qui lui a remis ses destinées, M. Joseph Piller montra que l'Université répond à deux éléments caractéristiques de l'âme fribourgeoise: l'attachement à la foi chrétienne et l'amour de la liberté. Le peuple de notre canton, avant tout paysan, a compris en cultivant sa terre et en arrachant son pain quotidien à ses champs qu'il faut pratiquer un saint réalisme. « Le peuple fribourgeois, dit-il, parce qu'il était près de la terre sentait que l'intelligence doit se conformer au réel et pour cela, étudier ce réel en en soi, l'étudier dans toutes ses modalités, coordonner le résultat de ses investigations, c'est-à-dire qu'il avait le sens même du labeur universitaire et de ses dures exigences. Et il comprenait que travailler à la découverte de la réalité marcher à la conquête de la vérité, c'était du même coup pour Fribourg veiller sur son bien le plus précieux: sa foi chrétienne... Le peuple fribourgeois savait encore que l'étude du réel faite selon la saine raison, garantit la véritable liberté parce qu'elle assure l'ordre des choses en faisant connaître la hiérarchie des êtres ». C'est pourquoi Fribourg conscient en outre de sa mission a fondé son Université qui « grâce à son triple caractère d'Université d'Etat, d'Université catholique et d'Université internationale a servi le peuple qui l'a créée, la patrie Suisse, a, de plus, bien mérité de la Chrétienté. Continuant sa magnifique allocution, le Directeur de l'Instruction publique déclara que l'essor de la Grande Ecole posa bientôt le problème des locaux. « Cette question trouva sa solution grâce aux initiatives des Amis de l'Université, grâce surtout à l'esprit de haute compréhension des représentants du peuple fribourgeois, grâce aux efforts méritoires des catholiques suisses, grâce aussi à la générosité d'insignes bienfaiteurs parmi lesquels

nous nous honorons de compter S.S. Pie XII, grâce aux subventions accordées par les autorités fédérales et par les autorités de la ville de Fribourg » et nous ajouterons, nous, aux paroles de l'orateur : grâce au labeur incessant, à l'ardeur, à la ténacité et au génie réalisateur de M. Joseph Piller. Après avoir tracé la mission que doit remplir l'Université de Fribourg, mission qu'elle est mieux à même d'exécuter maintenant qu'elle possède dans les nouveaux bâtiments « un cadre idéal à la recherche scientifique », il remercia l'Alma Mater pour tout ce qu'elle fait pour Fribourg et son peuple. Comme président de l'Association des Amis de l'Université et comme Directeur du Département de l'Instruction publique, il remit ensuite au Recteur Magnifique, le R. P. Rohner, O.P., les clefs de la nouvelle cité. Tandis que M. Piller achevait son discours par ces paroles, sa plus jeune fille vint présenter au Recteur en charge les clefs de l'Université, placées sur un riche coussin. De longs applaudissements saluèrent cette scène gracieuse, symbole de l'heureux événement.

Le Recteur Magnifique se leva alors pour remercier le Directeur de l'Instruction publique, au nom de l'Université, pour le splendide présent qu'il lui était donné de recevoir de ses mains. Le R. P. Rohner dit toute la reconnaissance que ressentent professeurs et élèves à l'égard des Amis de l'Université, du peuple fribourgeois et de la population catholique de la Suisse entière. Puis il félicita les deux architectes, MM. Dumas et Honegger, pour leur véritable chef-d'œuvre. Il adressa ensuite à Sa Sainteté le pape Pie XII, représenté à ces fêtes par son Nonce apostolique, l'hommage de la filiale reconnaissance de l'Université de Fribourg. « Dans la consécration de la nouvelle Université, je vois, dit-il, à la fois la consécration par Dieu de la réussite de la construction matérielle et l'heureux présage d'une œuvre de construction spirituelle et d'un développement fécond... » Philosophe pour qui la vérité est une malgré les points de vue différents auxquels se placent les diverses sciences, pour l'étudier, le Recteur montra que le plan harmonieux de la Cité universitaire est un symbole. L'esprit de saint Thomas d'Aquin qui anime et vivifie l'Université de Fribourg permet à tous,

Professeurs et Elèves, de tendre, à la lumière de la foi, vers les vérités multiples et les objets divers de leurs études, et d'atteindre malgré la diversité des branches et des méthodes la vérité Une. Cette recherche de la vérité « enrichit la vie et unit les hommes, mais la science ne peut réaliser ce but qu'en vertu des principes par lesquels la vérité se manifeste à nous. Le fondement des sciences rationnelles est cette vérité que nous acquérons par une intuition fondamentale de notre nature spirituelle. L'Université pré-suppose une richesse de vérités, puisées à différentes sources et se fondant sur la Vérité commune. Toute connaissance qui ne se pose pas sur une base solide, loin d'aboutir à une certitude, dégénère en querelles d'Ecoles qui augmentent le désarroi des idées. » C'est pourquoi l'Université de Fribourg pour remplir sa mission dans les milieux intellectuels et scientifiques s'efforcera de conserver intacte à la lumière de la foi l'Unité et la Vérité. Le Recteur Magnifique s'adressa ensuite aux conseillers fédéraux Etter et Pilet-Golaz, au général Guisan, commandant en chef de l'armée, et les remercia d'être venus par leur présence à cette fête témoigner tout l'intérêt qu'ils portent à la vie intellectuelle du pays. Il salua les autorités judiciaires et à leur tête le Tribunal fédéral, de même que les représentants des gouvernements cantonaux. « Au nom de l'Université de Fribourg, dit-il, je donne à nos autorités suisses l'assurance que l'active, mais paisible Université de Fribourg — loin de tout bruit politique et de tout esprit de faction — aura pour tâche unique et exclusive de former des hommes politiques capables et consciencieux, des juges capables et consciencieux, des employés capables et consciencieux, et surtout des hommes qui excellent par leur largeur de vue et leur esprit pénétrant. « Dissipant un malentendu qui aurait pu surgir dans quelques esprits, le R. P. Rohner montra que « si nous mettons dans nos recherches scientifiques l'accent sur l'unité » il ne faudrait pas croire que Fribourg reste en arrière. Le besoin de connaître est en effet essentiellement progressif, car la vérité est la vie de l'intelligence et le progrès de la vie est continu. Pour que ce progrès puisse s'accomplir il faut la liberté qui est « l'essence de la science ». « On peut dire que la pensée se meut

dans l'air de la liberté. » Se tournant ensuite vers les Recteurs des Universités suisses, le R. P. Rohner, les remercia de la sympathie qu'ils témoignent à l'Université de Fribourg par leur présence. « L'Université de Fribourg, dit-il, tient à son caractère particulier. Mais cela n'empêche pas un fructueux rapprochement avec d'autres conceptions. Universitas ne veut pas dire Uniformitas. Il n'y a qu'une vérité, mais les formes qu'elle revêt dans l'esprit et les chemins par lesquels on y accède dans la vie sont divers, Quand la vérité est vivante dans les esprits, le progrès de la science se fait à l'intérieur de la vérité et tout progrès dans la vérité fait s'épanouir la liberté humaine ». A la fin de son allocution, le Recteur Magnifique s'adressa à M<sup>me</sup> Georges Python. « Nous avons l'honneur et la joie, dit-il, de posséder au milieu de nous M<sup>me</sup> Georges Python. Georges Python continue à vivre en elle et c'est à elle que j'exprime la reconnaissance que nous lui gardons. Les nouveaux bâtiments sont un hommage à sa mémoire. » Au milieu des applaudissements de toute l'assistance, le Recteur Magnifique remit à M<sup>me</sup> Georges Python une médaille en or, frappée, à son intention, en souvenir du cinquantenaire de l'Université.

Après le discours du R. P. Rohner, l'Alma Mater friburgensis reçut les témoignages de sympathie des autres universités suisses. M. Gilliard, recteur de l'Université de Lausanne, au nom de la Conférence des Recteurs, dit dans un langage plein de délicates pensées à l'égard de Fribourg avec quelle joie les autres universités suisses s'associaient à ces fêtes. Il félicita l'Université de Fribourg du labeur considérable et des succès scientifiques acquis en cinquante ans par la plus jeune des universités suisses, et de son sain caractère international. Il dit enfin toute son admiration pour la réalisation de la Cité universitaire qui témoigne d'un courage et d'un optimisme exemplaires dans ces temps de difficultés et de pessimisme. Au nom des Universités suisses, il offrit à l'Université de Fribourg deux pièces d'art : un bronze de Donatello et un bas-relief, reproduction d'une œuvre du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les Recteurs des Universités de Genève et de Zurich, MM. Pittard et Niggli lurent ensuite deux fort belles adresses à

l'Université de Fribourg. La première de ces adresses célébrait la combourgeoisie de Genève et de Fribourg, tandis que la seconde magnifiait en Fribourg le point de rencontre et le trait d'union entre les langues et les cultures germaniques et françaises.

Des applaudissements frénétiques saluèrent M. le conseiller fédéral Philippe Etter lorsqu'il se leva pour prendre la parole au nom du Conseil fédéral. En homme d'État qui connaît le peuple qu'il guide en collaboration avec ses collègues du Conseil fédéral et qui sait de quelles sources découlent les vraies valeurs spirituelles et les véritables forces morales, il félicita Fribourg pour la réalisation de sa grande œuvre. Il dit toute sa confiance du Gouvernement fédéral dans l'Université de Fribourg et souligna l'importance que revêtent les études faites sur des fondements solides et empreintes d'un réalisme éclairé et vivifié par la foi et dirigées vers la vérité Une. Il incita l'assistance et spécialement les étudiants à assumer dès maintenant leurs responsabilités et à se préparer par des études sérieuses au labeur constructif qui les attend. L'assistance remercia le représentant du Gouvernement fédéral par une longue ovation.

Son Excellence Mgr Bernardini couronna cette brillante séance par une harangue en latin qui était à la fois l'écho de la paternelle bienveillance de Sa Sainteté Pie XII et l'expression délicate de la sollicitude que le Nonce lui-même porte à notre Alma Mater. Son Excellence le Nonce apostolique unit tout d'abord sa voix à celles des orateurs qui l'avaient précédé pour offrir l'hommage de sa profonde reconnaissance envers le Souverain Pontife. Il montra ensuite en termes éloquents les encouragements dont l'Université de Fribourg fut l'objet de la part du Saint Siège depuis sa fondation. « Qu'il suffise, dit-il, de rappeler, que l'insigne du Recteur Magnifique de cette université est un don personnel du Pape Léon XIII ». Il laissa ensuite son souvenir s'envoler vers Georges Python, le génial fondateur de l'Université nationale, internationale et catholique de Fribourg. Il félicita et remercia « l'intelligent, l'énergique et généreux Directeur de l'Instruction publique, M. Joseph Piller, qui acheva et couronna d'une manière grandiose l'œuvre commencée par Georges Python. Il traça en ter-



minant la voie que doit suivre l'Université de Fribourg. « Qu'elle soit toujours, dit-il, génératrice de savants et propagatrice de lumière pour l'avenir. »

A l'issue de cette *magnifique séance académique*, chanteuses, chanteurs et musiciens, dirigés par M. le chanoine Bovet firent entendre l'Hymne à l'Université.

Puis les invités se mirent à table à l'Université même où par les soins de M. Anthamatten, tenancier de l'Hôtel Suisse, des tables avaient été dressées pour le banquet.

Après le repas, les portes des nouveaux bâtiments furent ouvertes au public, tandis qu'une foule compacte se pressait dans les jardins de la Cité universitaire, où la Landwehr, sous la direction de M. Georges Aeby, donna un magnifique concert. Tandis qu'au dehors retentissaient les pièces musicales, les visiteurs parcouraient les nouveaux bâtiments de l'Alma Mater friburgensis. Œuvre originale, conçue par MM. Dumas et Honegger, la Cité universitaire se divise en plusieurs groupes: le pavillon d'accueil, le bâtiment des séminaires, le bâtiment des services administratifs, la grande Aula, et enfin le bâtiment des cours. Tous ces différents éléments sont reliés entre eux, formant un tout harmonieux où la diversité s'allie à l'unité.

La nouvelle cité universitaire est au point de vue technique une œuvre audacieuse qui témoigne de la maîtrise avec laquelle les deux architectes se sont acquittés de leur tâche. Les bâtiments universitaires ménagent aux étudiants des salles ensoleillées, spacieuses et lumineuses, des salles de séminaires dotées de riches bibliothèques, une chapelle située dans le pavillon d'accueil, une salle de lecture et une halle de gymnastique où ils pourront se détendre et parfaire leur formation physique. Les architectes ont tout prévu afin que les élèves puissent développer harmonieusement toutes leurs facultés. Dans le discours qu'il prononça lors de la séance académique, le Recteur Magnifique caractérisa en ces termes l'œuvre accomplie par les deux architectes: « MM. Dumas et Honegger ont réalisé dans la construction de notre Université un véritable chef-d'œuvre, une œuvre d'art créateur, un art qui s'ordonne en tout organique. La vision du tout a ordonné les différentes parties de l'édifice; la vision du but, la vie organique de l'ensemble ».

Grâce à ses nouveaux bâtiments notre Université cinquantenaire sera désormais mieux à même de remplir sa mission au triple point de vue national, international et catholique. Fribourg continuera comme par le passé à collaborer dans le domaine scientifique avec les autres universités suisses et à réunir dans sa nouvelle Cité universitaire les maîtres et les élèves des Hautes Ecoles du pays afin d'établir des contacts féconds qui resserreront entre eux les liens culturels. Placée à la limite des civilisations latine et germanique, elle gardera ce caractère qui lui est propre et qui s'harmonise avec sa situation. Une grande pensée avait guidé Georges Python: faire de notre Université une haute école internationale. Elle y restera fidèle en dépit des dissensions qui à l'heure actuelle divisent le monde, et pourra, lorsque des temps meilleurs seront revenus, être le centre d'une collaboration active entre les milieux intellectuels de tous les pays du globe.

Notre Alma Mater fera en outre rayonner comme par le passé les lumières de la foi apportant à tous les peuples le message de Paix et de Charité du Christianisme. En recherchant la vérité Une, à des points de vue différents selon les disciplines, maîtres et étudiants construisent, d'après les normes d'une doctrine immuable, la vaste synthèse, but suprême où tendent les efforts de la pensée chrétienne.

JEAN CASTELLA,  
étudiant en droit.

---

LE  
CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE CHANT  
DE LA VILLE DE FRIBOURG

La grandeur, la pérennité d'une nation ne se maintiennent que par les forces qui l'ont créée. Cet aphorisme garde sa pertinence, même si on l'applique à une collectivité restreinte bien définie. Chez l'une comme chez l'autre, les raisons de vivre, de durer, de prospérer participent de causalités analogues quant à leur essence. Ne voilà-t-il pas ce qu'il sied en premier de faire ressortir à l'occasion d'un jubilé, qu'il soit d'ordre national, ou qu'il remémore une étape dont le prestige auréole une simple société ?

Le 7 octobre 1941 la « Société de chant de la ville de Fribourg », devenait centenaire. Troisième d'entre les groupements artistiques locaux par l'ancienneté, elle se range, sous le même attribut, en tête de nos chorales citadines. Préséance ou priorité qui résulte encore de son influence esthétique, de ses actions bienfaisantes et de l'honneur qu'elle sut attirer à la bannière de Fribourg. De cette longévité, de ce rayonnement, ne faut-il pas déceler la source au berceau de la communauté et dans les intentions des fondateurs ? Quelle mystique donc a particularisé la naissance de ce groupe vocal ? C'est le culte de la patrie. Il n'est que de se rappeler l'époque de 1841. Un renouveau d'esprit national s'élevait d'un bout à l'autre de l'Helvétie avec une ferveur qu'attisait le 550<sup>e</sup> anniversaire du Pacte des Waldstätten. De ce même souffle va éclore notre émouvant « Cantique suisse », et l'an d'après (1842) la Société fédérale des chanteurs » prenait corps et âme au chef-lieu de l'Argovie.

Modeste quant à ses débuts (quelques champions de tir unissant leurs voix, sous l'initiative de Jacques Vogt, autour d'une agape de bénichon, aux Grands-Places), la Société de chant resta fidèle à l'idéal de ses origines. Un second élément de longévité, agissant comme porte-bonheur, ne réside-t-il pas dans la vocation charitable qu'elle s'est assignée depuis toujours ? Il est manifeste, pour n'évoquer qu'un exemple, que les concerts en faveur de l'Orphelinat remontent très loin dans ses annales. Bon an, mal an, les chanteurs se sont fait un scrupule de placer sous l'égide de la charité active leur premier festival de la saison. Ne peut-on inférer, de ces seuls témoignages, que c'est aux « constantes » de ses traditions que la Société jubilaire est redevable de sa pérennité et de la place qu'elle tient au cœur de Fribourg ? Elle s'est maintenue, elle s'est épanouie par les forces vives qui l'ont créée !

La conscience d'être restés « dignes des pères » fortifia chez les chanteurs actuels le désir de commémorer dignement la date illustre du « Centenaire ». On s'y prépare avec une fièvre hâtive, car les répercussions de la guerre avaient un moment jeté le doute, sinon quant à l'à propos, du moins quant à la possibilité d'établir un cérémonial d'envergure. Et que de labeur à déployer en vue de l'organisation, du programme artistique, des ressources budgétaires ! Cependant les comités s'empresment avec résolution et amour-propre. Les missions les plus obscures ne s'avèrent pas les moins fructueuses. Et les dévouements, les compétences ne sauraient manquer, d'autant moins que la prévision de cet événement avait provoqué un notable afflux de forces nouvelles. Elles auront eu la faveur d'une récompense immédiate, dans les émotions, les beaux souvenirs et le privilège d'avoir collaboré à une fête de nature si rare. Bientôt le grand ouvrage est à pied d'œuvre, les multiples apprêts concordent et s'harmonisent. Le grand jour peut venir !

*Il est là, s'élevant d'une aube ourlée de givre,  
Sous un ciel envahi de brouillards pèlerins  
Mais qui voudra, quand même, un instant nous sourire !*

Comment relater les fastes de ce jubilé ? Avouons-le, c'est un vrai cas de conscience !... A quelles sources va puiser le chroniqueur dont les réflexes, les impressions et le jugement ne ressortissent en rien, au point de vue valeur documentaire, à ceux d'un témoin-auditeur ? Mais, au contraire, à ceux d'un choriste ayant eu part à toutes les infusions et transfusions sonores qui ponctuèrent d'harmonie les divers actes de cette solennité mémorable ? Ainsi, le lecteur usera-t-il d'indulgence, si cette tâche est poursuivie d'une plume impersonnelle. Puisse-t-il, cependant, avoir pour agréable le fruit de nos efforts !

La journée du 21 décembre 1941 est ordonnée sur un plan éminemment spiritualiste. Voici, en premier, l'hommage à Dieu !

La nef de St-Nicolas, — dont une partie accueille les hôtes officiels et les délégations, — offrait un cadre généreux à l'imploration collective des chanteurs « priant sur de la beauté ». Hommage solennel, par la dignité, la conviction surtout. Son Exc. Mgr Besson avait bien voulu rehausser la cérémonie, entouré qu'il était du Chapitre cathédral. Et la présence des autorités civiles symbolisait l'adhésion du pays de Fribourg à cette journée glorieuse. En tête des invités, Gustave Doret, dont la messe « *Domina nobis pacem* » va retentir à nouveau par les voix élues du Chœur mixte paroissial. Dans une homélie d'un haut relief, M. le chanoine von der Weid, curé de ville, commente la signification de cet office avec pertinence et chaleur. Écoutons-le ! « Il y a deux semaines, Fribourg fêtait l'un de nos grands musiciens romands, celui qui a toujours honoré notre ville et le canton de son amitié et que nous sommes heureux de rencontrer à nouveau en ce jour. C'est sa belle messe, dédiée à Votre Excellence, Monseigneur, qui fait vibrer, en ce jour de fête, et notre antique cathédrale, et nos cœurs de chrétiens. Hier donc, Fribourg disait à ce grand maître : « Vous tournez une page de votre éternelle jeunesse ».

Société de chant de la ville de Fribourg, tu tournes, cette année, une page de ton éternelle jeunesse... Et pour accomplir pieusement ce geste de votre belle histoire, chers amis et collègues chanteurs, vous avez voulu commencer cette

journée sous les voûtes de notre cathédrale, vous groupant tout près de Celui qui, notre Père à tous, protège si manifestement notre pays, Celui qui est le beau total, absolu, sans limites et dont tous les arts ne sont que de bien pâles reflets, même celui de la musique vocale, encore qu'il soit l'un des plus aptes à nous élever vers les hauteurs sereines de la Beauté, parce que, porté sur les deux ailes de l'harmonie et de la parole, il est, plus que d'autres, dégagé de la matière et susceptible de nous faire prendre conscience des horizons les plus vastes et les plus sublimes. »

L'orateur dégage ensuite le sens de la communion avec les défunts, les sympathies et les mérites que s'est acquis la Société de chant sous l'égide du prêtre-musicien qui s'y dévoue depuis trente années. Il exalte les valeurs qui ennoblissent l'âme et unissent à Dieu, dans l'amour de la patrie, dans le don de soi à l'égard du prochain. Il conclut : « A la suite de vos aînés, vous écrirez en lettres d'or les premières lignes du nouveau feuillet de vos annales : un second siècle ! Le flambeau lumineux et ardent que vous ont confié vos défunts, vous ne le mettez pas sous la botte ; vous le porterez toujours bien en évidence, afin qu'il éclaire et réjouisse tous ceux qui habitent la Maison du Père qui règne dans les cieux.

C'est pour vous aider à remplir dignement cette haute mission que je prie Son Excellence, Monseigneur notre évêque de daigner nous bénir. »

L'office continue, en ses rites solennels, sous l'envol des mélodies sacrées, dont le style et l'onction fervente épanouissent le cœur. Et quand les strophes syllabiques du « Credo » s'élèvent, la « tribune » répondant au grand chœur de la nef (Société de chant), quelle impression souveraine ! Là-haut, contre le buffet de l'orgue fameux, les portraits des deux Vogt semblent revivre et, pour un peu s'interroger l'un l'autre : « Entends-tu ?... Ce sont bien encore « leurs » voix » !...

La manifestation imposante de cet acte religieux n'est-elle pas d'un bon augure ?

Aussitôt après, les chanteurs se rendent à St-Léonard, vers un autre culte, celui du souvenir. Le ciel est tout azur. L'atmosphère, nitide et chaste au souffle de Borée, la

campagne, d'une blancheur scintillante, de même que les tertres alignés du « Campo santo ». Nous voici groupés devant le caveau de Jacques et Edouard Vogt. On se recueille. Chacun, selon le cycle des ans révolus, se remémore les « cortèges » endeuillés de ceux des nôtres qui firent ce dernier voyage, sous les plis de la bannière, aux accents de nos voix émues. Leurs physionomies renaissent, on se sent aujourd'hui si près d'eux. A tel point que certains envisagent avec sérénité la question : A quand ton tour ? Cette introspection, ce « transitus » inéluctable dont on ignore l'heure mais que l'on reconstitue d'après tant d'autres, vous disposent éminemment à la concentration psychologique appropriée à cet instant. Aussi, jamais peut-être les accords de l'« Adieu suprême » de Bovet, n'ont-ils résonné avec une expression littéraire, une profondeur aussi vraies. De même en fut-il des hymnes funèbres ou liturgiques, en fin de cérémonie. Par surcroît, une ambiance acoustique inattendue. Ce qui n'eut pas été le cas à l'époque d'une végétation épanouie. Il incombait, à un ancien et dévoué président de la société, M. Macherel, directeur de la Banque de l'Etat, de rendre à nos chers défunts l'hommage affectueux des vivants. Qu'on juge de la noblesse et de la touche poétique de ce message.

« Tous ceux des nôtres dont, au cours des années, nous avons été séparés par la mort et qui dorment ici, vivent encore avec nous.

« Leur mémoire nous est présente. Le bien qu'ils ont accompli, les épreuves qu'ils ont soutenues, le dévouement qu'ils nous témoignèrent, ne sont pas perdus. Cette pensée a fait dire à un grand écrivain que l'humanité se compose de plus de morts que de vivants.

« Depuis un siècle, que de voix aimées qui se sont tuées, mais dont l'écho persiste encore en nos cœurs fidèles, soit que nous les ayons entendues nous-mêmes, soit que d'autres nous les aient pieusement retransmises ! Que de visages n'y aurait-il pas à évoquer ! Certains ne sont plus qu'ombres légères ; d'autres, encore si proches que nous nous étonnons même de ne pas les voir ici parmi nous.

« Il y a ceux qui, par leur talent exceptionnel, ont marqué si fortement leur empreinte sur notre société que nous en sommes aujourd'hui encore éclairés.

« A leur tête figure Jacques Vogt, le fondateur de notre chère société, le génie dont on a souvent dit les immenses mérites, l'artiste au grand cœur, le compositeur inspiré.

« Fribourg n'a jamais oublié Jacques Vogt, non plus que son fils Edouard qui fut notre directeur pendant de si longues années. »

A ces mots, l'orateur dépose une couronne au pied du monument de Jacques Vogt, symbolisant par elle l'hommage collectif à tous nos membres défunts. Le drapeau bleu et blanc salue.

M. Macherel rappelle ensuite les noms des anciens dont l'influence ou les œuvres eurent un éclat plus particulier dans nos annales et leur dédie, en exorde, de belles pensées serries dans un poème d'Eichendorf, où le souvenir des disparus s'exhale avec une tendre mélancolie.

En cette communion collective avec nos défunts, maint participant aura pu tirer le réconfort dont une sentence biblique note la valeur : « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts ». Chez d'autres, le rappel des visages endormis aura-t-il simplement éveillé dans la mémoire un écho triste et doux, comme s'ils avaient retrouvé les témoins d'une vie antérieure ?

### *Festival — Acte patriotique.*

C'est ici l'épisode qui, par sa nature et sa destination, symbolise l'offrande spécifique des chanteurs à leurs hôtes et amis. Elle ne laissera point d'être généreuse. En effet, la valeur intrinsèque des « dons » eux-mêmes, leur variété, leur abondance laissent entrevoir déjà l'intention de donner un relief d'apothéose artistique au festival. Celui-ci annonçait une bonne douzaine d'œuvres vocales confiées, tantôt au chœur d'hommes, tantôt au chœur mixte, puis aux voix enfantines et à la réunion de ces trois groupes. Une sélection qui évoquait surtout le rayonnement d'étoiles de première grandeur, à l'olympie des artistes, notamment dans la constellation des polyphonistes de la Renaissance.



Faut-il rappeler les noms de Handl, Dietrich, B. Marcello, Patestrina ? Puis Mozart, Bruckner, enfin J. Vogt, Hugo de Senger (1<sup>re</sup> audition) et J. Bovet.

Offrande méritoire, quant à la somme de labeur que nécessita la « mise en ondes » préalable de ces partitions, en dépit des aléas de tous ordres qui caractérisent la période actuelle. Néanmoins, ce fut un travail intense, à longueur de semaines, sous l'impulsion infatigable de M. Bovet. Dans le culte de la musique, les résultats varient suivant l'attitude des disciples bénévoles que l'on a sous la main. C'est un peu comme dans la vie mystique : les uns chantent avec désolation, d'autres avec tendresse, quelques-uns avec frénésie. Mais passons la plume au chroniqueur musical de *La Liberté*.

« A 3 heures de l'après-midi, la majestueuse Aula de l'Université se remplissait d'une foule heureuse de s'associer à la joie de la Société jubilaire.

Son Exc. Mgr l'Evêque, le R<sup>me</sup> Prévôt de St-Nicolas, M. le conseiller d'Etat Bovet, M. Lorson, syndic de Fribourg, M. Gustave Doret, M. Charles Troyon, ancien président des chanteurs suisses, M. Weber, recteur de l'Université, Mgr Weber, vicaire général, M. Emmenegger, supérieur du Séminaire, M. le Dr Ott, président de la Société fédérale de chant, M. Aeby, conseiller national, et tant d'autres hautes personnalités encore étaient au centre de l'assistance.

Le concert revêtait, comme il se doit, un caractère de grand appareil. Pour rendre plus grande et plus variée la masse des chanteurs, on avait adjoint, à l'effectif déjà nombreux de la Société de chant, le Chœur mixte et la Maîtrise de St-Nicolas, les élèves du Grand Séminaire et les enfants de l'Orphelinat. Il fallait aussi une voix de soliste et l'on avait appelé fort judicieusement M<sup>lle</sup> Madeleine Dubuis, dont le soprano est doux et nuancé à souhait. L'accompagnement d'un certain nombre de partitions par l'orchestre s'imposait et la société jubilaire ne pouvait mieux s'adresser, pour cette tâche, qu'à l'Orchestre de la ville de Fribourg, parrain du drapeau de la Société de chant, comme le Chœur mixte de St-Nicolas en est la marraine.

Le concert débuta par la très belle cantate de Mozart, « Hymne au soleil », pour chœur d'hommes, soprano solo

et orchestre. La finesse extrême de certains passages excuse quelques flottements ça et là et l'imprécision de l'une ou l'autre attaque... Quoiqu'il en soit, M. le chanoine Bovet a eu ses chanteurs tout à fait en mains dans le numéro suivant, le chœur d'hommes « a cappella » de Bruckner. Cette œuvre magnifique nous a valu de constater quelle brillante phalange reste toujours la Société de chant.

La « Berceuse de la Vierge Marie » pour soprano et petit orchestre, tirée de l'Oratorio « Dismas » de M. Bovet, date de plus de vingt ans. Plus nouvelle, sans doute est le « Souvenir est une fleur », du même auteur. On le remarque au rythme et à l'harmonie. Mais toutes deux ont la même richesse mélodique, caractéristique du talent du compositeur...

La deuxième partie du concert, intitulée « Acte de fête » comprenait au point de vue musical, un chœur d'hommes du premier directeur de la Société de chant, Jacques Vogt, ainsi que le chant officiel de la Société, œuvre du directeur actuel, encadrant les quatre discours officiels.

Puis le concert a repris, transmis cette fois à la radio. Un splendide motet de Handl, « Hæc est dies » ouvrait la troisième partie, le chœur des séminaristes répondant comme en écho à la Société de chant. D'un art égal, mais de facture plus compliquée encore, le motet de Palestrina, à cinq voix égales, « Exultate Deo » qui fut un succès. Nous avons particulièrement admiré la qualité des voix, l'équilibre des registres, la précision de l'ensemble et la belle expression de ces airs liturgiques qui sont, par ailleurs, de grande classe.

A partir de là, les exécutants devinrent toujours plus nombreux, pour dépasser bientôt 250 voix d'hommes, de dames, d'enfants. Après le « Psaume 15 » de Marcello, on entendit un motet de Dietrich (mort à St-Gall en 1548) et finalement, la « Cantate de la Jeunesse » de Hugo de Senger, pour toutes les voix, soli de soprano et orchestre. Cette œuvre de grande envergure, variée, originale, a charmé le public.

L'exécution fut excellente et la transmission radiophonique n'aura pas manqué de faire à la vaillante société la réclame qu'elle mérite et qui lui sera un encouragement

pour continuer son œuvre artistique dans le second siècle de son existence.»

Ainsi qu'en un radieux dimanche de mai, sur nos campagnes exubérantes de fleurs, les cloches s'ébranlent et retentissent à la ronde, porteuses de symboliques appels, invitant aux actes de foi, de même, sous la coupole universitaire de Fribourg, au milieu d'une floraison immatérielle d'hymnes et de chorals, d'autres appels vont s'élever, dont la précision verbale fera jaillir d'ardents messages envers Dieu et la patrie, en cette journée du Centenaire.

Voici, par la bouche de M. Renevey, préfet de Fribourg et président de la Société de chant, les belles paroles d'accueil, vibrante introduction à l'acte de fête :

« Comme l'écrivait il y a quelques jours notre éminent chroniqueur, la Société de chant de la ville de Fribourg franchissait, le 7 octobre 1941, l'étape de son premier centenaire. Malgré les remous de la tempête universelle, la Maison suisse demeure inviolée sur son roc !

*Et la Garde qui veille aux portiques des Alpes  
En protège le seuil !*

Notre société a ressenti profondément que si elle pouvait fêter son jubilé, elle le devait, avant tout, à la bonté du Tout-Puissant qui vaut à notre patrie d'être l'une des seules au monde à jouir, dans la tranquillité de l'ordre, d'une immunité qui constitue un privilège insigne.

C'est pour cette raison qu'elle a tenu, ce matin, en la cathédrale de Saint-Nicolas, à dire « in corpore » sa reconnaissance émue au Dispensateur de tous les biens et à le remercier d'avoir protégé notre patrie que nous aimons tant à chanter... »

Puis l'orateur fait allusion à l'hommage rendu aux membres défunts, créant ainsi une union de pensées avec les auditeurs présents qui, presque tous, ont compté quelqu'un des leurs dans la Société jubilaire. Aussi la manifestation de ce jour est-elle bien une fête de famille.

« Cette fête, nous la vivons ensemble, appuyés sur les bras protecteurs de notre mère, la Confédération suisse, représentée ici, aux yeux de tous les chanteurs de la patrie

par le distingué mandataire de la Société fédérale de chant M. le Dr Ott, président central. — C'est à vous-même, Monsieur le Président, que nous devons dire comment est née la plus ancienne chorale de Fribourg, alors que la Suisse s'exaltait à un renouveau d'ardeur patriotique, en célébrant le 550<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, alors que le « Cantique suisse » résonnait pour la première fois à Zoug, sous la conduite de l'auteur, alors que, peu après, se constituait la Société fédérale de chant que vous avez l'honneur de présider.

Aujourd'hui, notre société est devenue centenaire, cependant que l'âme de la patrie commune vibre encore d'un pur émoi aux échos de son 650<sup>e</sup> jubilé.

Souvenons-nous des journées édifiantes du Rütli, de la ferveur sereine avec laquelle nous avons pu commémorer le Pacte de 1291 ! Souvenons-nous du recueillement, dans lequel nous avons célébré le 1<sup>er</sup> août 1941.

La Société de chant de la ville de Fribourg a pris une part active à toutes ces manifestations ; elle y a puisé les sentiments profonds et la foi qui l'animent dans la célébration d'un faste anniversaire, sentiments que nous tenons à vous offrir, Monsieur le Président central, en témoignage de gratitude attendrie, d'inaltérable attachement à la Confédération suisse et, en particulier, à la Société fédérale de chant, qui en assure le respect et l'amour. »

*Discours de M. le Dr Ott, président de la Société  
fédérale de chant.*

Chers chanteurs et Confédérés de Fribourg !

« Tout d'abord, je vous présente le salut et les sincères félicitations du Comité central et de tous les chanteurs suisses, groupés dans le giron de la Société fédérale de chant.

J'éprouve une grande joie et une satisfaction particulière à assister à votre fête. Je sais que votre Société est une des plus anciennes sections de la Société fédérale. En 1843 déjà, un an après sa fondation, vous êtes entrés dans la Société fédérale. Je vous remercie de tout ce que vous avez

fait durant cette longue période pour le développement du chant et pour cultiver l'amour de la patrie. Je joins à ces remerciements un hommage chaleureux à votre vénéré directeur, M. l'abbé Joseph Bovet, connu dans toute la Suisse et réputé comme un de ses grands compositeurs et musiciens.

Veillez me permettre de vous dire que je me sens un peu des vôtres, étant le fils d'une Fribourgeoise, qui a passé son enfance dans sa ville natale. Ma mère, en effet, était fille de M. Dietrich, professeur à votre collège et ami du célèbre organiste de St-Nicolas et fondateur de votre société, Jacques Vogt (vifs applaudissements). Vous comprendrez donc ma sympathie spéciale pour votre belle et vieille cité où j'ai vécu si souvent lors de mes années d'enfance.

Vous célébrez votre centenaire en une période troublée de notre histoire. Il y a cent ans, lorsque votre société était à ses débuts, notre pays vivait aussi des temps agités. Années de gestation de notre Confédération actuelle, dont la première constitution date de 1848, à laquelle les chanteurs de jadis se sont ralliés avec enthousiasme.

Les luttes politiques et religieuses se sont apaisées depuis longtemps chez nous. Il est certain que nous ne jouirions pas de tant de respect de la part des grandes puissances si nous n'avions pas reconnu et mis en pratique la devise : « L'union fait la force », cette union indispensable aux petits pays.

Jusqu'ici, par la grâce de Dieu, les horreurs de la guerre nous ont été épargnées. Mais il est évident que nous sommes étroitement liés au sort de l'Europe et que son destin sera aussi le nôtre. Quant à nous, chanteurs, voués que nous sommes au culte de la patrie, nous ne saurions rester indifférents à l'avenir du pays, ni aux dangers qui menacent toute notre civilisation. Les pessimistes déclarent que ce n'est guère le moment de chanter. Ils ont tort. Le chant est un stimulant efficace, souverain. Il nous console de nos douleurs, il exalte nos joies ; il nous transporte dans un autre monde, loin des soucis quotidiens. La musique, sous toutes ses formes, nous aide à ne pas perdre la foi en une humanité meilleure, dans un avenir plus heureux. (Appl.) Mais le chant n'est-il pas aussi un précieux agent de liaison ?

« Vox populi, vox Dei », assure un vieil adage. Cela est profondément vrai de nos chants populaires et patriotiques.

L'humanité ne peut exister sans l'aide de Dieu, ni l'individu, ni une communauté, ni l'Etat. Dieu nous a donné la vie. Il nous a donné une âme et nous a doté de la voix pour que nous puissions exprimer nos sentiments. Dieu veut que l'homme soit bon. Si nous faisons le mal, nous nous détournons de notre Créateur, même si nous chantons sa gloire. (Appl.)

Il semble que la puissance des ténèbres régit le monde aujourd'hui. Ce n'est qu'une apparence. Si Dieu éprouve si cruellement l'humanité, c'est en vue de la faire réfléchir, de l'amener à honorer et à respecter la justice et le bien d'autrui. Le bruit infernal des canons, les chansons martiales, tout cela est l'œuvre des hommes. Mais Dieu a pourvu au remède : voyez la foule de ceux qui, poussés par leur conscience autant que par un cœur charitable, accourent soulager les misères, consoler les deuils, aider les malheureuses et innocentes victimes de la guerre. (Appl.)

Nous sommes fiers de notre liberté, cette liberté ancrée dans notre Constitution, qui, elle, a été placée depuis toujours sous la protection de Dieu. Cette liberté est faite pour engendrer les plus nobles qualités humaines, dont l'une et non la moindre, est l'amour du prochain. Pour rester humain, l'homme a besoin de développer ses facultés morales sans entraves ; c'est ainsi qu'il apprend à subordonner ses intérêts propres à ceux de la communauté, à faire passer la justice avant le droit du plus fort. (Bravos répétés.)

Ces nobles sentiments, c'est Dieu qui nous les inspire : à nous de les mettre en pratique. Remercions donc le Seigneur qui a protégé si visiblement pendant un siècle votre société.

Remercions-le d'avoir donné à notre peuple la volonté de rester uni et de nous avoir préservé de la guerre.

Prions-le avec ferveur de laisser flotter toujours le drapeau à croix blanche sur la terre de nos ancêtres comme signe de la paix, de la liberté et de la foi en Dieu. (Longs appl.)

« Dominus providebit » : c'est l'inscription qui figure sur nos pièces de cinq francs. Nos autorités l'y ont fait graver pour nous rappeler que l'œuvre de l'homme est une faible

chose sans la protection du Tout-Puissant. N'oublions jamais que la foi en Lui, seule, nous donne la force de ne pas sombrer dans le pur matérialisme. (Vifs appl.)

« Dominus providebit » : Que le Seigneur protège la Société de chant de la ville de Fribourg ; qu'Il protège votre antique cité et notre patrie bien-aimée !

En exprimant ce vœu, j'attache la couronne d'or de la Société fédérale de chant à votre honorable bannière. Qu'elle flotte toujours, non seulement au vent de l'enthousiasme et du progrès, mais aussi de l'amour de notre patrie et de notre indépendance ! »

Des ovations prolongées extériorisent la gratitude, la communion de pensées d'une foule émue. S'attendait-elle à recevoir, de la bouche du digne président de la Société fédérale de chant, des paroles d'une si haute élévation, un si loyal hommage à la vérité, sous le double aspect patriotique et religieux ? Quel réconfort !

Et quand M. le Dr Ott agraffa, sur la hampe du drapeau, la couronne du centenaire au feuillage d'or, qu'avez-vous ressenti, amis chanteurs, vous les anciens, qui étiez des nôtres aux inoubliables festivals de Lucerne, de Lausanne ou de Bâle, autant de noms, autant de victoires dont vous fûtes les artisans anonymes ?...

*Discours de M. Xavier Neuhaus, président  
des Chanteurs fribourgeois.*

M. Xavier Neuhaus apporte à son tour, en qualité de président de la « Société cantonale des chanteurs fribourgeois » les compliments et les vœux de cette association.

« Je m'acquiesce de cette mission, dit-il, avec un plaisir particulier, non seulement à cause des liens qui m'unissent à la Société jubilaire, mais encore et surtout en raison du rôle prépondérant que celle-ci a joué d'abord lors de la fondation, puis pendant toute l'existence de notre cantonale fribourgeoise presque centenaire elle aussi.

Ne voyons-nous pas, en effet, présider aux origines de l'Association cantonale le fondateur même de la Société de chant de la ville, de l'homme au cœur d'or et du musicien de grande classe dont le souvenir plane glorieusement sur

cette belle journée, de l'inoubliable Jacques Vogt ? C'est sur son initiative que, à Estavayer, le 7 octobre 1849, une réunion de chanteurs, venus de Fribourg et de Chiètres, établirent avec leurs amis d'Estavayer, les fondements d'une organisation cantonale. Un comité provisoire fut nommé et, l'année suivante, le 24 septembre 1850, une première fête cantonale avait lieu à Morat. On y acclama comme président cantonal, M. Elsener, sous-chantre à la collégiale de St-Nicolas, qui était alors président de la Société de chant de Fribourg. Les chœurs d'ensemble furent dirigés par Jacques Vogt. »

M. Neuhaus relate l'activité intermittente de la nouvelle association jusqu'au moment où elle pourra jouir d'un cours régulier, grâce aux initiatives de la Société de la ville de Fribourg.

« Si notre Fédération cantonale doit plusieurs fois la vie à vos prédécesseurs, si votre société a eu l'honneur de lui fournir plusieurs de ses présidents (MM. V. Chalamel et Ch. Meyer entre autres), je m'empresse de relever que toutes deux obéissent, depuis bientôt une trentaine d'années, au même chef musical qui a donné à la cause du chant dans notre canton, une si vigoureuse impulsion, au toujours vaillant et intrépide directeur, M. le chanoine Bovet. »

L'orateur démontre ensuite combien les destinées de la Société de chant influèrent sur celles de l'Association cantonale. Il déplore la désaffection à l'endroit des sociétés artistiques, l'absence de dévouement désintéressé à une œuvre collective, la recherche de succès personnels facilement acquis. Les plus vigoureux athlètes seraient-ils le ferme rempart de la patrie si leur force ne s'inspirait pas d'un idéal supérieur et comme trempé à la flamme des valeurs spirituelles ? D'entre celles-ci, la musique tient une place éminente, et surtout le chant choral. En cette journée jubilaire, les chanteurs de Fribourg sont fiers de leur passé, à cet égard. Qu'ils poursuivent cette tradition ! Que leur société soit un centre de ralliement pour illustrer en notre patrie fribourgeoise la noble devise : « Harmonie des voix, union des cœurs ». A ces mots, M. Neuhaus remet, au nom de la Société cantonale, une cloche d'argent, en tant que symbole devant rythmer la marche vers le progrès, vers



la beauté. « Et puissent, conclut-il, ses échos parvenir à tous les chanteurs fribourgeois pour que s'élève toujours plus haut l'honneur du drapeau noir et blanc » !

Enfin, M. Cuony, président de l'Orchestre de la ville de Fribourg va clore cette brillante partie oratoire en apportant les félicitations et les vœux de toutes les sociétés musicales de Fribourg ; il accompagne cet hommage collectif par l'offre à la Société jubilaire d'une aquarelle suggestive de M. Berchier, attestant le don généreux des sociétés amies.

Là-dessus, le chant de la « Devise » retentit dans la magnifique enceinte, tel un point d'orgue ample et majestueux de l'acte de fête !

### *Banquet de fête.*

Les manifestations les plus élevées trouvent d'habitude leur exorde dans les rites de la table. Nécessité matérielle (ou servitude, disent les uns) inhérente au complexe de notre nature, telle que la définit le langage concis du philosophe « Animal rationalis » ! Pourtant, il est dans l'histoire, des agapes mémorables, servant de cadre ou de prétexte à des faits merveilleux, dont le souvenir berce le monde et le ravit.

Les quelques trois cents convives réunis, le 21 décembre, dès 19 heures, à l'Hôtel suisse, auront aussi la faveur de goûter en abondance aux joies de l'esprit comme aux expansions d'une fraternité véritable. La chaleur du « festin » (celui-ci dans le mode frugal que comportent les circonstances) va créer une ambiance plus sensible au prestige du verbe, non moins qu'à la spontanéité des hommages et des effusions. De tout cela, nous ne pourrions former ici qu'un pauvre florilège.

À la table d'honneur, c'est tout un microcosme de dignitaires, hôtes d'honneur et invités, divers assurément par ordre de hiérarchie, la vocation et l'influence, mais dont les âmes communient, ce soir, à la même mystique, sous la croix blanche de l'étendard. Ce ne fut point une sinécure pour M. le préfet Renevey, président de la Société jubilaire que d'offrir à chacun les « arrhes » généreuses du bon accueil. Il les distribue avec distinction, enthousiasme, d'une main

qui sait les fleurir de gratitude. Premiers à cette dédicace: MM. Bovet et Ackermann, conseillers d'Etat; MM. Lorson, syndic, et Bardy, conseiller communal; Mgr Savoy, R<sup>me</sup> Prévôt, MM. les chanoines Emmenegger, supérieur du Séminaire, Von der Weid, curé de Ville, et Overney; M. Weber, recteur magnifique de l'Université. A leur suite, M. le D<sup>r</sup> Aeby, conseiller national, MM. les délégués des chorales de divers cantons et ceux de la ville de Fribourg.

Premiers encore le furent surtout deux personnalités éminentes, unies par l'affection et le sol natal, quand M. Renevey proclame membres d'honneur de la Société de chant et Son Exc. Mgr Besson, et le maître Gustave Doret. La salle exulte. Comment « l'Hymne vaudois » n'a-t-il pas jailli, incontinent? La reconnaissance présidentielle modèlera dans une tonalité plus intime pour atteindre ceux qui, au sein de la Société de chant, se sont dévoués pour elle. M. le chanoine Bovet, reçoit un tribut spécial et combien mérité, en tant que chef artistique. M. J. Rouiller, sous-directeur et qui rédigea pendant 10 ans le *Chanteur fribourgeois* est aussi l'objet d'une mention gracieuse. Puis c'est le tour des dames de la société, des vétérans, des cinq anciens présidents et des membres eux-mêmes. Enfin, M<sup>lle</sup> Dubuis, soliste du concert, M. Charles Troyon, de Lausanne, ancien président de la Société fédérale de chant entendent à leur sujet un délicat hommage.

Maints orateurs vont exprimer leurs sentiments à l'égard de la Société jubilaire. Porte parole du gouvernement, M. le conseiller d'Etat Bovet, chanteur lui-même, et qui assume de pair avec M. Lorson, syndic, la présidence d'honneur du comité de fête, recommande l'optimisme et se plaît à relever l'action bienfaisante du chant collectif qui contribue à maintenir haute l'âme du peuple. M. Lorson, affirme qu'une cité s'illustre par le rayonnement artistique musical, ainsi que par toutes les disciplines propres à l'épanouissement de l'esprit et du corps. Il célèbre avec bonheur l'amour de la patrie.

Son Exc. Mgr. Besson tient l'auditoire en suspens sous le charme d'une éloquence qui allie la simplicité du maître à l'onction souriante du bon Pasteur. Monseigneur remercie la Société de chant et se réjouit du diplôme qui lui a été

décerné en même temps qu'à son illustre compatriote, M. Gustave Doret. Tout en admirant l'audition du Centenaire, qui honore Fribourg, il ne laisse pas de complimenter les orateurs de l'après-midi et surtout, M. le D<sup>r</sup> Ott, dont les nobles pensées l'ont vivement ému. « Comme évêque et comme Suisse, dit-il, je ne désire rien tant que de voir régner l'union. Or, le président central a mis cette union des Suisses sur sa vraie base: Dieu ». Et Son Excellence de conclure par des souhaits de prospérité aux chanteurs de Fribourg, cependant qu'il lève son verre « rempli d'un vin qu'il a bien fallu tout de même aller chercher dans le canton de Vaud » !

Et voici qu'une fois encore, le président de la Société fédérale, M. le D<sup>r</sup> Ott, va parler. Sa présence à ce jubilé impliquait une double mission. On a lu avec quelle suprématie il s'est acquitté de la première. Que va être la seconde ? De citer au livre d'or de la Société fédérale les noms de deux choraliens: M. Gustave Kemm et Fernand Cardinaux, dont l'un compte un demi-siècle, l'autre 40 années de dévouement actif à la cause du chant. M. Ott, retrace leur carrière et met en relief leur fidélité. Puis, minuted émouvante, il leur décerne la médaille de *vétéran fédéral* en consécration officielle du mérite, au nom des quarante mille chanteurs suisses. Cette cérémonie fut soulignée par le chant de la « *Devise* ». (Mais l'hymne de Zwyssig eût été là de circonstance.) A ce point culminant de la soirée, la ferveur collective va s'accroître encore par les confidences de M. Gustave Doret. « Je ne sais plus si je suis fribourgeois ou vaudois » dit-il, en faisant allusion à ses récentes visites en notre cité. Le titre de membre d'honneur dont il est gratifié met en verve ses sentiments à l'égard de Fribourg, de M. Bovet, et de la société jubilaire. Il remercie les chanteurs d'avoir inscrit à leur programme l'œuvre de Hugo de Sennger, ce maître dont Doret garde un impérissable souvenir.

Nous ne pouvons que noter, en fin de chronique, dans leur ordre d'intervention, les sociétés amies qui toutes joignent, à leurs hommages, de précieux cadeaux de fête. « L'Union Chorale » de Lausanne, entre autres, dédiera à cette occasion, par la bouche de M. Reymond, le diplôme de membre d'honneur à M. le chanoine Bovet. D'autre part,

le président de l'« Amicale » des directeurs de musique de la Suisse romande, M. Rouiller, en présentant le « parchemin » du Centenaire, au nom de cette fédération, porta aussi à M. le Dr Ott et aux chanteurs suisses, le salut de la « Société fédérale de musique » et rappela l'étroite amitié qui règne entre ces deux belles associations nationales.

La brillante réunion de famille si fructueuse à tant d'égards fut dirigée tout à tour par M. le préfet Renevey et le colonel Marro. Les « Pinsons » de la cathédrale ainsi que le « Groupe choral » sertirent de productions mélodieuses la trame des discours, en ce dernier acte intime du « Centenaire ».

*Tableau des dons offerts à la Société de chant  
à l'occasion de son Centenaire.*

- Société fédérale de chant (Dr Ott, prés.): une couronne d'or.  
Amicale romande des directeurs de musique (J. Rouiller, prés.): un parchemin enluminé.  
Société cantonale, Chanteurs frib. (X. Neuhaus, prés.): une cloche d'argent.  
Sængerbund, district du Lac (M. Helfer): une coupe.  
Bâle, « Mænnerchor »: Sculpture sur bois.  
Zurich, « Mænnerchor » (M. Vaterhaus): une coupe.  
Berne, « Liedertafel »: un livre: Cathédrale de Berne; un livré: 750<sup>e</sup> annivers. fondat. de la ville de Berne.  
Lausanne « Union chorale » (M. Reymond): « Requiem » de Verdi, partitions complètes.  
Lausanne, « L'Alpée » (M. Guignard): un tableau brodé sur velours.  
La Chaux-de-Fonds, « Cécilienne » (M. Godat): un médaillon en bronze.  
La Chaux-de-Fonds, « Union chorale »: une channe étain.  
Neuchâtel, « Orphéon » (M. Mollet): une gravure.  
Fribourg, sociétés de la ville (M. Cuony): une aquarelle (Berchier) attestant don de 550 fr.  
Fribourg, « Musique de Landwehr »: Diplôme de membre d'honneur.  
Fribourg, anonyme: une photo, membres de la Société de chant 1878.

*Comité d'organisation du « Centenaire ».*

*Présidence d'honneur* : MM. Jules Bovet, conseiller d'Etat ;  
Ernest Lorson, syndic de Fribourg ;

*Présidence* : M. le D<sup>r</sup> Louis Renevey, préfet, président de la  
société ;

*Vice-prés. et Finances* : M. Pierre Gremaud, sous-directeur  
de la Banque de l'Etat ;

*Réceptions* : M. Louis Lipp, ancien président ;

*Historique* : M. le chanoine Bovet, directeur ;

*Cérémonies, concert* : M. Xavier Neuhaus, président du  
tribunal et président cantonal des chanteurs fribour-  
geois ;

*Presse, publications* : M. Robert Zellweger, ancien président ;

*Banquet, soirée* : M. Charles Eigenmann, ancien président ;

*Locaux, décors* : M. Ferdinand Cardinaux, membre d'hon-  
neur ;

*Assesseurs* : MM. Ernest Macherel, directeur de la Ban-  
que de l'Etat, ancien président ; Albert Marro, ancien  
président ; Georges Dreyer, vice-président de la  
société ;

*Secrétariat* : M<sup>lle</sup> Madeleine Buttignot.

*Comité de la société de chant.*

(1941)

*Président* : M. le D<sup>r</sup> Louis Renevey, préfet de la  
Sarine ;

*Vice-présidents* : MM. Pierre Gremaud et Georges Dreyer ;

*Trésoriers* : MM. Willy Wantz et René Carrel ;

*Secrétaire* : M. Max Chatton ;

*Bibliothécaire* : M. Léon Layaz ;

*Archiviste* : M. Paul Riedo ;

*Soirées* : M. André Suchet ;

*Banneret* : M. Paul Meyer ;

*Direction musicale* : M. le chanoine Joseph Bovet.

*Vétérans ayant pris part déjà à la fête du « Cinquantenaire » de la société :* MM. Achille Blancpain, Louis Delaspre, Léon Hertling et Alfred Lorson.

\* \* \*

L'« Historique » de la Société de chant, fruit de longues et laborieuses recherches, a été écrit par M. le chanoine Bovet. Cet annonciateur du « Centenaire » est illustré de deux portraits, ceux de Jacques Vogt, fondateur de la société et de M. le chanoine Joseph Bovet, le directeur actuel de la société.

#### *Conclusion.*

La Société de chant de la ville a su mettre en relief son jubilé par une journée édifiante et qui l'honore. Que ce soit dans les cérémonies de récollection spirituelle ou dans le culte du souvenir, que ce soit dans l'éloquence du beau festival, ou les marques d'amitié dont elle eut la faveur, elle prouve la force de ses traditions, la pérennité de son idéal. Grâce à ce patrimoine, elle peut voguer avec confiance vers de nouveaux destins. Félicitons-la d'avoir, en toute sérénité, franchi l'étape du Centenaire, malgré toute la tragédie dont elle perçoit les clameurs. Car n'est-ce pas :

*L'ombre de ceux qui vont périr déjà nous hanté.  
Tout le bonheur du monde est mort,  
Les coups tombent de haut sous le soleil du Nord,  
Il n'est de rose que sanglante !*

JOACHIM ROUILLER.

## UNE ENQUÊTE INTÉRESSANTE

# COMMENT LA CAMPAGNE FRIBOURGEOISE APPROVISIONNE LES MARCHÉS AUX LÉGUMES

### DE LA VILLE DE FRIBOURG

#### I. INTRODUCTION

Il y a quelques années, M. le Dr Georges Hartmann, spécialiste des questions ferroviaires, a consacré une petite étude très intéressante à la question: *Comment s'effectue le ravitaillement de Fribourg en lait, en beurre et crème, en viande et en pain: par route ou par rail?*<sup>1</sup>. Comme le titre l'indique, l'auteur a pris en considération les principales denrées de première nécessité et de grande consommation, en s'arrêtant spécialement au problème de l'importance des deux moyens de transport: route et rail.

En septembre de l'année 1938, l'auteur de la présente étude, alors collaborateur du Secrétariat agricole de l'Union des Paysans fribourgeois, dirigé par M. le professeur E. Philipona, procéda à une enquête sur l'approvisionnement des marchés du mercredi et samedi de la ville de Fri-

---

<sup>1</sup> Voir *Le Paysan fribourgeois*, organe officiel de l'Union des paysans fribourgeois, XIX<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 42, du 20 octobre 1938, Fribourg.

bourg. Il voulut donc spécialement étudier la question intéressante du ravitaillement de Fribourg en légumes. Nous avons choisi le mois de septembre, parce que, à cette saison, les marchés sont bien fournis du fait que les légumes et autres produits agricoles sont abondants et que la fin des travaux de moissons permet aux paysans de venir au marché.

La Police locale de la ville de Fribourg voulut bien prêter son concours et on procéda à l'enquête le mercredi, 7 septembre 1938, et le samedi, 17 septembre 1938. Les deux marchés étaient extrêmement bien fréquentés, le beau temps étant de la partie. Paysans et non-paysans ayant exposé des marchandises furent invités à répondre à une série de questions, ce qu'ils firent avec beaucoup de bonne grâce, quelques-uns non sans une certaine méfiance, une mauvaise langue ayant répandu le bruit que les enquêteurs réunissaient les données nécessaires pour la perception d'un nouvel impôt !

Voici la formule d'enquête établie par l'auteur :

Formule pour paysans

Date.....

### ENQUÊTE SUR LE MARCHÉ DE FRIBOURG

#### Questions :

1. Commune de domicile.....
2. Venez-vous au marché le mercredi ? \*  
le samedi ?  
les 2 jours ?
3. Venez-vous en train, en auto, en char, à vélo, à pied ? \*
4. Nombre de paniers.....  
de pièces de volaille.....  
de cabris.....  
de lapins.....

\* Souligner ce qui convient.



La Police locale dressa, les mêmes jours, la statistique des bancs de marché de denrées alimentaires, tenus par des commerçants de la ville de Fribourg et de la campagne.

Les résultats de cette enquête furent des plus intéressants. L'auteur ne les a cependant jamais publiés. Si nous nous sommes décidés à le faire cette année, c'est que la question du ravitaillement de la ville de Fribourg, important centre de consommation, revêt un aspect plus spécial par ces temps de rationnement et de renchérissement général. La population de la ville de Fribourg prend annuellement plus de 30 millions de repas, soit 80 000 repas par jour en moyenne. Nous espérons donc que les nombreux lecteurs des *Etrennes fribourgeoises* s'intéresseront à cette étude inédite.

## II. LES DONNÉES STATISTIQUES

### 1. Combien sont-ils et d'où viennent-ils ?

Les campagnards qui fréquentent les marchés aux légumes de Fribourg se recrutent dans quatre districts ; les districts de la Gruyère, de la Glâne et de la Veveyse ne sont pas représentés.

Le mercredi, 7 septembre 1938, plus de 250 personnes, le samedi, 17 septembre 1938, plus de 400 personnes sont venues à Fribourg offrir les produits de leur jardin ou de leur basse-cour. 146 personnes ont déclaré venir régulièrement deux fois par semaine, tandis que 532 personnes ne viennent qu'une fois. Le 7 septembre 1938, on a compté 254 campagnards, le 17 septembre, 424, soit un total de 678 personnes. Dans ce chiffre, 146 vendeurs fréquentant les deux marchés de la semaine sont compris ; ils sont donc doublement enregistrés. Si on déduit ce chiffre (146 personnes), on obtient le nombre réel des campagnards offrant leurs produits sur les marchés aux légumes :  $678 - 146 = 532$  personnes.

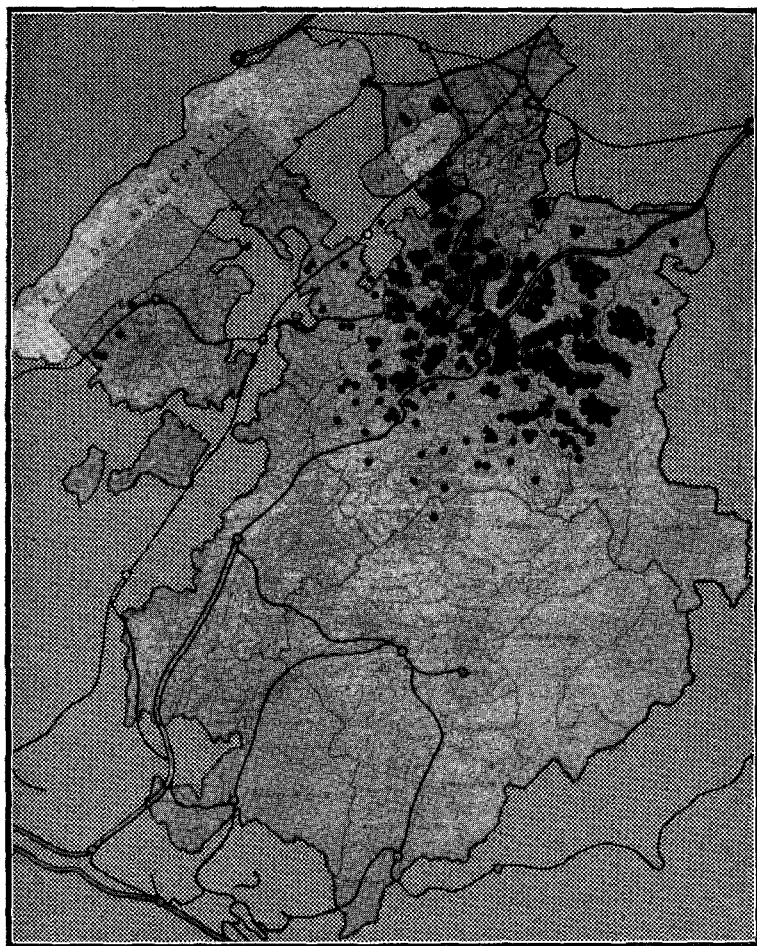
Le tableau suivant donne les détails par districts et par jours de marché :

Districts de domicile	Nombre des <i>paysans</i> venus au marché			Personnes venant deux fois par semaine
	mercredi 7 IX 1938	samedi 17 IX 1938	En tout	
1. Broye . . . . .	11	8	19	4
2. Lac . . . . .	42	89	131	25
3. Sarine . . . . .	106	152	258	62
4. Singine . . . . .	88	172	260	53
Canton . . . . .	247	421	668	144
5. Hors canton . . . . .	7	3	10	2
Total . . . . .	254	424	678	146

Ces chiffres montrent clairement que les marchés aux légumes de la ville de Fribourg sont principalement approvisionnés par les campagnards des districts de la Singine et de la Sarine.

Cette constatation est encore mieux mise en évidence lorsque nous étudions la provenance de ces campagnards. La répartition, par districts et communes de domicile, donne le tableau suivant :

Districts de domicile	Nombre des <i>communes</i> dont les habitants sont venus au marché le	
	mercredi 7 IX 1938	samedi 17 IX 1938
1. Broye . . . . .	8	5
2. Lac . . . . .	15	17
3. Sarine . . . . .	32	38
4. Singine . . . . .	12	14
Canton . . . . .	67	74
5. Hors canton . . . . .	4	2
Total . . . . .	71	76



Répartition géographique  
des fournisseurs des marchés aux légumes.

Un point = un fournisseur.

La carte contient également les lignes de chemin de fer.

*(Ce cartogramme a été dessiné par l'auteur et reste sa propriété.)*

Il est intéressant de constater que les paysans de 60 à 70 communes du canton contribuent à l'approvisionnement de nos marchés aux légumes. On peut nettement distinguer des zones et déterminer la prédominance de certaines communes. Le cartogramme dessiné à l'intention de nos lecteurs montre mieux que des mots la répartition géographique des fournisseurs de nos marchés qui deviennent rares dans la mesure où l'on s'éloigne de la ville. Il est naturel que les communes environnantes — le *Hinterland* de Fribourg — soient les contrées contribuant spécialement à notre ravitaillement. Le facteur « distance » joue cependant un grand rôle ; nous pourrions encore mieux nous en rendre compte lorsque nous étudierons les moyens de transport employés par les exposants.

Le cartogramme est instructif à un autre point de vue encore. Il serait absolument faux de croire que la distance à parcourir soit seule ou avant tout déterminante pour la fréquentation des marchés. Qu'on regarde la Haute-Singine par exemple. Les communes de Planfayon, Plasselb, Oberschrot, Zumholz, Neuhaus et Brünisried ne sont pas si éloignées de Fribourg et le réseau routier, y compris les services publics de transport, est suffisant pour permettre un déplacement assez rapide et aisé. Mais, ces communes font partie de la région de nos Préalpes et connaissent, en conséquence, une agriculture d'une autre structure, étant très peu orientée vers la culture des champs ou même des jardins. Les régions qui se trouvent dans le même cas que les communes de la Haute-Singine peuvent se suffire partiellement à elles-mêmes, mais elles ne peuvent rien livrer au marché de la métropole. Bien au contraire : le marchand de primeurs de la ville s'en va — du moins avant la guerre — vers ces villages alpestres, vendant ses marchandises qui étaient — moins aujourd'hui ! — le plus souvent de provenance étrangère.

## 2. Connait-on la quantité des légumes amenés ?

Il est bien juste de supposer que les quelques centaines de paysans et paysannes qui viennent exposer leurs fruits et légumes en amènent à Fribourg des quantités considérables.

Cependant, nul ne saura vous dire combien de quintaux de marchandises s'étalent devant vos yeux lorsque vous passez par la Grand-rue, subissant l'ambiance extraordinaire et mouvementée — pour ne pas dire tourmentée — d'un « beau marché ».

Mais, nous connaissons le nombre des *paniers* qui contiennent les richesses du sol fribourgeois et nous avons recensé le nombre de pièces de volaille et de lapins que vous mettrez dans votre marmite. Regardez plutôt le tableau suivant qui vous renseignera en même temps sur la provenance des marchandises :

Districts de domicile	Nombre des paniers amenés au marché			Nombre de pièces de volaille et lapins (total des deux marchés)	
	mercredi 7 IX 1938	samedi 17 IX 1938	En tout	Volaille	Lapins
	1. Broye . . .	72	42	114	—
2. Lac . . . .	245	550	795	3	—
3. Sarine . . .	520	796	1316	89	25
4. Singine . .	397	740	1137	240	77
Canton	1234	2128	3362	332	102
5. Hors canton	58	21	79	—	—
Total	1292	2149	3441	332	102

### 3. Par quels moyens ces marchandises sont-elles transportées ?

Il est évident que les moyens les plus divers sont employés pour transporter les marchandises. Les paysans se serviront de leur char et de leur attelage. C'est normal, mais lors de notre enquête, nous avons pu constater que quelques-uns parmi eux possèdent aussi une automobile et qu'ils s'en servent pour venir au marché. De nombreuses paysannes habitant des communes traversées par une ligne de chemin

de fer utilisent évidemment ce moyen pratique, d'autant plus que le transport de marchandises agricoles est au bénéfice d'un tarif réduit.

Voici un tableau montrant le nombre des personnes qui viennent à pied, portant ou poussant leur marchandise — qui de vous n'a pas déjà vu telle bonne vieille femme portant une hotte ou poussant devant elle la poussette démodée en osier qui, jadis, a vu les premiers battements des mains de sa progéniture ? — et celui des personnes, plus favorisées, qui peuvent se servir de moyens de locomotion plus faciles :

Districts de domicile	Personnes se déplaçant en						Total
	char	auto	moto	à vélo	train	à pied	
1. Broye . . . .	1	2	2	—	14	—	19
2. Lac . . . . .	72	8	—	2	44	5	131
3. Sarine . . . .	155	14	—	8	30	51	258
4. Singine . . .	130	9	—	24	20	77	260
Canton	358	33	2	34	108	133	668
5. Hors canton	7	1	—	—	2	—	10
Total	365	34	2	34	110	133	678

Quant au district de la *Broye*, 14 personnes se servent du train ; une seule, habitant la commune de Chandon, se déplace en char. Cela est compréhensible, puisque Chandon est distant de Fribourg de 12 km., tandis que la distance Cheyres-Fribourg, par exemple, est de 37 km.

Dans le *Lac*, 44 personnes, habitant 12 communes, se transportent en chemin de fer, dont 17 paysannes de Courgevau, par exemple. Les communes les plus rapprochées de Fribourg, hébergeant des fournisseurs de nos marchés, sont Courtepin, Cournillens, Barberêche, Misery (distance de ces communes : 12 km), tandis que les paysannes de Vully-le-Haut, doivent parcourir 32 km. Il est intéressant de citer quelques chiffres concernant les arrivages de produits agricoles et de légumes à Fribourg, provenant des principales stations de chemins de fer de la région du Lac.

Nous empruntons à l'article déjà cité de M. Georges Hartmann les indications suivantes :

*Expéditions pour Fribourg de produits agricoles et de légumes  
des stations de chemin de fer Fribourg-Morat-Anet  
(moyenne de 1935, 1936, 1937)*

Courtepin	210	quintaux
Cressier-Cormondes	85	»
Courgevaux	840	»
Morat	360	»
Sugiez	2170	»
Total	3665	quintaux.

Dans le district de la *Sarine*, la plupart des campagnards utilisent leurs chars ; il y avait cependant 30 personnes, se répartissant sur 10 communes, qui se déplaçaient en train. Notons que les paysans de nombreuses communes venaient en char quoique leur domicile soit à longue distance de Fribourg. Les agriculteurs de Pierrafortscha, Givisiez ou Granges-Paccot, par exemple, ont à cet égard plus de chance, puisque la distance n'est que de 3 km.

En *Singine*, le choix des moyens de transport est plus limité, dans tous les cas pour les paysans habitant des communes où la ligne de chemin de fer n'existe pas. 130 paysans venaient en char, 77 personnes venaient à pied. Il y a bien les autobus, mais ce moyen de transport est trop cher pour bon nombre de nos campagnards. Des 20 personnes utilisant le chemin de fer, 12 habitaient Guin, 6 Schmitten, 2 Wünnewil. Ajoutons que les paysans d'Ueberstorf doivent parcourir 21 km., tandis que ceux de Guin et Tavel, par exemple, n'en ont que 6.

Quant aux personnes domiciliées hors canton, celles venant de Grandcour doivent couvrir une distance de 54 km.

#### 4. Statistique des bancs de marché.

La Police locale de la ville de Fribourg a bien voulu nous communiquer la statistique des bancs de marché, dressée les jours mêmes de notre enquête. Voici ses indications pleines d'intérêt :

*Mercredi, 7 septembre 1938.*

Domicile des commerçants	Nombre de bancs				
	Boucherie et char- cuterie	Beurre et fromage	Pri- meurs	Biscuits et bis- caumes	Total
Fribourg	11	10	9	3	33
Cordast	—	1	—	—	1
Marly-le-Grand	1	—	—	—	1
Planfayon	1	—	—	—	1
St-Ours	1	—	—	—	1
Ueberstorf	1	—	—	—	1
Montagny-la-Ville	1	—	—	—	1
Total	16	11	9	3	39

*Samedi, 17 septembre 1938.*

Domicile des commerçants	Nombre de bancs				
	Boucherie et char- cuterie	Beurre et fromage	Pri- meurs	Biscuits et bis- caumes	Total
Fribourg	22	10	9	8	49
Cordast	—	1	—	—	1
Marly-le-Grand	1	—	—	—	1
Planfayon	2	—	—	—	2
St-Ours	1	—	—	—	1
Ueberstorf	2	—	—	—	2
Chevrières	1	—	—	—	1
Schmitten	1	—	—	—	1
Tavel	1	—	—	—	1
Estavayer-le-Lac	1	—	—	—	1
Montagny-la-Ville	1	—	—	—	1
Total	33	11	9	8	61



On remarquera le rôle important que jouent notamment les bouchers de la campagne dans l'approvisionnement en viandes.

\* \* \*

Nous avons feuilleté les *Comptes de la ville de Fribourg* pour nous rendre compte des recettes que les marchés aux légumes procurent à la Caisse de Ville. Nous trouvons sous « Service ordinaire », Section V, Police locale, à la page 14, les indications intéressantes que voici :

Recettes : Droits d'étalage et banes de foire	Années		
	1938	1939	1940
	Fr.	Fr.	Fr.
Recette brute . . .	28 907.95	25 769.—	23 332.85
Frais de police des foires . . . . .	11 156.55	11 032.90	10 518.80
Recette nette . .	17 751.40	14 736.10	12 814.05

### III. CONSIDÉRATIONS FINALES

Les lecteurs qui ont bien voulu suivre notre étude auront constaté que le sujet que nous nous sommes proposé de traiter renferme quantité d'aspects curieux, même inattendus. Sans entrer dans plus de détails, terminons cependant cette monographie qui touche à la démographie, à l'économie rurale, à la géographie humaine et à la politique d'approvisionnement.

Fribourg est un centre de consommation déjà important. Ce fait a une grande importance économique pour de nombreuses exploitations agricoles des communes du *Hinterland*, exploitations qui, souvent, produisent pour le marché, après avoir suffi au propre approvisionnement, et qui tirent de leur jardin, du verger et de la basse-cour un revenu accessoire très appréciable.

Si ces possibilités d'écoulement sont utiles à nos campagnards, la ville de Fribourg a, elle aussi, un avantage très réel à ne pas être une ville industrielle par excellence et à être entourée de contrées agricoles constituant de véritables réservoirs de denrées alimentaires. Par ces temps de guerre, de restrictions et de graves soucis d'approvisionnement de la population, cette chance a tout son prix. Les grandes villes industrielles, telles Zurich, Bâle, Berne, St-Gall, sont beaucoup plus difficiles à ravitailler.

Nos campagnards viennent vendre leurs produits dans la métropole. Ils en tirent un profit, fruit équitable de leur travail. Mais n'oublions pas que la ville de Fribourg, elle aussi, y trouve son intérêt. Outre la recette nette des droits d'étalage, qui contribue à alimenter la caisse communale, les magasins et restaurants de la ville reçoivent les clients de la campagne et voient leur chiffre d'affaires augmenté.

Mais sachons tendre nos regards au-delà des considérations d'ordre purement matériel, et sachons reconnaître que ces échanges entre la ville et la campagne fribourgeoise contribuent à la compréhension mutuelle, maintiennent et raffermissent les liens parmi la parenté et les connaissances. Puisse cette entente bien comprise durer, pour le plus grand bien des citoyens-consommateurs et des campagnards-producteurs !

JEAN PILLER.

---

## DJAN L'ËCHTROUPYÂ

Ou Tzathi dè Grevire, on kà dzemè dè péna ;  
La Dama, dè pochyn, l'a l'ârma tola plyéna ;  
Le Konto l'avi kru ke cha fèna l'arè  
On infan tan d'amâ, ke cherè l'èrelé  
Dè tola la Kontâ dou payi dè Grevire ;  
Che le bon Dyu, dyora, le lou balyivè pire !  
Ma, nyon, po le momin, chinblyâvè lou vinyi ;  
La Dama, din chon kâ, plyèkè pâ dè préyi  
Le bon Dyu, ke pou prâ, che vâ, balyi la ya ;  
È chovin, tan k'ora, ch'èthi dza rèverya  
Vê Nouthra Dona di j'Ërmitè, dè Lôjena.  
Ma, chela né, faji portan ouna kramena ;  
La né tzejé tzéhya, blyantze kemin la farna ;  
Ch'in d'è jelâye avô, pâ tan lyin dè la Charna,  
Din na tzapalèta l'è vinyète préyi  
Nouthra bouna Dona, la Mère dè pidyi,  
Ly dzemâ chon pochyn è ly dre dè l'idyî...  
— « Chu na poura ke plyârè è dè to kâ tè préyé...  
N'i-tho pâ, di mè vé, la Dona ke ch'inplyéyé  
Po lè pourè j'ârmè ke chon din le pochyn,  
Po ti hou ke, che bâ, chon menâ poulamin,  
È ke ch'in van plyorin, drelyi pé la mijère ;  
Akuta mè, chô plyé, fari to po lè plyére,  
N'i-tho pâ, che balya, ma, n'i-tho pâ ma Mère?... »  
Brejya pé chon tzègrin, la Dama n'a pâ yu  
Ke din la tzapala, kôkon, la to-t-ôyu ;  
Irè Djan l'Ëchtroupyâ, ke faji cha prèyire ;

N'avi pâ rèkonyu la Dama dè Grevire,  
Vihya po cheta né dè na krouye vithire.  
È Djan kriyé k'èthi na poure kemin ly,  
Ke din cha pourètâ, vinyi che po prèyi,  
Ou pi dè chi l'ouchtà, demandâ, din cha fan,  
In plyorin, l'èrmàna d'on tzanti dè bon pan.  
È ly, dè chon bicha, tirè chin tarlatâ,  
Le pan ke l'a rèchu, on mochi dè fre grâ,  
Partadzè chon trèjoâ, le ly balyè, dejin :  
— « Akuta, poure tè, medze bin vuto chin,  
L'è Dyu ke l'a balyi po ke kôchi min fan ;  
Y ne léchè djémé chè plye pouro j'infan.  
Y prèyèri por tè, ke Dyu din cha bontâ,  
Vinyichè choladji ta nère pourètâ. »...  
La Dama l'è vinyète ou tzathi chin kontâ,  
È n'in d'an ti medji dè chi bon pan bènè ;  
L'irè Nouthra Dona ke l'avi to chin fé.  
È kolyè mé plye tâ, le Konto to dzoyâ,  
Tinyé pri dè chon kâ le bouébelè grahyâ  
Ke dyora, dou Payi, cherè Mètre è Chinyâ.  
A modâ du chi dzoa, le bon Djan l'Echtroupyâ  
L'a pu bére è medji, bènirâ dè chon choâ,  
Ou tzathi dou Konto in atindin la moâ...  
È lè donè, du inke, ou payi dè Grevire,  
A Nouthra Dona fan, toèvi, lou prèyire...

## ÉPHÉMÉRIDES 1941

- 1<sup>er</sup> janvier. — M. Pilet-Golaz, président de la Confédération en 1940 et M. Wetter, président pour l'année 1941, adressent des messages au peuple suisse.  
— La veille, le général Guisan avait déjà présenté ses vœux à l'armée.
- 12-18 janvier. — *Fribourg*: Au Livio, représentations de la *Cité sur la montagne* de MM. Gonzague de Reynold et Lauber, dans une nouvelle adaptation musicale du Dr Volkmar Andreae. La compagnie du Régiment d'infanterie de montagne 7 auquel le général a confié l'exécution du spectacle officiel de l'année 1941, avec le concours des Compagnons de Romandie, interprète avec une ferveur patriotique de haute tenue *La Cité sur la montagne*.
- 13 janvier. — *Sonnenwil*: Incendie du bâtiment principal de l'Institut.
- 18-19 janvier. — *La Berra*: Championnat fribourgeois de ski, organisé par le Ski-Club de Fribourg.
- 24 janvier. — Les Français internés dans les environs de Fribourg rentrent dans leur pays.
- 28 janvier. — *Fribourg*: Aux Grands-Places, bénédiction de la maison fribourgeoise construite par les établissements Winckler et offerte aux petits Français que la guerre a laissés sans abri.
- 2 février. — *Fribourg*: Réunion des délégués de l'Association romande des troupes motorisées.
- 8-9 février. — *Fribourg*: Douzième congrès de l'Association romande des éclaireurs catholiques.
- 17 février. — *Neirivue*: Cinquantenaire de l'installation de M. l'abbé Bochud comme curé de la paroisse.
- 17 février. — *Fribourg*: Au Livio, grande manifestation populaire en l'honneur du B. Nicolas de Flue.

- 24 février. — *Fribourg*: M. Joseph Ackermann, avocat à Bulle, est élu tacitement conseiller d'Etat en remplacement de M. Chatton, décédé.
- 1<sup>er</sup> mars. — *Romont*: La Société d'agriculture de Romont fête le cinquantenaire de sa fondation (25 janvier 1891).
- 4 mars. — *La Cité sur la montagne*, la comp. du Rég. I. mont. 7, qui a interprété si magistralement la pièce de G. de Reynold, a été licenciée à Martigny. En l'espace de 61 jours, nos soldats fribourgeois, avec le concours des Compagnons de Romandie ont donné 57 représentations réparties sur 12 villes.  
Le bénéfice net, réalisé, est de 29 371 fr. 60 qui a été versé au Don national suisse.
- 7 mars. — XVII<sup>e</sup> championnat universitaire de ski se déroulant à Arosa, l'équipe fribourgeoise se classe avantageusement. A la course de fond, catégories III et IV, disputée sur un parcours de 16 km. et comprenant une dénivellation de 430 mètres, Georges Macheret, de l'Université de Fribourg, est sorti premier devant le norvégien Nilsen-Moe. (Meilleur temps de la journée.)
- 9 mars. — Votation fédérale. Le peuple suisse refuse par 452 076 voix contre 301 758 l'initiative appelée Reval pour le rétablissement de la libre fabrication de l'eau-de-vie.  
Pour Fribourg, 11 282 « non » et 11 130 « oui ». La Singine est le seul district ayant accepté l'initiative.
- 25 mars. — La Yougoslavie adhère au pacte de Berlin.
- 27 mars. — Démissions du prince-régent et du Cabinet; le jeune roi Pierre II prend le pouvoir.
- 26 mars. — *Fribourg*: Le Conseil des Etats, accompagné des conseillers fédéraux Etter, Celio et Kobelt, visite la Cité universitaire.
- 28 mars. — Le gouvernement de Fribourg émet un emprunt de huit millions à 3½%, pour la consolidation de sa dette flottante. Celui-ci est souscrit.
- 1<sup>er</sup> avril — Introduction en Suisse de la carte de repas.
- 4 avril. — *Fribourg*: A la suite de nombreuses démarches de nos autorités le Département fédéral des chemins

de fer décide l'arrêt en gare de Fribourg de deux trains légers.

6 avril. — *Schmitten*: Course pédestre régionale pour la jeunesse.

11 avril. — Entrée en guerre de la Hongrie.

20 avril. — Capitulation de l'armée grecque.

20 avril. — *Fribourg*: A la cathédrale, le Chœur mixte exécute, pour la première fois, la messe *Dona nobis pacem* du maître Gustave Doret, dédiée à Mgr Besson.

21 avril. — *Fribourg*: Inauguration du nouveau bâtiment de l'Ecole secondaire professionnelle des garçons. Architectes : Matthey, Rosset et Colliard.

26-27 avril. — *Fribourg*: Assemblée générale de la Fédération suisse des éclaireurs.

— Premier championnat fribourgeois de cross-country organisé par le Club athlétique, au stade universitaire.

— *Morat*: Tour cycliste des trois lacs organisé pour la première fois par le Vélo-Club Freiheit de Morat, 172 km. et critérium de Morat, 100 km.

10 mai. — *Fribourg*: 43<sup>e</sup> assemblée générale de la Société suisse des éditeurs de journaux. M. Etter, conseiller fédéral, y parle du rôle de l'éditeur suisse au service du pays.

11 mai. — *Fribourg*: Grande journée sportive: 2<sup>e</sup> tour de Fribourg et 3<sup>e</sup> course d'estafettes.

15 mai. — Il y a cinquante ans que le pape Léon XIII a promulgué l'encyclique *Rerum novarum* sur la condition du monde du travail.

— *Fribourg*: Championnat suisse de marche des 25 km. Vainqueurs:

Cat. A.: Roger Passali de Lausanne en 2 h. 17,09.

Cat. B.: Max Luidegger, Lucerne, en 2 h. 17,05.

Juniors: Gab. Reymond, Lausanne, en 2 h. 25,22.

Vétérans: W. Hillebrand, Zurich en 2 h. 17,26.

22 mai. — *Fribourg*: Les institutions chrétiennes sociales fribourgeoises fêtent le cinquantenaire de « Rerum no-

- varum ». Cortège, manifestation au Livio, pour les romands, et aux Charmettes pour les alémaniques.
- 14-15 juin. — *Fribourg* : Réunion des membres de la Fédération suisse des architectes avec excursion à Morat et à Estavayer-le-Lac.
- 15 juin. — *Fribourg* : IV<sup>e</sup> grand prix cycliste de l'hôtel de Fribourg. Vainqueur: André Hardegger, Zurich, en 4 h. 27,35. Moyenne horaire 36 km. 800, battant le record de 1939 d'environ 4 minutes. 42 coureurs se sont classés.
- 22 juin. — *Fribourg* : Réunion de la Fédération suisse des avocats sous la présidence de M. Jean Bourgnecht de Fribourg.
- *Morat* : Dixième tir historique, 1200 tireurs, représentant 60 sections. Allocution du général Guisan.
- 22 juin. — L'Allemagne, la Roumanie, la Finlande et l'Italie entrent en guerre contre la Russie.
- 28 juin. — *Fribourg* : Réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande.
- 29 juin. — *Fribourg* : XXIX<sup>e</sup> championnat universitaire suisse d'athlétisme.
- *Fribourg* : Championnat militaire suisse d'escrime.
- 7 juillet. — Le don du jubilé de l'Université dépasse la somme de 100 000 francs.
- Un terrible ouragan a éprouvé certaines régions de notre canton, causant de graves dégâts aux cultures.
- 19-20 juillet. — *Fribourg* : Fête du cinquantenaire de l'Université et inauguration solennelle des nouveaux bâtiments de la Cité universitaire de Miséricorde.
- 27 juillet. — Commémoration solennelle par les catholiques du 650<sup>e</sup> anniversaire du pacte fédéral: Cérémonies d'actions de grâces dans toutes les églises du pays et la veille sonnerie des cloches. Lettre pastorale adressée par les évêques suisses à leurs diocésains.
- *Fribourg* : Commémoration officielle du 650<sup>e</sup> anniversaire par les autorités cantonales et assistance à un office pontifical célébré à la cathédrale par S. Exc.



Mgr Besson suivi d'une séance à l'Hôtel-de-Ville. La musique de Landwehr et le contingent des Grenadiers les accompagnent en cortège.

1<sup>er</sup> août 1291-1941. — A l'occasion du 650<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de notre Confédération helvétique, célébré avec ferveur et recueillement dans tous nos villages et nos villes, des manifestations historiques, encadrées de productions musicales et littéraires, sont organisées. Dans l'éclat d'un beau soir, des feux innombrables brillent sur nos sommets.

— *Fribourg*: A la suite d'un grand cortège, une imposante manifestation se déroule devant l'Hôtel de Ville en présence d'une masse compacte de spectateurs.

— Selon la décision du Conseil fédéral, tous les feux de joie, même ceux des plus petits villages furent allumés avec la flamme symbolique apportée du grand feu du Rütli par des athlètes de chaque canton.

— *Fribourg*: A la fin de la cérémonie arrivée des trois athlètes fribourgeois apportant le feu symbolique, une copie du pacte fédéral et les couleurs cantonales.

— 60<sup>e</sup> anniversaire de l'existence du téléphone en Suisse. A la fin de l'année 1881, inauguration du 1<sup>er</sup> réseau d'Etat à Berne et à Bâle. A Zurich, dès 1880, une société se constitua en vue de l'établissement et de l'exploitation du téléphone.

— *Fribourg*: Ouverture de l'asile de nuit des femmes au n<sup>o</sup> 17 de l'avenue Miséricorde.

24 août. — *Fribourg*: Fête cantonale de lutte.

— *Fribourg*: Assemblée générale de l'Association des maîtres-jardiniers de la Suisse romande.

29-30 août. — *Fribourg*: Semaine sociale organisée par l'Université et les organisations chrétiennes-sociales suisses, dans le cadre des fêtes jubilaires de l'encyclique « Rerum novarum » du pape Léon XIII.

30-31 août. — Pèlerinage aux Ermites, à Sachslen et au Rütli des associations catholiques romandes, masculines et féminines, dont un fort contingent du canton de Fribourg.

- 30-31 août. — *Schwyz*: Fête du centenaire de la fondation de la Société des étudiants suisses. Fribourg lui donna la première section.
- 31 août. — Championnat annuel de l'Union vélocipédique fribourgeoise. Paul Brogli du Vélo-Club de Fribourg est proclamé champion fribourgeois pour 1941. Il court les 115 km. en 3 h. 20 soit avec une moyenne de 34,5 km. à l'heure.
- 7 septembre. — *Morat*: Fête romande de lutte.
- 7-8 septembre. — *Fribourg*: Réunion des délégués de l'Association suisse des sacristains.
- 13-14 septembre. — *Fribourg*: Réunion des délégués du Schweizerischer Lehrerverein, tenant pour la première fois, depuis 92 ans, ses assises dans notre ville.
- 16-18 septembre. — Pèlerinage diocésain aux Ermites et au Ranft et journée fribourgeoise au Rütli, comprise dans le cadre du jubilé de la Confédération, à laquelle le gouvernement de Fribourg est officiellement représenté.
- 27-28 septembre. — *Fribourg*: Réunion de la Société d'histoire de l'art en Suisse suivie d'une excursion à Romont, Bulle et Gruyères. Au cours de l'assemblée générale, Mgr Wæber, R<sup>me</sup> Vicaire général, a été appelé à faire partie du comité.
- 28 septembre. — *Fribourg*: Fête cantonale des gymnastes-athlètes. 147 participants sous les ordres du maître Wuilloud.
- Assemblée générale de la Société suisse des pharmaciens sous la présidence de M. Weitzel, pharmacien à Lausanne.
- Dans la course cycliste à travers Lausanne, Robert Muggli, du Vélo-Club de Fribourg, se classe en tête des juniors dans un temps de faveur de 11 m. 47 sec.
- 30 septembre. — Son Em. le cardinal Tedeschini, Dataire de Sa Sainteté, visite la Cité universitaire.
- Octobre. — 25<sup>e</sup> « Semaine Suisse ».

1<sup>er</sup> octobre. — Mise en vigueur de l'impôt fédéral sur le chiffre d'affaires, décrété par l'arrêté fédéral du 12 janvier 1940.

2-13 octobre. — *Fribourg*: XI<sup>e</sup> Foire aux provisions.

5 octobre. — VIII<sup>e</sup> course pédestre Morat-Fribourg organisée par le Club athlétique de Fribourg. 400 participants.

7 octobre. — *Bourguillon*: 2<sup>e</sup> pèlerinage romand de la Confrérie du « Rosaire ».

11-12 octobre. — *Fribourg*: Fête du cinquantenaire de la Société des samaritains.

21 octobre. — *Meyriez*: Un incendie endommage gravement la fabrique de pain croustillant de Morat dont les dégâts sont évalués à 150 000 fr.

26 octobre. — *La Chaux-de-Fonds*: M. le doyen Athanase Cottier de Bellegarde, prêtre fribourgeois de grand mérite, fête simultanément son cinquantième anniversaire sacerdotal, ses noces d'argent comme doyen du décanat formé par le canton de Neuchâtel et sa 45<sup>e</sup> année de ministère à La Chaux-de-Fonds.

— L'Association suisse des électriciens tient son assemblée générale à Berthoud. M. Paul Joye, directeur des E.E.F., y est élu président.

2 novembre. — *Fribourg*: Réunion de la Société suisse des professeurs de français.

6 novembre. — *Fribourg*: Dom Germain Morin, moine bénédictin de Maredsous, sommité du monde scientifique, fête ses 80 ans. Pour la deuxième fois à la suite de la guerre, notre ville donne l'hospitalité à cet éminent religieux.

21 novembre. — M. Wetter, président de la Confédération, a prononcé à Zurich un discours sur ce sujet: Serrer les rangs. Tenir.

22 novembre. — Il y a cent ans, le Père Albéric Zwysig, moine de l'abbaye cistercienne de Wettingen, dirigea pour la première fois l'exécution du cantique suisse, dont il est l'auteur.

- 23 novembre. — *Coire* : Consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Caminada, nouvel évêque de Coire et ancien élève de l'Université de Fribourg.
- 29 novembre. — *Fribourg* : Inauguration de la galerie des Beaux-Arts à l'Université.
- *Fribourg* : La Société d'histoire du canton de Fribourg commémore le centième anniversaire de sa fondation (1<sup>er</sup> novembre 1840).
- 30 novembre. — *Fribourg* : La société d'étudiants « Renaissance », fondée le 11 décembre 1914, fête son 25<sup>e</sup> anniversaire.
- 1<sup>er</sup> décembre. — Recensement fédéral de la population.
- 2 décembre. — *Fribourg* : Le R. P. de Munnynck, professeur à l'Université, célèbre ses soixante-dix ans.
- 7 décembre. — Elections cantonales fribourgeoises du Conseil d'Etat et du Grand Conseil. Pour le Conseil d'Etat, une liste de collaboration conservatrice-radical portant les sept conseillers sortant de charge et une liste radicale dissidente, lancée en Gruyère, portant l'unique nom de M. Pierre Glasson, sont en présence.
- Pour le Grand Conseil, outre la liste conservatrice et la liste radicale, une troisième liste portant l'entête « Défense de l'agriculture et du travail » est lancée et patronnée par M. Duttweiler, fondateur de la Mi-gros. Cette liste est présentée dans la Gruyère et dans la Sarine. Résultat : Au Conseil d'Etat sont élus MM. les Conseillers sortant de charge ; au Grand Conseil, la liste Duttweiler n'obtient pas le quorum.
- 8 décembre. — *Fribourg* : A l'Aula magna de l'Université la musique de Landwehr donne un concert des œuvres du compositeur suisse Gustave Doret, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, avec le concours de M<sup>lle</sup> M.-L. Rochat, cantatrice de Lausanne, du Chœur mixte « A la Rose » du groupe des Bourgeoises de Fribourg, du petit chœur des garçons de l'École secondaire sous la direction de M. Georges Aeby. Le jubilaire est présent, entouré de S. Exc. Mgr l'Evêque, des représentants des autorités et d'un auditoire enthousiaste.

13 décembre. — *Fribourg*: XXIII<sup>e</sup> tirage de la Loterie romande au cinéma Capitole.

— *Fribourg*: Vernissage de l'exposition de peinture Gaston Thévoz et Augustin Genoud, à l'Hôtel de Fribourg.

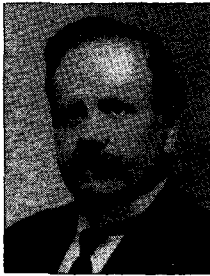
21 décembre. — *Fribourg*: La Société de chant de la Ville, fondée en automne 1841 par Jacques Vogt, célèbre son centenaire par un office à la cathédrale et un grand concert à l'Aula de l'Université.

---



## NÉCROLOGIES

**M. Maurice Zosso, ancien instituteur.** — Le 16 novembre 1940 est décédé à Fribourg à l'âge de 76 ans, M.



Maurice Zosso. Pendant 20 ans, il fut instituteur à St-Ours, où il enseigna avec une bonne méthode et où il fut bien apprécié par ses élèves. Au moment de l'érection de la paroisse de St-Ours, en 1899, M. Zosso fut l'un des actifs collaborateurs du curé. Doué d'une bonne voix et membre de la Cécilienne de Tavel, il s'intéressa vivement au chant sacré et prépara avec un chœur d'enfants les chants pour

le premier office chanté dans l'église paroissiale à la messe de minuit, en 1899.

Pour des raisons de famille, M. Zosso quitta l'enseignement en 1910 et entra comme employé au bureau des taxes militaires, dont il devint le secrétaire en 1914. Ayant pris sa retraite, dès le 1<sup>er</sup> juin 1931, il put jouir d'un repos bien mérité, entouré de son épouse — la sœur de M. Bertschy, vétérinaire bien connu dans le canton — et de ses enfants qui avaient tous obtenu en ville de Fribourg des situations honorables.

M. Zosso était un bon chrétien et durant les années de sa retraite, il édifia les paroissiens de St-Pierre par son assistance journalière à la sainte Messe. Après avoir couronné sa vie de travail par la maladie chrétiennement supportée et offerte à Dieu, il put retourner à Lui comme un fidèle serviteur pour recevoir la récompense du ciel. J. Z.

**M. l'abbé Boniface Moura, chapelain de Posat.** — A l'hôpital des bourgeois de Fribourg, le 20 décembre 1940, l'abbé Moura, chapelain de Posat, a souri d'un sourire franciscain à la mort qui s'approchait de lui.

*...Le Seigneur donne à chacun sa propre mort,  
Un trépas qui naît de sa Vie...*

(Rainer-Maria Rilke.)

Le souvenir de l'abbé Moura, prêtre du diocèse de Langres, enfant de la Gruyère, demeurera sympathique tant dans son pays natal qu'en France où il a, pendant treize ans, exercé le saint ministère.

C'est dans un sentiment d'amicale vénération que nous évoquons la mémoire de ce prêtre, qui aura été la gloire d'une vieille famille de Grandvillard qui a donné de bons serviteurs à l'Église et au pays.

Boniface Moura est né à Grandvillard le 5 septembre 1872. Adolescent sa famille le confia au collège de Saint-Maurice. A la fin de ses humanités, il entra dans l'ordre des Capucins où il fut ordonné en 1895.

Prêtre il s'adonna à la prédication. Il était fort lettré, bon musicien et bon orateur, cordial avec un petit air aristocratique qui n'était point déplaisant.

Le Père Sixte a fait partie d'une équipe de capucins qui, sous la conduite du Père Hilaire, un Savonarole fribourgeois, ont fait beaucoup de bien par leurs missions.

La Providence divine a le dernier mot sur chaque destinée. Mystérieuse elle a tout arrangé pour le bien de chacun — omnia fecit propter electos suos —. Cette Providence a permis que le P. Sixte quittât les capucins pour demeurer bon ouvrier apostolique dans le clergé séculier. Mgr de Durfort de Lorges qui l'avait connu en Suisse l'agrègea à son diocèse de Langres.

Aujourd'hui subsiste encore dans ce diocèse l'heureuse influence de Mgr Pierre-Louis Parisi que Pie IX appelait « mon Pierre de France ». Avant d'illustrer le grand



diocèse d'Arras, il avait été à Langres, au siècle dernier, le lutteur incomparable pour la liberté de l'enseignement, l'évêque soucieux des réalités contemporaines et intrépide dans l'affirmation de la vérité.

Le prêtre suisse fit belle figure dans son diocèse français. Il fut d'abord un an vicaire à la cathédrale. La cure de Rouvres-sur-Aube lui fut attribuée dès 1918, et celle de Montlandon dès 1925. Mgr de Durfort était devenu évêque de Poitiers. Ses successeurs, comme lui, estimèrent l'abbé Moura aimé de ses paroissiens et de ses confrères.

Plus tard, quand le prêtre gruyérien sera chapelain en Suisse, Mgr de Durfort, archevêque titulaire de Soteropolis, de sa retraite de Combourg, de ce manoir immortalisé par les « Mémoires d'outre-tombe », lui enverra encore le témoignage de son meilleur souvenir. Les vicaires généraux de Langres lui conserveront leur amitié, soit Mgr Flocard, promu à l'évêché de Limoges, soit Mgr Moissonnier qui viendra le revoir dans sa petite Portioncule personnelle, sur les falaises de la Glâne.

C'est en 1930 que l'abbé Moura revint en Suisse, pour raison de santé. Il fut deux ans aumônier à Humilimont. Mgr Besson, se souvenant du dévouement de l'ancien missionnaire-capucin à son diocèse d'origine, lui confia la chapellenie de Posat. L'Eglise de Langres ne lui avait dit qu'au revoir.

Le nouveau chapelain, ami des arts, rêva de suite de faire peindre dans sa chapelle, la scène du martyre du bienheureux Apollinaire de Posat, englobé, sous la Révolution française, dans la légion des martyrs de septembre. Ainsi, l'art sacré s'enrichit de la magnifique fresque du peintre Pierre-Eugène Bouvier. L'abbé Moura rappelait ainsi par ce geste combien il avait gardé l'âme franciscaine.

Dans sa chapellenie solitaire, le prêtre resta fort laborieux préparant bien les instructions, qu'en dehors de son petit ministère il donnait dans les paroisses et les communautés. Il était accueillant pour une foule de pénitents qui, de loin parfois, venaient se confier à lui, surtout au temps pascal, car avec le bon chapelain, il y avait toujours moyen de s'expliquer.



Les tragiques événements français de juin 1940 ont durement touché l'ancien curé de Montlandon. Chaque jour, il pria pour son diocèse d'adoption, pour les soldats qui avaient été élèves à son catéchisme, chanteurs dans sa chorale. L'espoir, cependant, se vivifiait dans la peine comme les cadets de Saumur, ces gars de la Haute-Marne, avaient commandé à la France de se rebâtir à la haute taille de sa destinée immortelle.

Au début de décembre, ses forces le trahissant, l'abbé Moura fut transporté à l'hôpital. Il y fut, jusqu'à la dernière heure, doux envers la souffrance. Son visage assoupi par la mort conserva sa suprême sérénité. Le défunt semblait murmurer encore les paroles de l'espérance rassurée: *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.*

Sous une rafale de neige, le cercueil de Monsieur le Chapelain fut hissé sur l'auto-funèbre pour être dirigé sur Posat où les villageois l'entourèrent pour réciter le chapelet. Puis le convoi fila sur la route de Bulle, vers la Haute-Gruyère.

L'abbé Moura a voulu sa tombe au pied du Calvaire, au cimetière de son cher Grandvillard où l'attachaient des traditions familiales. Il savait qu'étendu dans la glèbe natale, ses parents, ses amis, surtout ses petits-neveux bien-aimés, ne manqueraient pas, comme on dit dans les campagnes fribourgeoises, de lui porter l'eau bénite.

BERNARD SIONEVEIS.

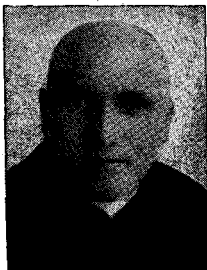
*La Liberté*, du 21 XII 1940, n° 299; *La Semaine catholique*, 69<sup>e</sup> année, n° 52, 26 XII 1940, p. 807; *Les Echos de St-Maurice*, 39<sup>e</sup> année, n° 12, décembre 1940, p. 302.

**Le chanoine Joseph Pythoud.** — A l'aube de la fête de Noël 1940 la population de Leysin apprenait la mort de celui qui, depuis 20 ans, présidait aux destinées de la communauté catholique de la station climatérique.

M. le chanoine Pythoud, originaire d'Albeuve, était né à Neirivue le 9 mai 1876. Dès son jeune âge, le maître qui suivait avec attention les rapides progrès de son élève re-

marqua en lui les qualités propres à continuer les études littéraires. Aussi, peu après la Confirmation qu'il reçut en 1886 des mains du cardinal Mermillod, il suivit des cours secondaires qui devaient le préparer à son entrée au collège de St-Maurice.

Là, il ne déçut pas les prévisions les plus optimistes et, en 1897 déjà, il terminait son année de philosophie. Il se rendit ensuite à Sarnen, puis entra au Grand séminaire de Lucerne. Mais les années passées à St-Maurice avaient laissé dans le cœur du jeune lévite une nostalgie qui se révélait toujours plus instante. En 1899, il rentra à l'abbaye comme novice. Il poursuivit l'étude de la théologie à l'Université de Fribourg où il obtint en 1903 la licence. Ordonné sous-diacre et diacre en 1904, par Mgr Paccolat, dans la chapelle du Grand Séminaire de Fribourg, il recevait en 1905, à St-Maurice, la prêtrise des mains du même prélat.



C'est par l'enseignement que le chanoine Pythoud allait commencer une vie sacerdotale exceptionnellement féconde. Il fut, en effet, chargé des cours de théologie dogmatique, puis de ceux d'exégèse.

Mais c'est surtout comme prédicateur que le chanoine Pythoud était connu au loin. Capitaine aumônier des forts de St-Maurice depuis 1910, il avait le don d'enthousiasmer les soldats et de leur faire accepter les plus durs sacrifices. En 1918, il se dépensa sans compter au chevet des soldats malades et il ferma les yeux à nombre d'entre eux, bravant l'insidieuse grippe avec un mépris total de la mort.

Lorsque, par les soins d'*In memoriam*, des services religieux furent institués chaque année, ce fût le capitaine-aumônier Pythoud qui prononça le premier éloge funèbre à la mémoire de nos soldats dans l'église de Notre-Dame à Lausanne, en présence des plus hautes autorités civiles et militaires, ainsi que du corps diplomatique.

L'année suivante, c'était dans la cathédrale de St-Nicolas que l'éloquent chanoine, lors de la traditionnelle cérémo-

nie de novembre, apportait aux parents le réconfort de sa chaude parole.

Avant sa nomination à la tête de la paroisse de Leysin, en 1921, M. le chanoine Pythoud, qui aimait à consacrer les quelques instants que lui laissait son enseignement à l'étude de l'art religieux, était le gardien attitré du célèbre trésor de l'abbaye et nous nous souvenons avec quelle fierté et quel empressement il recevait les visiteurs de Fribourg.

Nous n'aurions garde d'omettre la part importante qu'il prit pour rehausser le niveau musical qui tendait à baisser dans les cérémonies liturgiques. Doué lui-même d'une voix exceptionnelle il entraînait tout un ensemble vocal dans des exécutions qui réclamaient beaucoup d'art et d'émotion.

Les funérailles du chanoine Pythoud, dans l'antique abbaye, furent imposantes. De toutes parts, amis, condisciples et confrères avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qui servit sa patrie en faisant aimer son Dieu.

FÉLIX DOUSSE.

*La Liberté*, du 26 XII 1940, n° 302; *Les Echos de St-Maurice*, 39<sup>e</sup> année, n° 12, décembre 1940, p. 293-302; *La Semaine catholique*, 70<sup>e</sup> année, n° 1, 2 I 1941, p. 16; *Revue des Etudiants suisses*, 85<sup>e</sup> année des *Monatrosen*, n° 6, 15 II 1941, p. 80-81 de la *Chronique de la Société*.

**M. le Dr Fidèle Delabays, directeur de l'Ecole secondaire professionnelle.** — Encore un bon serviteur de la patrie fribourgeoise, enlevé prématurément à sa famille, à ses nombreux amis, à l'école et aux institutions auxquelles il a consacré sa féconde et bienfaisante activité !

On peut dire que Fidèle Delabays fut, dans toute l'acception du terme, un véritable fils de ses œuvres, et cette affirmation, étant donné qu'il réalisa beaucoup en un temps relativement restreint, est le meilleur éloge que l'on puisse faire de sa personnalité.

Originnaire du Châtelard, en pays de Glâne, Fidèle Delabays fut d'abord instituteur à Massonnens, Lussy et Fribourg. Son accès à l'enseignement au chef-lieu du canton

lui fournit l'occasion de se signaler, sans recherche prétentieuse de sa part, à l'attention de ses supérieurs; sous le voile de la modestie et d'une délicate discrétion, il nourrissait l'ambition légitime de devenir quelqu'un et de rendre le plus de services possible à son pays.

D'autre part, il avait épousé, presqu'au début de sa carrière, une personne de choix qui fut constamment pour lui un appui et une collaboratrice dévouée. Une jeune famille digne de bons parents en est l'heureux couronnement.



Successivement, M. Delabays remplit les fonctions de secrétaire et de professeur au Technicum de Fribourg. Sa branche de prédilection se révéla être la comptabilité et bientôt, il orienta sa formation vers la comptabilité artisanale et professionnelle.

Tout en déployant une activité remarquable, il entreprit des études scientifiques à l'Université de Fribourg et il les acheva honorablement par une thèse de doctorat ès-sciences naturelles, richement documentée, sur « La Sarine et son utilisation industrielle ». C'était là une contribution précieuse au développement économique de notre canton au moment précis où, en 1928, les Entreprises électriques fribourgeoises venaient de construire le barrage et l'usine de la Jogne.

Ainsi préparé à jouer un rôle en vue, au point de vue des organisations professionnelles, M. Delabays fut tour à tour, avec distinction et plein succès, le secrétaire de l'Union cantonale des Arts et Métiers, son vice-président en 1931, et, la même année, il fut appelé à siéger au Comité de direction de l'Union suisse des arts et métiers, et enfin, en 1933, l'Association fribourgeoise de cautionnement de l'Union, nouvellement créée, le choisit comme président. A tous ces postes il se rendit bienfaisant et utile, il se révéla capable et réalisateur.

On le vit siéger également à la Commission des écoles de la Ville de Fribourg et, détail important, il fit partie, à ce titre, d'une commission spéciale chargée par l'État et la Ville d'examiner les modalités de réorganisation de l'École

secondaire professionnelle des garçons. Son activité et sa perspicacité en la circonstance mirent un point décisif dans l'orientation de sa carrière d'éducateur. Il n'y eut qu'une voix pour proclamer M. Delabays comme l'homme qualifié pour prendre en mains les rênes de l'École réorganisée. Le choix fut on ne peut plus heureux, et sous sa clairvoyante impulsion, grâce aussi à une équipe de maîtres dévoués, l'École prit son essor de façon décisive, pour le bien capital de la jeunesse de la classe moyenne et artisanale. L'établissement s'agrandit en nombre de disciples et en valeur des résultats, à tel point qu'il se trouva bientôt à l'étroit dans ses locaux du Pensionnat, et l'autorité communale, inspirée par l'animateur et l'homme de confiance que fut le directeur Delabays, n'hésita pas à décider la construction, pour placer l'École secondaire dans une maison à elle seule, du nouveau bâtiment remarquablement installé aujourd'hui à l'avenue de Rome.

On peut affirmer, sans exagérer, que cet appréciable progrès scolaire est essentiellement l'œuvre de M. Delabays. Et dire que cet ouvrier de la bonne cause disparut de la scène de ce monde, le 28 décembre 1940, exactement sept jours après qu'il eut annoncé à ses élèves réunis avant les vacances de Noël, avec les accents d'une émotion qui donnait une impression de chant du cygne, l'entrée très prochaine dans le nouveau paradis scolaire.

Les voies de Dieu sont insondables : pour M. Delabays, le protecteur du faible, le guide expérimenté de la jeunesse, l'homme d'action dans le domaine professionnel et pédagogique, l'époux et le père de famille aimant et bon, l'ami des bons et des mauvais jours, le patriote sans peur et sans reproche, le chrétien à la foi vive et à l'action digne d'un disciple du Christ, ce fut le départ de notre terre d'exil pour accéder au séjour des amis de Dieu et pour recevoir la récompense promise au fidèle et méritant serviteur.

*P.S.* — Voici les dates qui marquent les phases principales de la vie et de la carrière professionnelle de M. Fidèle Delabays :

Date de naissance : le 19 février 1887, au Châtelard. A obtenu le brevet de capacité pour l'enseignement, mention « très bien », le 3 août 1908. Fut instituteur à Massonnens

du 1<sup>er</sup> novembre 1908 à fin octobre 1909, à Lussy du 1<sup>er</sup> novembre 1909 au 15 décembre 1913, à Fribourg, quartier de l'Auge, du 15 décembre 1913 au début de janvier 1916, secrétaire et professeur au Technicum du commencement de 1916 à octobre 1930 et fut appelé par la confiance des autorités de la ville de Fribourg et du Conseil d'Etat au poste de directeur de l'Ecole secondaire professionnelle le 15 octobre 1930, poste qu'il occupa brillamment jusqu'à la date de sa mort, le 28 décembre 1940.

F. BARBEY.

*La Liberté*, du 31 XII 1940, n° 306 et du 19 IV 1941, n° 91; Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg: *Rapport*, 56<sup>e</sup> année, 1940-1941; *Friburger Nachrichten* du 3 I 1941, n° 1.

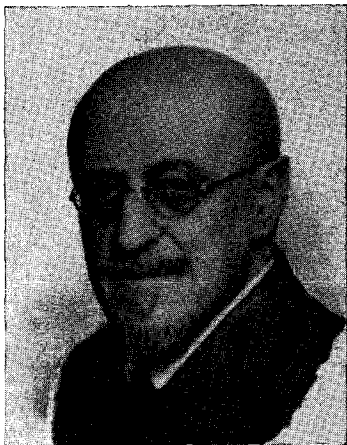
**M. l'abbé Emile Dusseiller, ancien professeur.** — Le 4 janvier 1941, jour de Marie, à quatre heures de l'après-midi, s'éteignait doucement Monsieur l'abbé Emile Dusseiller, professeur émérite au Collège Saint-Michel.

La Vierge, dont il égrenait le Rosaire tout au long des journées si douloureuses de ses dernières années, ne voulut pas, sans doute, que son bon serviteur connût ni la déchéance intellectuelle qu'il redoutait par dessus tout, ni les affres d'une longue agonie.

Le jour des funérailles, une foule émue était accourue pour donner un témoignage de fidélité à l'ami disparu: ceux que M. Dusseiller encouragea dans leur carrière et qui furent les bénéficiaires de sa sympathie éclairée, les magistrats, redevables au nom du pays de tant de généreux et brillants services, les intellectuels et les artistes pour qui il fut toujours un juge bienveillant, un conseiller sûr, un ami éprouvé. Les journaux du pays et même ceux du dehors, ont consacré des articles émouvants à celui qui fut non seulement un maître éminent, un guide éclairé et prudent, un prêtre de la plus haute distinction, un ami pour les petits et les grands, mais encore un orateur et un écrivain de la meilleure marque. Quant à nous, qui avons contracté vis-à-vis de M. Dusseiller une dette spirituelle qu'aucune reconnaissance ne suffirait à éteindre et qui

écrivons ces pages dans le recueillement du souvenir, notre unique intention est de donner un témoignage de respectueuse amitié mêlée de regrets, à la mémoire de l'homme si riche en valeurs spirituelles qui fut pour nous un guide, un père et un ami incomparable.

M. l'abbé Emile Dusseiller naquit à Genève le 4 mars 1866 ; son père fut l'un des chefs de la résistance catholique à l'époque douloureuse du Kulturkampf, déchaîné à Genève par Bismark avec la complicité des protestants genevois. Il commença ses études secondaires à Evian et les termina au Collège St-Michel ; il eut comme professeur Mgr Jacoud qui reconnut ses qualités exceptionnelles et qui l'appela à deux reprises auprès de lui comme son collaborateur. Il fut ordonné prêtre le 18 juillet 1889 par Monseigneur Mermillod qui se l'attacha pendant



quelque temps comme secrétaire particulier. D'abord vicaire à St-François, à Genève, puis au Sacré-Cœur, il fut nommé, en 1892, préfet de l'internat du Collège St-Michel et bientôt professeur. On s'aperçut bien vite que le prestige de son enseignement allait faire de lui, avec les années, un maître.

En 1912, l'église Notre-Dame de Genève aux mains des Vièux-Catholiques depuis 37 ans, venait d'être restituée au culte catholique romain. Ses rapports intimes avec le cardinal Mermillod avait fait naître chez M. Dusseiller, une grande affection pour ce sanctuaire qui avait coûté à son fondateur tant de travaux, de voyages, de souffrances ; aussi, pour répondre aux vœux de l'évêque Monseigneur Bovet, il renonça à l'enseignement auquel il était cependant très attaché, pour prendre le poste de curé de Notre-Dame, paroisse la plus populeuse de Genève et du diocèse.

Pour se rendre compte de l'activité spirituelle aussi bien qu'artistique déployée par M. Dusseiller dans ses nouvelles fonctions, il n'y a qu'à citer l'hommage que M. Lachenal, curé actuel de cette paroisse, rend à son prédécesseur dans l'*Echo paroissial* :

« M. Dusseiller prit possession de sa charge le 8 octobre 1912. Il eut à faire face à une lourde tâche. Le seul énoncé des travaux en cours d'exécution en donne une idée : installation de chauffage, réfection entière du dallage, installation de la lumière électrique, réception et mise en place des bancs et des confessionnaux ; réfection des façades du presbytère, son aménagement intérieur. Le 19 décembre, avant de quitter la chapelle des Pâquis, un dernier office y fut célébré, cérémonie d'adieu ; en sortant de leur chapelle, les fidèles voient alignées, prêtes à être chargées et à monter à Notre-Dame, les déménageuses. Pensons aux difficultés de ce déménagement : une maison de douze pièces, une sacristie importante, de grands tableaux, statues du Christ, de la Sainte Vierge, des objets lourds, fonts baptismaux, l'autel du sous-sol, les édicules de St-Antoine et de St-Pierre, des objets délicats et des registres...

« Dès avant Noël, M. Dusseiller fit exhausser l'autel majeur des deux degrés qui partagent le sanctuaire, l'autel fut placé rigoureusement dans l'axe de l'Eglise.

« Une heureuse mesure prise aussi par M. le curé pour l'avantage du prédicateur et des auditeurs, fut le déplacement de la chaire de la 2<sup>e</sup> colonne à la 1<sup>re</sup> colonne, en partant du sanctuaire.

« Doué d'un sens artistique très fin, M. Dusseiller prépara la décoration intérieure de Notre-Dame. Le 16 mars 1913, il annonce la pose de la première verrière dans le sanctuaire.

« Le 15 août, il fait hommage à la Sainte Vierge de la verrière centrale du sanctuaire. Le carton de cette verrière fut dessiné par lui-même, dessinateur et peintre de goût.

« Le long intervalle qui va de la fin de 1913 à l'année 1915 a été sûrement coupé par la pose des six verrières du sanctuaire.

« Le 16 mai 1915, pose de la verrière sise au-dessus de la porte de la sacristie, les cartons sont peints par Cingria.



« Le 5 septembre 1915 présentation du vitrail placé dans le déambulatoire.

« Le 9 juillet 1916, M. le curé présente la grande verrière qui orne le transept et que l'on doit à Cingria.

« Le 17 mai 1917, en la fête de l'Ascension, M. l'abbé Dusseiller présente les deux nouveaux vitraux à droite et à gauche du transept, exécutés d'après les cartons du grand maître François-Maurice Denis.

« Notre-Dame est donc redevable à M. le curé Dusseiller de la pose de douze verrières, qui toutes furent offertes par des donateurs anonymes. »

Il nous fit la confidence des luttes qu'il eut à soutenir pour faire admettre les vitraux de Cingria ; « mais le musée d'art et d'histoire ayant acquis l'un de ces cartons, cette distinction venant de connaisseurs fut une joie pour M. Dusseiller ».

Il ne saurait être question de suivre M. le curé d'année en année dans le domaine strictement paroissial. Toujours il fit preuve dans l'accomplissement de sa tâche, d'une conscience scrupuleuse qui lui attira la sympathie de tous les milieux, se faisant apprécier comme prédicateur et comme directeur de conscience.

Orateur prestigieux, servi par une vaste culture artistique et profondément chrétienne, où la claire vision du beau illuminait chez lui une pensée qui n'admettait pas les ombres, M. Dusseiller eut par deux fois l'occasion de se faire entendre devant un auditoire considérable composé aussi bien de protestants que de catholiques : à la salle de la Réformation, il plaida avec chaleur la cause des Arméniens ; un succès magnifique fut la récompense du prédicateur, la quête faite à l'issue de la conférence atteignit le chiffre de 1700 fr. ; puis au Victoria-Hall, sur le Pape et la Guerre.

« Sensationnelle conférence, écrit M. Lachenal ; 2000 personnes sont présentes et entrent en communication de pensée et de sentiment avec le brillant conférencier. M. Dusseiller n'avait sous les yeux aucune note et cependant il parla pendant plus d'une heure, sur ce sujet entre tous délicat. En chaire, dit encore M. Lachenal, il s'abandonnait à la limpidité de sa pensée et à la facilité de son élocution. Il

avait la propriété des termes ; il parlait avec lenteur ; sa phrase se déroulait en une correction impeccable ; il cultivait la forme classique avec des propositions incidentes qui se développaient en un ordre logique, se balançant toujours avec harmonie... »

Ce prêtre de haute valeur n'eut pas un long ministère dans la paroisse ; une activité considérable, des désillusions amères, des déceptions de tous genres et des souffrances intimes, en six ans, eurent raison de sa santé :

« En 1918, au temps de la Passion, M. Dusseiller fut saisi d'une extinction de voix qui lui interdit la parole publique. Ce lui fut une dure épreuve. »

Le 16 juin 1918, il fit ses adieux à sa paroisse et nous savons qu'il fut regretté et pleuré de ses paroissiens. Après son départ « un groupe d'artistes et ses amis personnels, voulant lui témoigner leur gratitude pour l'impulsion qu'il a donnée à l'art religieux et le goût éclairé avec lequel il en a maintenu la pure tradition à Notre-Dame, lui offrirent un vitrail dédié à son souvenir. Placé dans le sanctuaire, il couronne ainsi dignement la série des magnifiques verrières du chœur. »

Durant quatre ans, M. Dusseiller connut des heures extrêmement pénibles ; opérations douloureuses, chagrins intimes, rien ne lui fut épargné ; il devait en connaître de plus crucifiantes encore. Pour occuper les longues heures de sa solitude, ses amis intimes l'encouragèrent à reprendre le pinceau qu'il avait dû abandonner durant son séjour à Notre-Dame.

Les toiles de cette époque sont très belles, nous avons eu l'occasion de les admirer, elles seraient dignes d'être exposées. A la même époque, il collabora au *Courrier de Genève*. Il écrivit beaucoup, sur des sujets de littérature ou d'apologétique ; correspondant de plusieurs journaux, notamment de la *Liberté*, il leur donnait volontiers des articles de critique littéraire, picturale ou musicale. Tous ses articles sont écrits en une langue sobre qui dédaigne les vains ornements, les néologismes à la mode, mais où abondent la vraie poésie et les expressions justes et rares qui sont vraiment la plus belle parure de la pensée.

En 1922, à la mort de son confrère et ami, l'abbé Albert Charpine, prêtre genevois lui aussi et professeur de rhétorique au Collège St-Michel, Mgr Jaccoud rappela l'abbé Dusseiller ; le mal de gorge dont il souffrit beaucoup avait diminué le volume de sa voix ; mais cette reprise d'une activité qu'il aimait par dessus tout et dont il avait vraiment le génie lui fut salutaire. Son retour à Fribourg le remit dans son vrai climat. Il resta en fonctions jusqu'en 1936, date où il prit sa retraite, entouré du respect et de la gratitude des autorités, de ses collègues et de ses anciens élèves.

De fait, M. Dusseiller n'a pas été un professeur, mais un maître ; il a laissé une indélébile empreinte sur ses élèves ; où que ce soit qu'ils se rencontrent, ils se reconnaîtront. Ceux qui ont passé une année dans sa classe, pour peu qu'ils voulussent en profiter, en sont sortis transformés intellectuellement. « Je me souviendrai toute ma vie, écrivait un jour un de ses anciens élèves, aujourd'hui journaliste distingué, des leçons reçues jadis sur Racine ou sur Bossuet, qui sont restés de mes auteurs de prédilection ; ces études-là nous enthousiasmèrent. Les cours que je suivis plus tard à l'université se paraient de plus d'érudition ; ils ne possédaient ni le charme ni la puissance de séduction des libres entretiens qu'avaient en classe avec leurs élèves nos deux plus remarquables professeurs du Collège St-Michel, M. Charpine et M. Dusseiller. »

M. Dusseiller aimait ses élèves, il souhaitait d'ouvrir à la fois leur intelligence et leur cœur, et s'il leur demandait beaucoup, c'est parce qu'il désirait les arracher à la médiocrité d'esprit et leur faire découvrir cette culture véritable qui est pour l'homme une libération. « En rien il ne ressemblait à ces professeurs fonctionnaires qui croient leur devoir accompli lorsqu'ils ont donné régulièrement les leçons prévues au programme. Il avait horreur du moule scolaire qui fabrique des bacheliers en série. » C'était un incomparable professeur de langue française, langue qu'il possédait à fond, qu'il maniait avec maîtrise et dont il connaissait toutes les finesses et les plus imperceptibles nuances. Séduits par les beautés littéraires qu'il dévoilait, nous nous laissions bercer par sa voix grave, souple et chantante. Nul mieux que lui n'a su nous révéler le mouvement intérieur

qui animait le *Cid*, *Andromaque* ou le *Misanthrope*. Jamais personne ne nous a parlé de la souveraineté de l'art dans Bossuet, comme il savait le faire. Personne non plus n'oubliera les beaux succès remportés au théâtre avec *Athalie*, *Le Cid*, *Britannicus* et *Hernani* ! « Perfection d'ensemble, écrivait alors un critique, exactitude de détails poussée jusqu'aux plus petits jeux de scène. » Pour nous qui avions travaillé avec des maîtres très sévères, nous étions émerveillée de son enseignement. Avec autant d'intelligence que de savoir, il arrivait si bien à faire comprendre aux élèves quels sont les éléments d'une bonne interprétation et comment l'acteur doit rechercher non l'emphase et la déclama-tion mais la variété dans le mouvement, l'accord de l'in-tonation avec le mot essentiel qui n'est pas toujours la rime, le sens de la musique et de l'élan du vers dans les arrêts, les prolongements, les syncopes et les essors suivant toute la gamme des sentiments et des passions mis en scène, l'em-ploi du son qui marquera le plus exactement la marche haletante ou régulière du récit, toutes choses dont le génie du poète et son inspiration demeurent la cause déterminante. Quelles heures ardentes et joyeuses pour les disciples et le maître ! Quelles joies pures de l'esprit en ces temps régis par la machine et l'argent ! Il contait merveilleusement, cherchant le seul mot qui fût juste et qui rendit l'émotion de l'âme, ce qui donnait au récit une beauté et une sincé-rité surprenantes.

La nature avait uni en M. Dusseiller un physique d'aris-tocrate à l'allure la plus simple, on ne sait quoi de timide et d'intimidant qui n'était que pudeur instinctive cachant des trésors de bienveillance et de bonté. Il était, en amitié, d'un dévouement, d'une fidélité sans borne. « L'amitié, nous disait-il, est basée sur le renoncement et le sacrifice », aussi n'avait-il pas de plus grand plaisir que d'obliger ses amis et il y apportait une extraordinaire chaleur de senti-ment et d'émotion.

Il y avait dans cette âme de pur artiste, extrêmement riche et captivante sur laquelle la souffrance tendait son voile de tristesse une foi surnaturelle profonde et délicate, jalouse de cacher son trésor. Seuls, les intimes de M. Dus-seiller ont pu découvrir ce secret d'une vie spirituelle in-

tense où surgissait toujours une pensée sereine et dominante qui a inspiré, ordonné, et vivifié tous les mouvements de cette nature magnifique.

Les grandes vertus de sa vie furent la sincérité et la charité. L'ombre même du mensonge l'outrait. L'abbé Dusseiller fut évidemment un homme loyal, d'une franchise invincible. C'était l'homme d'une philosophie de la vie dans laquelle n'entre rien d'artificiel, de veule et de frelaté, ni de perfide, d'une philosophie qui considère les choses parfois avec une ironique indulgence mais toujours avec bonté et qui n'admet aucune compromission avec les fausses hontes et les préjugés absurdes. Peut-être eut-il à souffrir même de notre part, à cause de sa sincérité. Jamais il n'eut voulu dire une chose qui ne fut pas. Cette sincérité, il la portait devant Dieu. Le P. Lallemand dit quelque part : « Les hommes sont infiniment pleins de mensonge ; nous nous déguisons à nous-mêmes et aux autres ». Cette pensée le dominait et comme ce mystique, il pensait que pour être un vrai chrétien, il faut être d'abord un honnête homme. Peut-être garda-t-il le souvenir amer de jalousies mesquines que lui firent sentir quelques hommes que sa forte personnalité obligeait à rester dans l'ombre ; mais d'une extrême politesse envers tous, il donna toute sa vie l'exemple de la tolérance qui, chez lui, procédait d'un sens élevé de la justice et d'une profonde charité. « Vous avez été l'un des maîtres dont la rencontre a marqué ma vie », lui disait un jour un élève affectionné, alors jeune séminariste. « Vous avez laissé en moi l'empreinte la plus forte et la plus bienfaisante » écrivait un de ses élèves devenu curé d'une grande paroisse. Nous nous souvenons de son émotion à la lecture d'une lettre d'un autre élève, aujourd'hui Chartreux. « Vous êtes, lui disait-il, un des rares personnages, parmi tous ceux qui ont contribué à mon éducation, qui ait eu une influence vraiment profonde sur moi. » Il avait retenu quelque chose de plus que de belles périodes de Bossuet qui met si souvent le chrétien en face de lui-même.

Sa conversation était attachante : « Dans la vie, nous disait-il, quand on veut atteindre un idéal quelconque, on doit faire plusieurs étapes, bien dures, bien pénibles » ou

encore « vivre sans énergie, c'est vivre sans sacrifice, sans immolation, ce n'est pas vivre chrétiennement ». « L'homme nous écrivait-il encore, ne vaut que par la richesse constamment accrue de sa pensée, de son cœur et de sa foi, que son autorité et son influence sont en raison directe de son activité intérieure, que l'efficacité de son action n'est que le rayonnement d'une force intime puisée dans la méditation, entretenue dans le recueillement. » Plus on le fréquentait, plus on découvrait ses qualités. Sévère pour lui-même, sa direction, malgré la séduction d'un sourire, était austère parfois. La main dans la main, affectueuse mais tenace, on ne s'apercevait pas qu'on était en train de gravir la voie du renoncement. Auprès de lui, on devenait avide de se transformer, honteux des mobiles inférieurs et personnels qui dirigent trop souvent nos actes. Indulgent pour les faibles, il n'excusait jamais le mal conscient ; toujours un idéal très haut, uni à une grande compréhension de ceux qui, malgré eux, ne l'atteignent pas. L'attachement de tant d'hommes de haute condition, de Pierre-Maurice Masson, de Georges Goyau, de René Doumic qui vint, sur sa demande, faire en mars 1908 une conférence au Cercle catholique, témoigne qu'il y avait en M. Dusseiller des richesses peu communes et une puissante personnalité. Pour purifier cette vie placée sous le signe de la beauté, il fallait encore le creuset de la souffrance, grâce suprême de Dieu à ses élus. Il souffrit jusqu'à la fin de sa vie et quelquefois d'une manière extraordinaire. Malgré de terribles épreuves physiques (il dut subir, il y a quelques années une amputation) ses yeux lumineux, son sourire réservaient le même accueil à ceux qui venaient chercher ses conseils. Nous savons pourtant que cette dernière opération lui fut cruelle. Il perdait une partie de sa joie de vivre, parce que pour lui « vivre », c'était voir et sentir tout ce qui est beau : les fleurs, la nature, la montagne. Jusqu'à la fin, il garda intacte sa lumineuse intelligence ; parfois, au premier contact, il semblait fuir la conversation ; mais il suffisait de lui parler de tout ce qui était resté vivant dans sa mémoire, c'était alors un véritable régal que de s'entretenir avec lui. La maladie fortifia son âme, il atteignit à ce détachement de tout ce qui n'est pas l'essentiel qui fait la grandeur d'une âme vraiment chré-

tienne. Pour ceux qui l'aimèrent, il n'est point de solitude, car ils savent immortels non seulement sa joie dans le ciel, mais ses amitiés si douces et, sur le Collège St-Michel, le souvenir de sa belle intelligence et de son labeur.

M. L. VON DER WEID.

*La Liberté*, des 7 et 11 I 1941, n° 4 et 8; *Freiburger Nachrichten*, du 9 I 1941, n° 5; *Compte-rendu et catalogue du Collège St-Michel*, Fribourg, 1940-1941, p. 22-24; *La Tribune de Genève*, du 8 I 1941; *Le Courrier de Genève*, 6, I 1941; *l'Indépendant* 6, I 1941; *Bulletin pédagogique*, 15 II 1941.

**M. Romain Chatton, conseiller d'Etat.** — Par une froide journée d'hiver, le 7 janvier 1941, une mort inattendue enlevait en pleine activité, après quelques jours de maladie seulement, M. Romain Chatton, conseiller d'Etat, directeur des Finances.

Il n'est certes pas exagéré de dire que ce deuil a étendu son voile noir sur tous les cœurs. Les effets de la perte de cet homme de devoir et de travail se feront sentir longtemps encore dans le pays de Fribourg.

M. Chatton est né à Romont, le 6 juillet 1876. Après avoir fréquenté l'école secondaire de la Glâne, il continua ses études à Fribourg, au Collège St-Michel, puis il suivit les cours de droit à notre Université et y obtint la licence en 1900.

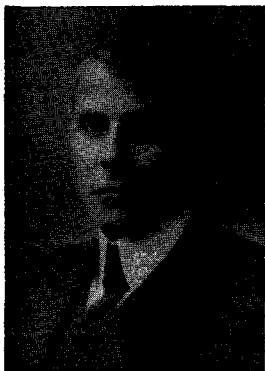
Peu après, il était nommé greffier substitut du Tribunal du district de la Glâne. En 1903, il ouvrit dans sa ville natale, une étude de notaire qui fut rapidement très achalandée, grâce à la probité et aux qualités de son chef.

La même année déjà, les suffrages de ses concitoyens le désignèrent pour siéger au Conseil communal, et, quatre ans plus tard, en 1907, ses collègues l'appelèrent aux fonctions de syndic et directeur des finances de la ville de Romont.

En 1911, M. Chatton, ayant été nommé président du Tribunal de la Glâne, abandonna ses charges communales, pour se vouer à ses nouvelles fonctions, dont il s'acquitta avec la sagesse et l'équité qu'il mettait en toute chose, en conservant toutefois le notariat.

Le 8 avril 1916, il fut élu, par le district de la Glâne, député au Grand Conseil, où il s'attira aussitôt la considération de l'assemblée législative par la conscience qu'il apporta dans l'exercice de son mandat et la courtoisie de ses manières. Il eut en 1918 la tâche délicate de rapporter sur le projet de la nouvelle loi fiscale, et il le fit d'une façon distinguée.

A fin 1919, il s'agissait de remplacer au Conseil d'Etat, M. Eugène Deschenaux, appelé aux fonctions de juge fédéral et M. Jean-Marie Musy, élu au Conseil fédéral. Le Grand Conseil qui, avant la revision de la constitution cantonale de 1921, nommait les Conseillers d'Etat, désigna, dans sa séance du 23 décembre 1919, avec une belle unanimité, pour remplacer nos deux éminents compatriotes, M. Romain Chatton et M. Bernard Weck, alors préfet de la Sarine. M. Chatton prit la succession de M. Musy, comme directeur des finances, tâche délicate et lourde



de responsabilité, au moment où il fallait discuter et réajuster les traitements du personnel de l'Etat et appliquer la nouvelle loi fiscale.

A cette époque, le déficit budgétaire était de 1 600 000 fr. La première préoccupation du nouveau directeur des finances fut d'alléger, dans la mesure du possible, ce gros déficit. Il le fit par un labeur acharné et avec le souci des intérêts supérieurs du canton. Il défendait avec ténacité ses propositions d'économie, mais toujours avec mesure et la courtoisie innée qui le distinguait.

Pour atténuer le déficit budgétaire il présenta en session de mai 1923, la loi sur la diminution des traitements des fonctionnaires, mission particulièrement ingrate et pénible pour un homme qui avait pour tout le personnel de l'Etat une affection toute paternelle.

Par la suite, il négocia et réalisa plusieurs conversions d'emprunts et obtint ainsi, pour sa plus grande satisfaction,



des améliorations budgétaires très considérables. Une de ses plus belles opérations financières, à côté de beaucoup d'autres, fut le rachat du fameux emprunt en francs français, effectué au moment de la chute du change français, qui rapporta à l'Etat, plus de dix millions, montant qui servit à couvrir les grosses dépenses faites pour les ponts de Pérolles et de Zähringen, dont la construction venait de s'achever, et à l'amortissement de tous les soldes des comptes-courants qui figuraient encore, à l'époque, à l'actif du bilan de l'Etat, quoique dus par celui-ci.

Economies sur toute la ligne, recettes nouvelles, ne pas contracter de nouvelles dépenses, sans avoir, autant que possible, une rentrée équivalente : M. Chatton se dépensait à faire valoir ces principes, doctrine financière saine, dictée par son grand bon sens et son souci constant de l'équilibre budgétaire.

Tout le monde ne le comprenait peut-être pas, mais il rendait hommage à toutes les bonnes volontés et reconnaissait les mérites de chacun, quand on les faisait valoir avec la modestie et l'aménité qu'il mettait lui-même dans tous ses actes.

M. Chatton donnait l'exemple de l'assiduité au travail. Il préférait en effet l'atmosphère calme de son bureau à la fièvre des débats publics. Il n'avait qu'une seule ambition : faire loyalement son devoir, veiller scrupuleusement sur les finances de l'Etat, écarter, dans la mesure de ses possibilités les menaces contre le budget et réaliser des économies, là où on pouvait le faire sans porter atteinte aux intérêts légitimes des citoyens.

Il suivait avec diligence la vie publique et s'était fait estimer par ses collègues des autres cantons par sa bonne humeur et sa courtoisie.

Comme délégué de l'Etat, M. Chatton faisait partie de nombreux Conseils et partout ses avis pleins de bon sens étaient écoutés et appréciés. Il était membre du Conseil d'administration des Entreprises électriques fribourgeoises, vice-président de la Banque de l'Etat, administrateur de la Caisse hypothécaire du canton de Fribourg, dont il était également vice-président, des Salines de Neuhausen auxquelles l'Etat est intéressé, de la Société de navigation à

vapeur sur les lacs de Neuchâtel et Morat— jusqu'à sa réorganisation—, de la loterie romande, d'autres encore, mais là où il prit une part très active et bienfaisante, ce fut dans l'administration de nos entreprises ferroviaires. Il rendit à nos chemins de fer de très grands services et eut à leur endroit une compréhension remarquable.

Il était administrateur des Chemins de fer électriques de la Gruyère depuis 1920, il y avait remplacé M. Musy. A la mort de M. Auguste Barras, président, en mai 1926, M. Chatton fut désigné à l'unanimité à la présidence du Conseil et du Comité de direction. Le 22 mars 1921, il entra au Conseil d'administration du Fribourg-Morat-Anet, comme représentant de l'Etat et le 20 juin 1940 il fut élu vice-président, en remplacement de feu M. Constant Dinichert, délégué de Morat.

Depuis 1931 il faisait aussi partie du Conseil des Tramways de Fribourg.

La leçon d'activité intelligente qu'il a donnée dans tous ses actes de dévouement à la chose publique, de désintéressement aussi, demeurera le plus bel exemple d'une vie malheureusement trop courte, dépensée tout entière au service de la patrie fribourgeoise qu'il aimait de toutes les fibres de son âme.

Si ses amis appréciaient sa bonne fidélité, le charme prenant qui émanait de sa parole affectueuse, ses collègues du Conseil d'Etat perdent en M. Chatton le doyen de cette haute autorité, un financier habile et prudent et le canton de Fribourg, un de ses enfants, qui l'a honoré par la dignité de sa vie, par la conception qu'il avait si haute de son devoir, par l'assiduité qu'il n'a cessé d'exercer durant toute son existence.

M. Chatton avait l'amour de son foyer, il trouvait au sein d'une belle famille qu'il chérissait, une douceur tranquille et apaisante après les heures harassantes d'une journée bien remplie.

Le vendredi, 10 janvier 1941, le peuple de Fribourg lui fit des funérailles imposantes et pour la dernière fois et à jamais, il repose dans sa terre de Romont à laquelle il était resté fidèlement attaché et dont il avait conservé toujours le souvenir et la nostalgie.

VICTOR BUCHS.

*La Liberté*, des 8, 9 et 11 I 1941, nos 5, 6 et 8; *Freiburger Nachrichten* des 8, 9, 10 et 11 I 1941, nos 4 à 7; *La Tribune de Genève*, du 11 I 1941; *Revue des Etudiants suisses*, 85<sup>e</sup> année des *Monatrosen*, n<sup>o</sup> 6, 15 II 1941, p. 79 de *la Chronique de la Société*; *L'Employé*, XV<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 57, mars 1941, p. 1021; *Le Landwehrien*, janvier 1941; la presse romande dès le 8 I 1941.

**M<sup>e</sup> Albert Villars.** — On m'a reproché, l'an dernier, de parler en profane des gens et des choses d'Eglise. Me sera-t-il permis, en l'an de disgrâce 1941, sans blesser la prud'homie du haut clergé fribourgeois de rendre hommage à un membre du barreau: M<sup>e</sup> Albert Villars, décédé le 10 janvier 1941. Les autres gens de robe, qu'elle soit rouge bordée d'hermine ou noire à parements blancs, ne m'en voudront pas. Ils ont l'habitude de la lutte et aiment la controverse.

A vrai dire, M<sup>e</sup> Albert Villars fut un peu d'Eglise, car il avait porté la bure franciscaine au Wesemlin, au temps de sa jeunesse estudiantine et m'avait précédé au collège de Stans dont on ne peut garder qu'un bon souvenir. Mais la contemplation monastique et le ministère n'étaient pas son fait. Il s'en fut à la Faculté de droit de Fribourg.

Quelques articles sur la réforme de la Société des étudiants suisses parus dans les *Monat-Rosen* l'avaient mis en vedette. En venant à l'Alma mater friburgensis, j'étais curieux de voir ce juriste qui marquait déjà au milieu de ses condisciples. Je pensais rencontrer un tribun au verbe impérieux du genre de Georges Python ou de Robert Comtesse que j'avais entendus, le premier aux élections dans la cour du château de Chenaux, le second, au Cerneux-Péquignot, dérangeant les petites heures de mon oncle le chanoine, pour boire un verre de Neuchâtel. Grand fut mon étonnement: M<sup>e</sup> Villars était chevelu, mais avait plutôt l'air froid de Guizot ou d'une statue du mur de la Réformation. Mais, s'il paraissait froid comme le marbre, il en avait le poli et la solidité. A vrai dire, ce masque de froideur tombait dès qu'on entra dans son intimité. Mais, il ne la prodiguait pas, attentif à ne pas disperser son amitié dans les causeries d'estaminet.

Sa licence en droit obtenue, il entra comme stagiaire chez l'avocat de la couronne: M<sup>e</sup> Ernest Girod. A cette époque, le régime politique fribourgeois avait été secoué par quelques coups de joran sournois. Un dernier vent venu de la montagne avait couché sur l'allée de la grande maison conservatrice quelques peupliers d'avant garde qui n'étaient pas ceux d'Estavayer. Maints politiciens «timidi procellae» venaient chez M<sup>e</sup> Girod trouver aide et réconfort que le magicien du droit leur prodiguait.



C'est à ce moment là, que le maître du logis suggéra au jeune stagiaire d'entrer au Ministère public comme substitut. Mais, soit hommage respectueux à la force abolie, soit détachement des ambitions et vanités, Albert Villars déclina l'offre flatteuse. Seule l'étude du droit l'intéressait. Après une solide thèse sur les «Lenteurs et la Réforme de la procédure civile étudiées au point de vue de la procédure civile fribourgeoise»<sup>1</sup> et

des examens brillants, il s'inscrivit au barreau en 1917. Dès lors, il fut avocat seulement, exigeant beaucoup de ses subordonnés, parce que lui-même ne ménageait pas sa peine, et se livrait tout entier à sa tâche. Il se prodigua sans mesure, donnant l'exemple du travail le plus assidu, étudiant et possédant tous ses dossiers. Il avait l'intelligence lucide et nette, fermée aux préventions et partis-pris; c'est dire qu'il fuyait la politique, au sens étroit où on l'entend souvent chez nous. Peut-être estimait-il, avec un homme d'Etat français oublié aujourd'hui, qu'elle est le plus beau des arts, en tout cas le plus difficile. Ne faut-il pas, disait-il, en laisser la charge et la gloire relative à ceux qui ont la souplesse et la myopie nécessaire pour l'exercer avec un goût persévérant.

Et cependant, cette politique qu'il évitait avec soin, il la retrouvait sur son chemin. Indifférent à l'agitation du

<sup>1</sup> Estavayer, H. Butty et C<sup>ie</sup>, 1916.

forum, Me Villars était précisément consulté par ceux qui avaient à se plaindre des gens du sérail. De nombreux procès retentissants furent son lot. Quelques puissants du jour le poursuivirent de leur hargne, le menacèrent à mots couverts ainsi que certains juges dont la docilité n'était pas le fort. Il n'arriva rien à l'avocat, ni aux juges. Si, toutefois. L'un d'eux devint conseiller d'Etat. Ce fut le cas de dire avec Mgr Duchesne: La Providence a quelquefois des ironies délicieuses.

A la règle immuable de ne pas accepter de mandat politique, Me Villars souffrit une exception, en devenant conseiller communal de Granges-Paccot, la commune suburbaine où il résidait. Il serait mort en charge si une faction entreprenante, n'avait pas voulu faire au parti conservateur un présent qu'il ne lui demandait pas. La liste mi-citadine mi-campagnarde où figurait l'avocat n'obtint pas la majorité. Celui-ci céda la place avec le sourire.

Ayant mis une bibliothèque entre le monde politique et lui, possédé du désir de savoir, Me Villars fut le plus studieux, s'avancant d'un pas ferme dans l'exercice de sa profession. Les âpres joutes du prétoire, les détours ténébreux de la procédure lui avaient démontré que la réalité impose quelquefois de combattre avec une conviction relative pour cette princesse lointaine qui a nom: la Justice.

Sceptique, aimable et indulgent — n'est-ce pas le propre de l'homme, comme dit Marc-Aurèle, d'aimer même ceux qui nous offensent — il ne méconnaissait pas que la nature est soumise à des lois, que les modalités de la vie peuvent varier, mais que l'homme ne peut être changé. Le passé vit en nous et que nous le voulions ou non, nous sommes fils de la tradition. Et chez Me Villars, cette tradition avait fleuri à la limite de la terre jurassienne avec l'Alémanie, au bord du lac de Bienne, dont il avait gardé le reflet bleu pâle dans ses yeux. Il s'en souvient lorsqu'une maladie implacable l'arrêta en plein labeur. Jusqu'à la mort son âme vaillante fit obéir son pauvre corps exténué. A l'approche de l'heure suprême, il sut qu'elle devait se refaire blanche comme celle des enfants pour entrer dans le royaume des cieux. Il frappa à sa porte avec la sérénité du sage qu'il avait toujours été.

Celui qui écrit ces lignes ne peut que répéter avec le vieil auteur : Le souvenir d'un ami me plaît toujours même après sa mort. Quand je le possédais, je m'attendais à le perdre ; après l'avoir perdu, je crois le posséder encore.

A. B.

*Les Echos de St-Maurice*, 70<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1-2, janvier-février 1941, p. 38 ;  
*La Liberté* du 11 I 1941, n<sup>o</sup> 8 ; *L'Indépendant* du 11 I 1941, n<sup>o</sup> 4.

**M<sup>e</sup> Louis Bourgknecht.** — Le 18 janvier 1941, après la cérémonie à l'église de St-Pierre, à Fribourg, quelques amis intimes accompagnaient à sa dernière demeure, dans le petit cimetière de Matran, M<sup>e</sup> Louis Bourgknecht, doyen du barreau fribourgeois, décédé le 16 janvier 1941.

Né le 3 août 1874, il fit ses premières études au Collège St-Michel, à Fribourg, puis à celui d'Einsiedeln, et fréquenta ensuite les universités de Fribourg, Zurich et Munich. Il crut, tout d'abord, que sa vocation était dans la médecine : mais, cet homme qui appartenait à une longue lignée de juristes se rendit compte bientôt que c'était au droit qu'il devait consacrer sa carrière. Il couronna son stage, fait en l'étude de M<sup>e</sup> Louis Bourgknecht, son père, qui devint plus tard juge cantonal, par d'excellents examens d'avocat, et obtint sa patente en 1901. Depuis lors, M<sup>e</sup> Louis Bourgknecht, fils, s'adonna tout entier à sa belle profession, qu'il exerça comme un sacerdoce pendant quarante ans.

Les études de Louis Bourgknecht furent brillantes, mais il ne se contenta pas des connaissances qu'il y avait acquises : esprit chercheur et très ouvert, il s'intéressait à des quantités de questions économiques, sociales et scientifiques, de telle sorte qu'aucun dossier ne le prenait au dépourvu. Travailleur infatigable, jamais il ne plaidait un procès qu'il n'avait étudié dans ses plus petits détails, et chez lui l'improvisation ne touchait ni au fond-même de la cause, ni surtout à l'argumentation juridique.

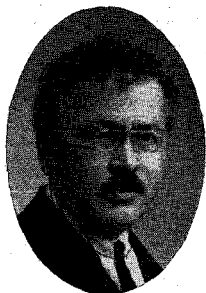
Ce maître, dont la formation juridique avait été faite par nos vieux professeurs de droit fribourgeois et qui, jusqu'en 1912, n'avait appliqué que cette législation inspirée du droit français, avait dû, en pleine carrière, apprendre le

nouveau code civil suisse, d'inspiration nettement germanique. Il nous souvient encore de l'avoir vu, en 1918, scruter son code, lire des commentaires et chercher de la jurisprudence pour approfondir telle question, sans utilité immédiate dans un procès en cours, mais uniquement pour parfaire sa science.

Ses plaidoiries étaient un vrai modèle d'éloquence judiciaire. Avec sa parole concise, toujours très choisie, souvent enjouée, parfois mordante, mais jamais méchante, il défendait admirablement ses clients, en gardant toujours un calme serein, car il dédaignait les éclats de voix « qui ne peuvent que cacher une pauvreté d'arguments », disait-il.

Aussi, Me Bourgnicht aimait-il spécialement les causes civiles qu'il pouvait étudier minutieusement dans le silence de son cabinet. Le pénal avait moins d'attrait pour lui, et ce lui était un réel plaisir que de passer une défense correctionnelle à son stagiaire pour ne pas avoir à la prendre lui-même !... A moins qu'il ne se fût agi de défendre l'honneur d'un ami : alors, c'était non seulement avec sa science qu'il plaidait, mais avec tout son cœur d'avocat et d'ami fidèle ; ses yeux s'animaient derrière son lorgnon, et son éloquence se faisait si persuasive qu'il remportait la juste victoire.

Le premier contact avec lui était peut-être un peu décevant, parce que sous un air très affable on aurait pu croire à une certaine froideur. En réalité, c'était la modestie de l'homme qui ne se livre pas immédiatement : le nouveau stagiaire était, chez lui, vite mis en confiance et comprenait bientôt la force de ce caractère qui ne cherchait jamais à s'imposer. C'étaient le travail et la science de Louis Bourgnicht qui s'imposaient et lui amenaient ses nombreux clients du canton et du dehors ; car, il faut bien le dire, et le dire très haut, il a toujours considéré comme indignes de la profession d'avocat tous les petits moyens mercantiles d'attirer la clientèle.



Un autre trait de son caractère était sa bonté et la fidélité à ses amis. Personne ne lui a tendu la main en vain, lorsqu'il estimait que le secours était mérité. Tout stagiaire sorti de son étude savait qu'il pouvait continuer à lui demander des conseils, que le patron d'hier donnait avec une amabilité toute paternelle. C'était pour lui une grande joie que de voir un ancien stagiaire réussir dans la vie.

C'est dire que Louis Bourgknecht fut avocat avant tout. Il ne fit pas de politique active — peut-être en avait-il trop vu faire dans sa jeunesse ? Mais, conservateur convaincu, il se laissa porter aux élections du Grand Conseil, où il siégea de 1921 à 1926, parce qu'il estimait qu'un citoyen doit toujours rendre service à son pays, partout où il le peut. En 1926, il déclina un renouvellement de son mandat, pour que puisse être maintenue la tradition qui voulait que le Président du Tribunal de la Sarine fit partie de notre Corps législatif.

M<sup>e</sup> Bourgknecht a été cependant mêlé très intimement à notre vie fribourgeoise. Il fut secrétaire de la Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie, avant la création de la Chambre du commerce, dont il fit également partie. Il était membre de la Commission de la Banque de l'Etat, après avoir été censeur de cet établissement ; du Conseil de surveillance de la Caisse Hypothécaire ; des Conseils d'administration de la Fabrique de chocolat de Villars et de la Fabrique d'engrais chimiques. Il avait été appelé à siéger dans la Commission fédérale de recours en matière d'impôts, et il a représenté le canton de Fribourg au Conseil du 1<sup>er</sup> arrondissement des Chemins de fer fédéraux, jusqu'à la suppression de cet organisme. Il fut, enfin, reviseur de la Banque des lettres de gage. Partout, ses avis faisaient autorité.

Toutes ces fonctions ne l'ont jamais détourné du barreau. La science et la dignité incomparable avec lesquelles il a exercé sa profession, dans ses plaidoiries et dans ses conseils, avaient fait de lui un membre éminent du barreau suisse.

Les dernières années de sa vie ont été assombries par la perte d'une fille qu'il chérissait et par une cruelle maladie. Mais, la force de son caractère lui avait permis de surmonter



ces épreuves, et il eut la suprême consolation de voir son fils continuer sa carrière dans le souci des belles traditions de son étude.

B. V.

*La Liberté*, du 17 I 1941, n° 13.

**Dr Amédée Schneider.** — Sur le chemin ondoyant et divers de la vie, les charges et les honneurs sont distribués de façon inégale. La mort, cette vieille ennemie, se charge de tout ramener à une commune mesure et souvent tel favorisé se voit être bien vite oublié, tandis que tel autre, qui vécut modeste, mais valeureux, laisse au cœur d'une foule d'amis proches ou lointains, un souvenir et un deuil ineffaçables.

Amédée Schneider fut de ceux-là. De longues colonnes de journaux ne célébrèrent pas en lui un sauveur de la république ou un prodigieux homme d'Etat. Il n'était ni l'un, ni l'autre et n'aurait pas voulu l'être. Il fut simplement une âme droite, sensible et humble et se soucia fort peu des vaines agitations qui meuvent les humains. Nous le pleurerons longtemps encore. Des larmes silencieuses et sincères ne sont-elles pas le signe de l'amitié et ne valent-elles pas de vides et bruyantes lamentations ?

Amédée Schneider naquit en 1880 à Fribourg où son père dirigeait un salon de coiffure que les anciens Fribourgeois n'ont sans doute pas oublié. Evoquer le fils, c'est évoquer le père et son visage plein de bonhomie et son originalité plaisante. Après avoir accompli ses classes primaires allemandes — les Schneider étaient Alsaciens —, le jeune Amédée, intelligent, chercheur et vif, entra au collège Saint-Michel à l'âge de 11 ans (ce qui était tôt pour l'époque), y termina ses études classiques et s'y distingua par de remarquables aptitudes au travail. Spécialement doué pour les sciences, il devint élève de notre Université, ne tarda pas à en être nommé l'un des assistants et fut reçu docteur en chimie en l'année 1910, avec la mention « summa cum laude ».

Cette sèche énumération qui porte sur trente ans paraît, j'en conviens, un peu brève, si l'on songe qu'elle a trait à l'époque la plus pure et la plus douce de la vie, celle de l'enfance et de l'adolescence, celle qui laisse des souvenirs. Il en est ainsi pour bien des choses. Souvent, ce qui forme la délicate intimité d'une âme disparaît à jamais dans le silence du tombeau. Il ne reste alors, de cette longue suite d'élans, d'aspirations, de rêves qui sont la jeunesse, que le souvenir impersonnel d'un collégien ou d'un étudiant « comme les autres ».



En cette même année 1910, après avoir fait un stage de quelques mois dans une tannerie de Freiberg, en Saxe, le nouveau docteur, plein d'enthousiasme, bagage léger à la main et diplôme en poche, partit pour la Russie, où, dans une tannerie également, à Liepaja (Libau), il s'en vint parfaire ses connaissances en chimie, développer sa culture, ses idées sur les choses et les gens et, peut-être, rêver un peu, au bord de la Baltique, à la sil-

houette lointaine et grise de la tour de Saint-Nicolas. Il resta là une année environ, puis, avide d'horizons nouveaux, il se remit en route, pour Lyon cette fois. C'est dans cette ville de France, au temps heureux de l'entre-deux guerres que, occupé dans l'importante Aniline-Fabrique, Amédée Schneider devint un chimiste. Mais l'homme propose... La guerre éclata. Français, il avait déjà accompli ses trois ans de service militaire au 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie, interrompu pour cela ses études universitaires, si bien qu'en 1914, après avoir fait de Lyon, un saut précipité jusqu'à Fribourg, il partit pour mobiliser à Besançon. Soldat comme civil, le fourrier Schneider se donna corps et âme pour ses camarades, mais la guerre ne voulut pas de lui. En 1915, ce fut le retour définitif à Fribourg où il revint gravement malade.

Ici se clôt une tranche de vie que, dans la tristesse des automnes fribourgeois, Amédée Schneider aimait à se rappeler et dont il était toujours heureux de me parler. Ami-

calement, sans se préoccuper de la différence d'âge qui nous séparait, il faisait revivre entre nos deux ombres tardives déambulant le long de la Grand-rue silencieuse, les souvenirs clairs et les illusions brisées.

Dès son retour, et non plus comme étudiant, il fut nommé assistant à la Faculté des Sciences de l'Université, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. C'est à cette époque aussi qu'il eut l'occasion de collaborer avec plusieurs professeurs, notamment avec M. le Dr Dhéré.

Amédée Schneider ne fut pas un de ces heureux rondouillards pleins d'optimisme suant à grosses gouttes leur petit bonheur factice et égoïste. A première vue même, il ne fut pas heureux. Il connut la souffrance physique et morale. La souffrance physique, lors du terrible accident dont il fut victime au printemps 1925, où, le corps pris dans un organe de transmission de laboratoire, il fut horriblement mutilé et marqué pour le reste de sa vie.

Couché durant cinq mois sur un lit d'hôpital, son principal souci était de reconforter les siens, de leur sourire et même, malgré les cruelles souffrances qu'il endurait, de donner des leçons ou des conseils professionnels aux cancrenards qui venaient l'importuner. Il connut la souffrance morale aussi, peut-être plus pénible que la première, car elle est faite de choses inexprimables que l'on tait par bonté afin de ne pas peiner son entourage, que l'on subit sans mot dire, car il y a une dignité et une fierté à ne pas se plaindre. Les jaloux et les ingrats courent le monde. Amédée Schneider le savait et leur répondait par le silence. Les gens modestes ne sont-ils pas de ceux dont on profite et leur patiente acceptation n'est-elle pas le signe même de la sagesse ?

Fribourgeois de cœur de vieille date, Schneider avait reçu la nationalité suisse en 1921 et, par affection envers sa nouvelle patrie, il fit toujours preuve d'un patriotisme ardent. Le tir et les tireurs le passionnaient. Ses amis de la Société de Tir de la Ville en savent quelque chose. Ils parlent encore de cet homme (excellent tireur lui-même), prêt en tout temps à se dépenser, à rendre service, sans vaines paroles et humblement.

De plus, combien sont-elles les générations de médecins, de pharmaciens, de chimistes qui ont fait leurs études à Fribourg, et auxquels ces lignes, s'ils les lisent un jour, rappelleront de bien doux et peut-être de bien lointains souvenirs ! Partout, dans les longs corridors fleurant les acides et le gaz, dans les salles aux mille cornues et aux mille flacons, je revois « Amédée », comme nous disions, fumant inlassablement sa cigarette, allant de l'un à l'autre des étudiants, leur prodiguant force conseils, ne mesurant pour eux, ni son temps, ni sa salive et parfois, leur glissant à l'oreille quelque précieux « tuyau ». Et cela, sans se départir de sa bonne humeur, tout en émaillant de temps à autre ses explications d'une boutade, ce qui faisait qu'on l'adorait et qu'on avait sans cesse recours à lui. « Amédée », suprême ressource des élèves que la composition des corps et les précipités colorés ne parvenaient pas à conquérir !

Je le vois encore, silhouette sympathique, reconnaissable de loin à sa démarche un peu cassée, ce qui datait de son accident, connaissant chacun et sauvant chacun, je le vois encore, rentrant chez lui tard dans la nuit, noctambule incorrigible, fuyant les cafés et les fâcheux. C'est alors qu'il me racontait, au cours de longues causeries, les petits faits divers de Fribourg, avec causticité toujours, mais sans jamais aucune méchanceté ou acrimonie. Fils et frère modèle, quoique n'aimant pas les inutiles démonstrations, il avait toujours un mot tendre pour sa famille, pour sa mère spécialement, et c'est sans doute un trait qu'il convient de souligner lorsque l'on parle d'un homme à l'aspect si peu sentimental, mais qui avait si bon cœur, cependant.

Amédée Schneider, ami des hommes et des bêtes — sachiez-vous qu'il nourrissait tous les chats abandonnés du quartier de Pérolles, car, disait-il : « Ce sont de pauvres bêtes et souvent, elles valent plus que bien des gens ! », — Amédée Schneider n'est plus.

Sa valeur, l'intérêt de ses travaux scientifiques n'ont, semble-t-il, pas été compris, ni récompensés comme ils le méritaient. Sans doute aurait-il dû et pu produire plus, mais trop effacé, trop modeste, ennemi des intrigues et d'un

arrivisme déplacé, il ne sut pas, selon l'expression consacrée, « se mettre en avant ». Il n'en demanda pas autant, du reste. En butte aux mesquineries de certains personnages, Schneider ne voulut pas lutter et se replia sur lui-même. Mais nous qui l'avons connu et bien connu, osons sincèrement le regretter.

Le 29 janvier 1941, alors qu'il était à sa tâche aux laboratoires de Pérolles, un malaise subit, suite d'une lassitude anormale qu'il ressentait depuis quelque temps, le fit rentrer chez lui. On s'en rendit à peine compte, tant il faisait peu de cas de sa personne, mais l'heure était là. Comme son frère, mort si jeune lui aussi, la terrible « angor pectoris » étreignait une nouvelle victime. Vers le soir de ce même jour, Amédée Schneider, muni des sacrements de l'Eglise, s'éteignait doucement, sans heurt, au milieu de sa famille désolée, à côté de sa vieille mère penchée sur son chevet, femme durement frappée qui pour la seconde fois voyait Dieu lui enlever un fils bien-aimé.

Que la terre soit légère à cet ami si tôt et si brusquement enlevé à notre amitié affectueuse ! Nous garderons de lui, nous tous qui l'avons connu, un souvenir fidèle, reconnaissant et ému, jusqu'au revoir dans la lumière céleste où sont les humbles et les justes.

HENRI FRAGNIÈRE.

*La Liberté*, du 31 I 1941, n° 25 ; *Freiburger Nachrichten* du 31 I 1941, n° 24.

**M. François Christen.** — Au seul nom de François Christen, dit Cecco, décédé le 30 janvier 1941, tout bon Confédéré avait aussitôt une vision de délicieuse fondue au vacherin, dégustée dans l'intimité d'une chambre boisée, style fribourgeois, devant de vieilles estampes de Fribourg et d'Andermatt, de quoi avoir l'estomac tout ensoleillé. Mais je ne voudrais pas laisser le lecteur sous la seule impression de cet exorde de Brillat-Savarin. Cecco mérite mieux.

S'il était un excellent aubergiste, si tout était bon sous son vieux toit accueillant, il faut ajouter que lui-même ve-

nait d'une grande bonté qui ne s'est jamais démentie au cours de sa longue vie. Descendu du haut plateau d'Urseren, où il était né à Andermatt en 1859, pour suivre à Fribourg les cours commerciaux de St-Michel, il y fut condisciple de deux Fribourgeois de marque: Georges Python et le prévôt Quartenoud, ce qui ne l'empêcha pas de rester dans l'ombre, respectant fidèlement le vieil adage: Pour vivre heureux, vivons cachés. Après un stage dans une maison de commerce de la place, il reprit le café du Midi, dont il fit, si l'on peut dire, un lieu œcuménique où se réunissaient de la façon la plus simple, la plus cordiale, autour du « caquelon », le clergé, les magistrats de tous ordres, les avocats, les notaires, les médecins, les campagnards, les aristocrates, les gens du commun. Les mendiants eux aussi trouvaient accueil chez cet homme sensible à la misère d'autrui. En effet, en hiver, tous les pauvres hères qui se présentaient à son huis s'en



retournaient heureux. Je le surpris un jour donnant une piécette à un repris de justice et lui fis remarquer qu'il n'aurait rien de plus pressé que d'aller la dépenser ailleurs. « Qu'est-ce que ça fait, me répondit Cecco avec un sourire exempt de jalousie, si le vin est bon chez un autre. » Il y avait en lui du Poverello d'Assise, sous les airs du loup de Gubbio. C'était une âme exquise.

Mais cet homme devenu si fribourgeois par sa spécialité culinaire et son long séjour dans notre cité n'avait point oublié sa petite patrie première. On s'en apercevait quand le landamann Isidore Meyer qui siégeait aux Etats, venait le voir pendant la session fédérale. Ce digne représentant de l'Urschweiz, de stature imposante, remplissait le petit café de l'accent uranais. Et quel plaisir d'entendre ces deux vieillards alertes, qui avaient fréquenté la même école primaire 60 ans auparavant, égrener le rosaire des doux souvenirs du temps passé et lointain. On découvrait alors chez Christen un coin de la Suisse primitive qui rejoignait Fribourg, à travers les guerres de Bourgogne et la

diète de Stans à laquelle il semblait avoir pris part à côté de Nicolas de Flue, tant il était pacifique et agréable pour tout le monde.

Allié par son épouse à une famille de Fribourg, qui avait donné à l'Eglise le curé-doyen F. X. Nuoffer et à l'Etat son chancelier, Nicolas Nuoffer, Cecco se rattachait, malgré cette auguste parenté, en politique, au parti libéral. Mais, jamais il ne fut militant. Il appartenait au groupe des gens tranquilles que le forum n'agite pas, qui chantent doucement la chanson du temps qui passe.

Depuis quelques années le poids des ans l'avait obligé à une semi-retraite. Il vivait de souvenirs et lisait beaucoup et bien. On était confondu devant la somme de ses lectures qu'il vous révélait incidemment, en vous demandant de lui traduire un passage en latin qu'il ne comprenait pas.

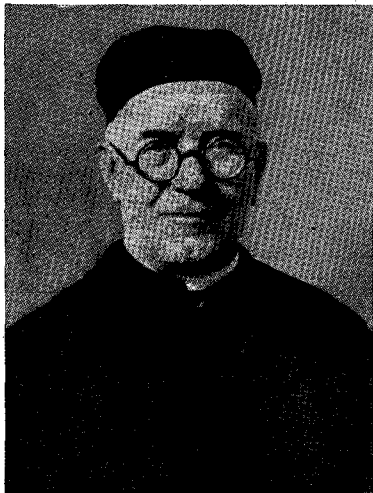
Mais le fil de ses pensées l'amenait toujours au-delà de l'Océan où vivent ses fils. Un soir d'hiver que nous étions seuls, il me parut particulièrement sombre en me montrant une photographie d'enfant. Je crus le reconnaître dans sa prime jeunesse. « Mais non, me dit-il, très ému, ce n'est pas moi, c'est mon petit fils que je ne verrai jamais. » Et incontinent, il me proposa, sous le prétexte d'un voyage en Bourgogne, de l'accompagner en Amérique, à l'insu des siens...

Je compris, ce soir-là, que ce bon citoyen, d'apparence sceptique, pratiquait, en silence, un renoncement méritoire et qu'il avait médité sur la parole un peu triste de l'Imitation: C'est une vanité de se souhaiter une longue vie et de ne pas se soucier de la bien remplir, cependant qu'il affectait de garder une bonne humeur qui fut le plus grand charme de sa vie.

A. B.

**Mgr J.-P. Kirsch.** — Le 4 février 1941, Mgr J.-P. Kirsch expirait dans la villa S. Francesco aux Monts Parioli, à Rome.

Mgr Kirsch naquit à Dippach (Grand-Duché de Luxembourg) le 3 novembre 1861. Il fréquenta les écoles de Dippach et de Fels, le gymnase et le Grand Séminaire de Luxembourg où il fut ordonné prêtre en 1884.



Son oncle, curé à Fels et historien apprécié, avait su l'enthousiasmer, dès sa première jeunesse, pour les études historiques. Le jeune prêtre alla continuer sa formation à Rome. Mgr A. de Waal venait d'y fonder un centre d'études historiques et archéologiques au Campo Santo Teutonico qui, depuis sa fondation, n'a cessé d'attirer les jeunes savants se préparant à la carrière professorale. Aux archives du Vatican toutes proches, Mgr Kirch

suivit pendant deux années les cours de l'école de paléographie. Il profita surtout des précieux conseils de M. J.-B. de Rossi et du R. P. H. Seuse Denifle O.P., deux savants de renommée mondiale. Son plaisir fut de visiter les catacombes avec Mgr J. Wilpert, aujourd'hui connu par ses magnifiques et volumineuses publications sur les fresques, les mosaïques et les sarcophages romains.

En 1888, la Görresgesellschaft confia la direction d'un nouvel institut d'histoire au jeune savant qui venait de publier ses premiers travaux scientifiques.

En 1890, M. G. Python, hardi et génial fondateur, chercha des professeurs pour sa nouvelle université. M. J. B. de Rossi lui recommanda chaudement le directeur de l'institut de la Görresgesellschaft. Celui-ci accepta la chaire d'histoire de l'Église, de patrologie et d'archéologie chré-



tienne tout en gardant la fidélité à ses amitiés romaines et en intensifiant, peut-on dire, son amour pour les antiquités de la Rome souterraine.

A Fribourg, Mgr Kirsch enseigna de 1890 à 1932, de 1926 à 1932 en été seulement. Qui n'a pas connu ce professeur plein d'initiative, si assidu au travail, si sociable, jamais à court dans la conversation, toujours de bonne humeur, d'une bonté inépuisable, d'un optimisme inaltérable ? Parmi ses collègues, il y en avait qui le dépassaient par la profondeur et l'originalité de leur science, par la finesse et la vivacité de leur diction ; mais il y en avait peu dont les qualités du cœur égalaient les siennes. Le nombre des thèses élaborées sous la direction de Mgr Kirsch est considérable. Une liste de ses nombreuses publications fut dressée à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire célébré en 1931. Ses recherches qui furent les plus appréciées appartiennent au domaine de la liturgie et de l'archéologie romaine.

Mgr Kirsch s'intéressait également à l'histoire de notre pays. Il fut membre des deux sociétés d'histoire du canton de Fribourg, il collabora au *Fribourg Artistique* ; il publia un travail sur le cimetière burgonde de Fétigny (*Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* VI, 1899, pp. 479-538), un autre sur l'origine de nos plus anciennes paroisses (*Freiburger-Geschichtsblätter* XXIV, 1918, 75-142). Il fut également, avec MM. A. Büchi et H. Reinhardt l'un des fondateurs de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*.

Lorsque Pie XI, grand connaisseur et amateur passionné de l'histoire ancienne, projeta la fondation d'un institut d'archéologie chrétienne à Rome, il confia l'exécution de son plan à Mgr Kirsch. Tous deux s'étaient rencontrés pour la première fois à la Bibliothèque ambrosienne de Milan. Les liens d'amitié se sont resserrés au Congrès de Fribourg de 1897. Le sexagénaire ne recula pas devant cette honorable, mais difficile tâche. Il la mena à bonne fin malgré de gros obstacles, hanté par l'amour de l'ancienne Rome. Il fut recteur de l'institut jusqu'à sa mort. Il ne cessa le travail qu'au moment où la maladie fit tomber la plume de ses mains.

Aujourd'hui, Mgr J.-Pierre Kirsch repose sous les palmiers du Campo Santo Teutonico, dans cette terre sainte

qui fut arrosée par le sang des martyrs de la persécution néronienne, à proximité du glorieux tombeau du prince des apôtres, à l'ombre de la majestueuse coupole de St-Pierre. Nous nous séparons de lui avec l'acclamation chère aux premiers chrétiens que nous lisons fréquemment dans les catacombes: *Te in pace!*

O. P.

*Annales fribourgeoises*, 1931, p. 95-96; *La Liberté*, des 6 et 8 II 1941, n° 30 et 32, et du 29 IV 1941, n° 99; *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 35<sup>e</sup> année, 1941, fasc. I p. 1-3; *Freiburger Nachrichten*, du 7 II 1941, n° 30. *Schweizerische Kirchenzeitung* 1941; *La Semaine catholique*, 70<sup>e</sup> année, n° 7, 13 II 1941, p. 107-108.

**M. Adolphe d'Eggis, ancien banquier.** — Le 8 février 1941 mourait à Fribourg, dans son appartement de l'avenue du Midi, M. Adolphe d'Eggis, ancien banquier. Il était âgé de 86 ans. Son âme entrait ainsi dans l'éternelle paix, après un long et souvent douloureux pèlerinage. Nous laisserons de côté, dans cette notice, tout ce qui pourrait donner lieu à discussion. Le jugement de Dieu a maintenant fait justice des attaques dont il fut l'objet et qui assombrirent les trente dernières années de son existence.

La famille d'Eggis est bourgeoise de Fribourg, Barberêche et Courtepin. Le père d'Adolphe d'Eggis, Augustin, qui vécut de 1799 à 1891, avait déjà joué un certain rôle dans notre petite république. En 1827, il avait été chargé par le Grand Conseil d'organiser les musiques militaires du canton, et il en resta le chef jusqu'en 1874. Nous retrouvons chez Adolphe d'Eggis ce goût pour la musique et ce souci d'en répandre la culture.

C'est du premier mariage d'Augustin Eggis qu'était né le poète romantique Etienne Eggis, dont on a rappelé la mémoire à propos du centenaire du romantisme, vers 1930. Adolphe d'Eggis était ainsi le demi-frère de l'auteur de *En causant avec la lune* et des *Voyages au pays du cœur*.

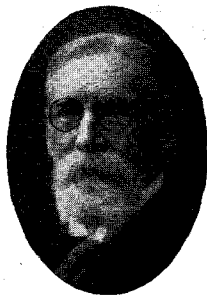
Né en 1855, à Fribourg, Adolphe d'Eggis suivit les classes au Collège St-Michel, et s'y trouva le camarade de Georges Python, d'une année moins âgé que lui. Des liens d'amitié

se nouèrent en ce moment entre les deux hommes, qui devaient collaborer ensuite dans la vie publique. Cependant, leurs tempéraments différaient profondément. Autant Georges Python était populaire, puissant, volontaire, autant Adolphe Eggis était timide, réfléchi, sensible et enclin à la recherche solitaire. C'étaient, en un sens, deux caractères qui se complétaient, et Georges Python le comprit fort bien lorsque, plus tard, il fit appel à son camarade pour résoudre les questions financières qui l'embarrassaient. De son côté, Adolphe d'Eggis garda pour son glorieux condisciple une admiration qui persista à travers toutes les difficultés.

Pour l'instant, Adolphe d'Eggis s'orientait dans une autre direction. Sous l'impulsion de son père, il développait ses goûts musicaux et, à 12 ans déjà, il entraît, comme joueur de triangle, puis de flûte et de piccolo, dans la musique militaire de Fribourg.

Pendant, la musique devait toujours rester pour lui un violon « d'Ingres ». Cet esprit divers, aux capacités multiples, était doué aussi bien pour les chiffres que pour les arts et les lettres. Il vit bien que, pour gagner sa vie, il fallait, dans notre canton, autre chose que la musique, et il s'achemina délibérément vers la carrière bancaire. Il fut d'abord employé, puis caissier des titres à la Banque cantonale.

Le jeune d'Eggis redevenait volontiers, dans ses heures de loisir, un dilettante. Il s'intéressait à tout, mais surtout aux merveilleux développements de la science dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, si féconde en progrès et en inventions de tout genre. Adolphe d'Eggis avait l'ambition de jouer un rôle dans cette grande carrière des inventions modernes et il y réussit dans une appréciable mesure. En 1876, il mettait sur pied un appareil photographique « bijou » avec plaques tournantes et obturateur instantané « destiné, disait le brevet, à produire plusieurs clichés successifs sans châssis de rechange ». Cette innovation intéressante répondait à un besoin du moment, et quelques douzaines d'appareils furent vendus. Mais le lan-



cement n'avait pas été entrepris avec assez d'ampleur, faute de fonds, et d'autres inventions survenaient, qui relégaient à l'arrière-plan les perfectionnements précédents.

En 1877, Adolphe d'Eggis fit plusieurs essais d'application du téléphone, dont le principe devait d'être découvert par Graham Bell.

C'est vers la même époque que se répandait dans le monde l'usage de la machine à écrire. M. d'Eggis, sans tarder, mit au point un système à lui et sa machine, baptisée le « velographe », recueillit une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris de 1889. A l'exposition industrielle de Fribourg, en 1892, il emporta une médaille d'or. Un certain nombre de ses velographes furent fabriqués à Londres. Ensuite, M. d'Eggis vendit son invention pour 25 000 francs.

Une machine à calculer, dite *Automultiplicateur*, l'occupa entre les années 1886 et 1892. Le dernier modèle fut exploité par M. Charles Durieu, à Vevey. Le projet figura à l'exposition de l'industrie et des arts, à Paris, en 1886. La *Tribune de Genève* du 17 août en parla avec éloge.

En 1895, un système automatique de timbre oblitérateur fut soumis à l'administration des postes, à Berne, et cet appareil, mis à l'essai pendant quelque temps, donna entière satisfaction.

Nous passons sous silence d'autres inventions et brevets de moindre importance. Nous avons suffisamment prouvé que les recherches de M. d'Eggis n'étaient pas un simple amusement, mais qu'elles étaient capables de rendre de précieux services.

M. d'Eggis se préoccupa également de répandre autour de lui le goût et le culte de la science. Vers la fin de l'année 1879, il fondait une revue de vulgarisation intitulée « Le Monde de la science et de l'industrie ». Elle paraissait deux fois par mois et était éditée par l'imprimerie St-Paul. Elle eut un certain succès: de 600 abonnés au début, elle passa à 1300. Elle fut admise à l'Exposition de sciences appliquées, à Paris, en 1879. En 1881, cette revue fut vendue 20 000 fr. à M. Anthelme Boucher, ingénieur à Lausanne, et elle devint plus tard la propriété de M. Alexandre Claparède, à Genève, qui la maintint jusqu'en 1891.

En 1886, M. d'Eggis fondait une autre revue, la *Science pratique* qui fut continuée par M. Charles Durieu de 1888 jusqu'en 1914.

M. d'Eggis avait de même collaboré à la *Revue de la Suisse catholique* et à *La Science*, revue scientifique suisse.

Ces publications et inventions élargirent le cercle de ses relations. Il entra en contact avec les esprits les plus distingués de l'époque, notamment avec Louis Pasteur, avec le physiologiste Marey, le Dr Forel, et Victor Fatio. Ces hommes illustres eurent toujours pour lui la plus grande considération.

En 1889, M. d'Eggis lançait une idée d'un autre genre, celle d'un *Album du souvenir*. Son but était de favoriser la consignation par écrit des armoiries, parentés et événements de famille. Il avait remarqué qu'on perdait trop souvent de vue, chez nous, les éléments les plus essentiels des généalogies. Cette initiative, toute en faveur du développement de l'esprit de famille, reçut l'approbation de Mgr Mermillod, sous forme d'une lettre-préface. De nombreuses souscriptions lui parvinrent, mais, il faut le dire, plutôt des régions d'Outre-Jura et de l'aristocratie française.

D'autres initiatives de M. d'Eggis eurent une portée nettement sociale. En 1898, il tentait de redonner vie et activité à une fabrique de draps. Plus tard, il contribua au lancement de la Loterie du Casino-Théâtre, qui n'eut pas le succès escompté, mais dont le produit fut affecté par la suite à la réparation des orgues de St-Nicolas.

Installé au Schœnberg, à la villa St-Barthélemy, qui dominait la colline, M. d'Eggis se préoccupait de l'aménagement du quartier au point de vue de l'urbanisme. Il construisit à ses frais une route qui porta son nom jusqu'en 1928, où elle devint le *Chemin du Schœnberg*. Il fit un projet de pont rigide pour le pont suspendu, à peu près dans la note de ce qui fut réalisé plus tard. Enfin, dès l'année 1900, il restaura, d'entente avec le conseil paroissial de Guin, la chapelle de St-Barthélemy et y fit dire régulièrement la messe, pour sa famille et pour toutes les personnes du voisinage qui désiraient y assister.

Une de ses plus méritoires initiatives fut celle des soupes scolaires. De 1907 à 1911, cette œuvre, qui s'était répandue

dans plusieurs quartiers, distribua environ 30000 repas à la population pauvre. M. d'Eggis eut comme collaborateur dans ce travail charitable Mgr Esseiva, révérendissime prévôt, l'abbé Dévaud et M. Gaston Castella, sans compter plusieurs dames, aussi modestes que diligentes.

L'œuvre la plus remarquable de M. d'Eggis, au point de vue artistique fut la fondation du Conservatoire de musique, qu'il réalisa en 1904, en compagnie de MM. Edouard Favre et Charles Delgouffre. M. d'Eggis présida le comité dès l'origine ; M. Antoine Hartmann était vice-président et directeur.

Un premier concert fut donné le 7 novembre 1904.

Le 5 avril 1905, une audience était accordée par S.S. Pie X, au président du Conservatoire, M. d'Eggis, qui en recueillait de précieuses directives au point de vue du chant religieux. Le plain-chant fut dès lors cultivé selon la méthode mise en honneur par le vénéré pontife. Le Conservatoire fut réorganisé et développé à différentes époques. En 1912, entre autres, il opérait une fusion avec l'Académie de musique dirigée par la famille Lombriser. Vers cette époque, la présidence du Conservatoire passa à M. l'abbé Joseph Bovet.

M. d'Eggis avait fini par être mêlé à la plupart des activités intellectuelles et sociales de Fribourg. Il faisait partie de nombreuses sociétés. Il présida la Société économique et d'utilité publique, l'Ecole Vogt et l'Orchestre de la ville, il entra au comité de la Société héraldique suisse, à celui de la Société des Tramways de Fribourg, à la Commission des Ecoles ; il était membre de la Société fribourgeoise des Beaux-Arts, de la Société helvétique des sciences naturelles, de la Commission pour la conservation des monuments historiques, de la Société d'histoire et de la Société de développement. Nous voyons là une nouvelle preuve de l'universalité de son esprit et de son aptitude à aborder tous les domaines du savoir.

Nous reviendrons ici quelque peu en arrière pour montrer comment M. d'Eggis fut amené à s'intéresser à la politique fribourgeoise et comment il devint l'un des principaux collaborateurs de M. Python au point de vue financier.

Le fondateur de l'Université désirait pour le canton un établissement financier d'Etat. Il projetait de fonder une Banque hypothécaire cantonale au capital de 5 millions, d'où il comptait tirer annuellement une somme de 20 000 fr. en faveur de l'Université. Dans le courant de l'année 1892, il confia ses préoccupations à son ancien ami de collège, M. Adolphe d'Eggis, alors chef de service à la Banque cantonale fribourgeoise. Ce dernier se mit aussitôt en campagne en Suisse et en France, porteur d'un mandat officiel et confidentiel. Il constata que l'Etat du marché était des plus favorables et que le bon renom du canton au point de vue financier permettait de donner au projet de M. Python une ampleur beaucoup plus grande. Il conseilla donc à ce dernier de renoncer à une Caisse hypothécaire cantonale, pour créer une véritable banque d'Etat, faisant tous les services d'un établissement financier complet. M. Python y ayant donné les mains, un syndicat fut constitué à Paris, qui mit à la disposition de l'Etat de Fribourg une somme de 17 millions à 3%. C'est là-dessus que fut constitué le premier capital de dotation de 15 millions. La rente en faveur de l'Université était portée à 80 000 fr. annuellement. La collaboration de M. d'Eggis fut absolument gratuite.

M. d'Eggis intervint une seconde fois dans les affaires de M. Python en faveur du sauvetage de la loterie de l'Université. Cette affaire, hardie pour l'époque, et combattue par divers groupes en Suisse et à l'étranger, se trouvait à sec en 1898 alors que plusieurs tirages devaient encore être effectués. Une somme de 800 000 fr. était nécessaire pour satisfaire aux obligations du moment. M. d'Eggis proposa de les obtenir par une émission de bons à lots: 100 000 obligations à primes furent créées, portant en même temps les numéros des dernières tranches de la loterie.

Ce plan fut agréé par M. Python, mais il exigea que tout fut accompli au nom de la Banque d'épargne Eggis & Cie, qui venait d'être fondée. M. Python ne voulait pas engager formellement l'Etat dans l'affaire de la loterie, qui avait été entreprise sans l'assentiment du Grand Conseil, par un groupe privé.

Cette clause compliqua le placement des bons et c'est ce qui amena l'acceptation, en échange d'une partie des lots, d'une hypothèque sur les forêts de Styrie, affaire qui procura de nombreux ennuis à M. d'Eggis, et causa finalement sa perte.

N'anticipons pas. Nous tenons cependant à rappeler ici que M. d'Eggis agit toujours en pleine conformité de vues avec M. Python et que ce dernier, en 1922, rendait par écrit un hommage sans réticence à son dévouement et à sa correction.

Le chef de l'Etat se préoccupait de compléter l'œuvre universitaire par l'érection de la Faculté de médecine. Il estimait que deux millions seraient nécessaires pour doter le canton d'un hôpital cantonal comportant les cliniques nécessaires aux étudiants. M. Eggis était fréquemment appelé à Fillistorf pour discuter des possibilités de trouver pareille somme. Cette fois-ci, M. Python pouvait porter franchement l'affaire devant le Grand Conseil, puisqu'il s'agissait d'une œuvre hospitalière. M. d'Eggis proposa un nouvel emprunt à lots. Le corps législatif entra dans ses vues après rapport de M. de Montenach, et cette opération rapportait d'emblée près de deux millions, qui furent affectés à la création de l'hôpital cantonal.

M. Python témoigna sa reconnaissance à M. d'Eggis et signala également ce succès à S.S. Pie X, protecteur de l'*Alma Mater*. Ce dernier conféra à M. d'Eggis le titre de comte romain héréditaire et de « Bienfaiteur insigne de l'Université catholique de Fribourg » (1905).

Vers la même époque, M. d'Eggis conçut un plan grandiose d'apanage pontifical, qui aurait été géré par la Banque de l'Etat de Fribourg, et qui aurait tiré le St-Siège des difficultés financières où il se trouvait alors. Il ne faut pas confondre ce plan avec l'affaire de la Banque Romano-Suisse et le lancement des Petits Bons, projet concurrent, qui fit, du reste, échouer celui de M. d'Eggis.

Cependant, les mauvais jours allaient venir. La santé de M. Python déclina dès 1911, et, l'année suivante, surgirent les campagnes de presse qui ébranlèrent le crédit de la Banque de l'Etat et atteignirent par contre-coup M.



d'Eggis, qui avait travaillé en continuelle collaboration avec elle.

Cédant aux sollicitations de M. Python, M. d'Eggis crut devoir, par gain de paix, signer la malheureuse transaction du 9 novembre 1912, dans laquelle il faisait à la Banque un sacrifice de 150 000 fr. Cet acte regrettable, sur les circonstances duquel il vaut mieux ne pas revenir, fut aussitôt interprété comme un aveu de culpabilité. Tout le reste de l'existence de M. d'Eggis fut, on peut le dire, une longue lutte pour se dégager de la chaîne qu'il s'était ainsi imposée. Il n'y réussit pas, du moins au point de vue juridique, et en garda une profonde amertume. Conscient de son innocence et des services qu'il avait rendus au pays, il resta inébranlablement attaché à la terre fribourgeoise. Il obtint, à titre privé, de très grands réconforts de la part d'hommes éminents comme M. Mercier, juge fédéral, et le Dr Schmid, mais ce n'est que très lentement que l'opinion publique revenait des préventions et des jugements hâtifs qui avaient été formulés contre lui dans la chaleur des passions politiques.

M. d'Eggis se rejeta dans le monde des arts, des lettres et de la science, qui avait toujours été le sien. Il rendit de nombreux services à des écrivains ou à des étudiants, par les documents qu'il avait amassés et qu'il mettait obligeamment à la disposition de chacun. La Bibliothèque cantonale a reçu aussi une partie de ses papiers, entre autres une belle collection d'autographes.

En 1918, il eut la douleur de perdre un de ses fils, Herbert, frappé par la grippe au moment où il remplissait son devoir militaire. Ce fut une épreuve douloureuse pour cet homme qui portait à sa famille une affection des plus profondes.

M. d'Eggis chercha dans la religion le réconfort dont il avait besoin. Il fut toujours un croyant et un optimiste malgré tout. Sa devise était: « Dieu aide ».

C'était aussi un grand ami de la nature. C'est là qu'il trouvait le repos nécessaire après les agitations et les luttes quotidiennes contre l'hostilité de la société. Tous ses beaux dimanches se passaient en promenade à travers champs et forêts en compagnie de sa famille. Sa résistance à la fatigue, même dans ses vieux jours, était remarquable. Il se

plaisait particulièrement en la compagnie de ses petits-enfants. Ceux qui le connaissaient bien retrouvaient en lui cette jeunesse de cœur, cette simplicité qui est le signe de la vraie distinction.

La mort, qui vient d'étendre son voile sur cette existence si diverse et si diversement jugée, fera, nous n'en doutons pas, qu'on la considère aujourd'hui avec sérénité et bienveillance.

G. O.

**M. Eloi Corminbœuf, notaire.** — Le 11 février 1941, M. Eloi Corminbœuf rendait sa belle âme à Dieu à l'âge de 56 ans.

Né à Ménières, le défunt fit toutes ses études au Collège St-Michel, puis se rendit à Einsiedeln pour se familiariser avec la langue allemande. Peu après, il rentra à Fribourg pour y compléter sa formation juridique à la Faculté de droit de notre université.



Après un stage au Département cantonal de l'agriculture, en 1912, M. Corminbœuf passa brillamment ses examens de notaire, puis alla s'établir dans l'important village broyard de Domdidier.

Sa ponctualité et sa bienveillance lui valurent aussitôt l'estime générale et l'on ne fut pas étonné que les fonctions de receveur d'Etat et d'agent de la Banque d'Etat lui eussent été confiées.

Homme de devoir et chrétien exemplaire, il était tout à tous et si les charges publiques ne l'attiraient guère, il était cependant le conseiller avisé et désintéressé pour tous ceux qui le sollicitaient et ils furent nombreux.

Membre zélé de la Société des étudiants suisses qui le reçut dans son sein à l'assemblée générale de Wil, en 1903, le défunt revêtit successivement en 1908-1909 les charges de vice-président, président et fuchs-major de la Sarinia.

Un mal qui semblait bénin au début alla en s'aggravant, malgré les efforts de la science médicale et les soins dévoués dont il était entouré dans la chaude atmosphère d'un foyer modèle. Eloi Corminbœuf qui vécut en chrétien fit l'admiration de son entourage à ses derniers moments.

FÉLIX DOUSSE.

*La Liberté*, du 12 II 1941, n° 35; *Revue des Etudiants suisses*, 85<sup>e</sup> année des *Monatrosen*, n° 8, 15 IV 1941, p. 101 de la *Chronique de la Société*; *Journal d'Estavayer*, du 14 II 1941, n° 13.

**M. Victor Ryncki, ingénieur.** — Par le décès de Victor Ryncki, le canton de Fribourg a perdu un citoyen de grand mérite, un administrateur prudent et avisé, qui a justifié pleinement la confiance que le Conseil d'Etat avait mise en lui.

M. Ryncki est mort à Vevey, le 19 février 1941, dans sa 77<sup>e</sup> année, après une courte maladie.

Né à Romont en 1864, il quitta de bonne heure sa ville natale, pour suivre sa famille en Savoie, où son père était engagé comme ingénieur à la construction de la ligne du Mont-Cenis. Il fit ses études techniques en France et revint en Suisse en 1889. Dès lors il prit part, comme ingénieur, aux études et à la construction de maintes lignes de chemin de fer, de ponts et d'usines électriques qui, à cette époque, étaient à l'aurore de leur développement: chemins de fer de Viège-Zermatt, du Mont Revard, d'Yverdon-Ste-Croix, du Martigny-Châtelard, du Bex-Gryon-Villars, des Forces motrices de l'Avançon à Bex, du pont des Fenils, sur la Veveysse.

Appelé en 1901 à Vevey, par le conseiller national Gaudard qui joua un si grand rôle dans la politique ferroviaire vaudoise, il y dirigea la construction des lignes Vevey-Chamby et Vevey-Châtel-St-Denis. Puis, comme directeur de la nouvelle compagnie des chemins de fer veveysans, il entreprit les études et la construction de la ligne à crémailière Blonay-les-Pléiades.

Après treize ans passés au service de cette administration, il accepta le poste, qui lui fut offert, de directeur des chemins de fer électriques de la Gruyère à Bulle, et ce, à un moment difficile pour cette compagnie. Il s'agissait, en effet, de réorganiser toute l'administration; très expérimenté en matière de chemin de fer, doué d'un réel talent d'organisation, il s'acquitta de cette tâche difficile avec beaucoup de tact et de savoir-faire.



Pressentant déjà tout l'avenir du transport routier par véhicules à moteur, il abandonna très vite le projet de chemin de fer Bulle-Fribourg, qui était virtuellement décidé et devait emprunter la rive droite de la Sarine par le futur pont de Péroles, dont la construction était imposée aux C.E.G.

Il mit, par contre, sur pied le service des autobus et le 1<sup>er</sup> mai 1916, la première ligne Fribourg-Bulle par la Roche fut ouverte au trafic régulier, à la grande satisfaction des populations de ces contrées, qui, jusqu'alors, se trouvaient à l'écart des grandes voies de communication. On sait et on apprécie aujourd'hui, plus que jamais, la considérable et heureuse extension prise dans tout le canton par le service des autobus.

M. Ryncki ne devait pas rester longtemps à Bulle, trois ans environ, soit de juillet 1914 au mois de juin 1917, mais en cette courte période, il sut donner aux C.E.G. une nouvelle et heureuse orientation.

Depuis lors, jusqu'à sa mort, il fit partie du Conseil d'administration et du Comité de direction de la Compagnie et continua à lui rendre ainsi de grands services par ses avis toujours marqués du coin du bon sens et dictés par sa vieille expérience.

Sur la proposition unanime du Conseil d'administration des Entreprises électriques fribourgeoises, présidé alors par M. Joseph Chuard, conseiller d'Etat, le gouvernement, par arrêté du 25 mai 1917, appela M. Ryncki aux fonctions de directeur de cette importante régie de l'Etat qui venait d'être réorganisée par la loi du 17 novembre 1915 et cons-

tituée en établissement distinct de l'Etat, jouissant de la qualité de personne morale.

Sous son impulsion, notre réseau de production et de distribution avec ses quatre centrales hydrauliques d'alors : Hauterive, Montbovon, Châtel-St-Denis et l'Oelberg, prit un brillant essor par le développement constant des réseaux dans le canton et la création de nouveaux débouchés dans les cantons voisins et à l'étranger.

Le rendement suivit le mouvement, si bien que les E.E.F., jusqu'alors en mesure de verser seulement la rente prévue par leur génial fondateur, M. Georges Python, en faveur de l'Université et de faire le service de leurs emprunts et du capital de dotation de vingt millions, purent, très promptement, contribuer pour leur part à alimenter la caisse de l'Etat par un apport chaque année plus considérable.

Mais la production d'énergie par les usines existantes devint bientôt insuffisante, il fallait, de toute nécessité, en créer de nouvelles. Victor Ryncki, bien secondé par son ingénieur en chef, M. Auguste Weber, étudia et réalisa le barrage d'accumulation de Montsalvens avec son usine de pointe de la Jogne à Broc — un modèle du genre. Peu après, dans le but de disposer d'une réserve suffisante, toujours prête à intervenir dans les périodes prolongées de basses eaux, ou de faire les pointes à certains moments de la journée, notre directeur procéda à l'installation et à l'équipement d'un groupe Diesel de 10 000 HP., à la Maigrange.

M. Ryncki, avait le souci constant de tenir au point machines et outillage, tout devait être au niveau des exigences modernes, c'est ainsi que les installations, le matériel et la fourniture du courant ont permis aux E.E.F. de soutenir toujours, avec efficacité, la concurrence intense des entreprises voisines et de donner satisfaction aux abonnés.

Une vie ardente, un courant puissant, une énergie vibrante partaient de cette centrale qu'était le bureau du directeur pour se répandre de toutes parts, dans les organes administratifs, dans les rouages techniques et, semblait-il, jusque dans les machines.

A côté de sa besogne absorbante, Victor Ryncki mit encore à la disposition du canton, chaque fois que l'on faisait appel à ses connaissances, sa longue expérience et son

dévouement. Nous voulons simplement rappeler son activité dans les commissions consultatives lors de la construction de nos trois grands ponts: de Péroles, de Zähringen et de Corbières. Il faisait aussi partie, depuis 1918, du Conseil d'administration des trams de Fribourg et rendit, lors de sa réorganisation, un service signalé à cette société et, ainsi dans une foule d'autres circonstances pour lesquelles il ne ménagea ni son temps, ni ses peines.

D'un caractère affable, conciliant, aux vues larges, il apportait à l'accomplissement de ses lourdes responsabilités un ensemble de qualités appréciées de chacun.

Le défunt était extrêmement bienveillant pour son nombreux personnel, tout en exigeant un travail consciencieux et exact, mais en retour il se préoccupait avec la sollicitude d'un bon père de famille du bien-être de ses employés et ouvriers.

A fin 1931, après un labeur de 15 ans, il prit sa retraite, regretté par ses collaborateurs, son personnel et ses vieux amis et se retira avec sa famille à Vevey auprès d'une fille qu'il chérissait.

Le pays de Fribourg a perdu en Victor Ryncki un homme de grande valeur qui lui a rendu d'éminents services; il ne l'oubliera pas.

VICTOR BUCHS.

*La Liberté*, du 20 II 1941, n° 42.

**M. Joseph Ducrest, député.** — Le 12 mars 1941, s'éteignait à Rossens, dans sa belle ferme isolée au milieu des prés, à proximité de la route Fribourg-Bulle, M. le député Joseph Ducrest, âgé de 77 ans. Le bon « papa Ducrest » s'en allait au milieu de l'affection d'un village et de la vénération de tout un district.

Si l'on voulait avoir sous les yeux l'idéal du paysan fribourgeois, la personnalité du député Ducrest ne pourrait pas mieux être désignée. Dans sa vie se sont retrouvées les plus belles qualités morales et sociales du paysan chrétien.

A peine le jeune Ducrest eût-il franchi le seuil de sa vie de citoyen qu'il prit place au sein du conseil paroissial de Rossens. Conseiller à 20 ans, il devenait président de paroisse deux ans plus tard. Cette tâche de confiance, il l'exerça jusqu'à sa mort, soit pendant 54 ans, avec un dévouement sans bornes.

M. Ducrest se montra excellent chrétien dans ses qualités de père de famille et de maître de maison: il éleva douze enfants dans la foi et la droiture, au milieu des soucis et des travaux de la ferme.

Cultivateur avisé et très attaché à la terre fribourgeoise, il sut accepter les méthodes nouvelles et les perfectionnements apportés par les progrès du siècle, au lieu de les écarter comme contraire à l'esprit conservateur d'un bon paysan. En tant que conseiller communal, il collabora heureusement



à la construction d'un nouveau bâtiment scolaire, et eut le mérite de faire alimenter le village en eau potable par des conduites artificielles venant du Gibloux. C'est à lui que revient, en grande partie, l'établissement de la ferme d'Illens. A lui également le mérite d'avoir fait drainer les marais de la Longivue, travaux qui rendirent cultivable une importante portion de terre entre Farvagny et Rossens.

Le 30 mars 1908, M. Ducrest est élu député au Grand Conseil, après une candidature non disputée; il fut assuré dès lors de la confiance de ses électeurs et devint le doyen du Corps législatif. Il se rendait aux séances du Grand Conseil le plus souvent à pied et sa silhouette était familière à ceux qui le rencontraient sur la route de Fribourg.

Jusqu'au moment où il atteignit la limite d'âge, en 1936, le député Ducrest assumait les fonctions de juge de paix du cercle de Farvagny, après avoir passé par le rang de suppléant et d'assesseur. Il fut là le vrai justicier inspiré par Dieu et les ménages sont innombrables où la concorde s'est retrouvée par son intervention. Avec une sévérité inaltérable, il partageait les différends, rétablissait les droits, ne

recueillant que sympathie, mêlée d'admiration légitime. Mais ce n'est pas dans la seule austérité de son bureau de Farvagny que s'exerçaient ses talents d'arbitre et son bon sens: il avait chez lui, dans sa ferme, son cabinet particulier, et au milieu des bruits familiers de la campagne, il entendait le paysan que tracassaient les difficultés d'un partage, la veuve qui se débattait au milieu des ennuis créés par la mort du mari, et tous les menus faits qui embarrassent le campagnard moins versé dans les articles de la procédure. A tous il prodiguait ses conseils désintéressés et causait un bien digne des plus beaux exemples de dévouement.

Une des plus belles preuves de son attachement à la cause paysanne est fournie par le tableau des sociétés dont fit partie le défunt député. Nous le voyons membre de la Fédération des syndicats de selectionneurs du canton de Fribourg et président du Syndicat de la Sarine, membre de la commission scolaire, administrateur de la Fédération des Syndicats agricoles du canton de Fribourg, membre du Cercle catholique..., et nous en passons. Notons enfin qu'il fut un membre fondateur de la fanfare d'Ecuvillens.

Une activité incessante, un dévouement illimité à ses concitoyens de la terre fribourgeoise, une foi solide en la religion des ancêtres, un saint amour de la patrie, voilà les traits principaux de cette figure admirable de chez nous. C'est un idéal du paysan de Fribourg, avons-nous dit au début. Viennent les événements, les perturbations, la personne de M. le député Joseph Ducrest restera, après sa mort, aussi présente aux esprits de cette région de la Sarine, qu'au temps où il passait à pied sur la grand-route, se rendant aux séances du Grand Conseil.

GILLES CHAVAILLAZ.

*La Liberté*, du 13 III 1941, n° 60; *Le Paysan fribourgeois*, du 13 III 1941; *Bulletin des séances du Grand Conseil*, t. 93, 1941, p. 51-52.



**Le premier-lieutenant Alexis Martin.** — Le 30 mars 1941, une triste nouvelle se répandit parmi la population de la ville de Fribourg. Le Plt. Martin, de la Cp. av. 3, avait trouvé la mort dans un accident de montagne, lors d'une ascension qu'il avait faite pendant un congé de son service actif. Ce drame douloureux jeta la consternation parmi les nombreux amis et connaissances du jeune officier.

M. Alexis Martin, originaire de Beringen (Schaffhouse), était né à Fribourg, le 19 mai 1913. De bonne heure il prit une part active dans le commerce de son père, dont le renom n'est plus à faire. Tout en consacrant à ses affaires tous ses soins et toute son ardeur, il nourrissait des ambitions et des goûts d'un idéalisme plus élevé.

Tout ce qui réclame l'audace, l'effort et le sacrifice l'attirait. La haute montagne surtout parlait à son âme; on aurait dit qu'elle s'était révélée particulièrement à lui, comme elle semble le faire pour les lutteurs intrépides qui osent braver ses périls et affronter ses redoutables défenses. Par un rapprochement bien compréhensible, ce jeune homme, avide d'espace et d'infini, nourrissait un fervent désir de se vouer à l'aviation.

Nommé lieutenant en 1936, il fut incorporé dans les Cp. mont. V/17 et I/17 où il eut l'occasion de mettre en valeur ses aptitudes et ses goûts naturels. Après avoir effectué à plusieurs reprises du service en montagne et pris part à des cours militaires d'alpinisme et de ski, il sentit grandir en lui son attirance vers la conquête de l'air. Il demanda et obtint de prendre part à l'école d'aviation de 1939. Il y fit preuve d'une ardeur, d'une énergie et d'un enthousiasme qui faisaient l'admiration de ses chefs. Un mois avant la mobilisation de guerre, le jeune Martin fut breveté pilote et eut ainsi la satisfaction de voir se réaliser son rêve le plus cher.

Rien ne saurait mieux résumer sa carrière d'officier et de pilote et mettre en évidence ses qualités et ses mérites, que le commentaire suivant que nous extrayons de l'oraison fu-



nèbre prononcée par un de ses chefs, à l'occasion de la cérémonie mortuaire au temple réformé :

« Mobilisé le 2 septembre 1939, le Lt. Martin arrive dans le courant de novembre dans la Cp. av. 3 qui lui rend aujourd'hui les derniers honneurs et où il a fidèlement servi pendant toute la durée de son service actif. C'est dans cette compagnie d'aviation qu'à fin 1939, il est promu premier-lieutenant. C'est dans cette unité qu'il perfectionne son entraînement de pilote et qu'il fonctionne bientôt comme chef de patrouille. Pilote tranquille et pondéré, il jouit de la confiance de ses chefs et de ses camarades de patrouille ; il le sait et il s'en réjouit. »

« En plusieurs occasions j'avais pu me convaincre de l'inaltérable sérénité qui était dans l'âme de ce jeune officier. Le Plt. Martin jouait le rôle d'un aîné au milieu de ses camarades officiers ; non pas qu'il fut beaucoup plus âgé qu'eux, mais parce qu'il avait résolu beaucoup de ces problèmes qui tourmentent la jeunesse, parce qu'il avait trouvé sa voie et qu'il regardait l'avenir avec confiance. »

Doué d'un esprit de noble gaité, d'un excellent cœur et d'une nature loyale et généreuse, le jeune officier était fort apprécié de ses chefs et de ses subordonnés. Il possédait les qualités qui font le bon soldat et le bon camarade.

Gai et joyeux, il l'était aussi au sein de sa famille, où il aimait à se retremper l'âme et à laquelle il apportait, par sa présence rayonnante de force et de vie, un précieux réconfort, voire le bonheur. Son départ affecte vivement ses parents et sa sœur, qui, tous trois, le chérissaient : Mais le souvenir lumineux qu'il leur laisse les soutient dans leur grande épreuve.

Ceux qui ont connu Alexis Martin de près, savent qu'il n'a pas seulement été un bon fils, mais aussi un vrai chrétien ; sa foi vivante a été pour beaucoup dans la formation de sa personnalité.

Une semaine avant le drame qui devait mettre si tragiquement fin à sa jeune existence, le Plt. Martin, parlant de son projet de course, disait à l'un de ses camarades de l'Escadrille des Bouledogues : « Vois-tu, mon vieux, il n'y a que deux morts qui puissent me satisfaire : en avion ou en montagne ; j'aime trop la nature pour mourir dans mon

lit. J'aspire à ces régions qu'inonde un air pur, plus près du ciel. » Il alla donc retrouver, en compagnie d'un pilote de sa patrouille, cette montagne qu'il aimait de tout son cœur. Hélas ! il ne devait plus en revenir. Insondable mystère du destin, son vœu a été trop tôt exaucé.

Toute la population de la ville prit part à ce deuil, faisant la haie à l'imposant cortège funèbre qui se rendait au temple. Dans le ciel de Fribourg évoluait une escadrille d'avions, dernier et poignant adieu des soldats de l'espace à leur infortuné compagnon d'armes. Quand la salve d'honneur marqua de son rythme lugubre le moment solennel où le corps du malheureux officier était descendu dans la tombe au cimetière de St-Léonard, bien des cœurs se serrèrent au souvenir de celui qui fut si tôt arraché à sa famille et à son pays, inspirant à un de ses compagnons d'armes l'émouvant adieu :

« Plt. Martin, au nom de tous les soldats qui t'ont connu et aimé, je t'adresse un dernier adieu et je te remercie de ce que tu as été pour eux et pour ta chère patrie. Honneur et respect à ta mémoire ! »

E. H.

*La Liberté*, des 31 III 1941, n° 75 ; 2 et 10 IV 1941, nos 77 et 84 ; *Freiburger Nachrichten* du 31 III 1941, n° 74 et des 1 et 2 IV 1941, nos 75 et 76 ; *L'Indépendant*, 31 III 1941 ; *Les Alpes*, n° 9, IX 1941 ; *Sport*, 14 V 1941.

**M. Hermann Schmidlin.** — Le décès de M. Schmidlin, directeur de la fabrique de l'Industrielle, survenu le 14 mai 1941, alors que le défunt atteignait sa soixante-quinzième année, devait ramener l'attention publique sur l'une des plus anciennes entreprises industrielles de notre ville. Fondée en 1887, dans l'enthousiasme d'une bonne cause, par un groupe de citoyens soucieux de l'avenir de notre classe laborieuse, cette institution parut tout d'abord, promise à un permanent marasme, sous la conduite de chefs improvisés, avec une main-d'œuvre peu préparée, un plan d'action trop vaste et d'autres déficiences qui mirent enfin son existence en péril.

Préoccupé d'une situation si précaire, l'un des initiateurs de l'œuvre, M. le conseiller Python, obtint du Dr Oser, professeur à notre Faculté de droit et plus tard, juge fédéral, l'indication de l'homme estimé capable de renflouer la barque compromise. C'était M. Schmidlin, originaire d'Arlesheim, qui occupait alors la charge de gérant d'une usine horlogère du Jura. Après maintes hésitations, le jeune Bâlois accepta de mettre au service de la « Cartonnière » de la



Planche, les heureuses aptitudes professionnelles qui ont fait de lui un modèle d'industriel habile, à qui Fribourg ne marchandait jamais sa sympathie.

Sous son impulsion, la menace qui pesait sur l'établissement bientôt s'évanouit. Il y apporta un redressement capital en éliminant les sections déficitaires et surtout, en associant à ses efforts le concours d'ouvriers bien stylés et plus conscients de leur devoir.

Dans un milieu où tout était à relever, M. Schmidlin trouva le terrain propice à l'introduction de mesures qu'il avait expérimentées ailleurs.

Voici donc que la fabrique va connaître enfin le succès et, un demi-siècle après sa fondation, jouir d'un complet développement. L'amélioration se produisit, d'abord, dans la partie commerciale dont le déficit chronique disparut. On assura le service des emprunts et, par degré, leur remboursement à de favorables conditions. Et l'heure vint où les porteurs d'actions furent compris dans la répartition du bénéfice au point d'obtenir, aux derniers exercices, le dividende statutaire. Et ces progrès matériels s'établirent sans préjudice du bien-être physique du personnel, car l'installation et l'outillage furent bien vite soumis aux règles de l'hygiène, de même qu'aux exigences du contrôle des fabriques. Le travail exécuté, — du modèle commun, à l'article de prix, — sera désormais l'objet de tous les soins aux ateliers comme dans les familles qui tirent, de la confection à domicile, des ressources appréciables.

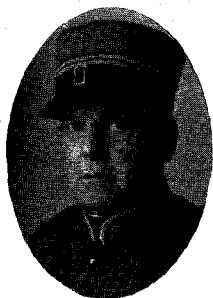
A la vérité, l'entreprise jubilaire n'offrait point, à ses débuts, un risque financier important, toutefois, pour

soutenir cette œuvre d'intérêt populaire, en face de la concurrence déjà établie ou créée plus tard, il fallut mettre en jeu de réelles compétences dont M. Schmidlin était pourvu à souhait. L'Industrielle doit considérer avec fierté la période de sa carrière où le directeur défunt donna toute sa mesure. Elle ne se félicitera pas moins d'avoir possédé un chef aux vues lointaines, car ses adjoints, les directeurs d'aujourd'hui, formés à son école, continuent de conduire la fabrique, selon l'expérience qu'ils ont acquise sous ses ordres et appliquée avec assiduité durant la longue maladie de leur excellent maître.

S'il aimait notre pays, le bon M. Schmidlin ! A l'égal des meilleurs d'entre nous, il s'intéressait aux œuvres de Fribourg, à l'Université, par exemple, dont l'une ou l'autre associations académiques l'ont compté au nombre de leurs Mécènes. Dans le domaine de la bienfaisance, il sut être aussi large que discret. Le cercle de ses amitiés était restreint mais fidèle, malgré des accès de mélancolie qui assombrissaient parfois son caractère d'isolé et, plus tard, de malade. Mais l'aménité foncière de M. Schmidlin se fit plus ouverte, les dernières années de sa vie, et l'on attribuait ses rapports plus faciles à l'installation d'un intérieur aimable qu'il partageait, avec une parente dévouée, dans un très moderne immeuble dominant le site riant et distingué dont la cité universitaire est devenu le centre. Hélas ! le directeur de l'Industrielle n'en jouit guère ! A celui qui avait servi diligemment la cause des petits et des humbles, ses chers cartonniers de la Neuveville et de l'Auge, la divine Providence réservait la plus accueillante retraite promise au chrétien qui a passé sur cette terre en faisant le bien.

E. G.

**Le Lt.-colonel Charles Girod.** — Le 16 mai 1941 mourait à Fribourg, dans sa soixante sixième année, après une longue et pénible maladie vaillamment supportée, le Lt.-colonel Charles Girod, fils de l'avocat bien connu, Ernest Girod, ami personnel de Georges Python. Le défunt, beau-frère de notre actuel ministre à Madrid, M. Eugène Broye, avait étudié à Zurich et en Allemagne. Après un stage de dix-huit mois à la fabrique de locomotives d'Eslingen et une période de quatre ans passée au Polytechnicum



de Darmstadt, M. Girod obtenait le diplôme d'ingénieur en 1902. Il entra ensuite aux ateliers d'Yverdon dont il devenait sous-chef d'ateliers. C'est à ce moment que se situe la construction de l'usine de Courtepin où M. Charles Girod allait fonctionner comme directeur jusqu'en 1922. Pendant ce temps, M. Girod, qui avait toujours été un brillant cavalier, champion à de nombreux concours, faisait une belle carrière dans la ca-

valerie, atteignant le grade de Lt.-colonel en 1922. Il passa à ce moment dans les troupes automobiles. Signalons ici la belle conduite de M. Charles Girod, lors de la grève générale de 1918 : alors que les grévistes s'obstinaient et que personne n'osait prendre l'initiative de les remplacer, l'ingénieur Girod conduisit le train Berne-Genève sous la protection de la troupe. Il apparut également quelques années au Grand Conseil fribourgeois. C'est à lui, notamment, que l'on doit l'élargissement du pont suspendu. En 1925, il entre au service de la S. d. N. Il fait partie, avec le colonel neuchâtelois de Reynier, tragiquement décédé dans un accident d'aviation, de la commission mixte d'émigration gréco-bulgare. Il en fera partie jusqu'en 1932, parcourant la Grèce, la Macédoine, la Turquie, en tout sens, développant chez lui cette intuition des hommes et des choses qu'il avait innée. Il faisait bon l'entendre raconter ses souvenirs. Il le faisait avec cette simplicité bien fribourgeoise qu'il avait toujours gardée, nonobstant son commerce avec l'é-

tranger. Rentré au pays, M. Girod connut des années difficiles. Il lutta contre le sort contraire avec un beau courage et trouva dans nos autorités, notamment auprès de MM. les conseillers d'Etat Quartenoud et Corboz, beaucoup de compréhension. En 1937, il était nommé chef de la défense aérienne passive pour le canton de Fribourg. Il était également chargé bientôt de l'organisation du camp de travail des marais d'Anet. Il aimait cette vie rude, au grand air, avec des hommes simples qu'il préférait de beaucoup à une humanité par trop policée. Il y avait beaucoup du colon chez M. Girod. Ceux qui l'ont vraiment connu dans le fond de son cœur, garderont de lui une image dont la noblesse de sentiments fut certainement le trait essentiel.

P. H. F.

*La Liberté*, du 17 V 1941, n° 115.

**Sergent Fernand Pipoz.** — Au soir d'une belle journée, dans le pittoresque village de Charmey, le glas funèbre annonçait la mort d'un enfant de la paroisse. Fernand Pipoz venait d'être enlevé douloureusement à l'affection des siens, victime d'un tragique accident, à l'âge de 29 ans.

Rappelons brièvement les circonstances dans lesquelles il trouva la mort :

Le 5 juillet 1941, un groupe de soldats de la II/14 stationné à Charmey s'était rendu au lac de Montsalvens, pour s'y baigner. Soudain Pipoz disparut ; ses camarades entreprirent courageusement les recherches et ce n'est qu'après 45 minutes qu'il pût être ramené à la rive. On pratiqua la respiration artificielle pendant environ 4 heures, mais ce fut en vain, Fernand avait déjà succombé, étouffé par l'absorption de limons.

Des voix plus autorisées que la nôtre ont déjà mis en relief les éminentes qualités de ce fils modèle, de ce brillant sergent, de cet ami ardent des préalpes fribourgeoises. Qu'il nous soit permis pourtant de nous pencher encore quelques instants sur cette tombe et de dire un adieu suprême au cher disparu.

Respect des traditions, simplicité, piété, travail, franche gaité, voilà la famille Pipoz. Le jeune Fernand devait y trouver une atmosphère particulièrement favorable au développement des qualités de l'esprit et surtout de celles du cœur. Chaque matin, alors qu'il était sur les bancs de l'école, Fernand se levait le premier, en secret. Il apprêtait le repas du matin dans le plus grand silence, servait le déjeuner, puis réveillait sa mère : « Dona, lou dezounâ lè fè<sup>1</sup> ». La bonne maman (c'est elle qui nous a confié ce détail) faisait semblant de dormir pour ne pas gêner la joie de son enfant.



Après avoir achevé ses classes primaires avec distinction, Fernand passe deux ans au collège de Zoug. Les succès obtenus auraient pu l'orienter vers une carrière libérale. Mais il aime trop sa terre natale, il quitte son pupitre pour prendre la « chaula »<sup>2</sup>, il devient l'armailli du Pralet, au pied des Gastlosen, site charmant, bien connu des Fribourgeois. Il faisait si bon là-haut, avec Fernand, le soir autour du feu. Et le lendemain, quel charme de faire en sa compagnie l'ascension du Capucin, du Chat ou des Pucelles. Excellent grimpeur, toujours souriant, Fernand était en tête de corde. Lorsqu'il était campé sur quelque pointe dénudée, il ne manquait jamais d'envoyer à ses chers parents, en bas, à la Féguelena, un « iou-ha » sonore. C'était pour les tranquilliser.

En 1936, Fernand quitte le Pralet. On a fait miroiter à ses yeux les attraits et les avantages de la vie à la ville. Fernand se laisse tenter. Il travaille quelque temps au service d'une Compagnie d'assurances ; il est engagé ensuite par la maison Morel, à Bulle, où il est apprécié à sa juste valeur.

En septembre 1939, Fernand répond à l'appel de la Patrie. Il est sergent de la II/14, où chacun admire son allant, sa gaité, sa jeunesse. Il devient chef de la patrouille alpine,

<sup>1</sup> Maman, le déjeuner est fait.

<sup>2</sup> Le tabouret à traire.



mission délicate dont il s'est toujours acquitté avec une habileté digne d'éloges. Un officier supérieur du régiment de Fribourg affirmait un jour qu'il ne commandait pas une manœuvre en montagne, sans avoir demandé l'avis du sergent Pipoz.

A ses qualités de varappeur, s'ajoutaient aussi celles de skieurs. Soit individuellement, soit en tête de sa chère patrouille, il prit part à cent concours qui lui valurent de brillants succès (courses d'Andermatt ; A.S.S.OF. au Lac Noir ; I. Div. aux Rasses ; Rgt 7 à Bulle ; au Bat. 14 dont il fut 6 fois le champion).

A cette connaissance de la montagne, s'alliait chez Fernand l'amour de la lecture. La pratique des bons auteurs avait enrichi sa vive imagination et sa touchante sensibilité. Les lettres qu'il écrivait avec beaucoup de soin étaient empreintes de naturel, de coloris, de vie, de tout ce qui fait le charme du style.

Fernand, tu nous as été enlevé beaucoup trop tôt. Nous penserons à toi souvent ; chaque fois que nous referons le « pèlerinage » des Gastlosen, nous viendrons prier sur ta tombe et nous y déposerons un bouquet de gentianes, d'anémones ou d'edelweiss.

Salut, cher Fernand, au revoir.

P. D.

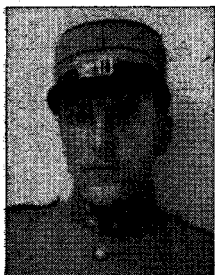
*La Liberté*, des 7 et 8 VII 1941, n° 155 et 156 ; *Le Fribourgeois*, du 8 VII 1941, n° 108 ; *La Gruyère*, du 8 VII 1941, n° 81 ; *Le Sport suisse*, du 8 VII 1941 ; *Noir sur Blanc*, journal du régiment fribourgeois, n° 21 ; *Bulletin paroissial de Charmey*, juillet-août 1941.

**Plt. Paul Ellgass.** — Ce fut avec stupeur que l'on apprit à Estavayer et à Fribourg, dans l'après-midi du 8 juillet 1941, le décès subit du Plt. Paul Ellgass, adjudant *ad intérim* du Bat. fus. mont. 15.

Né à Estavayer, le 14 juin 1910, il avait fait ses études au Collège St-Michel, puis à la Faculté de droit de notre Université. Plein d'une vitalité qui ne demandait qu'à se dépenser, il partit en 1934 pour le Midi de la France où il s'occupa de la culture du blé et de la vigne.

La mobilisation de 1939 le força à liquider son entreprise et il rentra au pays pour accomplir son devoir de soldat. Fils de Louis Ellgass, qui servit comme capitaine dans ce même bataillon 15, il en hérita l'amour de la vie militaire.

En mai 1940, le Plt. Ellgass fut appelé à l'Ecole centrale, et, de novembre 1940 à mars 1941, il paya ses galons de commandant de compagnie. Il allait recevoir prochainement le grade de capitaine, et remplissait, *ad intérim*, les fonctions d'adjudant de bataillon, quand la mort vint le surprendre, dans le massif des Diablerets, en plein exercice, au milieu de ses hommes.



On ne saurait mieux définir son caractère que ne l'a fait le Lt.-Col. Muheim, dans la brève allocution qu'il prononça à Estavayer, sur la tombe encore ouverte du jeune militaire: «il était d'une franchise absolue, d'une loyauté à toute épreuve et d'une bonté qui ne s'est jamais démentie». On peut encore ajouter: d'une gaieté inaltérable et communicative. C'est dire qu'il ne comptait partout que des amis.

Soldat, il l'était dans toute la force du terme; il faisait son service, non seulement par devoir, mais par amour et avec enthousiasme. Il était un chef aimé et respecté, un entraîneur qui faisait de ses hommes ce qu'il voulait.

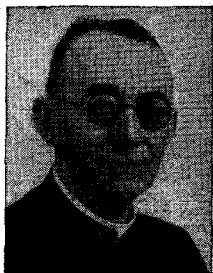
Le Plt. Ellgass repose maintenant dans cette terre broyarde à laquelle il était demeuré fidèlement attaché et que, comme tant d'autres, il était venu défendre avec sa juvénile ardeur.

B. V.

*La Liberté* des 9 et 12 VII 1941, nos 157 et 160; *Journal d'Estavayer* du 11 VII 1941, n° 55; *Noir sur Blanc*, journal du régiment fribourgeois, n° 21.

**M. l'abbé Jules Bondallaz, professeur au Collège.** — Lundi, 21 juillet 1941, en arrivant au Collège pour continuer leurs épreuves orales, les bacheliers apprenaient avec une douloureuse surprise qu'un de leurs examinateurs, M. Bondallaz, venait de mourir dans la nuit. Sans doute

avaient-ils remarqué, les jours précédents, que leur professeur d'histoire accomplissait une besogne au-dessus de ses forces, qu'il avait besoin d'un repos complet ; ils ne pouvaient prévoir un dénouement aussi fatal. Grâce à son énergie, à sa force de caractère, le regretté défunt s'était efforcé de remplir son devoir jusqu'au bout. Servi durant de longues années par une robuste constitution, il s'était fait, ces derniers temps, illusion sur son état. En février, une grave maladie s'était déclarée ; une amélioration, plus apparente que réelle, s'était produite vers Pâques. Malgré l'avis de son médecin, le malade avait repris tous ses cours pour le dernier trimestre.



M. Bondallaz, était né le 1<sup>er</sup> novembre 1880, à Rovray, petit village vauvois, qu'il quitta de bonne heure pour Cheiry, sa commune d'origine. Sur les bancs de l'école primaire, il attira l'attention de son maître et de son curé, M. l'abbé Charrière, aujourd'hui révérend doyen de Surpierre. A quinze ans, il entra à l'École normale d'Hauterive. Mais bientôt l'appel de Dieu se fait nettement entendre et le jeune étudiant y répond avec générosité. Aussi, en automne 1896, arrive-t-il au Collège Saint-Michel. Brillant élève, il s'attire, sans trop s'en douter, l'estime et les sympathies du recteur, Mgr Jaccoud. Il se distingue de même au Séminaire diocésain. Après sa première messe, au lieu de débiter dans le ministère comme vicaire, il suit des cours à l'Université ; la littérature française, l'économie politique, le droit romain, le droit canon et la sociologie sont ses branches préférées.

Bientôt, M. Python, directeur de l'Instruction publique, le charge de quelques cours à l'École secondaire professionnelle de Fribourg et au Technicum. De son côté, Mgr Jaccoud l'attire au Collège. En 1912, au moment où M. Durest entra au service de la Bibliothèque cantonale, M. Bondallaz le remplaça comme professeur d'histoire au gymnase et au lycée. D'emblée, il conquiert l'affection de ses élèves. Il était si bon, si bienveillant que les étudiants abu-

saient parfois de son indulgence, cueillaient au passage, pour les transmettre à la postérité, ses expressions favorites, ses anecdotes savoureuses, ses profondes réflexions sur les hommes d'Etat comme sur les principaux événements du passé. Ils aimaient à suivre avec lui les mouvements tournants des grands capitaines. C'est au milieu de ses collègues, au réfectoire des professeurs, que le regretté maître donnait ses plus beaux cours d'histoire ; à certains moments, sa verve s'alliait à son érudition et, somme toute, c'était un plaisir de l'entendre.

L'abbé Bondallaz devait encore se distinguer comme publiciste. Homme aux principes religieux et politiques bien arrêtés, il se voua de bonne heure à l'apostolat par la presse. Simple séminariste, il publiait déjà des articles de valeur dans les journaux fribourgeois. Plus tard, il fut correspondant de l'*Echo Vaudois* et même de *La Croix*, le grand quotidien catholique de Paris. Il rédigea un certain temps l'*Almanach catholique de la Suisse française*. Durant une trentaine d'années, il collabora à *La Liberté*, brossant des aperçus remarquables sur les affaires d'Italie. A partir de 1906, c'est comme rédacteur des *Monat-Rosen*, la revue des Etudiants suisses, qu'il donne toute sa mesure. S'entourant de nombreux collaborateurs suisses et étrangers, il y aborde les sujets les plus variés, pleins d'actualité, touchant tantôt à la politique et à la sociologie, tantôt à l'histoire et à la littérature.

Pareil dévouement allait de pair avec son attachement à la Société des Etudiants suisses. Il joua déjà un rôle en vue au sein de la *Nuithonia*, qu'il eut l'honneur de présider durant l'année scolaire 1900-1901 ; il devait en être plus tard le « *Vereinspapa* », la faire bénéficier de ses conseils et de ses générosités. Au Séminaire, il continua à approfondir les questions qui provoquaient alors de nombreux échanges de vue entre les membres actifs. Plus tard, il fut le véritable animateur de l'Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses ; secrétaire-caissier permanent, il en gérait les finances avec un soin minutieux, il en organisait les réunions et les retraites fermées.

Prêtre selon le cœur de Dieu, il exerça un fécond apostolat non seulement auprès des collégiens, mais encore de

nos braves populations rurales et des ouvriers de Fribourg ; avec autant de tact que de courage, il travailla à la diffusion des lumineux enseignements de l'encyclique « *Rerum novarum* ».

« Serviteur des hommes par la pensée et par le don de soi, comme l'a si bien dit M. le Recteur du Collège, M. Bondallaz l'a été parce qu'il tirait de sa vie intérieure de prêtre les richesses inépuisables de la charité divine. » Aussi vit-il arriver la mort avec sérénité, avec un entier abandon aux décrets de la Providence. « Comme le bon Dieu voudra ! », répondit-il à l'ami qui avait assumé la délicate mission de l'avertir de la gravité de son état.

J. JORDAN.

*La Liberté* des 21, 22 et 24 VII 1941, nos 167, 168 et 170 ; *Revue des Etudiants suisses*, 85<sup>e</sup> année des *Monatrosen*, p. 139 et 141 de la *Chronique de la Société*, et 86<sup>e</sup> année des *Monatrosen*, n<sup>o</sup> 3, 15 XI 1941, p. 77 à 90 ; *Freiburger Nachrichten* du 22 VII 1941, n<sup>o</sup> 167 ; *Journal d'Estavayer*, du 22 VII 1941, n<sup>o</sup> 58 ; *La Semaine catholique*, 70<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 30, du 24 VII 1941, p. 471.

**M. Antoine Sauser.** — Dans la nuit du 27 juillet 1941 est décédé, à l'âge de 63 ans, faisant preuve d'un courage admirable, Antoine Sauser, chapelier et membre émérite du corps de musique de *Landwehr*. M. Sauser arriva tout jeune à Fribourg avec sa famille, originaire du Landeron. Il fit ses études commerciales au Collège St-Michel, où son frère, feu l'abbé Léon Sauser, enseigna durant de longues années. Il entra ensuite à la Caisse hypothécaire où il fut tour à tour correspondant et caissier de cet important établissement financier. Lorsqu'il prit la retraite bien méritée, il voua son activité à son commerce, à la rue de Romont.

En lui, la musique de *Landwehr* a perdu un de ses membres les plus méritants. S'il était un bon père de famille, aux sentiments généreux, Antoine Sauser élit en la *Landwehr* sa seconde famille à laquelle il devait consacrer le meilleur de lui-même. Son travail quotidien terminé, ses soirées et ses loisirs étaient réservés à sa chère société. Reçu membre actif en 1901, son inlassable dévouement et ses qualités d'organisateur le désignèrent à de nombreuses et honorables

fonctions: secrétaire de 1903 à 1908, vice-président de 1908 à 1915, la confiance de ses collègues le désigna en qualité de président en avril 1915. Lorsqu'il quitta cette trop absorbante fonction, le 27 août 1918, il fut proclamé membre honoraire. Déjà porteur de la médaille cantonale, Antoine Sauser reçut, en 1929, la distinction de vétéran de la Société fédérale de musique. Lorsque, en 1906, la *Landwehr* eut l'honneur d'organiser à Fribourg la fête fédérale de musique, le défunt, alors secrétaire de notre corps de mu-



sique, assumait l'écrasante tâche de secrétaire général de la fête. Il fut également à la tête de la Commission de la *Landwehr* chargée des démarches à faire pour l'érection d'un kiosque à musique, projet dont la *Landwehr* avait nanti le Conseil communal le 4 août 1886 déjà. Le kiosque à musique fut inauguré le 5 juillet 1931.

La santé ne lui permettant plus de rester au pupitre, Antoine Sauser se vit, avec un immense regret, contraint à démissionner comme membre actif, le 18 octobre 1933. La *Landwehr* le pria alors de faire partie de la Commission externe où il travailla de son mieux au rayonnement toujours plus grand de sa chère société, secondé par son admirable épouse qui avait été appelée à la présidence de l'*Amicale des Dames de la Landwehr*. De surcroît, M. Sauser s'acquitta de précieux mérites dans la réorganisation de la Société cantonale des musiques fribourgeoises. En 1909, la *Landwehr* prit l'initiative de la reconstitution de la dite société. A l'assemblée constitutive, tenue le 10 février 1910, Antoine Sauser fut élu président cantonal. Il se démit de cette charge en 1931 et fut proclamé président honoraire de la Société cantonale en 1938.

Le cher défunt fut un homme de bien, au regard franc, à la franchise jamais blessante, au caractère jovial et fortement trempé, à la bonté discrète. Jamais son humeur égale et son affabilité ne firent défaut. Il jouissait de la sympathie générale de toute la cité dont il avait fait sa seconde patrie. Ses amis de la *Landwehr* n'oublieront jamais qu'An-

toine Sauser fut profondément attaché à la société et à la belle musique populaire. Son indéfectible dévouement restera gravé dans la mémoire de tous.

JEAN PILLER.

*La Liberté*, des 28 et 29 VII 1941, nos 173 et 174; *Le Landwehrien*, 6<sup>e</sup> année, 1941-1942.

**M. Henri Ayer (1875-1941).** — Le 12 août 1941 s'éteignait, à l'âge de 67 ans, M. Henri Ayer, négociant bien connu à Fribourg.

Venu de Romont vers la fin du siècle dernier, M. Ayer, fils d'une très nombreuse famille, sut d'emblée se créer une situation prospère grâce à son activité et à son intelligence qu'il mit également au service de la vie publique.

Dès 1897, nous le voyons membre de *La Mutuelle* dont il devint l'un des plus solides piliers. Il devait lui rester fidèle jusqu'à sa mort comme aussi à la société de musique *La Concordia* où il entre en 1905. Le *Chœur mixte de St-Jean* le compte parmi ses actifs dès 1902-03.



Les nombreux services rendus à la cause de la musique lui valurent le titre de membre d'honneur de ces trois sociétés. Il n'en cessa pas pour cela toute activité. Ses grandes connaissances musicales, sa voix de ténor chaude et souple, en faisait un appoint réputé sur lequel on était sûr de pouvoir toujours compter. Dès sa fondation et pour de nombreuses années, le *Groupe choral fribourgeois* le voit aussi dans son effectif régulier.

M. Ayer était, ainsi que le dit si bien l'un de ses amis, un membre «exemplaire, d'un esprit caustique et d'un jugement droit, qui possédait les qualités rares de l'homme désintéressé dont le cœur savait compatir aux malheurs de ce monde et la main s'ouvrir discrètement pour soulager bien des misères cachées. Quoique chef d'un commerce

prospère et jouissant de la considération unanime, il dédaigna toujours les honneurs pour se consacrer entièrement à sa chère famille qu'il éleva dans l'honnêteté au sens le plus absolu du mot. En effet, les siens et la musique résumaient toutes ses ambitions ».

Bien que souffrant depuis quelques temps déjà, M. Ayer n'en avait pas moins continué sa tâche avec son dévouement habituel presque jusqu'aux derniers jours de la maladie qui devait l'emporter si rapidement.

L'homme modeste et discret que fut M. Henri Ayer, laissera au cœur de ses amis et de ceux qui l'ont connu, avec le regret de son départ, le souvenir d'un grand chrétien et d'un grand travailleur.

\* \* \*

*La Liberté*, du 13 VIII 1941, n° 187; *Le Concordien*, 3<sup>e</sup> année, n° 5, août 1941, p. 15-16.

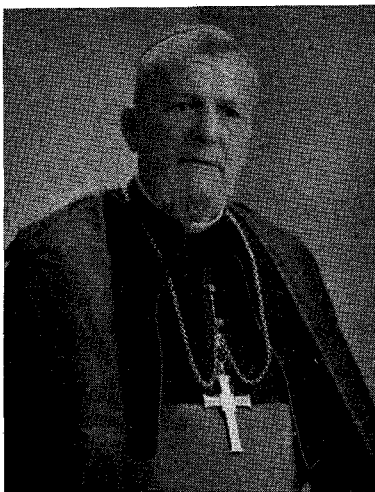
**Mgr Louis-Justin Gummy, évêque titulaire d'Olba, ancien évêque de Port-Victoria (Seychelles).** — Parmi les figures marquantes du pays de Fribourg, qui disparurent durant le courant de l'année 1941, les *Etrennes fribourgeoises* saluent avec respect celle de Son Excellence Mgr Louis-Justin Gummy, décédé au couvent des Capucins de Fribourg, le 27 août 1941.

Louis Gummy était né dans une famille profondément chrétienne de la campagne fribourgeoise le 12 novembre 1869. Ses parents, Christophe Gummy et Elisabeth née Clément, habitaient Avry-sur-Matran. Dieu les avait gratifiés de neuf enfants, dont cinq remontèrent au ciel en bas âge. La famille ne tarda pas à quitter Avry pour s'établir à Prezvers-Noréaz. Mais ce ne fut pas pour longtemps. Le père à qui un accident avait enlevé un bras, ne pouvant plus travailler, trouva une place de commissionnaire au couvent de la Val-sainte, il y resta jusqu'à sa mort et repose dans le cimetière des moines. La mère vint avec ses quatre enfants à Fribourg où elle trouva plus de facilité pour leur éducation. Les garçons manifestaient des goûts sérieux pour l'étude, et, tandis que leur sœur, la future S<sup>r</sup> Laurence, de la Con-



grégation des Sœurs enseignantes de Menzingen, prenait son brevet à l'école de la Providence, Louis préparait ses études à Romont, sous la direction de M. le chanoine F. Romanens, futur curé-doyen d'Autigny, († 1895), et Joseph était confié aux bons soins des chanoines de Dom Gréa à Mannens. Ce dernier entra plus tard dans la Société des missions africaines de Lyon et mourait à la Côte d'Or, le 5 mai 1898, à l'âge de 26 ans.

Sentant s'éveiller en lui la vocation séraphique, Louis demanda et obtint son admission au scolasticat des Pères Capucins à St-Maurice, dont les élèves suivent les cours du collège de la Royale Abbaye. Le jeune homme était bien doué, non seulement pour l'étude, mais pour les arts, tels que la peinture, la musique: il fut constamment un excellent et studieux élève.



En 1887, n'ayant pas encore achevé ses dix-huit ans, il entra au noviciat des capucins à Lucerne où il devenait le frère Justin. Aussitôt après sa profession, le 17 septembre 1888, il reprenait les études de philosophie et de théologie qui devaient le préparer à la prêtrise. Son jeune âge l'empêcha de recevoir l'onction sacerdotale en même temps que ses condisciples: il dut attendre jusqu'au 12 juin 1892, où une dispense d'âge de seize mois permit à l'évêque de Coire, Mgr Jean Fidèle Battaglia, de lui conférer le sacerdoce.

Au mois de septembre 1893, le P. Justin rentrait dans la Suisse romande et venait faire ses premières armes dans le saint ministère au Landeron. Deux ans plus tard, nous le trouvons au couvent de Bulle, mais déjà l'année suivante ses Supérieurs le désignaient comme professeur d'Ecriture Sainte pour le cours de théologie du couvent de Fribourg.

C'est là que, pendant sept ans, il travailla dans l'enseignement aux côtés du P. Hilarin Felder, son futur collègue dans l'épiscopat. Le temps que l'enseignement lui laissait, le jeune professeur l'employait aux travaux du saint ministère et à parfaire ses études théologiques à l'Université. Il publia en 1901, une *Notice sur le R. P. Apollinaire Morel, de Posal, massacré aux Carmes le 2 septembre 1792* et commença les *Regestes de l'abbaye d'Hauterive depuis son origine jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle*, ouvrage de longue haleine, qui lui valut le prix Gremaud, mais qui ne sortit de presse qu'en 1923.

Mais voici que, en automne 1903, sa vie prend une autre direction.

La Province des Capucins de Savoie, chargée de l'évangélisation des Iles Seychelles, ne pouvant fournir un nombre suffisant d'ouvriers apostoliques, sollicita du renfort auprès des Supérieurs de la Province suisse. Le R.P. Provincial, Justinien Seitz, se souvint de quelques désirs autrefois exprimés par le P. Justin et son condisciple le P. Adrien Imhof, au sujet des missions lointaines, et leur annonça qu'ils pouvaient maintenant les réaliser. Les deux religieux acceptèrent avec un joyeux empressement. Rien ne put arrêter l'élan du P. Justin : « Il faut partir, écrit-il, ni les larmes d'une mère aimée, ni la détresse d'une sœur éplorée, ni l'affection de chers confrères, ni l'amour passionné de la patrie ne sauraient excuser une défection : des âmes malheureuses nous adressent un appel suppliant ».

Le 23 décembre 1903, les PP. Justin et Adrien quittaient Fribourg pour Marseille où le 25 décembre, jour de Noël, ils s'embarquaient à 4 heures du soir. Le 29 janvier 1904, à 4 heures du soir, ils débarquaient à Port-Victoria.

L'évêque, Mgr Marc Hudrisier, retint auprès de lui, à Port-Victoria, le P. Justin et lui confia, outre le saint ministère à la cathédrale, la charge de l'enseignement religieux au collège St-Louis de Port-Victoria. Jeune, d'un esprit ouvert, le cœur plein d'idéal, le nouveau missionnaire prit en main la réorganisation du collège, et, non content d'y assurer l'enseignement religieux, accepta d'y professer. Il contribua de son mieux à en faire un établissement d'enseignement supérieur, conforme au programme sco-

laire du gouvernement anglais et donnant accès aux études universitaires de Cambridge. Il put mettre en valeur ses talents de musicien et d'architecte. Il fonda au collège St-Louis, une fanfare qu'il dirigea lui-même, événement sensationnel pour le peuple seychellois, et, dès lors, le P. Justin et sa fanfare eurent une place officielle dans toutes les fêtes de la religion et du gouvernement. Volontiers il reparlait plus tard de ces temps héroïques, de ces exercices de musique inévitablement semés d'imprévus avec des élèves qui n'avaient aucune notion de portées musicales, de notes, de mesures et de rythmie.

En plus de tous ces travaux, le P. Justin trouvait encore le temps de s'occuper des bâtiments de la Mission, qu'il fallait souvent réparer dans un pays où les termites sont continuellement à l'œuvre pour détruire ce que les hommes ont construit. A côté du P. Adrien et sous ses ordres, il se dépensa pour doter la paroisse de Cascade d'une des plus belles églises de la Mission, l'église de St-André, monument dû aux aumônes généreuses des catholiques suisses.

Tant de fatigues et un climat débilitant eurent raison de sa résistance physique. Un séjour dans la mère-patrie s'imposait pour refaire ses forces. Le P. Adrien l'y avait précédé pour mourir à Chambéry sur le chemin du retour, le 24 juin 1909.

Le P. Justin revit donc la Suisse en 1913. Il comptait rétablir sa santé en quelques mois et se réjouissait à la pensée d'un prompt retour aux Seychelles. Mais la guerre déjoua ses plans et le retint en Suisse jusqu'en 1920. Il se remit donc, au couvent de Fribourg, aux travaux du saint ministère et fut même chargé pendant trois ans de la direction de la famille religieuse. C'est durant ce séjour que cédant aux pressantes sollicitations de Mgr Jaccoud, recteur du collège St-Michel, il accepta d'y remplacer les professeurs empêchés par une mobilisation prolongée et se chargea de cours d'anglais et de géographie. Les élèves qui sont toujours espiègles à cet âge, se souviennent encore des ruses par lesquelles ils cherchaient à esquiver les interrogations du maître. « Nous apportions en classe, dit l'un d'eux, des instruments de musique de toute grandeur et un seul son s'échappant à propos d'un piston ou d'un trombone suf-

faisait à faire « partir » le P. Justin sur son sujet favori et à oublier la géographie qu'il nous enseignait occasionnellement ». (*Echos de St-Maurice*, sept.-oct. 1941.)

Le cœur du missionnaire souffrait de cette longue attente. Dès que les communications entravées par la guerre eurent été rétablies, le P. Justin demanda à rejoindre sa chère Mission ; le 28 janvier 1920, accompagné des Pères Jérémie et Ernest, il prenait à St-Maurice l'express du Simplon, et par Trieste et Bombay regagnait les Seychelles. Il y fut reçu avec des transports de joie par l'évêque Mgr Lachavanne, qui s'empressa de lui confier la grande paroisse d'Anse-Royale.

La mort de Mgr Lachavanne, survenue le 24 juillet 1920 permit aux Supérieurs de la Province de Savoie de faire le premier pas dans la réalisation d'un projet, dont on parlait dans le secret, celui du transfert de la Mission des Seychelles à la Province suisse. Ils proposèrent donc le P. Justin comme évêque des Seychelles et supérieur régulier de la Mission ; au Consistoire du 10 mars 1921, Benoit XV le nommait évêque de Port-Victoria.

La consécration épiscopale eut lieu le dimanche du Jeûne fédéral, 18 septembre 1921, dans l'église de l'Institut Ste-Croix à Ingenbohl. Le Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le cardinal Van Rossum, voulut lui-même imposer les mains au nouvel évêque. Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève et Mgr Walleser, capucin, l'assistaient. Le Haut Gouvernement de Fribourg était représenté par M. Ernest Perrier, président du Conseil d'Etat, aujourd'hui moine bénédictin et prier du couvent de la Pierre qui Vire.

A son départ des Seychelles, Mgr Gumy avait promis de se faire mendiant pour sa chère Mission. Il tint parole et durant quelques mois parcourut les paroisses de son canton pour solliciter et recueillir les aumônes des fidèles. Pendant ce temps les pourparlers officiels entre la Sacrée Congrégation de la Propagande, les Supérieurs Généraux et ceux de la Province suisse aboutissaient à un résultat en tout conforme aux secrets désirs du nouvel évêque. En effet, le 31 mars 1922, la Province suisse recevait définitivement la charge de la Mission des Iles Seychelles.

Sa rentrée à Port-Victoria fut un vrai triomphe. Sans tarder, l'évêque fit la visite pastorale des treize paroisses de son diocèse et entreprit aussitôt de développer les œuvres commencées par ses prédécesseurs.

Les abondantes aumônes apportées de Suisse lui permirent de restaurer la cathédrale, de faire les réparations les plus urgentes à différentes églises et écoles, d'acheter les propriétés dont il espérait tirer les revenus nécessaires à l'entretien des missionnaires et de la Mission.

Ses lettres pastorales, ses prédications, une nouvelle édition du catéchisme diocésain rendent témoignage que Mgr Gumy a bien rempli la devise qu'il s'était choisie : « *Juste et pie* » (Saint Paul à Tite, II. 2).

Il connut aussi la croix, c'est-à-dire la souffrance : toute vie chrétienne en est marquée ; celle du prêtre, moins encore celle de l'évêque, ne peuvent y échapper !

Douze ans d'épiscopat avaient usé les forces et la santé de l'évêque des Seychelles. Mgr Gumy, qui aurait aimé clore le cours de ses jours dans sa chère Mission, demanda d'abord un coadjuteur au Saint-Siège et l'obtint dans la personne de son confrère le P. Ernest Joye. Mais il dut bientôt constater que sa santé ne se remettait pas et se résigna à donner sa démission que Pie XI accepta le 8 janvier 1934.

Sur l'invitation des Supérieurs de la Province, Mgr Gumy revint en Suisse dans le mois d'août 1934, et se fixa définitivement au couvent de Fribourg.

Tant que sa santé le lui permit, il aimait à se rendre utile à ses vénérés confrères dans l'épiscopat et, lorsqu'ils le lui demandaient, à présider les cérémonies religieuses et à administrer les sacrements de l'Ordre et de la Confirmation. Lentement, la maladie brisait ses forces, sans cependant le priver de la consolation de pouvoir se préparer à une sainte mort, assisté de confrères affectueux qui priaient avec lui et s'édifiaient à l'exemple de confiante résignation qu'il donna jusqu'au dernier instant.

Il rendit son âme à Dieu le soir du 27 août 1941.

Les funérailles de Mgr Louis Justin Gumy, célébrées le samedi 30 août, dans l'église des Capucins de Fribourg, ont revêtu un caractère de profonde piété et d'austère simplicité qui a vivement frappé les assistants.

Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg présida la cérémonie, assisté par le R.P. Provincial. Six évêques étaient présents: Nosseigneurs Joseph Meile, évêque de St-Gall, Bernard Burquier, évêque titulaire de Bethléem, Abbé de St-Maurice, Auguste Sieffert, évêque titulaire de Polybotus, Jean-Baptiste Amoudru, évêque titulaire de Pyrgos, Ernest Joye, évêque titulaire de Raphia et Hilarin Felder, évêque titulaire de Géra. Le Révérendissime Prévôt de St-Nicolas, Mgr Hubert Savoy, et les chanoines de la cathédrale, un nombreux clergé séculier et régulier, le Haut Conseil d'Etat in corpore, précédé de l'huissier cantonal, tinrent à rendre les derniers honneurs à celui qui avait bien mérité de l'Eglise et de la patrie.

Qu'il repose en paix !

\*\*\*

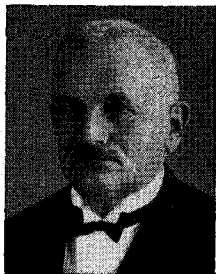
*La Liberté*, des 28 VIII 1941, n° 199, et du 1 IX 1941, n° 202; *Freiburger Nachrichten*, des 29 et 30 VIII 1941, n° 199 et 200; *Les Echos de St-Maurice*, 40<sup>e</sup> année, n° 9-10, septembre-octobre 1941, p. 250-253; *Le Courrier d'Afrique*, n° 6, novembre-décembre 1941; *Missionsbote der schw. Kapuziner in Afrika*, n° 6, XI-XII 1941; *St-Fidelis*: organe des Capucins de la Province suisse, XI 1941; *L'osservatore Romano* du 4 IX 1941.

**M. Antoine Morard, ancien administrateur des Etablissements de Marsens-Humilimont.** — M. Antoine Morard était un des hommes les plus connus et les plus considérés dans les milieux campagnards de notre canton; aussi convient-il de retracer ici sa vie et son activité.

Né au Bry le 17 juillet 1869, où ses parents exploitaient un domaine et une tannerie, le jeune Morard fit ses classes primaires à Pont-en-Ogoz et continua ensuite ses études à Thonon et à Schwyz. Après avoir fait son apprentissage dans le canton de Lucerne, il partit en Angleterre pour se perfectionner dans son travail, car il avait l'intention de continuer et de développer plus tard l'exploitation paternelle. A la suite d'un incendie et à cause de la maladie de son père, il dut toutefois revenir assez tôt au pays.

Désirant travailler pour le bien commun, M. Morard s'intéressa très tôt à la vie publique, dans sa commune et dans sa paroisse. Il fut l'un des initiateurs du projet de chemin

de fer appelé « De la rive gauche » soit Fribourg-Bulle par Farvagny. Ce projet ne pouvant être réalisé, il ne vit plus la possibilité de développer son industrie locale, en raison des gros frais de transport. C'est ce qui lui fit accepter, en 1912, le poste de préposé à l'Office des poursuites de la Gruyère, fonction qu'il occupa jusqu'en 1919. Sans avoir fait des études agronomiques, M. Morard vit très tôt la nécessité de développer notre agriculture par l'amélioration des terres, par la sélection du bétail et notamment aussi par la création d'organisations agricoles. C'est ainsi qu'il contribua, étant encore au Bry, à la fondation de plusieurs sociétés ou syndicats agricoles, coopératives qui, en fusionnant, devinrent plus tard la Société d'agriculture de la Basse-Gruyère. Il fut également l'un des principaux fondateurs de l'important Syndicat agricole de la Gruyère, à Bulle, créé en 1919, par la fusion des diverses sociétés d'agriculture du district. M. Morard fonda aussi plusieurs syndicats d'élevage tant pour le bétail bovin que pour le cheval et le porc, et il fut tout particulièrement un animateur persévérant et éclairé de notre élevage fribourgeois pie-noire.



A l'âge de 32 ans, il fut élu député au Grand Conseil où il siégea pendant 20 années, durant lesquelles il ne se borna pas seulement à représenter son parti, mais encore à défendre les intérêts de la cause paysanne. En 1919, il accepta le poste d'administrateur des Etablissements de Marsens, ce qui l'obligea d'abandonner son mandat de député, en raison de l'incompatibilité de ses fonctions comme directeur d'un établissement de l'Etat, avec son titre de député. Pendant plus de 20 ans, il donna dans cet établissement de Marsens, le plein de ses forces. C'est là qu'il put déployer ses grandes qualités d'administrateur à la fois progressiste et prudent et qu'il put mettre en valeur toute la mesure de son esprit d'initiative. Il a réalisé divers agrandissements importants des bâtiments et des installations, soit dans l'établissement lui-même, soit dans le domaine agricole qui lui est rattaché. Il convient de citer en particulier la construc-

tion d'une vaste porcherie pour l'élevage et l'engraissement, la construction et l'installation d'une grande fromagerie modèle à vapeur, dont la fabrication est devenue célèbre par ses vacherins fribourgeois et ses « Petits Molésons ».

M. Antoine Morard, éleveur de grande expérience, justement fier de son troupeau noir et blanc, savait aussi que l'alpage est indispensable pour la santé, la robustesse et le développement normal des jeunes bovins. Le projet d'un estivage suffisant pour le troupeau de Marsens fut réalisé en 1925, par l'achat des montagnes du Petit-Mont, notamment la Dratzena et Terre-Rouge. En 1928, le domaine de Marsens fut encore complété par l'achat de l'Abbaye de Sorens, attenante au domaine et destinée à devenir un asile pour buveurs. La même année, d'importantes constructions et transformations aux bâtiments furent également exécutées. C'est ainsi que la grange de Chésaupperrez fut démolie et une autre, plus grande, construite sur un emplacement mieux approprié. L'amélioration des terres allait de pair avec celle des constructions. L'exploitation de ce domaine demandait une voie de communication qui fut construite depuis Marsens, non seulement jusqu'à la ferme de l'Abbaye mais jusqu'au raccordement du chemin communal de Malessert-Sorens. Aujourd'hui, un bon chemin traverse toute la propriété depuis Marsens jusqu'à Malessert. Les quantités de mètres cubes sortis des champs ont permis de faire un excellent empierrement à la route.

Mais M. Morard ne s'intéressait pas seulement à l'exploitation agricole. Il était aussi un bon père de famille dans le sens le plus large du mot et, comme tel, il se préoccupa constamment de la situation matérielle du personnel soumis à sa direction. En 1920 déjà, il présentait et faisait adopter par la Commission administrative un règlement qui permit d'améliorer la situation du personnel, d'une façon satisfaisante pour les temps d'alors. Il a montré là, comme d'ailleurs durant toute sa vie, sa grande compréhension pour les questions sociales et familiales.

C'est lui également qui fonda la chorale de Marsens, afin de rehausser les cultes religieux et d'organiser aussi des manifestations de divertissements pour les malades.



Malgré toute cette activité intense au profit des Etablissements de Marsens, M. Morard se voua de toute son âme à la cause des organisations agricoles. Dès 1910, il fit partie du Comité de la Fédération des sociétés fribourgeoises d'agriculture, dont il devint président en 1927, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort. Nombreuses furent ses initiatives en cette qualité et ses directives étaient toujours très écoutées, comme son action empreinte d'un grand bon sens et d'un véritable amour pour la classe paysanne. Sa qualité de membre du Comité cantonal des organisations paysannes l'amena à créer et développer le mouvement en faveur de l'organisation laitière et c'est lui qui fut, en 1915, un des principaux fondateurs de la Fédération laitière « Zone de la montagne », à Bulle. Pendant 25 ans, il assuma consciencieusement les fonctions de caissier de cette importante fédération. Comme homme de premier plan dans la politique laitière cantonale, il fut amené à faire partie des organisations suisses dans ce domaine et fonctionna pendant plus de 15 ans, comme vice-président de l'Union centrale des producteurs suisses de lait. Il fut aussi l'un des fondateurs de la « Fromage Gruyère » S.A., de la Société pour l'amélioration de la fabrication du « Gruyère » ainsi que de la Crémo S.A., laquelle avait succédé à la Centrale du beurre, instituée durant la guerre de 1914-18.

A la mort du conseiller national Franz Boschung, survenue en 1938, M. Morard remplaça ce dernier à la présidence de la Fédération des syndicats agricoles, organisme commercial de l'Union des paysans fribourgeois, dont il fut également un des fondateurs. Comme tel, il présida aussi avec distinction notre Foire aux provisions. Il fit, en outre, partie des comités de l'Union suisse des paysans, de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande et de l'Union des syndicats agricoles romands. Dans tous ces comités cantonaux, romands et suisses, M. Morard a toujours été un collaborateur dévoué et estimé.

La situation de notre agriculture et spécialement le problème de la terre paysanne ont constamment retenu son attention. L'œuvre de secours en faveur des paysans obérés a trouvé en lui un président infatigable et dévoué, capable de mener à bien une tâche lourde et souvent in-

grate. Comme membre du Conseil d'administration de la Banque de l'Etat, il voua d'ailleurs une attention constante au problème du crédit agricole.

L'enseignement agricole trouva également dans le défunt un promoteur énergique ; il ne manqua jamais une occasion de recommander au monde paysan la fréquentation de nos établissements d'enseignement agricole et laitier.

Comme soldat, M. Morard a servi sa patrie dans la cavalerie, l'arme de prédilection de nos fils de paysans ; il obtint dans l'élite le grade de chef et celui de premier-lieutenant dans la landwehr.

Décédé le 30 août, les obsèques du regretté défunt eurent lieu le lundi 1<sup>er</sup> septembre 1941 à Bulle. Ils furent un témoignage émouvant de l'estime et de la reconnaissance des milieux paysans envers celui qui s'était dévoué pour notre sol et pour ceux qui le cultivent.

M. Antoine Morard a quitté la terre qu'il a tant aimée, pour une patrie meilleure. Que sa vie et toute son activité puissent servir d'exemple à ceux qui lui succèdent à la tâche.

E. P.H.

*La Liberté*, du 30 VIII 1941, n° 201 ; *Freiburger Nachrichten*, du 30 VIII 1941, n° 200 ; *Le Fribourgeois*, du 30 VIII 1941, n° 133 ; *Le Paysan fribourgeois*, du 4 IX 1941, n° 36 ; *L'Indépendant*, du 2 IX 1941 ; *La Gruyère*, du 30 VIII 1941 ; *La Feuille d'Avis de Fribourg*, des 3 et 6 IX, 1941 ; *L'Industrie laitière suisse*, des 1 et 5 IX 1941 ; *Der Schweizer Bauer*, des 1 et 8 IX 1941 ; *Schweizerischer Bauernzeitung*, Oktober 1941, n° 10 ; *Greffons* du 13 IX 1941.

**M. Raymond Chassot.** — Singulière destinée ! En moins de deux ans, les trois titulaires de la Direction cantonale des Finances, soit le Conseiller, chef du département et ses deux secrétaires, ont été ravis par la mort. Ce triple exode vers l'éternité ne laisse-t-il pas d'évoquer, par son rythme, le texte initial du beau motet grégorien : « *Media vita in morte sumus* » ?

C'est à Villargiroud que naquit, en 1881, M. Raymond Chassot, à la mémoire duquel nous dédions cette impar-

faite biographie. Sa mère vit encore dans la maison natale du Gubloux pour porter, à quatre vingt-dix ans, le deuil d'un fils très cher !

En 1895, le jeune Raymond, élève dont l'assiduité au travail égale la turbulence, s'inscrit à l'Ecole normale. Ses aptitudes s'affirment avec succès dans la langue maternelle et la rédaction. Mais son besoin de connaître le pousse vers un art particulier, la sténographie. Il l'apprend en autodidacte. Le manière d'agir autrement, alors que ce

nouveau graphisme était tenu, dans nos collèges, comme un ennemi de l'orthographe. Du moins, en était-il ainsi, dans la même période, à St-Michel, alors qu'un condisciple, le fervent duployen Adolphe Creux, nous initiait à ce genre d'écriture. Quant à M. Chassot, nommé instituteur à Torny-le-Grand en 1900, il persévère au point d'acquérir bientôt l'habileté professionnelle qui lui ouvrira une carrière féconde, devenant ainsi l'un



des premiers duployens pratiquants en pays de Fribourg. Diplômé de l'Institut sténographique de France, lauréat en de nombreux concours, il se voit appelé, en 1903, au poste de sténographe des Chambres fédérales. Il remplit ces fonctions avec une maîtrise exceptionnelle pendant 36 ans, ce qui lui valut de succéder à M. Mogeon, de Lausanne, à la tête du bureau sténographique français, sous la coupole de notre parlement. Plus tard, la Société des nations à Genève eut aussi recours aux talents d'organisateur et à l'habileté sténographique de M. Chassot. Celui-ci participa, dès lors, au congrès de l'Union interparlementaire et de maintes autres réunions internationales. Il s'en fut œuvrer dans presque toutes les capitales européennes. Combien de grands politiciens n'a-t-il pas entendu, dont il a fait revivre l'éloquence ! Aussi, était-il à même de rapporter à leur sujet de captivantes anecdotes qui peuplaient sa mémoire ou ses tablettes, tout comme il pouvait évoquer non sans émotion, les mémorables séances des Chambres, lors de l'élection du général

Wille, celles de 1918, l'année de la paix et des sinistres apprêts de grève générale !

Revenons à 1905. Le jeune maître de Torny-le-Grand quitte ce village dont la situation excentrique ne convenait ni au sténographe astreint à de nombreux déplacements, ni au disciple des cours universitaires. Et M. Chassot de transporter à Fribourg son jeune foyer. Il y crée un office de sténodactylographie tout en poursuivant ses études de droit, en prévision du notariat. Il fut clerc d'avocat chez M. Girod, puis attaché un temps au Musée pédagogique et à divers autres bureaux. Fondateur du Club sténographique de Fribourg, il dirigea ce dernier avec méthode et dévouement. Doué d'une puissance de travail peu commune, M. Chassot possédait en outre cette clarté d'esprit, cette propension au fini des détails, à l'élégance du style qui sont la marque des bons ouvriers de l'art, comme de la littérature. Par là s'explique la dextérité qui le spécifiait dans le rétablissement ou l'amélioration des textes les plus ingrats. On doit à sa plume, au reste, maints essais historiques : *Le Bois de la Cigogne*, *L'Ecole de Villarimboud*, *Les prêtres d'Orsonnens*, *Les croix au bord du chemin*, ainsi que quelques poésies, dont l'une ou l'autre dédiée à son cher Gibloux et sertie d'un texte musical signé par M. Bovet. Le *Glossaire* des patois romands rencontra en M. Chassot un collaborateur fidèle et documenté.

C'est en 1912 que M. Chassot avait été admis dans l'administration cantonale. Deux ans après, le voilà nommé secrétaire du Grand Conseil et, en 1915, la Direction des Finances lui confie l'intendance des sels et boissons. Il fut, en ces charges absorbantes, l'homme du devoir, le collègue affable, le fonctionnaire empressé et discret, dont la langue se gardait de nuire à quiconque.

Mais en 1939, sa robuste constitution va subir une atteinte dont, hélas, elle ne pourra se remettre. Celui dont les yeux avaient durant plus de sept lustres déchiffré sigles et métagrammes, revu et mis au point d'innombrables documents, le voilà en danger de perdre la vue ! Il est bientôt contraint à la retraite. Malgré tous les soins dont l'entourèrent sa famille et la Faculté, malgré tout son espoir de guérison, il s'éteignit comme une flamme à l'aube du 10 no-

vembre 1941. Après une vie d'intense labeur au service du pays, après les tribulations méritoires de l'épreuve, l'âme du cher défunt aura vu s'ouvrir la demeure du Père, soutenue par l'affection des siens et cette piété filiale s'irradiant aux clartés de l'étoile dominicaine.

Ce fut par une des dernières journées lumineuses de l'été de la St-Martin qu'eurent lieu les funérailles de M. Chassot. Elles attestèrent avec ampleur la considération, l'estime et l'amitié dont jouissait notre regretté collègue.

Que sa famille recueille en cet humble hommage l'expression renouvelée de nos vives et chrétiennes condoléances !

J. ROULLER.

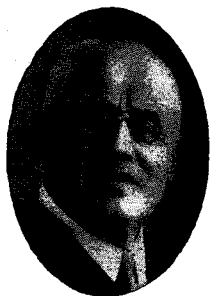
*L'Employé*, XV<sup>e</sup> année, 1941, n<sup>o</sup> 60, p. 1099 : *Bulletin des séances du Grand Conseil*, t. 93, 1941.

**M. Félix Glasson.** — En perdant Félix Glasson décédé à Bulle le 13 novembre 1941, la Gruyère a perdu un de ses enfants les plus aimants, les plus attachés au sol natal. Pour Félix Glasson, la Gruyère était le commencement et la fin de tout, la patrie rêvée, la seule patrie possible, qu'il ne comprenait que libre et indépendante de toute influence extérieure.

Félix Glasson est né à Bulle, le 14 juin 1871. Après avoir fréquenté l'école primaire et l'école secondaire de sa ville natale, il suivit les cours du collège de St-Michel et ceux du collège d'Einsiedeln. Les années qu'il a passées dans ce dernier établissement furent pleines de bons souvenirs ; c'est là que se noua une amitié qui devait durer toute une vie ; celle du révérend Père de Courten. Il vécut ensuite deux ans à Genève, où il fit un apprentissage de banque et revint à Bulle, dont il devint très vite une personnalité marquante, car il avait les qualités qui mettent l'homme en avant. En 1896, il épousa M<sup>lle</sup> Maria Menoud, qui fut, pendant toute sa vie, une compagne admirable et qui sut, par son amour et sa bonté, lui rendre l'existence douce et facile. Il lui fut refusé la joie de se survivre dans une descendance. Cette peine cuisante s'atténua-t-elle ces derniè-

res années à voir l'incertitude de nos destinées ? Dieu seul le sait qui donna l'épreuve et qui connut les abandons de cette âme sincère.

A la mort de son père, M. Jules Glasson, ancien syndic, il continua le commerce de fromage en gros. Cette maison fut reprise en 1915, par les « Fromages de Gruyère, S.A. », dont il fut d'abord le secrétaire, puis directeur jusqu'en 1928 et enfin président du Conseil d'administration. Il dirigea pendant 38 ans, pour la Gruyère, l'importante agence de la Société suisse pour l'assurance du mobilier, à Berne. Il faisait également partie des conseils d'administration des C.E.G. et du Crédit gruyérien.



Vrai soldat, très aimé de ses hommes, il atteignit le grade de capitaine. Il garda un profond souvenir des années passées au service militaire, où, comme partout ailleurs, son esprit pétillant, sa malice débonnaire le rendaient sympathique à tous.

Ardent et enthousiaste, Félix Glasson trouva dans la politique une grande popularité. On se souvient encore, des mémorables banquets des Rois, assises annuelles des radicaux gruyériens et du parti libéral-radical fribourgeois, où il faisait toujours preuve d'un tempérament généreux et combatif ; aussi fut-il président du Cercle des Arts et Métiers pendant de nombreuses années, président du parti libéral-radical, délégué au Comité central du parti radical-démocratique suisse, député au Grand Conseil de 1916 à 1927, syndic de la ville de Bulle de 1899 à 1915 et président du Conseil de paroisse pendant près d'un demi-siècle.

M. et Mme Félix Glasson furent les grands bienfaiteurs de la paroisse de Bulle. Ils contribuèrent à la restauration de l'église paroissiale et de la cure et appuyèrent le clergé dans tous les domaines. La religion de cet homme de bien était toute imprégnée de charité ; sa foi était profonde et il eut toute sa vie le courage de ses sentiments religieux.

Félix Glasson fut très longtemps l'âme de la Société de secours mutuels de la Gruyère. Son dévouement à cette

belle œuvre lui valut d'être proclamé président d'honneur de cette société, ainsi que de la Fédération cantonale des mutualistes fribourgeois. On le rencontre également comme membre du Conseil de l'admirable fondation « Jeanne-Marie », créée en souvenir de son beau-père, le notaire Menoud, pour les enfants prédisposés à la tuberculose, et président des comités gruyériens « Pro Juventute » et « Pro Senectute ».

Les pauvres étaient ses amis ; il leur ouvrait, combien discrètement, son cœur, sa bourse. Combien de courages n'a-t-il pas relevés, combien de misères n'a-t-il pas soulagées ? Un grand penseur a dit que le paradis est non seulement au Ciel, mais surtout sur la terre, pour ceux qui savent aimer et se faire aimer. Combien de joies très hautes et très pures a dû éprouver, cet homme charitable tout le long de sa vie si pleine de bonté !

Dans l'intimité, c'était un homme charmant, spirituel, fidèle à ses amitiés ; aussi n'était-il pas possible de l'approcher sans l'aimer.

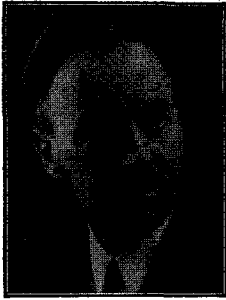
Il laisse derrière lui le lumineux sillage de ceux dont le sens de l'humanité inspira tous les gestes et qui vont dans la vie sachant que seule la bonté a réponse à tout.

Y. G.

*La Liberté*, du 14 XI 1941, n° 265 ; *Le Fribourgeois*, du 15 XI 1941, n° 167 ; *La Gruyère*, des 15 et 18 XI 1941, n°s 137 et 138.

**M. Alphonse Aeby, professeur.** — Alphonse Aeby, décédé à Berne le 8 décembre 1941, est né à Mariahilf, dans la commune de Guin, en 1885, d'une famille qui, depuis fort longtemps, jouait un rôle dans la vie publique de la Basse-Singine. Son père était greffier communal. Il mourut à l'époque où Alphonse commença ses classes primaires, à Guin. M. le curé Perroulaz s'occupa des jeunes orphelins. Sur son conseil Alphonse, l'aîné de la famille, fréquenta le Collège St-Michel dès 1898, pendant deux ans, puis alla à l'Ecole normale libre de Zoug pour se former à la vocation d'instituteur, à laquelle le prédisposaient de riches talents natu-

rels, et qu'il entrevoyait comme un haut idéal. Dès qu'il eut obtenu son diplôme, sa commune d'origine lui confia l'école supérieure des garçons. Alphonse s'adonna à sa tâche avec un bel enthousiasme et un réel succès. A cette époque la grande commune singinoise se trouvait en pleine évolution. Le village de Guin, jusqu'alors exclusivement centre agricole, avec la condenserie comme unique établissement industriel, s'enrichissait de diverses institutions qui en modifiaient peu à peu la physionomie. Les autorités locales, le



bon et judicieux curé Perroulaz et le député Hans Zurkinden non exceptés, en étaient fiers, mais se rendaient compte qu'il fallait conserver au pays son âme. Le jeune régent Aeby, l'orateur très écouté aux fêtes du village — et à Guin ces fêtes ne manquaient pas — fut un ardent animateur du progrès. Mais il était trop clairvoyant pour vouloir le réaliser au préjudice des valeurs spirituelles du passé, dont Guin possédait un véritable trésor.

Dès le début de son enseignement, Alphonse Aeby s'était mis à écrire. Diverses revues et journaux publièrent ses premiers essais en vers ou en prose. Des encouragements vinrent de la part de personnes très entendues aux choses littéraires. Il suivit des cours de littérature à l'Université, il publia encore, il se fit connaître d'un public plus vaste. C'est alors, en automne 1914, que M. Python l'appela au poste de professeur de langue maternelle, de littérature et d'histoire à la section allemande de l'École normale cantonale à Hauterive. Alphonse Aeby accepta avec la plus grande joie. Le nouveau poste allait lui permettre de continuer un enseignement qu'il affectionnait, tout en le déchargeant de certaines branches qu'il aimait moins. Il pourra s'adonner aux lettres vers lesquelles il se sentait de plus en plus attiré, et il restera au service de son pays de Fribourg et plus particulièrement de la partie allemande à qui il avait donné son amour. Alphonse Aeby est resté à son poste à Hauterive jusqu'à la suppression temporaire de



cette école en 1939. Il avait cependant transféré son domicile à Fribourg, depuis 1932, pour faciliter à ses enfants la fréquentation des écoles. A Fribourg, il comptait un grand nombre d'amis, particulièrement parmi ceux qui s'intéressaient aux lettres et aux beaux arts, mais aussi dans les autres cercles de la population. C'est ainsi qu'il fut appelé à siéger au conseil paroissial de Saint Pierre, honneur qu'il appréciait beaucoup et dont il se montra digne, entre autres, par son zèle pour doter la nouvelle église des beaux vitraux du peintre Castella.

Il était entendu que la Direction de l'Instruction publique lui confierait de nouveau son enseignement à l'Ecole normale, dès que cette Ecole serait rouverte en 1943 ou 44. Depuis une dizaine d'années il s'était chargé de l'enseignement de la littérature aux élèves qui, à l'Ecole secondaire de jeunes filles de Gambach, se préparent au brevet d'enseignement primaire. A Hauterive, il avait assumé, à partir de 1926, les cours de pédagogie et la direction des leçons pratiques.

A côté du travail pour la classe, qui, certes, n'était pas petit, il continuait d'écrire. Le succès ne se fit pas attendre. Il devint assez tôt « Unser Heimatdichter Alfons Aeby ». Ce titre lui fut donné en maintes circonstances. La Fondation Schiller le reconnut officiellement en lui décernant des prix. L'affluence à son enterrement à Guin, en fut la proclamation émouvante et spontanée de la part du peuple singinois tout entier. La liste des écrits et des œuvres littéraires de M. Aeby est assez longue. Il a publié plus de quarante nouvelles dans des revues et des almanachs. Celle qu'il intitula « Die grosse Liebe » (elle se trouve dans Le Diasporakalender pour l'année 1942) est un modèle du genre. Dès 1915 il s'essaya au genre dramatique. Après avoir traduit la pièce du Dr Thürler « Die Krotzeranna », il écrivit une dizaine de pièces qui presque toutes furent jouées par la dramatique de Guin. Celle qu'il intitula « Der rote Kauz » fut un véritable triomphe et fit vibrer l'âme de tout le brave peuple de la Singine. Tout le monde se rappelle encore la part que M. Aeby prit à la rédaction du journal du tir fédéral de 1934 à Fribourg. Il composa, en collaboration avec le compositeur G.

Aeby, le Festspiel « Die Fahne » pour le tir cantonal de Guin en 1936. M. Aeby avait fondé un foyer en 1923. Le bonheur qu'il y goûta l'inspira pour des ouvrages de plus grande envergure. Il nous donna successivement : « Der arme Jakob », « Um Land und Liebe », « Die Löwenberger », « Der Ueberwinder ». Ce dernier roman est, sous bien des rapports, une autobiographie. Un jeune instituteur, animé d'un bel idéal, se donne à sa tâche dans un village, qui est comme sont les villages de chez nous, où il rencontre les difficultés, qui sont comme les difficultés qu'on n'ignore pas chez nous. Il lutte, il grandit par la lutte. La vie le forme et le transforme, comme elle forme et transforme ceux qui l'entourent. Mûri par l'expérience, le jeune instituteur arrive à ce bel optimisme qui fait des âmes nobles des foyers de lumière.

Le nom d'Alphonse Aeby restera en bonne place dans la liste des écrivains de chez nous. « Die grosse Liebe. » Il a nourri dans son âme un grand amour pour le pays. Le pays ne l'oubliera pas.

P. E.

*La Liberté*, des 9 et 10 XII 1941, nos 285 et 286; *Freiburger Nachrichten*, des 9 et 12 XII 1941, nos 284 et 287.

*Lorsque nous publiions dans les Etrennes de 1940 la notice que M. le professeur Dr Hans Færster consacrait à son éminent collègue, M. le professeur Dr Gustave Schnürer, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, nous étions loin de nous douter que nous devrions ouvrir si tôt nos Etrennes à une notice nécrologique de M. Schnürer. A voir son entrain, sa belle endurance, « son énergie de fer », comme disait M. Færster, nous conservions l'espoir de voir longtemps encore le vénérable professeur parmi nous.*

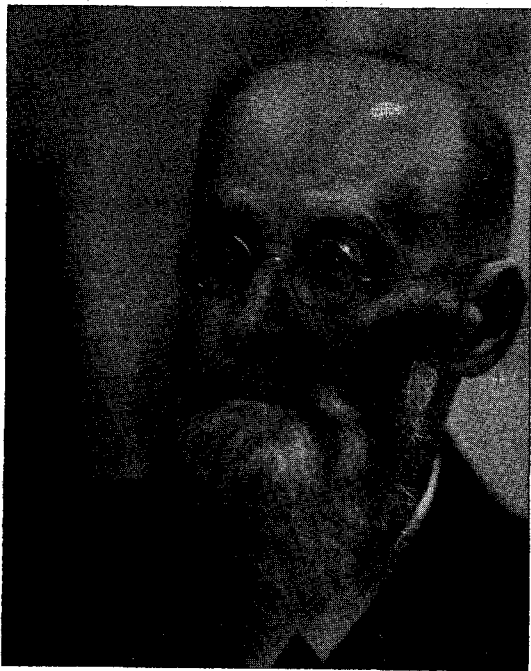
*Nos lecteurs reliront ici avec émotion le remarquable article nécrologique écrit par M. le Dr Gaston Castella dans la Liberté du 16 décembre 1941. Nul que lui n'était mieux placé pour faire revivre la figure de son ancien maître dont il devint plus tard le collègue et l'ami.*

(Réd.)

**M. Gustave Schnürer, professeur à l'Université.** — L'Université de Fribourg et les nombreux amis qu'elle compte en Suisse et hors de nos frontières sont en deuil : Gustave Schnürer n'est plus. Une douleur profonde nous étreint, car celui qui vient de nous quitter après quelques semaines de maladie n'était pas seulement un historien, un savant du plus grand mérite, mais un homme de bien, un caractère et une conscience dans toute l'acceptation des termes. Le 20 juillet 1941, lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments universitaires, puis le 29 novembre, lors du centenaire de la Société d'histoire, son nom avait été acclamé comme celui d'un maître de la connaissance historique et d'un ami de Fribourg ; chacun espérait ardemment qu'il vivrait assez longtemps encore pour terminer son œuvre. S'il le désirait lui-même, il avait déjà prononcé son *Nunc dimittis* depuis le jour où il avait vu sa chère Université installée dans son nouveau foyer.

Il en occupait, depuis sa fondation, à l'automne de l'année 1889, la chaire d'histoire du moyen âge. Né le 30 juin 1860 à Jætzdorf en Silésie, docteur à 23 ans de l'Université de Münster avec une thèse sur Pilgrim, archevêque de Cologne à l'époque des empereurs Henri II et Conrad II, Gustave Schnürer commençait sa carrière d'historien au moment où les recherches d'histoire médiévale prenaient un magnifique essor, où les éditions critiques des sources allaient permettre de renouveler les connaissances des origines chrétiennes de notre civilisation occidentale. Son nom et ses travaux allaient rester indissolublement liés, pendant plus d'un demi-siècle, au progrès de notre *Alma mater*. Appelé à y professer par son génial fondateur, Georges Python, il y resta fidèle toute sa vie, et il disparaît au moment où elle entre dans une nouvelle période de son existence. Le renom qu'il se fit dès le premier instant par ses travaux l'avait fait attacher en même temps à la rédaction de la plus importante revue catholique d'histoire en Allemagne, l'*Historisches Jahrbuch der Gærresgesellschaft*. Sa collaboration s'étendit bientôt à de nombreuses publications et collections scientifiques : les *Collectanea Friburgensia*, la *Rœmische Quartalschrift*, la *Weltgeschichte in Charakterbildern*, où il publia une vie de saint Boniface, une autre de

saint François d'Assise, à des revues suisses et fribourgeoises. En 1897, il prit part aux travaux du congrès catholique des savants à Fribourg et y présenta une étude très remarquée sur la division de l'histoire en périodes. Et la même année, il fut du nombre des professeurs de nationalité alle-



mande qui manifestèrent leur attachement à Fribourg en refusant de se joindre à ceux qui quittèrent l'Université.

Il prit une part des plus actives aux travaux de la Société d'histoire du canton de Fribourg et fut, en 1893, l'un des fondateurs, avec Albert Büchi, son collègue et son ami, du *Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg*. Voué aux recherches d'histoire générale, il trouvait le temps de collaborer aux publications de nos sociétés fribourgeoises et de les faire bénéficier de son vaste savoir. En 1930, quelques semaines après la mort prématurée du re-

gretté A. Büchi, on avait célébré, dans une fête toute empreinte de cette simplicité qu'il prisait si fort, le soixante-dixième anniversaire de sa naissance. A la fin de la même année, une grave maladie mettait ses jours en danger. Il la surmonta et reprit bientôt, avec une énergie et un courage redoublés, ses chers travaux. Il nous souvient encore de l'avoir entendu discuter — avec quelle ardeur! — pendant sa convalescence, avec son vieil ami, Mgr J.-P. Kirsch, et son cher médecin, le docteur Clément.

Dès 1906, à la mort d'Henri Reinhardt, il avait ajouté à son enseignement de l'histoire médiévale celui des temps modernes et contemporains.

Ce que fut cet enseignement, ses nombreux élèves le savent qui apprécièrent son exactitude scrupuleuse, sa méthode sûre d'elle-même et son esprit de synthèse, qui faisaient de lui le meilleur des maîtres, le guide le plus sûr et l'ami à qui l'on ne recourait jamais en vain. Quelle pléiade de professeurs et d'érudits il a formés, les listes de nos étudiants l'attestent depuis cinquante ans. Mais ce qui est infiniment plus touchant, c'est l'attachement qu'il avait pour eux, et c'est aussi le souvenir ému, respectueux et reconnaissant qu'ils ont gardé de ce maître incomparable. Il suivait leurs travaux, heureux de leurs succès, et trouvant toujours quelque occasion de leur témoigner son amitié agissante ou de leur donner quelque utile conseil. Il aimait à leur faire partager l'affection qu'il portait à Fribourg, à la Suisse, à son passé, à ses beautés naturelles ou à ses œuvres d'art, à ses traditions, à son peuple. Tant que ses forces le lui permirent, il parcourut notre pays, qu'il connaissait à merveille, communiant avec l'âme même de notre terre et de ses habitants; il était devenu Fribourgeois d'élection parce qu'il avait su nous comprendre, et l'on ne comprend bien que ce que l'on aime; sa science n'avait d'égaux que sa modestie et sa bonté.

Le grand chrétien qu'était Gustave Schnürer devait être attiré par l'étude des rapports de l'Eglise avec la civilisation. Aussi son œuvre maîtresse, à laquelle son nom restera attaché, est-elle intitulée: *Kirche und Kultur im Mittelalter*, en trois volumes, dont le premier parut en 1924, le second en 1926, et le troisième en 1929. Traduits en français de 1933

à 1938, puis en hollandais, ils devaient l'être en anglais et en italien. Ils furent suivis de deux autres volumes *Katholische Kirche und Kultur in der Barockzeit* (1937) et *Katholische Kirche und Kultur im XVIII. Jahrhundert* (1941) : un sixième volume, qui devait embrasser le XIX<sup>e</sup> siècle, est malheureusement resté inachevé. — Tous les travaux antérieurs du cher maître disparu l'avaient préparé à écrire cette synthèse, qui restera pour longtemps comme une somme des connaissances dans ce vaste et magnifique domaine. Ce n'est ni une histoire de l'Eglise, ni une histoire de la civilisation, mais une étude originale, fouillée et captivante, des rapports entre l'Eglise et la civilisation, de l'attitude de l'Eglise en face du progrès spirituel et matériel de l'humanité. Il l'a écrite avec une sûreté, une largeur de vues, une impartialité qui lui ont valu l'admiration de ceux-là mêmes qui ne souscrivaient pas à ses conclusions les plus importantes. Gustave Schnürer a montré que la civilisation occidentale a été, et doit rester une œuvre de collaboration à laquelle les différentes nations ont voué le meilleur de leur génie. — A l'heure tragique que nous vivons, après laquelle le monde devra rechercher et retrouver les bases d'une collaboration sans laquelle les valeurs dont il vit et l'idée même de civilisation seraient vouées à la ruine, la lecture de ce grand livre est bien faite pour élever les esprits et raffermir les cœurs. Car son auteur fut de la lignée des grands Européens. Sans rien dépouiller du caractère et du génie propres de sa patrie, il a établi ces relations multiples, ces communications profondes qui ont donné à notre civilisation la valeur sacrée d'un héritage. Il avait cruellement souffert de voir l'Europe divisée contre elle-même pendant la dernière guerre et plus cruellement encore pendant celle qui désole aujourd'hui le monde. Un chrétien de sa trempe, une âme comme la sienne qui rappelait par plus d'un caractère celle du *Poverello* d'Assise, un historien d'une valeur aussi éminente, toujours préoccupé de la destinée surnaturelle de l'homme, était fait pour comprendre ces valeurs éternelles qui font de l'Occident le domaine sans prix des hommes capables de s'y mouvoir et de s'y rencontrer. C'est pourquoi son livre, œuvre de science, fut en même temps un acte de foi.

Sur la tombe qui s'est refermée sur sa dépouille mortelle, nous présentons à son épouse admirable, qui sut le comprendre et le soutenir de sa constante affection, à ses enfants, qui l'entouraient de leur tendresse vigilante, l'hommage ému et respectueux de notre reconnaissance.

G. CASTELLA.

*La Liberté*, des 15 16 et 18 XII 1941, n<sup>os</sup> 290, 291 et 293; *Freiburger Nachrichten*, des 15, 16 et 18 XII 1941, n<sup>o</sup> 289, 290 et 292.

**Le comte Stanislas Dunin Jundzill.** — Celui que ses amis appelaient « Stas », est mort dimanche 21 décembre 1941, à l'hôpital des Bourgeois à Fribourg, alors qu'il allait accomplir sa soixante-quinzième année. Il a quitté ce monde, pieusement, discrètement, modestement, comme il avait aimé à vivre. Peu connu du public, il s'était choisi un cercle d'amis, avec lesquels il se plaisait à remuer des idées, beaucoup d'idées. Sa modestie ne l'empêcha pas d'être doué d'une grande culture que seuls ont connue, ses parents et ses amis.

Stanislas de Jundzill descendait d'une ancienne famille de Lithuanie originaire de Slonim (région de Grodno). Du fait de la réunion de la Lithuanie avec la Pologne, les Jundzill prennent leur place dans la noblesse polonaise, et jouent un rôle actif dans la vie politique. Le bisaïeul de « Stas », Thadée, fut un chaud partisan de la réforme constitutionnelle et déploya une grande activité à la Diète pour faire adopter la nouvelle Constitution. La Pologne, aujourd'hui encore, célèbre comme une fête nationale l'anniversaire du 3 mai 1791 où la Constitution fut adoptée. Le petit fils de Thadée, Victor, vécut dans son enfance, la période tragique du troisième partage de la Pologne. Il vit ses terres pillées et dévastées par les Russes. Au moment de la formation du Grand Duché de Varsovie, il offrit ses services au Prince Joseph Poniatowski, et participa avec les armées de Napoléon à la campagne de Russie, où il se distingua par sa bravoure. Son journal mentionne nombre d'endroits tels que: Smolensk, Wiazma, Mojaïsk, etc... que les communiqués de guerre actuels nous rendent à nouveau familiers. Rentré à Wilno après de terribles semaines il fut

décoré de la croix « *Virtuti Militari* » puis se retira dans ses terres. En gérant ses biens, il se montra un maître si humain et si soucieux du bien-être de ses paysans, que ceux-ci étaient cités dans toute la contrée pour les heureuses conditions dont ils jouissaient.

Venu en Suisse avec sa femme pour y faire une cure, il y fut surpris par les événements du 29 novembre 1830, soit de l'insurrection de la Pologne qui ne fut réprimée par le tsar, qu'après de sanglantes batailles. Beaucoup d'insurgés s'exilèrent et nombre d'entre eux vinrent à Lausanne, où ils trouvèrent aide et appui auprès du Comte Victor. Cela n'échappa point à l'attention de l'Ambassade de Russie en Suisse, et il fut mis en demeure de retourner en Pologne ou d'y voir ses biens confisqués. Il préféra l'exil et la perte d'une partie très considérable de sa fortune, devint citoyen suisse, en acquérant en 1836 les bourgeoisies de Fribourg et de Villars-sur-Glâne, pour lui et ses enfants. Il prit contact avec la société fribourgeoise et par suite de ses travaux fut nommé membre de la Commission d'Instruction publique. Son fils cadet, Victor, père de Stanislas, après des études d'ingénieur à Paris participa à la construction des chemins de fer de Nantes, et fut appelé ensuite à diriger les travaux de construction de la voie ferrée Fribourg-Berne. Par son mariage, successivement, avec les deux sœurs Marie puis Adèle de Reyff (1864), il devint l'allié de plusieurs familles de Fribourg.



Son fils Stanislas naquit le 11 janvier 1867, suivit les premières classes au Collège St-Michel, continua ses études à Namur, dès 1882, chez les Pères Jésuites, et fit sa philosophie à Feldkirch également chez les Jésuites. Après quelques années de vie pratique, dans une grande maison d'édition et ensuite dans une agence de voyages, il s'inscrivit à l'Université de Berne et y obtint en 1896 le grade de licencié en droit. Entré au service du chemin de fer, d'abord au Jura-Simplon à Berne, en 1902, puis au Contentieux des



Chemins de fer fédéraux, en avril 1903, à Lausanne, il s'y montra un fonctionnaire consciencieux.

Ayant pris sa retraite en 1931, après de nombreuses années de service, il eut désiré consacrer son temps à des travaux intellectuels. Sa santé, qui alla vite en déclinant, ne le lui permit pas. Il dut se borner à vivre avec ses livres. Servi par une excellente mémoire, ses nombreuses lectures lui donnèrent une belle érudition.

Dès ses années de collège, il s'était lié d'amitié avec Eugène de Girard, économiste et sociologue, le premier catholique qui fut appelé à occuper une chaire de professeur à l'Université de Genève. Il subit l'influence de ses conversations et de sa pensée. En outre, pendant son séjour à Paris (1890 à 1892), il fut un hôte assidu des chefs du mouvement catholique social de cette époque: Henri Lorin et le Marquis de la Tour du Pin. Ce dernier étant venu s'établir à Lausanne, où il mourut en 1924, « Stas » toujours en activité de service, le voyait presque journalièrement. Il nous fit l'honneur de nous présenter au grand sociologue.

Les lectures qu'il avait faites, sa fréquentation d'hommes de valeur, les observations que lui avaient apportées ses nombreux séjours à l'étranger, en Belgique, en Pologne où il allait passer ses vacances auprès d'une sœur qui s'y était mariée, en Autriche, dont l'annexion lui causa beaucoup de peine, tout cela faisait qu'on pouvait aborder avec lui tous les sujets. Aussi ses amis ont-ils largement profité de sa conversation spirituelle et enjouée.

Plusieurs, après sa mort, lui ont rendu le témoignage d'avoir beaucoup gagné à son contact. L'un d'eux reconnaît, que c'est à Jundzill, que revient pour une grande part, sa vocation d'historien. Un autre avoue, qu'il avait contribué à la formation de son jugement par les vues et les opinions toujours objectives de celui qui ne se laissait jamais emporter par le sentiment ou les idées reçues.

Jundzill a rempli nombre de cahiers de notes où l'on trouve des aperçus sur toutes les matières, sur la démocratie qui lui semble voiler sous des idées généreuses la maladie mortelle de la surenchère, sur le referendum auquel il reprochait de soumettre à une masse incompétente, des questions administratives, sociales et financières, souvent déli-

cates à trancher ; « le peuple, écrit-il, ne devrait être consulté que sur des questions très simples et d'ordre général ; en somme le referendum est devenu un instrument d'obstruction entre les mains de l'extrême droite, comme entre celles de l'extrême gauche ». Il est partisan de la Société des Nations, parce que les peuples sont devenus plus étroitement solidaires, que l'ordre international s'affirme toujours davantage comme un ordre d'interdépendance, et que la paix à son tour requiert plus manifestement la nécessité de collaborer ; mais cette institution, comme la démocratie en général, part d'une conception trop optimiste de l'homme.

Stanislas de Jundzill avait des principes religieux éclairés et fondés sur une foi vive. Durant sa dernière maladie, qui l'a cloué sur son lit d'hôpital pendant plus d'une année, il a constamment fait l'offrande de ses douleurs. Aussi est-il mort avec les sentiments d'une profonde piété et dans une entière soumission à la volonté de Dieu.

A. V. D. WEID.

*Journal de Genève*, du 25/26 XII 1941 ; *La Liberté*, du 5 I 1942, n° 3.

**M. le Dr Jules Collaud, directeur de l'Institut agricole de Grangeneuve (1900-1941).** — La nouvelle de la mort si inattendue et si brusque du jeune et actif directeur des écoles d'agriculture du canton de Fribourg, survenue le 23 décembre 1941, a jeté la consternation dans la ville et dans tout le pays de Fribourg, dans les milieux agricoles de la Suisse entière et même à l'étranger, en France, notamment, où le défunt avait jadis fait des séjours prolongés sur quelques importantes exploitations et noué de fructueuses relations entre éleveurs de Suisse et de France.

C'est l'apanage du plus ancien de dire un suprême et douloureux adieu au très cher et méritant disparu, comme il le fit déjà à la mémoire du vénéré M. Emmanuel de Vevey et d'un ami d'enfance et de toujours Louis de Techtermann.

*L'étudiant.* Nous allons essayer de retracer la carrière brillante et malheureusement si tragiquement interrompue de M. le Dr Jules Collaud. Nos prières vont pour lui, vers

Dieu. C'est avec une grande émotion que nous considérons sur une récente photographie, la physionomie sérieuse et intelligente et le regard profond du grand travailleur, du troisième directeur de l'Institut agricole de Fribourg. Grand travailleur, Jules Collaud le fut intensément et nous osons presque penser que son activité débordante approchait du surmenage.

Originaire de St-Aubin, dans le beau district de la Broye qu'il affectionnait particulièrement, Jules Collaud était né à Fribourg, le 28 juin 1900.

Adolescent, il fit d'excellentes études classiques au collège St-Michel à Fribourg, qu'il termina par un très bon examen de baccalauréat. Durant ses études au gymnase de Fribourg, il se rendait habituellement, durant les vacances, auprès de quelques ecclésiastiques de langue allemande, dans le canton de Lucerne, en particulier, dans le but d'y apprendre, à fond, l'allemand usuel et son dialecte suisse. Cette



connaissance du parler du campagnard suisse allemand devait lui être plus tard grandement utile au sein de nos organisations paysannes et dans nos rapports avec d'autres cantons.

*Le Polytechnicum et le tour de France.* Ayant parachevé brillamment ses études secondaires, Jules Collaud, entouré de l'affection et des conseils de ses parents, voyait s'ouvrir devant lui un avenir plein de promesses. C'est à cette époque que feu M. Arsène Niquille, chef du Contentieux aux C.F.F., un ami de M. Béat Collaud, membre distingué de la grande famille des Etudiants suisses, conseilla de faire inscrire Jules Collaud à la section électrotechnique de l'Ecole polytechnique de Zurich, car déjà on allait commencer la grande œuvre et l'immense travail de l'électrification des chemins de fer fédéraux. Jules Collaud et son père adhérèrent à ce conseil. Le jeune polytechnicien suivit les cours d'un premier semestre.

Cependant, aux vacances de Pâques, M. le Conseiller d'Etat et directeur de l'Agriculture, feu le D<sup>r</sup> Emile Savoy demanda à son distingué et dévoué chef de service, si les études agronomiques ne plairaient pas davantage à son fils que l'électrotechnique; M. Savoy avait vu le jeune Jules Collaud suivre son père dans les concours bovins et s'y intéresser. En outre, M. le conseiller Savoy se préoccupait de la formation de jeunes agronomes qui pourraient être appelés à prendre une succession prévisible. Cette proposition bienveillante fut agréée. Grâce à l'intervention de M. le D<sup>r</sup> Laur, le transfert de la section d'électrotechnique à la section agronomique de l'E.P.F. put se faire sans difficulté.

En 1922, le nouvel ingénieur agronome, après un examen final passé avec le plus grand succès, se mit à l'étude d'une thèse de doctorat qui, pour des raisons diverses, ne put être publiée qu'en 1928. Cette thèse, faite sous la direction de feu le D<sup>r</sup> C. Keller, professeur de zoologie à l'Ecole polytechnique, est intitulée: *Contributions à l'étude des origines, de l'histoire et des caractères craniens du bétail tacheté suisse*, travail remarquable que l'auteur, en reconnaissance filiale, a dédié à son père.

A sa sortie du Poly, Jules Collaud, curieux de toutes les branches du savoir humain, suivit des cours de droit à l'Université de Fribourg. Puis il fit, à sa façon, son tour de France.

Nous le trouvons, à cette époque, aux *Vaux de Cernay*, hameau près de Cernay-la-Ville (Seine et Oise), célèbre par son abbaye de l'ordre de Savigny-Citeaux, propriété de la famille Rottschild qui transforma le monastère en un somptueux château. Le domaine était devenu une grande ferme ou plutôt plusieurs fermes d'expériences zootechniques spécialement dans l'élevage du mouton mérinos (race dite de Rambouillet). On peut voir, dans cette circonstance, la prédilection de notre jeune ingénieur agronome pour la zootechnie. Aux Vaux-de-Cernay, Jules Collaud fit la connaissance du célèbre agronome français Dechambre et se lia d'amitié avec Leroy, directeur et successeur de Voitelet à l'Institut agronomique de France.

Plus tard, nous pouvons retrouver notre ami dans le département de l'Ain, à Jallieux, chez M. Jenain, grand propriétaire foncier, où il demeura et travailla six mois.

Enfin, Jules Collaud fut l'hôte, dans la Drôme, de M. de Monico, président du Club agricole de la Chambre des députés.

Après ces visites fructueuses et ces séjours autant agréables qu'instructifs, Jules Collaud, revint à son cher pays de Fribourg, c'est-à-dire à Grangeneuve, comme professeur en 1924.

A la mort du regretté Louis Techtermann, en 1931, le Conseil d'Etat, connaissant ses capacités et son énergie, confia à M. Jules Collaud la direction de l'Institut agricole, poste dont il prit possession au début de février. Tâche importante, puisque l'Institut agricole comprend l'Ecole d'agriculture d'hiver, l'Ecole pratique d'agriculture, les Stations agricoles, l'Ecole ménagère rurale de Marly et l'Ecole des fermières d'Uttewil. Il sut créer entre ces diverses institutions une fructueuse collaboration. Dans le cadre de cette administration générale, il s'occupait spécialement de l'Ecole d'agriculture d'hiver et de son pensionnat, où vivent également les élèves de l'Ecole fribourgeoise de laiterie.

Il faudrait pouvoir relater ici tous ses soucis, ses efforts pour adapter l'enseignement aux besoins des jeunes agriculteurs fribourgeois, leur donner une bonne éducation et leur rendre la vie d'internat agréable.

Ainsi, le pensionnat fut doté de plusieurs appareils de radio, d'un tennis de table, d'un cinématographe, où passèrent, entre autres, des films tirés de la vie de l'école, d'un moderne et magnifique épidiastroscope. A la salle de récréation, les principaux journaux de la ville et du canton et la plupart de nos journaux agricoles étaient à la disposition des élèves. Des leçons de gymnastique et de culture physique paramilitaire furent organisées avec le stimulant de concours dotés de prix.

*Le pensionnat.* Depuis la guerre, la grande préoccupation du directeur J. Collaud a été de produire à Grangeneuve tout ce qui était nécessaire à l'approvisionnement du ménage, réalisant ainsi la politique d'une antique et saine

agriculture: l'autoproduction de la ferme. Il loua de la terre à l'École pratique d'agriculture pour y planter des pommes de terre, des rutabagas, des carottes, etc.

Après avoir développé le poulailler à tel point qu'il peut suffire au besoin de l'École; ainsi que le jardin potager, fait installer un pavillon pour le rucher, puis construit une serre chaude pour la production des plantons, sa dernière construction a été un hangard destiné à servir de local de démonstration pour les élèves en cas de mauvais temps; on allait y installer aussi une station d'élevage pour les lapins, les moutons et les chèvres. Il aménagea encore des ateliers d'artisanat agricole pour l'entretien de l'outillage et les petites réparations que tout paysan adroit et économe doit savoir faire lui-même.

*Activité extérieure.* Il voulait aussi que, partout dans nos villages, les paysans profitassent de l'expérience et des conseils des maîtres de l'École. C'est pourquoi il obtint du Conseil d'Etat la création des stations agricoles ou leur annexion à l'Institut: stations de zootechnie, d'arboriculture et d'horticulture, de cultures et de phytopathologie. Entouré de collaborateurs dévoués et compétents, il sut les encourager et les guider dans leurs initiatives. Ce fut pour lui une récompense méritée d'apprendre les éloges qui lui étaient adressés au Grand Conseil et ailleurs par M. le conseiller d'Etat Quartenoud au sujet de l'activité bienfaisante de ces stations.

Soucieux et heureux de se rendre utile partout, Jules Collaud accepta de faire partie de la grande commission de notre populaire Foire aux provisions. Mettant à profit toutes les ressources que lui procuraient les stations de culture, l'École pratique d'agriculture avec ses superbes jardins et ses champs, l'École ménagère rurale de Marly si intelligemment dirigée par les R<sup>des</sup> Sœurs Ursulines pour l'instruction de nos jeunes paysannes dans la conduite de la ferme modèle et ses multiples travaux, M. J. Collaud présentait chaque année un stand nouveau toujours remarqué où se manifestait l'esprit ingénieux de son inspirateur.

M. Collaud était un conseiller de l'Union suisse des paysans. Il était fréquemment appelé à donner son avis sur

des questions agricoles ; il faisait partie de la commission spéciale instituée pour la lutte contre la tuberculose bovine, ainsi que de la commission fédérale pour la mise en valeur du bétail de boucherie.

Il remplissait lui-même les fonctions de président de l'Office cantonal pour la mise en valeur du bétail de boucherie.

Depuis la guerre, il eut à s'occuper du contrôle de la production animale dans le canton, ainsi que du contrôle de la laine. Ce dernier contrôle lui a occasionné un surcroît de travail considérable.

Le vendredi avant sa mort, il a donné à l'Ecole polytechnique fédérale une conférence sur l'importance des stations zootechniques, en vue de la création, à la division agronomique, d'un institut d'élevage ; il était question de lui en confier la direction. Le même jour, il était appelé à faire partie du comité directeur de la Commission suisse de zootechnie, dans l'idée qu'au prochain congrès, la Suisse serait désignée comme siège du bureau international permanent.

Nous avons déjà dit que la branche de l'économie rurale qui jouissait de la prédilection de l'ingénieur agronome, notre ami Jules Collaud, était la zootechnie où il s'était spécialisé et avait acquis d'incontestables mérites. Il convient d'y revenir et de rappeler les concours laitiers et beurriers de Fribourg pour la vache et pour la chèvre. En 1925, lors du II<sup>e</sup> Congrès international pour l'élevage de l'espèce caprine, à Fribourg, il assumait la tâche de secrétaire. Il la remplit si brillamment qu'il fut alors nommé secrétaire de la Fédération internationale de l'élevage caprin. Il était gérant du Herd-Book de la race bovine pie noire et auteur du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> volume. Il soutint de tout son savoir et de toute son énergie l'élevage fribourgeois du gros et du petit bétail et lui chercha des débouchés en Suisse et à l'étranger. Lors de l'exposition nationale de Zurich, en 1939, il fut, avec MM. Schmid et Engeler, l'organisateur de la Maison suisse de l'élevage. A la même époque, il participa comme membre du comité d'organisation au II<sup>e</sup> grand Congrès international de zootechnie de Zurich, et lors d'une

excursion des congressistes, il sut faire apprécier aux spécialistes des autres pays nos beaux troupeaux.

Une brochure sur le bétail suisse tacheté noir et blanc fut distribuée aux membres du congrès, car Jules Collaud aimait intensément son pays de Fribourg et son élevage autochtone. Il préparait et pensait pouvoir publier prochainement une étude complète sur l'élevage de notre race bovine fribourgeoise et son histoire; il se réjouissait de voir s'étendre quelque peu le domaine d'élevage de notre forte et robuste vache noire et blanche; les syndicats qui se formèrent dans quelques cantons voisins (Bâle, Soleure, Berne, même) sont en bonne partie son œuvre. En 1935, à l'occasion de la conférence d'industrie laitière, à Berne, le directeur D<sup>r</sup> Jules Collaud présenta un rapport remarqué et adopté dans ses conclusions sur la possibilité d'augmenter par une sélection persévérante et un affouragement rationnel les qualités laitières et beurrières de nos vaches laitières, sans nuire à leur santé, à leur robustesse ni à leur fécondité.

La période actuelle d'économie de guerre devait donner à M. Collaud l'occasion de se dépenser encore davantage en faveur de notre canton. Ses relations très suivies avec les chefs de la Division fédérale de l'agriculture, de l'Office fédéral de l'économie de guerre, des grandes organisations agricoles et de notre armée furent pour notre agriculture d'une utilité manifeste. Son chef, M. le conseiller d'Etat Quartenoud, requérait fréquemment sa collaboration pour trouver des solutions satisfaisantes aux difficultés qui se présentaient. Les paysans broyards en particulier se souviendront avec reconnaissance de son dévouement pour essayer de réparer les dégâts causés par l'ouragan de cet été.

*Ses voyages.* M. Collaud a beaucoup voyagé, dans l'intérêt de notre agriculture et de notre élevage bovin fribourgeois.

Il a participé aux congrès internationaux d'agriculture de 1923 à Paris, 1929 à Bucarest, de 1934 à Budapest.

En 1932, il participait également au IV<sup>e</sup> congrès de l'enseignement agricole et, en 1937, au 1<sup>er</sup> congrès international de l'élevage à La Haye.



Il a fait plusieurs voyages d'étude en particulier en 1933 en Allemagne pour y étudier l'élevage du bétail, en 1935 en Italie, pour y étudier l'organisation de l'enseignement agricole, puis en 1937 en France, Belgique, Hollande et Allemagne pour y étudier les différentes organisations du contrôle des épreuves de productivités.

Voici comment M. J. Chardonnens, directeur de l'Ecole de laiterie de Grangeneuve termine son excellent article nécrologique dans *La Liberté* du 26 décembre 1941.

M. Collaud était aimé en société. Il fut un membre fidèle de la Société des Etudiants suisses. Il fit partie de la *Nui-thonia*, de la *Sarinia*, des *Kyburger*, de l'*Ancienne-Alemannia*. Il était vivement apprécié par les Contemporains de 1900, dont il présidait l'Amicale. Il aimait la discussion objective et s'intéressait beaucoup à la politique fribourgeoise. Il fut un conservateur convaincu et très actif.

Tous ses amis savaient à quel point ses convictions religieuses étaient profondes. Il comprenait l'importance de la formation chrétienne pour les jeunes gens qui lui étaient confiés. De nombreuses œuvres et églises ont bénéficié de sa générosité.

M. Jules Collaud s'en est allé trop tôt, à un moment où le canton aurait eu besoin plus que jamais de son dévouement pour son cher pays, pour notre agriculture, il n'a jamais ménagé son temps et il s'est dépensé au-delà de ses forces. Il est mort en pleine tâche. Que sa famille éplorée, sa vaillante épouse qui l'a secondé dans son travail, son père à qui l'agriculture fribourgeoise doit tant, trouvent ici l'expression de notre sincère sympathie et le témoignage de la haute estime que nous avons pour le défunt. Qu'ils soient persuadés que ceux qui l'ont connu garderont fidèlement son souvenir et prieront pour lui.

AUGUSTE CHARDONNENS,  
prof. retr.

*La Liberté*, des 24, 26 et 29 XII 1941, nos 298, 299 et 301; *Freiburger Nachrichten*, des 24, 27 et 29 XII 1941, nos 297 à 299; *Le Fribourgeois*, du 27 XII 1941, n° 198; *Le Paysan fribourgeois*, des 31 XII 1941, n° 52 et 8 I 1942, n° 1; *Greffons*, du 27 XII 1941, n° 52; *l'Industrie laitière* du 9 I 1942; *Journal d'agriculture suisse* du 13 I 1942; *l'Indépendant* du 24 XII 1942, n° 152.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Calendrier pour 1942 . . . . .	3
Autorités fédérales . . . . .	19
Pouvoir législatif cantonal . . . . .	21
Pouvoir exécutif . . . . .	25
1. Direction de l'Instruction publique et des Cultes .	26
2. Direction de Justice et Police. . . . .	50
3. Direction de l'Intérieur . . . . .	59
4. Direction des Communes et Paroisses et des Forêts	78
5. Direction des Finances . . . . .	80
6. Direction Militaire et des Etablissements de l'Etat	84
7. Direction des Travaux publics . . . . .	89
Pouvoir judiciaire . . . . .	91
Professions patentées . . . . .	106
 Divers:	
Syndics et secrétaires communaux . . . . .	112
Etablissements de crédit public . . . . .	119
Cultes. . . . .	121
Commune de Fribourg . . . . .	123
Taxes postales . . . . .	132
* * *	
Editorial (La rédaction) . . . . .	1
Louis Grangier, 1817-1891 et les <i>Nouvelles Etrennes Fri-</i> <i>bourgeoises</i> , 1865-1941 (B. de Vevey) . . . . .	3
Les « Anciennes Terres » de Fribourg (Pierre de Zurich)	22
Le 650 <sup>e</sup> anniversaire de la Confédération (Philippe Favarger) . . . . .	32
Va, découvre ton pays ! Le val de Lys et les Paccots (A. C.). . . . .	35
« Dans les montagnes ». Nouvelle. (Boleslas Prus) . . .	41

	Pages
L'Ecole professionnelle des garçons de la Ville de Fribourg (G. Duruz, prof.) . . . . .	52
Quelques remarques concernant la lecture et l'écriture du patois gruérien (Luvi à T.) . . . . .	58
Galé chudâ (P. C.) . . . . .	66
Une coutume staviacoise « Le Resurrexit » (J. Bovet, conseiller d'Etat) . . . . .	67
Le centenaire de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 1840-1940 (Elisabeth Bénett) . . . . .	71
La chapelle du Saint-Sépulcre et de St-Laurent à St-Nicolas (Mgr H. Savoy, prévôt) . . . . .	88
L'inauguration des nouveaux bâtiments universitaires.	
I. (Joseph Piller, conseiller d'Etat) . . . . .	91
II. (Jean Castella, étudiant en droit) . . . . .	93
Le centenaire de la Société de chant de la Ville de Fribourg (Joachim Rouiller) . . . . .	105
Une enquête intéressante: Comment la campagne fribourgeoise approvisionne les marchés aux légumes de la ville de Fribourg (Jean Piller) . . . . .	125
Djan l'échtroupyâ (P. C.) . . . . .	137
Ephémérides 1941 . . . . .	139

\* \* \*

Maurice Zosso, ancien instituteur (J. Zurkinden) . . . . .	148
L'abbé Boniface Moura, chapelain (Bernard Sioneveis) . . . . .	149
Le chanoine Joseph Pythoud (Félix Dousse) . . . . .	151
Le Dr Fidèle Delabays, directeur (F. Barbey) . . . . .	153
L'abbé Emile Dusseiller, ancien professeur (M. L. von der Weid) . . . . .	156
Romain Chatton, conseiller d'Etat (Victor Buchs) . . . . .	165
Albert Villars, avocat (Alfred Brasey) . . . . .	169
Louis Bourgnknecht, avocat (B. de Vevey) . . . . .	172
Dr Amédée Schneider (Henri Fragnière) . . . . .	175
François Christen (Alfred Brasey) . . . . .	179
Mgr J.-P. Kirsch, professeur (O. Perler) . . . . .	182
Adolphe d'Eggis, ancien banquier (G. Oberson) . . . . .	184
Eloi Corminbeuf, notaire (Félix Dousse) . . . . .	192
Victor Ryncki, ingénieur (Victor Buchs) . . . . .	193

	Pages
Joseph Ducrest, député (Gilles Chavallaz) . . . . .	196
Le Plt. Alexis Martin (E. Hertig) . . . . .	199
Hermann Schmidlin, directeur (E. Gremaud) . . . . .	201
Le Lt.-colonel Charles Girod (Ph. Favarger) . . . . .	204
Sergent Fernand Pipoz (P. Dewarrat) . . . . .	205
Le Plt. Paul Ellgass (B. de Vevey) . . . . .	207
L'abbé Jules Bondallaz, professeur (J. Jordan) . . . . .	208
Antoine Sauser (Jean Piller) . . . . .	211
Henri Ayer (***) . . . . .	213
Mgr Justin Gummy, ancien évêque de Port-Victoria (***)	214
Antoine Morard, ancien administrateur (E. Philipona)	220
Raymond Chassot, sténographe (J. Rouiller) . . . . .	224
Félix Glasson (J. G.) . . . . .	227
Alphonse Aeby, professeur (P. Emmenegger) . . . . .	229
D <sup>r</sup> Gustave Schnürer, professeur (G. Castella) . . . . .	233
Le comte Stanislas Dunin Jundzill (Ant. von der Weid)	237
D <sup>r</sup> Jules Collaud, directeur (Auguste Chardonnens) . . .	240



# Voir les choses de haut

## **puis, réfléchir.**

Il y a une attitude en face de l'avenir, qui consiste à voir les choses de haut et à voir loin.

La réflexion et la prévoyance amènent l'homme à considérer que la seule solution pratique est l'assurance-vie, qui n'est pas un oreiller de paresse, mais une base solide sur laquelle on peut construire l'avenir, surtout à un moment où, en face de l'inconnu, l'assurance apparaît comme la seule planche de salut.



# **LA SUISSE**

*Assurances vie et accidents*

**LAUSANNE**

**FONDÉE EN 1858**

Agence générale à Fribourg: place de la Gare, 38 — Tél. 9.11

À la belle  
**JARDINIÈRE**  
 SCHWOB & CIE FRIBOURG

MAISON FONDÉE EN 1885

LES SPÉCIALISTES DU BEAU VÊTEMENT



GRANDS MAGASINS  
 DE CHAUSSURES  
 VENDANT BON  
 ET BON MARCHÉ

**Dossenbach**

*Maison de confiance*

Fribourg

Tél. 252

Morat

Tél. 56

OIGNONS A FLEURS · GRAINES POTAGÈRES · GRAINES  
FOURRAGÈRES · GRAINES DE FLEURS · INSECTICIDE ·  
ENGRAIS POUR FLEURS · MASTIC A GREFFER · RAPHIA

SE RECOMMANDE :

**ERNEST J. VATTER**

COMMERCE DE GRAINES

RUE DU PONT-SUSPENDU, 77

FRIBOURG

CHAUFFAGES / VENTILATIONS  
BUANDERIES / SÉCHOIRS  
CUISINES  
INSTALLATIONS SANITAIRES

**ÉCONOMISEURS OFA**

pour toutes chaudières.

Economie garantie 25 %.

*Représentant exclusif pour le  
canton de Fribourg :*

**LOUIS POCHON, FRIBOURG**

RUE MARCELLO, 12 / TÉLÉPHONE 11.31

40 ans d'expérience à votre disposition.

BOUCHERIE · CHARCUTERIE

**G. MAEDER-CHAVAILLAZ**

Rue de Lausanne, 12 · FRIBOURG · Téléphone n° 13.04

Spécialité de pâtés froids — Bœuf  
Veau — Mouton — Porc (premier  
choix) — Charcuterie fine et fumée

**COMBUSTIBLES**  
**AYER FRÈRES, FRIBOURG**

*Succ. de HENRI AYER*

Bureau: Arcades nouvelle gare - Téléphone 3.46

Possédez-vous auprès de

**L'HELVETIA-INCENDIE**

A ST-GALL

**UNE POLICE COMBINÉE**

comprenant les risques:

incendie, vol, dégâts d'eau et bris de glaces.

Adressez-vous à l'une de nos **88 AGENCES LOCALES**  
pour le canton de Fribourg.

**LOUIS BULLIARD**

*Agent général*

Rue de Romont, 18 — **FRIBOURG** — Téléphone 700

BUREAU D'AFFAIRES

**Ernest Spycher, Fribourg**

RUE DE LAUSANNE, 30 — TÉLÉPHONE 8.90

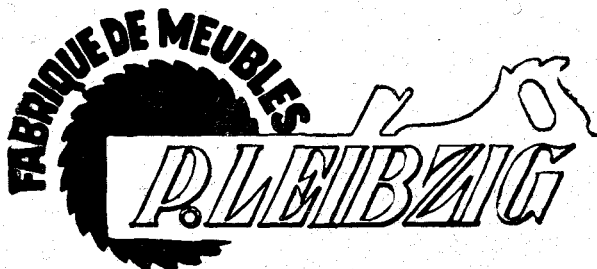
|||  
Travaux de comptabilité, expertises,  
revisions, etc. — Agence immobilière  
et gérances. — Recouvrement. — Ren-  
seignements commerciaux et privés.





## Exposition permanente

d'une centaine d'ameublements des plus simples aux plus luxueux représentant le maximum de QUALITÉ, de CONFORT et de BIENFACTURE pour le prix demandé. Quels que soient vos exigences, vos goûts et vos moyens, consultez-nous sans engagement, nous avons le mobilier que vous cherchez.



26, GRANDS-PLACES ET RUE DE LAUSANNE, 55

# GARAGE DE LA GARE

Tél. 17.00

SPICHER & CIE, FRIBOURG

Tél. 17.01

Agence FIAT

Atelier de réparations LE PLUS MODERNE DU CANTON

# LA GENEVOISE

COMPAGNIE

D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1872

*Agent général*

*pour le canton de Fribourg :*

**A. MARRO, FRIBOURG**

Place de la Gare, 37 — Téléphone 10.85

BUREAU D'ASSURANCES ET D'AFFAIRES  
GÉRANCES IMMOBILIÈRES

# Schaller & Meyer

FRIBOURG

30, Avenue de la Gare — Tél. 12.04 — Hôtel Terminus

# J. Handrick-Morigeau

Rue Grimoux, 6 - FRIBOURG - Téléphone 8,91

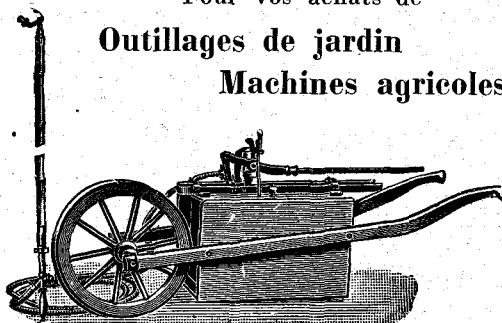
*Reliure en tous genres*

*Travaux d'art*

*Registres*

*Articles de bureaux*

Pour vos achats de  
**Outillages de jardin**  
**Machines agricoles**



Se recommande:

**Maurice Andrey, Fribourg**

*Tivoli, 3*

*Téléphone 8.01*

Grand atelier de réparations.

# STEPHAN & C<sup>IE</sup>

## FRIBOURG

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES ● RÉSERVOIRS TOUTES DIMENSIONS

TRAVAUX DE BATIMENT



**HELVETIA**  
**ACCIDENTS**  
**ASSURANCES**

---

*Agent général pour le canton de Fribourg :*

**A. MARRO, FRIBOURG**

*Inspecteurs : Jos. KAUFMANN*

**Théo SULZENER**

Place de la Gare, 37 — Téléphone 10.85

**BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT**

PLACE DE LA GARE

TÉLÉPHONE N° 940

**FRIBOURG**

---

Crédits en comptes-courants

Réception  
de dépôts d'épargne avec privilège légal

---

Toutes opérations de banque

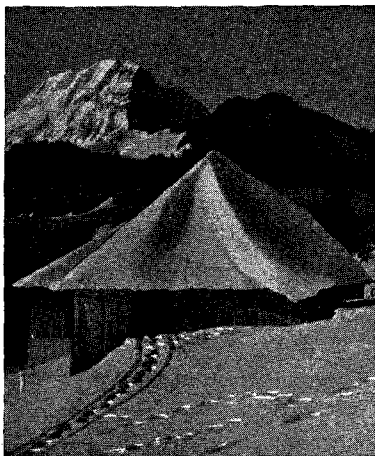
aux meilleures conditions

## Baume Siccol

Plaies variqueuses, démangeaisons, éczémas,  
rougeurs chez les enfants et les adultes,  
brûlures et toutes les affections de la peau.  
*Efficacité reconnue. — En vente à la*

**Pharmacie Cuony (Pharmacie Principale)**

Avenue de la Gare, Fribourg



La Proveytaz et le Moléson en hiver.

## S. Glasson

photographe-  
paysagiste,  
Bulle

Maison réputée  
pour ses paysages  
artistiques

# BEAUREGARD

*BIÈRE DE QUALITÉ*

**Commerce de vin**  
**Esseiva & Cie, Fribourg**

*Succ. des Fils d'Ignace Esseiva*

Maison fondée en 1855

Anémie — Chlorose — Surmenage  
Dépressions nerveuses — Convalescence — Insomnies

**Dragées Maravilha**

aux plantes du Brésil

Reconstituant de premier ordre

Adjuvant des globules blancs

Favorise la lutte phagocytaire

Supplée aux déficiences de l'organisme

Prix de la boîte: **Fr. 4.50**

**Concessionnaire: R. WULLERET, pharm., FRIBOURG**

Adénites — Vieux rhumes — Affections  
des voies respiratoires — Prétuberculose

CONFISERIE - PATISSERIE

**P. Huber, Fribourg**

*Rue de Lausanne, 83 (vis-à-vis de l'Evêché)*

Se recommande  
pour  
sa fine pâtisserie

# LAITERIE CENTRALE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS DE LAIT  
DE FRIBOURG ET ENVIRONS

MAGASINS: TOUR HENRI, 11 — TÉL. 136  
PÉROLLES, 61 - TÉL. 7.37 — CHAMPS DES CIBLES - TÉL. 16.64

LAIT - CRÈME - BEURRE - FROMAGE  
YOGHOURT — LAIT PASTEURISÉ

# Bregger Zwimpfer & C<sup>ie</sup>

Maison fondée en 1785  
*ci-devant Schmid-Baur & C<sup>ie</sup>*



FERS



MACHINES AGRICOLES



ARTICLES DE MÉNAGE



MACHINES A COUDRE « GRITZNER »

Les

# VINS

*de la maison*

**JULES GEX, BULLE**

*font le plaisir des connaisseurs et de chacun*

# Henseler-Confections

*Donne toujours satisfaction*

*Et maintient sa réputation*

Place de la Gare, 37-39

**HOMMES — DAMES — ENFANTS**

# CARDINAL

**La bonne bière!**

## **E. Glasson & C<sup>ie</sup> S. A., Bulle**

*Tél.: Bulle, 32 — Palézieux, 96.06 — Château-d'Œx, 39*  
*Cpte de chèques et virements postaux II-35*

Branche I : Matériaux de construction.

Branche II : Huiles, graisses industrielles. Engrais chimiques.

Branche III : Vins en gros et détail.



# G. Eigenmann & C<sup>ie</sup>, Fribourg

Successeurs de Eigenmann, Chalton & C<sup>ie</sup>

Epicerie fine - Spécialité de cafés  
verts et torréfiés - Rôtisserie de  
cafés - Spiritueux - Conserve  
Tabacs et cigares

Téléphone 23

## Cokes calibrés

de première valeur  
équivalant aux meilleurs cokes étrangers.  
Conviennent pour tous chauffages.

### UTILISEZ LES COKES DU PAYS

Exigez de votre fournisseur  
du coke de l'Usine à Gaz de Fribourg  
ou adressez-vous à l'

## USINE A GAZ

Téléphone 35

Scories fines pour faux-planchers.  
Toujours à des prix avantageux.

## Gremaud & Tacchini

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

BÉTONS ARMÉS

Bureaux : Villa Noël, Pérolles — Tél. 7.13

VITRAUX D'ART ET VITRERIE  
**A. KIRSCH & C<sup>IE</sup>, FRIBOURG**

*Pérolles 26 — Tél. 3.12*

Le plus grand stock en verres  
à vitres et verres spéciaux.  
Glaces. — Vitrages. — Miroirs.  
Mastics. — Prix modérés.

**Banque Populaire de la Gruyère**

Fondée en 1853

**BULLE**

Avenue de la gare

*CAVEAU  
SÉCURITÉ  
DISCRÉTION*

*CAPITAL ET RÉSERVES: Fr. 1 300 000*

Si vous voulez une bonne installation de **CHAUFFAGE CENTRAL**

AUX MEILLEURES CONDITIONS, adressez-vous à la maison

**ALBIN BAERISWYL**

FRIBOURG — PÉROLLES, 30 — TÉL. 15.65 (BUREAU) - 15.75 (APPART.)

CHAUFFAGES CENTRAUX de tous systèmes - Installations  
sanitaires - Laiteries et fromageries à vapeur - Chauffages  
d'églises - Transformations - Réparations

BUREAU TECHNIQUE: Projet et devis sans frais ni engagement

# JEAN MEYER, FRIBOURG

Tél. 1.73

Vins et

liqueurs

Eaux minérales

## Crédit gruyérien à Bulle

TOUTES OPÉRATIONS DE  
BANQUE ET DE CHANGE

aux conditions les plus favorables

Capital et réserves: Fr. 880 000. —

## Hogg-Mons & Fils S. A.

Ing. — Entrepr. dipl.

TOUS TRAVAUX CIVILS ET BATIMENTS

FRIBOURG

Av. du Midi, 23

Téléphone 3.48

## Teinturerie fribourgeoise

Magasin : rue des Epouses — Tél. 7.93

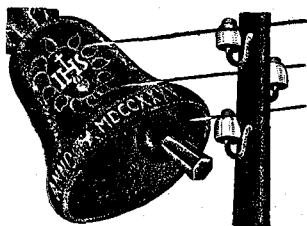
Magasins et ateliers : Grand'Places, 26

FRIBOURG

Teinture et lavage chimique de tous vêtements et tissus, à des prix défiant toute concurrence. — Service soigné et rapide. — Expédition par poste dans toute la Suisse.

NOIRS DEUILS TOUS LES JOURS

## Equipement électrique des cloches d'églises



Système breveté en Suisse et à l'étranger

**ANDRÉ BOCHUD**

**BULLE**

Construction de toutes machines pour le débit et l'utilisation du bois. — Nouvelles scies multiples pour rendement énorme. — Nouvel avancement « Bochud » breveté. — Plus de 500 installations faites à ce jour. — Références de premier ordre.

*Fonderie et ateliers de construction*

**ANDRÉ BOCHUD, BULLE - Tél. 68**

## MAGASIN L. SCHNEIDER

RUE ST-PIERRE 10 - FRIBOURG - TÉLÉPHONE 7.77

TISSUS - SOIERIES RICHES ET SIMPLES POUR  
COSTUMES-TAILLEURS - ROBES - MANTEAUX  
FOURNITURES POUR LA COUTURE  
ESCOMPTE POUR COUTURIÈRES  
ÉCHANTILLONS A DISPOSITION

# Caisse Hypothécaire

du

**CANTON DE FRIBOURG**

**FRIBOURG**

*Grand'rue 25*

*Société anonyme instituée par la loi du 3 décembre 1853.*

*Téléphone N° 74 — Compte de chèques postaux II a 100*

**Capital social: Fr. 6 000 000.—**

entièrement versés

dont l'intérêt 4% est garanti par l'Etat de Fribourg.

Réserves . . . . . Fr. 3 000 000.—

**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES**

avec ou sans amortissement

**CRÉDITS DE CONSTRUCTION**

Avances contre nantissement de titres

**RÉCEPTION DE DÉPÔTS**

contre obligations ou sur livrets d'épargne

**TIRELIRES**

Achat, vente, garde et gérance de titres

**SOUSCRIPTION AUX EMPRUNTS**

Conditions avantageuses.

Discrétion absolue.

*Correspondants :*

à Bulle : M. Jean Barras, ingénieur, rue de Gruyères;

à Châtel-St-Denis : M. Gilbert Currat, notaire;

à Estavayer-le-Lac : M. Henri Liardet, notaire.

# BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital : Fr. 30,000,000.—

➔ GARANTIE DE L'ÉTAT ➔

**10 Agences :** St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny, Morat, Romont, Tavel.

**97 Correspondants d'épargne** dans les principales localités du Canton de Fribourg.

Accorde des PRÊTS par :  
CÉDULES et COMPTES HYPOTHÉCAIRES  
CRÉDITS COMMERCIAUX AVEC  
CAUTIONNEMENT

AVANCES sur TITRES et VALEURS  
Escompte de billets et papier commercial.

Nous recevons des dépôts d'argent :

contre OBLIGATIONS à terme fixe au porteur ou nominatives;	} aux meilleures conditions.
en COMPTES DE DÉPOT à vue et à terme fixe;	
sur CARNETS D'ÉPARGNE, avec ou sans tiré-lire;	

Traite toutes opérations de banque.